



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV
Laboratoire de recherche 4080

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Linguistique Hispanique

Présentée et soutenue par :

Aura LEMUS SARMIENTO

le 16 novembre 2013

Spanglish

Les variations linguistiques dans l'espagnol des États-Unis

Sous la direction de :

Madame Marie-France DELPORT

Université Paris-Sorbonne, Paris IV

JURY

Monsieur Eric BEAUMATIN

Université Sorbonne Nouvelle, Paris III

Madame Mercè PUJOL BERCHÉ

Université Paris Ouest Nanterre, Paris X

Madame Chrystelle FORTINEAU

Université Rennes II

Monsieur Ricardo OTHEGUY

City University of New York

Remerciements

Je souhaite remercier ma directrice de recherches Marie-France Delpont pour sa grande générosité, pour son soutien ainsi que pour ses remarques et conseils qui ont considérablement enrichi ce travail. Je remercie également le professeur Ricardo Otheguy et le laboratoire RISLUS du *City University of New York* de m'avoir accueillie et de m'avoir permis d'accéder à leurs données. Mes remerciements vont aussi à la Société des Hispanistes Français pour son soutien financier lors de mon voyage aux États-Unis.

Je tiens à remercier les locuteurs qui ont participé à ma recherche, qui m'ont permis d'entrer dans leur vie, d'analyser leur parler et de l'exposer dans ce travail, *muchas gracias desde el fondo de mi corazón*. Je remercie également ceux qui sont devenus à leur tour des chercheurs : Naty, Carolina, Manolo, Verónica, merci de m'avoir aidée à dénicher des locuteurs disposés à participer aux entretiens et aux enquêtes, *les debo una*.

Je remercie infiniment mon équipe de relecture, Michelle, Gaël, Mélanie, Sandra, Seb et Elise, pour leur minutie, leur gentillesse, leur patience et leur amitié, *les debo la vida*.

Je souhaite remercier aussi *mis ayudantes y hermanas* Mandi, Lili, Adri, Magda, Ale et *mi primo* Pedri, pour leur participation (hyper)active à mon travail de recherche, pour leur aide avec les transcriptions, les images, le traitement des enquêtes et pour leur amour et leur complicité.

J'aimerais aussi remercier mes amis Julie, Claudio, Roberta, Monica, Vanessa et Jon ainsi que *la familia* Joly, pour leurs encouragements et pour l'affection et la patience avec lesquelles ils ont supporté mes interminables monologues sur ma vie de thésarde. Je remercie également Elouan, *mi buen amigo*, pour ses remarques pertinentes sur mon travail, pour soutien durant toutes ces années et pour sa présence rassurante *en mi vida*.

Mes remerciements vont enfin à *mi familia* et particulièrement à *mi abuelita* et à *mi mamá* pour leur soutien dans mon projet fou de faire des études dans un pays étranger, ainsi que pour leur amour et pour leur force qui, dans les heures les plus noires, m'ont aidée à refaire surface.

*A aquellas mujeres fuertes, las de mi casa, las
de mi familia, las de mi vida.*

Sommaire

Introduction.....	9
Première partie - <i>État de la question</i>.....	11
Chapitre 1 - <i>Spanglish</i> : une définition et une appellation problématiques	13
Chapitre 2 - Une approche externe	25
Chapitre 3 - Une approche interactive.....	35
I. Méthode.....	35
II. Résultats	51
III. Limites	90
Chapitre 4 - Le <i>spanglish</i> : pidgin, créole ou interlangue ?	95
I. Les pidgins et les créoles.....	95
Deuxième partie - <i>Description du système</i>	121
Chapitre 1 - Une approche analytique.....	123
I. Les transferts lexicaux.....	125
II. Les transferts grammaticaux	206
III. Synthèse.....	242
Chapitre 2 - Une approche variationnelle	249
I. Recherche sur le terrain	250
Chapitre 3 - L'espagnol en contact : le cas du <i>guarañol</i>, du <i>cocoliche</i> et du <i>spanglish</i>.....	355
I. Le cocoliche.....	356
II. Le guarañol.....	359
III. L'espagnol en contact	362
Troisième partie - <i>Aspects socioculturels</i>.....	367
Chapitre 1 - Images et représentations socioculturelles autour de la question du <i>spanglish</i>.....	369
I. Le <i>spanglish</i> dans la problématique socio-identitaire des <i>Hispaniques</i> états-uniens.....	370
II. Le <i>spanglish</i> dans la littérature hispano-américaine	376
Conclusion	385
Annexes	389
Bibliographie	485
Index.....	497
Table des matières	503

Introduction

« El nombre era musical *to his* oídos, fuera de lo ordinario y significativa ». ¹

Lorsqu'on scrute avec attention ce signifiant, on s'aperçoit que le vocable *spanGLISH* implique de l'espagnol anglicisé. Cette constatation découle de sa sonorité anglophone ; sa terminaison en *-ish* caractérise les substantifs anglais désignant des langues et la présence d'un *s* suivi d'une consonne en position initiale ne correspond pas aux paramètres phonologiques de l'espagnol. Quand bien même il a été parlé à plusieurs reprises d'*inglañol* ou d'*espanglés*, c'est le vocable anglais qui a réussi à s'imposer de manière définitive dans la sphère sociale et intellectuelle. Un choix logique, puisque la problématique sociolinguistique en question est avant tout un concept anglophone, conçu et exploité par des anglophones.

Comme tout concept, le *spanGLISH* est une idée artificielle qui a servi différents desseins ; à plusieurs reprises le vocable a contribué à dénigrer la population hispanique états-unienne² et sa manière de parler, mais il a été également revendiqué par certaines communautés comme un symbole identitaire. Ainsi, le *spanGLISH* évoque tour à tour des questions linguistiques, culturelles, sociales et politiques. Et l'objectif de ce travail est d'élucider ses implications dans le domaine de la linguistique.

Néanmoins, lorsqu'on aborde un sujet aussi controversé et pluridisciplinaire que le *spanGLISH*, il n'est pas aisé de faire le tri entre ce qui est à César et ce qui ne l'est pas ; entre ce qui revient à l'espagnol parlé aux États-Unis et ce qui revient aux stratégies employées par les locuteurs bilingues. Par conséquent, il conviendrait de distinguer les différents aspects du parler des *Hispaniques*³ états-uniens. Par *spanGLISH* entend-on l'alternance linguistique des locuteurs bilingues, une nouvelle langue hybride entre

¹ Miguel de Cervantes, « Don Quixote de la Mancha », traduit en *spanGLISH* par Ilan Stavans, *SpanGLISH, the making of a new American language*, New York: Rayo, 2003, p. 258.

² Il est important pour moi de faire la distinction entre l'Amérique, le continent et le pays des États-Unis d'Amérique, auquel est trop souvent assimilé le terme « Amérique ».

³ C'est le vocable qui jouit d'un statut officiel dans l'administration états-unienne. J'aurai donc recours à cet emprunt en l'adaptant aux paramètres morpho-phonologiques du français.

l'espagnol et l'anglais, ou bien une nouvelle variété diatopique avec son lexique anglicisant ?

Je m'attache avant tout au signifiant ; le *spanglish* implique une anglicisation de l'espagnol. Je pars donc du principe que le *spanglish* est avant tout l'espagnol des *Hispaniques* états-unien et que, dans ce cadre, il s'agit d'un parler qui comporte des variations survenues au contact de l'anglais. Ce constat m'amène à m'interroger sur la variabilité de l'espagnol en situation de contact et sur les implications de ces variations sur la cohésion et la stabilité du système. Ainsi, dans ce travail, je m'intéresse aux transferts de l'anglais dans l'espagnol et à la manière dont ces variations répondent aux paramètres du système. Pour ce faire j'inscris mon analyse dans la suite des linguistes qui se sont intéressés à l'unicité du signe⁴ ; je pars du postulat que les variations survenues dans l'espagnol états-unien sont signifiantes et que leur structuration dévoile des dynamiques inhérentes au système⁵. Avec l'observation de ces variations je souhaite contribuer à une meilleure compréhension de la manière dont l'espagnol s'inscrit dans un processus de renouvellement et s'adapte aux changements sociaux.

Si l'objectif principal de ce travail est d'élucider les processus variationnels engagés dans l'espagnol états-unien, il ne faut pas négliger la dimension socioculturelle du phénomène. En effet, ce sont ces derniers facteurs qui détermineront l'avenir du système : une destructuration qui impliquerait sa disparition dans la société hispanique états-unienne, la naissance d'un nouveau système linguistique hybride, ou son maintien en tant que variété diatopique de l'espagnol. Dans tous les cas, les dynamiques qui ont participé à l'apparition du *spanglish* dévoilent la variabilité des facteurs culturels et linguistiques qui définissent la civilisation hispanique, remettant en cause son caractère immuable.

⁴ J'inscris ainsi mon analyse dans la suite des postulats de Marie-France Delport et de Jean-Claude Chevalier, entre autres ; une démarche qui sera développée dans la deuxième partie de ce travail. Cf. Marie-France Delport, « Une linguistique du signifiant? », *Chréode*, Éditions Hispaniques, 2008, p. 11-36.

⁵ « Le principe en est simple : toute l'entreprise repose sur ce que Guillaume appelait un 'préjugé d'ordre'. Soit : tenir *a priori* l'ordre superficiel, morpho-phonologique, pour un ordre, précisément, et non pour un désordre. Rechercher l'ordre du désordre, en somme ; c'est-à-dire montrer que toutes les particularités et irrégularités de la surface signifiante pourraient bien avoir 'un sens', et que la structuration interne et externe des morphes obéit à un 'plan d'une merveilleuse rigueur', selon le mot si souvent cité d'Antoine Meillet ». Cf. Jean-Claude Chevalier, Michel Launay, Maurice Molho, 'Le fardeau', *Langages*, 1986, p. 8.

Première partie
État de la question

Chapitre 1

Spanglish : une définition et une appellation problématiques

« Chaque époque se fait le langage dont elle a besoin. [...] S'il est dans la nature de tous les arts de se transformer, comment le plus nécessaire des arts, celui qui est fait pour accompagner la pensée à chacun de ses pas, n'aurait-il pas transformé la matière à lui léguée par l'enfance de l'humanité? »⁶

Il n'y a rien d'anodin dans le fait de nommer un phénomène car ce faisant on reconnaît son existence et, comme dans le cas du *spanglish*, son envergure. La légende raconte que c'est à Salvador Tió que l'on doit le terme *spanglish*, dont la création s'est inscrite dans une démarche condamatoire de l'espagnol truffé d'anglicismes parlé par les Portoricains dans les années 1950⁷. Depuis, linguistes, journalistes, académiciens et bien d'autres illustres personnages, peinent à se mettre d'accord sur la nature et l'appellation du phénomène. De plus, en dehors des considérations linguistiques, le *spanglish* a été associé aux aspects politiques et culturels d'une population hispanique de plus en plus importante dans la société états-unienne. Dans les pages suivantes, je souhaite donner un aperçu des différentes images et des stéréotypes, qui se sont constituées autour de la question du *spanglish*.

Si à l'origine, le terme *spanglish* avait pour but de dénoncer l'anglicisation de l'espagnol portoricain, on a commencé par la suite à l'associer au parler des *Hispaniques* vivant sur le territoire états-unien. Dans les années 1970, Rose Nash⁸

⁶ Michel Bréal, *Essai de sémantique (1897)*, 3^e édition, Limoges : Lambert-Lucas, 2005, p. 146.

⁷ Salvador Tió, « Teoría del espanghlish », *A fuego lento, cien columnas de humor y una cornisa*, Rio Piedras : University of Puerto Rico, 1954, p. 60-65, dans John Lipski, *Varieties of Spanish in the United States*, Washington, DC : Georgetown University Press, 2008, p. 41.

⁸ Rose Nash, « Spanglish : language contact in Puerto Rico », *American Speech* 45, 1970, p. 223-25.

emploie le vocable pour désigner une « variété linguistique hybride » ou bien une « langue émergente » parlée par les *Newyoricans*⁹ lorsqu'ils rentraient à Porto Rico :

« In the metropolitan areas of Puerto Rico, where Newyoricans play an influential role in the economic life of the island, there has arisen a hybrid variety of language, often given the slightly derogatory label of Spanglish, which coexists with less mixed forms of standard English and standard Spanish and has at least one of the characteristics of an autonomous language: a substantial number of native speakers. The emerging language retains the phonological, morphological, and syntactic structure of Puerto Rican Spanish [...]. Spanglish as defined here is neither a language containing grammatical errors due to interference nor intentionally mixed language ».

« Dans les zones métropolitaines de Puerto Rico, où les Newyoricans jouent un rôle influent dans la vie économique de l'île, il est apparu une variété linguistique hybride, à laquelle on donne souvent l'appellation péjorative spanglish, qui coexiste avec des formes moins mélangées d'anglais standard et d'espagnol standard et qui a au moins l'une des caractéristiques d'une langue autonome : un nombre considérable de locuteurs natifs. Cette langue émergente retient la structure phonologique, morphologique et syntaxique de l'espagnol portoricain [...]. Le spanglish tel qu'on le définit, n'est ni une langue qui contient des erreurs grammaticales dues à l'interférence, ni une langue mélangée intentionnellement »¹⁰.

R. Nash souligne le sens péjoratif de ce vocable, une connotation dont le terme ne pourra pas se défaire dans les années suivantes. Par ailleurs, l'auteur établit également un parallèle entre le phénomène et une variété standard en lui attribuant des « locuteurs natifs » mais souligne le référencement de cette variété à la phonologie, à la morphologie et à la syntaxe de l'espagnol portoricain. Le *spanglish* est donc toujours l'espagnol truffé d'anglicismes des portoricains new-yorkais qui se sont assimilés à la culture anglo-saxonne. Avec le temps, son emploi s'est étendu à d'autres aires géographiques caractérisées par un contact culturel et linguistique entre des populations hispanophones et anglophones et l'appellation en est venue à désigner de façon générale le parler des *Hispaniques* états-uniens, aux dépens d'autres vocables moins généraux comme le *caló pachuco*, le *chicano* ou le *pocho*, trois termes qui désignaient des mouvements culturels et linguistiques dans la frontière mexicaine-états-unienne.

⁹ C'est le terme employé pour désigner ces Portoricains et leurs descendants qui se sont installés à New York. Historiquement l'immigration Portoricaine est cyclique, grâce à leur statut particulier qui en fait des citoyens américains. Du fait de ces facteurs sociologiques, les *Newyoricans* ont un taux d'assimilation à l'anglais plus élevé que d'autres groupes migratoires et il n'est donc pas anodin que le *spanglish* soit né au sein de ce groupe. Selon le bureau du recensement états-unien, si 76% des *Hispaniques* états-uniens parlent une autre langue que l'anglais dans leur domicile, ce taux est variable selon la nationalité : chez les Dominicains il s'élève à 91,9% et chez les Portoricains il est de 66,2%, soit le plus bas au sein du groupe ethnique. Cf. U.S. Census Bureau, *People Who Spoke a Language Other Than English at Home by Hispanic Origin and Race: 2009*, Octobre 2010, Table 2, disponible en ligne sur <<http://www.census.gov/prod/2010pubs/acsbr09-19.pdf>>, consulté le 27 août 2013.

¹⁰ Toutes les traductions de l'anglais figurant dans ce travail ont été effectuées par l'auteur.

Le terme est souvent associé à la publication de la traduction du premier chapitre de *Don Quichotte* en *spanglish*¹¹. C'est avec cette traduction qu'Ilan Stavans a mis sous les feux des projecteurs un phénomène linguistique jusqu'à alors ignoré en dehors des frontières états-uniennes. Écrivains, politologues, historiens et sociolinguistes du monde hispanique ont été scandalisés par cette traduction qui a pourtant le mérite d'avoir contribué à fomentier les recherches sur la langue parlée par les *Hispaniques* aux États-Unis.

Dans la mesure où I. Stavans a ouvert le débat, il est intéressant de voir quels sont ses arguments et pourquoi ils ont déclenché un tel émoi. Par *spanglish*, l'auteur entend la nouvelle langue américaine issue de la rencontre entre la culture hispanique et la culture anglo-saxonne¹² :

« The verbal encounter between Anglo and Hispano civilizations ».
« La rencontre verbale entre la civilisation hispanique et l'anglo-saxonne ».

« The language used by Latinos - Spanglish, in all its potentials, the lingua franca, [...] has been one of the most interesting phenomena in the last couple of decades : the interface between el español and English, the juxtaposition of ways of being and thinking and dreaming through speech ».¹³

« La langue utilisée par les Latinos- le *spanglish*, dans tout son potentiel, la lingua franca - [...] a été l'un des phénomènes les plus intéressants des deux dernières décennies. L'interface entre l'espagnol et l'anglais, la juxtaposition de deux manières d'être, de penser et de rêver à travers le discours ».

Pour I. Stavans le *spanglish* est une langue qui facilite les échanges entre les populations anglophones et hispanophones, d'où le terme « lingua franca », laissant entendre par là que la population hispanique états-uniennne n'est pas la seule concernée par ce phénomène et que le *spanglish* serait parlé également par les personnes anglophones. De plus, I. Stavans refuse de réduire le *spanglish* à un phénomène purement linguistique et Ed Morales partage cet avis. Selon l'auteur, le terme définit non seulement le parler des *Hispaniques* états-uniens mais aussi leur identité¹⁴ :

« Why Spanglish? There is no better metaphor for what a mixed-race culture means than a hybrid language, an informal code [...] Spanglish is what we speak, but it is also who we Latinos are, and how we act, and how we perceive the world ».

« Pourquoi *spanglish*? Il n'y a pas de meilleure métaphore pour exprimer ce que signifie une culture de mélanges raciaux qu'une langue mixte, un code informel [...] le *spanglish* est ce que l'on parle, comment on vit, et comment on conçoit le monde ».

¹¹ Ilan Stavans, *Spanglish, the making of a new American language*, New York : Rayo, 2003.

¹² *Ibid.*, p. 5.

¹³ Ilan Stavans, Harold Augenbraum, New York : Mariner Books, 2006, p. xiv.

¹⁴ Ed Morales, *Living in Spanglish : the search for latino identity in America*, New York : St. Martin's Press, 2002, p. 3.

D'autres définitions reprennent aussi cette idée de mixité linguistique et identitaire :

« It's the lengua traviesa of an inherently funny people, reflecting their two component heritages bundleados into one »¹⁵

« C'est la langue espiègle d'un peuple naturellement drôle, qui reflète leurs héritages entrelacés pour n'en faire qu'un ».

« ...[they] were speaking the hybrid lingo known as Spanglish – the language of choice for a growing number of Hispanic-Americans who view the hyphen in their heritage as a metaphor for two coexisting worlds »¹⁶

« Ils parlaient l'argot hybride connu sous le nom de spanglish – la langue de choix d'un grand nombre d'hispaniques-américains qui voient le trait d'union dans leur héritage, comme une métaphore de deux mondes coexistants ».

D'après ces définitions le *spanglish* est donc une nouvelle langue qui reflète l'identité mixte des *Hispaniques* états-unis. Ici, le débat concerne également les *Hispaniques* de deuxième et de troisième génération, car ces deux auteurs parlent d'un héritage identitaire. Pourtant, malgré leur sens poétique et leur enthousiasme, ces définitions sont dépourvues de rigueur scientifique. Il s'agit d'ouvrages dont le but est fondamentalement ludique et qui font preuve d'un certain militantisme. Ils annoncent la naissance d'une nouvelle langue appelée *spanglish*, font appel à un héritage culturel commun et parfois, comme dans le cas de B. Santiago et d'I. Stavans, ils le font en *spanglish*.

Par ailleurs, certains auteurs n'hésitent pas à attribuer à ce système linguistique des locuteurs natifs¹⁷ :

«La lengua resultante del mestizaje entre español y el inglés conocida como “spanglish” es hablada por más de 25 millones de personas a ambos lados de la frontera entre México y Estados Unidos, zona en la que residen cerca de 40 millones de latinos. La mayoría usa formas diferentes de este dialecto, que cambia según el país de origen de quien lo utiliza, como el cubonics de Miami, el nuyorrican de los puertorriqueños de Manhattan y el caló pachuco de San Antonio ».

Au-delà du fait d'apprendre que le *spanglish* est parlé par 25 millions de locuteurs, un point intéressant de cette définition est la distinction établie entre les différentes manières de parler ce 'dialecte' selon le groupe concerné. Le *spanglish cubonic* concernerait la population cubaine de Miami, le *spanglish newyorican*, le parler des Portoricains new-yorkais et le *spanglish caló pachuco*, le parler des Mexicains du sud-

¹⁵ Bill Santiago, *Pardon my Spanglish*, Philadelphia : Quirk Books, 2008, p. 6.

¹⁶ Lizzette Álvarez, « It's the talk of Nueva York : the hybrid called spanglish », *The New York Times*, 1997.

¹⁷ Joaquim Ibarz, « In un placete de La Mancha », *El Espectador*, 13 juillet 2002, [version en ligne]. Dans John Lipski, *Varieties of Spanish in the United States*, Washington, DC : Georgetown University Press, 2008, p. 47.

ouest états-unien. L'appellation généralisatrice *spanglish* vient donc effacer les particularités linguistiques et culturelles de chaque groupe migratoire, qui ne parlent plus différentes variétés de l'espagnol, mais un système hybride à mi chemin entre l'anglais et l'espagnol.

Malgré la profusion de définitions et de débats autour de la question du *spanglish*, il y a des chercheurs qui le renient. C'est le cas de Víctor García de la Concha, à l'époque directeur de la *Real Academia de la Lengua Española*, qui déclare, dans cet entretien rapporté par le journal *Radio Cooperativa*¹⁸, que le *spanglish* est un phénomène artificiel :

« El spanglish no puede considerarse idioma, ni dialecto, ni siquiera jerga. Es un invento de laboratorio [...]. Decir que se está creando una lengua híbrida que se llama spanglish es una falsedad sociológica ».

Cependant, dans un entretien accordé au blog de l'organisation *Don Quijote*, V. García de la Concha déclare qu'il s'agit plutôt d'une alternance de codes dont le but est de pallier un manque de vocabulaire¹⁹:

« Lo que está ocurriendo hoy en los Estados Unidos es que muchos de los hispanos que emigran hacia allí, por desconocimiento del inglés utilizan lo que técnicamente se llama un 'code switching', una conjugación de códigos en el que sobre la pauta sintáctica del español incrustan términos ingleses »

Selon cette définition un peu simpliste et naïve, il s'agit d'un discours principalement hispanophone avec des alternances en anglais, employé par les *Hispaniques* qui ne parlent pas l'anglais. Il associe donc le *spanglish* à une incompétence linguistique.

Il n'est pas le seul dans cette démarche, en fait, ils sont nombreux à réduire le *spanglish* à une stratégie pour pallier des lacunes linguistiques :

« El spanglish tiene una lógica forma de ser y un origen explicable y comprensible. Su función es claramente comunicadora, pero sólo puede darse cuando existe una carencia de vocabulario en alguna de las dos partes que forman un diálogo. Cuando existe alguna duda o algo que obstaculice la comprensión, se echa mano de la versión inglesa, idioma que ambos interlocutores comprenden, y la comunicación por fin, se completa²⁰[...] ».

¹⁸ Radio Cooperativa, « Presidente la RAE : El 'spanglish' no es un idioma emergente », 31 mai 2001, disponible en ligne <<http://www.cooperativa.cl/noticias/cultura/presidente-de-la-rae-el-spanglish-no-es-un-idioma-emergente/2001-05-31/175100.html>>, consulté le 26 août 2013.

¹⁹ Caridad Santana, « Entrevista a Víctor García de la Concha, director de la Real Academia Española », dans Don Quijote - Blog Spanish Teaching <www.spanish-teaching.com/2006/12/entrevista-a-victor-garcia-de-la-concha-director-de-la-real-academia-espanola>, consulté le 25 janvier 2012.

²⁰ Xosé Castro, « Espanglish en Internet y en la computación/informática », dans *El castellano* <www.elcastellano.org/spnglis2.html> [le 7 avril 2012]

C'est l'argument avancé par Roberto González-Echeverría, pour qui le *spanglish* reflète une double incompetence linguistique des immigrés *Hispaniques*²¹ :

« The sad reality is that Spanglish is primarily the language of poor Hispanics, many barely literate in either language. They incorporate English words and constructions into their daily speech because they lack the vocabulary and education in Spanish to adapt to the changing culture around them ».

« La triste réalité c'est que le Spanglish est principalement la langue des Hispaniques pauvres, souvent illettrés dans les deux langues. Ils incorporent des constructions et des mots anglais dans leur parler quotidien car ils ne possèdent pas le vocabulaire ou l'éducation en espagnol pour s'adapter au changement culturel qui les entoure ».

R. González-Echeverría contribue à répandre ces stéréotypes qui stigmatisent les *Hispaniques* depuis des décennies avec l'idée selon laquelle le *spanglish* est le résultat d'un apprentissage incomplet de l'espagnol et de l'anglais²². Il s'agit ici d'un stéréotype qui assimile les immigrés à des personnes illettrées et qui contribue à maintenir les *Hispaniques* dans des situations qui ne favorisent pas leur développement économique et social. Mais au-delà du caractère stigmatisant de ses propos, il en ressort que pour lui le *spanglish* est une stratégie communicative employée par les *Hispaniques* immigrés qui apprennent l'anglais. Le *spanglish* serait donc un phénomène d'interlangue : le système intermédiaire des apprenants d'une deuxième langue.

D'autres chercheurs pointent le caractère éphémère du phénomène. Odón Betanzos Palacios, directeur de l'*Academia Norteamericana de la Lengua Española*, réduit le phénomène à ses variations lexicales et souligne son caractère ponctuel :

« El espanglish y el engliñol han sido y son dos problemas normales en comunidades donde conviven los de lengua española y los estadounidenses, comunidades en las que sus hablantes son monolingües y tienen necesidad de comunicarse. El de lengua española ha recogido palabras del inglés, de las que entiende su significado y sencillamente las españoliza ; igualmente hará con las formas verbales y así, en su variedad de injertos, se aproximará a la comunicación con el de la otra lengua [...]

De todas maneras pienso, calculo, estimo, que el espanglish es un problema temporal, pasajero y todo vendrá a su cauce normal cuando nuevas generaciones de

²¹ Roberto González-Echeverría, « Is spanglish a language? », *The New York Times*, 28 mars 1997, dans John Lipski, *Varieties of Spanish in the United States*, Washington, DC : Georgetown University Press, 2008, p. 46.

²² Il s'agit ici d'article paru le 28 mars 1997 dans le *New York Times* et signé par Roberto González-Echeverría, professeur de littérature à l'Université de Yale. Si les réactions des lecteurs à cet article sont encore sur le site internet du journal, l'article lui-même n'apparaît nulle part sur le site et a peut-être été renié par son auteur ou par le journal. Cf. « Margins of Spanglish », *The New York Times*, 2 avril 1997, <<http://www.nytimes.com/1997/04/02/opinion/1-margins-of-spanglish-396567.html>>, consulté le 26 août 2013. J'ai pu accéder au texte intégral de cet article sur une autre page web : Roberto González Echeverría, *Is 'Spanglish' a language ?*, disponible en ligne, <<http://www.ampersandcom.com/GeorgeLeposky/spanglish.htm>>, consulté le 26 août 2013.

hispanohablantes en Estados Unidos reconozcan y aprecien la bendición del bilingüismo, al saber y comprobar que un bilingüe vale por dos».²³

Pourtant, plus d'une dizaine d'années après cette intervention d'O. Betanzos Palacios au II^e congrès international de la langue espagnole, on continue à parler du *spanglish*, démontrant par là la vitalité du phénomène. En outre, à travers la désignation générique de «moyen de communication» O. Betanzos Palacios s'abstient de se prononcer sur la nature du phénomène ; une prudence qui n'est pas partagée par d'autres académiciens, comme Humberto López Morales, qui emploie le terme pour faire référence à des instances communicatives²⁴:

« El spanglish es una etiqueta utilizada para señalar un español muy transferido en el plano léxico, por el inglés, y a demás, a situaciones de alternancia de códigos entre el español y el inglés. [...] Son instancias que, aunque parecen compartir un pequeño número de elementos comunes, utilizan una gran variedad de recursos diversos. No existe por lo tanto un 'sistema' lingüístico, sino situaciones comunicativas específicas, en las que cada hablante actualiza e incluso crea expresiones *ad hoc*. No existe por lo tanto, un sistema lingüístico uniforme y sistemático, que constituya una unidad idiomática ».

Le *spanglish* est alors un ensemble de stratégies linguistiques qui varient selon la situation communicative. Il ne voit pas dans le phénomène une quelconque systématisme qui lui vaudrait d'être considéré comme un système linguistique stable. En revanche, d'autres chercheurs reconnaissent bel et bien dans le phénomène l'existence d'un système ; une variété diatopique de l'espagnol standard. C'est dans ce contexte que Carmen Silva-Corvalán définit le *spanglish* comme un dialecte anglicisé de l'espagnol²⁵:

« Se han acuñado varios términos peyorativos para referirse a estos dialectos anglicados del español : 'Tex-Mex', 'border lingo', 'pocho', 'Spanglish', junto al más neutral 'U.S. Spanish' ('español de los Estados Unidos'), término obviamente preferible ».

L'auteur assimile le *spanglish* à une variété de l'espagnol standard et déconseille l'usage de cette appellation et d'autres vocables péjorativement connotés ou associés à un groupe social particulier comme « pocho », « Tex-Mex », ou « border lingo ». Avec cette définition elle légitime une variété dialectale propre au territoire états-unien.

²³ Odón Betanzos Palacios, « El español en Estados Unidos: problemas y logros », *II Congreso internacional de la lengua española*, Valladolid : Instituto Cervantes, 2001. Disponible en ligne : <http://congresosdelalengua.es/valladolid/ponencias/unidad_diversidad_del_espanol/3_el_espanol_en_lo_s_EEUU/betanzos_o.htm>, consulté le 26 août 2013.

²⁴ Humberto López Morales, *La aventura del español en América*, Madrid : Espasa Calpe, 2005, p. 169.

²⁵ *Sociolingüística y pragmática del español*, Washington D.C. : Georgetown University Press, 2001, p. 301-02.

Ainsi, parallèlement au débat sur la nature du phénomène, on assiste à l'émergence d'une polémique autour de son appellation ; deux questions intrinsèquement liées. Les auteurs brandissent tour à tour des arguments pour ou contre l'emploi du terme *spanglish*, dont la plupart est de nature politique.

C'est dans ce contexte que W. Milan explique que l'utilisation de cette terminologie a des répercussions négatives pour la communauté *hispanique* dans le domaine de l'éducation²⁶ :

« Both the researchers studying contemporary Puerto Rican speech in New York City and the practitioners striving for an equal educational opportunity for the city's Puerto Rican population make a truly concerted effort to avoid using the term 'spanglish' »
« Les chercheurs qui étudient le parler portoricain contemporain dans la ville de New York et les défenseurs d'une égalité des opportunités éducatives pour la population portoricaine de la ville, font de sérieux efforts pour éviter d'utiliser le terme 'spanglish' »

Ricardo Otheguy est du même avis. Pour le professeur du *City University of New York*, ce terme implique d'emblée la discrimination de la population hispanique²⁷ :

« El término [*spanglish*] contribuye a que, ante los ojos de otros hispanohablantes, y a los ojos de la población mayoritaria, los latinos de EEUU se vean privados de uno de sus grandes posesiones, que es el hablar español. Como consecuencia, el vocablo *spanglish* contribuye a seguir colocando a los latinos en las posiciones de menor poder y de menor influencia en la sociedad, pues se les ve como un pueblo áglota que habla *spanglish*, o sea que no habla ni inglés ni español ».

Selon l'auteur l'emploi du terme ne ferait que renforcer l'idée selon laquelle les *Hispaniques* ne parlent ni l'espagnol, ni l'anglais mais une variété différente appelée *spanglish*. Cette idée serait la responsable de la discrimination qu'ils subissent dans le domaine de l'éducation et dans bien d'autres sphères de la société états-unienne.

Mais au-delà des considérations sociologiques, R. Otheguy considère également qu'il ne s'agit que d'une variété de l'espagnol qui ne mérite pas une appellation particulière²⁸ :

« Si queremos referirnos con propiedad a esta habla [...] tenemos que descartar el término *espanglish* y remplazarlo, simple y sencillamente por 'español popular de los Estados Unidos', visto lisa y llanamente como paralelo a [...] las variantes populares del español en sus muchos y extensísimos territorios ».

²⁶ W. Milan, « Spanish in the inner city : Puerto Rican speech in New York », *Bilingual Education for Hispanic Students in the United States*, New York : Columbia University : Teachers College, 1982, p. 202.

²⁷ Ricardo Otheguy, « La filología y el unicornio », *La incidencia del contexto en los discursos*, Valencia : Universidad de Valencia, 2007, p. 17.

²⁸ Ricardo Otheguy, « El llamado spanglish », *Enciclopedia del español en los Estados Unidos*, Madrid : Instituto Cervantes, Santillana, 2008, p. 222- 243, p. 222.

En réponse à ces arguments, A.C. Zentella, lors d'un débat sur l'appellation *spanglish*²⁹, rejette la comparaison avec les variétés diatopiques de l'espagnol en soulignant la particularité anglicisante du phénomène :

« Porque más que nada, no estoy de acuerdo cuando él dice que 'la mayoría de las peculiaridades son de índole completamente paralela a las del español de la península y toda América' ».

Pourtant, son argument principal en faveur de l'usage de cette appellation est d'ordre sociopolitique :

« Me parece que el español de los Estados Unidos no es igual al español popular de México, no es igual al español popular de Puerto Rico, porque ignora el rol de la opresión lingüística por la que han pasado los hispanohablantes en este país. Estos préstamos y estas formas sintácticas no son de una forma tan libre, sino que son parte de una opresión en un país donde el español no es el idioma dominante, es el idioma subordinado y donde hay leyes y prácticas en todas estas comunidades de opresión. La palabra *spanglish* capta ese conflicto y esa opresión. Ponernos una etiqueta como "el español popular de los Estados Unidos" borra ese conflicto ».

Pour l'auteur, l'appellation permet de rallier les *Hispaniques* états-uniens autour du débat politique sur le statut de la langue espagnole aux États-Unis. Par ailleurs, dans son étude sur le parler de la communauté portoricaine à New York, Zentella considère le *spanglish* comme étant principalement un cas de changement de code. Elle fait pourtant écho aux réticences exprimées par R. Otheguy et par d'autres chercheurs sur les connotations péjoratives de cette appellation³⁰:

« The former members of El Bloque call their language behavior 'mixing' or 'talking both' without negative connotations [...] but many people refer to it pejoratively as 'Spanglish', meaning a deformed linguistic mish-mash [...] In an effort to counter the categorization of code switchers as linguistically and cognitively deficient, sociolinguists have responded by replacing disparaging terms such as 'Spanglish' and its southwest equivalent 'Tex-Mex' with the neutral, if lifeless, linguistic term, code switching ».

« Les anciens membres du Bloque appellent leur comportement linguistique un 'mélange' ou 'parler les deux' sans aucune connotation négative [...] mais beaucoup de gens y font référence de manière péjorative avec le terme 'spanglish', entendant par là un mélange linguistique déformé [...] Dans un effort d'enrayer la catégorisation des personnes qui alternent comme étant linguistiquement et cognitivement déficientes, les sociolinguistes ont réagi en remplaçant les termes péjoratifs tels que 'spanglish', ou son équivalent dans le sud-ouest 'Tex-Mex', avec le terme linguistique neutre et sans éclat, 'alternance de codes' ».

²⁹ Ricardo Otheguy, Ana Celia Zentella, « Debate about the term 'Spanglish', 22nd conference on Spanish in the United States », dans Kimberly Potowski, University of Illinois at Chicago, <www.potowski.org/debate-spanglish>, consulté le 26 janvier 2012.

³⁰ Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1997, p. 270.

A.C. Zentella admet également que cette terminologie, en voie de réhabilitation, est de plus en plus employée par des *Newyoricans* qui la revendiquent comme un symbole identitaire³¹:

« ...More NYPRs are referring to 'Spanglish' as a positive way of identifying their switching [...], members of the second and third generations of NYPRs are rehabilitating 'Spanglish', along with their unembarrassed adoption of 'Nuyorican' as an identity label ».

« *De plus en plus de portoricains new-yorkais font référence au 'spanglish' comme une façon positive d'identifier leur alternance de codes [...], les membres de la deuxième et de la troisième génération de portoricains new-yorkais sont en train de réhabiliter le 'spanglish' avec, en parallèle, la adoption du terme 'Nuyorrican' comme un label identitaire* ».

John Lipski reconnaît également l'ambivalence de ce terme, employé par certains de manière positive dans un effort conscient et militant pour revendiquer la culture et la langue des *Hispaniques* états-uniens. Mais l'auteur souligne aussi que, dans la plupart des cas, son emploi contribue à les marginaliser :

« In a few instances Spanglish is a strictly neutral term, and some U.S. Latino political and social activists have even adopted Spanglish as a positive affirmation of ethnolinguistic identity. In the usual circumstances, however, Spanglish is used derogatorily, to marginalize U.S. Latino Spanish speakers ».

« *Dans certains cas spanglish est un terme strictement neutre, et quelques personnalités politiques hispaniques-états-uniennes et activistes l'ont adopté comme une affirmation positive de leur identité ethnolinguistique. Cependant, en général, le terme spanglish est employé de manière péjorative pour marginaliser les locuteurs Hispaniques-états-uniens* »

Le poids des considérations politiques impliquées dans la caractérisation et dans l'appellation du phénomène constitue le point commun à toutes ces définitions. Dans les cas où les auteurs avancent une explication linguistique, on remarque une grande diversité de stratégies linguistiques évoquées. Le mot *spanglish* est devenu un terme qui sert à désigner plusieurs phénomènes : l'alternance de codes employée par les locuteurs bilingues, l'interlangue des immigrants qui apprennent l'anglais et l'espagnol au lexique anglicisant employé par certains hispanophones.

Je postulerai qu'il existe d'une part l'alternance de codes ; une stratégie discursive propre aux locuteurs bilingues et d'autre part un espagnol des États-Unis, avec ses particularités linguistiques qui découlent d'une situation de contact prolongé avec l'anglais. Pourtant, je laisserai pour plus tard la question de l'appellation, et parlerai ici de *spanglish* et d'espagnol états-unien sans faire des distinctions. Dans les

³¹ *Ibid.*, p. 82.

pages qui suivent, j'aborderai les études linguistiques réalisées sur le parler des *Hispaniques* aux États-Unis. Je souhaite ainsi distinguer les différentes approches et méthodologies engagées pour la récolte et l'analyse des données. Les conclusions de ces travaux sur les processus de variation dans le système, contribueront, dans une grande mesure, à établir le cadre théorique de mon travail.

Les auteurs dont j'aborderai ici les travaux de recherche peuvent être classés en deux catégories. D'aucuns ont une approche externe et fournissent bien souvent une description superficielle du système. D'autres s'inscrivent dans une démarche interactive ; ils réalisent des études au contact direct du sujet parlant et tiennent compte des critères sociologiques dans l'étude des changements survenus dans le système. Cette dernière approche me semble plus intéressante, même si parfois, leurs analyses demeurent descriptives.

Chapitre 2

Une approche externe

Le parler des *Hispaniques* aux États-Unis suscite de l'intérêt dès le début du XX^{ème} siècle avec les travaux d'Aurelio Espinosa. Cet auteur s'est d'abord intéressé, entre 1909 et 1911, aux variations phonologiques et morphologiques³² et, par la suite, aux transferts de l'anglais dans le domaine lexical et grammatical de l'espagnol du Nouveau Mexique³³.

En 1917 cela fait presque 70 ans, depuis la fin de la guerre entre le Mexique et les États-Unis³⁴, que les hispanophones sont en contact avec la langue anglaise. A. Espinosa souligne que, malgré la vitalité de la langue espagnole sur le territoire du Nouveau Mexique, l'anglais commence à influencer son vocabulaire.

Il signale que l'adoption des mots anglais se fait généralement par nécessité³⁵ :

« As a rule, the English words adopted have no Spanish equivalent. In most cases the adoption of the English word has not been a case of fashion, luxury in speech, neglect of Spanish or mere desire of imitating the language of the invaders, but an actual convenience and necessity ».

« *En règle générale, les mots anglais qui ont été adoptés n'ont pas d'équivalent en espagnol. Dans la plupart des cas l'adoption du mot anglais n'a pas été encouragée par la mode, par le luxe, par négligence envers l'espagnol ou par un simple désir d'imiter la langue des envahisseurs, mais par des raisons d'utilité et de nécessité* ».

et que l'emploi de ces vocables d'origine anglaise est dû à la supériorité de l'anglais en termes de prestige social³⁶ :

« The commercial and political superiority of the English language in these regions has caused the Spanish to be considered by necessity the less important and under the continuous influence of English in every respect. Even the local Spanish newspapers (and there are about a score of these in New Mexico and some six or seven in Colorado) are full of English phrases and constructions which have been literally translated from the English ».

³² Aurelio Espinosa, Alonso Amado, *Estudios sobre el español de Nuevo Méjico. Parte I, Fonética*, Buenos Aires : Biblioteca de dialectología hispanoamericana. Universidad de Buenos Aires, 1930 ; Aurelio Espinosa, Ángel Rosenblat, *Estudios sobre el español de Nuevo Méjico. Parte II, Morfología*, Buenos Aires : Biblioteca de dialectología hispanoamericana. Universidad de Buenos Aires, 1946.

³³ Aurelio Espinosa, « Speech mixture in New Mexico: the influence of English language on New Mexican Spanish », *The Pacific Ocean in History*, H. Morse Stephens (éd.), H. E. Bolton, New York : Macmillan, 1917, p. 408-28.

³⁴ Cette guerre s'est soldée par le traité de Guadalupe Hidalgo en 1848 qui a cédé aux États-Unis les états de Californie, Nevada, Utah, Arizona, Texas, Nouveau Mexique et une partie du Colorado. Cf. Denis Lynn , Daly Heyck, *Barrios and borderlands*, New York: Routledge, 1994, p. xv.

³⁵ Aurelio Espinosa, *op. cit.*, p. 413-414.

³⁶ *Ibid.*, p. 416-17.

« La supériorité politique et commerciale de la langue anglaise dans ces régions a fait que l'espagnol est considéré comme une langue moins importante et sous l'influence constante de l'anglais dans tous les aspects. Même les journaux espagnols (et il y en a beaucoup au Nouveau Mexique et quelques 6 ou 7 au Colorado) débordent de phrases anglaises et de constructions qui ont été traduites littéralement de l'anglais ».

A. Espinosa ne croit pas que ces changements découlent d'un développement syntaxique et sémantique normal de la langue – comme dans le cas du latin et son évolution vers les langues romanes –, mais plutôt d'un développement forcé et nécessaire, encouragé par des questions économiques. Il s'interroge également sur les motivations internes de ces changements et indique que certains auraient pu se produire indépendamment de l'influence de l'anglais. Mais il reconnaît la difficulté d'étayer une telle analyse.

Son corpus est composé d'extraits de journaux locaux en espagnol et de quelques notes prises par lui-même. Il classe ces mots d'origine anglaise selon la catégorie grammaticale et les transcrit selon l'usage espagnol. Parmi les substantifs il cite *blofe* (<*bluff*), *béquenpaura* (<*baking powder*), *bos* (<*boss*), *piquenique* (<*pic nic*), *ploga* (<*plug*), *saigoque* (<*sidewalk*), *sanamabichi* (<*son of a b-* [*sic.*]). Parmi les adjectifs il énumère *crese* (<*crazy*), *esmarté* (<*smart*), *cranque* (<*cranky*) et *griso* (<*greaser*), entre autres. L'auteur dresse également une liste de verbes et explique qu'ils sont généralement formés à partir d'un radical d'origine anglaise et du suffixe régulier *-iar*. Il cite *baquiar* (<*back*), *escrachar* (<*scratch*), *espeliar* (<*spell*), *fuliar* (<*fool*), *suichar* (<*switch*). Dans un effort de normalisation phonologique et morphologique, A. Espinosa transcrit ces mots suivant le modèle espagnol.

L'auteur s'intéresse également aux changements phonétiques³⁷, une question à laquelle ses successeurs n'accordent pas beaucoup d'attention. Il compare le processus d'adaptation phonétique de ces vocables aux changements subis par les mots d'origine germanique lorsqu'ils ont été adoptés par le latin vulgaire ou par les langues romanes en soulignant leur similarité³⁸. Il classe ces processus d'adaptation selon le phonème affecté :

1. Voyelles

L'*ŭ* accentué anglais devient en espagnol du Nouveau Mexique *o*.

BÜGGY>*bogue* ; LÜNCH>*lonch* ; FÜN>*fon*.

Tout comme le franconien HÜRDI>*horde* en ancien français et que l'ancien germanique KÜPPHIA>*cofia* en espagnol ancien.

³⁷ Aurelio Espinosa, *op. cit.*, p. 421.

³⁸ *Ibid.*, p. 422.

L' *ō* accentué anglais devient en espagnol du Nouveau Mexique *o*.

BÖSS > *bos* ; LÖT > *lote*.

Comme en anglais ancien NÖRTH > *norte* en espagnol et *nord* en fr.

L' *ō* accentué anglais peut devenir en espagnol du Nouveau Mexique un *u*.

CÖAT > *cute* ; HIGHT-TÖNED > *jaitún*.

De même que le germanique URGÖLI > *orgullo* et que HLÖDWĪG > *Louis* en fr.

L' *ē* accentué anglais devient *i* en espagnol du Nouveau Mexique.

SPEECH > *espichi*, LEASE > *lis*.

Tout comme le gothic RĪKS > *riche* en français et *rico* en espagnol et que l'ancien germanique ESLĪZAN > *eslicier* en ancien français.

2. Voyelles épenthétiques

Certains groupes consonantiques anglais deviennent des voyelles épenthétiques en espagnol du Nouveau Mexique.

NICKEL > *niquel* ^[sic] ; MCNALLY > *Mequenale* ; SHOTGUN > *šotegón*.

Tout comme en germanique BOLLWERK > *boulevard* en français et que l'anglais PARTNER > *partenaire*.

3. Consonnes

La voyelle anglaise *w* en position initiale devient en espagnol du Nouveau Mexique *gu*.

WAIST > *gueiste*, WINCHESTER > *guinchester*, WILLY > *Guile*.

Tout comme l'ancien germanique WERRA > *guerra* en espagnol ancien et que le germanique WARJIAN > *guarir*.

L' *f* anglais devient un *f* en espagnol du Nouveau Mexique (*f* ou *j* bilabial).

fūn > *fon*, fool > *ful*, jul.

Tout comme le *f* germanique en position initiale est devenu en romance *f* (le *f* bilabial en espagnol).

Bien que cette comparaison avec les processus de variation subis par les langues romanes soit intéressante, elle est cependant un peu superficielle et malheureusement restreinte au domaine phonologique, alors qu'elle est tout à fait applicable à d'autres domaines affectés par la variation. C'est ce que certains auteurs feront par la suite, lorsqu'ils inscriront les changements dans l'espagnol états-unien dans les processus universels de variation linguistique, mais il faudra attendre les années 1990 pour voir se développer ce type d'études.

En attendant, d'autres études sur l'espagnol du sud-ouest des États-Unis sont apparues, mais avec la même perspective ; elles analysent les variations dans l'espagnol local sans tenir compte du contexte social ou du sujet parlant. Cette perspective a changé avec le temps. Désormais les auteurs n'oublient plus la dimension socioculturelle du sujet, mais ils en restent souvent à une constatation ou à une énumération de faits. Les auteurs qui adoptent ce type d'approche fondent parfois leur analyse sur un corpus artificiel qui n'est pas constitué d'échantillons naturels mais de phrases entendues par ci par là ou de mots trouvés dans d'autres livres. Ces études

constituent ce que je désigne comme une approche externe, caractérisée le plus souvent par une analyse purement descriptive et superficielle.

L'étude lexicographique proposée par Ilan Stavans³⁹ est une illustration de cette approche. Stavans reconnaît le caractère purement descriptif de son dictionnaire et le revendique, en l'opposant au caractère normatif de la plupart des dictionnaires du monde hispanophone⁴⁰. Il ignore, cependant, qu'il y a une troisième possibilité : une approche explicative proprement linguistique du sujet.

Les sources employées pour la constitution du premier dictionnaire du *spanglish* sont variées et incluent des livres et des périodiques qui remontent au XIX^{ème} siècle, des études sur les variétés d'espagnol parlées aux États-Unis et des dictionnaires publiés depuis 1876 partout dans le monde hispanique⁴¹. Cependant, malgré la diversité de ses sources, le dictionnaire d'I. Stavans est dépourvu de légitimité scientifique car il ne fournit pas au lecteur d'exemples contextualisés, et introduit parfois des phrases inventées afin d'éclairer le lecteur sur le sens du mot :

balasto (BAH-las-to), n., m., blast. "That is when ocurrió el balasto of 1939" E>S.

Le dictionnaire d'I. Stavans comporte également des mots d'origine *chicana*⁴² {Ch}:

finge (FEEN-ge), n., m., 1. Offensive gesture. To give the finger. 2. Extendable tube in airport terminal. {Ch} E>ES.

firme (FEER-me), exp., alright. "That dance was firme" {Ch}.

et des mots appartenant à la catégorie du *cyberspanglish*⁴³ {CS} :

forguardear (for-WAR-dear), v., to forward a document. {CS} E>S

emailiar (ee-mai-LEAR), v., to e-mail. {CS} E>S

escanear (es-KA-near), v., to scan. {CS} E>S

La plupart des mots du dictionnaire d'I. Stavans comportent l'abréviation *E>S* (*english>spanish*) afin de souligner qu'il s'agit d'un transfert lexical d'origine anglaise.

³⁹ Ilan Stavans, *Spanglish, the making of a new American language*, New York : Rayo, 2003.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 55.

⁴¹ *Ibid.*, p. 56.

⁴² Le mot *chicano* désigne un ensemble de réalités socioculturelles. Dans le domaine ethnique, le terme désigne les personnes d'origine mexicaine qui résident aux États-Unis, principalement dans le sud-ouest du pays. Dans le domaine culturel, il désigne un mouvement artistique et littéraire revendiqué par certains auteurs tels que Gloria Anzaldúa et Sandra Cisneros. Dans le domaine linguistique, le terme fait référence au parler des mexicains-américains, un parler que certains associent au *spanglish*. Dans le domaine politique ce terme fait référence à un mouvement dans les années 60 qui a réagi contre la discrimination subie par la communauté mexicaine-états-unienne en revendiquant la reconquête du territoire mythique Aztlan sur lequel auraient vécu les premiers Aztèques. Cf. Ada Savin, *Les Chicanos aux États-Unis*, Paris : L'Harmattan, 1998, p. 59-67.

⁴³ Terme qui fait référence aux anglicismes appartenant au domaine de l'informatique qui ont été plus ou moins adaptés morpho-phonologiquement à l'espagnol.

Mais il y a aussi des entrées qui comportent l'abréviation *S>E* (*spanish>english*) et concernent des mots espagnols qui auraient été empruntés par l'anglais. On retrouve ainsi dans ce dictionnaire certaines entrées qui pourraient paraître étonnantes :

arroz (ah-ROZ), n., m., rice. "The Sánchez family diet is arroz with frijoles." S>E.
baile (BAY-leh), n., m., party. "Es su birthday y dio un baile." Sp. *fiesta*. S>E.

Le fait d'inclure ce type d'entrées dans son dictionnaire correspond à la définition du *spanglish* avancée par I. Stavans. Pour l'auteur, le *spanglish* est un système qui fonctionne dans les deux sens ; un anglophone qui utilise *arroz* dans son discours parle *spanglish*, tout comme l'*Hispanique* qui emploie *lonchar*. Il met sur le même plan un changement de code ponctuel – qui est une conséquence d'une imprégnation culturelle par laquelle le riz est lié à la culture hispanique – et l'utilisation par un *hispanique* d'un vocable hybride composé d'un radical anglais et d'un suffixe espagnol.

I. Stavans explique tout de même que dans la plupart des cas le *spanglish* est un discours en espagnol ponctué de transferts de l'anglais. Dans un effort linguistique, il tente de justifier le recours des locuteurs hispaniques à ces transferts lexicaux ⁴⁴:

« Why do Spanglish speakers say rufo and no techo? Maybe because, as the Mexican intellectual Alfonso Reyes once said, "the law of the easiest effort" ruled the formation of language, and language is the freest of human acts. "Grammar is neither a useful art," Reyes added, "nor does it really teach us how to speak... it's simply the rhythm we use as we formulate thought" Yes, rhythm and thought – el ritmo y la razón. »

« Pourquoi les personnes qui parlent spanglish disent rufo et non pas techo? Peut-être parce que, comme l'a dit une fois l'intellectuel Mexicain Alfonso Reyes, 'la loi du moindre effort' a déterminé l'évolution de la langue et la langue est le plus libre des actes de l'humanité. 'La grammaire n'est pas un art utile', a ajouté Reyes, 'et ne nous apprend vraiment à parler... c'est simplement le rythme que l'on utilise lorsqu'on formule une pensée'. Oui, le rythme et la raison – el ritmo y la razón ».

Ces arguments prétendument scientifiques sont insuffisants. La loi du moindre effort ne pourrait pas justifier le recours aux emprunts lexicaux. Pourquoi l'emploi de *techo* serait plus contraignant d'un point de vue linguistique que le recours au vocable *rufo* ? De plus, son hypothèse se fonde sur une idée poétique, certes, mais fautive : le langage n'est pas un acte libre, il est régi par maintes contraintes dont celle de l'intercompréhension. Si les *Hispaniques* états-uniens emploient certains mots qui figurent dans son dictionnaire c'est que leur adoption s'inscrit dans une démarche cohérente et systématique d'adaptation à un contexte de vie anglophone et n'entrave pas

⁴⁴ *Ibid.*, p. 54.

l'intercompréhension entre les locuteurs. Par ailleurs, lors de l'adaptation morpho-phonologique de ces mots, les locuteurs se conforment à la grammaire de l'espagnol.

Il est bien paradoxal que l'auteur qui a le plus contribué à populariser le phénomène soit aussi celui qui montre le moins de rigueur scientifique dans ses travaux. L'ouvrage d'I. Stavans a un caractère ludique et militant. Derrière l'effort de traduction du *Don Quichotte* en *spanglish* se cache un désir de normalisation d'un système qu'il souhaiterait voir devenir une langue. Paradoxalement, ses motivations sont les mêmes que celles des autres chercheurs qui militent contre l'utilisation de l'appellation *spanglish* ; ils tentent de débarrasser le parler des *Hispaniques* états-uniens des clichés, de contribuer à une meilleure connaissance de cette variété et de la légitimer auprès de la société États-Unienne.

I. Stavans n'est pas le seul à avoir une perspective externe dans ses travaux sur le parler des *Hispaniques* états-uniens. Les recherches d'A. G. Ramírez⁴⁵ relèvent de ce type d'approche tout en s'inscrivant dans une perspective sociale. L'auteur a mené une étude auprès de cinq-cents adolescents appartenant à dix localités différentes aux États-Unis. Il s'agissait de jeunes d'origine hispanique, nés aux États-Unis ou dans un pays latino-américain. A.G. Ramírez a organisé une série d'entretiens qui visaient à connaître leur contexte social, à évaluer leurs compétences linguistiques, à déterminer la langue qu'ils parlaient dans différents contextes (en famille, à l'école, à l'église) et leurs attitudes envers les deux langues. Dans une perspective socioculturelle, il propose une étude très générale de divers groupes hispaniques aux États-Unis, et s'intéresse au bilinguisme dans le cadre scolaire. Cependant, son étude linguistique n'est pas fondée sur les enregistrements réalisés auprès des élèves. Son analyse reprend les résultats de diverses études réalisées sur le sujet par d'autres auteurs tels qu'A. Espinosa⁴⁶, F. Grosjean⁴⁷, ou J. D. Bowen⁴⁸ et propose un classement des transferts lexicaux selon le type d'adaptation :

⁴⁵ Arnulfo G. Ramírez, *El español de los Estados Unidos, el lenguaje de los hispanos*, Madrid : Ed. Mapfre, 1992, p. 187-88.

⁴⁶ Aurelio Espinosa, « Speech mixture in New Mexico : the influence of English language on New Mexican Spanish », *The Pacific Ocean in History*, H. Morse Stephens, H. E. Bolton (éd.), New York : Macmillan, 1917, p. 408-28.

⁴⁷ François Grosjean, *Life with two languages*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 1982.

⁴⁸ Jean Donald Bowen, « Adaptation of English borrowings », *El lenguaje de los chicanos*, Eduardo Hernández Chávez, Antony F. Beltramo, Andrew D. Cohen (éds.), Washington, D.C. : Center for applied linguistics, 1975, p. 115-21.

- Phonologique : *fútbol* (<*football*), *galón* (<*gallon*), *ril* (<*reel*), *bil* (<*bill*), *suéter* (<*sweater*), *balón* (<*balloon*).
- Morphologique : *lonchera* (<*lunch box*), *mapeador* (<*mop*), *paipas* (<*pipes*), *gueldeador* (<*welder*).
- Sémantique : *aplicación* (<*application* –es : *solicitud*), *atender* (<*to attend* –es : *asistir*), *registrar* (<*to register* –es : *matricularse*), *cuestión* (<*question* –es : *pregunta*), *soportar* (<*to support* –es : *apoyar*).
- Calques : *rascacielos* (<*skyscraper*), *irse para atrás* (<*to go back*), *tener un buen tiempo* (<*to have a good time*).

A. G. Ramírez s'intéresse également aux transferts syntaxiques⁴⁹ et les classe en plusieurs types :

- Variation dans l'ordre des mots : la phrase calque la structure anglaise *adjectif + substantif* « El nuevo maestro es de Benavides »,
- Changement de fonction : le pronom atone ne marque plus la possession d'où l'emploi d'un pronom possessif « Te cortaste tu dedo con el cuchillo que tenías en tu mano »,
- Disparition de catégories obligatoires : omission de l'article défini « Personas buscan rebajas »,
- Fusion de deux formes : confusion dans l'emploi de *ser* et *estar* « Él está bien. Él es buena persona »,
- Transfert de formes verbales : extension dans l'emploi du gérondif « Pasó un día cuando estaba caminando pa' la casa »,

L'auteur indique que ces variations syntaxiques se produisent au contact de l'anglais mais ne propose pas d'autres exemples ou plus d'explications sur les processus en question. En plus du caractère purement descriptif de sa démarche, A.G. Ramírez fait preuve d'une hypercorrection en espagnol ; les structures dans lesquelles il voit une influence de l'anglais ne supposent pas une transgression par rapport à la grammaire de cette langue.

⁴⁹ Arnulfo G. Ramírez, *op. cit.*, p. 184.

Mais il n'y a pas que des universitaires pour s'intéresser aux stratégies linguistiques employées par les *Hispaniques* aux États-Unis. Le comédien d'origine portoricaine Bill Santiago a publié en 2008 un livre intitulé « *Pardon my spanglish* »⁵⁰. Malgré l'absence de toute rigueur scientifique, cet ouvrage, dont le but est principalement humoristique, expose parfois certains arguments justes d'un point de vue linguistique. Ainsi, B. Santiago énonce une série de règles pour parler couramment le *spanglish*, dont certaines font écho aux analyses proposées par des linguistes⁵¹ :

- « Spanglish rule #509 Love bastard words as if they were your own.

Bastardisation of vocabulary *es muy esencial* to Spanglish. In fact, most of what people recognize as Spanglish refers to such bastardized beauties as *furnitura*, a Spanishized form of the English word 'furniture'. Easy right? A little spelling change at the end to make it sound Spanish-sounding, *y estás good to go* ».

« Règle n°509 du spanglish : Aime les mots hybrides comme s'ils t'appartenait.

L'hybridation du vocabulaire es muy esencial pour le spanglish. En effet, dans une grande mesure, ce que les gens appellent spanglish fait référence à des beaux mots hybrides comme furnitura, une forme hispanisée du mot anglais 'furniture'. Facile n'est ce pas ? On change un peu la fin pour lui donner une allure espagnole, y está bon ».⁵²

- « Spanglish rule #110 Thou shalt conjugate English words into Spanish.

Almost as if it were involuntary, *nosotros* Spanglish speakers *kidnapeamos* English words from their realms and slap Spanish verb tenses on the end of them, *como si no tuviera nada de extraño*. [...] First we change the spelling to reflect Spanish *pronunciación*. And then we conjugate the hell out of the bastard, without asking anybody's permission : *Yo jangueo, tú jangueas, él/ella janguea, nosotros jangueamos, ellos janguean...* And if addressing upper-crust Spanglishistas, you might even say *vosotros jangueáis* ».

« Règle n°110 du spanglish. Tu devras conjuguer des mots anglais en espagnol.

De manière presque involontaire, nosotros les locuteurs du spanglish kidnapeamos des mots anglais de leur royaume et leur flanquons un suffixe verbal, como si no tuviera nada de extraño. D'abord on change l'orthographe pour refléter la pronunciación espagnole. Ensuite on le conjugue sans demander la permission à personne : Yo jangueo, tú jangueas, él/ella janguea, nosotros jangueamos, ellos janguean... Et si tu t'adresses à un spanglophone de la haute, tu peux même dire vosotros jangueáis ».

- « Spanglish rule #60 Wherever there's junction, Spanglish will function.

Listen to Spanglish closely, *y te fijarás que* a lot of the switching tends to happen *justo cuando* one phrase or fragment or clause, or other unit of speech or thoughts,

⁵⁰ Bill Santiago, *Pardon my Spanglish*, Philadelphia : Quirck Books, 2008.

⁵¹ *Ibid.*, p. 34-72.

⁵² Je traduis volontairement au *fragnol* afin le rendre le mieux possible le changement de code employé par l'auteur.

links or transitions to the next [...] Aim to switch at these lingual *encrucijadas*, intuitively reconciling the grammars *del ingles y el español* for perfect fit and maximum flow *en lo que brincas* back and forth ».

« Règle n°60 du *spanglish*. Lorsqu'il y a une jonction, le *spanglish* fonctionne.

Écoute le spanglish attentivement y te fijarás que beaucoup d'alternances ont lieu justo cuando una phrase ou un fragment ou une clause ou une unité de discours ou de pensée rejoint ou passe à la suivante [...] Essaie d'alterner lors de ces encrucijadas linguistiques en réconciliant de façon intuitive les grammaires del inglés y el español pour un accord parfait et une fluidité maximale en lo que brincas d'une langue à l'autre ».

- « Spanglish rule #28 *Estar* or not to *estar* (there's no question).

[...] Spanglish speakers choose *estar* by an overwhelming majority *porque se presta* so well to combinations *con inglés*.

« Règle n°28 du *spanglish*. *Estar* ou ne pas *estar* (il n'y a pas de question).

Les locuteurs du spanglish qui choisissent estar sont une écrasante majorité porque se presta très bien à des combinaisons con el inglés ».

B. Santiago voit juste lorsqu'il décrit les emprunts lexicaux avec adaptation morpho-phonologique (« *Spanglish rule #509 et #110* »), la contrainte de l'équivalence dans l'alternance de codes (« *Spanglish rule #60* ») et l'extension d'*estar* au dépens de *ser* (« *Spanglish rule #28* »). Cependant, son ouvrage est surtout une grande source d'exemples du fonctionnement du changement de code et d'emprunts lexicaux car, conformément aux règles qu'il énonce, tout son ouvrage est écrit en *spanglish*.

À l'instar d'I. Stavans, et d'A.G. Ramírez, B. Santiago souhaite contribuer à une meilleure connaissance du parler des *Hispaniques* des États-Unis, avec une approche moins scientifique, certes, mais tout aussi efficace.

Les ouvrages cités dans ce chapitre mettent en évidence certaines stratégies communicatives du *spanglish* sans les inscrire dans le contexte de la variation linguistique dans une situation de contact. C'est cet aspect qui les différencie d'autres études plus poussées et plus complètes qui s'insèrent dans une perspective d'interaction avec le sujet parlant et proposent une analyse plus exhaustive.

Chapitre 3

Une approche interactive

I. Méthode

Au cours de mes recherches, en lisant les ouvrages qui traitent la question du *spanGLISH* ou l'espagnol des États-Unis, j'ai découvert différentes manières d'aborder le sujet. Tandis que certains auteurs ont une approche purement descriptive et externe, qui se focalise sur les variations dans le système sans tenir compte du sujet parlant, d'autres chercheurs ont recours à une méthodologie interactive et analytique qui tient compte également du profil du locuteur.

Cette approche du thème de la langue des *Hispaniques* aux États-Unis naît d'un besoin de mieux connaître le rapport entre le sujet parlant et les langues qu'il parle, de démentir les *a priori* sur les *Hispaniques*, de lutter contre la radicalisation de la pensée *english only*⁵³, de renforcer la présence de la langue espagnole sur le territoire mais surtout d'humaniser le sujet, de lui rendre son aspect social dans un contexte où les *Hispaniques* et leur parler sont discriminés. C'est dans cette perspective que les auteurs dont je parlerai ici introduisent une nouvelle approche, une nouvelle méthode de récolte de données fondée sur l'interaction directe avec le sujet parlant et focalisée sur l'oralité du phénomène.

A. Oral/écrit

Ana Celia Zentella⁵⁴ propose une étude sur le parler des portoricains new-yorkais d'*El Bloque*⁵⁵. Le but de sa recherche est de contredire le stéréotype selon lequel les *newyoricans*⁵⁶ ne parlent ni l'anglais ni l'espagnol ; un argument qui justifie,

⁵³ *English Only* ou *Official English* est un mouvement qui prône l'usage unique de la langue anglaise sur le territoire États-Unien à travers la déclaration de l'anglais comme langue officielle. Cf. Wikipedia, s.v. *english-only movement*.

⁵⁴ Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1997, p. 51.

⁵⁵ Ou *The Block*, est un secteur d'*El Barrio* (*Spanish Harlem* ou *East Harlem*), le quartier historique des Portoricains new-yorkais. Cf. Ana Celia Zentella, *Ibid.*, p. 17-19.

⁵⁶ Depuis les années 50, la ville de New York est la destination préférée des insulaires qui souhaitent s'installer sur le continent. Ce mot valise, composé de deux mots - New York et Porto Ricain -, désigne les Newyorkais d'origine portoricaine de toute génération ainsi que les insulaires fraîchement débarqués

aux yeux de la société états-unienne, la situation d'échec scolaire de beaucoup d'enfants portoricains. Pour A.C. Zentella, le fait de pouvoir manier différents sociolectes selon le contexte constitue une richesse linguistique. Elle propose alors de tenir compte de ce critère dans l'évaluation des compétences des sujets parlants qui participent à l'étude. Dans ce cadre, A.C. Zentella réalise une étude dialectologique et répertorie les différents sociolectes parlés dans l'aire géographique qu'elle étudie. Parmi ces sociolectes figurent l'espagnol portoricain populaire et standard, l'anglais portoricain, l'anglais hispanisé et le vernaculaire afro-américain.

Dans son livre, A.C. Zentella s'intéresse particulièrement à la façon dont les enfants construisent leur identité dans une société bilingue ; elle analyse les comportements linguistiques des enfants d'*El Bloque*⁵⁷ dans leurs interactions quotidiennes avec d'autres membres de leur communauté ou de leur famille. Afin d'évaluer les compétences linguistiques de ces enfants, elle a réalisé des entretiens en tête à tête avec les locuteurs, en se focalisant sur cinq filles, Paca, Isabel, Elli, Lolita et Blanca, qui avaient à l'époque entre 6 et 11 ans. La chercheuse a noué des liens d'amitié avec ces enfants et leur famille et les a suivies pendant plus d'une décennie ; elle les a vues grandir, devenir mères, et élever la nouvelle génération. En l'espace de dix ans, alors qu'elles étaient hispanophones pendant leur enfance, ces filles sont devenues anglophones⁵⁸. En comparant ces constatations avec d'autres études réalisées sur d'autres communautés immigrées, l'auteur indique qu'il s'agit d'un processus caractéristique de la deuxième génération d'immigrés d'une minorité linguistique⁵⁹.

Dans son étude du parler des *Newyoricans* d'*El Barrio*, l'approche d'A.C. Zentella ne se réduit pas à la dialectologie, elle entre directement en relation avec les sujets parlants et s'inspire des études réalisées par d'autres chercheurs comme Shana Poplack⁶⁰ et Carmen Silva-Corvalán⁶¹. A.C. Zentella a constaté que les résultats divergent selon la méthode utilisée dans la récolte de données. Les tests écrits ou les entretiens qui forcent les locuteurs à produire certaines constructions syntaxiques ont

qui s'installent dans la ville. Bien que ce mot ait eu un sens péjoratif à une époque, il est de plus en plus revendiqué par les Portoricains new-yorkais.

⁵⁷ Quartier qui regroupe la plus grande communauté latino-américaine à New York.

⁵⁸ Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1997, p. 179.

⁵⁹ Veltman, *Language shift in the United States*, Berlin : Mouton de Gruyter, 1983, p. 140.

⁶⁰ Shana Poplack, « Bilingual competence : Linguistic interference or grammatical integrity? », *Spanish in the US Setting: Beyond the southwest*, Rosslyn, VA: National Clearinghouse for Bilingual Education, 1983, p. 107-29.

⁶¹ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, 2e éd., New York: Oxford University Press, 1994.

amené généralement les chercheurs à conclure qu'il y a une perte de compétences linguistiques, une simplification et une possible convergence avec l'anglais dans le parler des locuteurs. En revanche, les chercheurs qui ont analysé leur discours dans une situation informelle ont conclu que la langue vernaculaire qu'ils utilisent de manière spontanée et irréfléchie ne s'écarte pas de la grammaire⁶². A.C. Zentella a opté pour ces deux méthodes et son étude comprend des conversations informelles dans un contexte social et familial, des traductions, des entretiens en espagnol et parfois des documents écrits (lettres).

De la même manière, pour la constitution de son corpus sur le parler des Mexicains états-uniens à Los Angeles, C. Silva-Corvalán⁶³ a eu recours à l'enregistrement de conversations avec les sujets parlants. Ces conversations ont été conduites par des étudiants appartenant à la même communauté et par elle-même. Afin d'évaluer toute la gamme de ressources linguistiques employées par les locuteurs, les conversations étaient soigneusement encadrées tout en gardant une ambiance d'échange social. Les locuteurs devaient parler d'événements du passé, d'expériences personnelles, donner des indications géographiques, décrire des personnes et des lieux, tenir un discours argumentatif et imaginer des situations hypothétiques, en relation ou non avec le passé.

Tout comme C. Silva-Corvalán et A.C. Zentella, H. López Morales⁶⁴ a réalisé des entretiens conduits par des membres de la même communauté. Souhaitant obtenir des échantillons spontanés de performance linguistique, ses entretiens ont été réalisés par des enquêteurs d'origine cubaine qui appartenaient à la communauté de Miami et qui connaissaient les intervenants. De plus, ces entretiens devaient durer plus d'une heure de façon à obtenir des énoncés spontanés.

A. C. Zentella, H. López Morales et C. Silva-Corvalán semblent être d'accord sur l'importance de faire conduire les entretiens par des personnes appartenant à la communauté afin d'obtenir des échantillons naturels du parler des locuteurs, mais seule A.C. Zentella s'interroge sur les avantages et les inconvénients de cette démarche :

« I hoped the similarity would make it easy for me to observe people talking and acting freely because unobtrusive participant observation was crucial for an ethnographic

⁶² Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts: Blackwell Publishers, 1997, p. 184.

⁶³ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, 2e éd. New York : Oxford University Press, 1994.

⁶⁴ Humberto López Morales, *Los cubanos de Miami, lengua y sociedad*, Miami-Florida : Ediciones Universal, 2003.

study of community bilingualism, particularly of a stigmatized phenomenon such as 'spanglish'»

« J'espérais que la similarité me faciliterait l'observation des gens qui parlaient et agissaient librement, car une observation participative discrète était cruciale pour une étude ethnographique du bilinguisme communautaire, particulièrement d'un phénomène aussi stigmatisé que le 'spanglish' »

A.C. Zentella⁶⁵ a d'abord considéré son appartenance à la communauté *newyorican* comme un avantage, car la similarité entre les origines hispaniques et modestes des locuteurs et son histoire personnelle lui ont permis d'observer la communauté de manière discrète. Mais elle voit dans cette appartenance à la communauté une arme à double tranchant pour le chercheur ; quand bien même beaucoup d'aspects d'une langue sont hors de la portée d'un chercheur qui est étranger à la communauté, le fait d'appartenir à cette communauté risque aussi d'affecter son objectivité face à certains comportements linguistiques. C'est ce qu'elle désigne comme le *paradoxe de l'observateur intracommunautaire*⁶⁶. Selon A. C. Zentella, c'est un problème récurrent dans les recherches sur le bilinguisme communautaire, lorsque les chercheurs appartiennent à la même communauté, ils ne sont pas sensibles à certains écarts, soulignent des écarts qui correspondent à la variété diatopique du locuteur ou bien, ne tiennent compte que des écarts et ignorent les cas où les locuteurs privilégient l'emploi d'une forme proche de l'anglais aux dépens d'une autre tout aussi grammaticale.

Les travaux de ces trois chercheurs sont fondés sur des entretiens oraux autour d'un sujet libre et spontané choisi par le locuteur. Cette approche leur a permis d'établir un cadre plus ou moins informel pour ces échanges. Il n'en va pas de même avec l'étude d'A. G. Ramírez, qui a employé un moyen très scolaire pour sa récolte des données⁶⁷. Le chercheur a réalisé un questionnaire destiné à des élèves (collégiens et lycéens) d'origine hispanique autour de douze images représentant des activités quotidiennes. Dans ce questionnaire articulé en cinq parties, les élèves devaient identifier les personnes, les objets et les lieux représentés dans l'image (« identification »), décrire l'action « description », imaginer un dialogue entre les personnages de l'image (« actes de parole »), raconter une anecdote personnelle en relation avec le sujet de l'image (« narration ») et donner des instructions pour réaliser une activité en relation avec le sujet (« explication »).

⁶⁵ Ana Celia Zentella, *op. cit.*, p. 16.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 184.

⁶⁷ Arnulfo Ramírez, *El español de los Estados Unidos, el lenguaje de los hispanos*, Madrid : Ed. Mapfre, 1992, p. 259-99.

Un des tests était intitulé « *Una calle de la ciudad* ». Les élèves devaient ainsi répondre à des questions autour de cette image (Figure 1)⁶⁸ :



Figure 1- *Una calle de la ciudad* (A. G. Ramírez)

- I. *Identificación*
 - A. Personas
 1. Dime qué personas ves en el dibujo.
 2. Dime algo sobre lo que hacen estas personas.
 3. Dime cómo se sienten estas personas.
 4. Dime cómo van vestidas estas personas.
 5. Dime algo sobre las características físicas de estas personas.
 - B. Objetos
 1. Dime qué objetos ves en el dibujo.
 2. ¿Cuál es el tamaño de
 3. ¿Cuál es la forma de
 4. ¿Cuál es la función de
 - C. Localización
 1. Dime dónde se encuentran/se hallan las personas en el dibujo.
 2. Dime dónde se encuentran /se hallan los objetos en el dibujo.
El camión/el semáforo/las alcantarillas/las cristaleras/el queso.
- II. *Descripción*
 1. Dime qué está ocurriendo/pasando en el dibujo.
- III. *Actos de habla*
 1. Dime qué le dice la niña al policía.
 2. Dime qué le contesta el policía a la niña.
- IV. *Narración*
 1. Cuéntame una experiencia que tuviste al tener que pedir direcciones a alguien desconocido.
- V. *Explicación*
 1. ¿Qué hay que hacer para enseñar a un niño cómo cruzar la calle?

⁶⁸ *Ibid.*, p. 287-89.

Le fait d'imposer un sujet à développer en cinq parties contribue à donner à l'échange un caractère formel, d'autant plus marqué si l'on considère que les entretiens ont été menés par des adultes munis d'un magnétophone et n'appartenant pas à l'entourage social des élèves.

Tandis qu'A.G. Ramírez néglige l'importance d'établir un cadre informel pour la constitution de son corpus, pour A.C. Zentella cet aspect est primordial. Elle affirme que les enfants participant à son étude produisent un parler plus spontané lors de conversations et situations informelles⁶⁹. Elle fait référence au *paradoxe de l'observateur* énoncé par W. Labov⁷⁰ ; la problématique du chercheur qui tente d'obtenir un discours naturel lorsqu'il observe et enregistre les conversations de manière évidente. Malgré l'ambiance d'échange social dont les chercheurs tentent de revêtir leurs entretiens, bien souvent ils obtiennent des échantillons d'un parler artificiel.

Par ailleurs, bien qu'intéressés par l'obtention d'énoncés spontanés de performance orale, les chercheurs ont également eu recours à d'autres méthodes visant à évaluer la compétence grammaticale des sujets parlants. C. Silva-Corvalán a réalisé des questionnaires composés de phrases où la forme verbale devait être complétée par le locuteur sans que ce dernier ait d'indications sur le temps, le mode ou la personne à employer⁷¹:

Ainsi, pour évaluer l'emploi des verbes *ser* et *estar* l'auteur a proposé les phrases suivantes :

1. Cuando cumplas 5 años de residente, ciudadano.
2. El patio de mi casa bastante amplio, pero la yarda de enfrente chiquita.

Et pour évaluer l'emploi de certains temps en espagnol :

3. Nos invitaron a cenar, pero estamos tan atrasados. Seguro que ellos ya cuando llegamos a su casa.
4. Si hubieras ido con nosotros al estadio,..... jugar a Fernando Valenzuela.
5. No creo que para México sin que nadie supiera.
6. Eso lo el próximo año.

Ce qui s'avère intéressant dans la méthode utilisée par C. Silva-Corvalán, c'est qu'elle a fait passer ce test écrit aux locuteurs après avoir analysé leurs compétences linguistiques à l'oral. Cette évaluation en deux temps avait pour but de vérifier si les

⁶⁹ Ana Celia Zentella, *op. cit.*, p. 121.

⁷⁰ William Labov, *Language in the Inner City. Studies in Black English vernacular*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1972.

⁷¹ Carmen Silva-Corvalán, *op. cit.*, p. 227-29.

formes verbales qui n'avaient pas été produites lors des entretiens étaient bel et bien absentes de leur système verbal. L'auteur a donc insisté sur les temps qui, d'après ses premières conclusions, pouvaient témoigner d'un processus de perte ou de simplification : le futur antérieur (énoncé 3 ci-dessus), le conditionnel passé (4), le subjonctif passé (5) et le futur de l'indicatif (6).

Dans cette même démarche, A.C. Zentella a eu recours à des traductions afin d'évaluer l'emploi des temps du passé ou des formes du subjonctif présent⁷² :

7. « I was in the third grade when I moved ».
« J'étais en CMI lorsque j'ai déménagé ».
8. « I make them clean, sweep, cook and wash clothes before they go to sleep ».
« Je leur demande de nettoyer, de balayer, de cuisiner et de laver les vêtements avant d'aller dormir ».

Loin d'en rester aux constatations objectives sur les compétences linguistiques des locuteurs, les chercheurs se sont également intéressés à leurs opinions sur le bilinguisme. H. López Morales⁷³ explique qu'une attitude positive envers la langue du pays d'accueil provoquerait le passage d'une situation de monolinguisme en langue maternelle à une situation de monolinguisme de signe contraire, impliquant la perte de capacité linguistique dans la première langue. En revanche, une attitude positive de la communauté envers sa langue maternelle encouragerait son maintien et sa coexistence avec la langue du pays d'accueil dans une situation d'équilibre relatif.

H. López Morales a évalué ces attitudes au moyen d'une échelle type *Lickert*⁷⁴. Le questionnaire proposé aux participants consiste en une série d'assertions à l'égard desquelles les intervenants doivent manifester leur acceptation ou leur rejet. On y trouve des assertions du type :

9. Es bueno saber español para ganar más dinero.
10. El español es importante porque es un rasgo de nuestra identidad cultural.

ou bien :

11. El inglés es una lengua extremadamente útil.
12. El inglés es la lengua exclusiva de los grandes negocios internacionales.

H. López Morales a également réalisé une étude sur l'emploi de l'anglais et de l'espagnol selon les différentes situations dans la vie des locuteurs. Son travail se

⁷² Ana Celia Zentella, *op. cit.*, p. 187, 193.

⁷³ Humberto López Morales, *op. cit.*, p. 89-129.

⁷⁴ Une échelle de mesure où la personne interrogée exprime son degré d'accord ou de désaccord vis-à-vis d'un énoncé. L'échelle contient différents choix de réponse qui permettent de nuancer le degré d'accord. À chaque réponse est attribuée une note positive ou négative, ce qui permet la quantification des données. Cf. Wikipedia, s.v. *échelle de Lickert*.

focalise sur le maintien de l'espagnol chez des Cubains résidant à Miami, sur le contexte socioculturel dans lequel ils vivent et sur l'emploi de l'anglais et de l'espagnol en relation avec ledit contexte. L'intérêt linguistique de cette étude est limité. La méthodologie d'interaction avec le sujet parlant adoptée par H. López Morales est intéressante mais l'analyse qu'il en fait reste purement descriptive. Par ailleurs, H. López Morales part d'un postulat discutable : selon lui, les variations enregistrées par un système dépendent des considérations positives ou négatives du locuteur quant aux langues qu'il parle. H. López Morales ne tient pas compte d'autres variables qui pourraient influencer le changement linguistique, comme l'influence directe d'une langue sur une autre ou des facteurs internes au système susceptibles d'être à l'origine des variations.

C. Silva-Corvalán⁷⁵ s'est intéressée, elle aussi, à l'évaluation des attitudes conscientes des locuteurs envers l'anglais et l'espagnol. Elle leur a proposé un questionnaire qui consistait en une série d'affirmations auxquelles ils devaient répondre par un marqueur de temps (*toujours, généralement, souvent, parfois, jamais*) ou bien en soulignant ou en rayant certaines phrases. Ces affirmations concernaient l'emploi de l'espagnol et de l'anglais dans la vie du locuteur, dans sa communauté ou au sein de sa famille, ainsi que le prestige qu'il accordait à l'anglais ou à l'espagnol :

13. When I go to church, I attend a Spanish service.
Lorsque je vais à l'église, j'assiste à un service en espagnol.
14. When I have children, I want them to be able to speak English fluently.
Quand j'aurai des enfants, je voudrais qu'ils parlent anglais avec fluidité.
15. I feel as much at home among Americans as among Mexicans.
Je me sens aussi bien chez moi parmi des Américains que parmi des Mexicains.

Avec ces questions, elle a souhaité mettre en relation les compétences linguistiques du locuteur et son attitude envers l'anglais et l'espagnol. Or, le dernier questionnaire proposé par la chercheuse est un peu déconcertant ; ces questions, auxquelles il faut répondre par *oui* ou par *non*, visent à évaluer l'engagement des locuteurs pour la préservation de l'espagnol dans la communauté mexicaine-américaine⁷⁶ :

16. Would you agree to attend a lecture or conference on the topic of how persons of Mexican ancestry in Los Angeles can improve their command of Spanish language and Mexican culture?

⁷⁵ Carmen Silva-Corvalán, *op. cit.*, p. 232-34.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 238-39.

Seriez-vous d'accord pour assister à un séminaire ou à une conférence sur la manière dont les personnes d'origine mexicaine à Los Angeles peuvent améliorer leurs compétences en langue espagnole et en culture mexicaine ?

17. Would you agree to join a protest meeting against Los Angeles persons of Mexican ancestry who have stopped speaking and reading the Spanish language?

Seriez-vous d'accord pour assister à une manifestation contre les personnes d'origine mexicaine à Los Angeles qui ont cessé de parler et de lire la langue espagnole ?

À la fin de ce questionnaire, lorsque les locuteurs ont répondu par l'affirmative à l'une de ces questions, on leur demande leurs coordonnées. Cette démarche est révélatrice du caractère militant des recherches de C. Silva-Corvalán, qui souhaite à promouvoir le maintien de l'espagnol dans la communauté mexicaine-états-unienne de Los Angeles.

B. La notion de *continuum*

Dans le but de distinguer le sujet parlant de la communauté linguistique à laquelle il appartient, certains auteurs introduisent dans leur méthodologie la notion de *continuum linguistique*, qui considère les compétences linguistiques des locuteurs d'un point de vue dynamique. En effet, dans une situation de contact linguistique, les locuteurs évoluent au sein d'« une série de *lects* qui va de l'espagnol standard à l'espagnol symbolique et de l'anglais symbolique à l'anglais standard »⁷⁷. Les locuteurs peuvent avancer ou reculer tout au long du *continuum* à différents moments de leur vie et à travers les générations⁷⁸ :

« Spanish illustrates a *continuum* of levels of proficiency along which speakers move, up or down, either in their lifetime or across generations »

« *L'espagnol illustre un continuum de niveaux de compétences sur lequel les locuteurs évoluent en amont ou en aval tout au long de leur vie ou à travers les générations* ».

Selon C. Silva-Corvalán, les études réalisées sur des situations linguistiques sont fréquemment généralisatrices, ce qui aboutit à la stigmatisation de l'individu et de la langue qu'il parle. Le fait d'envisager les compétences linguistiques d'un locuteur dans une perspective dynamique permettrait d'éviter de tomber dans la stigmatisation d'une communauté.

⁷⁷ «... series of *lects* which range from standard or unrestricted Spanish to an *emblematic* use of Spanish and vice versa, from unrestricted to emblematic English ». *Ibid.*, p. 11.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 221.

Malgré le caractère scientifiquement bien intentionné de cette démarche, elle présente, à mon avis, certaines difficultés dans son application. Un linguiste peut reconnaître que l'utilisation qu'un individu bilingue fait des langues qu'il parle est en constante évolution et varie selon l'individu. Néanmoins, au moment de réaliser son analyse, ce linguiste doit se limiter à une description synchronique des compétences linguistiques du locuteur et, en fonction de cela, faire un postulat qui ne sera qu'une image figée du système parlé par ce locuteur. Il faut donc accepter que toute étude linguistique soit généralisatrice car on ne peut que difficilement se permettre de faire une analyse tout au long de la vie d'un locuteur.

Dans l'étude proposée par C. Silva-Corvalán, le principe du *continuum* linguistique est appliqué à l'analyse intra et intergénérationnelle. Elle met en relief les variations d'un individu à l'autre. A.C. Zentella⁷⁹, étudie, quant à elle, l'évolution du parler d'un individu tout au long de sa vie. Elle propose une analyse des particularités discursives de chaque locutrice qui participe à son projet ainsi qu'un travail sur la façon dont les compétences grammaticales et les procédés linguistiques employés par ces enfants bilingues sont façonnés par le contexte social dans lequel ils grandissent. Dans le cadre de son étude sur le fonctionnement syntaxique du changement de code, l'auteur a observé le cas particulier de Paca, dont la façon d'alterner les deux langues a évolué en l'espace de deux ans en passant par trois étapes différentes. Au début, lorsque la langue dominante de Paca était l'espagnol, elle alternait généralement pour paraphraser en anglais ou pour pallier un manque de vocabulaire dans cette langue. Mais, au fur et à mesure que son degré d'exposition à l'anglais augmentait, elle commença à alterner avec plus d'assurance des propositions indépendantes et subordonnées, des syntagmes nominaux et adverbiaux. Cette alternance n'était plus obligatoire, mais optionnelle. Quelque temps après, l'auteur a constaté que Paca changeait de code en utilisant ces deux procédés ; mais, cette fois-ci, lorsqu'elle pratiquait l'alternance de code obligatoire, c'était pour pallier un manque de vocabulaire en espagnol. Ce comportement suggérait une perte progressive de l'espagnol de Paca au fur et à mesure que l'anglais devenait sa langue dominante.

A. C. Zentella démontre à travers cette analyse que le concept du *continuum* linguistique peut être directement appliqué à une étude sociolinguistique. Elle soutient que chaque locuteur s'inscrit sur un *continuum* de bilinguisme et que les comportements

⁷⁹ Ana Celia Zentella, *op. cit.*

individuels ne devraient pas être négligés dans l'analyse d'un groupe. Ainsi, la chercheuse propose une étude des compétences linguistiques de chaque jeune fille participant à son étude. Dans son désir de ne pas considérer la communauté *newyoricain* dans son ensemble et de distinguer les différents rapports que les locuteurs peuvent entretenir avec les deux langues qu'ils parlent, A.C. Zentella montre des portraits individuels très détaillés mais pas un portrait de famille.

A.C. Zentella et C. Silva-Corvalán saisissent les sujets parlants sur un *continuum* mais celui-ci est de nature différente. L'un, diachronique, correspond à l'évolution personnelle de l'individu au long de sa vie (A.C. Zentella), l'autre, synchronique, correspond aux variations entre les individus qui constituent la communauté linguistique (C. Silva-Corvalán). Une étude complète devrait conjuguer les deux approches, ce qui semble bien difficile à mettre en œuvre.

C. Recherches intergénérationnelles

L'étude d'A.C. Zentella ne s'intéresse qu'à la deuxième génération de Portoricains new-yorkais ; elle propose une analyse très complète sur l'évolution de la stratégie de changement de code et des compétences linguistiques des individus appartenant à la deuxième génération, mais elle ne réalise pas une étude sur le parler de la communauté.

Tout comme A.C. Zentella, H. López Morales⁸⁰ s'intéresse à une génération en particulier. L'auteur réalise son étude sociolinguistique en tenant compte du degré d'exposition à l'anglais des locuteurs Cubains de Miami. Les intervenants, tous nés à Cuba, ont été classés en trois groupes selon l'âge qu'ils avaient en arrivant aux États-Unis. Le groupe A concerne les locuteurs arrivés aux États-Unis après leurs dix-huit ans. Le groupe B comprend les locuteurs arrivés entre sept et dix-sept ans. Le groupe C concerne les locuteurs arrivés avec moins de six ans.

Malgré le titre généralisant qui laisse penser que sa recherche concerne le parler des Cubains de Miami, toutes générations confondues, il s'agit encore d'un travail très ciblé sur l'évolution des compétences linguistiques des locuteurs de première génération. Cependant, d'autres auteurs tiennent compte du critère générationnel et font

⁸⁰ Humberto López Morales, op. cit.

une sorte de portrait de famille ; ils proposent une vue d'ensemble du parler d'une communauté d'*Hispaniques* aux États-Unis sur plusieurs générations.

Ainsi, l'étude proposée par C. Silva-Corvalán, est peut-être la plus complète sur le parler d'une communauté d'*Hispaniques* aux États-Unis, elle est également celle qui a véritablement posé les fondements méthodologiques pour les travaux qui ont suivi, surtout en ce qui concerne le classement des sujets parlants.

C. Silva-Corvalán⁸¹ classe les locuteurs en trois groupes selon leur lieu de naissance (Mexique ou États-Unis), la durée de leur séjour aux États-Unis et leur temps d'exposition à la langue anglaise.

Le groupe 1 est constitué d'immigrés nés au Mexique et arrivés aux États-Unis après l'âge de onze ans. Le choix de cette limite d'âge n'est pas arbitraire : c'est à cet âge, selon E. Lenneberg⁸², que les structures de la langue maternelle d'un sujet parlant sont considérées comme étant complètement acquises. Par ailleurs, la durée de séjour minimale sur le territoire états-unien est de cinq ans. Le groupe 2 est constitué de locuteurs nés aux États-Unis ou arrivés sur le sol états-unien avant leur sixième anniversaire. Le groupe 3 est également composé de locuteurs nés aux États-Unis dont au moins un des parents correspond aux critères du groupe 2. On peut donc parler d'une étude qui comprend trois générations de locuteurs.

Ce travail pose deux critères qui permettent d'évaluer le degré de variabilité de la langue d'un locuteur : l'âge auquel une personne acquiert de manière complète les fondements de sa langue maternelle et la durée d'exposition à la deuxième langue.

Selon ces postulats, la perméabilité d'un locuteur aux influences d'une langue étrangère est inversement proportionnelle à l'âge qu'il a lorsqu'il arrive sur le territoire⁸³ :

« The rationale for predictions involving the negative correlations is that the older Latinos are when they arrive in the City, and the more they speak Spanish with great frequency, fluency, and skill, the more resistant their Spanish should be to English influence ».

« La justification pour ces prédictions sur la corrélation indirecte repose sur le fait que lorsque les Latinos arrivent dans la ville à un âge tardif, ils parlent espagnol avec plus de fréquence, de fluidité et d'habileté. Leur espagnol doit être donc plus résistant à l'influence de l'anglais ».

⁸¹ Carmen Silva-Corvalán, *op. cit.*, p. 15-16.

⁸² Eric H. Lenneberg, *Biological foundations of language*, New York: Wiley, 1967.

⁸³ Ricardo Otheguy, Ana Celia Zentella, David Livert, « Language and dialect contact in Spanish in New York: towards the formation of a speech community », *Language*, 2007, LXXXIII, 770-802.

C'est aussi l'avis de David Singleton et Lisa Ryan⁸⁴, qui voient une relation proportionnellement inverse entre l'âge d'arrivée dans un pays et le degré d'acquisition d'un système linguistique. Ils considèrent important de tenir compte également de la durée du séjour :

« A number of studies have indicated a relationship between early age of entry into the host country and successful acquisition of its language. One well-known study, conducted by Asher and García (1969), revealed an interaction between age of entry and length of residence, but showed age of entry to be the better predictor of successful acquisition of pronunciation ».

« Certaines études ont souligné une relation entre l'âge d'entrée dans un pays et l'acquisition complète de sa langue. Une étude bien connue, conduite par Asher et García (1969), a révélé une interaction entre l'âge d'arrivée dans un pays et la durée de résidence, mais a montré que l'âge d'arrivée était un facteur plus déterminant dans l'acquisition complète de la prononciation ».

Dans une étude sur l'emploi pronominal dans l'espagnol new-yorkais, R. Otheguy, A.C. Zentella et D. Livert fixent une limite intergénérationnelle à l'âge de douze ans et considèrent que les locuteurs arrivés avant cet âge auront acquis de manière plus complète la langue du pays d'accueil. Ils justifient cette limite d'âge d'après les études de Michael Clyne sur la dynamique des langues en contact⁸⁵. À la suite de Heather Stock, M. Clyne constate⁸⁶ que la période à laquelle un locuteur devient moins perméable aux influences externes se situe entre huit et douze ans. Ainsi, lorsqu'un immigrant arrive après l'âge de douze ans, il est définitivement reconnaissable, à l'issue de quelques années d'exposition à la langue étrangère, comme un locuteur non-natif :

« On the basis of analysis of a native-speaker listener test on the speech of German immigrants in South Australia, Stock (1979) reports a grey area between eight and twelve, where there is much variation between speakers. Those who migrated after the age of twelve, however, are invariably recognizable as non-native speakers of English ».

« D'après l'analyse d'un test d'écoute du parler des immigrants allemands dans le sud de l'Australie, Stock (1979) révèle l'existence d'une zone grise entre les 8 et 12 ans où il y a beaucoup de variations parmi les locuteurs. Ceux qui ont immigré après l'âge de 12 ans sont toutefois invariablement reconnaissables comme des locuteurs non-natifs de l'anglais ».

Il est intéressant de constater que toutes ces études portant sur le degré de perméabilité de la langue maternelle du locuteur se fondent sur des théories sur l'âge

⁸⁴ David Michael Singleton, Lisa Ryan, *Language acquisition : the age factor*, 2^e éd., Clevedon (England) ; Buffalo (N.Y.) ; Toronto (CA) : Multilingual matters, 2004, p. 63.

⁸⁵ Michael G. Clyne, *Dynamics of language contact. English and immigrant languages*, Cambridge : CUP, 2003, p. 63.

⁸⁶ Heather Stock, *The age factor in second language acquisition : German-speaking postwar migrants in South Australia*, [n.p]: MA thesis, Monash University, 1979.

auquel ce locuteur a acquis de manière complète sa langue maternelle. Si le lien entre ces deux facteurs semble évident, il semble moins sûr que se soit l'unique facteur déterminant. Bien d'autres facteurs pourraient favoriser la perméabilité du système d'un locuteur aux influences d'une langue étrangère. Il faudrait tenir compte également de son éducation, de son contexte social et du prestige qu'il accorde à sa langue maternelle.

La plupart de chercheurs établissent la durée minimale du séjour à cinq ans. R. Otheguy et A.C. Zentella⁸⁷ considèrent que ce n'est qu'à partir de cinq ans de résidence sur le territoire états-unien qu'apparaissent des interférences linguistiques dans le système des locuteurs. Ainsi, les locuteurs qui auraient vécu moins de cinq ans aux États-Unis sont considérés comme des immigrants récents qui manient un système fidèle à la variété diatopique de leur pays d'origine. Les deux chercheurs introduisent une autre variable parmi les critères de classification des sujets parlants : la scolarisation. Ils considèrent que l'école exerce une pression assimilatrice et crée une subdivision entre les locuteurs de première génération : ils distinguent les locuteurs arrivés avec plus de dix-sept ans, ayant moins de cinq ans de résidence sur le sol états-unien des locuteurs arrivés entre treize et dix-sept ans qui ont été scolarisés aux États-Unis. C'est un critère intéressant qui leur permet d'établir un point de comparaison dans le degré d'exposition à la langue anglaise au sein de la première génération.

Or, il faut prendre avec circonspection la considération selon laquelle ce n'est qu'à partir de cinq ans d'exposition à la deuxième langue que le sujet parlant commence à montrer des signes d'interférence linguistique. Ce postulat est remis en question lorsqu'on considère plusieurs facteurs. La perméabilité d'un système ne dépend pas seulement de la durée d'exposition à la langue étrangère, elle dépend aussi de variables propres à chaque sujet parlant et de son contexte socioculturel. Par ailleurs, il a été constaté chez des apprenants d'une deuxième langue l'apparition de transferts sur la langue maternelle qui correspondent à la langue cible. Ces transferts ont pour but de faciliter l'acquisition de la deuxième langue. De plus, par un processus d'adaptation sociale, les nouveaux arrivants pourraient chercher à imiter des comportements langagiers des personnes ayant plus de temps sur le territoire. Enfin, un locuteur peu exposé à la langue anglaise aura moins de chances de produire des structures transférées, même après des nombreuses années de résidence sur le territoire.

⁸⁷ Ricardo Otheguy, Ana Celia Zentella, « Apuntes preliminares sobre el contacto lingüístico y dialectal en el uso pronominal del español en Nueva York », *Spanish in contact : policy, social and linguistic enquiries*, Amsterdam, Philadelphia : John Benkamins Publishing Co, 2007, p. 275-96, p. 281.

La diversité des méthodes employées par les auteurs pour classer les sujets parlants illustre la difficulté de tenir compte de toutes les variables sociales qui peuvent influencer le parler d'un locuteur. Ces méthodes sont, certes, généralisatrices, mais à moins de faire des études au cas par cas il faut se résoudre à englober le plus de sujets parlants dans des cases bien précises. Le tableau ci-dessous (p. 50) propose un récapitulatif de ces méthodes et montre les critères retenus par les auteurs pour établir différents groupes (en gras dans le tableau).

Ces études ont pour point commun de prendre en considération l'histoire du sujet parlant et son contexte sociolinguistique. Or, l'approche théorique du sujet est bien différente. Certains mettent l'accent sur des causes extralinguistiques, comme l'influence directe de l'anglais, et d'autres parlent des causes intralinguistiques, comme la simplification motivée par l'éloignement de la norme. Les conclusions des auteurs dont j'ai abordé la méthodologie ci-dessus seront développées par la suite.

	C. Silva-Corvalán (1994)	R. Otheguy & N. Lapidus (2005)	R. Otheguy, A.C. Zentella & D. Livert (2007)	H. López Morales (2003)
1 ^{ère} génération	<p>Groupe 1 : Locuteurs immigrés nés au Mexique et arrivés aux États-Unis après 11 ans et qui ont plus de 5 ans de résidence sur le territoire.</p>	<p>Immigrés récents : Locuteurs immigrés après leurs 17 ans qui résident aux États-Unis depuis 5 ans ou moins et qui n'ont pas été scolarisés aux États-Unis.</p> <p>Résidents : Locuteurs immigrés après leur 13^{ème} anniversaire et qui résident sur le territoire depuis plus de 5 ans.</p>	<p>Immigrés récents : Locuteurs immigrés arrivés après leurs 17 ans qui résident aux États-Unis depuis 5 ans ou moins, qui ont donc passé peu de temps en contact avec l'anglais et qui n'ont pas été scolarisés aux États-Unis.</p>	<p>Groupe A : Locuteurs nés à Cuba immigrés aux États-Unis après leurs 18 ans.</p> <p>Groupe B : Locuteurs nés à Cuba immigrés aux États-Unis entre 7 et 17 ans.</p> <p>Groupe C : Locuteurs nés à Cuba, immigrés aux États-Unis avec moins de 6 ans de résidence aux États-Unis.</p>
2 ^{ème} génération	<p>- Locuteurs nés au Mexique et arrivés sur le territoire états-unien avant leur sixième anniversaire.</p> <p>- Locuteurs d'origine mexicaine nés aux États-Unis.</p>	<p>Natifs new-yorkais :</p> <p>- Locuteurs arrivés aux États-Unis avant leurs 12 ans.</p>	<p>Natifs new-yorkais :</p> <p>- Locuteurs arrivés aux États-Unis avant leurs 3 ans.</p>	
3 ^{ème} génération	<p>Groupe 3 : Locuteurs nés aux États-Unis dont au moins un des parents correspond au groupe 2.</p> <p>- Locuteurs nés à Los Angeles.</p> <p>- Locuteurs originaires d'aires rurales : Texas, Arizona, New Mexico. Ils habitent à Los Angeles depuis au moins 19 ans.</p>	<p>- Locuteurs d'origine hispanique nés aux États-Unis.</p>	<p>- Locuteurs nés aux États-Unis d'origine hispanique.</p>	

Tableau 1 - Classement intergénérationnel des locuteurs selon les auteurs.

II. Résultats

A. Une question d'identité culturelle et linguistique

Si l'étude d'A. C. Zentella⁸⁸ est limitée en ce qui concerne le caractère plurigénérationnel de la communauté hispanique, sa recherche est, en revanche, très complète en ce qui concerne les stratégies communicatives des sujets parlants. Dans leurs travaux, d'autres chercheurs ont ciblé certaines variations dans l'espagnol des *Hispaniques* états-uniens. L'approche d'A. C. Zentella est plus large : elle reconnaît dans leur parler un système qui emploie d'autres procédés communicatifs. Le but de son étude est d'offrir un point de vue plus ample sur le parler de la communauté portoricaine à New York et de le débarrasser des idées reçues⁸⁹ :

« Contrary to the attitude of those who label Puerto Rican code switching “Spanglish” in the belief that a chaotic mixture is being invented, English-Spanish switching is a creative style of bilingual communication that accomplishes important cultural and conversational work ».

« Contrairement à l'attitude de ceux qui appellent le changement de code portoricain "spanglish" en croyant qu'un mélange chaotique est en train d'être inventé. L'alternance espagnol-anglais est un style de communication bilingue qui accomplit un travail culturel et conversationnel important ».

A.C. Zentella s'intéresse au fonctionnement du changement de code et aux fonctions qu'il peut avoir dans une conversation. Elle le définit comme une technique conversationnelle et un marqueur culturel qui participe à la construction identitaire des membres de la communauté⁹⁰ :

« They switched not only because it was the community “mode” - switching undoubtedly was a hallmark of community membership - but also because they shared with peers and adults “in the head” knowledge of how to use switching for particular communicative purposes ».

« Ils n'alternaient pas seulement parce que c'était le 'procédé' de la communauté – l'alternance de codes était sans aucun doute une marque d'appartenance à la communauté – ils alternaient également car ils partageaient avec d'autres enfants et adultes un savoir 'instinctif' de comment employer cette technique dans un but communicatif particulier ».

En grandissant, chaque enfant bénéficie d'un savoir, commun à toute la communauté, qui lui permet d'acquérir deux langues ainsi que les règles pour les employer

⁸⁸ Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1997.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 112.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 92.

ensemble ou séparément. Cette stratégie communicative facilite aux locuteurs la participation dans la vie de la communauté, en s'adaptant au parler de leur interlocuteur :

« All native speakers demonstrate a tacit cultural knowledge of how to speak their language appropriately in different speech situations, in keeping with their community's "ways of speaking" (Hymes, 1974). Whereas monolinguals adjust by switching phonological, grammatical and discourse features within one linguistic code, bilinguals alternate between the languages in their linguistic repertoires as well ».

« Tous les locuteurs natifs démontrent une connaissance culturelle tacite de comment parler de manière appropriée dans différentes situations, selon la 'façon' de leur communauté (Hymes, 1974). Tandis que les monolingues s'adaptent en alternant les caractéristiques phonologiques, grammaticales et discursives dans une seule langue, les bilingues alternent de langue, au sein de leur répertoire linguistique »⁹¹.

A.C. Zentella compare cette stratégie communicative à la capacité des personnes monolingues à changer d'idiolecte pour s'adapter à différents registres de langage. Le changement de code permet ainsi de s'adapter aux préférences linguistiques des différents membres de la communauté⁹², mais il permet de répondre également aux besoins communicatifs des locuteurs dans certaines situations. Ainsi, en alternant les langues un locuteur peut changer de sujet de conversation (18), faire des citations (19), faire appel à l'interlocuteur (20, 21), insister sur un message ou le clarifier (22)⁹³ :

18. « Vamos a preguntarle. It's raining! ».

19. « Él me dijo 'call the police!' pero yo dije, 'no voy a llamar la policía na(da)' ».

20. « Ella tiene – shut up ! Lemme tell you! ».

21. « Este se está llenando, look it, Ana ».

22. « ¿No me crees? You dont believe me? ».

23. « She have (sic) a brother in the hospital, en el Bellevue, and he was crazy ».

Mais le changement de code est bien plus qu'une stratégie conversationnelle qui répond aux besoins des locuteurs selon le contexte. C'est une stratégie communicative régie par certaines règles syntaxiques. Dans son chapitre intitulé *La grammaire du Spanglish*, A.C. Zentella s'intéresse aux règles qui déterminent le changement de code. Avec ce titre, elle établit un parallèle entre les règles qui régissent un système linguistique normalisé et le fonctionnement de cette stratégie conversationnelle. Une stratégie qu'elle entend distinguer du « discours chargé de transferts » des apprenants d'une deuxième langue⁹⁴.

⁹¹ *Ibid.*, p. 80.

⁹² A.C. Zentella a constaté, en effet, que les enfants s'adaptent à la langue de préférence de leur interlocuteur. Ils savaient ainsi qu'il fallait parler aux personnes âgées en espagnol, mais qu'ils pouvaient se permettre d'alterner les langues avec des personnes plus jeunes. *Ibid.* p. 84-85.

⁹³ Ana Celia Zentella, *op. cit.*, p. 94-96.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 116.

A.C. Zentella souhaite contredire l'idée selon laquelle le changement de code serait une conséquence de l'incapacité linguistique des locuteurs. Elle s'intéresse aux mécanismes internes de ce procédé et démontre qu'il s'agit d'une technique qui nécessite une grande compétence grammaticale dans les deux langues. Le changement de code, explique A.C. Zentella, répond aux besoins communicatifs des locuteurs ainsi qu'à certaines contraintes syntaxiques.

Les locuteurs qui alternent deux langues montrent une connaissance des segments syntaxiques spécifiques où ils peuvent juxtaposer les deux langues. A.C. Zentella a pu observer une nette tendance des locuteurs à favoriser les alternances inter-phrastiques⁹⁵ :

24. « Pa, ¿me va (-s) a comprar un jugo? *It cos' 25 cents* ».

Mais elle a constaté également que les locuteurs favorisaient les alternances intra-phrastiques au niveau du syntagme nominal, du sujet (25), du complément d'objet (26), des propositions indépendantes (27), des propositions subordonnées (28), des syntagmes adverbiaux (29), verbaux (30) et prépositionnels (31), entre autres :

25. Tiene dos strings, una chiringa.
26. Tú estás metiendo your big mouth.
27. My father took him to the ASPCA y lo mataron.
28. He saw que esta bola es mía.
29. I'ma put it al revés.
30. Her sister me espetó una hebilla.
31. I'm going with her a la esquina.

En revanche, A.C. Zentella a constaté une faible incidence dans les alternances concernant un adjectif prädicatif (32), un déterminant (33) ou une préposition seule (34). En effet, les alternances se produisaient rarement au sein des syntagmes :

32. Ni son sweet ni na(da).
33. The little martians, los little aliens así, they were her family.
34. She was con López's Mother.

Au vu du taux élevé des alternances inter-syntagmatiques par rapport aux alternances intra-syntagmatiques, A.C. Zentella constate que les locuteurs ont tendance à changer de langue là où les similarités syntaxiques et grammaticales des deux langues le permettent. Ainsi, comme le souligne l'auteur, loin d'être un phénomène arbitraire, le changement de code est régi par le « principe de l'équivalence » énoncé par S. Poplack⁹⁶.

⁹⁵ Ibid, p. 118

⁹⁶ Shana Poplack, « Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español : toward a typology of code-switching », *Linguistics*, n°18, 1980, p. 581-618.

Selon ce principe, les deux segments juxtaposés doivent s'imbriquer grammaticalement et respecter en même temps la syntaxe de la langue dans laquelle ces segments sont produits.

« Code-switches will tend to occur at points in discourse where juxtaposition of L_1 and L_2 elements does not violate a syntactic rule of either language, i.e. at points around which the surface structures of the two languages map onto each other. According to this simple constraint, a switch is inhibited from occurring within a constituent generated by a rule from one language which is not shared by the other ».

« Les alternances ont lieu, dans le discours, à des moments où la juxtaposition de L_1 et de L_2 ne transgresse pas les règles syntaxiques des deux langues, c'est-à-dire, à des moments où les surfaces structurelles des deux langues se correspondent. Selon cette simple contrainte, une alternance ne peut pas avoir lieu au sein d'un constituant généré par une règle [grammaticale] d'une langue qui n'a pas d'équivalent dans l'autre ».

Poplack⁹⁷ illustre ce principe à l'aide d'un schéma qui montre les points où les locuteurs peuvent alterner :

Anglais	I	told him	that	so that	he	would bring it	fast
Espagnol	(Yo)	le dije	eso	pa que	(él)	la trajera	ligero

Tableau 2 - Points d'alternance syntaxique d'après le tableau de S. Poplack

Dans ce schéma, les points où l'alternance est permise correspondent aux lignes discontinues. Les flèches montrent, quant à elles, les constituants des deux langues qui sont équivalents.

A.C. Zentella tient compte de l'universalité de ce procédé et soutient que les langues qui ont des structures grammaticales semblables se prêteront mieux à l'alternance de code. Dans le cas de l'espagnol et de l'anglais, la structure S-V-O (sujet-verbe-objet), également commune aux langues indoeuropéennes, favorise les alternances car il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des périphrases et à des constructions complexes pour juxtaposer les deux systèmes.

Selon cette analyse, on pourrait déduire qu'il s'agit de deux grammaires qui s'entremêlent sans vraiment se mélanger ; qu'il s'agit de deux syntaxes que les locuteurs juxtaposent pour pouvoir faire aller-retours. Le changement de code serait donc une stratégie communicative née du contact linguistique mais qui n'implique pas vraiment d'interférence d'un système sur l'autre.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 586.

A.C. Zentella s'intéresse aussi de façon superficielle à certaines variations qui impliquent un certain degré d'interférence. Au cours de ses enregistrements elle remarque que les locutrices ont tendance à employer de manière explicite les pronoms sujets et que certains verbes espagnols calquent l'emploi du verbe équivalent en anglais. Ses locutrices emploient le verbe *regresar* pour dire *devo*lver (un calque sémantique de l'emploi du verbe anglais *to return*) et *preguntar* pour dire *pedir* (un calque de l'emploi anglais *to ask* qui englobe ces deux acceptions)⁹⁸. L'auteur constate également des cas de transferts sémantiques et syntaxiques où l'anglais imite une structure espagnole⁹⁹ :

35. « She started *telling* 'mira, pipi' ».

36. « *Put me* this one ».

Toutefois, A.C. Zentella signale la faible incidence de ces transferts, qu'elle met sur le compte du processus d'apprentissage de l'anglais dans lequel s'inscrivent ces locutrices et insiste sur la correction grammaticale de la plupart des phrases anglaises produites par les locutrices.

Si elle ne s'intéresse pas davantage à ces phénomènes de transfert, d'autres chercheurs analysent de façon plus approfondie les conséquences du contact linguistique et de la situation de bilinguisme sur le système parlé par les *Hispaniques* états-uniens. Ces auteurs ont une approche novatrice car ils inscrivent leurs travaux dans une perspective de variation linguistique en s'intéressant aux divers processus qui déterminent l'évolution d'une langue.

B. Une question de contact linguistique

Nombreux sont les ouvrages sur le *spanglish* qui se focalisent sur l'influence directe de l'anglais dans le lexique de l'espagnol. Ce sont, effectivement, des changements facilement observables, alors que les variations syntaxiques sont plus difficiles à définir et à cerner. Certains auteurs s'intéressent également à cet aspect et tentent d'évaluer la perméabilité de la grammaire de l'espagnol à l'influence directe de l'anglais.

L'influence directe d'une langue sur une autre se traduit par l'apparition de transferts linguistiques. C. Silva-Corvalán voit dans ce processus une stratégie cognitive

⁹⁸ Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1997, p. 209.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 175.

pour pallier la difficulté de devoir communiquer en deux langues différentes¹⁰⁰. Puisque les différents domaines de la syntaxe de l'espagnol ne sont pas affectés de la même manière, C. Silva-Corvalán s'interroge sur la perméabilité du système. Tandis qu'Uriel Weinreich¹⁰¹ conçoit la perméabilité d'une langue comme étant déterminée par sa faiblesse structurelle, C. Silva-Corvalán estime qu'elle est déterminée par l'existence de structures parallèles dans les deux langues :

« My research indicates that the permeability of a grammar to foreign influence does not depend on its structural weaknesses but rather on the existence of superficially [...] parallel structures in the languages in contact ».

Ma recherche indique que la perméabilité d'une grammaire à l'influence externe ne tient pas à ses faiblesses structurelles mais à l'existence de structures parallèles superficielles dans les langues en contact »¹⁰².

Cependant, même lorsqu'il y a une compatibilité grammaticale et lorsque les conditions sociolinguistiques sont favorables, les innovations n'altéreront pas de manière radicale la syntaxe du système linguistique des locuteurs¹⁰³ :

« Even under conditions of intense contact and strong cultural pressure, speakers of a secondary language do not introduce elements which cause radical changes in the syntactic system of this language ».

« Même dans des conditions de contact intense et de pression culturelle forte, les locuteurs d'une seconde langue n'introduisent pas d'éléments qui causeraient des changements radicaux dans le système de cette langue ».

L'auteur s'inspire ainsi de l'argument d'Antoine Meillet sur l'imperméabilité du système grammatical d'une langue¹⁰⁴ :

« [...] les systèmes grammaticaux de deux langues sont, on le verra, impénétrables l'un à l'autre ».

Cette idée rejoint l'analyse d'E. Sapir sur la variation linguistique :

« Nous pouvons aller plus loin et admettre que certaines langues ont, selon toute probabilité, adopté des traits structurels étrangers, sous l'influence de langues voisines. Une étude de ces cas révèle presque toujours qu'ils ne sont que des additions superficielles au noyau morphologique du langage¹⁰⁵ ».

¹⁰⁰ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, 2nd edn, New York : Oxford University Press, 1994, p. 133.

¹⁰¹ Uriel Weinreich, *Languages in contact*, The Hague : Mouton, 1953, p. 4.

¹⁰² Carmen Silva-Corvalán, *op. cit.*, p. 135.

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ Antoine Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris : Honoré Champion, 1958, p. 334, p. 82.

¹⁰⁵ Edward Sapir, *Le langage, introduction à l'étude de la parole*, Paris : Payot, 1927, p. 202.

Par ailleurs, Edward Sapir explique également que les similitudes morphologiques de certaines langues ne découlent pas d'un processus de transferts mais de l'existence de traits communs profondément enfouis dans le système¹⁰⁶ :

« Je ne puis m'empêcher de soupçonner que beaucoup de similitudes morphologiques actuelles doivent s'expliquer elles aussi comme des vestiges linguistiques. La théorie de 'l'emprunt' semble totalement insuffisante pour rendre compte de ces traits fondamentaux de la structure, enfouis au tréfonds du système linguistique et qui se sont avérés communs ».

Tout comme E. Sapir, C. Silva-Corvalán voit dans les variations l'expansion de structures latentes dans le système. Un processus favorisé par l'existence de similitudes structurelles entre les deux langues. Elle appuie ce postulat sur certaines variations observées dans son corpus¹⁰⁷ :

a) L'omission de la conjonction *que* dans des subordonnées complétives.

37. Yo creo Ø inventaron el nombre.

L'emploi de cette structure découle, selon C. Silva-Corvalán, d'une tendance à l'extension de structures parallèles dans les deux systèmes. Si l'anglais omet la conjonction *that (que)* dans les subordonnées complétives (*I believe (that) they invented the name*) et relatives (*The name (that) they invented was strange*), C. Silva-Corvalán rappelle que le système espagnol peut omettre cette conjonction dans certains cas (*Te ruego Ø me lo envíes pronto*). L'auteur explique que l'omission de la conjonction n'a été attestée que dans des subordonnées complétives ; il ne s'agirait donc pas de l'introduction d'une nouvelle règle dans la grammaire de l'espagnol mais de l'extension d'une structure déjà présente dans le système¹⁰⁸.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, 2nd edn, New York : Oxford University Press, 1994, p. 136-63.

¹⁰⁸ Manuel Seco souligne en effet que l'omission de *que* est possible indépendamment de la nature ou du contenu sémantique du verbe de la principale et qu'il s'agit d'une structure dont le but est de rehausser l'élégance du texte : « El hecho de ser la palabra *que*, unas veces como pronombre relativo y otras como conjunción, una de las más alta frecuencia en el idioma, hace que algunas personas, entre ellas escritores, procuren, en busca de elegancia, omitirla en la lengua escrita cuando, como conjunción, introduce proposición sustantiva : « ¿Quién pensara jamás llegase un día? » (Espronceda, *Diablo*, 229); « No creo haya habido intento alguno » (Zunzunegui, *Úlcera*, 29) ». Cf. Manuel Seco, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, 9e éd., Madrid : Espasa Calpe, 1993, p. 314.

La RAE, indique, quant à elle, que l'omission de *que* peut affecter deux types de subordonnés. D'une part, les subordonnées au subjonctif avec des verbes volutifs : « Conjúrote me respondas por la virtud del gran poder ». D'autre part, l'omission peut avoir lieu également dans des subordonnées à l'indicatif avec des verbes d'opinion et de valorisation : « Hacía una pregunta muy importante para él y que estoy seguro está en la mente de los nicaragüenses ». L'Académie souligne que l'omission de *que* dans ce type de cas était moins restreinte auparavant et qu'il a été constaté, dans certaines variétés du parler populaire mexicain ancien et moderne, l'omission de *que* dans des subordonnées à l'indicatif avec le verbe *creer* à la première personne du

b) La neutralisation sémantique de l'ordre *verbe+sujet / sujet+verbe*.

38. « Una vez estaba en una gasolinera aquí y una señora llegó ahí. Yo estaba ahí esperando, estaban trabajando en el carro. Una señora entró y me preguntó si conocía... ».

Selon C. Silva-Corvalán, dans l'espagnol standard l'introduction d'un nouveau sujet dans le discours se fait par le recours à une syntaxe V+S : « Una vez estaba en una gasolinera y llegó una señora... »¹⁰⁹. L'auteur a constaté dans son corpus une préférence pour une syntaxe S+V dans toutes les situations communicatives. Le recours systématique à cette syntaxe découle d'une perte de cette contrainte sémantico-pragmatique qui serait motivée par influence indirecte de la syntaxe anglaise dont la structure S+V est figée.

c) L'omission d'un pronom clitique obligatoire.

39. « Me dieron en la cara y Ø quebraron mi, mi jaw ».

C. Silva-Corvalán voit dans cette tournure un changement de nature lexicale qui affecterait la syntaxe de certains verbes : *quebrar, agarrar, aplastar, arreglar, dibujar, lavar, limpiar, peinar, quemar*. Dans leur construction, ces verbes ne requerraient plus l'expression du pronom COI. Ce changement découlerait de la perte de la contrainte sémantico-pragmatique qui permet de déclarer la proximité entre le COD et le COI à travers l'emploi d'un pronom clitique : « Le arreglé la corbata a Juan / Arreglé la corbata de Juan »¹¹⁰. La

singulier. Cf. Real Academia Española, *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid : Espasa Libros, S. L. U., 2009, § 43.3b-i. Il s'agirait donc bel et bien d'une structure qui, archaïque qui fait partie du parler populaire mexicain. Puisque les personnes participant à l'étude de C. Silva-Corvalán sont d'origine mexicaine, il s'agirait ici de l'expansion d'une structure présente dans leur variété diatopique avant la situation de contact. C. Silva-Corvalán est la seule chercheuse à relever cette variation dans son corpus, ce qui viendrait soutenir l'hypothèse de l'expansion d'un trait de l'espagnol populaire mexicain.

¹⁰⁹ La RAE ne reconnaît pas cette contrainte sémantico-pragmatique : « En Vendrá Juan a las siete, realizamos el primer término de la afirmación del hecho ; en Juan vendrá a las siete, referimos al sujeto una acción que ha de realizar personalmente [...]. La anteposición del sujeto es la construcción más frecuente, no porque sea más lógica ni más regular sino porque el sujeto representa de ordinario el término conocido. [...] Con sujetos nominales de tercera persona, aparece con mucha frecuencia el sujeto antepuesto, pero la inversión de este orden lineal abunda también en todas las épocas. He aquí algunos ejemplos del Cantar de Mio Cid : *Sospiró mio Çid* (v.6) ; *Fabló Martín Antolínez, odredes lo que a dicho* (v.70) [...]. Con la misma abundancia aparece en nuestra época el verbo antepuesto al sujeto, tanto en el habla coloquial como en textos literarios. [...] En estos ejemplos, con verbos transitivos e intransitivos, el sujeto pospuesto podría anteponerse sin dificultad lógica ». Cf. Real Academia Española, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Sexta reimpresión, Madrid : Espasa Calpe, 1979, p. 395-96.

¹¹⁰ Cette contrainte sémantico pragmatique correspondrait au datif possessif (« dativo simpatético o posesivo »), ou l'emploi du pronom pour désigner le lien de possession, d'appartenance ou d'inclusion entre un être animé et, par exemple, les parties de son corps ou des choses matérielles qui appartiennent à la sphère personnelle : « Se me torció el tobillo » ; « Me robaron el reloj » (§35,7f ; 14,7j). Puisque le datif possessif établit le lien entre l'être (le possesseur) et le syntagme nominal (ce qui est possédé), l'emploi d'un adjectif possessif est superflu et s'avère redondant : « *Me robaron mi reloj ». L'Académie souligne toutefois que ce type de structure a été constatée dans le parler du Mexique et de l'Amérique Centrale (§18,7g-h). Avec des substantifs qui désignent des objets appartenant à la sphère personnelle ou des parties du corps on peut employer la structure *datif possessif + article* ou le possessif : « Le brillaban los ojos / sus ojos brillaban »,

perte de cette contrainte serait probablement provoquée par la préférence des locuteurs bilingues à utiliser des structures équivalentes dans les deux langues.

d) La préférence pour l'explicitation du sujet.

40. a. « En tiempos antiguos, *un mexicano* case [se casaba] con un[a] mexicana y *un mexicano* no puede [podía] hablar con – otros – nacionales ».

b. « Una noche me quedé de acuerdo con una amiga. Me iba a ir a quedar a su casa. *Yo* no tenía deseos de salir, *yo* no tenía nada que buscar en la calle. Dejé el niño encargado con una prima y *yo* me salí ».

L'auteur explique la préférence pour l'explicitation du sujet par la perte de la contrainte sémantico-pragmatique qui permet de rehausser le sujet à travers l'explicitation du pronom ou du syntagme nominal. Il s'agirait d'une variation motivée par l'influence de l'anglais où le pronom sujet est toujours explicité.

C. Silva-Corvalán souligne l'imperméabilité de la syntaxe aux influences externes et donc ne voit pas dans l'expansion de ces cinq structures l'incursion dans la syntaxe de l'espagnol d'éléments de l'anglais. L'auteur affirme que la modification dans le répertoire des contraintes sémantico-pragmatiques est fréquente dans des langues en situation de contact et se traduit par une perte ou surgénéralisation de règles. Elle remarque aussi une perméabilité du système au niveau des contraintes discursives-pragmatiques. Cette perméabilité résiderait dans l'existence de structures parallèles entre les deux langues et serait à l'origine de l'apparition de transferts indirects discursifs-pragmatiques. Selon C. Silva-Corvalán, il s'agit ici de transferts indirects car la situation de contact n'y joue qu'un rôle secondaire ; la perte des variables sémantico-pragmatiques est le résultat d'une diminution de la présence de l'espagnol dans la société. L'auteur envisage donc principalement des causes socioculturelles.

et, selon l'Académie, lorsque ces deux structures sont possibles la variante avec l'adjectif possessif est plus emphatique et souligne l'indépendance entre le substantif (objet, partie du corps...) par rapport à l'individu (§18.7i). En ce qui concerne la nature sémantique des verbes qui permettent la construction avec le datif possessif, l'Académie explique que dans la plupart des cas il s'agit de verbes qui désignent des processus qui aboutissent à une transformation ou à un changement d'état (*Le arreglé el reloj, se me quemó la casa*) ; ou bien des verbes qui désignent des mouvements ou actions naturelles propres à quelque chose : « *Le temblaba la voz, me late el corazón* » (§35.7m). Cf. Real Academia Española, *Op.cit.* Dans l'exemple de C. Silva-Corvalán « *Me dieron en la cara y quebraron mi jaw* », le verbe *quebrar* correspond tout à fait à ce type de verbes transitifs déclarant une transformation, alors que *dar*, qui ne correspondrait pas à ce groupe sémantique, conserve la tournure avec le datif possessif. Je ne suis pas certaine pour ma part que le sémantisme des verbes soit en cause. Je pencherai pour une analyse plus simple sur l'imposition d'une syntaxe par rapport à une autre, favorisée par l'existence d'une structure analogue dans la langue cible.

Ces contraintes sémantico-pragmatiques correspondraient à des tendances orthonymiques¹¹¹ que le sujet parlant a transformées avec le temps en règles. Dans une langue, il se produit comme un raidissement de la syntaxe qui ne retient que la forme la plus générale et étend son emploi à tous les cas où elle est applicable. De plus, la disparition de ces contraintes remet en scène des tournures qui existaient avant. C'est le cas de l'omission de *que* dans les subordonnées complétives et l'omission du pronom clitique, comme je l'ai indiqué dans les notes n°108 et 109. Lorsqu'ils utilisent ce type de structures, les sujets parlants ne transgressent pas le système mais l'orthonymie ; des paramètres linguistiques qui reposent sur un consensus sociétal tacite.

Si C. Silva-Corvalán exclue toute interpénétration syntaxique entre les deux langues, elle reconnaît tout de même que dans une situation de contact linguistique des variations syntaxiques ponctuelles puissent apparaître. Sous certaines conditions socioculturelles, ces variations pourraient s'installer et se répandre dans le système des locuteurs par un lent processus de changement dont chaque étape ne supposerait pas une modification radicale dans le système, mais l'extension de certaines formes déjà présentes dans celui-ci¹¹² :

« Under conditions of normal transmission, any linguistic feature from language S may end up being present in language F after a long process of step-by-step changes in language F such that at any given step the change involved will not constitute a radical modification of the system of F but rather the extension of an already existing syntactic variant ».

« Dans des conditions de transmission normale, n'importe quel trait linguistique d'une langue S peut apparaître dans la langue F après un long processus de changement. Ainsi, à chaque étape, le changement en question ne constituera pas une modification radicale du système de la langue F mais l'extension d'une variante syntaxique déjà existante ».

C'est aussi l'avis d'A. Meillet, pour qui l'accumulation de variations dans une langue en situation de contact peut aboutir à la constitution d'un nouveau système. Or, à chaque étape de changement, ces variations n'altéreront à aucun moment l'unité du système¹¹³ :

« Autrement dit, une accumulation d'innovations partielles, au cours des transmissions d'une langue par quelque procédé que ce soit, innovations dont aucune ne saurait en principe compromettre à aucun moment l'unité de cette langue pour les sujets intéressés en chaque point, aboutit à constituer, en un temps qui peut ne pas excéder deux ou trois siècles, des langues nouvelles ».

¹¹¹ « L'orthonyme sera la lexie (mot ou toute séquence mémorisée) la plus adéquate, sans aucune recherche connotative, pour désigner le référent ». Bernard Pottier, *Théorie et analyse en linguistique*, Hachette : Paris, 1987, p. 45.

¹¹² Carmen Silva-Corvalán, *Op.cit.*, p. 167.

¹¹³ Antoine Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris : Honoré Champion, 1958, p. 83.

Ainsi, après avoir établi que les variations se cantonneront à la surface du système, C. Silva-Corvalán s'intéresse aux phénomènes de transfert direct et indirect, selon le degré d'influence de l'anglais. Elle cite plusieurs cas de figure :

- a) Le remplacement d'une forme dans une langue S par une forme d'une langue F, ou bien l'incorporation d'une forme de la langue F dans la langue S. Selon la chercheuse, les emprunts lexicaux tels que *lonche* ou *bye*, adaptés ou non, sont des exemples de transfert direct.
- b) L'incorporation du signifié d'un mot de la langue F dans le signifiant d'un mot de la langue S, structurellement parallèle au signifiant de F. Il s'agit ici des cas connus généralement sous le nom d'*extension sémantique*. Silva-Corvalán souligne également que ces cas peuvent aboutir à une simplification. Lorsque le mot espagnol *registrarse*, par exemple, se voit attribuer le signifié du mot anglais *to register*, qui veut dire « s'inscrire », les mots *matricularse / inscribirse* deviennent obsolètes. C'est encore un cas de transfert direct.
- c) L'emploi plus fréquent d'une forme de la langue S qui correspond plus ou moins à une forme de la langue F. C. Silva-Corvalán donne l'exemple de l'emploi de *estar + gérondif* qui serait, selon elle, un cas de transfert indirect car il répond à un calque de l'emploi du présent progressif anglais.
- d) La perte d'une catégorie ou d'une forme dans la langue S qui n'a pas d'équivalent dans la langue F. La perte des marqueurs de genre dans le système adjectival de l'espagnol de Los Angeles correspondrait à ce cas de figure. Il s'agirait d'un cas de transfert indirect.

Il me semble pourtant que ce dernier cas de figure n'est pas dû à une simplification interne du système dont l'accord adjectif-substantif est nécessaire à la compréhension du message. Cette variation est plutôt due à l'influence directe de l'anglais où l'accord entre l'adjectif et le substantif n'est pas pertinent étant donné l'invariabilité de l'adjectif.

De plus, l'emploi du gérondif par les *Hispaniques* soulève d'autres questions. Bien que son emploi avec la forme *estar + gérondif* puisse être considéré comme l'expansion d'une structure déjà présente dans le système, le recours gérondif à la place d'un infinitif, tiendrait plutôt d'un transfert direct, comme dans l'exemple suivant :

41. « No ha sido fácil, porque *cocinando y lavando* platos es la profesión más dura ».

C. Silva-Corvalán ne relève pas dans son corpus ce type de structure, constatée par R. Otheguy¹¹⁴.

De manière globale, l'analyse de C. Silva-Corvalán s'avère intéressante car elle cherche dans le système lui-même les motivations des variations. Ce n'est pas le cas de nombreux chercheurs qui se sont intéressés au *spanglish* et qui adoptent une méthodologie d'analyse purement descriptive. Ce type d'études concerne souvent le lexique et comportent une description des caractéristiques morphologiques des emprunts. E. Mendieta, par exemple, classe les transferts lexicaux selon leur typologie et propose un glossaire exhaustif des variations lexicales trouvées dans son corpus¹¹⁵ :

- Emprunts (adaptés et non adaptés) : *motosaika* (<motorcycle), *tisor* (<shirt), *averaje* (<average).
- Créations hybrides : *calendador* (<calendar), *hacer un appuntamento* (<to make an appointment), *escuado* (<square).
- Calques syntaxiques : *tener un buen tiempo* (<to have a good time), *papel toalla* (< paper towel), *inconfortable* (<uncomfortable), *fuerza policia* (<police force) .
- Calques grammaticaux : *estar supuesto a* (<to be supposed to), *esperar por* (<to wait for), *pagar por* (<to pay for – es. : pagar + COD), *buscar por* (<to search for – es. : buscar + COD), *estar en sus _ años* (<to be in his/her _), *dar direcciones* (<to give directions), *tratar más duro* (<to try harder).
- Extensions sémantiques : *crecer* (<to grow – es. : cultivar), *cuidar* (<to take care of – es. : ocuparse de algo), *saber* (<to know – es. : conocer).

On trouve ce type de classement énumératif chez A. G. Ramírez et H. López Morales¹¹⁶. Bien souvent ce type d'études peinent à élucider les motivations cognitives pour la création ou le recours à ces emprunts. E. Mendieta suggère que les locuteurs au contact d'une nouvelle culture découvrent toute une série de phénomènes et d'objets nouveaux qu'ils doivent nommer ; ils adaptent donc les vocables appartenant à la deuxième langue au lieu de créer des périphrases complexes dans leur langue

¹¹⁴ Ricardo Otheguy, «El llamado spanglish », *Enciclopedia del español en los Estados Unidos*, Madrid : Instituto Cervantes, Santillana, 2008, p. 222- 243, p. 273.

¹¹⁵ Eva Mendieta Lombardo, *El préstamo en el español de los Estados Unidos*, New York : P. Lang, 1999, p. 99-154.

¹¹⁶ Arnulfo Ramírez, *El español de los Estados Unidos, el lenguaje de los hispanos*, Madrid: Ed. Mapfre, 1992 ; Humberto López Morales, *Los cubanos de Miami, lengua y sociedad*, Miami-Florida : Ediciones Universal, 2003.

maternelle¹¹⁷. Ainsi, lorsqu'un locuteur a recours au vocable *rufo*, c'est que dans son pays d'origine il n'avait pas de *techo*.

R. Otheguy, qui s'est intéressé également aux transferts lexicaux, explique qu'il s'agit d'un processus d'expansion des ressources lexicales, pour répondre aux besoins expressifs dans un contexte d'extension des frontières physiques et culturelles¹¹⁸. Selon l'auteur, bien souvent, ces néologismes ne renvoient pas au même référent que le mot analogue en espagnol standard. Ainsi, dans l'espagnol états-unien, le mot *bildin* (< *building*) n'aura pas le même référent que le mot *edificio*.

Parmi ces classements et théories sur la variation lexicale, c'est encore l'étude proposée par C. Silva-Corvalán qui soulève des questions intéressantes. L'auteur choisit de ne citer que les cas de transfert d'un ou de plusieurs morphèmes ayant des conséquences sémantiques (42, 43) et grammaticales (44-**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**) dans la langue réceptrice¹¹⁹.

Elle analyse premièrement les cas qui calquent des locutions anglaises :

42. « *Estoy quebrada* »¹²⁰.
(< *to be broke*)
43. « *So él sabrá si se cambia su mente* ».
(< *to change someone's mind* – *es.* : *cambiar de opinion*).

Pour C. Silva-Corvalán ces variations concernent la création de locutions figées car l'extension de sens qu'impliquent ces usages n'a lieu que dans ces structures ; le substantif *mente*, par exemple, ne pourrait pas apparaître dans un autre contexte : **soy de mente diferente*.

C. Silva-Corvalán mentionne d'autres calques qui altèrent de manière plus profonde l'emploi des mots en question. Elle classe ces phénomènes en plusieurs catégories :

- a) Un transfert sémantique de l'anglais qui modifie le sens d'un mot dont l'emploi n'est pas restreint à une locution figée :

44. a. « *Es un modo de tener un buen tiempo* ».
b. « ...pero cuando llegó el *tiempo* que ellos ya querían sus carritos... ».
c. « ... porque otro *tiempo* - - ando en el carro - - y empecé a notar que no estaba bien ».

¹¹⁷ Eva Mendieta, *op. cit.*, p. 41-42

¹¹⁸ Ricardo Otheguy, *op. cit.*, p. 226.

¹¹⁹ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, New York: Oxford University Press, 1994, p. 173-83.

¹²⁰ Ce mot, que Silva-Corvalán inscrit parmi les transferts directs de l'anglais, figure en réalité dans le dictionnaire de María Moliner. « *Quebrado*: adj. y n. Se aplica a la persona que ha hecho **quiebra*: 'Un comerciante quebrado' ». Il ne s'agirait donc pas en principe d'un calque du mot anglais *broke* (Moliner, s.v. *quebrado*)

(<time –es.: rato/momento)

C. Silva-Corvalán inclut dans cette catégorie le fameux *para atrás*, qu'elle a rencontré dans son corpus sous la forme de *llamar para atrás* (< to call back – es. : devolver la llamada), *pagar para atrás* (< to pay back – es. : devolver el dinero), *decir para atrás* (< to answer back – es. : contestar), *ir para atrás* (< to go back – es. : devolverse).

b) Un transfert sémantique de l'anglais qui modifie le sens d'un mot et affecte sa construction syntaxique :

45. a. « Y tu carro que compraste, ¿cómo te gusta? ».
b. « Sí sabía cómo hablar español ».
(<how –es. : Ø).

46. a. « La casa] ahora es cien mil o ciento veinte mil dólares ».
(<to be X dollars –es. : costar).

b. [La planta] es como dos, tres años.
(<to be X years old – es. : tener X años).

c) Un transfert lexico-syntaxique qui affecte un syntagme prépositionnel dans des compléments circonstanciels :

47. « Para llegar allá en tiempo ».
(<on time – es : a tiempo).

48. « Ella estaba en sus rodillas ».
(<on her knees – es : de rodillas).

49. « Yo voy a una parte en los jueves ».
(<on thursday – es : los jueves).

50. « No había niños a cuidar ».
(<to take care of – es. : que cuidar).

51. « Y le echaron como veinte pescados a una vez ».
(<at once – es. : de una vez).

C. Silva-Corvalán souligne toutefois que, dans la plupart des cas, les modifications qui affectent des syntagmes prépositionnels ne peuvent pas être attribuées à l'influence de l'anglais car la préposition employée par les locuteurs ne correspond pas à la structure dans la langue cible.

d) Un transfert qui affecte le régime syntaxique des verbes en reproduisant la construction anglaise :

52. « Y *entras* el washroom¹²¹ ».
(<to enter Ø – es : *entrar en/a*).
53. « Nosotros les teníamos respeto *para ellos* y todo eso ».
(<to have respect for someone –es : *tenerle respeto a*).
54. « Estoy esperando *por ella*¹²² ».
(<to wait for someone –es : *esperar a alguien*).
55. « Me dijo – cuando mi familia fue allá al Texas *a visitar*¹²³ ».
(<to visit –es : *visitar a alguien*).

Ces transferts, considérés par la chercheuse comme des transferts de l'anglais, correspondent en réalité à des emplois présents dans l'espagnol standard.

C. Silva-Corvalán inclut dans la catégorie de transferts de régime verbal le cas du verbe *gustar* dont la construction semble poser des problèmes à certaines personnes appartenant aux groupes 2 et 3. Ces locuteurs ont tendance à omettre la préposition *a* devant le COI ou à ajouter un *a* devant le COD. Mais souvent, les calques ne correspondent pas exactement à la structure anglaise.

¹²¹ Sans le savoir le sujet parlant retrouve là une construction de l'espagnol ancien. Rufino José Cuervo évoque l'emploi transitif du verbe *entrar* avec le sens de 'envahir ou occuper un endroit' et cite plusieurs exemples : « Que según vuestros fuertes corazones / *Entrar la España* pienso fácilmente, / Y al gran emperador invicto Carlo, / Al dominio araucano sujetarlo ». Ercilla y Zúñiga, Arauc. 8 (R. 17. 31²); « Tuvieron que ceder al destino y pujanza de sus enemigos, que a viva fuerza se apoderaron del muro y *entraron la plaza* ». Quintana, Gran Capitán (R. 19. 259²). Cf. DRC s.v. *entrar*, §, a, γ.

¹²² Ici aussi le sujet parlant retrouve une construction peu employée mais présente dans l'espagnol. Cuervo relève cet emploi absolu dans son dictionnaire, où le complément est introduit par *por* : « Porque no hay hombre tan rudo, que no sepa que los judíos *esperan por* su Mesías, y creen que ha de ser un rey muy poderoso ». Cf. DRC, s.v. *esperar*, § c, α. Une recherche dans le CREA permet également de constater qu'il s'agit d'une tournure employée dans d'autres pays hispanophones avec des compléments animés ou inanimés : « ...quería creer que la ventanilla del taxi me devolvería tu imagen caminando hacia la bruma y que para ello me bastaba con continuar allí, los ojos insomnes pegados al vidrio empanado, *esperando por* el regreso de tus pasos, *por* tu pelo negro cubriendo la ventanilla del taxi, *por* tu sonrisa abriéndome el deseo de vivir ». Salazar, *La otra selva*, Colombie, 1991 ; « Tal vez si me vuelves hacer esa misma pregunta cuando ya esté viejita, quizá te de la misma respuesta y te diga, no me pude enamorar y todavía siga *esperando por* alguien ». *El Diario Popular*, Chili, 13/02/2004. « Y allí estaba, en el patio de la prisión, *esperando por* un juicio injusto del que pensaba salir absuelto ». Valladares, *Contra toda esperanza*, Cuba, 1987. Cf. Real Academia Española, *Banco de datos (CREA) Corpus de referencia del español actual* [en ligne], <<http://corpus.rae.es>>, consulté le 16 mai 2012.

¹²³ Cette phrase ne permet pas en réalité de définir s'il s'agit bel et bien d'un changement de régime d'un verbe transitif ou simplement d'une omission du complément direct. Dans *mi familia fue al Texas a visitar* le complément de *visitar* n'est pas *Texas*, qui appartient à un autre syntagme, mais un élément pronominal tacite ou nul (Ø) qui alterne avec le pronom atone *lo* et dont l'antécédent est *Texas*. Il s'agit d'une récupération syntaxique du complément d'objet direct du verbe. Cf. Real Academia Española, *Nueva gramática de la lengua española*, op. cit., §34.4a. Quant à l'emploi du verbe avec un complément d'objet direct qui désigne un lieu, il s'agit là d'un emploi peu fréquent qui figure dans le dictionnaire de María Moliner. *Visitar* (Moliner, s.v. *visitar*): « tr., (no frec. a) Ir a un país, una población o cualquier otro sitio, por ejemplo una fábrica o un museo, para conocerlos ». Il pourrait s'agir ici d'une extension dans l'usage, peu fréquent en principe, du verbe *visitar* dans ce type de contextes, motivée par le contact de l'anglais dont l'objet du verbe *to visit* peut être un lieu ou une personne. *Visit* (Oxford s.v. *visit*) : "go to see (someone or something) for a specific purpose: *inspectors visit all the hotels*". D'autre part, il pourrait s'agir simplement d'un emploi absolu où l'objet, le site de l'opération, est laissé dans le plus haut degré d'indétermination.

C. Silva-Corvalán analyse la présence de ces variations dans les trois groupes et souligne qu'elles sont surtout réalisées par les groupes 2 et 3¹²⁴. Dans le groupe 1 les locuteurs n'ont produit que deux variations résultant d'un transfert : une qui concerne la tournure *para atrás* et l'autre la substitution de la préposition *en* par la préposition *a* dans la phrase *me recogió a la biblioteca* (< to pick someone at the library).

Ce que l'on pourrait reprocher à cette analyse est son effet catalogue ; C. Silva-Corvalán propose une description grammaticale un peu plus poussée que d'autres auteurs, mais elle ne s'interroge pas sur les processus internes qui rendent possibles ces emplois. L'auteur conclut que, dans la plupart des cas, il s'agit d'une extension sémantique des mots concernés ou de la création de locutions figées. Mais selon C. Silva-Corvalán¹²⁵ ces transferts n'affectent pas la syntaxe de l'espagnol ; il s'agirait de variations lexicales avec des conséquences syntaxiques.

L'auteur indique également que le recours à ces structures n'affectent pas l'intercompréhension entre les trois groupes générationnels, qui serait assurée par des processus permettant aux locuteurs de créer des connections sémantiques entre les variations et les structures correspondantes en espagnol standard à travers le contexte ; la même stratégie qui assure l'intercompréhension entre des locuteurs parlant différentes variétés diatopiques de l'espagnol¹²⁶. Elle souligne par ailleurs, que l'espagnol des locuteurs natifs états-uniens (groupes 2 et 3) ne se différencie de l'espagnol des immigrés (groupe 1) que par un emploi simplifié de certaines formes verbales, par l'accord générique et par l'emploi un peu confus de certaines prépositions¹²⁷. Ces variations dans l'espagnol des personnes de deuxième et de troisième génération seraient dues à l'indifférence ou au manque d'attachement envers leur langue héréditaire¹²⁸.

En se fondant sur le postulat de C. Silva-Corvalán, selon lequel les variations dans une langue en situation de contact n'impliquent pas l'introduction de changements radicaux dans le système¹²⁹, R. Otheguy et N. Lapidus analysent les conséquences du contact linguistique sur le système pronominal de l'espagnol¹³⁰ et s'intéressent particulièrement à l'utilisation du pronom *ellos* dans des constructions impersonnelles :

¹²⁴ Carmen Silva-Corvalán, *op. cit.*, p. 185-86.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 217.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 186.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 217.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 212.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 216.

¹³⁰ Ricardo Otheguy, Naomi Lapidus, « Overt nonspecific Ellos in Spanish in New York », *Spanish in context*, 2005b, p. 157-74.

56. « Ellos me robaron el auto [said without knowing who stole the car] ». *On m'a volé ma voiture [dit sans savoir qui l'a volée].*

C'est un énoncé qui supposerait l'introduction d'une structure étrangère dans la syntaxe de l'espagnol et un transfert direct de l'anglais¹³¹.

R. Otheguy et N. Lapidus ont analysé un corpus composé de cent-quarante-deux entretiens classés d'après le degré d'exposition à la langue anglaise du locuteur. Cette étude, ainsi que d'autres dont je parlerai ultérieurement, est fondée sur un vaste corpus constitué par R. Otheguy et A.C. Zentella à l'Institut *City University of New York* (CUNY) : une base de données qui compte plusieurs centaines d'entretiens réalisés avec des *Hispaniques* new-yorkais.

R. Otheguy et N. Lapidus ont sélectionné dans cette base de données des entretiens avec des locuteurs de diverses origines afin de représenter de façon homogène les nationalités les plus présentes à New York : Colombie, Cuba, République Dominicaine, Équateur, Mexique et Porto Rico. Les auteurs ont procédé à l'analyse des données au moyen du logiciel de traitement statistique des données linguistiques SPSS (*Statistical Package for the Social Sciences*)¹³² pour ne retenir que les énoncés présentant des pronoms personnels sujets à la troisième personne du pluriel. Ils ont constaté que, parmi les sept-mille-six-cents-soixante verbes à la troisième personne du pluriel, 33% avaient pour référent un sujet indéterminé tandis que 67% rappelaient un antécédent exprimé auparavant. Parmi ce 33% de verbes, seulement 4% présentaient un pronom sujet explicite, soit quatre-vingt-treize verbes. Ces énoncés ont été produits aussi bien par des immigrés arrivés récemment sur le territoire, que par des immigrés de longue date et par des natifs new-yorkais d'origine hispanique.

R. Otheguy et N. Lapidus ont constaté que l'apparition du pronom personnel *ellos* avec un antécédent indéterminé est proportionnelle au nombre d'années d'exposition à la langue anglaise. Ainsi, les Newyorkais de deuxième génération emploient un grand nombre de pronoms personnels explicites indéterminés par rapport aux immigrés de longue date et aux immigrés récents. Par exemple, un intervenant de deuxième génération a produit cet énoncé où le référent du pronom *ellos* est dans une relative indétermination :

57. « Si yo voy a Santo Domingo o Venezuela, o Ecuador o cualquiera de estos países a buscar un trabajo, solamente por la simple razón de que estudié en Nueva York y

¹³¹ Carmen Silva-Corvalán, *op. cit.*, p. 146, citée par Otheguy et Lapidus, *Ibid.*, p.159.

¹³² Logiciel appartenant à IBM utilisé pour l'analyse statistique dans le domaine des sciences humaines. Cf. Wikipedia, s.v. *spss*.

sé inglés, *ellos* son capaz de quitarle el trabajo a un empleado de ellos para dármele a mí simplemente porque yo soy un americano »[sic.].

Dans cet exemple, *ellos* pourrait faire référence aux employeurs en Amérique Latine, mais aucun groupe d'employeurs n'est évoqué de manière explicite. Ce type d'énoncés est apparu quatre fois chez les immigrants récents Latino-américains, dix fois chez les résidents et quatorze fois chez les New-yorkais.

L'emploi accru de cette structure auprès des new-yorkais révélerait, selon R. Otheguy et N. Lapidus, l'innovation dont fait preuve la deuxième génération d'*Hispaniques* face au conservatisme des Latino-américains et des immigrants de première génération. De plus, selon les auteurs, la connaissance des subtilités de l'utilisation des pronoms sujets est acquise à un âge tardif. Les hispanophones nés aux États-Unis seraient donc plus influencés par la syntaxe de l'anglais car l'apprentissage simultané de deux langues donne lieu à une interaction inter-linguistique.

R. Otheguy et N. Lapidus ont remarqué, parmi le groupe d'immigrants récents, des occurrences impliquant un pronom *ellos* avec un référent indéterminé. Ainsi, un locuteur colombien, résidant dans le pays depuis cinq ans, a utilisé un pronom personnel sujet *ellos* dont le référent était dans la totale indétermination :

58. « Es una ciudad que... que luce más como un pueblo y se llama xxx y nadie en la vida ha oído de esa ciudad, porque está perdida por allá en xxx.
[...]
En la...eh... queda en la parte norte, en el ... *ellos* la llaman, la xxx. Está en la bahía de San Francisco alrededor de... está como a una hora de San Francisco »

Ce type de cas est très rare dans leur corpus. Mais ces quinze constructions permettent à R. Otheguy et à N. Lapidus d'affirmer que cet emploi ne relève pas de l'introduction d'un trait de l'anglais dans la syntaxe de l'espagnol des États-Unis mais de l'expansion d'une structure déjà présente dans l'espagnol latino-américain¹³³ :

« It remains true that, for the most part, contact-induced change tends to take the form of disturbances in the frequencies of occurrence of linguistic forms and in the strength of their governing pragmatic constraints, not in the form of radical syntactic alterations ».

« Il est vrai que, dans la plupart des cas, la variation provoquée par une situation de contact implique des changements dans la fréquence d'apparition d'une forme linguistique et dans le renforcement de leurs contraintes pragmatiques, et non pas des altérations syntaxiques radicales ».

¹³³ Ricardo Otheguy, Naomi Lapidus, 2005, p. 174.

Cette conclusion me semble un peu hâtive¹³⁴. Son emploi chez les immigrants récents pourrait s'expliquer par le contexte social d'immigration et d'acculturation qu'ils vivent. L'utilisation du pronom *ellos* dans des constructions dont l'actant est indéterminé pourrait relever d'un transfert dans le cadre de l'apprentissage de l'anglais. Par ailleurs, la popularité de cette démarche d'explicitation des pronoms sujets, même dans les cas de référents indéterminés, pourrait être due à un processus de diffusion, tel que l'entend E. Sapir¹³⁵ qui compare l'expansion de certains traits socioculturels à la dissémination de certains traits linguistiques sur un territoire. Ainsi, dans un souci de préserver l'intercompréhension, les immigrants récents auraient tendance à recourir aux tournures employées par les New-yorkais de longue date, s'adaptant ainsi au système parlé dans leur entourage.

En avançant chronologiquement dans les recherches de R. Otheguy, je constate que, sans perdre de vue le rôle que peut avoir la langue anglaise dans les variations dans l'espagnol états-unien, il envisage un parallèle entre le parler des *Hispaniques* new-yorkais et d'autres variétés diatopiques de l'espagnol. Ainsi, en compagnie d'A.C. Zentella¹³⁶, R. Otheguy s'intéresse au taux d'explicitation des pronoms sujets dans le discours des *Hispaniques* new-yorkais, en le comparant à d'autres dialectes de l'espagnol.

R. Otheguy et A. C. Zentella analysent la fréquence d'emploi de verbes avec un pronom sujet explicite dans un ensemble de quatre-cent-quinze entretiens avec des locuteurs originaires de plusieurs pays latino-américains : Cuba, République Dominicaine, Porto Rico, Colombie, Équateur et Mexique. Dans leur analyse, les auteurs tiennent compte du pays d'origine de chaque participant ainsi que de la durée de son séjour (cf. p. 50). Ce classement leur a permis de comparer les différences d'ordre dialectal dans le taux

¹³⁴ L'emploi d'un pronom sujet explicite est marqué en espagnol : *llaman a la puerta* n'est pas l'équivalent de *ellos llaman a la puerta*. Ceci est une conséquence du caractère défini du pronom qui appelle à une interprétation spécifique. L'emploi des pronoms sujets est considéré par E. Alarcos Llorach, dans sa grammaire de la langue espagnole, comme inutile dans ce type de constructions. Or, ce type de construction ne serait pas interdit par la grammaire de l'espagnol : « Esta ocultación voluntaria del sujeto explícito es distinta de su imposibilidad gramatical ». Cf. Emilio Alarcos Llorach, *Gramática de la lengua española*, Madrid : Espasa, 1999, p. 341. Par ailleurs, la *Nueva gramática de la lengua española* souligne que ce type de tournures impersonnelles avec un pronom sujet explicite est souvent admissible dans les pays caribéens, notamment dans l'espagnol colloquial portoricain, lorsque, au lieu d'expliquer les individus dont on parle, on explique le lieu dans lequel ils se trouvent : « El pronombre *ellos* no hace referencia aquí a individuos presentados en el discurso previo, pero sí abarcados tácitamente por el grupo preposicional de sentido locativo ». Cf. Real Academia Española, 2009, § 41,9f. Dans la phrase évoquée par R. Otheguy et N. Lapidus, le pronom *ellos* peut être compris comme désignant les habitants de la ville située aux alentours de San Francisco. Cf. Emilio Alarcos Llorach, *Gramática de la lengua española*, Madrid : Espasa, 1999, p. 341.

¹³⁵ Edward Sapir, *Le langage*, introduction à l'étude de la parole, Paris : Payot, 1927, p. 202.

¹³⁶ Ricardo Otheguy, Ana Celia Zentella, « Apuntes preliminares sobre el contacto lingüístico y dialectal en el uso pronominal del español en Nueva York », *Spanish in contact : policy, social and linguistic enquiries*, Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, 2007, p. 275-96.

d'emploi des pronoms chez les nouveaux arrivants. Bien qu'ils n'aient relevé des différences significatives entre les trois pays continentaux (Équateur, Colombie et Mexique) et entre les trois pays caribéens (République Dominicaine, Porto Rico et Cuba), R. Otheguy et A.C. Zentella ont relevé une différence de 12% entre les deux régions : les locuteurs caribéens ont plus souvent recours aux pronoms sujets explicites que les continentaux. Et, partant de la caractérisation de l'emploi pronominal chez les immigrants récents, R. Otheguy et A.C. Zentella comparent ces résultats avec les données pour la première génération d'immigrants qui résident depuis plus de cinq ans sur le territoire. L'analyse a révélé une augmentation de 2% entre les deux groupes ; la situation de contact linguistique n'a donc pas altéré l'emploi pronominal chez cette première génération.

R. Otheguy et A.C. Zentella procèdent ensuite à l'analyse de l'emploi pronominal chez la deuxième génération d'immigrants nés ou élevés à New York. Leur analyse a révélé une augmentation de 8% dans le taux d'emploi des pronoms chez les locuteurs de deuxième génération par rapport aux immigrants récents. La situation de bilinguisme et l'influence directe de l'anglais ont donc provoqué, chez la deuxième génération, une augmentation dans l'explicitation du pronom sujet :

« Cuando comparamos el español de los recién llegados con el de los hablantes de segunda generación, encontramos que estos hispanohablantes neoyorkinos han aumentado su uso del pronombre explícito de forma notable [...] Interpretamos este aumento como consecuencia del hecho de que los bilingües neoyorquinos están expuestos a diario a la influencia del inglés, lengua donde el pronombre explícito es de uso casi categórico ».

Toutefois, dans un article paru ultérieurement et signé par A.C. Zentella, D. Livert et R. Otheguy sur le même sujet¹³⁷, les trois auteurs remettent en cause l'influence directe de l'anglais dans l'augmentation du taux d'explicitation des pronoms sujets auprès de la deuxième génération. Cette variation serait désormais une conséquence d'un processus de simplification chez les locuteurs new-yorkais.

« And finally, the contention here that the increases in occurrence rate provide clear evidence of influence from English may be countered by the view that NYC Latinos are engaging instead in a language-internal process of simplification, involving the gradual elaboration of a system that, by reducing available alternatives, ends up being simpler and diminishes thereby the cognitive burdens of bilingualism, a scenario that implicates the contact setting but not the contact language, as the causative factor ».

« Et finalement, l'argument selon lequel l'augmentation dans le taux [d'explicitation pronominale] fournit une claire évidence de l'influence de l'anglais pourrait être remis en cause si l'on conçoit que les Latinos new-yorkais sont engagés dans un processus interne de simplification linguistique comprenant l'élaboration d'un système qui, en diminuant ses alternatives, finit par être plus simple et réduit ainsi la charge cognitive du bilinguisme. un

¹³⁷ Ricardo Otheguy, Ana Celia Zentella, David Livert, « Language and dialect contact in Spanish in New York : towards the formation of a speech community », *Language*, 2007, p. 770-802.

Ce scénario implique la situation de contact, et non pas le contact linguistique, comme facteur causateur »¹³⁸.

Puisque les locuteurs utilisent plus l'anglais que l'espagnol dans leur quotidien, leur espagnol est plus susceptible d'être influencé par la syntaxe anglaise. Ainsi, afin de diminuer la charge cognitive du locuteur, le système réduit les alternatives dans l'usage de l'emploi pronominal en imposant l'explicitation systématique. Cette simplification serait le résultat de la situation de bilinguisme et non pas de l'influence directe de l'anglais sur l'espagnol.

Les conclusions de R. Otheguy, A.C. Zentella et D. Livert s'avèrent intéressantes d'un point de vue méthodologique. Ils remettent en cause l'influence de l'anglais dans la variation syntaxique et élargissent le débat vers la théorie de la simplification. Une notion qui avait déjà été évoquée par d'autres auteurs pour décrire la variation dans le système verbal¹³⁹ et lexical¹⁴⁰.

C. Une question de simplification

Dans l'espagnol des États-Unis, certains auteurs distinguent les variations dues à l'influence directe de l'anglais de celles qui correspondent à une évolution naturelle de l'espagnol. Ces dernières correspondent à un processus de simplification qui se manifeste déjà dans certains domaines de l'espagnol standard.

Dans leur article sur la formation de néologismes dans l'espagnol des États-Unis, R. Otheguy et Naomi Lapidus¹⁴¹ inscrivent la variation lexicale dans le cadre d'un processus de simplification qu'ils considèrent comme une conséquence directe de la situation de bilinguisme¹⁴² :

« La teoría de la simplificación plantea la situación cognitiva de un hablante bilingüe quien, enfrentado a los mayores esfuerzos de memoria y recuperación estructural y léxica que exige el manejo diario de dos lenguas, tiende a simplificar una o ambas. Esta simplificación procede, en algunos casos, de la tendencia del usuario bilingüe a enfrascarse en lo que Toribio llama una “búsqueda de paralelos” entre las dos lenguas, tendencia que le

¹³⁸ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 797.

¹³⁹ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, New York : Oxford University Press, 1994 ; Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1997.

¹⁴⁰ Ricardo Otheguy, Naomi Lapidus, « Matización de la teoría de la simplificación en las lenguas de contacto: el concepto de la adaptación en el español de Nueva York », *Contactos y contextos lingüísticos. El español en los Estados Unidos y en contacto con otras lenguas*, Luisa A. Ortíz López, Manuel Lacorte (éd.), Madrid: Iberoamericana-Vervuert, 2005, p. 143-60.

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² *Ibid.*, p. 143-144.

lleva a dar preferència a aquelles estructures o usos de la llengua minoritària que més se pareixen a les estructures o usos del acrolecte ».

La simplificación n'est pas seulement la recherche de la simplicité structurelle, c'est un processus qui entretient des rapports avec la deuxième langue. En effet, un processus de simplification dans une situation de contact engendre l'élimination d'éléments qui impliquent une charge cognitive pour le locuteur bilingue, à travers une recherche de parallèles entre les deux langues.

R. Otheguy et N. Lapidus ont analysé trente-trois entretiens avec des locuteurs originaires de divers pays hispaniques et isolé un total de cinq-cent-trente-cinq substantifs d'origine anglaise. Parmi ces emprunts les auteurs n'ont retenu que les substantifs avec ou sans adaptation phonologique en excluant ceux qui étaient déjà d'usage répandu en espagnol tels que *closet*, *Internet*, *lonchar*, *estándar*, *chance*, *cake*, *OK* et *rolo*. Ils ont obtenu un total de quatre-cent-soixante-dix-sept néologismes d'origine anglaise.

Afin d'illustrer dans quelle mesure l'espagnol des États-Unis s'inscrit dans un processus de simplification, R. Otheguy et N. Lapidus ont analysé ces substantifs en ce qui concerne leur adaptation grammaticale à travers l'attribution d'un genre. Selon les auteurs l'adaptation générique de ces néologismes est stable et systématique d'un locuteur à un autre. Il s'agit de substantifs qui seraient pour la plupart de genre masculin (87% dans leur corpus). Pour le 17% restant de substantifs féminins, les auteurs ont constaté que lors de l'emploi d'un mot se terminant par une « schwa (vocal murmurada o de apoyo) »¹⁴³ les locuteurs ont tendance à lui attribuer le genre féminin. Ainsi, R. Otheguy et N. Lapidus ont trouvé dans leur corpus : *la boila* < *boiler*, *la espirian* < *experience*, *la repocá* < *report card*. Cette attribution d'un genre féminin selon la terminaison phonologique du mot répondrait à l'emploi systématique et inconscient de la règle selon laquelle les mots féminins se terminent par un *a*. Ces mots de genre féminin ne s'inscrivent pas dans le « processus morphosyntaxique normalisateur et simplificateur que caractérise les langues en contact »¹⁴⁴, un processus qui consisterait, comme l'atteste le chiffre de 87% de substantifs masculins, à attribuer le genre non marqué aux néologismes.

Selon les auteurs, ce processus de simplification implique l'agénérisation des néologismes à travers l'attribution du genre masculin. Cette caractéristique grammaticale de la langue espagnole qui attribue un genre arbitraire aux substantifs renvoyant à des

¹⁴³ Ricardo Otheguy, Naomi Lapidus, *op. cit.*, p. 150.

¹⁴⁴ « Palabras femeninas como *la boila* no forman parte, por lo tanto de la materia prima del proceso morfosintáctico automatizador y simplificador que caracteriza las lenguas en contacto ». Cf. *Ibid.*

entités inanimées est ainsi éliminée dans le but d'amoinrir l'investissement cognitif d'un locuteur bilingue.

Pourtant, dans cette analyse il faut remettre en question la caractérisation de ces néologismes *agénériques*. Lors de leur intégration dans le répertoire lexical de l'espagnol états-unien, ces mots ont subi une adaptation phonologique et morphosyntaxique et ils font donc désormais partie intégrante du système. C'est ainsi que l'entend E. Mendieta Lombardo dans son étude sur les emprunts lexicaux dans l'espagnol des États-Unis¹⁴⁵ :

« Toda unidad léxica, (adaptada fonéticamente o no), que recibe los morfemas que L1 asigna a su categoría y ocupa el lugar en la oración que dicta la sintaxis de L1 es considerada inequívocamente L1 por los hablantes ».

C'est à travers cette adaptation morphosyntaxique que ces nouveaux mots se voient attribuer un genre. Indépendamment des raisons avancées pour expliquer ce processus d'attribution générique, ces nouveaux mots appartiennent à un système linguistique qui ne compte pas de substantifs neutres mais masculins ou féminins et donc nécessairement génériques. Il faudrait interroger les auteurs sur ce qu'ils entendent par « agénérique », un terme impropre pour la description de l'espagnol, à moins qu'ils désignent par là le genre non marqué.

Selon Carol Klee et Andrew Lynch le caractère marqué/non-marqué est l'un des facteurs déterminants dans la variation linguistique¹⁴⁶ :

« En situaciones de interferencia lingüística es menos probable que se transfieran formas más marcadas porque estas se adquieren más tardíamente ».

Dans les cas des transferts de l'anglais c'est donc bien le genre non-marqué qui convient le mieux à ces néologismes. Mais l'on pourrait aussi s'interroger sur la création de néologismes en général et dire que même lorsqu'il n'y a pas une influence externe, l'intégration des nouveaux mots dans le système se fait plus facilement à travers l'attribution du genre non marqué car celui-ci est plus facile à contrôler.

En outre, dans l'hypothèse que ces néologismes sont bel et bien agénériques, cette agénérisation pose des problèmes dans un système qui assure la concordance discursive à travers l'accord entre articles et adjectifs. Pourtant, selon les auteurs, cette simplification que suppose l'emploi des substantifs agénériques entraîne une adaptation structurelle. En effet, les chercheurs ont constaté que la plupart de ces néologismes étaient employés dans

¹⁴⁵ Eva Mendieta Lombardo, *El préstamo en el español de los Estados Unidos*, New York : P. Lang, 1999, p. 12.

¹⁴⁶ Carol A. Klee, Andrew Lynch, *El español en contacto con otras lenguas*, Washington, D.C. : Georgetown University Press, 2009, p. 22.

des structures sans adjectifs ou articles. L'économie structurelle réalisée par le locuteur à travers l'emploi de néologismes agénériques n'a donc pas entraîné de pertes communicatives, puisque la distinction générique n'est plus nécessaire dans les structures employées par les locuteurs¹⁴⁷.

L'adaptation du système, qui n'aurait plus besoin d'assurer l'accord entre les actualisateurs et substantifs, soulève d'autres questions : le fait que les locuteurs n'emploient plus des adjectifs qui viennent qualifier ces anglicismes pourrait être dû à une perte de compétences linguistiques dans la langue espagnole suite à un éloignement de la norme. R. Otheguy et N. Lapidus réfutent cette analyse et affirment que l'emploi de l'adjectif se fait encore (dans 24% des phrases) avec des substantifs espagnols.

Il me semble pourtant que les conclusions des auteurs quant aux implications du processus de simplification dans le domaine lexical sont hâtives, mais cela tient peut-être à la difficulté de conduire de telles analyses.

Le processus de simplification dans l'espagnol états-unien est plus évident lorsqu'on constate la réduction du paradigme verbal. Deux auteurs se sont intéressés à ce sujet : C. Silva-Corvalán¹⁴⁸ dans son étude sur le parler des Mexicains-américains et A.C. Zentella¹⁴⁹ auprès des enfants *newyoricans*. Cette dernière s'étant inspirée de la méthodologie d'analyse de données de C. Silva-Corvalán pour son étude.

Afin de poser les fondements de son étude sur le système verbal des Mexicains de Los Angeles, C. Silva-Corvalán distingue quatre contextes linguistiques dont elle tient compte pour l'évaluation statistique de l'emploi du système verbal du locuteur :

- a) Des contextes syntaxiques obligatoires où il faut employer une forme verbale particulière, comme dans le cas des concordances temporelles dans certaines subordonnées.
- b) Des contextes obligatoires définis par le contexte intralinguistique, comme dans le cas des marqueurs temporels qui exigent l'emploi du passé simple ou du passé composé.
- c) Des contextes favorables à l'apparition d'une certaine forme, comme dans le cas d'un discours hypothétique qui appelle généralement à employer le présent du subjonctif et le conditionnel.

¹⁴⁷ Ricardo Otheguy, Naomi Lapidus, *op. cit.*, p. 154.

¹⁴⁸ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, New York : Oxford University Press, 1994.

¹⁴⁹ Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1997.

- d) Des contextes optionnels, comme par exemple l'emploi de l'indicatif ou du subjonctif dans certaines constructions avec variation de sens.

C. Silva-Corvalán¹⁵⁰ introduit dans son classement verbal le futur périphrastique (PerFut) : *Va a llamar mañana* ainsi que le conditionnel périphrastique (PerCond) : *dijo que iba a llamar mañana*. L'auteur différencie également deux fonctions aspectuelles du futur simple de l'indicatif ; d'une part, l'emploi temporel pour faire référence à une situation dans le futur (Fut-FutRef) : *estará aquí mañana*, et, d'autre part, l'emploi modal, avec une référence hypothétique dans le présent (Fut-PresRef) : *estará enfermo*.

De même, C. Silva-Corvalán distingue deux fonctions pour le conditionnel ; l'emploi temporel pour désigner le « futur dans le passé » : *dijo que llamaría más tarde*, ainsi que l'emploi modal pour faire référence à une possibilité dans le passé (Cond-PastRef) : *estaría enfermo*, ou à une infime possibilité dans le futur (Cond-FutRef) : *si tuviera tiempo llamaría mañana*. En tenant compte de ces facteurs ainsi que de la classification générationnelle des sujets parlants (cf. p. 50), C. Silva-Corvalán établit trois tableaux qui illustrent la production effective de chaque forme verbale dans le discours oral des locuteurs participant à sa recherche. Elle présente ainsi un tableau pour chaque groupe générationnel afin d'illustrer les formes présentes (+) et les formes manquantes (-) dans leur discours spontané¹⁵¹ :

¹⁵⁰ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, New York : Oxford University Press, 1994, p. 20.

¹⁵¹ Carmen Silva-Corvalán, *Ibid.*, p. 27.

	Group 1											
	E1	S2	E12	P15	A9	L3	J16	R11	J14	M6	F5	M8
Inf	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
PresP	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
PastP	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
PI	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
PerFut	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Pret	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Imp	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Imper	+	+	+	+	+	+	+	+	+	n	+	+
PS	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
PresPerf	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
IS	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Cond-FutRef	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Cond-PastRef	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	-
Pluperf	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
PluS	+	+	x	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Perf Inf	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-
Fut-PresRef	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
Fut-FutRef	+	+	+	+	o	o	-	o	-	o	o	-
PPS	+	+	+	+	+	+	+	x	+	-	n	n
Cond Perf	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Tableau 3 - Résultats de l'évaluation de la simplification verbale, groupe 1 (C. Silva-Corvalán)

Ce premier tableau montre les compétences verbales des locuteurs de première génération à l'oral. Il révèle un système très proche, pour la plupart de locuteurs, d'un espagnol normatif. Il est intéressant de constater l'absence du conditionnel passé (Cond Perf – *habría mirado*) dans le discours de la plupart des locuteurs¹⁵².

¹⁵² *Ibid.*

Group 2												
	E30	M26	B27	L28	L19	A29	A20	R17	H22	V21	E18	M25
Inf	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
PresP	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
PastP	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Pres	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
PerFut	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Pret	+	+	+	+	*	*	*	*	*	*	*	*
Imp	+	+	+	+	+	+	@	@	@	+	@	@
Imper	+	+	+	+	+	+	+	n	+	o	+	+
PS	+	+	+	+	+	+	+	o	x	o	o	+
PresPerf	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
IS	+	+	+	+	x	x	x	o	o	o	o	o
Cond-FutRef	+	+	+	+	+	+	o	o	o	-	-	o
Cond-PastRef	+	+	+	-	+	+	+	-	-	-	-	-
Pluperf	+	+	+	+	x	-	x	+	+	-	-	-
PluS	+	+	+	+	x	+	x	-	-	-	o	-
Perf Inf	+	+	+	-	+	+	+	-	-	-	-	-
Fut-PresRef	+	+	-	-	-]	-	-	-	-	-	-
Fut-FutRef]	-	-	-	-	-	-	o]	-	-	-
PPS	-	-	-	-	+	+	-	n	-	n	n	n
Cond Perf	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Tableau 4 - Résultats de l'évaluation de la simplification verbale, groupe 2 (C. Silva-Corvalán)

Le tableau du groupe 2, ci-dessus, qui illustre les compétences verbales des locuteurs de deuxième génération, montre un système verbal plus simplifié d'un point de vue structurel. On voit ainsi apparaître de manière plus évidente les signes 'o' '-' et 'x', qui marquent des formes non employées et les symboles '@' et '*' qui marquent des formes employées de manière irrégulière. Quant aux symboles ']' et 'n', ils marquent des structures sur lesquelles l'auteur ne peut pas se prononcer de manière définitive.

Ce tableau illustre ainsi l'irrégularité du système verbal des locuteurs de deuxième génération et permet de constater la perte de certaines formes verbales : le futur simple (Fut-PresRef et Fut-FutRef), le subjonctif passé (PPS) et le conditionnel passé (Cond Perf).

Le tableau du groupe 3 ci-dessous illustre les compétences verbales des locuteurs nés aux États-Unis d'un parent appartenant à la deuxième génération. Ce tableau montre un système verbal beaucoup plus simplifié. L'imparfait (Imp) et le passé simple (Pret) sont indistinctement employés par les locuteurs pour faire référence à un événement dans le passé ('@'), le plus-que-parfait de l'indicatif (Pluperf) et le futur simple (Fut-PresRef et Fut-FutRef) sont absents du système de la plupart des locuteurs. Le mode subjonctif affiche également des pertes : le présent (PS) et l'imparfait (IS) montrent des irrégularités dans leur emploi, le plus-que-parfait (PluS) a été correctement employé par un seul locuteur tout comme le passé du subjonctif (PPS). Le conditionnel présent et passé (Cond-

FutRef, Cond-PastRef et Cond Perf) sont également absents du discours de la plupart des locuteurs¹⁵³.

Group 3																
	R35	A37	B33	A34	R50	R49	M47	H48	S38	D39	J43	M41	D36	A46	R42	N40
Inf	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
PresP	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
PastP	+	+	+	+	+	+	-	-	+	+	+	-	+	+	-	-
PI	+	+	+	+	+	+	+	+	+	x	+	+	+	+	+	+
PerFut	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+
Pret	x	+	*	+	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	x	*
Imp	+	+	x	+	x	@	o	@	@	@	@	@	@	@	@	+
Imper	+	+	+	n	+	+	+	+	o	+	-	+	o]	-	n
PS	+	+	+	+	+	o	o	-	o	o	x	x	o]	o	-
PresPerf	+	o	+	+	+	+	+	-	o	+	x	+	-	n	-	n
IS	+	o	+	+	x	+	o	-	-	-	x	-	-	-	-	-
Cond-FutRef	o	o	-	-	o	o	+	-	-	o	o	-	-	-	-	-
Cond-PastRef	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Pluperf	-	o	+	-	-	-	-	+	-	o	x	-	-	-	o	n
PluS	o	+	-	-	-	-	-	-	-	-	n	n	-	n	n	n
Perf Inf	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	n	n	n	n	n	n
Fut-PresRef	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Fut-FutRef	+	+	-	-]	-	-	-]	-	-	-	-	-	-	-
PPS	+	-	-	-	-	n	n	n	-	-	n	n	n	n	n	n
Cond Perf	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	n	n	n	n	n	n

Tableau 5 - Résultats de l'évaluation de la simplification verbale, groupe 3 (C. Silva-Corvalán)

Ces trois tableaux montrent l'existence d'un *continuum* intra et inter-générationnel de compétences linguistiques dans lequel s'inscrit chaque locuteur. C'est à partir de ces tableaux que C. Silva-Corvalán établit sept étapes dans le processus de simplification qui implique la réduction (S) ou la perte de certains paradigmes¹⁵⁴. Selon ce tableau (cf. Tableau 6), la première étape du processus de simplification concerne la perte du futur antérieur de l'indicatif (absent du système de tous les locuteurs). La suite de ce processus implique la perte progressive du conditionnel passé et du passé du subjonctif (étape II), du futur simple de l'indicatif et de l'infinitif passé (étape III), du plus-que-parfait du subjonctif et de l'indicatif (étape IV), de l'imparfait du subjonctif et du conditionnel dans sa fonction modale (étape V), du passé composé de l'indicatif (étape VI) et du présent du subjonctif (étape VII). Avant d'être considérés comme perdus, ces temps verbaux voient d'abord leur emploi réduit.

¹⁵³ Carmen Silva-Corvalán, *op. cit.*, p. 28.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 30.

I	P : Futur antérieur Conditionnel (fonction temporelle)	Groupe 1
II	P : Conditionnel passé Subjonctif passé S : Futur simple Infinitif passé	Groupes 1 et 2
III	P : Futur simple Infinitif passé S : Plus-que-parfait du subjonctif Plus-que-parfait de l'indicatif Imparfait du subjonctif Passé simple (avec une liste fermée de verbes statifs) Imparfait de l'indicatif	Groupes 2 et 3
IV	P : Plus-que-parfait du subjonctif Plus-que-parfait de l'indicatif S : Présent du subjonctif	Groupes 2 et 3
V	P : Imparfait du subjonctif Conditionnel (fonction modale) S : Passé composé de l'indicatif	Groupe 3
VI	P : Passé composé de l'indicatif S : Impératif	Groupe 3
VII	P : Présent du subjonctif	Groupe 3

Tableau 6 - Étapes de simplification verbale (C. Silva-Corvalán)

C. Silva-Corvalán fait remarquer également que les formes composées disparaissent au cours des quatre premières étapes de simplification. Le passé composé, le dernier survivant de l'aspect transcendant, se perd au cours de la sixième étape.

Ce processus de simplification dévoile une progression régulière vers un système moins grammaticalisé. C. Silva-Corvalán distingue également l'existence de cinq systèmes selon la présence et l'absence de ces formes verbales¹⁵⁵. Le dernier système, dans lequel s'inscrivent certains locuteurs de deuxième ou de troisième génération, ne comprend plus que l'infinitif, le gérondif, le présent, le passé simple et l'imparfait de l'indicatif, le futur périphrastique et le conditionnel périphrastique. Toutefois, selon C. Silva-Corvalán, il est possible de trouver un système verbal encore plus simplifié qui comprendrait fondamentalement des formes du mode quasi-nominal avec quelques verbes auxiliaires, comme dans les cas de beaucoup de pidgins.

Après l'évaluation du système verbal chez les locuteurs à l'oral, C. Silva-Corvalán a donné aux locuteurs un test écrit afin de vérifier si les formes absentes dans un discours spontané étaient effectivement absentes de leur système. Cette analyse lui a permis de corroborer que les formes étaient bien absentes du système des locuteurs, sauf dans le cas

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 31.

du futur simple de l'indicatif qui a eu un taux de production plus ou moins élevé auprès de la première et de la deuxième génération.

Cette démarche est intéressante d'un point de vue scientifique. Dans cet exercice, C. Silva-Corvalán s'est particulièrement intéressée aux formes manquantes lors de l'analyse du discours oral des locuteurs : les temps du subjonctif, du conditionnel, du futur simple et du futur antérieur de l'indicatif. Il s'agit toutefois d'une étude difficile à mettre en œuvre car dans bien de cas une phrase peut être complétée avec différentes formes verbales. Dans les exemples suivants, tirés du test proposé par Silva-Corvalán¹⁵⁶, je montre tout d'abord le temps verbal auquel l'auteur s'attend puis les autres options qui, selon moi, correspondraient également au contexte :

59. « No sé qué lo que había en la caja ».
- sería (conditionnel faisant référence au passé)
ou *era* (imparfait de l'indicatif)
ou *es* (présent de l'indicatif).

60. « No sé qué lo que hay en esta caja ».
- será (futur faisant référence au présent)
ou *es* (présent de l'indicatif).

61. « No creo que para México sin que nadie supiera ».
- *se haya ido* (passé du subjonctif)
ou *se iría* (conditionnel)
ou *se fuera* (imparfait du subjonctif)

Pourtant les résultats de cet exercice ne viennent pas fausser les conclusions de l'auteur, C. Silva-Corvalán n'en tient pas compte. Elle considère que les formes qui n'ont pas été produites spontanément par les locuteurs ne font pas partie du système qui régit leur usage productif de l'espagnol¹⁵⁷. En revanche, elle s'en sert pour élucider les conséquences de cette simplification verbale dans la production effective du discours en analysant les stratégies compensatoires auxquelles ont recours les locuteurs : l'extension sémantique de certaines formes verbales et le développement de constructions périphrastiques. Ainsi, elle constate une neutralisation entre le passé simple et l'imparfait et entre le passé simple et le passé composé chez les trois générations de locuteurs.

De plus, C. Silva-Corvalán a remarqué l'extension dans l'usage de certaines périphrases : *ir a + inf.* et *iba a + inf.* pour remplacer le conditionnel :

62. —« ¿Cómo ves tu vida en México si en vez de vivir aquí te hubiera tocado vivir allá?
- Bueno, pues, *iba a tener* que acostumbrarme a las costumbres de allá ».

¹⁵⁶ Carmen Silva-Corvalán, *op. cit.*, p. 228.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 39.

Elle a également constaté l'emploi d'une tournure avec le verbe *hacer* + *substantif* qui permettrait aux locuteurs de situer un événement dans le temps¹⁵⁸ :

63. « *Le hicieron rape a él* ».

64. « *Ella estaba haciendo disciplina* ».

C. Silva-Corvalán inscrit son étude dans le contexte de l'évolution de langues en contact en proposant une comparaison entre l'espagnol états-unien et le gaélique, le hongrois australien et le français canadien. En comparant ses observations avec celles d'autres chercheurs, elle constate que les langues en contact subissent souvent un processus de simplification¹⁵⁹ :

«The early loss of one of two 'same meaning' structures (or 'stylistic shrinkage') has been documented in every one of these bilingual communities as well ».

«*La perte d'une de deux structures avec la même signification (ou la 'réduction stylistique') a été constatée très tôt dans chacune de ces communautés* ».

Ainsi, selon C. Silva-Corvalán la simplification n'affecterait pas de manière considérable l'évolution d'une langue. Puisque les structures disparues avaient le même sens que d'autres, leur perte ne supposerait pas un déséquilibre dans le système. Si l'auteur considérait qu'à un signifiant correspond un seul signifié et qu'il n'y a pas deux structures verbales qui aient la même signification, elle arriverait peut-être à des conclusions différentes sur les implications de la disparition de ces formes et sur l'évolution sémantique des structures qui viennent s'y substituer.

C. Silva-Corvalán établit également un parallèle entre le processus de remplacement des formes verbales synthétiques par des formes analytiques et la variation par laquelle les cas latins ont été remplacés par l'emploi des prépositions. Et l'originalité de ses conclusions réside justement dans la contextualisation de ce phénomène par rapport à d'autres situations de contact linguistique.

D'après les conclusions de C. Silva-Corvalán, le processus de simplification affecte également l'emploi des verbes *ser* et *estar* par l'extension dans l'emploi de ce dernier. Cette tendance à l'extension d'*estar* par rapport à *ser* a été constatée dans l'espagnol standard et plus particulièrement dans l'espagnol mexicain. C. Silva-Corvalán fait observer que chez les Mexicains-américains cette extension est à un stade plus avancé ; une accélération motivée par l'influence de l'anglais qui encourage l'emploi d'*estar* avec des

¹⁵⁸ Carmen Silva-Corvalán, *op. cit.*, p. 47.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 49.

gérondifs pour remplacer des verbes de mouvement (*andar, venir...*). L'auteur s'intéresse également à la place des pronoms atones dans le discours des Mexicains-américains de Los Angeles mais elle conclut qu'il n'y a pas d'altération dans leur emploi et que ce trait de l'espagnol, ainsi que d'autres aspects morphosyntaxiques du système, sont imperméables à l'influence d'une autre langue dans une situation de bilinguisme¹⁶⁰. Ainsi, selon C. Silva-Corvalán le processus de simplification d'une langue en contact consisterait davantage en une perte de certaines variables morphosyntaxiques qu'en un transfert de la langue dominante.

L'étude de C. Silva-Corvalán sur la simplification dans le domaine verbal de l'espagnol états-unien a inspiré d'autres chercheurs. C'est en employant cette même méthodologie d'analyse, à la fois quantitative et qualitative, qu'A.C. Zentella aborde les variations qui affectent le système verbal de l'espagnol parlé par plusieurs filles d'origine portoricaine à New York. En analysant son corpus, composé d'enregistrements réalisés dans plusieurs contextes sociaux, l'auteur propose un tableau qui illustre le système de ces locutrices (Tableau 7 ci-dessous)¹⁶¹ :

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 130.

¹⁶¹ Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1997, p. 188-89.

<i>hablar</i> "to speak" "to talk"	<i>B</i>	<i>I</i>	<i>L</i>	<i>P</i>	<i>E</i>	<i>Alternatives</i>
1 Present participle <i>hablando</i> "speaking," "talking"	+	+	+	+	+	
2 Past participle <i>hablado</i> "spoke" "spoken," "talked" "talked"	+	+	+	+	+	
3 Future (periphrastic) <i>voy, vas, va, vamos, van a hablar</i> "will go to speak/talk"	+	+	+	+	+	
4 Present tense <i>hablo, -as, -a, -amos, -an</i> "I, you (sing. familiar), you (sing. formal) /he/she/it, we, you (pl.) they speak/talk"	+	+	+	+	+	
5 Imperfect <i>habl/ -aba, -abas, -aba, -ábamos, -aban</i> "spoke" "was speaking" "used to speak/talk"	+	+	+	+	+	
6 Preterit <i>habl/ -é, -aste, -ó, -amos, -aron</i> "spoke," "talked"	+	x	x@	0	+?	*5 ^11
7 Present perfect <i>he, has, ha, hemos, han hablado</i> "have talked/spoken"	+	x (all <i>ha</i>)	0 (all <i>ha</i>)	0 (<i>he</i> <i>ha</i>)	-?	*6 ^4
8 Present subjunctive <i>habl/ -e, -es, -e, -emos, -en</i>	x	+ ¹	0	+ ¹	x?	*4 ^12, 9
9 Imperfect subjunctive <i>habl/ -ara, -aras, -a, -áramos, -aran</i>	x	x	0	0	-	*4, 8, 12 ^5, 6
10 Pluperfect subjunctive <i>hub/ -iera, -ieras, -iera, -iéramos, -ieran hablado</i>	x	x	-	-	-	*9, 5 ^4, 12, 7
11 Pluperfect indicative <i>hab/ia, -ias, -ia, -íamos, -ían hablado</i> "had spoken/talked"	+1	+?	-	-	-?	*6 ^4
12 Conditional <i>hablar/ -ía, -ías, -ía, -íamos, -ían</i> "probably spoke/would speak"	x	0	x	0	x	*4 ^3, 5, 9
13 Conditional perfect <i>habl/ -ría, -rías, -ría, -ríamos, -rían hablado</i> "would have spoken/talked"	+ps	xps	-	-	-	*5, 9, 12
14 Future (morphological) <i>hablar/ -é, -ás, -á, -emos, -án</i> "will talk/speak"	-	+?	-	-+	-	*4 ^12

** = obligatory Spanish interviews and translations
B = Blanca
I = Isabel
L = Lolita
P = Paca
E = Elli
+ = always appeared in required contexts
- = never appeared in required contexts
-+ = never appeared in required contexts, but elsewhere
x = appeared in majority of required contexts
0 = did not appear in majority of required contexts
¹ = only one exception
@ = some *ser/estar* confusion
? = very few tokens
ps = Puerto Rican Spanish norm, pluperfect subjunctive
* = majority alternatives follow
^ = rare alternatives follow

Tableau 7 - Résultats de l'évaluation de la simplification verbale à New York (A.C. Zentella)

Dans ce tableau, A.C. Zentella établit une ligne qui sépare les formes qui ne présentent aucune variation dans leur emploi (+) de celles qui les présentent (-, -+, x). Les premières concernent : le gérondif, le participe passé, le futur périphrastique, le présent et l'imparfait de l'indicatif. Les formes qui présentent des altérations sont le passé simple et le passé composé, le présent, l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif, le plus-que-parfait de l'indicatif, le conditionnel présent et passé et finalement le futur de l'indicatif, qui apparaît comme la forme la moins maîtrisée par les locutrices.

Toutefois, l'imparfait de l'indicatif, qui apparaît parmi les formes qui ne sont pas du tout affectées par les variations, est parfois utilisé à la place du passé simple ou d'autres formes :

65. « - ¿Tú no tenías que viajar para ir a esa escuela? ¿Eso no fue problema? [A.C.Z]
- Sí, era problema porque mi hermana *era* la que no *quería* que yo *estaba* en el tren sola, so lo que ella *hizo era* que le *pagaba* a uno de los muchachos de la escuela que *vivían* al lado, que me llevarán para la escuela ».

La fréquence avec laquelle l'imparfait apparaît dans un contexte où le passé simple est requis met en évidence une préférence pour le premier aux dépens du second. A.C. Zentella justifie cette préférence par la difficulté des locuteurs non-natifs à faire la différence entre les capacités référentielles des deux formes.

Certaines variations et alternances ont suscité une attention particulière de la chercheuse car elles correspondaient à certaines variations présentes dans différentes variétés de l'espagnol standard. L'auteur a constaté que le futur de l'indicatif était souvent remplacé par le futur périphrastique, une tendance généralisée dans le monde hispanophone. Il s'agit ici, selon l'auteur d'un phénomène à mettre en parallèle avec la préférence des anglophones pour la forme *going to + infinitif* aux dépens de la forme *will + infinitif*. Bien que cette variation ait en principe des motivations intralinguistiques, situation de contact avec l'anglais pourrait être en train d'accélérer ce changement.

Selon A.C. Zentella, d'autres variations constatées dans la morphologie verbale de l'espagnol *newyorican* pourraient être dues à des ressemblances morpho-phonologiques : les formes verbales du premier groupe à l'imparfait de l'indicatif et à l'imparfait du subjonctif ne se différencient que par la présence d'/b/ ou d'un /r/ (*cantaba/cantara*). Il en va de même avec alternances présent de l'indicatif/ présent du subjonctif dont la conjugaison ne se distingue parfois que par la voyelle finale (*cantan/canten ; viven/vivan*). Elle explique ainsi l'apparition des tournures suivantes dans son corpus¹⁶² :

66. « Si *ganaba* diez millones... ».

67. « Hago que limpien, *barren*, cocinen y laven la ropa antes que duerman ».

Ces justifications morpho-phonologiques sont pourtant très difficiles à prouver et ne restent que de simples hypothèses. En faisant preuve de prudence, A.C. Zentella reconnaît que le plus probable est que ces variations soient l'effet d'un éloignement de la norme de la part des locuteurs.

¹⁶² Ana Celia Zentella, *op. cit.*, p. 192-93.

Une autre variation constatée par l'auteur concerne l'emploi du présent du subjonctif dans les subordonnées complétives avec des verbes de doute¹⁶³ :

68. « Mi mamá duda que él se *va* a casar con ella ».

L'auteur a constaté que le présent de l'indicatif était le plus souvent utilisé dans ces constructions et souligne que cela a également été observé par d'autres chercheurs¹⁶⁴. Cependant, A.C. Zentella ne précise pas si ces variations affectent d'autres types de subordonnées régies par la concordance temporelle.

De plus, l'auteur a constaté une réduction dans le paradigme du passé composé. Une seule locutrice distinguait les six personnes grammaticales, tandis que les autres locutrices avaient tendance à employer *ha* à toutes les personnes¹⁶⁵.

69. « Me gustaría ir para Hawaii porque nunca *ha ido* ».

70. « Ellos siempre *ha comido* mucha carne ».

Cette réduction dans la désinence verbale de *haber* pourrait être à l'origine d'un autre phénomène constaté par l'auteur : l'emploi relativement fréquent des pronoms sujets¹⁶⁶. Les locuteurs, afin de ne pas affecter l'efficacité de la transmission du message, préciseraient la personne à laquelle ils parlent.

D'autre part, A.C. Zentella a constaté que le passé simple était souvent employé à la place du passé composé, ce qu'elle justifie en expliquant que dans un contexte de simplification linguistique les formes simples ont tendance à remplacer les formes complexes¹⁶⁷.

« Spanish preterit is merely replacing the perfect, a pattern that is not unusual as simple tenses take the place of compound tenses in language loss scenarios »
« *Le passé simple espagnol est en train de remplacer le passé composé, un processus qui n'est pas rare dans des situations de variation linguistique où les formes simples remplacent les formes composées* ».

Pourtant, le passé composé est, dans sa morphologie, beaucoup plus simple que le passé simple car il implique la conjugaison d'un auxiliaire et l'emploi d'une forme invariable pour dire l'aspect achevé de l'opération dont on parle. Un processus de simplification tel que l'entend A. C. Zentella donnerait un résultat contraire, une préférence pour le passé composé qui implique une charge cognitive moindre pour le locuteur.

¹⁶³ Ana Celia Zentella, *op. cit.*, p. 194.

¹⁶⁴ Lourdes Torres, « Mood selection among Puerto Ricans », *Us Spanish: The language of Latinos, International Journal of the Sociology of Language (special issue)*, 1989, p. 71.

¹⁶⁵ Ana Celia Zentella, *op. cit.*, p. 195.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 209.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 195.

Par ailleurs, il me semble important de souligner que, dans une situation où deux formes sont en compétition dans certains contextes linguistiques, comme c'est le cas du passé simple et du passé composé, les locuteurs auront tendance à réduire leur inventaire des formes en privilégiant l'emploi de celle qui permet le plus d'emplois, en l'occurrence le passé simple. C'est ce qu'on appelle la surgénéralisation. De toute façon, il s'agit ici d'une réduction dans le répertoire de formes disponibles pour parler du passé qui n'affecterait pas en principe l'efficacité de l'acte discursif. Par ailleurs, cette préférence pour le passé simple a été attestée dans d'autres pays hispano-américains.

Les résultats d'A.C. Zentella illustrent une simplification quantitative et qualitative du système verbal espagnol qui affecte le nombre de formes et l'emploi de celles-ci. Mais l'auteur s'interroge sur les processus à l'origine de ces variations : sont-elles dues à une simplification spontanée du système verbal ou à un éloignement de la norme de la part des locuteurs ?¹⁶⁸ Compte tenu de l'omniprésence de l'anglais dans la vie des locutrices participant à son étude dès qu'elles ont commencé l'école, l'auteur penche pour cette deuxième analyse. Il est plus plausible que ces filles n'aient pas acquis la totalité des formes verbales de l'espagnol standard, d'autant plus que les formes les moins maîtrisées sont celles qui s'acquièrent en dernier.

Malgré une analyse très complète des variations dans le système verbal de l'espagnol des *Newyoricans* de deuxième génération, le travail d'A.C. Zentella reste insuffisant dans le domaine des processus d'évolution linguistique.

D. Récapitulatif

Il me semble important, après toutes les recherches qui ont été citées, de faire un récapitulatif des notions et conclusions importantes. Tous ces auteurs contribuent à la compréhension des phénomènes de variation linguistique que subit actuellement l'espagnol états-unien et leurs réflexions tournent souvent autour de la nature intralinguistique ou extralinguistique de ces processus. Ceux qui envisagent les causes intralinguistiques conçoivent la variation comme le résultat indirect de la situation de contact social et culturel, un processus indépendant de l'influence de l'anglais dont le but est d'amoindrir la

¹⁶⁸ Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1997, p. 211.

charge cognitive qu'implique la bilingualité. Le processus de simplification est défini en ces termes par C. Silva-Corvalán¹⁶⁹ :

« Simplification involves the higher frequency of use of a form X in a context Y (i.e. generalization) at the expense of a form Z usually in competition with and semantically closely related to X, where both X and Z existed in the language prior to the initiation of simplification. Thus X is an expanding form, while Z is a shrinking or contracting form. If simplification reaches completion, its final outcome is reduction or loss of forms and elimination of alternatives, i.e. a simplified system with fewer forms and possibly, though not necessarily, loss of meanings ».

« *La simplification concerne l'emploi plus fréquent d'une forme X dans un contexte Y au dépend d'une forme Z généralement en compétition et sémantiquement proche de X, alors que X et Z existent dans la langue avant le début du processus de simplification. X est une forme en expansion, tandis que Z est une forme en contraction ou réduction. Si la simplification est achevée, le résultat sera la réduction ou la perte de formes et l'élimination d'alternatives ; un système simplifié avec moins de formes et, probablement mais pas nécessairement, une perte de sens* ».

Quelques chercheurs se sont intéressés à ce processus d'élimination de variables dans plusieurs domaines de l'espagnol états-unien. Les travaux les plus exhaustifs concernent le système verbal¹⁷⁰, mais R. Otheguy et N. Lapidus¹⁷¹ se sont également intéressés à la simplification dans le domaine lexical, à travers l'attribution du genre non-marqué aux emprunts lexicaux.

La variété des phénomènes attestés dans le système de l'espagnol a amené les auteurs à s'intéresser également à l'interaction entre l'espagnol et l'anglais. Les causes extralinguistiques évoquées concernent des situations de transfert qui impliquent :

« the incorporation of language features from one language into another, with consequent restructuring of the subsystems involved ».

« *l'incorporation de traits linguistiques d'une langue dans une autre, ayant pour conséquence une restructuration des sous-systèmes en question* »¹⁷².

C. Silva-Corvalán distingue deux types de transfert. Le transfert direct ne se produirait que dans le domaine lexical : le plus perméable du système. Les recherches de C. Silva-Corvalán¹⁷³ et de R. Otheguy¹⁷⁴ soulignent, à ce propos, l'apparition de calques de locutions figées et de certains emprunts lexicaux. Selon R. Otheguy, ces derniers seraient le résultat d'une adaptation socioculturelle. Les transferts indirects seraient plus variés et

¹⁶⁹ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, New York : Oxford University Press, 1994, p. 3.

¹⁷⁰ Carmen Silva-Corvalán, *Ibid.* ; Ana Celia Zentella, *op. cit.*

¹⁷¹ Ricardo Otheguy, Naomi Lapidus, « Matización de la teoría de la simplificación en las lenguas de contacto: el concepto de la adaptación en el español de Nueva York », *El español en los Estados Unidos y en contacto con otras lenguas*, Madrid : Iberoamericana-Vervuert, 2005, p. 143-60.

¹⁷² Carmen Silva-Corvalán, *op. cit.*, p. 4.

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ Ricardo Otheguy, « El llamado spanglish », *Enciclopedia del español en los Estados Unidos*, Madrid: Instituto Cervantes, Santillana, 2008, p. 222- 243.

concerneraient plusieurs catégories grammaticales. Par « transfert indirect » les auteurs désignent l'expansion d'une structure dans le système. Une variation motivée par une analogie avec une structure anglophone. Ce type de variations n'introduit jamais des nouveaux éléments dans le système. Dans cette dernière catégorie les auteurs incluent l'expansion d'*estar* par rapport à *ser*, l'omission de *que* dans les subordonnées complétives, l'antéposition des pronoms atones par rapport au verbe¹⁷⁵ et l'explicitation des pronoms sujets¹⁷⁶, y compris celle du pronom *ellos* dans des constructions impersonnelles¹⁷⁷. Je propose un récapitulatif de ces variations au moyen d'un diagramme qui montre les différents processus de simplification et de transfert attestés par ces chercheurs.

¹⁷⁵ Carmen Silva-Corvalán, *op. cit.*

¹⁷⁶ Ricardo Otheguy, Ana Celia Zentella, « Apuntes preliminares sobre el contacto lingüístico y dialectal en el uso pronominal del español en Nueva York », *Spanish in contact: policy, social and linguistic enquiries*, Amsterdam, Philadelphia: John Benkamins Publishing Co, 2007, p. 275-96 ; Ricardo Otheguy, Ana Celia Zentella, David Livert, « Language and dialect contact in Spanish in New York: towards the formation of a speech community », *Language*, 2007, p. 770-802.

¹⁷⁷ Ricardo Otheguy, Naomi Lapidus, « Overt nonspecific Ellos in Spanish in New York », *Spanish in context*, 2005, II, p. 157-74.

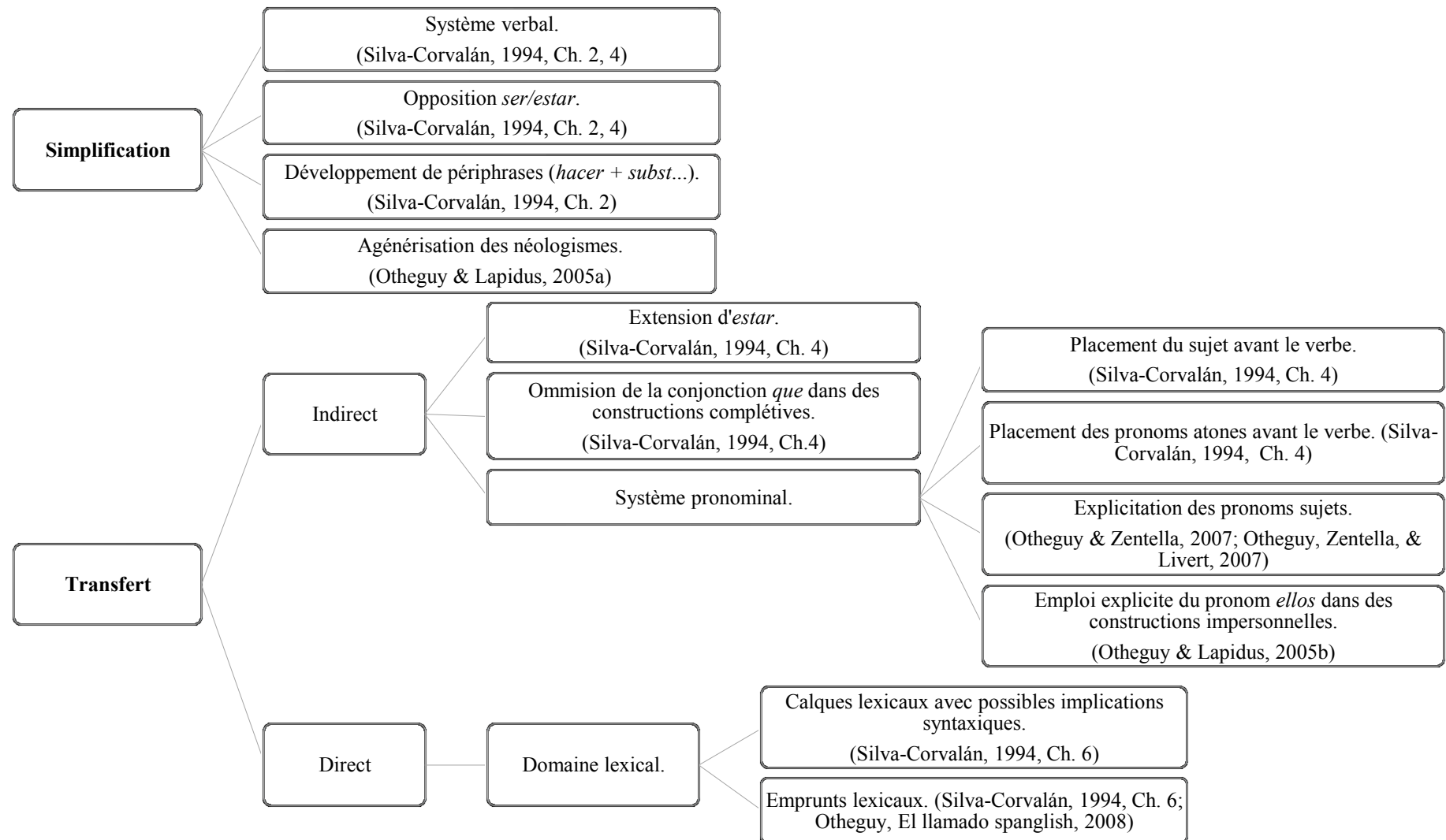


Diagramme 1 - Récapitulatif des processus de variation linguistique dans l'espagnol des États-Unis

III. Limites

Cette approche interactive dans la récolte des données et l'analyse quantitative des résultats n'est pas la seule chose que partagent ces chercheurs. Ils sont, pour la plupart, originaires d'un pays hispanique et résident de manière permanente aux États-Unis ; c'est d'ailleurs cette proximité géographique et psychologique avec le thème de la langue des *Hispaniques* aux États-Unis qui les a peut-être amené à s'y intéresser. Ainsi, leurs études, malgré une grande rigueur méthodologique, sont parfois teintées d'une certaine partialité qui se traduit en revendications politiques.

Dans l'ouvrage *Growing up bilingual*¹⁷⁸, A.C. revendique une perspective anthropolitique¹⁷⁹. Son étude a pour but de contribuer à une meilleure compréhension des communautés bilingues états-uniennes et des différentes variétés de l'espagnol et de l'anglais parlées par les Portoricains new-yorkais, tout en dénonçant les conditions sociales dans lesquelles vit [*su*] *gente*¹⁸⁰.

A.C. Zentella s'interroge sur la pertinence de ces considérations anthropolitiques dans une étude linguistique, mais au vu des enjeux sociaux, elle choisit de revêtir une attitude militante¹⁸¹ :

« When the stakes are not only loss of language and culture but a decent life, as they are in many ethnolinguistic minority communities in the US, the tasks of a responsible linguist must include political action ».

« Lorsque l'enjeu n'est pas seulement la perte d'une langue et d'une culture mais le droit à une vie décente, comme c'est le cas de nombreuses minorités linguistiques aux États-Unis, la tâche d'un linguiste responsable doit inclure l'action politique ».

A.C. Zentella considère que son étude serait incomplète si elle ignorait les facteurs politiques et économiques injustes qui déterminent l'accès à l'éducation, au

¹⁷⁸ Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts: Blackwell Publishers, 1997.

¹⁷⁹ Terminologie employée par A.C. Zentella pour définir sa démarche militante dans l'étude des comportements linguistiques des *Hispaniques* aux États-Unis : « Methodologically, anthropolitical linguistics analyses profit from joining the qualitative ethnographic methods of linguistic anthropology with the quantitative methods of sociolinguistics, as urged above. The objective: to understand and facilitate a stigmatized group's attempts to construct a positive self within an economic and political context that relegates its members to static and disparaged ethnic, racial and class identities and that identifies them with static and disparaged linguistic codes ». « D'un point de vue méthodologique, une analyse linguistique anthropolitique exploite les méthodes ethnographiques de la linguistique anthropologique et les méthodes quantitatives de la sociolinguistique. Son objectif : comprendre et faciliter la démarche d'un groupe stigmatisé pour se construire une identité dans un contexte économique et politique qui relègue ses membres l'immobilité et à l'infériorité ethnique, raciale et identitaire et qui les assimile à des codes linguistiques statiques et inférieurs ». Cf. Ana Celia Zentella, *op. cit.*, p. 13.

¹⁸⁰ A.C. Zentella change utilise elle-même le changement de code pour souligner son appartenance à cette communauté.

¹⁸¹ Ana Celia Zentella, *op. cit.*, p. 14.

logement, à l'emploi et au développement linguistique des *newyoricans*. L'auteur souhaite, à travers une meilleure compréhension de leurs pratiques langagières, promouvoir la construction d'une identité positive dans un contexte économique et social qui relègue les *newyoricans* à la disparité ethnique et raciale et les associe à un code linguistique statique et dénigré.

C'est à travers ces revendications militantes que l'étude d'A.C. Zentella laisse transparaître une certaine partialité. Elle inscrit son analyse de l'alternance des codes chez les enfants new-yorkais dans une démarche revendicatrice d'une identité mixte. Pour A.C. Zentella cette mixité est une arme qu'elle souhaite brandir dans la lutte contre la discrimination¹⁸² :

« In my own life and that of many friends, bilingualism, bidialectalism and Spanglish have been crucial weapons that helped us wage our private wars against racism, poverty, and academic and economic discrimination, and kept us connected to our families and our communities ».

« Dans ma vie et dans celle de beaucoup d'amis, la bilinguïté, le bidialectisme et le Spanglish ont été des armes cruciales qui nous ont aidés à mener nos propres batailles contre le racisme, la pauvreté, la discrimination académique et économique et qui nous ont connectés à nos familles et à nos communautés ».

Si le but d'A.C. Zentella était de réaliser une étude qui reflète les dynamiques sociales et linguistiques au sein de la communauté *newyoricane* et sa place dans la société états-unienne elle a réussi son pari. Mais malgré l'étonnante rigueur méthodologique employée dans la collecte des données sur une aussi longue période de temps et les précieuses observations sur l'importance de la relation entre le chercheur et son sujet d'étude, son analyse s'éloigne souvent de l'impartialité dont doit faire preuve une étude scientifique. Cet ouvrage constitue tout de même un outil important dans la compréhension des dynamiques langagières au sein de la communauté hispanique aux États-Unis.

A.C. Zentella n'est pas la seule à faire preuve d'une certaine partialité teintée de militantisme à l'heure d'analyser le parler des *Hispaniques* aux États-Unis. C. Silva-Corvalán établit un lien de proportionnalité entre la présence des variations dans le système du locuteur et son degré d'investissement face à la préservation de sa langue maternelle. C'est ce qu'elle désigne comme des « actes de loyauté »¹⁸³.

¹⁸² Ana Celia Zentella, *op. cit.*, p. 285.

¹⁸³ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, New York: Oxford University Press, 1994, p. 168.

Il en va de même dans l'étude de H. López-Morales¹⁸⁴ où il parle de l'espagnol employé par certains présentateurs d'émissions de radio à Miami dont :

« La rapidez y – en parte – la improvisación con que a veces tienen que trabajar [...] hacen que aparezcan gazapos lingüísticos de todo tipo: préstamos inútiles, calcos flagrantes (tanto en el léxico como en la fraseología), alguna que otra transferencia sintáctica, etc ».

C'est à travers le dénigrement compris dans le mot *gazapo*¹⁸⁵, dont il affuble ces pratiques langagières, que l'on aperçoit sa partialité. Cette approche pourrait être considérée comme normative, ce qui n'est pas surprenant si l'on considère son appartenance à l'*Academia Puertorriqueña de la Lengua Española* depuis 1976. C'est cette partialité qui le pousse peut-être à considérer ces variations comme insignifiantes d'un point de vue quantitatif, et restreintes au domaine lexical¹⁸⁶ :

« Pero la comunidad cubana del Gran Miami ha vivido – y vive – en inmersa en una cultura y una lengua ajenas; hubiera sido sorprendente no encontrar huellas de tal convivencia lingüística. Las hay, aunque es justo reconocer que pocas, y están centradas fundamentalmente en el terreno léxico ».

C'est dans cette même perspective que R. Otheguy¹⁸⁷ s'insurge contre l'appellation *spanglish* pour désigner l'espagnol des États-Unis en brandissant des arguments sociopolitiques :

« Resulta inadmisibile la utilización del término *espanglish*, sobre todo cuando este sirve, por muy buenas que sean las intenciones de sus proponentes, para cerrar a los hablantes las puertas hacia el progreso personal y económico que debe representarles el dominio del español general »¹⁸⁸.

« El vocablo *spanglish* contribuye a seguir colocando a los latinos en las posiciones de menor poder y de menor influencia en la sociedad, pues se les ve como un pueblo áglota, que habla *spanglish*, o sea, que no habla ni inglés ni español »¹⁸⁹.

Cependant, son raisonnement n'est pas fondé uniquement sur des considérations sociopolitiques. Dans ces deux articles, l'auteur tend à minimiser l'impact de l'anglais dans le système de l'espagnol et s'efforce de classer le parler des *Hispaniques* parmi les variétés diatopiques de l'espagnol standard. Il fait ainsi un parallèle entre le vocabulaire local de certaines zones et les emprunts lexicaux de l'espagnol états-unien :

¹⁸⁴ Humberto López Morales, *Los cubanos de Miami, lengua y sociedad*, Miami-Florida : Ediciones Universal, 2003, p. 215.

¹⁸⁵ « Yerro que por inadvertencia deja escapar quien escribe o habla ». (RAE, s.v. *gazapo*).

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 216.

¹⁸⁷ Humberto López Morales, *Enciclopedia del español en los Estados Unidos*, Madrid: Instituto Cervantes, Santillana, 2008.

¹⁸⁸ Ricardo Otheguy, « El llamado *spanglish* », *Enciclopedia del español en los Estados Unidos*, Madrid : Instituto Cervantes, Santillana, 2008, p. 222- 243, p. 243.

¹⁸⁹ Ricardo Otheguy, « La filología y el unicornio », *La incidencia del contexto en los discursos*, Valencia : Universidad de Valencia, 2007, p. 17.

« El *bidin* y el *jáiscul* nos permiten hablar de un español popular norteamericano, así como, por ejemplo, la *trusa* y la *guagua* nos permiten hablar de un español popular cubano ; pero extraño sería que, por la *guagua* y la *trusa*, quisiéramos darle un nombre distinto y único al habla de Cuba ».

L'auteur établit un parallèle entre ces anglicismes et les vocables que d'autres variétés diatopiques ont emprunté d'autres langues : *aguacate*, *cuate*, *cacahuate* au nahuatl, *chévere* à l'anglais, entre autres. R. Otheguy explique également que les extensions sémantiques comme *aplicación* (< *application*), *carpeta* (< *carpet*) et *realizar* (< *to realize*)¹⁹⁰ seraient comparables à d'autres variations sémantiques dans d'autres variétés de l'espagnol, comme l'adjectif *bravo*, qui dans certaines variétés diatopiques désigne l'énervement mais dans d'autres la sauvagerie. Selon l'auteur les variations phraséologiques et les variations lexicales sont à mettre sur le même plan que les régionalismes. Les tournures comme *llamar para atrás* (< *to call back*), *tarifa plana* (< *flat rate*) et *máquina de contestar* (< *answering machine*) sont des innovations lexicales dues à l'importation de concepts propres à la culture états-unienne et non pas à la situation de contact linguistique. Toutefois, R. Otheguy reconnaît aussi l'introduction de nouvelles structures dans la syntaxe de l'espagnol des États-Unis, en soulignant leur restriction à certaines catégories grammaticales ainsi que leur faible incidence¹⁹¹ :

« La hibridación que postulamos ahora, para el caso de las preposiciones y los gerundios, no abarca, ni muchísimo menos, la totalidad del sistema de lengua, sino que se limita a ciertos compartimentos de esta. Si quisiéramos calcular la proporción de elementos inalterados del español y la de factores ingleses que conviven en las gramáticas con las que estos hispanohablantes norteamericanos generan emisiones en español, nos percataríamos del carácter hispánico de su lengua y de lo irrisorio que resulta caracterizar y nombrar un enorme y complejísimo sistema, tal como la estructura de una lengua, con referencia a dos o tres, o cuatro o cinco, de sus cientos de componentes ».

C'est donc en ôtant de l'importance à certains phénomènes syntaxiques qu'il passe à côté d'une analyse linguistique qui pourrait s'avérer intéressante.

De même, C. Silva-Corvalán ne fait qu'aborder de manière descriptive les variations affectant la syntaxe. Or, quand bien même les processus de simplification verbale et de transfert lexical sont les premiers signes d'un changement linguistique, ce sont les variations syntaxiques qui témoignent des changements plus profonds et d'une éventuelle destructuration du système.

¹⁹⁰ Qui correspondent en espagnol standard à *solicitar*, *alfombra* et *darse cuenta* respectivement.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 237- 238.

Les auteurs dont j'ai commenté ici les approches intègrent les variations linguistiques de l'espagnol états-unien dans la suite des processus évolutifs d'une langue en situation de contact. Cette démarche s'avère intéressante et il convient alors d'analyser quels sont les points communs que l'on pourrait établir entre ces variations et les processus de pidginisation, de créolisation et d'apprentissage d'une deuxième langue.

Chapitre 4

Le *spanglish* : pidgin, créole ou interlangue ?

La démarche généralement adoptée pour l'étude des systèmes linguistiques issus d'une situation de contact consiste à les inscrire dans une catégorie spécifique. Ainsi, la recherche d'une meilleure compréhension de la nature de l'espagnol des États-Unis conduit naturellement à s'intéresser aux pidgins et aux créoles.

Parmi les phénomènes linguistiques hybrides, les pidgins et les créoles sont certainement les plus étudiés. Ce sont également des phénomènes très marqués d'un point de vue linguistique et sociologique car ils impliquent des contextes sociologiques particuliers qui ont établi une situation diglossique entre plusieurs langues. Leur définition me permettra de comprendre les dynamiques sociolinguistiques des phénomènes de contact linguistique et fournira peut-être un cadre dans lequel je pourrai analyser les variations dans l'espagnol états-unien.

I. Les pidgins et les créoles

A. Définitions

La définition des pidgins pose un véritable problème aux linguistes. Si certaines définitions font référence à leurs origines ou à leur développement :

« A pidgin is a reduced language that results from extended contact between groups of people with no language in common ». ¹⁹²

« *Un pidgin est une langue réduite qui résulte d'un contact prolongé entre plusieurs groupes de personnes qui n'ont pas de langue commune* »

« A pidgin represents a language which has been stripped of everything but the bare essentials necessary for communication ». ¹⁹³

« *Un pidgin est une langue qui a été dépouillée de tout à l'exception de ce qui est essentiel à la communication* ».

d'autres font référence à leurs processus constitutifs ou à la fonction du système dans la communauté :

¹⁹² John Holm, *Pidgins and Creoles*, Cambridge : Cambridge University Press, 1988, Vol. I, p.5.

¹⁹³ Romaine, Suzanne, *Pidgin and Creole Languages*, New York : Longman Linguistics Library, 1988, p. 25.

« Les pidgins sont des langues dont la grammaire et le lexique sont fortement simplifiés et réduits et qui, contrairement au créole, ne sont pas acquises comme langue maternelle, mais toujours uniquement comme une langue seconde, par des locuteurs de diverses langues de départ, pour servir à communiquer lors de contacts sociaux très délimités ».¹⁹⁴

Selon ces définitions il s'agit d'un système exclusivement véhiculaire dans une société où les locuteurs ne partagent pas la même langue. Les pidgins sont issus des situations sociolinguistiques où les locuteurs, ayant des langues maternelles différentes, sont obligés de recourir à une autre langue afin de se comprendre entre eux. Sur la base de ce constat, Keith Whinnom suggère que la situation sociolinguistique propice à l'apparition d'un pidgin comporte au moins trois langues :

« If in fact a pidgin always arises as I suggest, from a situation involving a target language and two or more substrate languages, then one requires at least three terms to formulate a wholly exact description. A general formula would be represented by : Source language / Substrat languages A x B (x C...) ».¹⁹⁵

« Si en effet un pidgin est toujours issu, comme je le suggère, d'une situation qui implique une langue cible et deux ou plus langues de substrat, alors il faut au moins trois termes pour formuler une description exacte. Une formule générale pourrait être : Langue source / Substrats A x B (x C...) ».

Les pidgins sont alors le résultat d'une « hybridation tertiaire » c'est-à-dire, du croisement de trois systèmes différents. Le fait que les locuteurs du substrat n'aient pas la même langue les amène à employer une version simplifiée de la langue dominante afin de pouvoir communiquer entre eux ainsi qu'avec les locuteurs du superstrat. Le système a donc un but purement communicatif et se cantonne au parler de la première génération. Or, un pidgin, dans un contexte sociologique déterminé, peut étendre ses fonctions sociales et devenir la langue naturelle d'une communauté :

« By natural language is meant any language acquired by the normal process of inculturation. Natural languages are thus the mother or native languages of some people. When a natural language is acquired as the second language of different people, it becomes their lingua franca. In the process of becoming a lingua franca, a language often loses some of its vocabulary or is simplified in its phonology or grammar. Where the structure of the language suffers serious modification it is said to be pidginized. A pidginized language, or simply pidgin, traces its lineage to at least one natural language. A pidgin, strictly speaking, it's not a natural language (see above). However, it may become a natural language ; at this point, it may be called a creole ».¹⁹⁶

« Lors que nous parlons de langue naturelle nous faisons référence à une langue acquise lors d'un processus normal d'inculturation. Une langue naturelle est donc la langue maternelle d'un peuple. Lorsqu'une langue naturelle est acquise en tant que deuxième

¹⁹⁴ Klaus Vogel, *L'interlangue, la langue de l'apprenant*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1995, p. 23.

¹⁹⁵ Keith Whinnom, « Linguistic hybridization and the 'special case' of pidgins and creoles », *Pidginization and creolization of languages*, Cambridge : Cambridge University Press, 1971, p. 91-116.

¹⁹⁶ William J. Samarin, « Linguas francas in the world », J.A Fishman (éd), *Readings in the Sociology of Languages*, Paris, The Hague : Mouton, 1979, p. 661-662.

langue par un peuple différent elle devient une lingua franca. Dans ce processus de transformation en lingua franca, une langue perd une partie de son vocabulaire ou simplifie son système phonologique ou grammatical. Lorsque la structure d'une langue souffre de graves modifications elle est dite pidginisée. Une langue pidginisée, ou tout simplement un pidgin, provient au moins d'une langue naturelle (voir ci-dessus). Néanmoins, elle peut devenir une langue naturelle ; à ce moment-là on peut l'appeler un créole ».

Il y a donc une corrélation entre les pidgins et les créoles. Lorsqu'un pidgin devient la langue d'une communauté, lorsqu'une génération de locuteurs acquiert un pidgin comme langue maternelle, celle-ci peut devenir un créole.

Et, comme pour les pidgins, la plupart des définitions des créoles mettent l'accent sur le rôle de la langue dans la communauté :

« A Creole has a jargon or pidgin in its ancestry ; it is spoken natively by an entire speech community ».¹⁹⁷

« Un créole a pour ancêtre un jargon ou un pidgin. Il est parlé en tant que langue maternelle par toute une communauté linguistique ».

En effet, l'emploi que les usagers font de leur langue détermine, d'une certaine façon, ses caractéristiques structurelles :

« [A Creole is] the native language of most of its speakers. Therefore its vocabulary and syntactic devices are, like those of any native language, large enough to meet all the communicative need of its speakers ».¹⁹⁸

« [Un créole est] la langue naturelle de la plupart de ses locuteurs. En conséquence, son vocabulaire et sa syntaxe sont, comme dans n'importe quelle langue naturelle, suffisamment étendus pour satisfaire les nécessités communicatives de ses locuteurs ».

Lorsqu'un système exclusivement véhiculaire et simplifié devient la langue maternelle d'une communauté il doit s'adapter pour pouvoir répondre aux besoins communicatifs de celle-ci. Les pidgins et les créoles sont donc intrinsèquement liés, non seulement du point de vue de leur fonction sociale et de leur évolution, mais également du point de vue de leur développement structurel :

« Pidginization is that complex process of sociolinguistic change comprising reduction in inner form with convergence, in the context of restriction in use ». [...] « Creolization is that complex process of sociolinguistic change comprising expansion in inner form, with convergence, in the context of extension in use ».¹⁹⁹

« La pidginisation est un processus complexe de variation sociolinguistique qui comprend une réduction interne et une convergence, dans un contexte de restriction d'usages ». [...]

« La créolisation est un processus complexe de variation sociolinguistique qui comprend une expansion interne et une convergence, dans un contexte d'extension d'usages ».

¹⁹⁷ John Holm, *Pidgins and Creoles*, Cambridge: Cambridge University Press, 1988, Vol I, p. 6.

¹⁹⁸ David DeCamp, « The study of pidgin and creole languages », p. 13-43 cité par Dell Hymes (éd), *Pidginization and creolization of languages*, Cambridge : Cambridge University Press, 1971, p.84.

¹⁹⁹ Dell Hymes, *Pidginization and creolization of languages*, Cambridge : Cambridge University Press, 1971, p.84.

Avec cette double formule, Dell Hymes établit une relation de symétrie entre la pidginisation et la créolisation. La pidginisation consiste en une simplification des règles morpho-phonologiques et une réduction quantitative et qualitative des règles grammaticales d'un système véhiculaire²⁰⁰. La créolisation serait en principe le processus inverse : un processus d'expansion structurelle par lequel un système devient la langue d'une communauté. Quant au concept de convergence, présent dans les deux définitions, il signifie pour D. Hymes tout phénomène de contamination phonétique, grammaticale ou lexicale.

A. Pidginisation

Comme il a été dit précédemment, la fonction d'une langue dans une communauté détermine son développement structurel. Ainsi, la pidginisation est le processus de modification subi par une langue du fait d'être employée comme langue seconde par un groupe d'interlocuteurs, c'est-à-dire, lorsqu'elle est employée comme langue véhiculaire. Le système, qui assume une fonction presque exclusive de communication, est réduit à un seul niveau, à un seul registre ; il devient *monostratal*.

La pidginisation d'une langue naturelle implique des modifications qui affectent profondément sa structure. Ces modifications concernent des processus d'adaptation, de simplification et de réduction²⁰¹.

1. Adaptation, simplification et réduction

Dans un contexte de contact linguistique diglossique l'emploi véhiculaire d'une variété linguistique implique son adaptation à la langue dominante ou superstrat. L'adaptation est la réinterprétation de certaines règles à travers la recherche d'analogies ou l'élimination de traits d'une langue qui ne sont pas présents dans l'autre²⁰². C'est à un processus d'adaptation que l'on doit certainement la relexification de certains pidgins, créoles et autres systèmes de contact ; un processus par lequel le système véhiculaire tire son vocabulaire de la langue dominante.

²⁰⁰ Gabriel Manessy, *Créoles, Pidgins, variétés véhiculaires*, Paris : CNRS, 1995, p.33.

²⁰¹ Dell Hymes, *op. cit.*, p. 22.

²⁰² William J. Samarin, *op. cit.*, p.668

Un processus de relexification peut s'opérer soit de façon abrupte, lorsque le vocabulaire de la variété véhiculaire est remplacé par celui de la langue dominante qui a le plus grand prestige social, ou bien de façon graduelle dans une situation prolongée de bilinguisme. Le *media lengua*, un système mixte de quechua et d'espagnol employé en Équateur, présente un processus de relexification. Le système est caractérisé par une structure grammaticale quechua et un vocabulaire espagnol. Toutefois, la complexité syntaxique du *media lengua* ne lui permet pas d'être décrit en tant que pidgin²⁰³, puisque l'une des caractéristiques principales des pidgins est leur simplicité structurelle.

La simplification implique une diminution du nombre des manifestations externes des mécanismes grammaticaux et l'amélioration de leur rendement fonctionnel. C'est un processus dont le but principal est de rendre l'outil linguistique plus fonctionnel et de le restreindre à sa fonction de base : la transmission de l'information. La simplification peut s'opérer par différentes stratégies de fonctionnalisation : le remplacement de l'expression synthétique par l'expression analytique, l'extension des règles à tous les cas où elles peuvent s'appliquer, l'emploi d'un nombre restreint de structures syntaxiques simples et l'élimination de toute redondance grammaticale : chaque morphème n'est exprimé qu'une seule fois dans la proposition et toujours à la même place.

Ces procédés simplifient la tâche du locuteur et de l'auditeur dans l'encodage et le décodage du message et confèrent une prééminence absolue au lexique sur toute autre structure, le lexique étant ce qu'il y a de plus facile à acquérir et à manier avec efficacité.

C'est dans le contexte d'une simplification qu'il faut comprendre les changements qui sont survenus dans les variétés du latin parlées dans l'Europe des invasions. Selon E. Bourciez²⁰⁴, dès l'époque impériale il y a eu une tendance à unifier les formes et à simplifier le groupement des mots dans la phrase, puis, plus tard, à substituer les formes synthétiques, qui caractérisaient le latin, par des formes analytiques ou périphrastiques (notamment dans le domaine verbal) et à fixer l'ordre des constituants de l'énoncé, des variations que l'on imputerait sans hésitation à un processus de pidginisation si on les constatait dans une variété véhiculaire d'une langue contemporaine.

Un concept étroitement lié à la simplification est la réduction, l'état résultatif de la simplification. La réduction est le degré extrême de la simplification : elle implique une modification profonde de la structure de la langue véhiculaire. Cette réduction peut

²⁰³ Mark Sebba, *Close encounter between languages*, New York : St. Martin's Press, 1997, p. 74.

²⁰⁴ Édouard Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, Paris : Klincksieck, 1930, p.32.

affecter, selon G. Manessy²⁰⁵, le nombre des parties du discours, les catégories grammaticales (genre, nombre, aspect, temps...), ainsi que le domaine phonologique à travers l'élimination d'unités à faible rendement ou la régularisation des structures syllabiques. Dans le domaine du vocabulaire, la réduction se traduit par l'élargissement des capacités référentielles de certains termes générant ainsi la disparition d'autres termes à contenu plus précis. Ce concept se prête à une interprétation négative car il implique la réduction du système à sa structure essentielle. Toutefois, par réduction il ne faut pas entendre une soustraction à proprement parler mais une optimisation du système qui vise à le rendre plus maniable et efficace pour la transmission des informations.

Si la pidginisation, définie par D. Hymes²⁰⁶ selon le schéma « adaptation, simplification, réduction », est la principale caractéristique des pidgins, en revanche, toute variété pidginisée n'est pas forcément un pidgin. Le *prepidgin continuum* est un exemple. Il s'agit d'un parler réinventé par les interlocuteurs à chaque occasion et qui présente une certaine systématisme en fonction des analogies et des différences des langues en contact²⁰⁷. Le *cocoliche*, pratiqué en Argentine et en Uruguay au XIX^e siècle par les immigrants italiens, serait un cas de *prepidgin continuum*²⁰⁸. Pendant la première phase de leur acculturation, les Italiens utilisaient le *cocoliche* pour s'adresser à des personnes qui leur répondaient en espagnol, la langue cible à laquelle ils tentaient de se conformer. La stabilisation d'un *prepidgin continuum* en pidgin suppose d'une part la restriction de son emploi à un nombre de situations bien définies qui limitent et uniformisent les mots et les formules, et, d'autre part, la suppression de toute référence à une norme extérieure²⁰⁹. Ceci ne s'est pas produit dans le cas du *cocoliche* qui a disparu définitivement lorsque le flux migratoire en provenance de l'Italie s'est tari et que les générations suivantes ont adopté l'espagnol comme langue maternelle.

Ainsi, c'est aussi le contexte sociologique dans lequel la langue véhiculaire est pratiquée qui détermine sa nature et son évolution. L'apparition d'un pidgin dans un contexte migratoire a lieu lorsque le groupe immigrant a un contact limité avec la langue de la communauté d'accueil. Ce pourrait être le cas du *Gastarbeiterdeutsch*, le système véhiculaire employé par les immigrants méditerranéens et africains en Allemagne. Ce

²⁰⁵ Gabriel Manessy, *op. cit.*, p. 26.

²⁰⁶ Dell Hymes, *op. cit.*, p. 65-90.

²⁰⁷ Gabriel Manessy, *op. cit.*, p. 28.

²⁰⁸ Keith Whinnom, « Linguistic hybridization and the special case of pidgins and creoles », dans D. Hymes (ed), *Pidginization and creolization of languages*, 1971, p. 97.

²⁰⁹ Dell Hymes, *Pidginization and creolization of languages*, Cambridge: Cambridge University Press, 1971, p. 68.

système est pourtant considéré par d'autres linguistes comme un *continuum* d'interlangues puisque il s'agit d'une grande variété de systèmes qui témoignent de différents niveaux d'apprentissage de l'allemand. Même si ce phénomène possède des caractéristiques qui permettent son assimilation aux pidgins, notamment une simplification et une réduction lexicales, le *Gastarbeiterdeutsch* est toujours exposé à la langue cible qui demeure le modèle de référence²¹⁰.

La clef pour comprendre la pidginisation et les pidgins est certainement le concept de simplification, car non seulement il est fondamental pour la compréhension du passage d'une langue vernaculaire à une langue véhiculaire, mais c'est aussi un processus universel que l'on retrouve dans la plupart des cas de transmission linguistique :

« Universalist theories [...] put emphasis on the existence of *universal strategies* for simplifying language which are part of the innate tacit knowledge of all humans – including of course, those actively involved in 'creating' a pidgin ». ²¹¹

« Les théories universalistes soulignent l'existence de stratégies universelles pour simplifier une langue qui font partie des connaissances innées et tacites de tout être humain, y compris, bien sur, les personnes concernées par la 'création' d'un pidgin ».

C'est par le caractère universel de ce processus de simplification dans les contextes de transmission linguistique que les auteurs expliquent les ressemblances syntaxiques, morphologiques, phonologiques et sémantiques entre les pidgins et les créoles :

« The similarities in all pidgins from the past as well as the present, and from all continents, may well be accounted for if we can show that human beings are biologically programmed to acquire *Language* rather than any particular language, and that the programming includes an innate ability to dredge our linguistic behavior of superficial redundancies where there is a premium on transmitting facts, on communicating, as it were, without frills. It is not being suggested that we are consciously aware of how we adjust our language behavior. But the fact that we do adjust and the fact that people of different linguistic backgrounds adjust their language behavior in similar ways suggest that the behavior is rule-governed and may be the result of linguistic universals ». ²¹²

« Les similarités entre les pidgins dans le passé, dans le présent et dans tous les continents pourraient être expliquées si l'on conçoit que les êtres humains sont programmés biologiquement pour acquérir le langage plutôt qu'une langue en particulier et que cette programmation inclut une habilité innée à débarrasser notre attitude linguistique des redondances superficielles lorsqu'il y a un besoin impératif de transmettre des faits, de communiquer, pour ainsi dire, sans fioritures. On n'est pas en train de suggérer que nous sommes conscients de la façon dont on ajuste notre comportement linguistique. Mais le fait est que nous le faisons et le fait que des personnes d'origines linguistiques différentes ajustent leur comportement linguistique de façon

²¹⁰ Volker Hinnekamp, « Eye-witnessing pidginisation? Structural and sociolinguistic aspects of German and Turkish foreigner talk », *York Papers in Linguistics 11*; Mark Sebba, L. Todd, *Papers from the York Creole Conference*, September 24-27 1983, p. 153-166, 1984, cité par Mark Sebba, *Close encounters between languages*, New York : St Martins Press Inc, 1997, p. 80.

²¹¹ Mark Sebba, *Ibid.*, p. 77.

²¹² Loreto Todd, *Pidgins and Creoles*, 3e édition, Londres : Taylor & Francis e-Library, 2005 (1974), p. 26.

similaire suggère que ce comportement est régi par des règles et pourrait être le résultat de principes linguistiques universels ».

L'universalité de ce processus de simplification résiderait dans le fait que dans un contexte favorable à la variation, les langues, malgré leurs différences structurelles, se simplifieraient toutes à peu près de la même manière pour arriver à des structures similaires :

« Languages that are structurally quite different may be simplified in very similar ways, yielding nearly identical surface structures [...] Every language has its way of arriving at this kind of surface structure ».²¹³

« Les langues qui sont structurellement différentes peuvent être simplifiées de manière très similaire et arriver à des structures superficielles presque identiques... Chaque langue a sa façon d'arriver à ce type de structure superficielle ».

C'est dans l'universalité de ce processus de simplification que l'on pourrait comprendre la relation entre l'apprentissage d'une langue étrangère et la pidginisation :

« L'acquisition de langues secondes est obligatoirement caractérisée à ses débuts par des fossilisations et des pidginisations sous forme de régressions à des formes linguistiques élémentaires connues de par la langue maternelle ».²¹⁴

La pidginisation est un retour à des structures fondamentales que le locuteur déduit de sa langue maternelle. Ainsi, les mêmes processus qui caractérisent la pidginisation (la simplification, l'adaptation et la réduction) régissent l'acquisition d'une seconde langue. Ce qu'on appelle interlangue est une forme simplifiée de la langue cible.

Albert Valdman exprime ainsi la relation entre le processus de simplification et l'apprentissage d'une langue étrangère :

« Il a été démontré que, sur le plan syntaxique notamment, un grand nombre d'erreurs commises par des alloglottes ne proviennent pas du transfert direct (interférence) du modèle de la langue maternelle. Elles résultent plutôt d'une reconstitution d'un système plus simple que celui qui réside dans les exemples de la langue cible auxquels ils ont été exposés ».²¹⁵

Par ailleurs, la pidginisation s'inscrit fondamentalement dans un processus d'apprentissage par lequel les apprenants acquièrent et emploient une version simplifiée et approximative d'une ou plusieurs langues cibles. Cette interlangue peut éventuellement se stabiliser, se fossiliser et être considérée comme un pidgin.

²¹³ Volker Hinnenkamp, *op. cit.*, p. 160, cité par Mark Sebba, *Close encounter between languages*, New York : St. Martin's Press, 1997, p. 95.

²¹⁴ Klaus Vogel, *L'interlangue, op. cit.*, p. 40.

²¹⁵ Albert Valdman, « La copule dans les parlers français créoles », *Revue canadienne de linguistique romane*, 1973, p. 106.

On peut s'interroger alors sur la différence entre les interlangues fossilisées et les pidgins ou encore entre une variété pidginisée et un pidgin à proprement parler. Pour répondre à cette question, G. Manessy propose de prendre en considération le concept d'autonomie :

« Ce qui caractérise essentiellement le pidgin est l'abolition de toute référence à une norme, même virtuelle ».²¹⁶

Un pidgin ne peut être considéré comme tel que s'il est regardé comme indépendant d'une norme extérieure. Une interlangue, en revanche, aura toujours la langue cible comme référence. Cet accès à l'autonomie est déterminé par les conditions sociales, un critère important pour la compréhension des changements que peut subir un système linguistique dans une situation de contact. En effet, c'est le contexte social qui détermine l'emploi d'une langue comme variété véhiculaire et déclenche un processus de variation. Lorsqu'une langue est employée dans un contexte très restreint de communication, le système se débarrasse des « fioritures », comme les appelait Loreto Todd²¹⁷, et se fonctionnalise en se simplifiant. Mais lorsque les locuteurs élargissent l'emploi de cette langue à d'autres contextes sociologiques, la langue se complexifie afin de pouvoir être employée dans d'autres situations de la vie quotidienne des locuteurs ; elle passe alors par un processus de créolisation.

B. Créolisation

Le terme *créolisation*, antonyme de pidginisation, fait référence à l'ensemble de modifications que subit un parler véhiculaire qui devient la langue première d'une communauté.

« While pidgins are languages without native speakers, they do not always remain so. Under conditions of social upheaval [...] a settled community may come into being quite rapidly, in which the pidgin is the general language of communication. Once such a community has appeared, children are likely to follow soon afterwards, and will grow up surrounded by various languages –but in particular, by the pidgin. These children will acquire the pidgin –or something like it – as a native language (not necessarily their *only* language). The pidgin thereby begins to have native speakers. At this point we say that the pidgin has *creolized* and the resultant language is called a *creole* ».²¹⁸

« Si les pidgins sont des langues qui n'ont pas de locuteurs natifs, elles ne demeurent pas toujours ainsi. Dans des conditions de bouleversement social une communauté peut se développer très rapidement, une communauté dans laquelle la langue parlée est un

²¹⁶ Gabriel Manessy, *op. cit.*, p. 30.

²¹⁷ « *frills* » dans Loreto Todd, *op. cit.*, p. 26.

²¹⁸ Mark Sebba, *Close encounter between languages*, New York : St. Martin's Press, 1997, p. 15.

pidgin. Lorsqu'une telle communauté apparaît, les enfants viennent immédiatement après et grandissent entourés de plusieurs langues, mais en particulier du pidgin. Ils vont acquérir le pidgin, ou quelque chose de semblable, comme langue maternelle (pas nécessairement la seule). C'est ainsi qu'un pidgin acquiert des locuteurs natifs. A ce moment là on peut dire que le pidgin s'est créolisé et la langue résultante est un créole ».

Puisque le propre d'une langue est d'être employée dans tous les contextes de la vie en société, la créolisation comprendra donc l'extension et la diversification de ses emplois. La nécessité de rendre compte d'une variété de connotations sociales rétablira la gamme des registres ainsi que leurs caractéristiques différentielles. On pourrait dire que la créolisation est une *vernacularisation* car c'est un processus qui restitue à un parler spécialisé les attributs d'une langue vernaculaire, à travers une complexification et une expansion de sa structure.

1. Complexification et expansion

Le processus d'expansion (« expansion dans l'usage ») auquel faisait allusion D. Hymes²¹⁹ ne fait pas référence à la quantité d'informations transmises par la langue, mais à l'élargissement des fonctions sociales imparties au langage. La diversité des attitudes sociales que doit refléter une langue exige la diversification et la fixation de ses moyens d'expression.

La complexification concerne la constitution d'un code grammatical à travers la fixation et l'organisation des relations syntaxiques. Dans le domaine du lexique, il ne s'agit pas d'un accroissement quantitatif mais d'un élargissement des capacités référentielles des mots.

Toute forme pidginisée (ou variété populaire principalement affectée aux besoins de la communication) est susceptible de subir un processus de créolisation lorsque les conditions sociolinguistiques s'y prêtent ; lorsque la langue est devenue le bien commun du groupe socioculturel et lorsque celui-ci s'identifie au moyen de cette langue :

« À l'intérieur d'une communauté linguistique définie par la possession d'un même idiome et d'un même patrimoine socioculturel se produit un double mouvement. L'un, qui répond au besoin qu'éprouve la communauté de célébrer ce qui fonde son unité et la distingue de toutes les autres, consiste en une élaboration, c'est à dire en l'actualisation systématique des potentialités du système linguistique propres à permettre la différenciation des styles, et en l'imposition de contraintes normatives dont l'observation authentifie l'appartenance du locuteur au groupe ». ²²⁰

²¹⁹ « extension in use » cf. Hymes, *op. cit.*, p.84.

²²⁰ Gabriel Manessy, *Créoles, Pidgins: variétés véhiculaires*, Paris : CNRS, 1995, p. 98.

Ainsi, tout comme pour les pidgins, ce sont les fonctions de la langue dans la société qui déterminent sa nature car il n'y a pas vraiment de seuil dans le processus de créolisation (ou de pidginisation) au delà duquel un système est considéré comme un créole (ou un pidgin).

C. Le *spanglish* : un cas de pidginisation ou de créolisation ?

Lorsqu'on compare les processus sociolinguistiques qui déterminent l'apparition d'un pidgin ou d'un créole aux tendances variationnelles constatées dans l'espagnol des États-Unis, on remarque certaines ressemblances.

R. Otheguy²²¹ a identifié un processus d'adaptation de l'espagnol dans le domaine syntaxique avec l'apparition de tournures qui calquent l'emploi prépositionnel anglais ou l'emploi des gérondifs en position nominale. Dans le domaine lexical on pourrait dire que la grande créativité néologique de l'espagnol états-unien est due à un processus de relexification par lequel l'espagnol adopte le vocabulaire de la langue dominante. De plus, dans le domaine verbal, C. Silva-Corvalán et A.C. Zentella²²² ont constaté une perte progressive de certaines formes verbales ainsi qu'une tendance au développement de périphrases qui viennent parfois remplacer ces formes manquantes. De même, dans le domaine de la syntaxe, C. Silva-Corvalán pointe la simplification de certaines contraintes sémantico-pragmatiques qui aboutissent à l'apparition de certaines structures calquant la syntaxe de l'anglais.

Toutefois, malgré l'existence d'un processus de simplification, et, dans une certaine mesure, d'adaptation dans l'espagnol états-unien, son système garde une complexité structurelle qui écarte d'emblée son assimilation aux pidgins ou aux variétés pidginisées. Ces ressemblances ne doivent donc pas être interprétées comme la preuve d'un processus de pidginisation qui serait à l'origine de variations dans l'espagnol états-unien, mais plutôt comme la confirmation du caractère universel des processus de variation en situation de contact linguistique.

Si l'on compare maintenant le *spanglish* au processus de créolisation, tout rapprochement d'un point de vue linguistique est vite exclu ; on ne peut pas complexifier

²²¹ Ricardo Otheguy, « El llamado spanglish », *Enciclopedia del español en los Estados Unidos*, Madrid : Instituto Cervantes, Santillana, 2008, p. 222- 243.

²²² Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, New York : Oxford University Press, 1994. Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1997.

quelque chose qui n'a pas été préalablement simplifiée. Toutefois, d'un point de vue sociologique il semblerait qu'il existe bel et bien une tendance chez certains groupes hispaniques à s'identifier au moyen de ce système hybride que certains considèrent comme une nouvelle langue, une démarche qui peut rappeler l'identification de certaines communautés linguistiques au moyen d'un pidgin ou d'un créole. De plus, l'apparition d'une production littéraire ainsi que les tentatives lexicographiques de certains auteurs pourraient être comprises comme l'expression d'une volonté de légitimer et de normaliser le système. Mais la comparaison avec un processus de créolisation s'arrête là.

Créolisation et pidginisation sont des appellations qui désignent des processus très marqués d'un point de vue sociolinguistique. Il serait donc anachronique de tenter d'inscrire le *spanglish* dans ces caractérisations. En effet, ces vocables sont presque exclusivement réservés aux langues issues des contextes sociaux de colonisation par des nations européennes entre le XVI^e et le XIX^e siècle. Les langues pidgins et créoles se trouvent partout dans le monde où des populations de diverses origines ont été colonisées par les Portugais, les Hollandais, les Anglais et les Français²²³.

Dans la recherche d'une approche plus adéquate il conviendrait de prendre en considération des cadres théoriques plus neutres et plus larges, qui tiennent compte de la diversité des processus de variation linguistique de l'espagnol états-unien. Un domaine qui pourrait fournir une approche adéquate est l'étude du processus d'apprentissage d'une langue étrangère car effectivement, à l'origine du phénomène *spanglish* on trouve des individus confrontés à l'apprentissage d'une autre langue.

I. L'interlangue et les systèmes intermédiaires

Il n'est pas anodin que l'espagnol des États-Unis ait souvent été assimilé à un manque de compétences linguistiques des locuteurs. Ces définitions, comme je l'indiquais dans le premier chapitre (voir p. 13 *supra*), évoquent une stratégie communicative qui vise à pallier un manque de vocabulaire, insistent sur le caractère passager du phénomène et le restreignent à la catégorie des immigrants récents qui apprennent l'anglais. Ces

²²³ Il est souvent admis par les linguistes que la langue espagnole n'a pas produit de pidgin ou de créole en Amérique Latine. L'argument à l'appui de ces considérations est que le *palenquero* parlé en Colombie et le *papiamento* d'Aruba et Curaçao sont des variétés pidginisées d'origine portugaise qui auraient pris un vocabulaire espagnol par la suite. L'espagnol ne serait donc que l'adstrat dans cette équation. Voir à ce propos le travail d'Armin Schwegler, « El palenquero », *América negra: panorámica actual de los estudios lingüísticos sobre variedades hispanas, portuguesas y criollas*, Matthias Perl, Armin Schwegler (éds.), Frankfurt, Madrid : Vervuert, Iberoamericana, 1998, p. 230.

descriptions soulignent une des caractéristiques principales de ce phénomène : un passage linguistique de l'espagnol vers l'anglais. Ainsi, de manière implicite, ces auteurs comparent le *spanglish* aux systèmes intermédiaires et transitoires qui se forment chez un locuteur pendant son apprentissage d'une langue étrangère. Ces systèmes ont des appellations différentes selon les chercheurs : William Nemser parle de « systèmes approximatifs »²²⁴, Pit Corder de « dialectes idiosyncrasiques »²²⁵ et Larry Selinker propose le terme « interlangue »²²⁶.

P. Corder définit ces systèmes comme des dialectes idiosyncrasiques parce que, contrairement à une langue naturelle, une interlangue n'est pas la langue d'une communauté linguistique. Il s'agit d'un phénomène individuel et non pas social, et son système ne repose pas sur un consensus. Les interlangues ne sont donc pas analysées pour les mêmes raisons que les langues naturelles ; leur étude n'a d'autres fins que de répertorier et de comprendre les processus qui déterminent l'acquisition d'une langue étrangère²²⁷.

En m'appuyant sur les études réalisées sur les mécanismes d'apprentissage d'une deuxième langue, j'étudierai la pertinence de la caractérisation du *spanglish* comme un cas d'interlangue.

A. Définitions

L'interlangue est l'ensemble des systèmes intermédiaires qui se forment chez l'apprenant d'une langue étrangère au fur et à mesure de son apprentissage. Leur existence est due à l'interprétation par le locuteur de la langue qu'il est en train d'apprendre :

« The existence of a separate linguistic system [is] based on the observable output which results from a learner's attempted production of a TL [target language] norm. This linguistic system we will call Interlanguage ».²²⁸

« L'existence d'un système linguistique séparé [est] fondée sur les données observables qui résultent de la production approximative de la norme d'une LC (langue cible) par un locuteur apprenant. On appellera ce système linguistique Interlangue ».

²²⁴ William Nemser, « Approximative systems of foreign language learners », *Error analysis : perspectives on second language acquisition*, Londres, New York : Longman, 1974, cité par Jean-Michel Robert, *Besoins langagiers et systèmes intermédiaires stabilisés*, Frankfurt, Peter Lang, 1984, p. 37

²²⁵ Pit Corder, « Idiosyncratic dialects and error analysis », *IRAL : International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 1970, p. 147-60.

²²⁶ Larry Selinker, « Interlanguage », *IRAL X/3*, 1972, cité par Jean-Michel Robert, *Besoins langagiers et systèmes intermédiaires stabilisés*, Frankfurt, Peter Lang, 1984, p. 37.

²²⁷ Klaus Vogel, *L'interlangue, la langue de l'apprenant*, Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 1995.

²²⁸ Larry Selinker, *op. cit.*, p. 35.

L. Selinker définit l'interlangue comme un système linguistique résultant des tentatives du locuteur pour satisfaire une norme étrangère. Cependant, tout comme les langues naturelles, l'interlangue repose elle aussi sur un système de règles :

« The language learner at all points of his learning career 'has a language' in the sense that his behavior is rule governed and therefore, in principle, describable in linguistic terms. That his language is changing all the time, that his rules are constantly undergoing revision is, of course, true and merely complicates the problem of description, but does not invalidate the concept of a 'learner's language' ». ²²⁹

« L'apprenant d'une langue 'possède une langue' à tout moment de son apprentissage au sens où son comportement est régi par des règles et donc, en principe, descriptible en termes linguistiques. Il est certain que sa langue change tout le temps, que ses règles sont constamment en révision et cela complique la question de la description, mais n'invalide pas le concept de 'langue de l'apprenant' ».

Ce système de règles présente deux caractéristiques principales, la variabilité et la systématisme :

«On peut considérer que, comme les langues naturelles, l'interlangue repose sur un système structuré de règles qui lui est propre et qui varie au gré de ses actualisations, mais ce système de règles entretient des relations aussi bien avec la langue première (langue maternelle et/ou première langue) qu'avec la langue ayant statut de norme, c'est-à-dire la langue cible vers laquelle il évolue. La difficulté de décrire l'interlangue d'un point de vue linguistique tient à sa dualité originale – sa systématisme et sa variabilité ». ²³⁰

D. Variabilité et systématisme

Dans l'étude des interlangues, le sens du terme *variabilité* diffère de celui qui s'applique aux langues naturelles. Il ne faut pas confondre ce concept avec les variations propres aux diasystèmes. La variabilité de l'interlangue est intra et inter personnelle : elle varie aussi bien d'un individu à l'autre que chez un même individu au fur et à mesure de son apprentissage de la deuxième langue.

L'interlangue se développe au contact d'une langue cible et comprend la langue dominante de l'apprenant ou sa langue maternelle, et ce qu'il a acquis de la langue étrangère qu'il apprend.

Le concept de langue cible est indispensable à la compréhension des systèmes intermédiaires ; l'interlangue a toujours comme objectif et référence la langue étrangère. Ce n'est donc pas un système autonome, comme les pidgins ou les créoles, mais un système qui se rapproche continuellement de la langue cible et qui varie dans le temps.

²²⁹ Pit Corder, « The elicitation of Interlanguage », *Errata-Papers in Error analysis*, Lund, Sweden: Gleerup Publishers, 1973, p. 36.

²³⁰ Klaus Vogel, *op.cit.*, p. 60.

Cette variabilité tient au fait que les règles sur lesquelles repose le système dépendent en grande partie des éléments que l'apprenant intègre durant son apprentissage et de la façon dont celui-ci se déroule. Ainsi, la variabilité de l'interlangue est déterminée par des facteurs très divers tels que : la personnalité de l'apprenant, ses connaissances préalables d'une ou de plusieurs langues, son expérience individuelle d'apprentissage et de communication, son degré d'investissement dans l'apprentissage et les caractéristiques de l'enseignement qu'il reçoit.

Selon Klaus Vogel²³¹ la variabilité et l'instabilité de l'interlangue tiennent au fait que les connaissances de l'apprenant ne sont pas complètement acquises ; la nécessité de progresser dans l'apprentissage l'amène à mobiliser des stratégies destinées à la fois à retrouver son savoir linguistique et à résoudre des problèmes.

Sur le plan des structures, ces stratégies comprennent²³² :

- la sur-généralisation intralinguale,
- le transfert interlingual,
- la construction de symétries de forme ou de sens

et sur le plan lexical :

- la paraphrase,
- le recours à des éléments appartenant au même champ sémantique,
- la réactivation d'associations phonétiques et sémantiques liées à une situation d'apprentissage,
- le recours à d'autres langues,
- l'utilisation de règles de formation de mots,
- la création de néologismes.

L'apprenant devra mobiliser ce type de stratégies tant que son niveau de connaissances sera éloigné de celui d'un locuteur natif. Or, les fautes inhérentes au processus d'apprentissage ne sont pas des manifestations de désordre. L'analyse de ces écarts linguistiques et de leurs causes montre qu'ils peuvent être effectivement interprétés comme étant systématiques. Cette constatation vaut pour la relation entre la structure

²³¹ *Ibid.*, p. 67.

²³² Bernd Kielhöfer, Wolfgang Börner, *Lernersprache Französisch : psycholinguistische Analyse des Fremdspracherwerbs*, Tübingen : M. Niemeyer, 1979, p. 129, cité par Klaus Vogel, *L'interlangue, la langue de l'apprenant*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1995, p. 70.

affectée et la nature de l'erreur et pour la sur-généralisation de caractéristiques intralinguales.

Malgré le caractère instable et provisoire de l'interlangue, à partir d'un certain stade d'apprentissage le système intermédiaire peut se stabiliser. Ces systèmes intermédiaires ont reçu des dénominations différentes selon les chercheurs. Pour W. Nemser c'est « la langue de l'immigrant »²³³:

« Stable varieties of L.a (approximative systems) are found in immigrant speech, that is the speech of long time users of LT (target language) who, often having attained considerable fluency in this language have yet obviously reached a plateau in their learning »

« *On trouve des variétés stables de L.a (systèmes approximatifs) dans la langue de l'immigrant : la langue des personnes qui utilisent depuis longtemps la L.C (langue cible) et qui, ayant une fluidité considérable dans cette langue, ont atteint un palier dans leur apprentissage* »

L. Selinker parle, quant à lui, de « systèmes intermédiaires fossilisés » lorsqu'un locuteur tend à conserver des structures linguistiques d'un système antérieur au fur et à mesure que progresse son apprentissage²³⁴. De plus, le maintien de ces structures peut donner lieu à une interlangue fossilisée qui se manifeste lorsque les apprenants interrompent leur apprentissage. Ces systèmes présentent des productions correctes et incorrectes qui correspondent à des structures fossilisées.

Puisque l'interlangue est un phénomène individuel et que l'apprentissage d'une deuxième langue ne se fait pas de façon identique chez tous les locuteurs, il est logique que tous les systèmes intermédiaires ne se stabilisent au même palier. Toutefois, dans un contexte d'immigration ou d'imposition d'une deuxième langue (dans le cas d'une colonisation, par exemple), les systèmes intermédiaires de plusieurs personnes qui se trouvent à un même stade d'apprentissage peuvent présenter des points communs²³⁵. Dans ce cas, lorsqu'une interlangue fossilisée est parlée par toute une communauté, L. Selinker voit l'émergence d'un dialecte²³⁶ :

« ...resulting in the emergence of a new dialect [...] where fossilized I.L competences may be the normal situation ».

« ... qui aboutissant à l'émergence d'un nouveau dialecte où les compétences de l'I.L. [interlangue] fossilisée peuvent être la situation normale ».

²³³ William Nemser, cité par Jean-Michel Robert, *op. cit.*, p. 37.

²³⁴ *Ibid.*

²³⁵ William Nemser, *op. cit.*, p. 57.

²³⁶ Larry Selinker, *op. cit.*, cité par Jean-Michel Robert, *Op. cit.*, p. 40.

Selon l'auteur, c'est le cas de l'anglais parlé en Inde. Pourtant, ce type de systèmes fossilisés ne possède pas l'autonomie d'un créole ou d'une langue naturelle. Si les structures fossilisées et les variations font partie du parler de la communauté, celui-ci a toujours pour référence la langue cible.

E. Le *spanglish* : un cas d'interlangue ?

Les définitions citées ci-dessus peuvent présenter des ressemblances avec la situation de contact entre l'espagnol et l'anglais aux États-Unis. Les stratégies communicatives auxquelles ont recours les apprenants d'une deuxième langue correspondent en bien des points aux stratégies décrites dans les travaux sur l'espagnol états-unien. Parmi ces stratégies figurent : la construction de symétries de forme ou de sens entre les deux langues (les transferts sémantiques et syntaxiques), la simplification et la création de néologismes.

L'immigration hispanique a pour caractéristique d'être continue. Il y a toujours de nouveaux arrivants qui passent par les divers stades – ou interlangues – du processus d'apprentissage de l'anglais. Dans cette situation, la langue maternelle de l'apprenant est l'espagnol et la langue cible l'anglais. L'interlangue de l'immigrant nouvellement arrivé sur le territoire comprend alors sa langue maternelle et ce qu'il a acquis de l'anglais, un système qui cherche constamment à se rapprocher de la langue cible et qui se manifeste lorsque le locuteur souhaite parler en anglais.

Le *spanglish* ne correspond donc pas à ce cas de figure ; lorsque l'on parle du *spanglish* on désigne l'espagnol des États-Unis et non pas l'anglais des personnes immigrées. Cependant, la langue maternelle des immigrés de première génération peut-être influencée par la langue cible lorsque les locuteurs, cherchant à s'adapter à un nouveau contexte social et linguistique, intègrent dans leur parler des structures de l'anglais.

À l'inverse, on pourrait considérer le parler de la deuxième et de la troisième génération de locuteurs hispaniques états-uniens comme un cas d'interlangue. Ces locuteurs sont principalement anglophones et ont appris l'espagnol pendant leur enfance et à l'école. Dans ce contexte, on peut concevoir que certains individus appartenant à ces deux groupes générationnels possèdent des systèmes intermédiaires où la langue cible est l'espagnol. Dans ce type de situation il y a donc des transferts qui affectent la structure de l'espagnol, langue dans laquelle ils se sentent moins à l'aise. L'hypothèse de l'interlangue

expliquerait les variations attestées dans l'espagnol de la deuxième et de la troisième génération d'*Hispaniques* états-uniens : la simplification du système verbal et les calques de l'anglais qui affectent le vocabulaire et la syntaxe. Cependant, de manière générale le *spanglish* ne peut pas être assimilé à un système intermédiaire car tous les locuteurs ne s'inscrivent pas dans un cadre d'apprentissage.

De plus, étant donné le caractère stable et systématique de ses variations, le terme *dialecte* serait plus à même de définir ses caractéristiques. Bien que certaines variations dans l'espagnol états-unien puissent être imputées à des cas d'interlangues fossilisées, on pourrait considérer que leur systématisme leur confère un caractère de variations dialectales.

De manière générale, dès lors que l'on cherche à inscrire un phénomène d'hybridation linguistique dans un contexte spécifique comme la pidginisation, la créolisation ou l'apprentissage d'une deuxième langue, il faut prendre en considération beaucoup de variables. Il faut tenir compte du degré de bilinguisme des locuteurs, de la fonction et de l'étendue du phénomène, des processus sociaux qui les engendrent et de la distance typologique entre les deux langues qui déterminera le type de transferts. Bien souvent, une variété linguistique classée dans un contexte spécifique n'y correspond pas vraiment et on se retrouve avec des termes tels que *prepidgin continuum* pour rendre compte d'un phénomène qui ressemble plus ou moins à un pidgin sans l'être vraiment. Il est donc plus intéressant d'analyser un phénomène d'après ses processus de variation sans l'inscrire forcément dans un contexte particulier.

II. Les transferts interlinguaux

L'interinfluence linguistique est l'un des processus les plus étudiés par les chercheurs qui s'intéressent aux situations de contact linguistique. Dans de telles situations le transfert de structures est une des conséquences possibles. Par transfert on désigne :

« Cualquier tipo de influencia interlingüística de índole estructural, la cual puede abarcar elementos fonético-fonológicos, prosódicos, morfológicos, sintácticos, léxicos, semántico-pragmáticos o cualquier combinación de ellos ». ²³⁷

C'est-à-dire, l'influence d'une langue L₁ sur une langue L₂ qui peut se manifester sur tous les plans de L₂ à travers l'incorporation et l'adaptation de structures appartenant à L₁.

L'étude des transferts interlinguaux se prête à maintes confusions car il n'y a pas vraiment de consensus en ce qui concerne leur classification. Ainsi, on peut employer le mot *emprunt* pour désigner les transferts lexicaux, le mot *calque* pour les transferts syntaxiques ou sémantiques et *extension* dans le cas de l'élargissement des capacités référentielles d'un mot. On distingue également les transferts directs des transferts indirects selon le degré d'influence de la langue L₁. Il y a donc un réel besoin, dans l'étude des variations linguistiques en situation de contact, de recourir à des définitions qui permettent de comprendre les processus de transfert et non pas les contextes du transfert. Une telle démarche permettrait d'analyser la manière dont les différentes composantes d'une langue sont affectées dans une situation de contact linguistique et comment certaines variations s'intègrent plus facilement dans le système et passent à la génération suivante alors que d'autres disparaissent avec la première génération.

Dans ce contexte, Sarah Thomason et Terrence Kaufman²³⁸ proposent de distinguer deux types de transferts : les emprunts et les interférences. L'emprunt est un processus par lequel la langue maternelle d'un individu est modifiée par l'incorporation d'éléments de la langue avec laquelle elle est en contact. Ces transferts sont d'abord d'ordre lexical mais peuvent, dans une situation de bilinguisme prolongé, s'étendre à d'autres domaines (phonologique, morphologique et syntaxique).

L'interférence est un processus caractérisé par l'apprentissage incomplet d'une langue L₂ par les membres d'une communauté linguistique ; ces variations auraient lieu principalement sur le plan phonologique et syntaxique mais rarement sur le plan lexical. Il est possible, dans une telle situation, que les locuteurs transmettent ce système à la génération suivante, provoquant ainsi la diffusion des variations²³⁹.

²³⁷ Carol A. Klee, Andrew Lynch, *El español en contacto con otras lenguas*, Washington, D.C. : Georgetown University Press, 2009, p. 15.

²³⁸ Sarah G. Thomason, Terrence Kaufman, *Language contact, creolisation and genetic linguistics*, Berkley, CA : University of California Press, 1988, p. 37.

²³⁹ *Ibid.*

Or, cette distinction n'est pas suffisamment claire selon Donald Winford²⁴⁰, qui explique que bien souvent les appellations « emprunt » et « interférence » font référence aussi bien aux processus de variation linguistique qu'aux résultats de cette variation. Ainsi, en se fondant sur le travail de Frans Van Coetsem²⁴¹, il propose une classification qui tient compte d'un plus grand nombre de variables et qui tente de différencier les processus des résultats. Tout comme S. Thomason et T. Kaufman, D. Winford reconnaît deux types de transfert : l'emprunt et l'imposition (voir le Tableau 8 ci-dessous). Dans cette classification il propose de distinguer la langue source (L_S) de la langue réceptrice (L_R) du transfert. D. Winford propose également de distinguer l'agent du transfert selon le placement des langues en question (L_R ou L_S) aux postes de langue dominante ou (L₁) ou de deuxième langue (L₂). Il s'agit ici d'un critère qui varie selon le profil du locuteur et ses compétences linguistiques.

D. Winford établit cette théorie en partant du principe que les locuteurs bilingues ont toujours plus de compétences dans l'une des deux langues qu'ils parlent :

« When we speak of dominance here, we are referring to linguistic dominance, that is, the fact that the speaker is more proficient in one of the languages in contact ».²⁴²

« Lorsqu'on parle de dominance, on fait référence à la dominance linguistique, c'est-à-dire au fait qu'un locuteur est plus compétent dans l'une des langues en contact ».

La détermination de la langue dominante du locuteur est donc un critère important pour la compréhension de cette théorie du transfert. En effet, la langue dominante (L₁) du locuteur est l'agent du transfert et son agentivité détermine sa stabilité et son imperméabilité à l'influence de la langue L₂. Or, ses différentes composantes structurelles auront elles aussi un degré de stabilité variable, c'est pourquoi certaines composantes seront plus perméables au transfert que d'autres. D. Winford appelle cette variable le « gradient de stabilité »²⁴³:

« This refers to the fact that certain components of a language, such as phonology, morphology and syntax, tend to be more stable and hence resistant to change, while others, such as vocabulary, are less stable and thus more amenable to change ».

« Ceci fait référence au fait que certaines composantes d'une langue, comme la phonologie, la morphologie et la syntaxe, ont tendance à être plus stables et donc résistantes aux variations, tandis que d'autres, comme le vocabulaire, sont moins stables et donc plus sujettes aux variations ».

²⁴⁰ Donald Winford, « Some issues in the study of language contact », *Journal of language contact*, Thema 1, 2007, p. 22-40, disponible sur: www.jlc-journal.org, consulté le 18 avril 2012.

²⁴¹ Frans Van Coetsem, *A general and unified theory of the transmission process in language contact*, Heidelberg: Universitätsverlag, C. Winter, 2000.

²⁴² Winford, *op. cit.*, p. 26.

²⁴³ *Ibid.*

Le transfert par emprunt a lieu lorsque les locuteurs, dont la langue dominante est la langue réceptrice (L_1 Loc. = L_R), introduisent dans le système des éléments de la langue source dans laquelle ils ont moins de compétences linguistiques (L_2 Loc. = L_S). Les locuteurs insèrent des éléments de la deuxième langue dans leur langue dominante. Dans ce type de transfert la langue réceptrice est l'agent du transfert et présente un degré de stabilité élevé. Les conséquences sur le système sont donc surtout d'ordre lexical, même si des variations d'ordre grammatical et syntaxique peuvent avoir lieu sur le long terme.

Un exemple de ce type de transfert est le changement de code. Dans son fonctionnement il y a une langue matrice qui, au poste de langue réceptrice, pourvoit l'armature dans laquelle vont venir s'insérer des éléments de la langue source. Cette langue matrice est la langue dominante du locuteur. Le cas du *media lengua* (dont j'ai traité à la p. 99 ci-dessus) fonctionne également selon ce principe de transfert par emprunt. Dans le *media lengua* le quechua fournit la plupart des structures grammaticales tandis que l'espagnol fournit les éléments lexicaux, quelques prépositions, des conjonctions et des pronoms personnels. Le *media lengua* est donc un système parlé par des locuteurs principalement *quechuaphones*. Et c'est le caractère prolongé de cette situation de contact qui a déterminé la relexification avancée du *media lengua*.

Dans le cas d'un transfert par imposition, le locuteur, dont la langue dominante est la langue source (L_1 Loc. = L_S), adapte la langue réceptrice qu'il cherche à imiter à la structure de la langue source dans laquelle il se sent plus à l'aise ; ainsi, lorsqu'il tente de recréer la grammaire de la langue réceptrice, il fait appel aux connaissances qu'il a dans sa langue dominante. Dans ce cas de figure, la langue source est l'agent du transfert car elle se retrouve au poste de L_1 . Son agentivité confère donc à ses composantes un degré de stabilité élevé. Le locuteur, dans son interprétation de la langue réceptrice, transférera plus facilement des traits appartenant à la langue source. Puisque la langue réceptrice a un gradient de stabilité peu élevé et est plus sujette aux variations, les transferts affectent le système phonologique et la grammaire.

Selon D. Winford, dans la formation des créoles, des pidgins et les interlangues²⁴⁴, interviennent des transferts par imposition. Il s'agit de cas où les locuteurs dont la langue dominante est au poste de L_S tentent de s'exprimer dans la langue L_R , dans laquelle ils ont moins de compétences linguistiques. Dans les pidgins, par exemple, lorsque les structures de la langue L_R (au poste de L_2) ne sont pas accessibles au locuteur car son apprentissage

²⁴⁴ Winford, *op. cit.*, p.36.

n'est pas encadré, il a recours à la structure de sa langue dominante pour recréer des lemmes appartenant à la L₂.

Cette double classification des transferts pose problème à certains chercheurs. La théorie de D. Winford repose sur la considération qu'une personne bilingue a toujours plus de compétences linguistiques dans l'une des langues qu'elle pratique. Sur ce point, C. Klee et A. Lynch estiment qu'il n'y a pas de moyens qui puissent mesurer de façon exacte la compétence linguistique des locuteurs et que toute évaluation reposerait donc sur des critères arbitraires²⁴⁵.

Toutefois, D. Winford reconnaît que les compétences linguistiques des locuteurs peuvent évoluer tout au long de leur vie et qu'ils peuvent produire à un certain moment des transferts par emprunt puis par imposition. L'auteur affirme également qu'un même locuteur peut employer ces deux types de transfert de façon plus ou moins concomitante, lorsqu'il a un niveau très élevé de compétences dans les deux langues :

« The fact is that the same agent can employ either type of agentivity, and hence both transfer types, in the same contact situation. This is particularly true of highly proficient bilinguals, though not restricted to them alone ».²⁴⁶

« Le fait est qu'un même locuteur peut employer ces deux types d'agentivité, et donc les deux types de transfert, dans la même situation de contact. Ceci est particulièrement vrai chez les bilingues qui ont un degré élevé de compétences linguistiques dans les deux langues, mais ce n'est pas restreint à ce type de cas ».

Il peut donc y avoir des situations de contact linguistique caractérisées par une double agentivité lorsqu'un système intègre des transferts par emprunt et par imposition qui concernent des éléments lexicaux et structuraux. Or, même dans ce type de cas les locuteurs auront toujours recours à l'une des langues pour établir la structure grammaticale du transfert²⁴⁷.

Cette théorie du transfert, proposée par D. Winford peut être résumée sous forme de tableau :

Tableau 8 - Types de transfert selon la classification de D. Winford

Transferts interlinguaux	
Emprunt	Imposition
<i>Agentivité</i> : L _R	<i>Agentivité</i> : L _S
L ₁ Loc. = L _R	L ₁ Loc. = L _S
Imitation d'une structure de L _S et adaptation aux règles de L _R .	Adaptation d'une structure de L _R à travers l'imitation des règles de L _S .

²⁴⁵ Carol A. Klee, Andrew Lynch, *op. cit.*, p. 19.

²⁴⁶ Winford, *op.cit.*, p. 26.

²⁴⁷ Winford, *op. cit.*, p. 30.

Gradient de stabilité de L_R élevé.
Préservation de la structure de la L_R .
Transferts dans le domaine lexical
principalement.

Gradient de stabilité de L_R peu élevé.
Altération de la structure de L_R .
Transferts dans le domaine grammatical.

Or, le transfert n'est que l'un des processus qui déterminent la variation linguistique dans une situation de contact. D. Winford reconnaît que d'autres mécanismes, comme la simplification et le développement de tendances internes à la langue, sont tout aussi décisifs dans un processus de variation linguistique. Toutefois, c'est à travers les transferts interlinguaux que l'on peut déterminer l'influence d'une langue sur une autre. Par la suite j'analyserai de manière plus spécifique la manière dont les variations qui découlent d'un transfert de l'anglais s'intègrent dans l'espagnol des États-Unis.

A. Les transferts dans l'espagnol des États-Unis

La situation sociolinguistique des *Hispaniques* états-uniens est complexe car la distribution des deux langues au sein de la communauté diffère selon le profil des locuteurs ; on ne peut donc pas parler d'une situation de bilinguisme homogène où tous les locuteurs ont la même langue dominante L_1 et la même langue récessive L_2 .

En effet, le rapport à la langue au sein de la communauté hispanique états-unienne diffère selon la génération à laquelle appartient le locuteur. En termes généraux, les locuteurs de première génération ont comme langue dominante l'espagnol et l'anglais comme langue secondaire. Cette situation sociolinguistique serait un terrain propice à l'apparition de transferts par emprunt. Le placement de l'espagnol au poste de L_1 lui confère un degré de stabilité élevé, ce qui rend sa structure interne relativement imperméable à l'introduction d'éléments provenant de l'anglais. Les éléments transférés se cantonneront donc au domaine lexical.

Des chercheurs, comme C. Silva-Corvalán, ont constaté que les variations présentes dans l'espagnol des locuteurs de première génération sont surtout de nature lexicale²⁴⁸. C'est donc dans ce contexte que l'on peut comprendre la grande créativité

²⁴⁸ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, 2nd edn, New York: Oxford University Press, 1994, p. 171.

néologique que caractérise l'espagnol états-unien, une créativité dont rendait compte Aurelio Espinosa au début du XX^e siècle²⁴⁹.

Par la suite, par un processus de transmission naturelle, l'espagnol que cette première génération a légué à ses descendants comprenait ces particularités lexicales et elles font désormais partie du répertoire lexical de l'espagnol états-unien. C. Silva-Corvalán a révélé la présence de ce type de transferts dans le parler des trois générations d'*Hispaniques* à Los Angeles²⁵⁰. En outre, puisque l'arrivée des nouveaux immigrants d'origine hispanique aux États-Unis est continue, on peut supposer que ces variations lexicales ont été assimilées par les *Hispaniques* états-uniens aussi bien que par les nouveaux immigrés qui, en s'adaptant à la variété parlée sur le territoire, les ont inclus dans leur répertoire lexical.

Entre la première génération et les suivantes s'opère un changement dans le profil linguistique des locuteurs. En effet, comme l'explique R. Otheguy²⁵¹, à partir de la deuxième génération la langue dominante des locuteurs n'est plus l'espagnol mais l'anglais. Il s'agit de locuteurs nés ou élevés aux États-Unis qui ont été scolarisés en anglais. Ainsi, dès la deuxième génération il y a un déplacement de l'espagnol du poste de L₁ au poste de L₂ ; on passe donc d'une situation de transfert par emprunt à une situation de transfert par imposition.

L'espagnol, désormais au poste de L₂, présente un degré de stabilité relativement faible ; ses composantes structurelles seront plus perméables aux transferts de l'anglais. Ainsi, dans cette situation, le locuteur dont la langue dominante est l'anglais interprétera, dans sa version de l'espagnol, certaines structures d'après ses connaissances de sa langue dominante.

C'est donc dans un contexte de transfert par imposition que l'on peut comprendre les variations structurelles constatées par des chercheurs comme R. Otheguy et C. Silva-Corvalán : celles-ci illustrent des transferts qui affectent la syntaxe de l'espagnol. Et même lorsqu'un transfert entraîne la réapparition de tournures préexistantes dans l'espagnol, on ne peut pas exclure l'influence de l'anglais dans leur extension. En effet, en calquant la syntaxe de l'anglais, un locuteur peut actualiser, sans le savoir, des

²⁴⁹ Aurelio Espinosa, « Speech mixture in New Mexico: the influence of English language on New Mexican Spanish », *The Pacific Ocean in History*, H. Morse Stephens, H. E. Bolton (éds.), New York: Macmillan, 1917, p. 408-28.

²⁵⁰ Silva-Corvalán, *op. cit.*, p. 171.

²⁵¹ Ricardo Otheguy, « Las piedras nerudianas se tiran al norte: meditaciones lingüísticas sobre Nueva York », *Ínsula*, 2003, p. 13-19 p. 13-14.

structures qui correspondent à des emplois de l'espagnol ancien. Pour autant, l'apparition de ce type de structures ne découle pas d'un développement interne du système mais d'un transfert interlingual par imposition. Pour ce qui concerne la stabilité de ces variations et leur distribution sociale, il n'y a pas vraiment de données qui permettraient d'affirmer qu'elles font désormais partie de l'espagnol états-unien. Il serait donc intéressant d'étudier de quelle façon ces transferts par emprunt et par imposition s'intègrent dans le système et quelle est leur réelle distribution au sein de la société hispanique états-unienne.

Deuxième partie

Description du système

Chapitre 1

Une approche analytique

« Le progrès pour le langage consiste à s'affranchir sans violence de ses origines »²⁵².

Nombreuses et variées sont les études consacrées à l'espagnol parlé aux États-Unis et que l'on connaît également sous l'appellation *spanGLISH*. Ces études sont pour l'essentiel consacrées à l'aspect sociologique du sujet ; elles établissent des profils sociaux et répertorient les variations selon leur distribution dans la société. Il s'agit donc d'une approche descriptive du phénomène qui s'inscrit dans une démarche plutôt dialectale. Cette approche interactive qui se focalise sur le sujet parlant et son profil social constitue tout de même une démarche intéressante. Or, elle ne s'efforce pas de comprendre la façon dont la situation de contact avec l'anglais affecte réellement le système de l'espagnol.

Mon approche est analytique : il s'agit de comprendre de quelle façon ces variations s'intègrent dans le système et quels sont les facteurs linguistiques qui favorisent la variation. Je suis tout à fait consciente que, dans des contextes de variation linguistique due à un contact de populations, l'histoire et les conditions sociales de l'échange déterminent le devenir d'un système ; cependant, l'influence qu'une langue peut avoir sur une autre dépend surtout de la structure interne de chacune. J'ai donc fait le choix de me concentrer sur ce dernier facteur. On ne trouvera pas ici de statistiques sur les sujets parlants ou de caractérisation des variations selon le profil sociologique du locuteur ; je me focaliserai sur la nature des transferts, sur leur fonctionnement.

Cette analyse ne prétend pas à l'exhaustivité : je ne ferai pas la description de tous les phénomènes rencontrés dans l'espagnol des États-Unis, car, de mon point de vue, certaines stratégies ont déjà été amplement étudiées et d'autres ne présentent pas d'intérêt. Je ne traiterai donc pas ici du changement de code, dont on sait déjà en quoi il consiste et comment il fonctionne, et je n'aborderai que sommairement les créations

²⁵²Michel Bréal, *Essai de sémantique* (1897), 3^e édition, Limoges: Lambert-Lucas, 2005, p. 100.

néologiques dont l'étude se limite généralement à la description de leur morphologie. Ces deux stratégies – les changements de code et les néologismes – constituent les premiers symptômes de variation dans une situation de contact linguistique. Ce qui m'intéresse est ce qui se produit ensuite, dans le cas d'une communauté bilingue bien établie, avec des sujets parlants de deuxième et troisième génération et les variations qui surviennent lorsque l'influence de la langue dominante sur la langue secondaire se manifeste au-delà du répertoire lexical.

Au cours de mes recherches et de mes lectures j'ai rencontré des tournures qui ont retenu mon attention. Certaines impliquaient une variation dans le signifié d'un mot et d'autres remettaient en cause l'idée selon laquelle la structure interne d'une langue n'est jamais affectée par l'influence externe d'une autre langue. Je me propose ici d'analyser ces tournures. Les variations que j'étudie ici ne concernent plus l'incorporation de nouveaux vocables ; elles concernent l'extension des capacités référentielles de certains vocables espagnols qui affecte parfois leur construction, ainsi que certains calques syntaxiques qui concernent le régime prépositionnel de certains verbes.

L'absence, dans cette partie de mon travail, de statistiques sociolinguistiques en relation avec les variations est due au fait qu'au moment où j'écris ces lignes je n'ai pas encore réalisé d'étude sur le terrain. En effet, j'appuie mon analyse sur un corpus essentiellement composé d'exemples recueillis sur l'Internet, en partant de glossaires établis par d'autres chercheurs qui se sont intéressés à la question. L'un des principaux problèmes de ce corpus est son caractère artificiel ; en ce qui concerne le *spanglish* ou l'espagnol des États-Unis il existe un décalage entre la langue parlée et la langue écrite ; il s'agit avant tout d'un système oral et cette oralité ne se trouve restituée que de façon superficielle dans les ouvrages écrits. De ce point de vue, l'Internet, les forums et les réseaux sociaux me semblent fournir de meilleurs exemples car les utilisateurs s'y expriment spontanément comme ils ont l'habitude de parler. Il s'agit donc d'une analyse de certaines variations répertoriées par d'autres chercheurs et considérées ici indépendamment du sujet parlant et de son profil social. La présence de ces variations a été précédemment attestée par d'autres chercheurs et ces études sont une sorte de préambule à ce travail.

Avant d'aborder les extensions sémantiques, je commencerai par évoquer, au sujet des transferts lexicaux, des cas d'emprunt de l'anglais qui affectent de façon quantitative

le répertoire lexical de l'espagnol sans l'affecter qualitativement, lesquels me permettront de donner une vue d'ensemble des manières dont l'anglais influence le système.

I. Les transferts lexicaux

A. Le cas des emprunts lexicaux : quelques remarques sur leur adaptation grammaticale

Le vocabulaire du spanglish est composé principalement de ce que l'on appelle communément *emprunts lexicaux* (qui peuvent se décliner en : emprunts adaptés, emprunts un peu moins adaptés phonologiquement et créations hybrides incorporant des morphèmes lexicaux appartenant aux deux langues). Ces emprunts ont été largement discutés et décrits. L'on s'accorde généralement pour y voir des structures espagnoles qui reproduisent des modèles lexicaux appartenant à l'anglais et qui présentent une adaptation morpho-phonologique. L'intégration de ces structures passe par leur adaptation : elles reçoivent, dans le cas des créations hybrides, des morphèmes de la langue réceptrice et sont en principe prononcées selon les règles phonologiques de celle-ci.

Concernant l'adaptation de ces vocables au système phonologique de la langue d'arrivée, E. Sapir soutient que l'emprunt de mots étrangers entraîne toujours leur modification phonétique ; les particularités qui ne s'accorderaient pas avec les habitudes phonétiques de la langue réceptrice seraient atténuées pour être plus facilement acceptées par le système²⁵³. Il admet toutefois que dans certains cas les individus peuvent introduire des variations phonologiques dans leur propre système mais qu'elles finissent toujours par s'intégrer, à travers la création de parallélismes avec des sons préexistants dans celui-ci. Sapir écrit :

« Nous pouvons admettre qu'il existe des variations individuelles qui surgissent sur des frontières linguistiques ; peut-être est-ce par l'influence inconsciente de toutes proches habitudes étrangères de parler ; peut-être est-ce par l'introduction de sons étrangers dans le parler d'individus naturellement bilingues ; en tout cas, ces variations se sont peu à peu incorporées dans l'évolution phonétique du langage. Et il n'y a vraiment pas de raison pour qu'un langage n'assimile pas inconsciemment des sons étrangers qui ont réussi à se glisser dans sa gamme de sons particuliers ; il n'y a là rien que de naturel, pourvu seulement que le langage conserve intact son système phonétique et que ces nouvelles variations adoptées soient bien dans le sens du courant normal »²⁵⁴.

²⁵³Edward Sapir, *Le langage, introduction à l'étude de la parole*, Paris: Payot, 1927, p. 194.

²⁵⁴*Ibid.*, p. 197.

C'est donc de cette façon que se manifesterait la forte propension inhérente à chaque langue à conserver intact son système phonologique propre.

Les variations que présente le texte suivant se conformeraient à ce principe :

El super

Tuve que coger un taxi en mi *lonch breik*. Mi *yipeta* la tengo en el taller para que la chequeen con la *compiuter*. Me quedé estoqueado con ella ayer. Yo creo que le van a tener que *setear* el *taimin* o darle un buen *tunop*. Cuando llegamos al sitio esta tarde, al *draiba* del taxi se le quedó la llave adentro con la puerta *laqueada*. Tuvo que dejar el carro en el parqueadero. El tipo se quejó en todo el camino de que su *guerlfrend* se la pasaba *janguendo* y que lo estaba *chiteando*. Bueno, *broder*, estoy bien *bisi*. Debo revisar el *rifo* porque esta *liqueando*. También van a venir a *rebildear* la *boila*. Los *tinant* del *bilding* me están dando demasiado *complain*. Con tanta llamada soy tan popular que voy a *correr para mayor*. Te llamo para atrás. *Cógelo suave*.²⁵⁵

Ces vocables se sont adaptés morpho-phonologiquement à la structure de l'espagnol. Prenons par exemple *yipeta*, issu du substantif *jeep*. Ce vocable a été conçu par composition avec le suffixe *-ete/a*, qui a produit en espagnol des mots comme *regordete*, *vejete*, *amiguete*. L'adaptation morphologique passe ici par un processus de composition. Il en va de même pour la création des verbes à partir du suffixe *-ear* (suffixe de valeur fréquentative qui disait à l'origine quelque chose d'un peu différent du suffixe *-ar*) comme dans *setear* (*to set*) et *janguear* (*to hang out*)²⁵⁶. Ce processus d'adaptation morphologique est comparable à la création des verbes espagnols à partir des radicaux latin avec les suffixes *-ear* et *-ar*. Or, en ce qui concerne l'espagnol des États-Unis il semblerait que la tendance soit de créer des verbes par composition exclusivement avec le suffixe *-ear*. L'analyse des verbes *spanglais* présents dans le dictionnaire d'Ilan Stavans vient le confirmer²⁵⁷. Le suffixe verbal *-ar* n'est pas prolifique en *spanglish*. L'adjectif participial *laqueada*, du verbe *laquear* (< *to lock*) présente d'abord une adaptation morphologique par adjonction du suffixe de dérivation verbale *-ear* et une adaptation phonologique où le son [a] a été interprété comme un *a*. Par dérivation, les

²⁵⁵ Angélica Guerra Avalos, « Surgimiento y características del Spanglish », *Universitat de Barcelona* <http://www.ub.edu/filhis/culturele/spanglish_surg.html>, consulté le 11 mars 2013.

Il s'agit ici d'un texte communément attribué à Claudia Williams. Il semblerait qu'il s'agisse d'un extrait d'une pièce de théâtre, mais personne ne cite la source originale du texte. Il circule depuis quelques années en ligne et est devenu l'un des moyens préférés des internautes d'illustrer le phénomène *spanglish*. Il s'agit d'un texte principalement composé de mots qui reflètent d'une certaine façon les clichés sur les *Hispaniques* états-unien dont apparemment les toits sont toujours pourvus de fuites! (« Debo revisar el *rifo* porque está *liqueando* »). Il s'agit de toute manière d'emprunts qui présentent un degré très élevé d'adaptation morphologique et, d'après leur transcription, d'adaptation phonétique également. Ils serviront donc à illustrer mes propos.

²⁵⁶ Curieusement l'emprunt ne correspond pas à tous les emplois de *to hang*. Je n'ai jamais trouvé d'exemple en espagnol états-unien qui correspondrait à la capacité référentielle « *colgar* » : **janguear la ropa*.

²⁵⁷ Ilan Stavans, *Spanglish, the making of a new American language*, New York: Rayo, 2003, p. 65-250.

locuteurs ont fait de ce verbe un adjectif participial : *laqueado/a*. C'est également par dérivation que les locuteurs ont fait du verbe *parquear* (< *to park*) un substantif déverbal à l'aide du suffixe *-dero* qui a une valeur locative.

Les substantifs *draiba* et *boila* issus respectivement des substantifs anglais *driver* et *boiler* présentent une adaptation phonologique où le *-er* [ɚ] final, un son très ouvert en anglais, a été assimilé au *a* espagnol, la voyelle la plus ouverte. Il en va de même pour *broder*, dont, par ailleurs, le *th* anglais correspond au *d* fricatif espagnol [ð]. En revanche, la terminaison en *-er* de ce vocable n'a pas été assimilée au *-a* anglais. Cette incohérence pourrait être due au fait que dans *driver* et *boiler* la terminaison en *-er* a une valeur agentive, il s'agit de substantifs déverbaux issus de verbes *to drive* (conduire), *to boil* (bouillir). Il n'en va pas de même pour *broder*. On pourrait voir ici une tendance évolutive : l'adaptation morpho-phonologique des mots anglais se terminant par *-er* avec une valeur agentive se ferait par l'adjonction d'une terminaison en *-a*. Or, *computer*, substantif déverbal issu du verbe *to compute* (calculer), qui présente aussi une terminaison *-er* de valeur agentive, n'a pas suivi cette tendance. Il y a donc des divergences d'évolution dans le système comme il y en a eu lors du passage du latin à l'espagnol.

Dans *taimin* (<*timing*) la diphtongue anglaise [aɪ] a été transcrite en espagnol par la diphtongue *ai*. Il en a été de même dans *draiba*. Le *-g* final est tombé ; l'espagnol n'accepte pas de doubles consonnes en position finale. Chose curieuse, le vocable *building* semble avoir, quant à lui, conservé son *-g* final.

Pour certains vocables (*computer*, *boila*, *taimin* ...) l'adaptation morphologique implique également l'attribution d'un genre grammatical. Je voudrais m'intéresser ici à ce processus pour essayer de voir s'il y a un modèle d'attribution générique. Je ne me pencherai donc que sur les substantifs qui désignent des inanimés et dont le genre est exprimé par un actualisateur : article, possessif ou adjectif ; j'omettrai les substantifs qui sont employés en Amérique Latine et qui font partie du répertoire lexical des locuteurs avant leur arrivée sur le territoire états-unien. J'omettrai également les substantifs faisant référence à des êtres animés et donc sexués (genre vrai) : *el draiba/la draiba*. Je proposerai pour certains vocables des exemples en contexte trouvés sur l'internet ou chez des chercheurs qui se sont intéressés à la question de la variation lexicale. Pour chaque vocable je donnerai le mot en anglais à l'origine du transfert, ainsi que son équivalent en espagnol standard.

Bilding, s m

De l'angl. *ilding* (esp. *edificio*, s m)

Boila, s f

De l'angl. *boiler* (esp. *caldera*, s f)

1. ¡Al Gore... enciende la "*boila*" del planeta!

Source:<http://eufratesdelvalle.blogspot.fr/2010/01/al-gore-enciende-la-boila-del-planeta.html>, consulté le 29 mai 2012

Compiuter, s f

De l'angl. *computer* (esp. *computador/ra*, s m/f)

Complain, s m

De l'angl. *complaint* (esp. *queja*, s f)

2. El Galaxy es un barco muy bonito, pero perdi los papeles para poder poner un *complain* acerca de la tripulacion [*sic*].

Source:<http://www.infocruceros.com/foro-de-cruceros/celebrity/22573-galaxy-24-noviembre> consulté le 30/05/2012

3. Esta noche haremos cenita y fiestecilla en casa... arriesgandonos a q l chino nos ponga *una complain*. [*sic*]

Source: <http://www.fotolog.com/1000flowers/7719995/>, consulté le 30/05/2012

Rufo, s m

De l'angl. *roof* (esp. *techo*, s m)

Taimin, s m

De l'angl. *timing* (esp. *encendido* (motor), *momento oportuno*, s m)

4. *El timing* es fundamental en el adiestramiento de perros.

Source:<http://www.deperros.org/adiestramiento/timing-adiestramiento-perros.html>, consulté le 30/05/2012

Tunop, s m

De l'angl. *tune-up* (esp. *ajuste*, s m)

5. Que nesesesito para un tunop completo para una trail bazer ls 2004 [*sic*]

Source:http://es.answers.com/Q/Que_nesesesito_para_un_tunop_completo_para_una_trail_bazer_ls_2004, consulté le 15/02/2013

Yipeta, s f

De l'angl. *jeep* (esp. *camioneta*, s f)

6. En su afán por huir tras cometer su fechoría, los dos hombres vieron que Francina se desplazaba en una *yipeta*, entonces le dispararon para quitarle el vehículo y así apresurar su fuga.

Source: <http://www.loultimord.com/2012/11/video-momento-en-que-le-disparan-joven.html>, consulté le 15/02/2013

Apparaissent dans le texte huit substantifs clairement d'origine anglaise. L'espagnol fait de cinq d'entre eux des masculins et de trois des féminins. Parmi ces substantifs, ceux qui ont adopté le genre masculin se terminent par une consonne (*bilding, complain, taimin, tunop*) ou par un *-o* (*rufo*). Deux des trois substantifs féminins se terminent par un *-a* (*la boila, la yipeta*).

L'influence exercée par la culture et la langue états-uniennes sur la culture et la langue des pays latino-américains a provoqué l'incorporation d'un grand nombre de vocables d'origine anglaise qui font désormais partie intégrante du répertoire lexical de ces variétés diatopiques. Je parle d'emprunts très répandus comme *el maus, el computador, el parqueadero, boxear, chequear, dopar...* Ces emprunts lexicaux, appelés parfois *americanismos*, ont été amplement étudiés par des lexicographes. En dehors de la dénonciation de ce qui constituerait une aberration, certains linguistes et lexicographes (bien que peu nombreux) se sont intéressés à la problématique du genre attribué à ces néologismes. Ainsi Antonio Fernández García écrit:

« Respecto al género es más difícil descubrir la tendencia española en cuanto al encasillamiento de esta o la otra voz inglesa en uno o en otro. Creo que en ello tenga poco que ver la terminación; más bien creo que sea el significado; ahora bien depende del género que este significado, o sea, la palabra española, que traduce a la inglesa, tenga; entonces la terminación de la española es decisiva. [...] "Interview", salvo algunos ejemplos de masculino, el resto es siempre femenino, y para explicar eso he pensado en la correspondiente "entrevista" ».²⁵⁸

Cette hypothèse semble plausible ; parmi les substantifs présents dans le texte cité plus haut, seul *complain* –de genre masculin alors que son équivalent en espagnol *queja* est féminin –semble ne pas se conformer à cette hypothèse.

R. Otheguy, lui, propose une hypothèse différente sur l'adaptation morphologique des emprunts lexicaux. L'adaptation morphologique des néologismes d'origine anglaise se ferait systématiquement à travers l'attribution du genre masculin, avec certaines exceptions caractérisées par la présence d'un *-a* à la fin du mot qui déterminerait l'adoption du genre féminin²⁵⁹.

Parmi les substantifs cités plus haut, seuls deux (*la boila, la yipeta*) ont en effet adopté une terminaison en *-a* et le genre féminin. Quant au vocable féminin *compiuter*, il

²⁵⁸ Antonio Fernández García, *Anglicismos en el español*, Oviedo : Gráficas Lux, 1972, p. 38.

²⁵⁹ Ricardo Otheguy, Naomi Lapidus, « An Adaptive Approach to Noun Gender in NY Contact Spanish », *A Romance Perspective on Language Knowledge and Use*, Rafael Núñez-Cedeño, Luis López, Richard Cameron (éds.), Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2003.

se pourrait en effet que l'adoption du genre féminin ait été motivée par une analogie avec son équivalent espagnol *la computadora*.

Bien que mon échantillon ne soit pas suffisamment large pour me permettre de confirmer ou d'infirmer ces deux hypothèses, j'ai plutôt tendance à considérer que l'une et l'autre ont leur part de vérité ; le genre du mot équivalent en espagnol standard, ainsi que la terminaison du mot sont deux facteurs qui pourraient contribuer à l'adoption du genre féminin ou masculin de ces substantifs.

Pour ma part, je pense que l'attribution d'un genre aux nouveaux vocables s'apparente à ce qui s'est produit lors de l'évolution des mots latins neutres. Dans le passage du latin vulgaire au *romance*, les sujets parlants ont dû choisir un genre masculin ou féminin pour ces mots. Lorsque ces substantifs neutres ne se terminaient pas par un *-o* ou par un *-a*, l'attribution générique était pour ainsi dire aléatoire.

Des questions morphologiques ont en effet contribué à ce que les substantifs neutres de la deuxième déclinaison deviennent pour la plupart masculins en *romance*. A quelques exceptions près les mots espagnols proviennent des accusatifs latins, dont la terminaison était la même pour les mots neutres et masculins. Ainsi lorsque la forme retenue était au singulier avec la terminaison *-um*, ces vocables étaient assimilés aux masculins : *TEMPLUM* donne *templo*, comme *DOMINUM* donne *dueño*. D'autre part, l'accusatif pluriel neutre se terminait en *-a*, ainsi, lorsqu'on retenait la forme plurielle, ces mots étaient assimilés aux mots féminins de la première génération : *FOLIA*, pluriel de *FOLIUM*, a donné *hoja* comme *ROSA(M)* a donné *rosa* car en *romance* la seule marque de pluriel retenue était le *-s* final.

Le sort des substantifs neutres latins de la troisième déclinaison a été moins prévisible car leur terminaison ne présentait pas de traits caractéristiques du masculin ou du féminin. Ils ont donc adopté l'un ou l'autre de manière arbitraire²⁶⁰. Menéndez Pidal signale à ce sujet que :

« El romance incluyó formas del neutro que acababan en *-o* entre los masculinos, las en *-a* entre los femeninos, y las indiferentes por no terminar en ninguno de estos dos fonemas, las atribuyó a cualquiera de los dos géneros [...] según razones que dependen de la historia especial de cada palabra ».²⁶¹

²⁶⁰Paul M. Lloyd, *Del latín al español. Fonología y morfología históricas de la lengua española*, Madrid: Editorial Gredos, 1993.

²⁶¹Ramón Menéndez-Pidal, *Manual de gramática histórica española*, 13^e éd, Madrid: Espasa-Calpe, 1986, p. 112-114.

Ramón Menéndez Pidal n'explique pas ce qu'il entend par « *la historia especial de cada palabra* ». Plutôt qu'une question d'histoire je poserai ici que l'attribution du genre répond à plusieurs facteurs : un mot peut être considéré comme appartenant à un certain genre grammatical par analogie avec des objets appartenant à une certaine catégorie. Il peut s'agir également d'un processus de contagion, qui attribue au vocable neutre le genre d'un mot qui lui est souvent associé en discours. Il s'agirait alors d'un processus tout à fait aléatoire et non pas totalement arbitraire, relevant de facteurs très divers.

Dans l'espagnol des États-Unis l'attribution d'un genre semble répondre à des facteurs tout aussi aléatoires. De plus, cette attribution est également instable. Ainsi, bien que *complain* soit du genre masculin dans l'exemple n°2, le mot apparaît avec un actualisateur de genre féminin dans l'exemple n°3. Il se pourrait que le choix du genre masculin soit inconsciemment influencé par le genre de son équivalent espagnol *reproche*, ou inversement que, lorsqu'il apparaît avec le genre féminin ce soit le mot *queja* qui influence ce choix. Quoiqu'il en soit, l'adaptation morpho-phonologique de ces mots varie donc selon l'individu et sa stabilisation peut prendre du temps.

Tout comme l'adaptation morpho-phonologique, l'adaptation graphique de ces mots est également un processus instable et qui peut s'étaler sur le temps ; A. Fernández García répertorie dans son dictionnaire d'anglicismes espagnols le mot *building* et propose deux exemples qui conservent l'orthographe originelle du mot²⁶², on le retrouve aujourd'hui, plus ou moins adapté, avec une orthographe qui reflète les règles phonologiques de l'espagnol, mais avec une double consonne en position finale. Or, il n'est pas à exclure que l'on puisse trouver le mot *building* tel quel, employé dans un discours en espagnol.

C. Silva-Corvalán souligne la présence de ce type d'emprunts dans le répertoire lexical des *Hispaniques* appartenant aux trois générations qu'elle a étudiées. Ceci implique qu'une fois adoptés par la première génération, ces mots ont été transmis aux générations suivantes. Quant aux raisons pour lesquelles ces substantifs ont été adoptés et ont parfois déplacé les mots équivalents dans l'espagnol parlé par le locuteur, on ne peut qu'émettre des hypothèses. Dans certains cas il s'agirait de nouvelles réalités propres à la culture états-unienne et dans d'autres cas il se peut que le locuteur ait l'impression que le mot d'origine anglaise est plus adapté pour désigner cette réalité que son équivalent espagnol.

²⁶²Antonio Fernández García, *op. cit.*, p. 66.

Cependant, la modification quantitative du répertoire lexical de l'espagnol états-unien ne constitue pas en elle-même un sujet d'analyse susceptible de me permettre de développer davantage. Par conséquent je m'intéresserai aux modifications qualitatives que peut subir le lexique au contact de l'anglais à travers des variations sémantiques.

B. Du discours à la langue : postulats et principes méthodologiques

Les cas de transfert qui m'intéressent ici sont ceux qui relèvent d'une variation dans les capacités référentielles de mots espagnols provoquée par la situation de contact avec l'anglais. La distinction guillaumienne entre le signifié et ses capacités référentielles s'avérera essentielle pour l'analyse de ces variations qui affectent, en principe, la continuité diachronique du signifiant/signifié.

Il convient tout d'abord d'explicitier les fondements de la démarche analytique ici utilisée.

En adoptant le principe selon lequel les variations subies par une langue en situation de contact avec une autre sont principalement déterminées par sa structure interne, je reconnais qu'une langue a la capacité de commander ou d'autoriser la variation diachronique et diasystémique.

Je rappellerai la distinction fondamentale établie par Gustave Guillaume et pour ceux qui se réclament de lui, entre la langue et le discours. Il faut distinguer deux niveaux dans l'approche des faits du langage : l'un, le niveau du discours, est le seul auquel les sujets parlants aient directement accès, il est d'ailleurs le seul observable. Toute production langagière est du discours.

Un autre niveau, celui de la langue, doit être postulé. Il est la condition d'existence du discours. Il n'est rien dans le discours qui ne soit en puissance dans la langue, permis par celle-ci. Le discours fait voir des signifiants agencés les uns avec les autres dans des phrases. Chaque unité, chaque mot, constitue un signifiant de la langue. A ce signifiant est associé un signifié dans la langue et selon le principe saussurien, à chaque signifiant correspond un signifié. Le groupe de linguistes avec lesquels je travaille, et qui pratique une linguistique du signifiant, postule que ce signifié de langue se retrouve intégral et inchangé dans chaque emploi du signifiant en cause.

Entre la langue et le discours, il faut peut-être postuler un niveau intermédiaire de puissance auquel le sujet parlant a accès et avec lequel il a le sentiment de construire son discours. C'est à ce niveau potentiel que le locuteur convoque le signifié et le

transporte au niveau effectif du discours. Ce niveau intermédiaire a été appelé par J.-C. Chevalier « la compétence du locuteur »²⁶³. Niveau qui contient les différentes capacités référentielles accrochées aux signifiés ainsi que la combinatoire qui leur est rattachée²⁶⁴. Ces capacités référentielles correspondent aux différentes situations auxquelles peut renvoyer un terme.

Par exemple, en espagnol le substantif *cuidar*, dont il sera question plus loin, présente au moins deux capacités référentielles différentes :

Cuidar (DRAE, s.v. *cuidar*) :

(Del ant. *coidar*, y este del lat. *cogitāre*, pensar).

1. tr. Poner diligencia, atención y solicitud en la ejecución de algo.
2. tr. Asistir, guardar, conservar. Cuidar a un enfermo, la casa, la ropa. U. t. c. intr. Cuidar *DE la hacienda*, *DE los niños*.
3. tr. Discurrir, pensar.
4. prnl. Mirar por la propia salud, darse buena vida.
5. prnl. Vivir con advertencia respecto de algo. *No se cuida DE la maledicencia*.

D'après ces capacités référentielles on devrait pouvoir envisager au moins deux énoncés :

- a) [E] *cuida* al nieto durante la cena del matrimonio.
- b) *Cuida* bien lo que haces.

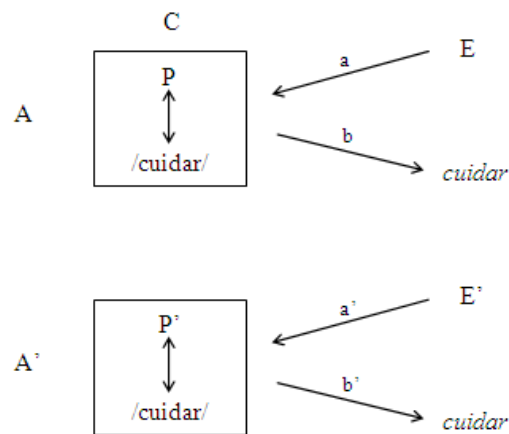
Lorsque le locuteur formule une de ces deux phrases il a mémorisé dans sa compétence ces deux possibilités et a conscience de la façon de les convoquer distinctement à l'aide du contexte.

C'est au sein de ce niveau de compétence C que le locuteur qui produit l'énoncé *a*, reconnaît dans l'expérience E un paquet de propriétés P qui en fait une activité de soin physique (flèche *a* de la figure) permettant le passage direct de E au signifiant *cuidar* (flèche *b* de la figure) en discours.

Quant au producteur de la phrase *b*, il a distingué dans l'expérience E' des propriétés P' qui en font une activité intellectuelle qu'il exprime en discours au moyen du signifiant *cuidar*. Il en résulte donc deux associations différentes (A, A') que l'on peut figurer comme suit :

²⁶³ Jean-Claude Chevalier, « Un nouveau passage du nord-ouest (De la langue au discours, du sémiotique au sémantique) », *Bulletin Hispanique*, 1985, p. 337-61.

²⁶⁴ Marie-France Delpont, « Genèse de la phrase, genèse de la périphrase. Le niveau du langage chez Gustave Guillaume », *Actes du 10^e colloque international de psychomécanique du langage, Oloron-Sainte Marie, 3-6 juin 2003*, Modèles linguistiques, XXV, 1 et 2 (n° 49-50), Toulon, 2004, p. 115-27.



Ce qui permet à ce signifiant *cuidar* de renvoyer à plusieurs acceptions est le caractère abstrait du signifié. Un signifiant, malgré la diversité de ses capacités référentielles, a toujours un signifié unique et constant à travers tous ses emplois. Mais qu’advient-il de cette relation signifiant/signifié, univoque et constante en synchronie, dans la continuité diachronique ?

Le sens des mots évolue ; « une fois créés et pourvus d’un certain sens, [ils] sont amenés à le resserrer, à l’étendre, à le transformer d’un ordre d’idées à un autre, à l’élever ou à l’abaisser en dignité, bref à le changer », comme Michel Bréal l’écrit dans son *Essai de sémantique*. Ainsi, peut-on dire que la relation signifiant/signifié demeure constante à travers ces variations ?

Pour mieux appréhender la portée de cette problématique on peut examiner le cas du signifiant poly-référentiel *cuidar* dont le signifiant/signifié exprime aujourd’hui une propriété P identifiable dans au moins deux référents conceptuels : une activité mentale ou une activité de soin physique. Or, la capacité référentielle de *cuidar* pour faire référence à une activité intellectuelle est désuète.

Quelles sont les implications de cette restriction dans les capacités référentielles pour le signifiant/signifié ? Peut-on dire qu’elle implique un changement dans le signifié de *cuidar* ? Il sera question de l’analyse de *cuidar* plus loin.

Sur cette question Marie-France Delpont propose de restreindre le postulat de l’univocité et de la continuité des signifiants/signifiés à un état de langue synchronique. Elle envisage qu’un signifié puisse parfois être modifié par un processus d’allègement d’information ou de matière entre un signifié S₁ et un signifié S₂ ; suite à quoi le signifiant voit se

restreindre ses emplois ou étendre son champ d'action²⁶⁵. C'est le cas, par exemple, du signifié d'*ama*, étudié par Jean-Claude Chevalier dans un article qui détaille comment un changement dans la conceptualisation du rôle domestique de la femme a pu amener une variation dans le signifié en question²⁶⁶.

Les variations qui m'intéressent ici et que les auteurs tiennent pour des *extensions* ou des *calques sémantiques*²⁶⁷ pourraient témoigner de ce type de modification dans le signifié ou bien de l'apparition d'une nouvelle capacité référentielle, motivée par le contact de l'anglais. L'analyse de ces vocables, fondée sur le répertoire lexical proposé par E. Mendieta²⁶⁸, s'appuie sur les outils méthodologiques décrits plus haut. Mais avant d'entamer ce travail il est nécessaire de décrire en quoi consiste une extension sémantique.

C. Les extensions sémantiques

La situation de contact linguistique avec l'anglais a donné lieu à une influence unidirectionnelle qui affecte le sens des mots espagnols à travers un calque du sens des mots anglais. Ainsi, les auteurs dont j'ai précédemment décrit les approches désignent comme des *extensions sémantiques* le phénomène d'élargissement des capacités référentielles d'un mot de la langue réceptrice²⁶⁹. Cet élargissement a pour effet d'inclure dans le mot de la langue réceptrice une capacité référentielle attachée au signe de la langue source.

La situation de contact provoque chez les locuteurs une analogie entre le vocable espagnol et le vocable anglais motivée par leur ressemblance sémantique mais aussi

²⁶⁵ Marie-France Delpont, « Une linguistique du signifiant ? », *Chréode*, Éditions Hispaniques, 2008, p. 11-36.

²⁶⁶ Jean-Claude Chevalier, « Un nouveau passage du nord-ouest », *op. cit.*, p. 337-61.

²⁶⁷ Ricardo Otheguy, Ofelia García, « Diffusion of lexical innovations in the Spanish of Cuban Americans », *Research issues and problems in United States Spanish*, Jacob Ornstein-Galicia, George Green, Dennis Bixler-Márquez (éds.), El Paso : University of Texas, 1988, p. 203-41 ; Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, 2^e éd., New York : Oxford University Press, 1994, p. 171 ; Eva Mendieta Lombardo, *El préstamo en el español de los Estados Unidos*, New York: P. Lang, 1999, p. 102-154.

²⁶⁸ Eva Mendieta Lombardo, *Ibid.*

²⁶⁹ Selon R. Otheguy et O. García dans un transfert par calque sémantique « l'élément en question a toujours appartenu à la langue réceptrice mais est employé d'une manière qui calque l'emploi dans la langue source ». [« the element in question has all along belonged to the recipient language, but is being used in a manner that calques the usage of the lending language ».] Cf. Ricardo Otheguy, Ofelia García, *op. cit.*, p. 213.

morphologique. Cette ressemblance facilite le transfert, dont le but est d'amoindrir la charge cognitive du locuteur en parachevant leur ressemblance morphosémantique.

Si ces mots renvoient désormais à de nouveaux référents conceptuels on pourrait supposer que leur sens s'est élargi et qu'il pourrait y avoir une variation dans leur signifié. Mais comme je l'ai précédemment énoncé, le caractère abstrait du signifié confère à ces vocables une certaine flexibilité référentielle et ce n'est qu'en analysant ces cas que je parviendrai à éclairer la façon dont le signifié de ces mots est affecté par ces variations.

Il m'a semblé pertinent de faire un regroupement grammatical des différents cas d'extension sémantique retenus ; j'étudierai d'abord les substantifs, puis les adjectifs et les verbes, dont la description implique la prise en compte de davantage de facteurs. L'analyse de chaque vocable se fondera d'abord sur la définition du mot anglais à l'origine de la variation, définition qui sera fournie par le dictionnaire d'Oxford²⁷⁰. La description de la variation se fondera sur divers dictionnaires de l'espagnol, tels que le *Diccionario de Autoridades*²⁷¹, le *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico* de Joan Corominas (dorenavant Corominas)²⁷², le *Tesoro de la lengua castellana o española* de Sebastian de Covarrubias (dorenavant Covarrubias)²⁷³ pour l'espagnol ancien, et le *Diccionario de la Real Academia Española* (dorenavant DRAE)²⁷⁴, le *Diccionario de uso del español* de María Moliner (dorenavant Moliner)²⁷⁵ et le *Diccionario del español actual* de Manuel Seco (dorenavant Seco)²⁷⁶, pour l'espagnol moderne.

L'analyse de chaque vocable mettra en contraste les capacités référentielles acquises au contact de l'anglais, qui seront illustrées à partir d'exemples trouvées sur l'Internet. Les capacités référentielles du vocable en espagnol standard (ancien et moderne) seront, quant à elles, illustrées sur la base d'exemples tirés des corpus CORDE²⁷⁷ et CREA²⁷⁸. Chaque entrée sera suivie d'une « formule » où sont

²⁷⁰Oxford University Press, *Oxford dictionaries* [en ligne], <<http://oxforddictionaries.com/us/>>.

²⁷¹Real Academia Española, *Diccionario de la lengua castellana, en que se explica el verdadero sentido de las voces, su naturaleza y calidad, con las frases o modos de hablar, los proverbios o refranes, y otras cosas convenientes al uso de la lengua* [en ligne], Madrid : Real Academia Española, 1726-1770. <<http://ntlle.rae.es>>.

²⁷²Joan Coromines, José Antonio Pascual, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid : Gredos, 1980-1991, Vol. 1-6.

²⁷³Sebastián de Covarrubias, Martín de Riquer (éd.), *Tesoro de la lengua castellana o española*, Barcelona : Alta Fulla, 1998 (4^{ème} éd.)

²⁷⁴Real Academia Española, *Diccionario de la lengua española* [en ligne], <<http://www.rae.es>>

²⁷⁵María Moliner, *Diccionario de uso del español*, 3e édition, Madrid : Gredos, 2007, I-II.

²⁷⁶Manuel Seco, Olimpia Andrés (éd), *Diccionario del español actual*, Madrid : Aguilar, 1999, I-II.

²⁷⁷Real Academia Española, *Corpus diacrónico del español* (CORDE) [en ligne], <<http://www.rae.es>>

successivement énoncées l'acception non standard, la tournure anglaise à l'origine de cette acception et la tournure à peu près équivalente en espagnol standard entre parenthèses.

A l'aide de ces outils méthodologiques je tenterai d'analyser comment le signifié des mots en question a autorisé ou commandé la variation.

1. Les substantifs

La relation signifiant/signifié des substantifs est sans doute la moins problématique pour les linguistes car en l'absence du facteur temporel ou d'acteurs dans leur contenu sémantique, la déduction de leur signifié devient accessible en se fondant sur ses capacités référentielles au moyen d'un dictionnaire. Leur schématisation, en revanche, du fait de leur abstraction, devient presque inaccessible et leur définition est plus facile à énoncer qu'à schématiser.

Asignación²⁷⁹

Devoir à la maison (de l'angl. *assignment* ; esp. *tarea, deber*).

E. Mendieta classe *asignación* parmi les extensions sémantiques qui figurent dans son glossaire, variation qu'elle illustre à l'aide d'un exemple tiré de son corpus :

7. Busco mis libros, camino hasta la escuela. La noche anterior hago las *asignaciones* [sic].²⁸⁰

Dans cet exemple, le locuteur emploie le mot *asignación* au pluriel pour faire référence aux devoirs scolaires. Il s'agit d'un emploi novateur car le mot *asignación* en espagnol standard ne comporte pas une telle acception :

Asignación (Moliner, s.v. *asignación*) :
(del lat. *assignāre*)

1. Acción de asignar. Dinero asignado a alguien. Beca, cuota, pensión, retribución, sueldo.

²⁷⁸ Real Academia Española, *Corpus de referencia del español actual* (CREA) [en ligne], <<http://www.rae.es>>.

²⁷⁹ Cet exemple d'extension sémantique, ainsi que tous ceux qui suivent est recensé par E. Mendieta Lombardo dans *El préstamo en el español de los Estados Unidos*. Comme on le verra, l'inclusion de certains vocables dans cette catégorie de variation est inadéquate. Cf. Eva Mendieta, *op. cit.*, p. 102-154.

²⁸⁰ Eva Mendieta, *op. cit.*, p. 102.

Comme le laisse entendre la définition du dictionnaire de Moliner, confirmée par une recherche sur le CREA, le mot espagnol *asignación* est habituellement employé dans des contextes économiques :

8. Las actividades de ambos tipos de entes serán supervisadas por las juntas directivas que las hayan creado y se desarrollarán en las condiciones que establezcan los correspondientes reglamentos y siguiendo las directrices marcadas por dichos órganos en el momento de su creación, incluyendo en su caso la *asignación* presupuestaria que se estime oportuna.

Page web de 1999, Espagne, 1999 (CREA)

9. Millonaria *asignación* de recursos públicos.

La Prensa Gráfica, 12/06/2001, « Millonaria *asignación* de recursos públicos », El Salvador, 2001 (CREA)

10. El problema no es únicamente repartición de porcentajes. Es el problema de una fijación de políticas generales, porque en educación, por ejemplo, no basta, actualmente, aumentar la *asignación* dentro de los gastos públicos, puesto que la base fundamental de la educación son los maestros, y nosotros carecemos de maestros.

Source orale, Colombie (CREA)

11. Es posible que cualquier cambio que se proponga pudiera ser visto como un riesgo de disminuir las cuotas de poder y eventualmente la *asignación* de recursos que destina el Presupuesto de la Nación a las distintas reparticiones del Estado.

Revista de Nutrición XXI, n° 11, 01-02/2004, Chili, 2004 (CREA)

Il s'agirait donc d'un transfert affectant les capacités référentielles du mot *asignación* qui, au contact de l'anglais, a acquis la capacité de renvoyer aux devoirs attribués aux élèves ou étudiants dans un cadre académique :

Assignment (Oxford, s.v. *assignment*) :

1. Task or piece of work allocated to someone as part of a job or course of study: *a homework assignment*. The allocation of a job or task to someone: *the effective assignment of tasks*.

2. The allocation of someone or something as belonging to a particular group or category: *the assignment of individuals to particular social positions*

An act of making a legal transfer of a right or liability: *an assignment of leasehold property*.

3. A document effecting a legal transfer of a right or liability.

D'après la définition du dictionnaire d'Oxford, il semblerait que parmi les acceptions du vocable anglais cette extension sémantique ne comprenne que la première acception.

Une recherche sur l'Internet m'a permis de trouver d'autres exemples d'*asignación* dans le même contexte scolaire :

12. ¿Me ayudas? Es una *asignacion* de matematicas ayudame *please?* [sic]

Source: <http://es.answers.yahoo.com/> consulté le 30/12/2012

13. *Asignación* de Inglés para el próximo miércoles.

Source: <http://elblogde11-1.blogspot.fr/2011/08/asignacion-de-ingles-para-el-proximo.html>, Puerto Rico, consulté le 30/05/2012

Si la parenté étymologique d'*assignment* et d'*asignación* est évidente, leur ressemblance morphologique n'est que partielle. Il s'agit dans les deux cas de substantifs déverbaux avec des suffixes différents. Le suffixe anglais *-ment* forme des substantifs qui expriment le résultat d'une action :

-ment (Oxford, s.v. *ment*) :

1. Forming nouns expressing the means or result of an action: curtailment, excitement, treatment.
2. Forming nouns from adjectives (such as merriment from merry).

Une définition très proche de celle que propose le DRAE pour le suffixe *-ción* :

-ción (DRAE s.v. *ción*) :

(Del lat. -tío, -ōnis).

1. suf. Forma sustantivos verbales, que expresan acción y efecto. Aparece en la forma *-ción*, no precedido de vocal, en ciertos sustantivos generalmente procedentes del latín. Función, lección, producción. Los creados en español toman la forma *-ación*, si el verbo del que derivan es de la primera conjugación. Grabación; *-ición*, si es de la tercera. Embutición. Si el sustantivo deriva de un verbo de la segunda, toma otro sufijo.
2. suf. Además de su significado abstracto, *-ción* y sus variantes pueden denotar objeto, lugar, etc. Embarcación, fundición.

Par ailleurs, le mot *assignment* existe également en anglais avec des capacités référentielles différentes de celles d'*assignment*, en ce qui concerne sa deuxième acception :

Assignment (s.v. Oxford *assignment*) :

1. An appointment to meet someone in secret, typically one made by lovers: *his assignment with an older woman*.
2. The allocation or attribution of someone or something as belonging to something: *this document explains the principles governing the assignment of lexical units to lexemes*.

Or, l'emploi du mot espagnol *asignación* dans le contexte d'un rendez-vous amoureux n'a pas été attesté dans l'espagnol états-unien. Il semblerait par ailleurs que cette capacité référentielle du mot anglais *assignment* soit peu usitée.

Du fait de sa morphologie de substantif dérivé avec le suffixe *-ción*, on ne peut s'intéresser à *asignación* sans évoquer le verbe *asignar* avec ses capacités référentielles actuelles et anciennes :

Asignar (Moliner, s.v. *asignar*) :

Determinar que a alguien o algo le sea dada cierta cosa: 'Le han asignado una pensión. Le asignan un valor convencional. No me gusta el trabajo que me han asignado.

Asignar (Autoridades, s.v. *asignar*) :
Señalar, destinar.

Dans ces définitions, il semblerait que les capacités référentielles du verbe soient demeurées inchangées et que c'est l'usage qui dicte son emploi dans des contextes différents aujourd'hui. Or, l'usage que le locuteur fait des capacités référentielles découlent du signifié lui-même ; le signifié d'*asignar* autorise cette nouvelle capacité référentielle.

L'opération d'*asignar*, dont l'organisation sémio-temporelle est dynamique²⁸¹, pose un être A au poste sémantique de « signalant » et un être B au poste sémantique de « signalé ».



La représentation du signifié d'*asignar* implique la représentation d'un être A qui, à un instant final t_f , met en évidence un être B, qui le signale.

Le signifié d'*asignación* découle à la fois de ce qu'exprime le verbe *asignar* et de la valeur opérative apportée par le suffixe *-ción* : un signalement. *Asignación* peut donc prendre en discours la forme d'une valeur monétaire allouée, d'une tâche professionnelle confiée à un employé et désormais, aux États-Unis, d'un devoir scolaire donné aux étudiants.

Cependant, son emploi dans un contexte académique n'est pas nouveau ; le Covarrubias signale qu'il était possible d'employer le verbe *asignar* pour attribuer des extraits de texte à lire :

Asignar (Covarrubias, s.v. *asignar*) :
Señalar, como asignar puntos para leer de oposición ; del verbo latino ASSIGNĀRE.

Si par la suite son emploi s'est restreint à des contextes professionnels ou économiques, aujourd'hui, avec *asignación*, on ne fait en réalité qu'exploiter le signifié du verbe en lui conférant la capacité d'être employé dans un contexte différent qui s'avère être en réalité un emploi ancien.

Il s'agirait alors d'une extension dans l'usage motivée sans doute par la situation de contact avec l'anglais. Or, malgré son caractère peu orthonymique, cette variation peut ne

²⁸¹ Cf. p. 170 ici même pour plus de précisions sur cette terminologie.

pas paraître choquante ou arbitraire pour le locuteur hispanophone, dans la mesure où les matières enseignées à l'école sont désignées en espagnol standard par le mot *asignatura*.

Asignatura (Moliner s.v. *asignatura*) :

(del lat. *assignātus*, signado) f. Cada una de las ciencias o materias que constituyen un plan de estudios; por ejemplo, el bachillerato o una carrera: 'Ha aprobado todas las asignaturas del curso'

Par ailleurs, l'emploi d'*asignación* dans un contexte scolaire est signalé par le dictionnaire de la RAE, qui indique également sa restriction géographique à Porto Rico, un pays dont le vocabulaire a été très influencé par le contact avec l'anglais²⁸² :

Asignación (DRAE, s.v. *asignación*) :

(Del lat. *assignatō*, *-ōnis*)

1. f. Acción y efecto de asignar.
2. f. Cantidad señalada por sueldo o por otro concepto.
3. f. Der. En el supuesto de pluralidad de deudas, imputación de pago a una de ellas.
4. f. P. Rico. deber (|| ejercicio que se encarga al alumno).

Si cet emploi n'implique pas un changement dans le signifié, il est certain que sur le plan du discours il y a une variation. Lorsque les *Hispaniques* états-uniens font référence au travail qu'ils doivent accomplir dans un cadre académique en employant le mot *asignación* ils se focalisent sur l'aspect « signalé » de la tâche ; une tâche que leur enseignant leur attribue. Avec *deber* la conceptualisation change :

Deber (del verbo *deber*) (Moliner, s.v. *deber*) :

1. m. Obligación moral que afecta a cada persona de obrar según los principios de la moral, la justicia o su propia conciencia: 'La llamada del deber. Un hombre esclavo del deber'.
2. Trabajo que los alumnos tienen que realizar en su casa: 'El niño tiene que hacer los deberes del colegio'.

Le substantif *deber* permet de se focaliser sur le caractère obligatoire et moral de la tâche qui incombe à la personne. Curieusement ce n'est qu'en 1983 que le mot *deber* apparaît dans le dictionnaire de la RAE avec une acception faisant référence aux exercices que les étudiants doivent réaliser en complément des leçons apprises en cours :

Deber (DRAE 1983 s.v. *deber*) :

1. m. Aquello a que está obligado el hombre por los preceptos religiosos o por las leyes naturales o positivas. *El deber del cristiano, del hombre, del ciudadano*.
2. m. Deuda (obligación de pagar).

²⁸²Porto Rico est devenu un protectorat des États-Unis en 1898, à la fin de la guerre hispano-américaine. Depuis cette date, la politique, l'économie et le système éducatif de l'île sont contrôlés par les États-Unis. La présence états-unienne sur l'île se manifeste non seulement sur le plan institutionnel mais aussi culturel et linguistique et nombreux sont les auteurs à avoir décrit la forte influence de l'anglais sur l'espagnol portoricain. Par ailleurs, les premières définitions du mot *spanglish* faisaient référence à la façon de parler des portoricains.

3. m. Ejercicio que, como complemento de lo aprendido en clase, se encarga, para hacerlo fuera de ella, al alumno de los primeros grados de enseñanza.

Auparavant, le verbe *deber* n'avait peut-être pas subi la substantivation dont découle cet emploi et c'était le mot *tarea* qui désignait une tâche scolaire ; un emploi qui se maintient dans certaines régions de l'Amérique Latine :

Tarea (Autoridades, s.v. *tarea*) :

1. Vale también el trabajo, que reparten los Maestros à sus discípulos, ò los Amos à sus criados, ò cualquiera voluntariamente se impone para limitado tiempo.

En comparant les définitions de *deber* et de *tarea* on s'aperçoit que *tarea* implique une tâche imposée :

Tarea (Corominas, s.v. *tarea*) :

Del ár. vg. *tariha* 'cantidad de trabajo que se impone a alguno' derivado del ár. *tarah* 'lanzar, arrojar'.

Le transfert de l'anglais, qui a encouragé le recours au mot *asignación*, relève également d'une conceptualisation différente autour du travail que les élèves font en dehors des cours. Le signifié d'*asignación*, lui, reste inchangé.

Dirección

Indication (de l'angl. *direction*; esp. *indicación, instrucción*).

Il s'agit ici, selon E. Mendieta, d'un transfert du substantif anglais (*to give /ask for*) *directions* qui tient d'une extension sémantique, catégorisation qu'elle justifie à partir de deux exemples tirés de son corpus²⁸³ :

14. Que yo soy perdido y que quiero encontrar los *direcciones* para la casa donde yo iba. [*sic*]

15. Por favor, necesito *dirección* cómo llegar a este lugar y no encuentro. [*sic*]

E. Mendieta souligne également l'existence de deux calques syntaxiques : *dar direcciones*²⁸⁴ et *pedir / preguntar por direcciones*²⁸⁵ :

16. Y el señor que le echa la gasolinera le da *direcciones*. [*sic*]

17. Entonces abajo tienen un código en el que dan *direcciones* de cómo llegar a ese lugar.

18. No tuvo que pedir *direcciones* a una persona específica, sino que tuvimos que pedir direcciones a un carro que venía al lado de nosotros.

²⁸³ Mendieta, *op. cit.*, p. 120.

²⁸⁴ *Ibid.*

²⁸⁵ *Ibid.* p. 135.

19. Muchas veces tuve que preguntar por *direcciones* porque no podía encontrar las aulas.

Mendieta établit ainsi une différence entre les structures *dar* et *pedir/preguntar direcciones*, qui sont des calques syntaxiques, et les deux premières, qui illustreraient une extension sémantique. Le fait que *direcciones* puisse se trouver employé avec différents verbes constitue la preuve que la variation ne concerne que le vocable *dirección*, lui conférant la possibilité d'être employé dans des constructions nouvelles.

Une recherche sur l'Internet m'a fourni d'autres exemples d'emploi du mot *dirección*²⁸⁶ dans ce type de contexte avec les verbes *pedir* et *necesitar*:

20. « Pedí *direcciones* para ir a una casa de cambio y en el camino, comienzo a notar que todo el mundo se dirige en una sola *dirección* hacia un lugar. »

Source : <http://globaliciousworld10.blogspot.fr/2009/04/muerte-de-un-politico-en-turquia.html>, consulté le 01/06/2012

21. Tengo que ir a Mty. este fin de semana y necesito *direcciones* para llegar a la Iglesia de San Francisco que supuestamente esta en Calzada y Sta. Barbara en San Pedro y tambien al Edificio Altus. Las *direcciones* pueden ser desde el centro de Monterrey. [*sic*]

Source: <http://mx.answers.yahoo.com/question/index?qid=20070411140710AAOotRT>, Mexique, consulté le 01/06/2012

Cette extension sémantique consiste à employer *dirección* dans des contextes où, en espagnol standard, on s'attendrait à trouver le vocable *indicación*, pour faire référence à une série d'instructions menant à une destination :

22. Acá van *indicaciones* para llegar. Desde Miami Ruta I-95 norte o desde el norte Ruta I-95 sur, hasta la salida 38 Palmetto Park Rd.

El País, 04/10/2001, « Acerca de uruguayos », Uruguay, 2001 (CREA)

23. Un ejemplo es, el sistema multimedia que va a estar presente en los autos del futuro para orientación del conductor y viajero, y que va a incluir mapas, teléfono, sistema de posición global, *indicaciones* para llegar a un destino...

Pimentel, Juan R., *Multimedia para todos*, Pérou, 1997 (CREA)

24. Supongamos que se ha ido de vacaciones a Inglaterra, y que un familiar suyo le ha dado las *indicaciones* para que pueda llegar a la casa que tiene en las cercanías de Londres. Desgraciadamente las instrucciones están en inglés, y usted conoce muy poco este idioma.

VV. AA., *Sociedad y nuevas tecnologías*, Espagne, 1997 (CREA)

25. A Conti le agradó obedecer sus *indicaciones* para llegar al despacho.

Satué, Francisco Javier, *La carne*, Espagne, 1991 (CREA)

²⁸⁶ Selon E. Mendieta (*op. cit.* p. 121) le terme *dirección* peut être employé au singulier ou au pluriel. Il semblerait toutefois, d'après mes observations, qu'il soit plus couramment employé au pluriel.

26. Se habían separado dándose *indicaciones* para encontrar las tumbas de Vallejo y de Proust.

Souza, Patricia de, *La mentira de un fauno*, Pérou, 1998 (CREA)

Il s'agirait donc d'un transfert affectant le sens du mot *dirección* en lui attribuant des capacités référentielles nouvelles dont est dépourvu le vocable en espagnol standard :

Dirección (Seco, s.v. *dirección*) :

1. Acción de dirigir(se).
2. Línea a lo largo de la cual se mueve un cuerpo o se ejerce una fuerza. Línea imaginaria que seguiría, si se moviese, un cuerpo, o que habría que seguir para ir a un lugar dado. Sentido [de un movimiento]. Punto al que se dirige [alguien o algo].
3. Mecanismo que sirve para dirigir [algo, esp. un vehículo].
4. Nombre y domicilio de una pers. o entidad, que se escriben en un sobre u otro envío para indicar que es su destinataria. Domicilio o señas [de una persona o entidad].
5. Cargo o función de director.

Ce transfert est motivé par la ressemblance morphologique et sémantique avec le vocable équivalent en anglais *direction*, et concerne particulièrement l'acception 2 du vocable anglais proposée par le dictionnaire d'Oxford :

Direction (Oxford, s.v. *direction*) :

1. Course along which someone or something moves: *she set off in the opposite direction: he had a terrible sense of direction.*
2. The course which must be taken in order to reach a destination: *the village is over the moors in a northerly direction.*
3. A point to or from which a person or thing moves or faces: *a house with views in all directions.*
4. A general way in which someone or something is developing; a trend or tendency: *new directions in painting and architecture any dialogue between them is a step in the right direction.*

Ainsi, tandis que *dirección* en espagnol standard est couramment employé pour désigner le chemin qui mène à une destination ou la destination elle-même (une adresse), son équivalent anglais *direction* désigne simplement le chemin.

Comme dans le cas d'*asignación*, *dirección* est un substantif déverbal composé du suffixe *-ción* qui a une valeur opérative et du verbe *dirigir*. L'analyse du signifié de *dirección* passe alors par l'analyse du signifié de *dirigir* et de ses différentes capacités référentielles :

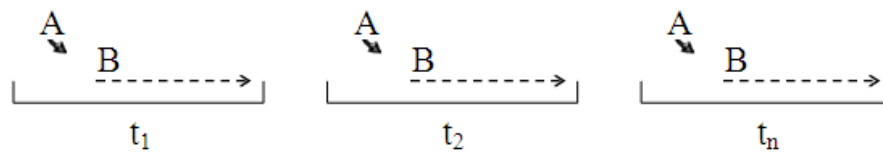
Dirigir (DRAE, s.v. *dirigir*) :

(Del lat. dirigĕre).

1. tr. Enderezar, llevar rectamente algo hacia un término o lugar señalado. U. t. c. prnl.
2. tr. Guiar, mostrando o dando las señas de un camino.
3. tr. Poner a una carta, fardo, caja o cualquier otro bulto las señas que indiquen a dónde y a quién se ha de enviar.
4. tr. Encaminar la intención y las operaciones a determinado fin.
5. tr. Gobernar, regir, dar reglas para el manejo de una dependencia, empresa o pretensión.
6. tr. Aconsejar y gobernar la conciencia de alguien.

7. tr. Orienter, guider, conseiller a quien realiza un trabajo.
8. tr. Dedicar una obra de ingenio.
9. tr. Aplicar a alguien un dicho o un hecho.
10. tr. Conjuntar y marcar una determinada orientación artística a los componentes de una orquesta o coro, o a quienes intervienen en un espectáculo, asumiendo la responsabilidad de su actuación pública.

Les différentes acceptions de ce verbe indiquent une organisation sémiotique temporelle statique²⁸⁷ qui pourrait être schématisée comme suit :



Le verbe *dirigir* signifie l'action d'orienter un être sur une voie qui mène à un point. A occupe en langue le poste fonctionnel de gène et revêt le poste sémantique de « dirigeant », tandis que B occupe en langue le poste fonctionnel de site et prend le rôle de « dirigé », celui qui sera orienté sur la voie. Le poste sémantique de dirigé peut être instancié en discours par un être animé (énoncé 27), inanimé (énoncé 28) ou conceptuel (énoncé 29) :

27. Dudaba entre *dirigir* a sus hombres hacia la casa o enviarlos contra los de la capilla. Le pareció entonces que dadas las circunstancias, los de la casa deberían ser guerrilleros y los de la capilla... los de la capilla deberían ser soldados.
Chao Ebergenyi, Guillermo, *De Los Altos*, Mexique, 1991 (CREA)
28. Enseñé aquellos borradores a algunos amigos, que me animaron a seguir adelante y terminé por meterlo todo en un cajón, abrumado por el alud de noticias que volcaba sobre mi periódico la transición española, y la imposibilidad de dedicarme a nada que no fuera *dirigir* EL PAÍS.
Cebrián, Juan Luis, *La rusa*, Espagne, 1986 (CREA)
29. La verdad es que yo había supuesto desde el principio que él haría algo, él siempre solía *dirigir* la situación en casos como éste.
Grandes, Almudena, *Las edades de Lulú*, Espagne, 1989 (CREA)

Si l'on considère le signifié de *dirigir* et les capacités référentielles du suffixe *-ción*, ainsi que les définitions fournies par les dictionnaires, le signifié de *dirección* désigne l'acheminement qui mène à un point.

Par ailleurs, ces capacités référentielles figuraient dans le dictionnaire Autoridades au XVIII^e siècle :

²⁸⁷ Cf. p. 170 ici même pour plus de détails sur cette terminologie.

Dirección (Autoridades, s.v. *dirección*) :

s.f. La acción de dirigir, enderezar y guiar hacia alguna parte: como *La dirección de la vista, del ejército ù tropa à algun parage*. Vale también Consejo, conducta, gobierno con que se encamina y guía à lo mas conveniente, para proceder con acierto en alguna cosa. SAAV. Empr. 2. *Por esso salió tna gran Gobernador Trajano, porque à su buen natural se le arrimó la dirección de Plutarcho su Maestro*.

Dirección dit un acheminement qui mène quelque part et le locuteur voit dans cet acheminement quelque chose de plus concret : une adresse (postale ou autre) ou un itinéraire. Dans l'espagnol des États-Unis on retrouve cette capacité référentielle. Cette variation dans l'emploi d'un mot n'est pas anodine ; elle implique un point de vue différent. Si *dirección* dit un acheminement qui mène vers un objectif, *indicación* dit un signalement :

Indicación (DRAE, s.v. *indicación*) :

(Del lat. *indicatio*, -ōnis).

1. f. Acción y efecto de indicar.
2. f. Señal que indica.

Le vocable *asignación* semble désigner l'information qui mène vers un objectif. C'est une conceptualisation relativement différente qui détermine l'emploi de *dirección* là où l'on employait auparavant *indicación*. Le locuteur n'envisage plus l'information qui permet d'atteindre un lieu mais le cheminement, le moyen qui l'y mène. Ce changement de conceptualisation est certainement dû au contact avec l'anglais et facilité par la compatibilité entre les capacités référentielles et morphologiques de *direction* et *dirección*.

L'emploi de *dirección* dans un contexte où l'on emploierait *indicación* n'est en réalité qu'un glissement logique vers une capacité référentielle connexe qui s'opère sans transgression brutale de l'orthonymie.

Reflexión

Reflet (de l'angl. *reflection*; esp. *reflejo*).

E. Mendieta illustre cette extension sémantique à l'aide d'un exemple tiré de son corpus²⁸⁸ :

30. [El espejo es] pequeño, cuadrado. [Sirve] para ver las *reflexiones* de los carros, de atrás.

Il s'agit d'un emploi peu orthonymique du mot *reflexión*, qui s'applique couramment en espagnol standard au domaine de la pensée pour désigner les considérations que renvoie un sujet.

L'extension sémantique dont il est question est encouragée par la ressemblance morphologique et sémantique avec le substantif anglais *reflection*, qui a autant la capacité de renvoyer à un reflet (acception 1) qu'à une réflexion (acception 2) :

Reflection (Oxford s.v. *reflection*) :

1. The throwing back by a body or surface of light, heat, or sound without absorbing it: *the reflection of light*. An amount of light, heat, or sound that is reflected by a body or surface: *the reflections from the street lamps gave them just enough light*. An image seen in a mirror or shiny surface: *Marianne surveyed her reflection in the mirror*. A thing that is a consequence of or arises from something else: *a healthy skin is a reflection of good health in general*. A thing bringing discredit to someone or something: *it was a sad reflection on society that because of his affliction he was picked on*
2. Serious thought or consideration: *he doesn't get much time for reflection*. An idea about something, especially one that is written down or expressed: *reflections on human destiny and art*
3. *Mathematics*. The conceptual operation of inverting a system or event with respect to a plane, each element being transferred perpendicularly through the plane to a point the same distance the other side of it.

Alors que le signifiant anglais *reflection* comporte ces deux capacités référentielles, l'espagnol standard a recours à *reflexión* dans le domaine de la pensée et à *reflejo* dans le domaine de la lumière. Or, si l'on compare les définitions du DRAE, on s'aperçoit qu'il y a des ponts sémantiques ou des capacités référentielles communes aux deux mots :

Reflejo, ja (DRAE, s.v. *reflejo*) :

(Del lat. *reflexus*).

1. adj. Que ha sido reflejado.
2. adj. Se dice del conocimiento o consideración que se forma de algo para reconocerlo mejor.
3. adj. Dicho del movimiento, de la secreción, del sentimiento, etc.: Que se producen involuntariamente como respuesta a un estímulo.
4. m. Luz reflejada.
5. m. Imagen de alguien o de algo reflejada en una superficie.

²⁸⁸ *Op. cit.* p. 141

6. m. Aquello que reproduce, muestra o pone de manifiesto otra cosa. Las palabras son el reflejo de su pensamiento.
7. m. Psicol. Reacción automática y simple a un estímulo.
8. m. pl. Capacidad que tiene alguien para reaccionar rápida y eficazmente ante algo.
9. f. p. us.reflexión (||acción y efecto de reflexionar).
10. f. p. us.reflexión (||acción y efecto de reflejar).

Reflexión (DRAE, s.v. *reflexión*) :

(Del lat. reflexiō, -ōnis).

1. f. Acción y efecto de reflexionar.
2. f. Advertencia o consejo con que alguien intenta persuadir o convencer a otra persona.
3. f. Fís. Acción y efecto de reflejar o reflejarse.
4. f. Gram. Manera de ejercerse la acción del verbo reflexivo.

Cette ressemblance morphosémantique vient de la double transmission du substantif latin REFLECTIONIS et du participe REFLEXUS dont sont issues la forme *reflexión* et la forme *reflejo* avec des signifiés différents. Dans le cas qui m'occupe *reflexión* a pris un sens abstrait et *reflejo* un sens plus concret et c'est en analysant les définitions du dictionnaire Autoridades, que l'on s'aperçoit que la distinction des domaines d'emploi de *reflejo* et *reflexión* s'est imposée par l'usage. Peu à peu s'est popularisé l'emploi de *reflexión* pour faire référence à une activité cognitive, qui, comme le souligne le dictionnaire, était au départ un emploi métaphorique :

Reflexión (Autoridades s.v. *reflexion*) :

S.f. La inflexión del rayo de luz o especies que se hace en la superficie tersa de un cuerpo opaco, retrocediendo. Lat. *Reflexus. Repercussio*.

En la pintura es la claridad o luz secundaria, que resulta de la incidencia de la luz primaria en los cuerpos iluminados y templa la fortaleza de las sombras. Lat *Reflexio lucis*.

Metaphoricamente vale consideración, o segundo reparo, que se hace sobre el assunto o materia que se trata u discurre. Lat. *Consideratio*.

Reflejo (Autoridades s.v. *reflexo*) :

S.m. La luz que retrocede o vuelve, hiriendo en algún cuerpo opaco. Lat. *Reflexus, ùs*. Salaz. Com. También se ama en el Abysmo. Jorn. I. *No sus luces, sus refléxos / solo es razón que te copie, / que no es tratable la llama, / por serlo los resplandóres*.

Adj. lo que refleja, vuelve o tuerce, como opuesto a lo directo.

Se aplica también al conocimiento u consideración que se forma de alguna cosa, para reconocerla mejor. Lat. *Reflexus. Recogitatus*.

Cet exemple du CORDE datant de la fin du XV^e siècle révèle un emploi de *reflexión* dans le domaine visuel :

31. & otras vezes es causada por unas lineas reflexas, como parece quando vemos las imagines, que son en los espejos por una linea derecha, & del mesmo espejo, por una *reflexion*, ella retorna al mesmo ojo mirante.

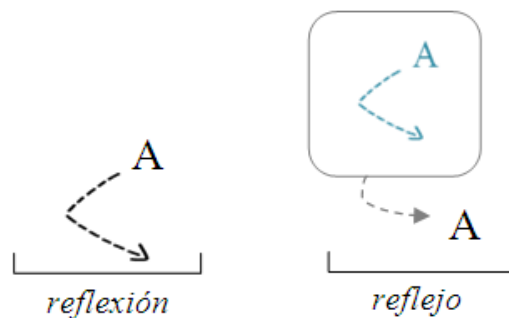
Burgos, Fray Vicente de, *Traducción de El Libro de Proprietatibus Rerum de Bartolomé Anglicus*, Espagne, 1494, (CORDE)

De cette même époque date l'exemple suivant qui utilise le mot *reflexión* pour désigner des considérations :

32. El animoso y curioso príncipe ni se ha de alterar con las verdades de que le avisan, ni se ha de dexar engañar con las lisonjas que le digan, sino fazer *reflexión* sobre sí, para ver si con la verdad le sirven o con la mentira le engañan; porque no ay tan gran testigo de la verdad o de la mentira como es la propia conciencia.

Guevara, Fray Antonio de, *Reloj de príncipes*, Espagne, 1529-31, (CORDE)

On dirait alors qu'aujourd'hui et jadis les définitions comme les emplois de *reflexión* et *reflejo* se ressemblent à un point tel qu'ils sont interchangeableables. Pourtant, leur signifié n'évoque pas la même chose et cette différence découle de leur origine latine. REFLECTIONIS est un substantif déverbal formé à partir du suffixe -TĪO, -ŌNIS qui exprime une action. REFLEXUS est un participe, il exprime un événement terminé. Ainsi, tandis que *reflexión* signifie un retour (de lumière, de pensée...), *reflejo* dit la matérialisation de ce retour, la séquelle. La différence entre les deux vocables pourrait être schématisée comme suit :



Tandis que pour *reflexión* c'est l'action qui est désignée, pour *reflejo*, il s'agit de la trace résultante de celle-ci ; on fait référence à l'opération de manière indirecte, comme un événement outrepassé.

Dans son emploi effectif *reflexión* peut s'appliquer au domaine de la lumière :

33. Entre las consecuencias que tendrá la desaparición de los bosques tropicales, el informe destaca una disminución de la pluviometría, un aumento de la *reflexión* de la luz solar, un incremento de la cantidad de anhídrido carbónico en la atmósfera.

ABC, 24/05/1989 : « Once millones de hectáreas de bosque desaparecen anualmente del planeta », Espagne, 1989 (CREA)

On évoque ici le renvoi de la lumière du soleil au contact de la surface terrestre, l'opération elle-même. Quant à son emploi métaphorique, il s'agit du retour d'une pensée inspirée par un sujet déterminé. Ainsi, dans l'énoncé suivant, il est question de reconsidérer les qualités des arts :

34. Haría falta un ensayo transformando las ideas que tan lúcidamente expresa Calvino para la literatura, a las demás artes, entendiendo que se hace necesaria una *reflexión* que sintetice las cualidades que deben primar en ellas, para hacer de la coyuntura del cambio de milenio, un hecho substancial; sin duda que el HUMANISMO sería una de las cualidades que deberían estar presentes en el caso de la arquitectura.

Revista de Arquitectura y Diseño, 03/06/2002 : « El humanismo, la calidad y la habilidad », Équateur, 2002 (CREA)

Quant à *reflejo*, la séquelle d'une *reflexión*, il a la capacité de faire référence à l'image que forme la lumière réfléchie sur une surface polie, il s'agit donc de l'effet d'une opération.

35. Después seguimos, por la galería vidriada en torno al patio -*el reflejo* de las llamas en el cristal hacia aún más fantástica aquella procesión- hasta el saloncito octogonal que se abría, por una de sus caras, sobre la gran sala de los espejos, la que algún día debía coronarse con mi alegoría.

Larreta, Antonio, *Volavérunt*, Uruguay, 1980, (CREA)

La variation affecte donc les capacités référentielles de *reflexión* en lui attribuant la capacité de désigner un reflet et donc le résultat d'une opération de réflexion de lumière. Cette extension des capacités référentielles du vocable est bien évidemment favorisée par la situation de contact linguistique et par l'analogie faite par les locuteurs hispaniques états-uniens entre les deux vocables *reflexión* et *reflection*.

Le DRAE définit le suffixe *-ción* en lui attribuant des capacités référentielles opératives et résultatives (« *forma sustantivos verbales que expresan acción y efecto [...] sus variantes pueden denotar objeto, lugar* »). Il ne s'agit pas ici d'une étude sur la valeur en langue du suffixe *-ción*, mais pour ma part j'avancerai une définition de son signifié fondée sur l'analyse d'*asignación*, de *dirección*, de *reflexión* et des emplois que leur attribuent les locuteurs : le suffixe *-ción* aurait une valeur opérative, mais là où le signifiant dit une effectation, le locuteur, lui, voit les séquelles ou les moyens, d'où les prétendues valeurs résultatives ou instrumentales du suffixe. Dans *asignación* le locuteur voit au-delà d'un signalement et prédique sur l'instrument. Il en va de même pour *dirección*, où le locuteur voit les informations qui lui permettent de se rendre à un point déterminé. C'est ainsi que dans cet emploi de *reflexión* le locuteur voit, au-delà d'une opération de retour, les séquelles et attribue au mot la capacité de désigner la forme concrète que prend la lumière renvoyée sur une surface polie.

Reflexión et *reflejo* se retrouvent alors en concurrence dans le système, pouvant être employés indistinctement dans les mêmes contextes. Le vocable qui présente des analogies sémantiques et morphologiques avec un signe de la langue de contact est plus

susceptible de voir ses emplois s'étendre. Il serait à prévoir que le vocable *reflejo* voie son emploi de plus en plus réduit jusqu'à devenir obsolète.

Parientes

Parents (de l'angl. *parents* ; esp. *padres*)

Ce mot est classé par E. Mendieta comme une extension sémantique, elle illustre cette catégorisation à travers deux exemples issus de son corpus²⁸⁹ :

36. Los *parientes* míos y el maestra estaban enojados conmigo [*sic*].

37. Cuando salí del baño yo y mi hermana, mis *parientes* ya se habían ido.

Dans ces deux exemples, avec le mot *parientes* le locuteur fait référence à ses parents, à ses géniteurs. Alors qu'en espagnol standard *parientes* s'applique, de façon plus large, aux membres de la famille d'une personne. La définition fournie par Moliner vient confirmer cette idée ; on emploie *parientes* lorsque l'on veut donner une vision abstraite des membres de sa famille :

Pariente (Moliner s.v. *pariente*) :

(del lat. *parens*, *-entis*, madre o padre)

1. adj. y, principalmente, n. Con respecto a una persona, otra de su misma *familia.
2. n. inf. (más usado con art. que con adj. posesivo) *Marido o *mujer: 'Le vi con la parienta'.
3. adj. inf. *Semejante.
4. m. *Tratamiento que daba el rey de España a los títulos sin grandeza.

Lorsqu'on dit *parientes* ce sont les oncles, les grands-parents, les petits-enfants qui sont désignés ; des personnes qui partagent un lien du sang avec quelqu'un.

C'est donc avec le sens large de *parentèle* que l'on emploie ce terme en espagnol standard :

38. Cuando me enteré de la muerte del pintor paceño Antonio Mariaca me hice pepa y me escondí en un ropero donde me encontraron mis *parientes* al escuchar mi llanto. "¿Por qué te escondes, abuelito?" -me preguntó uno de mis nietos- y respondí desde dentro del armario: "chist, no grites niño, que la muerte anda rondando y acaba de llevarse a uno de mis mejores amigos".

Los Tiempos, 28/01/1997 : « La noticia de perfil », Bolivie, 1997 (CREA)

39. Se acercaban las doce de la noche y ya estaban en casa todos mis *parientes*, cuando recordé el consejo de mis amigos Edgardo Sanjinés y Susanita, que son Carismáticos, y me dije: "tengo que comenzar el año dando gracias a Dios por lo bueno que fue con nosotros" y me metí a mi escritorio donde tengo una imagen

²⁸⁹ Mendieta, *op. cit.* p. 134.

del Corazón de Jesús y dije una breve oración que fue interrumpida por mis tías que llegaron en tropel gritando: "ya están dando las doce y el año va a comenzar", llevándome de las pestañas hasta la sala.

Los Tiempos, 28/01/1997 : « La noticia de perfil », Bolivie, 1997 (CREA)

40. Yo, mientras vivió mi madre -afirma-, me mantuve siempre junto a ella y no abandoné la casa paterna sino hasta que ella cerró los ojos y descansó. Por eso pienso que no es justo que ahora mis *parientes* no quieran ocuparse de mí.

Diario de Yucatán, 01/09/1996 : « Un "loco soñador" que pudo hacer realidad una ilusión », Mexique, 1996 (CREA)

41. Por fin y pese a la silenciosa oposición de mis padres y la no tan silenciosa de mis *parientes* que consideraban la gira como una locura, llegó el día de la partida.

Che Guevara y Granado, Ernesto y Alberto, *Viaje por Sudamérica*, Argentine, 1992 (CREA)

Dans l'exemple 38, le mot *parientes* renvoie à différentes personnes d'une même famille dont le *nieto* fait partie ; tout comme dans l'énoncé 39 où les *tías* font partie du groupe désigné comme *parientes*. Dans l'exemple 40 la mère est exclue de ce groupe, puisque le locuteur indique qu'elle est décédée, puis, dans l'énoncé 41 le locuteur distingue clairement l'attitude de ses parents de celle de ses *parientes*. On peut alors supposer qu'avec *parientes* on fait référence de façon générale et abstraite aux membres de la famille d'une personne, dont les parents de celle-ci peuvent faire partie.

Les énoncés 36 et 37 témoignent d'une modification des capacités référentielles du mot *parientes*. Il s'agit d'une variation qui vient élargir les capacités référentielles du substantif, lui conférant la possibilité de faire référence de manière plus concrète aux géniteurs d'une personne. Cette extension est motivée par le contact avec le mot anglais *parents*, dont le sens s'applique aux géniteurs d'une personne et non pas à la parentèle de celle-ci de façon générale :

Parent (Oxford s.v. parent) :

1. A father or mother : the parents of the bride his adoptive parents
2. Archaic : a forefather or ancestor.
3. An animal or plant from which younger ones are derived. A source or origin of a smaller or less important part.
4. [often as modifier] an organization or company that owns or controls a number of subsidiary organizations or companies: policy considerations were determined largely by the parent institution.

Il s'est avéré difficile de trouver des exemples de l'emploi du mot *pariente* faisant explicitement référence aux parents du locuteur en espagnol états-unien. Bien souvent le contexte ne permet pas de saisir avec justesse le sens large ou restreint que le locuteur

donne au mot. Toutefois, l'exemple suivant laisse à penser que le sujet parlant fait référence à ses parents, dont le départ de la maison encourage une escapade en voiture:

42. Yo tmb corria los autos de mis *parientes* cuando se iban. [*sic*]

Source: <https://www.facebook.com/pages/Yo-tmb-corria-los-autos-de-mis-parientes-cuando-se-iban/125699184153600>, consulté le 14/07/2012

Si l'emploi restreint de ce mot dans l'espagnol états-unien semble étranger à l'usage actuel, tel n'était pas le cas auparavant ; le DRAE mentionne l'emploi du mot *parientes* pour faire référence aux parents. Le dictionnaire souligne tout de même, le caractère vieilli, *anticuado*, de cet emploi (acception 5) :

Pariente, ta (DRAE, s.v. *pariente*) :

(Del lat. *parens, -entis*, madre o padre y en época tardía, pariente).

1. adj. Respecto de una persona, se dice de cada uno de los ascendientes, descendientes y colaterales de su misma familia, ya sea por consanguinidad o afinidad.

MORF. U. m., para referirse al femenino, la forma pariente. U. m. c. s. *Una pariente lejana*.

2. adj. coloq. Allegado, semejante o parecido.

MORF. U. m., para referirse al femenino, la forma pariente. *Ella es casi pariente mía*.

3. m. Nombre que daba por escrito el rey de España a los títulos de Castilla sin grandeza.

4. m. coloq. Marido respecto de la mujer.

5. m. pl. ant. Los padres.

6. f. coloq. Mujer respecto del marido.

Curieusement, cette cinquième acception apparaît pour la première fois dans le DRAE en 1970 alors qu'elle ne figurait pas dans les précédentes éditions. En revanche, le dictionnaire ne propose pas d'exemple attestant l'emploi de ce mot dans un tel contexte.

Toutefois, le *Tesoro de Covarrubias* confirment que ce signifiant a déjà fait l'objet d'une variation sémantique:

Pariente (Covarrubias s.v. *pariente*) :

El deudo que es de un mesmo linaje, *latine cognatus*. Díjose de PARENS, TIS, padre o madre, y de ahí *parentela*. *Emparentar*, ajuntarse en parentesco por vía de casamiento.

Il semblerait que le sens de « géniteurs », « *padre o madre* » que le mot avait initialement en latin ait été conservé durant une certaine période. Ici encore il a été difficile de trouver des exemples dont le contexte permette d'écarter toute référence à la parentèle d'une personne de manière générale. L'exemple suivant, tiré du CORDE, pourrait correspondre à ce type d'emploi :

43. Señora, no. Cavallero hijodalgo soy, aguazil desta çibdat, y verdaderamente, dixo, señora, no bive en este mundo muger con quien yo de mejor voluntat casase que con vos. Entonçes ella dixo: Amigo, id vos agora con Dios, que se açerca el día y mañana llamarés a *mis parientes* y negoçia con ellos que de aquesta morada me saquen, y passado algún tiempo, yo seré vuestra esposa.

Diego de Cañizares, *Novela*, Espagne, 1450 (CORDE)

Dans cet exemple la femme courtisée exhorte son prétendant à s'adresser à ses parents afin qu'ils l'autorisent à quitter l'endroit où elle se trouve recluse. Il est à supposer qu'il s'agit bel et bien de ses parents et non pas de sa parentèle générale, quoique l'on ne puisse pas le dire avec certitude. Ainsi, par un phénomène d'élargissement des capacités référentielles, ce mot a cessé de faire référence exclusivement aux géniteurs d'une personne et a acquis avec le temps la capacité de renvoyer à sa parentèle en général. Les locuteurs n'ont plus vu dans *parientes* la marque directe de la filiation, et n'ont désormais vu que les liens du sang qui unissent les membres d'une même famille. Il s'est alors opéré une sorte d'« allègement de matière ».²⁹⁰ Le signifié a été rendu moins spécifique et plus apte à renvoyer à un choix élargi de référents conceptuels. On peut être tenté de voir dans l'emploi du mot *padre* au pluriel – et sa capacité à renvoyer aux deux parents d'une personne – la cause qui aurait, pour ainsi dire, poussé *pariente* à adopter un sens plus large.

Par la suite, c'est l'usage qui a rendu obsolète l'emploi de *parientes* pour désigner les parents d'une personne. Maintenant, si l'on s'intéresse à l'emploi qui fait l'objet de ce travail, en invoquant le vieux dicton selon lequel « qui peut le plus peut le moins »²⁹¹, on constate que l'emploi de *parientes* des *Hispaniques* états-uniens n'altère en rien son signifié ; ces derniers ne font que recourir aux diverses capacités référentielles de ce vocable et réactiver l'usage d'un emploi ancien.

Residente

Voisin (del ingl. *resident*; esp. *vecino*)

E. Mendieta classe cet emploi dans la catégorie des extensions sémantiques à partir d'un exemple où le mot *residente* est employé pour désigner un groupe de voisins²⁹² :

44. Hay resedentes. [*sic*]

Même si son exemple, sorti complètement du contexte, ne permet pas d'affirmer avec certitude que le locuteur a voulu faire référence aux voisins de son lieu de résidence, je m'intéresserai ici à cet emploi.

²⁹⁰ Marie-France Delport, « Une linguistique du signifiant? », *Chréode*, Éditions Hispaniques, 2008, p. 11-36.

²⁹¹ Comme le fait M.-F. Delport dans l'article cité ci-dessus.

²⁹² Comme l'énonce également M.-F. Delport, *Ibid.*, p. 142.

Si, comme E. Mendieta l'affirme, il s'agit d'une extension sémantique, le mot *residentes* se trouve dans cet exemple employé dans un contexte où le recours au mot *vecinos* serait plus adéquat. Cette extension serait encouragée par la ressemblance morphosémantique entre le substantif anglais *resident* et l'espagnol *residente*, ainsi que par une incompatibilité morphologique entre le vocable anglais désignant le voisinage *neighbor* et le mot espagnol équivalent *vecino*.

Comme je l'ai précédemment mentionné, dans un contexte de contact linguistique les locuteurs cherchent inconsciemment à alléger la charge cognitive qu'implique la bilinguisme en établissant des analogies entre les deux langues. Le bilinguisme peut ainsi encourager l'emploi d'un vocable ayant son équivalent dans la langue source aux dépens d'un vocable synonyme qui n'en a pas. C'est ainsi que la dissemblance morphologique entre *neighbor* et *vecino* a peut-être favorisé l'emploi du mot *residente* et la relative désuétude de *vecino*. Est-ce pour autant un cas de transfert?

S'il s'agissait bel et bien d'une extension sémantique, celle-ci consisterait en l'adoption par *residente* d'une des capacités référentielles du vocable anglais *resident*, notamment la capacité de celui-ci à désigner le voisinage de quelqu'un (acception 1) :

Resident (Oxford s.v. *resident*) :

1. A person who lives somewhere permanently or on a long-term basis: *it was a beautiful hamlet with just 100 residents*. A bird, butterfly, or other animal of a species that does not migrate: *arctic residents are joined annually by long-distance migrants*. A person who boards at a boarding school. *Historical* a British government agent in any semi-independent state, especially the Governor General's agent at the court of an Indian state.
2. A medical graduate engaged in specialized practice under supervision in a hospital.

Le vocable anglais *resident* désigne, d'après cette définition, l'habitant d'un lieu et met l'accent sur la durée de résidence : elle est permanente ou de longue durée. D'autre part, les capacités référentielles de *residente*, dont rend compte le dictionnaire de la RAE, laissent à penser qu'il ne s'agit pas d'une extension. *Residente* désigne lui aussi des êtres qui habitent dans un endroit spécifique. Il n'est pas question de durée dans les acceptions de ce dictionnaire; son signifié ne semble pas impliquer une restriction temporelle de la résidence :

Residente (Moliner s.v. *residente*) :

(del lat. *residens*, -entis)

1. adj. y n. Se aplica al que reside en cierto sitio que se expresa.
2. adj. Se aplica a ciertos funcionarios o empleados que viven en el sitio donde tienen su cargo o *empleo: 'Médico residente'.

De plus, ce vocable ne semble pas non plus impliquer un ensemble de caractéristiques concernant le lieu de résidence ; il peut s'employer aussi bien pour

désigner les habitants d'un immeuble (exemple n°45), d'un quartier (exemple n°46), d'une ville (exemple n°47) ou d'un pays (exemple n°48) :

45. Como en otros casos, los *residentes* del inmueble número 17 de la calle Arrasate presentaron denuncia ante la Guardia Municipal y los agentes que acudieron al lugar, según el escrito que mostraron los *vecinos*, "confirmaron que en ese piso se realiza una actividad de relax y prostitución".

El Diario Vasco, 27/04/99, « Nuevas comunidades de vecinos plantean denuncias », Espagne, (CREA)

46. Así es el arte y así lo entiendo yo. Me gustó que los americanos, tan puritanos, viesan en mi coreografía connotaciones puramente sexuales. Alguien escribió que los bailarines eran la ejemplarización de los jóvenes *residentes* del barrio gay de Manhattan. Nada más lejos de la realidad.

Val, Carmen del, *Nacho Duato. Por vos muero*, Espagne, 1998 (CREA)

47. La reconstrucción de una parte de la muralla, sobre la que discurre ahora buena parte del segundo anillo de circunvalación de Pekín, es una campaña que comenzó hace un mes y en la que se pide a los *residentes* de la ciudad que aporten algunas de sus piedras, de unos 25 kilos de peso y gran tamaño.

El Mundo, 15/12/1996, « Breves de Ciencia y Vida », Espagne, 1996 (CREA)

48. En Alemania viven alrededor de dos millones de personas con pasaporte turco, de las cuales 500.000 son kurdos. En conjunto constituyen, con gran diferencia, el contingente más numeroso entre los casi siete millones de extranjeros *residentes* en este país.

La Vanguardia, 30/07/1995, « Eusebio Val », Espagne, 1995 (CREA)

Il ne s'agit donc pas d'une extension sémantique. Le vocable espagnol *residente* est employé à bon escient dans le contexte d'un voisinage. Mais il est vrai également que dans certains contextes il est plus naturel d'employer le mot *vecino*. C'est peut être ce léger manquement à l'orthonymie qui a amené E. Mendieta à considérer cet emploi comme une extension sémantique. En effet, *vecinos* a la capacité de renvoyer aux habitants d'un même quartier, d'un village ou d'une même maison ; son signifié semble être un peu plus restreint que celui de *residente* :

Vecino, na (DRAE, s.v. *vecino*) :

(Del lat. *vicīnus*, de *vicus*, barrio, lugar).

1. adj. Que habita con otros en un mismo pueblo, barrio o casa, en habitación independiente. U. t. c. s.

2. adj. Que tiene casa y hogar en un pueblo, y contribuye a las cargas o repartimientos, aunque actualmente no viva en él. U. t. c. s.

3. adj. Que ha ganado los derechos propios de la vecindad en un pueblo por haber habitado en él durante el tiempo determinado por la ley. U. t. c. s.

4. adj. Cercano, próximo o inmediato en cualquier línea.

5. adj. Semejante, parecido o coincidente.

De plus, si l'on se fie au dictionnaire Autoridades, ses capacités référentielles sont restées inchangées depuis le XVI^e siècle :

Vecino (Autoridades s.v. *vecino*) :

adj. El que habita con otros en un mismo barrio, casa u Pueblo. Es del Latino *Vivinus Incola*, Ordenam. R. Lib. tit. 2. 1. 17. Qualquier franqueza perpetua, que Nos diéremos de pedido, y monedas a qualquier Ciudad, o Villa o Lugar si fuera de cincuenta vecinos.

Se llama también el que tiene casa y hogar en un pueblo, y contribuye en él en las cargas, u repartimientos, aunque actualmente no viva en él. Lat. *Vicinus*.

Cette restriction des emplois vient en fait de l'origine étymologique du mot. Le mot latin VICUS, dont *vecino* est dérivé, désignait un quartier ou un village :

Vecino (Corominas s.v. *vecino*) :

Del lat. VĪCĪNUS, id., derivado de VICUS 'barrio', 'pueblo, villorrio'. 1. ^a doc.: *bicino*. 2.^a mitad S. X Glosas de Silos; *vecino*, 1090 (Oechsl.) etc.

Vezino se encuentra desde Berceo (Mil., 320 d, etc.) y es la grafía corriente en la Edad Media (APal. 10b, 87b, 208b, 393b; "v. de barrio: vicinus" Nebr.) Desde el principio aparece con las dos acs. principales 'cada uno de los que tienen casa y lugar en un pueblo' (muy frecuentemente en los fueros y docs. arcaicos. vid. Oeschl.) y 'el que vive en la proximidad de otro'. Cej. IV § 116.

Par ailleurs, c'est grâce à cette capacité à désigner les habitants d'un endroit relativement restreint que très tôt, suivant une tendance à la restriction, l'adjectif *vecino* a acquis la capacité référentielle de désigner la contiguïté entre deux entités.

D'un point de vue orthonymique il serait donc plus naturel d'employer *vecinos* pour désigner les habitants d'une zone restreinte (exemple n° 49) et *residentes* pour désigner les habitants d'un périmètre plus vaste (exemple n°50) :

49. Barreto dijo que *vecinos* de la [calle] SW 28 St. le dijeron que su calle residencial se había transformado en un atajo para automovilistas con prisas.

El Nuevo Herald, 14/04/1997, « Se entrega chofer que atropelló a jóvenes », États-Unis, 1997 (CREA)

50. El jefe Barreto dijo que el asunto se ha convertido en un problema en Miami Beach, como también en otras partes de Dade. Los *residentes* se tratan de proteger, explicó, instalando letreros de PARE e incluso barricadas.

El Nuevo Herald, 14/04/1997, « Se entrega chofer que atropelló a jóvenes », États-Unis, 1997 (CREA)

Toutefois, ce relatif manquement à l'orthonymie n'implique pas l'agrammaticalité de l'énoncé cité par E. Mendieta ni justifie la catégorisation de ce mot parmi les variations subies par l'espagnol états-unien au contact de l'anglais. Il s'agirait plus ici d'une extension d'usage, et donc relevant du discours, plutôt que d'une extension sémantique qui relèverait du domaine de la langue.

Vegetales

Légumes (de l'angl. *vegetables*; esp. *hortaliza*)

E. Mendieta classe le substantif *vegetales* parmi les extensions sémantiques figurant dans son glossaire, variation qu'elle illustre par deux exemples de son corpus²⁹³ :

51. Los *vegetales* y frutas mejores para comprar son los que se ven más bonitos por fuera.

52. Veo algunos *vegetales*, un pollo asado.

Il s'agirait, en principe, d'un emploi novateur du mot *vegetales* qui, en espagnol standard, renvoie aux plantes en général et est rarement utilisé pour désigner les végétaux comestibles. Pourtant le DRAE note cet emploi et souligne sa restriction géographique à l'aire caribéenne :

Vegetal (Moliner s.v. vegetal) :

1. adj. y n. m. Se aplica a los organismos denominados *plantas.
2. adj. De [los] vegetales: 'Fisiología vegetal'.
3. m. inf. (n. calif. o en comparaciones) Se aplica a una persona que se encuentra en estado de postración muy grave.
4. (pl.) Cuba, P. Rico *Hortalizas.

Toutefois cet emploi, en principe restreint à Cuba et à Porto Rico semblerait être d'un usage plus répandu en Amérique Latine. En effet, une recherche sur le corpus du CREA, restreinte au domaine de la gastronomie, m'a permis d'établir une statistique par pays de l'utilisation du mot *vegetales* pour désigner les légumes :

Pays	Nombre de cas
Cuba	25
Argentina	17
États Unis	5
Rep. Dominicaine	5
Pérou	4
Espagne	3
Nicaragua	3
Venezuela	2
Colombie	1

D'après ces résultats on constate que ce mot présente un taux d'emploi plus élevé à Cuba, mais qu'il est également utilisé dans un contexte culinaire dans la plupart des pays de

²⁹³ *Op. cit.* p. 152

l'Amérique Latine, aux États-Unis, ainsi qu'en Espagne d'où sont originaires les exemples suivants :

53. Es una buena muestra de ingenio popular para aprovechar el atún en salazón, combinándolo con *vegetales* que lo suavizan.

Vergara, Antonio, *Comer en el País Valencia*, Espagne, 1981 (CREA)

54. Si estos conaisseurs van desencaminados, algunos, como Cándido, escandalosamente, no debe extrañarnos que en esos manuales de cocina (recetarios, más bien) para recién casados la cosa no mejore, caso de "Cocina para dos", de Leonora "Nora" Ramírez, que vuelve a la carga con una paella "mixta" (carne y pescado) que incluye como *vegetales* alcachofas, que ennegrecen el arroz.

Vergara, Antonio, *Comer en el País Valencia*, Espagne, 1981 (CREA)

La faible incidence de ce mot en Espagne est certainement due au caractère répandu du mot *verdura*, dont les capacités référentielles désignent une plante comestible.

Verdura (DRAE, s.v. *verdura*) :

1. f. Color verde, verdor.
2. f. Hortaliza, especialmente la de hojas verdes.
3. f. Follaje que se pinta en lienzos y tapicerías.
4. f. obscenidad.

La transparence étymologique de ce vocable permet d'affirmer qu'il est passé par un processus d'élargissement de ses capacités référentielles qui, avec le temps, lui a permis de désigner non seulement les légumes verts mais aussi toute sorte de légumes. Dans *verdura* le locuteur, à un moment donné, a occulté l'allusion colorée pour ne plus percevoir que le caractère comestible de l'élément végétal. Ce processus a eu lieu très tôt. Le dictionnaire Autoridades mentionnait déjà l'emploi de ce vocable pour désigner les légumes employés dans la cuisine :

Verdura (Autoridades s.v. *verdura*) :

Se toma también por todo género de hortaliza, especialmente la que sirve en la olla ù cocido. Usase regularmente en plural. Lat. *Olus. eris*. Ordenam. R. Lib. 2. tit. 14. 1.4. *No lleven de aqui adelante almotacería en ninguna Ciudad, Vilola ni Lugar, donde Nos estuviéremos con gente de armas de acaballo ni de apié, de pan cocido, ni de fruta, ni de pescado, ni de verdura.*

Par ailleurs le vocable français *légume* est passé par un processus semblable. Il désignait à l'origine les légumineuses, les variétés comestibles des plantes dont le fruit est une gousse. Ensuite, des locuteurs n'ont plus vu dans *légume* le trait « gousse » mais son caractère d'aliment d'origine végétale. Cet emploi s'est répandu et il faut désormais spécifier s'il s'agit de légumes *verts* ou de légumes *secs*. Il s'agit dans les deux cas d'un

processus qui élargit les capacités référentielles des signifiants en rendant leur signifié moins spécifique, plus abstrait et donc apte à désigner davantage de référents conceptuels.

Par ailleurs, en espagnol standard *verdura* n'est pas le seul mot qui permet de désigner les légumes. En Espagne on emploie également, dans une moindre mesure, le mot *hortaliza* pour désigner les produits d'un potager :

Hortaliza (DRAE, s.v. *hortaliza*)
(De *hortal*).

1. f. Planta comestible que se cultiva en las huertas. U. m. en pl.
2. f. *Cuba*. huerto.

Comme le souligne la deuxième acception de cette définition, à Cuba *hortaliza* désigne un potager. Cet emploi a probablement été encouragé par la morphologie composée du mot *hortal* (*huerto*) et du suffixe *-iza* qui sert à créer des substantifs désignant des lieux comme *caballeriza*, *corraliza*... Dans l'espagnol cubain *hortaliza* en est donc arrivé à désigner le lieu où l'on plante des légumes à travers un processus d'irradiation²⁹⁴ qui lui a attribué un sens différent de l'original à cause de la valeur du suffixe *-iza*. Ce processus a pu encourager l'extension du vocable *vegetales* dans le domaine culinaire.

L'usage fait que le mot *vegetales*, qui désignait toute sorte de plantes comestibles ou pas, est peut-être en train de subir un processus de restriction de ses capacités référentielles, qui seraient désormais cantonnées au domaine culinaire. Ce processus qui affecte également l'espagnol états-unien trouve probablement son origine dans la présence importante d'une population d'origine cubaine à Miami ; mais il est aussi certainement favorisé par l'influence du mot anglais *vegetables* qui lui ne désigne que les légumes comestibles, « a plant used as food » :

Vegetable (Oxford s.v. *vegetable*) :

1. A plant or part of a plant used as food, typically as accompaniment to meat or fish, such as a cabbage, potato, carrot, or bean.
2. *Informal offensive* a person who is incapable of normal mental or physical activity, especially through brain damage.
3. *Informal* a person with a dull or inactive life: I thought I'd sort of flop back and be a vegetable for a bit.

Une recherche circonscrite à l'aire états-unienne sur le CREA permet de constater l'étendue de l'usage de ce mot dans l'espagnol de Miami :

55. La norma es aconsejar al consumidor comer la mayor cantidad posible de frutas y *vegetales* frescos.

²⁹⁴ Ou le phénomène d' « incorporer à la désinence ce qui n'y appartenait pas ». Cf. Michel Bréal, *Essai de sémantique* (1897), Limoges: Lambert Lucas, 2005, p. 50.

El Nuevo Herald, 15/01/1998, « El tomate: sabroso y saludable », États-Unis, 1998 (CREA)

56. Saque el pollo y los *vegetales* de la cazuela. Cuele la sopa. Deje que se enfríe.
El Nuevo Herald, 17/04/1997, « El nuevo sabor de la tradición judía », États-Unis, 1997 (CREA)

57. Un plato de Morcilla Argentina (\$4), que viene con un par de ejemplares, preparado de acuerdo con la mejor receta rioplatense, que incluye su toque de tocino en trocitos, acompañados de una guarnición de *vegetales* frescos que apenas se determina.
El Nuevo Herald, 07/02/1997, « La Rosada Argentine Steak House: un filete sin Gardel », États-Unis, 1997 (CREA)

Très curieusement, le mot *verdura* employé dans l'aire caribéenne pour désigner les légumes en général ne s'est répandu ni à Cuba ni aux États-Unis. Le dépouillement du corpus CREA confirme cette constatation ; une recherche de ce vocable restreinte à ces deux pays dans le domaine de la cuisine ne donne aucun résultat.

En résumé, mon interprétation diverge de celle d'E Mendieta lorsqu'elle catégorise cet emploi comme s'agissant d'une extension sémantique ; je pense qu'il s'agit plutôt d'une restriction des capacités référentielles du vocable *vegetales* encouragée par un transfert de l'anglais et par l'emploi cubain. Cet emploi, ainsi que ceux qui ont été étudiés dans cette partie, suggère que toutes les variations sémantiques ne peuvent pas être imputées sans discrimination à l'influence de l'anglais.

2. Les adjectifs

L'adjectif exprime une propriété ou une qualité d'un être ; à travers la relation d'incidence qu'il instaure, il constitue les informations que l'on vient verser sur un support et qui permettent de le caractériser. Il constitue alors un apport de signification, en attente de support.

Les adjectifs sont généralement classés selon certaines propriétés sémantiques communes qui déterminent leur emploi dans des constructions sémantico-syntaxiques différentes. Ainsi, par exemple, selon *La nueva gramática de la lengua española*, le vocable *mayor*, dont il sera question plus loin, est un adjectif comparatif syncrétique car il porte en lui le sens implicite d'une comparaison²⁹⁵.

²⁹⁵ Real Academia Española, *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid: Espasa Libros, S. L. U., 2009, §45.2 i-m.

Ce type de description me servira de guide lorsqu'il s'agira de clarifier en quoi consiste leur apport de signification, ce qu'exprime réellement leur signifié. C'est à partir de ces propriétés sémantico-syntaxiques que je tenterai d'élucider de quelle façon le signifié de ces adjectifs espagnols ou les capacités référentielles qui lui sont propres sont affectés par la situation de contact avec l'anglais.

Completo, a

Tout, e (de l'angl. *whole* ; esp. *todo*).

E. Mendieta classe cette variation dans la catégorie des extensions sémantiques ; variation qu'elle illustre à partir d'un exemple de son corpus²⁹⁶ :

58. "El está en la, sabe, en la tienda *completa* porque él está cheque [ando] –el tiene que ver lo que está bien, lo que está mal."

L'emploi de l'adjectif *completo* dans cet exemple correspondrait à une extension sémantique qui affecterait l'adjectif à travers un calque de la structure anglaise *whole* + *substantif*. Selon le dictionnaire d'Oxford, *whole* est un équivalent de *all of* et désigne le caractère « entier » de quelque chose :

Whole (Oxford, s.v. *whole*) : adjective [attributive] *all of*; *entire*: *he spent the whole day walking* ; *she wasn't telling the whole truth*.

D'autres exemples de cette variation sont les suivants :

59. Justin Bieber: es mi *mundo completo*.

Source: <https://www.facebook.com/pages/justin-bieberes-mi-mundo-completo/286313188067617>, consulté le 30/05/12

60. La *verdad completa* sobre las dietas bajas en carbohidratos.

Source: <http://www.doctorsofusc.com/condition/document/127211>, consulté le 30/05/2012

Dans les trois exemples précédents, l'emploi de *completo* pour caractériser les substantifs qu'il accompagne s'avère peu naturel pour un locuteur de l'espagnol standard. Il serait donc nécessaire tout d'abord de comprendre l'origine de ce sentiment : relève-t-il simplement d'une transgression de l'orthonymie ou d'un emploi de *completo* qui refléterait une variation dans son signifié?

²⁹⁶ Mendieta, *op.cit.*, p. 117.

Selon les dictionnaires traditionnels de l'espagnol, l'adjectif *completo* semble conférer au substantif auquel il s'applique le caractère d' « intégral », en impliquant que l'ensemble des parties qui composent le substantif en question est réuni :

Completo, -a (Moliner, s.v. *completo*) :

(del lat. *complētus*; adv. completamente)

1. adj. Con todas las partes, todos los individuos, etc., que normalmente constituyen la cosa de que se trata: 'Una vajilla completa. La asamblea completa votó a su favor'. Entero, íntegro. Sin falta o menoscabo: 'Hay un metro completo de cinta. Disfruta de completa salud'. Entero, íntegro.
2. ("Ser") Dotado de todas las buenas cualidades deseables: "Es un jugador muy completo". *Perfecto.
3. ("Ser") Sin disminución o atenuación: "La fiesta ha sido un completo fracaso. El éxito del estreno ha sido completo". Absoluto, rotundo, total.
4. ("Estar") Ocupado todo: "El teatro estaba completo. Todos los hoteles están completos". *Lleno.
5. (inf.) m. La totalidad de los miembros de una asamblea o colectividad: "En la sesión de anoche estaba el completo".

D'après cette définition on devrait employer l'adjectif *completo* pour qualifier des entités fractionnables ou décomposables en plusieurs sous-éléments. Dans les exemples suivants, *completo* vient qualifier des supports composés : dans l'énoncé 61 il s'agit de la réunion des pièces qui composent un costume, dans l'exemple 62 il s'agit de l'ensemble des membres d'une même famille et dans l'exemple 63 c'est de la réunion des parties du nom d'une personne dont il est question :

61. Estaba allí, en la puerta de su casa de Vallvidrera, con traje *completo*, corbata, zapatos lustradísimos y acompañado por un joven atleta de estatua pública florentina.
Vázquez Montalbán, Manuel, *La soledad del mánager*, Espagne, 1988 (CREA)
62. Se fue la familia *completa*, hasta las hijas mayores con sus maridos, por iniciativa del coronel Aponte.
García Márquez, Gabriel, *Crónica de una muerte anunciada*, Colombie, 1981 (CREA)
63. Le reventaron de un tirón las asas de la mochila, fue a parar al camión policial. En el momento en que lo encerraban, escuchó que afuera gritaban desesperadamente su nombre *completo*. [...] ¡Vladimir Varela Quintana! ¡Vladimir Varela Quintana!
Ponte, Antonio José, *Contrabando de sombras*, Cuba, 2002 (CREA)

Pourtant, dans d'autres exemples, le caractère fractionnable du support est moins évident :

64. Se ofreció para llevarlo al barrio chino, "el único lugar donde es posible divertirse bien en la ciudad" -según dijo-. Azolar aceptó la insinuación para interrumpir varios días de *completo* aislamiento o por simple libertinaje.
Liendo, Eduardo, *Los platos del diablo*, Venezuela, 1995 (CREA)
65. Algunas noches, sus voces apagadas la despiertan, no porque hablan duro, sino porque el silencio hasta ese momento ha sido tan *completo*.

Santiago, Esmeralda, *El sueño de América*, Porto Rico, 1996 (CREA)

66. En un momento comprendió en su carne el *completo* significado de la soledad, abandonada de todos y odiada. No entendía los motivos, pero tenía la convicción de que la muerte rondaba muy cerca.

Tomás García, José Luis, *La otra orilla de la droga*, Espagne, 1985 (CREA)

S'agissant de signifiants qui renvoient à des entités abstraites, ces emplois pourraient refléter une conceptualisation différente de ces entités. *Un silencio completo*, dans l'exemple 65, serait donc la réunion des conditions qui font un silence parfait. Il en va de même pour *el completo significado de la soledad*, qui serait la réunion des divers aspects qui conforment le sens de la solitude et dans l'exemple 64, la réunion des conditions nécessaires à un parfait isolement. Or cette lecture s'avère pour le moins hâtive et il serait intéressant de considérer l'évolution des capacités référentielles de l'adjectif.

Malgré les différentes formulations, la définition de *completo* est plus ou moins restée la même depuis le XVIII^e siècle. Selon le dictionnaire Autoridades l'adjectif qualifiait l'état de quelque chose qui, de par sa finition, est parfaite :

Completo, ta (Autoridades, s.v. *completo*) :

Adj. En lo literal significa lleno; pero en este sentido tiene poquisimo ò ningun uso. Regularmente se toma por Cabál, perfecto, acabado y sin la menor falta ni defecto: como El convite estuvo mui completo: La fiesta, la función estuvieron completas. Es tomado del Latino *Completus*.

La Real Academia propose aujourd'hui dans son dictionnaire de l'espagnol moderne une définition très proche de celle qu'elle proposait jadis dans son Autoridades :

Completo, ta (DRAE, s.v. *completo*) :

(Del lat. *complētus*, part. pas. de *complēre*, terminar, completar).

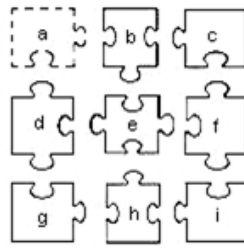
1.adj. Lleno, cabal.

2. adj. Acabado, perfecto.

Completo désignerait donc, d'après ces définitions, la perfection d'un être par la réunion effective de ses composantes. Ainsi, dans l'exemple proposé par le dictionnaire Autoridades « *La fiesta, la función estuvieron completas* », l'on ne prédique pas sur la salle où les événements ont eu lieu, ni sur le nombre d'invités ; on déclare l'aboutissement de *la función* et de *la fiesta* dont la perfection est due à la réunion de certaines conditions.

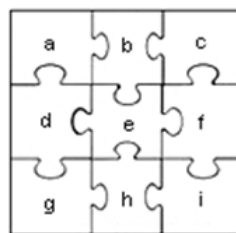
Completo est issu du participe passé COMPLETUS du verbe latin COMPLÈRE qui, selon F. Gaffiot voulait dire 'remplir', 'achever', 'parfaire'. Le signifié de l'adjectif *completo* semblerait donc désigner le caractère achevé de la réunion des éléments qui composent une entité. Mais afin que *completo* puisse apporter ce type d'information sur un être support que j'appellerai E, il faut d'abord que celui-ci puisse être envisagé comme

étant potentiellement achevable, perfectible. Cette caractéristique pourrait être schématisée comme suit :



E

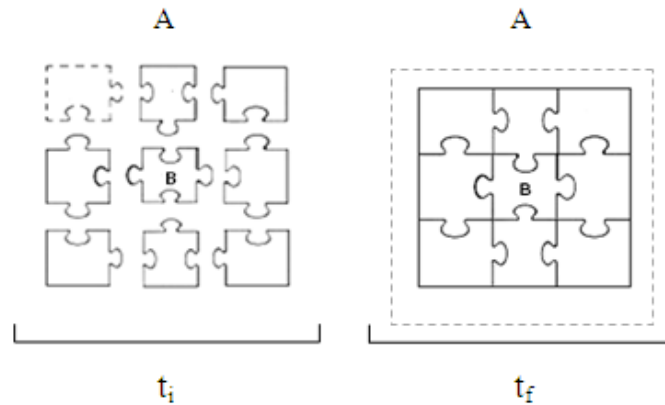
Completo vient dire du support sa perfection à travers la réunion de toutes ses composantes *a, b, c...* Des composantes qui s'imbriquent les unes dans les autres comme les pièces d'un puzzle dont la complétion est potentielle et effective après l'action incidente de l'adjectif. Cette relation d'incidence est représentée ci-dessous par une flèche :



E completo
 ↑ ↓

Puisque *completo* est un adjectif déverbal il serait intéressant de considérer le verbe dont il est issu.

Completar est un verbe de contenu lexical fondamentalement dynamique puisqu'il suppose en langue une opération en deux temps, en posant en t_i l'existence d'un être B potentiellement « perfectible » et d'un être A, le « perfectionneur ». Puis, en t_f l'accomplissement effectif de cette perfection au moyen de la réunion de toutes les composantes de B sous l'action de A.



Cette opération signifie la réunion de toutes les composantes d'une entité. *Completar* vient parfaire, rendre effectif un état potentiel de l'être dont il est question. C'est par une métaphore que cette complétude est assimilée à la perfection.

Completo, dérivé d'un adjectif participial, dit l'état de B provoqué par l'opération qui vient d'être décrite. *Completo* dit l'état résultatif d'un événement dont il n'est parlé qu'indirectement à travers le signifié inscrit dans *completo*, on l'évoque ainsi dans son état achevé, outrepassé, en tant que séquelle. Ainsi, pour être *completo* il faudrait que le support puisse d'abord être perfectible et que sa plénitude, sa complétude soit potentielle.

Il me semble alors que le caractère non orthonymique des exemples 58 - 60 tirés de l'espagnol états-unien tient au fait que *completo* vient attribuer aux supports des caractéristiques incompatibles avec leur nature. Il s'agit d'entités dont la perfection ou la finition ne leur sont pas inhérentes. Dire que quelqu'un travaille au sein d'une *tienda completa* c'est adjoindre à la *tienda* des propriétés étrangères à sa conception. Il en va de même pour *el mundo completo*.

Dans ces contextes non orthonymiques, on trouve l'adjectif *completo* qualifiant des substantifs dont on exprimerait plus naturellement le caractère intégral par l'adjectif quantificateur *todo*. Afin d'élucider la variation de sens qu'implique cette construction on doit d'abord s'intéresser à *todo* et, dans un premier temps, à la définition proposée par la RAE :

Todo, da (DRAE, s.v. todo) :

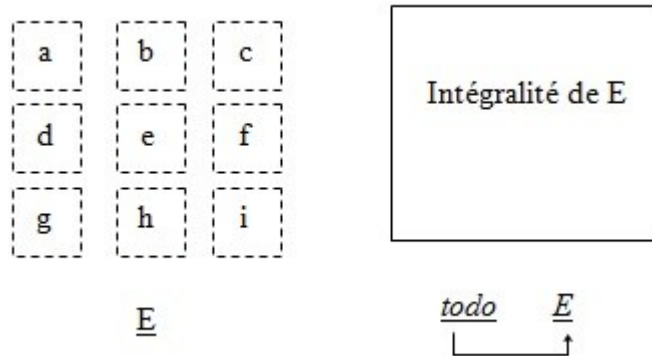
(Del lat. totus) adj. Dicho de una cosa: Que se toma o se comprende enteramente en la entidad o en el número.

Par ailleurs, selon la grammaire de la RAE ce quantificateur accompagne des substantifs comptables ou non comptables avec des nuances de sens :

« El cuantificador *todo* puede introducir un grupo nominal o pronominal definido con el que concuerda en género y número, como en *todas las ideas, todo el libro, toda esa agua*,

todas sus pretensiones, todos los caminos, todas nosotras. [...] Cuando *todo* precede a un grupo nominal definido, alude a la totalidad de los miembros de cierto conjunto si aparece seguido de sustantivos contables en plural o de nombres colectivos: *Se vendieron todos los libros; Todas esas elucubraciones son inútiles; Informaron a toda la comisión; Todo el pueblo confiaba en la victoria.* Cuando el sustantivo cuantificado es contable e individual – en el sentido de no colectivo – y está en singular, *todo* hace referencia al conjunto integral de las partes o de los componentes que constituyen su denotación, como en *Lo buscamos por toda la ciudad; Se leyó todo ese libro en pocas horas; Se pasó toda la tarde haciendo cuentas*». ²⁹⁷ « Cuando *todo* incide sobre un sustantivo no contable, alude a la cantidad o a la proporción máxima de la sustancia o de la noción – material o inmaterial – de la que se habla: *Toda esa madera está podrida; se tomó toda la leche que quedaba* ». ²⁹⁸

Ainsi, l'adjectif quantificateur *todo*, lorsqu'il est l'apport d'un substantif comptable, a la capacité de renvoyer à la totalité des composantes du support de prédication dont il est question. Lorsqu'il s'agit de substantifs non comptables, il peut renvoyer à la quantité maximale d'une substance ou d'une notion telle que *la madera* ou *la verdad*. *Todo* ne vient pas parfaire un ensemble à travers la réunion de ses composantes mais désigne le caractère intégral d'un être sans tenir compte de sa nature. Cette capacité unificatrice de *todo* a été étudiée par J.-C. Chevalier pour les constructions *lo + verbe + todo / verbe + todo* ²⁹⁹. J'ai opté ici pour une adaptation de la schématisation proposée par l'auteur :



L'être E que *todo* vient qualifier constitue une unité qui peut être considérée comme une entité unique ou bien composée d'un ensemble d'éléments (a, b, c, d...). *Todo* viendrait désigner la globalité de cet être.

En quoi consiste donc cette variation qui attribue apparemment à *completo* la capacité unificatrice indiscriminante de *todo* ? Il semble bel et bien que l'on soit ici face à

²⁹⁷Real Academia Española, *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid: Espasa Libros, S. L. U., 2009, §19.7a.

²⁹⁸*Ibid.* §19.7b.

²⁹⁹Jean-Claude Chevalier, « *El famoso todo. Totalité et syntaxe en espagnol* », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Madrid : Casa de Velázquez, 1988, XXIV, 297-318.

un transfert de l'anglais qui s'opère d'abord à travers un allègement de la matière du signifié. Les locuteurs ne verraient peut-être plus dans la structure *substantif + completo* le caractère achevé d'un être suite à une réunion de ses composantes mais le caractère global conféré à cet être. Ainsi, dans l'espagnol états-unien, parler d'une *tienda completa* reviendrait donc désormais à considérer la *tienda* dans son intégralité.

Si l'on considère que le caractère composable/décomposable d'un être n'est pas inscrit dans son signifié mais qu'il relève plutôt d'une question de conceptualisation, plutôt que d'un changement dans le signifié de *completo*, l'emploi de ces structures procéderait d'une modification dans la conceptualisation des référents concernés due à une sorte d'irradiation de la charge sémantique de *completo*. Les sujets parlants prêteraient à ces entités des propriétés dont elles étaient auparavant dépourvues. En vérité, il n'y a aucune difficulté à considérer *la tienda* de l'exemple 58 comme étant composé, par exemple, d'un ensemble de rayons, *la verdad* de l'énoncé 60 comme étant composée de différentes déclarations ou le *mundo* comme étant décomposable en plusieurs continents. Quant à cette dernière structure, *un mundo completo* (énoncé 59), il pourrait s'agir également de la création d'une nouvelle expression figée. Il s'agit en effet d'un calque d'une locution anglaise qui relève d'un emploi métaphorique (Oxford, s.v. *whole* : *phrases* «*In the whole (wide) world: anywhere; of all: he was the nicest person in the whole world*»). Les locuteurs auraient donc importé dans leur système une locution de l'anglais ; ce ne serait pas la première fois qu'un tel calque se répandrait dans une langue. En Colombie, par exemple, on dit très fréquemment «*cógelo suave*», pour inciter son interlocuteur à prendre les choses calmement. Il s'agit ici d'un calque de l'expression anglophone «*to take it easy*».

Mayor

Principal, e (de l'angl. main; esp. principal).

Mendieta classe l'exemple suivant comme un cas d'extension sémantique car il présente un emploi non orthonymique de l'adjectif *mayor* dont le « significado normal de 'más grande', 'de más edad', se amplía hasta cubrir la acepción inglesa de 'principal, importante' »³⁰⁰.

³⁰⁰ *Op. cit.*, p. 131.

67. Primeramente se debe encontrar una calle que conoces, una *calle mayor* y entonces buscas la calle chica que buscas, si es una calle chica.

Le cas est intéressant car ce transfert est motivé par le rapprochement sémantique et morphologique qui existe entre les locutions substantives « *calle mayor* » y « *main street* » :

Main Street (Oxford, s.v. *main street*) :

The principal street of a town, traditionally the site of shops, banks and other businesses: *the money you save on a car can offset some of the higher prices on Main Street.*

Ce qui pose problème dans l'exemple d'E. Mendieta est évidemment l'emploi de l'article indéfini *una* qui a pour effet de singulariser une entité dans un ensemble d'entités semblables. Cet article semblerait dire qu'il s'agit d'une *calle mayor* parmi d'autres *calles mayores*. De plus, le locuteur oppose *calle mayor* à *calle chica*, ce qui laisserait entendre qu'il s'agit simplement d'une grande rue parmi d'autres rues grandes et petites dans la ville.

Cet emploi serait une preuve du fait que l'expression *la calle mayor* est en train de perdre, dans l'espagnol états-unien, la cohésion d'une locution substantive. Le locuteur, n'ayant que peu connaissance de cet usage, ne fait qu'exploiter pleinement les capacités référentielles que lui propose l'adjectif *mayor* et l'emploie pour désigner une rue importante parmi tant d'autres dans la ville. Il ne s'agirait pas d'un transfert sémantique mais plutôt d'une *delexicalisation* de la locution. Or, l'influence de l'anglais dans ce processus n'est pas certaine. Les locutions nominales font partie des outils expressifs qui se transmettent de génération en génération comme faisant partie du bagage culturel linguistique. S'il s'agit d'un locuteur hispanique de deuxième génération il se peut qu'il n'ait pas acquis cet item lexical.

Malgré la longue liste de locutions nominales (142 locutions) comportant le mot *mayor* dans le DRAE, la locution *calle mayor* pour désigner la rue principale de la ville n'y figure pas. Cette locution renvoie à une ligne de cases dans un tableau de jeu de dames, un emploi métaphorique de la locution *calle mayor* :

Calle mayor (DRAE, s.v. *calle*) :

[..]

~ mayor.

2. f. En el juego de damas, fila diagonal de casillas que tiene mayor número en el tablero, según el color sobre el que se juega.

~**mayor** (DRAE, s.v. *mayor*) :

[...]

Cabo mayor

Calle mayor (voir déf. ci-dessus)

Camarera mayor
Camarero mayor[...]

Par ailleurs, les capacités référentielles dont rend compte le dictionnaire de la RAE pour l'adjectif *mayor*, rendent l'emploi de l'espagnol états-unien envisageable :

Mayor (DRAE, s.v. *mayor*) :

(Del lat. *maior*, *-ōris*).

1. adj. comp. de grande. Que excede a algo en cantidad o calidad.
2. adj. comp. Dicho de una persona: Que excede en edad a otra. *Hermana mayor. Marta es mayor que Juan.*
3. adj. comp. Dicho de una persona: Entrada en años, de edad avanzada. *Hombre mayor.*
4. adj. importante. *Esas son palabras mayores.*
5. adj. Principal, que tiene superior dignidad o autoridad entre las personas o cosas de su mismo grupo.
6. m. Superior o jefe de una comunidad o cuerpo.
7. m. Oficial primero de una secretaría u oficina, especialmente el de cada una de las secciones del Consejo de Estado, el de las Cortes, y el primer jefe permanente de cada ministerio.
8. m. sargento mayor.
9. m. ant. Caudillo, capitán, jefe de guerra. Se usa todavía en algunos ejércitos como denominación de empleo equivalente al de comandante.
10. m. pl. Abuelos y demás progenitores de una persona.
11. m. pl. Antepasados, sean o no progenitores de quien habla o de otra persona determinada.
12. m. pl. En algunos estudios de gramática, clase superior en que se estudiaba la prosodia.

À partir de cette définition et de celle fournie par la *Nueva Gramática* on peut dresser le signifié de *mayor*. En effet, *mayor* est classé par la RAE parmi les adjectifs classifiants qui particularisent un élément dans un ensemble d'éléments de la même nature.

« El adjetivo mayor se diferencia de los demás adjetivos sincréticos en que admite usos nos comparativos (además del comparativo, ya descrito) En los no comparativos *mayor* es un adjetivo calificativo. Se asimila a los llamados clasificativos (§13.2i) en expresiones como *casa mayor, órdenes mayores* o *palo mayor* ». ³⁰¹

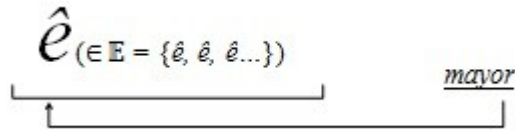
« Existen adjetivos restrictivos de tipo clasificativo que no son propiamente relacionales. Se llaman descriptivos. Así el adjetivo *recta* en *línea recta* designa cierto tipo de línea que cabe esperar que aparezca en una clasificación de las líneas ». ³⁰²

Ainsi, lorsqu'il accompagne un substantif, l'adjectif *mayor* confère une degré de supériorité à un être \hat{e} qui appartient à un ensemble \mathbb{E} . Ce que par commodité je noterai en termes mathématiques $\hat{e} \in \mathbb{E}$ « \hat{e} appartient à \mathbb{E} ». Cet ensemble \mathbb{E} est composé d'êtres

³⁰¹Real Academia Española, *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid: Espasa Libros, S. L. U., 2009, §45.2m.

³⁰²*Ibid*, §13.2i.

semblables : $\mathbb{E} = \{\hat{e}, \hat{e}, \hat{e} \dots\}$. La relation d'incidence entre l'adjectif *mayor* et l'être qu'il vient décrire pourrait se schématiser comme suit :



L'adjectif *mayor* confère à un être une supériorité par rapport à un ensemble d'êtres du même type. Lorsque le locuteur de l'espagnol états-unien évoque *una calle mayor* il reconnaît que cette *calle* fait partie d'un ensemble de *calles* et évoque sa supériorité dans cet ensemble ; il s'agit d'une grande rue parmi d'autres rues.

Il en va de même avec d'autres expressions comportant un substantif et l'adjectif *mayor* : lorsque les locuteurs évoquent *una caza mayor*, ils désignent une période de chasse comme étant plus importante que les autres périodes de chasse de l'année.

Si l'on tient compte du fait que dans cet emploi l'influence de l'anglais n'est pas avérée et qu'il s'agit probablement de la délexicalisation d'une locution nominale, son classement dans les transferts sémantiques me semble hâtif.

3. Les verbes

La situation de contact linguistique entre l'espagnol et l'anglais a affecté également des verbes. L'analyse de leur signifié nécessite que soient d'abord posés quelques postulats théoriques.

L'analyse lexigénétique d'un verbe, c'est-à-dire l'analyse de sa genèse lexicale ou de la notion porteuse de sens contenue dans chaque verbe, implique l'étude de ses trois éléments constitutifs : les deux postes fonctionnels x et y et la relation O qui s'institue entre eux. O représente une opération, un procès, dont le contenu définit la particularité de chaque verbe ; x désigne le « site » auquel le procès s'applique ; y le « gène » ou le point de départ de ce procès. Ces trois éléments accèdent à l'existence dans l'ordre suivant : site, opération, gène, soit en formule \overrightarrow{xy} : il faut d'abord poser l'existence de quelque chose pour en dire ensuite l'origine, le facteur gène. Il faut souligner que x et y sont des postes fonctionnels et non des êtres ; des êtres très divers pourront, en discours, occuper ces postes. Le signifié de l'opération verbale contient également des rôles sémantiques qui seront occupés, en discours, par des êtres singuliers comme dans une

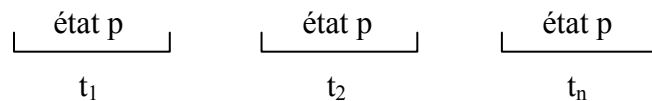
pièce de théâtre la *dramatis personae* vient attribuer les rôles aux acteurs³⁰³. Ainsi, pour le verbe *asignar* dont il a été parlé précédemment, il faut distinguer trois postes sémantiques : un poste de « signalant », un poste de « signalé » et un poste de « bénéficiaire » de l'assignation. En revanche *completar*, dont il a été question précédemment, implique des postes sémantiques différents : un poste de « perfectionneur » et un poste de « perfectible ». Chaque opération engage ainsi des postes sémantiques bien différents.

L'opération doit être également analysée selon le paramètre sémio-temporel : la manière dont s'organisent temporellement les postes sémantiques de l'opération. Ainsi, une opération peut présenter une configuration dynamique, statique ou thétique. L'opération dynamique sera celle qui décrit un changement dans un état des choses et dont la représentation implique deux instants théoriques, un instant initial t_i et un instant final t_f de contenu distinct³⁰⁴:



Des verbes comme *aplicar* et *introducir*, dont il sera question par la suite, présentent une configuration dynamique car ils concernent des opérations qui modifient un état.

L'opération statique décrit, quant à elle, un état de choses invariable, sans évolution ni changement. Cette représentation implique que soient envisagées au moins deux unités sémio-temporelles du même contenu :



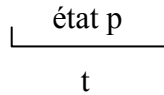
Des verbes comme *dirigir* ont une configuration statique dont les opérations déclarent la reconduction d'un état.

L'opération thétique se borne, quant à elle, à déclarer une existence à un instant t . Il s'agit de décrire un état de choses dans une seule unité sémio-temporelle. Ainsi, l'opération thétique pose l'existence d'un être, comme dans le cas du verbe *ser* ou d'un être par rapport à un autre, comme dans le cas de *haber*³⁰⁵ :

³⁰³Marie-France Delport, « Une linguistique du signifiant? », *Chréode*, Paris : Éditions Hispaniques, 2008, p. 11-36, en particulier p. 17.

³⁰⁴Élodie Weber, *La syntaxe de l'objet en espagnol*, Limoges : Lambert-Lucas, 2005, p. 36.

³⁰⁵Marie-France Delport, *Deux verbes espagnols: haber et tener*, Paris : Éditions Hispaniques, 2004, p. 303-304.



Outre la définition des postes fonctionnels et sémantiques et la déduction de la nature sémio-temporelle de l'opération, l'analyse lexicogénétique implique la description de la construction du verbe, qui peut être transitive, intransitive ou symétrique. Les verbes transitifs ont besoin d'un complément de matière, le site. En discours, le poste de gène et de site sont alors occupés par des êtres différents (\overline{xOy}). Les verbes intransitifs, en revanche, se différencient des verbes transitifs en ce qu'ils n'ont pas besoin d'un complément de matière. Les postes de gène et de site sont indissociables et instanciables en discours par le même être (\overline{xOx} ou \overline{yOy}) ; le gène qui produit l'opération est également le lieu de réalisation de celle-ci.

Selon Élodie Weber un verbe peut présenter une configuration intransitive ou transitive mais pas les deux. Affirmer l'existence d'un verbe comportant des emplois transitifs et intransitifs impliquerait une contradiction au postulat de l'univocité entre un signifiant et un signifié :

« Or dire qu'un même verbe peut être à la fois transitif et intransitif, c'est supposer qu'un même verbe peut avoir plusieurs 'sens', plusieurs signifiés, ce que nous ne pouvons accepter. Étant donné le postulat selon lequel à un signifiant unique correspond un signifié unique en langue, force est d'admettre qu'à un signifiant verbal correspondra un signifié unique et que, par conséquent, un verbe ne pourra être que transitif ou intransitif, exception faite des verbes symétriques ».³⁰⁶

En effet, certains verbes correspondraient à un schéma de réversibilité transitive/intransitive qui a été décrit par J.-C. Chevalier³⁰⁷. Les opérations déclarées par ces verbes symétriques n'ont pas besoin d'un gène bien que rien n'interdise à celui-ci d'apparaître. Ainsi, le poste de site et de gène peuvent être instanciés par le même être en discours et l'opération correspond à un schéma intransitif. Ou bien, le poste de site et de gène sont instanciés par des êtres différents. C'est le cas de *grandir* en français qui présente des emplois qui correspondent au schéma transitif \overline{xOy} : « Il *grandit* les moindres événements » et des emplois qui correspondent au schéma intransitif \overline{xOx} : « Cet effroi bête et inexplicable *grandissait* toujours et devenait de la terreur ».

³⁰⁶Élodie Weber, *op. cit.*, p. 49.

³⁰⁷Jean-Claude Chevalier, *Verbe et phrase*, Paris: Éditions Hispaniques, 1978, p. 115-122.

M.-F. Delpont³⁰⁸ décrit également les emplois du verbe *démarrer* comme un cas de symétrie transitive/intransitive ou de réversibilité. En effet, ce verbe peut aussi bien présenter un site, point d'application de l'opération : « Dimanche, un autre athlète d'exception *a démarré* les championnats du monde en fanfare », ou bien dire une auto-transformation en se passant du site : « Puisque vous me tenez pour chef, *démarrons* d'ici derechef ».

Je m'attacherai d'abord à la description du verbe en question pour ensuite illustrer de quelle manière le transfert de l'anglais affecte son signifié. Le schéma d'analyse de chaque verbe comportera :

- a) La description de la construction du verbe : \overrightarrow{xOy} , \overrightarrow{xOx} ou \overrightarrow{yOy} , $\overrightarrow{xO} \dots$,
- b) La description du signifié de l'opération verbale à l'aide de lettres A, B, C qui désignent les postes sémantiques de l'opération,
- c) L'identification des postes sémantiques de l'opération,
- d) La description de la nature et des implications de la variation.

Sur ce dernier point on verra que l'analyse engagée prouve parfois, comme dans certains substantifs et adjectifs étudiés précédemment, que la variation ne concerne pas le signifié du verbe mais l'usage qu'en font les locuteurs. Ces relatives transgressions de l'orthonymie trompent parfois les chercheurs, qui voient dans un emploi peu naturel correspondant à une structure anglophone une extension dans le sens du mot. C'est le cas de certains verbes, qui présentent des emplois « étranges » mais tout à fait autorisés par le signifié, que j'analyserai dans cette partie. Il s'agira alors de dégager les raisons de cette impression d'étrangeté.

Aplicar

Faire une demande (de l'angl. *to apply*; esp. *solicitar*)

Au cours de mes lectures sur l'espagnol des États-Unis j'ai constaté qu'il était souvent question de cette extension sémantique qui semble très répandue dans l'espagnol états-unien. Pourtant elle ne figure pas dans la liste d'extensions sémantiques proposée par E. Mendieta. J'ai décidé toutefois d'analyser les implications d'une telle structure

³⁰⁸Marie-France Delpont, « Démarrez les aubergines ou les conditions de la réversibilité », *Modèles linguistiques*, XXVIII-2, Toulon: Éd. des Dauphins, 2007, p. 56.

dans l'espagnol états-unien. Un exemple trouvé sur l'Internet illustre l'emploi de ce verbe et du substantif qui en est issu dans l'espagnol États-Unien :

68. La importancia de *aplicar* a la universidad temprano. La mayoría de las películas de adolescentes se concentran en estas partes divertidas pero sobrepasan la porción estresante del año: el proceso de aplicaciones universitarias. En las películas, el adolescente escoge una universidad, manda su *aplicación*, reza mucho, y es aceptado.
Source : <http://padresradicales.blogspot.com>, dernière consultation le 10/04/2010

Le verbe *aplicar* aurait acquis au contact de l'anglais des capacités référentielles correspondant à son analogue anglais *to apply*. En effet, le verbe anglais peut être employé sans objet : « you need to apply to the local authorities for a grant » (« vous devez faire une demande de subvention auprès des autorités locales ») ou avec un complément d'objet « the oil industry has failed to apply appropriate standards of care » (« l'industrie du pétrole n'a pas réussi à appliquer les normes appropriées ») :

Apply (Oxford, s.v. *apply*) :

Verb (applies, applying, applied)

1. [No object] make a formal application or request: *you need to apply to the local authorities for a grant.*

[With infinitive]: *a number of people have applied to vote by proxy.*

Put oneself forward formally as a candidate for a job: *she had applied for a number of positions.*

2. [No object] be applicable or relevant: *the offer does not apply to unionized workers normal rules apply.*

3. [With object] put or spread (something) on a surface: *the sealer can be applied to new wood.*

Administer: *smooth over with a cloth, applying even pressure.*

4 (Apply oneself) give one's full attention to a task; work hard.

5. [With object] bring or put into operation or practical use: *the oil industry has failed to apply appropriate standards of care.*

Origin: late Middle English: from Old French *aplier*, from Latin *applicare* 'fold, fasten to', from ad- 'to' + *plicare* 'to fold'.

Ce verbe, de nature lexicogénétique transitive en espagnol, requiert la présence d'un complément d'objet direct. C'est en tout cas ce que signale le DRAE :

Aplicar (DRAE, s.v. *aplicar*) :

(Del lat. *applicāre*).

1. tr. Poner algo sobre otra cosa o en contacto de otra cosa.

2. tr. Emplear, administrar o poner en práctica un conocimiento, medida o principio, a fin de obtener un determinado efecto o rendimiento en alguien o algo.

3. tr. Referir a un caso particular lo que se ha dicho en general, o a un individuo lo que se ha dicho de otro.

4. tr. Atribuir o imputar a alguien algún hecho o dicho.

5. tr. Destinar, adjudicar, asignar.

6. tr. Der. Adjudicar bienes o efectos.

7. prnl. Poner esmero, diligencia y cuidado en ejecutar algo, especialmente en estudiar.

Ce nouvel emploi s'accompagnerait alors d'une nouvelle construction, car dans l'exemple 68 l'objet direct est passé sous silence.

D'autre part, le substantif déverbal *aplicación* aurait acquis la capacité de renvoyer à un objet : une demande, un dossier (*una solicitud* en espagnol standard). Un emploi emprunté à l'anglais : « *a job application, a college application* ».

Je m'intéresserai d'abord au verbe. D'après la définition du DRAE, l'opération qu'il exprime consiste en une mise en contact de deux êtres. Les emplois anciens du verbe, souvent moins déformés par l'usage que les emplois modernes, m'orientent dans cette direction. Ainsi, Covarrubias signale que l'opération d'*aplicar* peut être définie par « accommoder une chose avec une autre » :

Aplicar (Covarrubias, s.v. *aplicar*) :

Acomodar una cosa con otra: y en la oración, y razonamiento el exemplo dicho, concejarle con lo que haze a nuestro propósito. Aplicarse al estudio, es allegarse con voluntad y gana de saber. Aplicado, el que es recogido y se ajusta con su estado, oficio o profesión. Trae su origen del verbo latino *aplico, applicas*. adiungo, annecto; los que quieren reprehender alguna cosa mal hecha, y no osan a hazerlo al descubierto, suelen traer un exemplo concerniente a su propósito y sin darse el simil dicen al que lo oye, *aplica si potes*.

Toutefois, ces deux entités mises en contact par l'opération ne peuvent pas être considérées de la même façon. L'une semble être l'objectif de l'autre.

Par ailleurs, le verbe latin *APPLICARE*, dont *aplicar* est issu, est défini par Gaffiot comme « diriger vers ». Cette opération exprime un cheminement vers un but. Le verbe *PLICARE*, qui a donné *llegar* en espagnol, exprime l'atteinte de ce but.

Cette hypothèse doit être testée sur la principale capacité référentielle d'*aplicar* qui peut être glosée de la manière suivante :

Emploi 1 : « Appliquer »

69. Por el contrario, es un disfrute comprobar la sabiduría de Fanny respecto al uso y mezcla de las innumerables esencias que utiliza para el cuidado del cabello de la emperatriz, al que *aplica* también coñac y huevo.

Moix, Ana María, *Vals negro*, Espagne, 1994 (CREA)

70. Lucas: (Se lava la cara y *se aplica* la colonia dando algún respingo por el escozor) Una tirita me vendría bien.

Cabal, Fermín, *Vade Retro!*, Espagne, 1982 (CREA)

71. El tratamiento, que en pocos meses se espera *aplicar* en seres humanos, consiste en bloquear la producción de la proteína Sparc, elaborada por las células tumorales, evitando así que ésta actúe en la propagación del melanoma humano.

El Nuevo Herald, 13/02/1997, « Británicos patentan terapia anticancerosa de médicos argentinos », États-Unis (CREA)

72. Los abogados de inmigración y los funcionarios federales difieren en cuanto a qué ley se *aplica* a cuáles casos.

El Nuevo Herald, 25/06/1997, « Prohíben usar ley para deportar criminales », États-Unis (CREA)

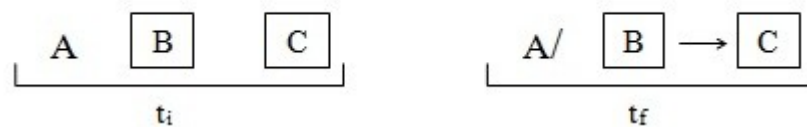
73. Según los economistas independientes Alemán, incluso, *aplica* "lentamente" las políticas del anterior gobierno y sostuvieron que si no se elaboraba un nuevo plan antes de mayo próximo, las negociaciones con el FMI podrían fracasar.

El Nuevo Herald, 14/04/1997, « Por Filadelfo Martínez », États-Unis (CREA)

74. El gobierno, sin embargo, informó que no dialogaría con los narcotraficantes y que, por el contrario, estaba dispuesto a *aplicar* las medidas expedidas recientemente para combatirlos.

VV.AA., *Narcotráfico en Colombia*, Colombie, 1991 (CREA)

Aplicar exprime un rapport de contiguïté, un contact physique ou abstrait de deux entités, le contact entre un point d'application C et un applicable B sous l'action d'une autre entité A. C représente la cible que vise B.



Dire que A *aplica* B *a/en* C exprime la mise en contact entre B et C. Cette opération possède une organisation sémio-temporelle dynamique où l'on peut distinguer trois postes sémantiques :

- un applicateur A,
- un applicable B,
- un point d'application C.

En ce qui concerne les postes fonctionnels, l'être-site est celui qui entre en contact avec le support. L'être-gène est celui qui effectue le contact, qui le rend possible (A). Les deux effets discursifs illustrés tiennent à la nature des êtres mis au poste de site. Dans les exemples 69-71 ce sont des êtres physiques, tangibles (*el coñac*, *el huevo*, *la colonia*) qui contribuent à donner une image dynamique de l'opération, d'une transformation de l'être site qui se retrouve en contact avec un agent modificateur. Dans les énoncés 72-74 ce sont des êtres abstraits (*la ley*, *las políticas*, *las medidas*) qui instancient le poste de site, la mise en contact est donc notionnelle, donnant par là une image d'immutabilité du point d'application. Quant à ce dernier, instancié en discours par une entité physique ou notionnelle, il convient de signaler qu'il est généralement précédé de la préposition *a* ou

de la préposition *en* : *aplicar una ley a un caso* (énoncé 72) ou *aplicar un tratamiento en seres humanos* (énoncé 71). La première construction reflète l'autonomie de l'être qui assume le rôle de point d'application *un caso*, un effet qui relève de la valeur sémantique de la préposition *a*. La deuxième construction engendre une représentation statique de l'opération à l'intérieur d'un champ de conceptualisation posé par la préposition *en* : *los seres humanos*. Le poste sémantique de point d'application peut également être laissé dans la plus grande indétermination, comme dans les énoncés 73, 74 où il n'est pas spécifié.

Mais c'est la deuxième capacité référentielle d'*aplicar* qui m'intéresse ici, qui pourrait être glosée par « faire une demande ». Quelques exemples tirés du CREA viennent l'illustrer :

Emploi 2: « Faire une demande »

75. Vine a EU por Mariel en 1980 y aún no soy residente. Ahora, al *aplicar* de nuevo, encuentro que soy HIV+ y que debo obtener un perdón de inmigración para poder lograr la residencia permanente.

El Nuevo Herald, 10/09/2000, « Soy HIV+. ¿Puedo hacerme residente? », États-Unis (CREA)

76. Por su parte, Pedro González, presidente de La Hermandad Venezolano-Americana, aseguró que han aumentado las solicitudes de servicios médicos en la sede de la clínica que patrocina la institución. "Vemos con preocupación la presencia cada vez mayor de compatriotas, quienes han *aplicado* para asilo, que solicitan nuestra colaboración para obtener ayuda médica en las instalaciones de Venamher".

El Universal, 27/12/2004, « Cientos de venezolanos que ingresan a EEUU han solicitado asilo », Venezuela, 2004 (CREA)

Ces exemples reflètent une extension dans les capacités référentielles d'*aplicar* qui s'accompagne d'une construction syntaxique différente. *Aplicar* dit une mise en contact de deux entités dont l'une (C) s'institue en tant que but et cible. Cette entité est parfois passée sous silence, non spécifiée, c'est le cas des énoncés de l'espagnol standard 73 et 74, ainsi que des énoncés qui illustrent cette variation 75 et 76. Dans ces derniers on constate la présence d'un être gène explicité « yo », « los compatriotas »; le site, lui, est laissé dans l'indétermination la plus totale.

Ainsi, *aplicar* illustre un emploi absolu d'un verbe transitif. Un procédé qui n'est pas étranger à l'espagnol standard où un verbe transitif peut être employé avec la syntaxe \overline{xOy} qui lui est propre : Dans « *Pedro lee el periódico* » le poste fonctionnel de site est instancié par *el periódico* et le gène par *Pedro*. Mais il peut accéder également à une

construction absolue de type $\overline{\dots Oy}$: « *Pedro lee* » où le poste syntaxique unique est instancié par le même élément qui fait office de gène et le site est laissé dans le plus haut degré d'indétermination. Cette configuration syntaxique tient peut être au fait que dans cette capacité référentielle le site logique serait instancié par *una aplicación*, c'est à dire le vecteur matériel par lequel l'opération *aplicar* s'effectue. Cette nouvelle capacité référentielle d'*aplicación*, qui apparaît dans l'énoncé 68, découlerait de la nouvelle capacité référentielle du verbe que l'on vient de décrire.

Dans cette construction absolue, le poste d'appliquant serait occupé par un être ayant la capacité de mettre en contact deux autres : *una aplicación* (l'applicable) qui tend vers une entité réceptrice (le point d'application) *la universidad, la oficina de inmigración...* Or, le locuteur, face au caractère redondant d'un énoncé tel que « *aplicar una aplicación a la universidad...* », aurait recours à une construction absolue où le complément d'objet devient une sorte d'objet interne³⁰⁹.

Cette nouvelle capacité référentielle s'inscrit ainsi dans le signifié du verbe et dans les procédés syntaxiques de l'espagnol standard. Elle constitue pour l'instant un écart à l'orthonymie, mais, compte tenu de sa popularité, elle pourrait bientôt s'imposer au-delà même du territoire hispanophone états-unien.

Atender

Assister (de l'angl. *to attend* ; esp. *asistir*)

Il s'agit ici d'une variation, qui a attiré mon attention lors de mes lectures sur l'espagnol états-unien, illustrée par l'exemple suivant :

77. Hay muchos factores para considerar cuando estas decidiendo que universidad *atender*: que buena es la escuela, el costo, el ambiente, los estudios- son opiniones que pueden cambiar entre el comienzo del año escolar y graduación.
Source: <http://padresradicales.blogspot.com/2009/10/la-importancia-de-aplicar-la.html>, consulté le 10/04/2010

Cette phrase présente la variation de l'usage du mot *atender*, qui, au contact du vocable anglais *to attend*, aurait acquis la capacité de renvoyer à l'opération d'assister ou d'être présent à un endroit. Outre leur ressemblance morphologique, le verbe espagnol et le verbe anglais présentent des ressemblances sémantiques quant à leurs acceptions,

³⁰⁹ Voir p. 243 ci-dessous.

comme le montrent les définitions du dictionnaire de M. Moliner et du dictionnaire d'Oxford :

Attend (Oxford, s.v. *attend*) :

1. [*with object*] be present at (an event, meeting, or function) : *the entire sales force attended the conferences he was unable to attend the wedding.*

go regularly to (an educational, religious, social, or clinical institution): *all children are required to attend school.*

2. [*no object*] (**attend to**) deal with: *he muttered that he had business to attend to*

Give practical help and care to; look after: *the severely wounded had two medics to attend to their wounds* [*with object*]: *each of the beds in the intensive care unit is attended by a nurse.*

Pay attention to: *Alice hadn't attended to a word of his sermon.*

3. [*with object*] (usually **be attended**) occur with or as a result of: *people feared that the switch to a peacetime economy would be attended by a severe slump.*

Escort or accompany (a member of royalty or other important personage) so as to assist them; wait on: *Her Royal Highness was attended by two capable women.*

Atender (Moliner, s.v. *atender*) :

1. tr. **Esperar*.

2. ("a") tr. o abs. Disponer los sentidos y la mente para *enterarse de algo que se dice, se hace u ocurre en su presencia: "No atendía a la conferencia, sino a lo que decían los que estaban a su lado". ("por") intr. Referido especialmente a animales, llamarse.

3. ("a") tr. Permitir alguien que influya en su manera de obrar una opinión, un deseo, un consejo, etc., de otra persona o cierta circunstancia; en esta acepción se emplea muy frecuentemente el gerundio: "Atendiendo a sus indicaciones, atendiendo a las circunstancias...". Hacer *caso*, tomar en *consideración*, tener en *cuenta*. Satisfacer las peticiones, quejas, etc. de alguien: "El alcalde atendió las quejas del vecindario. Atiende mis consejos".

4. ("a") *Dedicar alguien su actividad, sus pensamientos, etc., al cuidado de alguien o de cierta cosa: "No atiende como es debido a su obligación". ("a") Preocuparse de cierto fin u objetivo al obrar o al hacer una cosa determinada: "Sólo atiende a su conveniencia". Buscar, considerar, mirar, pensar en. *Cuidar personas; por ejemplo, enfermos o niños. Preocuparse de otras personas en una fiesta para que tomen manjares o lo pasen bien: "Atendió amablemente a sus invitados". Agasajar, hacer los *honorés*. Enterarse un dependiente de comercio u otra persona encargada de un despacho u oficina de lo que quiere un cliente o persona del público, y servirle; en una tienda suelen los dependientes decir a los clientes: "¿Le atienden ya?". Despachar, ocuparse.

5 intr. AGráf. Ir leyendo una persona el original del escrito mientras otra lee la prueba, para ver si están conformes uno con otra. Ordinariamente, el que lee en voz alta es el corrector, o sea, el que lee la prueba, mientras el atendedor, o sea, el que lee el original, lo hace para sí; pero puede hacerse a la inversa.

La capacité référentielle transférée concerne la première acception du dictionnaire de l'anglais : « be present at », alors que les différentes acceptions du verbe *atender* concernent l'opération de consacrer son attention à quelque chose : « atendiendo a sus indicaciones, atendiendo a las circunstancias... », « el alcalde atendió las quejas del vecindario », « atendió amablemente a sus invitados »... Ainsi, lorsque ce verbe est

employé avec un objet direct désignant un lieu physique, l'opération peut être glosée par « s'occuper de » :

78. Vengo harta de trabajar, de fregar suelos y limpiar culos de viejos, y tu padre, por ahí, emborrachándose y no sé cuántas cosas más. Bueno, sí sé, qué no voy a saber; de sobras. ¿Me has dado un beso, Perico? Y encima, como no trabaja, hay que pagar a un dependiente que *atienda* la zapatería; ni pensar en que lo haga yo, porque entonces me enteraría de cuánto gana, y eso no, claro; no le conviene.

Márquez, Jorge, *La tuerta suerte de Perico Galápagos*, Espagne, 1995

79. ¿Colorado corto? dice el que *atiende* el Bar.

Piglia, Ricardo, *Respiración artificial*, Argentine, 1980

Cet emploi concerne souvent des activités qui impliquent le contact avec des personnes : des clients d'une *zapatería* ou d'un bar (énoncés 78 et 79), comme si *atender* ce type d'endroits impliquait en fait de *atender* les personnes qui s'y trouvent.

L'usage transféré de l'espagnol des États-Unis comprend lui aussi une construction avec un complément d'objet concernant un lieu. Un emploi qui, sans entrer en contradiction avec les capacités référentielles de l'espagnol standard, suppose tout de même un certain écart. Mais afin d'élucider les implications de cette variation il faut s'intéresser d'abord au signifié de *atender*.

Selon Covarrubias, le verbe *atender* est un verbe de perception mentale :

Atender (Covarrubias, s.v. *atender*) :

Vale advertir, considerar, pensar, reparar; del verbo latino ATTENDO, DIS, que significa lo mismo.

Atender implique alors l'action de consacrer son attention à quelque chose.

E. Weber, dans son étude sur la syntaxe de l'objet direct en espagnol, postule que l'opération lexigénétique dynamique posée par le verbe *atender* implique la réaction d'un être A au signal émis par une entité B³¹⁰. Ce que l'auteur schématise comme suit :



À un moment initial t_1 est mis en présence d'un être A (qui occupe en langue le poste de gène), un être B (qui occupe en langue le poste de site) propre à attirer son attention. Puis,

³¹⁰ Élodie Weber, *La syntaxe de l'objet en espagnol: la question de la préposition 'a'*, Limoges : Lambert-Lucas, 2010, p. 98-102.

à un instant t_j , l'être A réagit à cette mise en présence du signal que représente B. Cette opération comporte ainsi deux postes sémantiques :

- le signal, B, qui attire l'attention de A,
- le répondeur A, qui réagit au signal B.

Le signifié du verbe *atender* justifie alors les divers emplois en discours : « *atender a sus invitados* » suppose qu'un être s'occupe de ses invités, réagit à leur présence, et « *atender las quejas* » implique d'écouter et de répondre à des réclamations. De la même manière, dans l'énoncé 78, *atender* une boutique de chaussures suppose que l'on réagisse aux besoins qui peuvent apparaître lorsqu'on travaille dans un tel endroit, notamment répondre aux demandes des clients. Je n'ai aucune difficulté à envisager *los invitados*, *las quejas* ou *la zapatería* comme des signaux. Ces entités qui occupent le poste sémantique de signal constituent bien des êtres physiques ou des entités abstraites qui requièrent de l'attention. Or, dans l'exemple cité, « *atender la universidad* », peut-on réellement envisager *la universidad* comme un signal ? Et si c'est le cas, en quoi consisterait-il ?

D'une part, aller à l'université suppose certaines choses telles que s'inscrire, assister aux cours, travailler ses leçons, passer les examens... On pourrait alors envisager que *atender la universidad* implique que l'on satisfasse toutes ces obligations en y prenant part. Dans ce cas, le signifié de *atender* autorise et justifie cet emploi peu orthonymique qui consiste à concevoir l'université comme une entité requérant de l'attention. *Atender la universidad* serait ainsi consacrer son attention à cette entité en réponse aux différentes exigences qu'elle représente.

D'autre part, on pourrait envisager une variation dans le signifié de *atender*. Cette variation consisterait en une généralisation du signifié du verbe par un allègement de matière. *Atender* n'impliquerait plus dans l'espagnol états-unien une réponse à un signal, mais simplement le fait de focaliser son attention sur une entité. Dans ce cas, B ne serait plus un être qui requiert de l'attention, qui envoie un signal, mais une entité apte à être l'objet de l'attention de A. Ce postulat conduit à s'interroger sur ce qui est inscrit dans le signifié et ce qui ne l'est pas. Je poserai donc ici qu'il n'y a pas de variation dans le signifié de *atender* car en réalité la nature de « signal » ne se trouve pas inscrite dans l'opération de ce verbe. *Atender* implique de consacrer son attention à une entité apte à la recevoir. Dans ce contexte l'emploi états-unien s'inscrit parmi les capacités référentielles du vocable.

Crecer

Cultiver (de l'angl. *to grow*; esp. *cultivar*)

Il s'agit encore ici d'un transfert dont j'ai eu vent lors de mes investigations sur l'espagnol états-unien. Je parle bien d'un transfert et non pas d'une extension sémantique car ce qui change ici ce sont les possibilités de construction syntaxique du verbe. *Crecer* est un verbe intransitif en espagnol. Au contact de l'anglais il aurait acquis la possibilité d'être employé avec une syntaxe transitive. Un emploi motivé par l'analogie sémantique que font les hispanophones états-uniens entre le vocable anglais *to grow* et l'espagnol *crecer*.

E. Mendieta illustre ce transfert par un exemple tiré de son corpus et souligne que « *Crecer* en español es siempre intransitivo y es elemental que en este pasaje debió decirse *cultivar* o *producir* »³¹¹ :

80. El hombre, hay un hombre en un tractor y está arreglando la hierba, están *creciendo* lechuga en una huerta.

Le vocable *to grow* peut être employé avec un objet ou sans objet, comme le souligne le dictionnaire d'Oxford. Le transfert en question concerne la première acception « More and more land was needed to grow crops for export » (« de plus en plus de terres étaient nécessaires pour faire de la culture pour l'exportation ») :

To grow (Oxford, s.v. *grow*) :

[no object]

1.(of a living thing) undergo natural development by increasing in size and changing physically; progress to maturity:*he would watch Nick grow to manhood.*(As adjective growing) *The linguistic skills acquired by the growing child.* (As adjective grown)*The stupidity of grown men hitting a ball with a stick.*(Of a plant) germinate and develop: *seaweed grows in the ocean.*

[With object] produce by cultivation: *more and more land was needed to grow crops for export.*

[With object] allow or cause (a part of the body) to grow or develop: [with object]: *she grew her hair long.* (of something abstract) come into existence and develop: *the Vietnamese diaspora grew out of their national tragedy.*

2. Become larger or greater over a period of time; increase:*turnover grew to more than \$100,000 within three year.* (as adjective growing)*A growing number of people are coming to realize this.* [with object] cause (something, especially a business) to expand or increase.

3.[With complement] become gradually or increasingly:*sharing our experiences, we grew braver.* [with infinitive] (of a person) Come to feel or know something over time:*she grew to like the friendly, quiet people at the farm.*

Quelques exemples trouvés sur l'Internet illustrent ce transfert :

³¹¹ Mendieta, *op. cit.*, p. 118.

81. Tengo suerte que puedo *crecer* vegetales frescas en mi jardín en el verano, sin químicos. [*sic*]
Source: <http://spanishpod.com/lessons/organic-veggies>, dernière consultation le 10/04/2010
82. *Crece*r vegetales frescos en su propio jardín y poder alimentarse saludablemente con ellos es una excelente idea.
Source: <http://www.articuloz.com/hogar-y-familia-articulos/vegetales-frescos-en-su-propio-jardin-1243180.html>, dernière consultation le 10/04/2010
83. Después, fuimos a la casa de Henry (uno de los estudiantes) y él me muestra su perro grande y su finca donde *crece* vegetales y frutas [*sic*].
Source: <http://emyhotezsancarloscostarica.blogspot.com>, dernière consultation le 10/04/2010

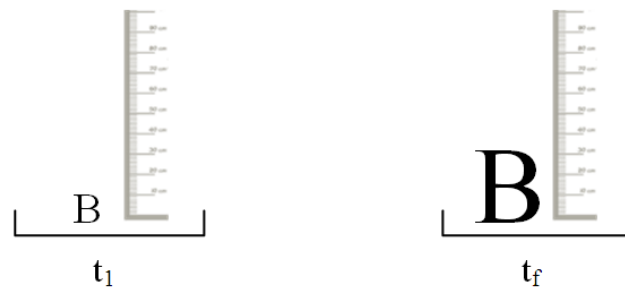
Au contact de l'anglais le verbe *crecer* aurait acquis la possibilité de se construire avec un objet direct se rapportant à un légume. Dans ces constructions on rend explicite une personne qui est à l'origine de l'action de *crecer*, celle qui *fait* pousser les légumes, le facteur à l'origine du processus. Ainsi, le sujet n'est plus l'être qui pousse et s'épanouit dans un potager mais une personne qui œuvre pour rendre cette opération possible. Pourtant, les définitions de *crecer* des dictionnaires espagnols soulignent que la plupart des emplois de ce verbe sont intransitifs :

Crecer (DRAE, s.v. *crecer*) :

(Del lat. *crecĕre*).

1. intr. Dicho de un ser orgánico: Tomar aumento natural. Apl. a pers., se dice principalmente de la estatura.
2. intr. Dicho de una cosa: Recibir aumento por añadirsele nueva materia. Crece el río, el montón.
3. intr. Adquirir aumento. Crece el tumulto.
4. intr. En las labores de punto, ir añadiendo puntos regularmente a los que están prendidos en la aguja, para que resulte aumentado su número en la vuelta siguiente. U. m. c. tr.
5. intr. Dicho de la Luna: Aumentar la parte iluminada del astro visible desde la Tierra.
6. intr. Dicho del valor de una moneda: aumentar.
7. tr. ant. aventajar.
8. prnl. Dicho de una persona: Tomar mayor autoridad, importancia o atrevimiento.

Les emplois les plus répandus dans l'espagnol standard correspondent à une configuration lexicogénétique intransitive consistant à mettre en jeu deux postes fonctionnels instanciables en discours par le même être. Le gène qui produit l'opération est également le lieu de réalisation de celle-ci ; *x* et *y* réfèrent au même être. *Crece*r pose une opération à caractère sémio-temporel dynamique qui exprime la transformation d'un être B dont les dimensions physiques ou conceptuelles augmentent. Elle pourrait être schématisée comme suit :



Les postes fonctionnels sont indissociables dans ce type de construction. Lorsqu'ils sont instanciés par un être animé (énoncé 84) ou par un être inanimé (énoncé 85) cette opération a lieu dans le domaine physique. Lorsque les postes fonctionnels sont instanciés par une entité immatérielle (énoncé 86) ou conceptuelle (énoncés 87, 88) l'opération est de nature notionnelle :

84. Mayte *creció* en un mundo aislado, cálido y excesivamente protegido: el que nuestros padres inventaron como su refugio doméstico en Arenas de San Pedro, al que en cierto modo los condenó su casamiento y su exclusión de la Corona, la Corte y las prerrogativas de la familia real.

Larreta, Antonio, *Volavérunt*, Uruguay, 1980 (CREA)

85. -Las barcas varan allí con la marea -dijo mamá Paulina- y luego ya no vuelven a salir hasta que *crece el agua*.

Caballero Bonald, José Manuel, *Toda la noche oyeron pasar pájaros*, Espagne, 1981 (CREA)

86. Cuando han salido René y Anselmo, aparece el bar. La música que se escuchaba desde lejos, *crece* de golpe. Gente en el bar. En un rincón, una pareja baila apretada.

Parrado, Gloria, *Muerte en el muelle*, Cuba, 1984 (CREA)

87. (Cuelga de un golpe. Su furia *crece*. Toma coraje y vuelve a discar. Espera. Al teléfono:) ¡Oíme hijo de puta!... ¡Yo! ¿Quién va a hablar?... ¡¿Y dónde querés que esté?!...

Daulte, Javier, *Desde la noche llamo*, Argentine, 1994 (CREA)

88. La inflación *crece*, las huelgas se suceden unas tras otras, una situación social insostenible.

Castro, Fidel, *Sobre la deuda externa impagable de América Latina*, Cuba, 1985 (CREA)

Par ailleurs, l'emploi transitif du verbe *crecer* est considéré par le DRAE comme « ancien », et glosé par « *aventajar* ». Malheureusement il n'y a pas d'exemples pour illustrer la structure syntaxique de cette acception.

Or, le signifié de ce verbe est compatible avec une réversibilité. *Crece* est un verbe pourvu d'un suffixe inchoatif *-ecer*, issu du suffixe latin *-ESCĒRE*, qui exprime une

transformation ; le passage pour l'être qui instancie le site d'un état à un autre. C'est aussi le cas d'autres verbes comme *enflaquecer, empobrecer, enloquecer...* Pour ce type de verbes l'emploi intransitif se voit souvent défini dans les dictionnaires par la forme pronominalisée. C'est le cas de l'exemple qui illustre l'emploi intransitif de ce verbe dans le dictionnaire de María Moliner (s.v. *crecer*) : « *Para dar la forma de la manga se crece un punto cada diez vueltas* ». L'opération livrée par cette lexicogénèse doit inclure deux postes fonctionnels \overline{xy} pouvant être occupés successivement par un même être $x=y$. Ce schéma pronominal offre deux postes syntaxiques : celui de sujet et celui de pronom réfléchi avec l'instanciation par le même élément de ces deux postes. On assiste donc à un dédoublement de cet être qui remplit les fonctions de site et de gène, d'où l'effet discursif de se trouver face à une auto-transformation. Les énoncés ci-dessous illustrent cette construction et les possibilités d'instanciation des postes fonctionnels par des êtres animés (89 et 90) et inanimés (91 et 92) :

89. Vayamos pasito a pasito, si le parece. No soy un hombre de palabra fácil y me aturullo con facilidad si se rompe el discurso. ¿Puedo pedir otro roncito? La invito yo, señorita, es por si le ofende un hombre bebedor. Cada mañana me tomo dos o tres palitos, es que tengo la tensión baja y así *me crezco*.

Vázquez Montalbán, *Manuel, Galíndez*, Espagne, 1990 (CREA)

90. Permítanme que me eche esta flor: soy, lo que se dice, un tipo que *se crece* ante la adversidad.

Bryce Echenique, Alfredo, *La vida exagerada de Martín Romaña*, Pérou, 1981 (CREA)

91. El viernes, que es día de visitas, puesto que es sábado, vendrá a verme el duque de Plymouth, que es un Saxo-Coburgo Gotha, de los Gotha del almanaque, compuesto en papel de Holanda, que es una ciudad de los Países Bajos, donde estuve de niña, cuando todavía se jugaba al diábolo, que es un cucurucho de goma que se lanza a las nubes, y si se las toca las hace llover, y el mar *se crece* y se mete en esos países, que se llaman así porque están más bajos que el mar.

Luca de Tena, Torcuato, *Los renglones torcidos de Dios*, Espagne, 1979 (CREA)

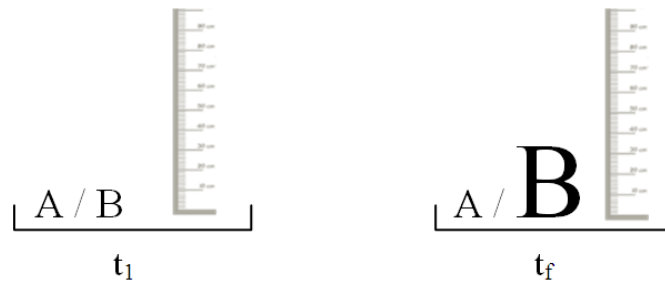
92. Pero luego averiguó que lo habían visto en el Massacre, ese río que *se crece* en la desgracia, llevando un botecito de un lado para otro, cargando sacos de carbón, sin descansar siquiera por las noches, como un mendigo su muchacho.

Montero, Mayra, *Tú, la oscuridad*, Cuba, 1995 (CREA)

Il est dans la nature humaine de chercher toujours à apercevoir, comme dans un spectacle de marionnettes, celui qui tire les ficelles, la cause d'une transformation. Le locuteur, par un refus d'admettre qu'un être puisse s'engager de son propre chef dans le processus de « grandir », peut également déclarer qu'un autre être doit intervenir et expliciter

l'opérateur causatif de cette transformation ; cette matière lexicale sera alors versée dans un schéma transitif ; il s'agit d'un processus de factitivisation appliqué à la lexigénèse.

Ainsi, comme dans le cas précédent, je peux représenter cette opération de la manière suivante : un être B est vu en un instant t_i où il présente certaines dimensions physiques ou conceptuelles et en un instant t_f où il présente des dimensions plus importantes. Or, le schéma transitif me permet de déclarer explicitement que cette transformation se fait sous l'action d'un être A, le facteur, le causateur de la transformation de B :



Dans une phrase transitive active, l'élément qui fera office de sujet est celui qui instanciera A et le poste de gène. Celui qui instanciera B et le poste de site remplira la fonction syntaxique de complément d'objet. Voici quelques énoncés en espagnol médiéval qui illustrent cette construction :

93. Commo cresce el estado, assí *cresce* el pensamiento; si mengua el estado, *cresce* el cuydado.
Con dolor non guaresce la gran dolencia, mas con melezina sabrosa.
Amor *crece* amor. Si amor es buen amor, es amor. Amor más de amor non es amor. Amor, de grand amor faz desamor.
Manuel, Juan, *El Conde Lucanor*, Espagne, 1325 – 1335 (CORDE)

94. Mas el Nilo nin levanta tan altas las sus aguas nin las *crece* ante que non nasca la estrella Can nin llega la su agua a las riberas ante que el día non sea igual de la noche, e esto es en el mes de setiembre quando el sol entra en el signo de la Libra.
Alfonso X, *General Estoria. Primera parte*, Espagne, 1275 (CORDE)

Ces deux énoncés montrent que le caractère réversible de ce verbe n'est pas dû à un transfert de l'anglais. Si à une époque il s'agissait d'un emploi répandu, il est désormais considéré comme marginal. L'énoncé suivant, un peu plus actuel, illustre la capacité du verbe à admettre une double syntaxe :

95. Traigo de los baldíos entonces... y te *crezco* flores tropicales, qué te parece? Tremendas y ardientes flores por todo el departamento!...Y todo lleno de aves tropicales revolcando por ahí! (La mira) No te gustaría eso? (Le hace cosquillas) *Crecerte* grandes y gordas calabazas tropicales, como enormes tetas, bajo la enagua? [*sic.*]
Wolff, Egon, *Háblame de Laura*, Chili, 1986 (CREA)

Il en va de même avec les énoncés 81, 82 et 83 cités au début de cette analyse, où il est question de l'être causateur de la transformation des *vegetales*, le cultivateur. Ces énoncés n'illustreraient pas un transfert sémantique car le verbe *crecer* possède potentiellement cette double capacité syntaxique, cette réversibilité. Or, l'expansion de cette construction transitive dans l'espagnol états-unien, ainsi que le fait que le poste syntaxique d'objet direct soit exclusivement instancié par des êtres cultivables, est effectivement influencé par la situation de contact avec l'anglais. Il ne faut pourtant pas exclure l'extension de cette construction à d'autres types d'objets directs.

Cuidar

S'occuper de (de l'angl. *to take care of*; esp. *encargarse de*)

E. Mendieta classe ce verbe parmi les cas d'extension sémantique qui figurent dans son glossaire, classement qu'elle justifie à partir d'un exemple de son corpus³¹² :

96. "Este señor está *cuidando de la cuenta* de la señora que compró."

Il s'agit ici en principe d'un calque du syntagme verbal anglais *to take care of*, car dans cette phrase « *cuidar* aparece con la acepción 'ocuparse de (un asunto)', 'encargarse de (algo)', característica del término inglés »³¹³.

Un calque qui, comme d'autres, n'a pas été provoqué par la ressemblance morphologique des mots mais par leur ressemblance sémantique et syntaxique. En effet, le syntagme anglais désigne l'action de s'occuper de quelqu'un ou de quelque chose :

Take care of (Oxford, s.v. *care*) :

1. Keep (someone or something) safe and provided for: *I can take care of myself.*
2. Deal with: *he has the equipment to take care of my problem.*

De même le verbe *cuidar* désigne l'action de s'occuper d'un être animé ou inanimé :

Cuidar (DRAE, s.v. *cuidar*) :

(Del ant. *coidar*, y este del lat. *cogitāre*, *pensar*).

1. tr. Poner diligencia, atención y solicitud en la ejecución de algo.
2. tr. Asistir, guardar, conservar. *Cuidar a un enfermo, la casa, la ropa*. U. t. c. intr. *Cuidar DE la hacienda, DE los niños.*
3. tr. Discurrir, pensar.
4. prnl. Mirar por la propia salud, darse buena vida.
5. prnl. Vivir con advertencia respecto de algo. *No se cuida DE la maledicencia.*

³¹² Mendieta, *op. cit.*, p. 119.

³¹³ *Ibid.*

Un point attire mon attention dans cette définition : *cuidar* présenterait deux emplois, l'un transitif et l'autre intransitif avec la préposition *de* qui s'accompagnerait d'une variation de sens. L'emploi transitif ferait référence à l'action de s'occuper de quelque chose. L'emploi intransitif avec la préposition *de* ferait référence à l'action de veiller au bien-être de quelqu'un ou de quelque chose, et impliquerait donc un certain attachement personnel.

Or, les emplois de *cuidar de* et *cuidar* ne révèlent pas, d'un point de vue référentiel, la différence de sens que distingue le DRAE :

97. Te quiero aquí, en el palacio, siempre conmigo. Con discursos querías *cuidar de mi alma*: *cuida*, entonces, *el cuerpo* donde mi alma habita.

Nieva, Francisco, *La señora tártara*, Espagne, 1980 (CREA)

98. Una tentación ya cumplida no se la rechaza con palabras y mi poder ya está en tus manos. ¿Por qué te asusta? Sólo *cuida de administrarlo*.

Aguirre, Isidora, *Retablo de Yumbel*, Chili, 1987 (CREA)

Dans l'énoncé 97 avec *cuidar de* le locuteur pourrait bien faire référence au bien-être de son âme, à laquelle il attache un intérêt particulier et, par contraste, le considérant comme moins important, il emploierait la construction directe avec *el cuerpo*, qui ne constituerait après tout qu'une dépouille matérielle. Toutefois, dans l'énoncé 98 je vois mal l'attachement personnel qui se dégagerait de la construction *cuidar de* avec un terme prépositionnel qui contient le mot « administración ». Je postulerais ici que la question de l'attachement personnel n'est pas inscrite dans le signifié du verbe *cuidar* et qu'elle ne constitue pas le trait distinctif des deux structures en question. Je postulerais également que, dans le contexte dans lequel E. Mendieta présente cette variation, il n'y a pas lieu de la considérer comme une extension sémantique, mais comme un emploi peu orthonymique dans l'espagnol standard.

La définition du DRAE pose le problème de la variabilité dans le signifié du verbe : un verbe ne peut pas être intransitif et signifier quelque chose, puis intransitif et signifier quelque chose d'autre. De nombreux verbes comme *pensar algo/en algo*, *soñar algo/con algo*, présentent ce type d'alternance de construction. C'est ce que Cano Aguilar appelle *la transitivité prépositionnelle*³¹⁴, où les compléments précédés de la préposition correspondraient au cas accusatif.

Or, plus qu'un cas de construction intransitive ou de transitivité prépositionnelle, il s'agirait d'un emploi absolu du verbe *cuidar*, où l'élément qui est au poste de site dans

³¹⁴Rafael Cano Aguilar, *Estructuras transitivas en el español actual*, Madrid : Gredos, 1987 [1981], p. 367

la construction directe n'occupe plus ce poste dans la construction avec la préposition. Force est de constater que la présence de la préposition n'est pas anodine. Il ne s'agit pas d'une préposition vide comme le laisse entendre Cano Aguilar ; sa présence s'accompagne d'une variation de sens qui doit être imputée au signifié de la préposition elle-même.

Pour parvenir au signifié de *cuidar*, et justifier ainsi l'irrecevabilité de la catégorisation faite par E. Mendieta de cet emploi, il faudra déterminer ce qui revient au verbe et ce qui revient à la préposition. Il convient donc de partir de la construction directe où n'interfère aucun signifié prépositionnel.

Covarrubias précise l'origine française de ce vocable, emprunté au verbe *cuidier* :

Cuidar (Covarrubias, s.v. *cuidar*) :

Pensar, advertir; es nombre francés, *cuidier*, término antiguo; de allí *cuidado*, *cuidadoso*, *descuidado*, *descuidar*.

Indépendamment du parcours de ce mot pour arriver à l'espagnol, le *cuidar* médiéval, issu du verbe latin COGITARE, signifiait « penser, créer avec l'esprit » :

Cuidar (Corominas, s.v. *cuidar*) :

S XVI en el sentido moderno: h. 1140 en su acepción medieval 'pensar'. Del lat. COGITARE 'pensar', de donde se pasó a 'prestar atención' y de ahí 'asistir (a alguno)', 'poner solicitud (en algo).

Corominas souligne que le verbe a connu une variation sémantique : de « penser » on serait passé à « s'occuper » de quelqu'un ou de quelque chose. Ainsi, durant toute une période *cuidar* ne pouvait renvoyer qu'à l'opération de produire le représenté mental d'un être. Tout ce qui s'appliquait à *cuidar* n'était pas créé, puis, un jour, on s'est mis à l'appliquer à des objets préexistants. Et d'une opération de création « penser », on est passé à une opération qui implique une moindre puissance du gène : « songer à ... ». Par la suite, l'opération *cuidar* a quitté le domaine exclusif de la pensée pour venir transformer l'être site. C'est ce qu'exprime le *cuidar* moderne. C'est par une extension d'usages qu'une variation s'est opérée dans le signifié de *cuidar* entre un signifié S1 « penser » et un signifié S2 « s'occuper de ». C'est par un allègement de matière que l'on est passé d'une activité de création mentale à l'application d'une transformation sur un être préexistant.

Cet écart devient évident lorsqu'on analyse les énoncés suivants :

Emploi 0 : « penser »

99. Dexad estar asentado al Cid en su escaño con su barva luenga, que nos *cuida* espantar onde le suelen dar parias aquellos moros vencidos con que él ha su pro.
Anónimo, *Corónica del Çid Ruy Díaz*, Espagne, 1498 (CORDE)

100. Quiere dezir que era mentira, que es más que falsía. Ca falsía es cuando alguno dize lo que non es, pero *cuida* dezir verdat.
Villena, Enrique de, *Traducción y glosas de la Eneida. Libros I-III*, Espagne, 1427 – 1428, (CORDE)

Emploi 1 : « faire attention à »

101. Sus conocidos explicaron que Benjamín es un mujeriego que *cuida* escrupulosamente otras facetas de su vida.
La Vanguardia, 04/05/1994, « Lola », Espagne (CREA)

102. Creo que siempre he sido una buena actriz y una buena actriz *cuida* su salida de escena.
Arroyo, Jorge, *Sentencia para una aurora*, Costa Rica, 1991 (CREA)

Emploi 2: « s'occuper de »

103. Ya de noche, mientras *cuida* al nieto durante la cena del matrimonio, el viejo dialoga en pensamiento con la palidísima frente sobre las mejillas arreboladas.
Sampedro, José Luis, *La sonrisa etrusca*, Espagne, 1985 (CREA)

104. En contraste con el agobiante desorden de su casa cuando era niño, lleva siempre que puede en Melikovo una vida ordenada, se levanta temprano, *cuida* el jardín, comen todos a las doce, duerme la siesta y se sienta a escribir hasta la noche.
La Vanguardia, 03/04/1995, « Krahn », Espagne (CREA)

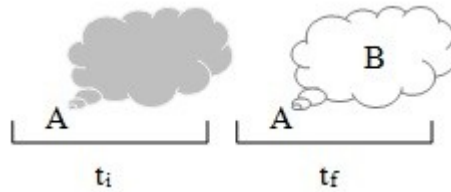
Les énoncés correspondant à l'emploi 0 désignent *cuidar* comme un verbe de production mentale, plus précisément *cuidar* consistait à produire une représentation mentale ayant tel sujet, tel thème.

L'organisation sémio-temporelle de *cuidar* était dynamique. Cette opération déclarait, à un moment initial t_i , un être A capable de produire un représenté mental. Puis, à un instant t_f la production mentale d'un être B.

En termes d'êtres impliqués par le sémantisme verbal on obtient :

- un être A agentif, le « cuideur »,
- un être B bénéficiaire de l'opération, le « cuidable ».

On obtiendrait donc le représenté suivant :



Ainsi, dans les énoncés faisant partie de l'emploi 0, que je gloserai par « penser », le verbe *cuidar* présente au poste sémantique de « cuidable » des entités abstraites, des idées qui prennent naissance dans l'esprit du « cuideur », représentant des êtres qui peuvent exister réellement ou non.

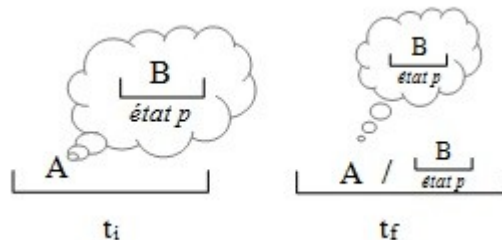
L'emploi moderne, correspondant aux emplois 1 et 2, reflète une opération dynamique également, mais d'une façon plus concrète car l'opération implique une transformation de l'être site.

Ce *cuidar* signifie « remplir les conditions pour qu'un être demeure dans un état ou l'atteigne ». Pour me représenter le sémantisme de *cuidar* je dois me figurer à un instant t_i un être A qui est mis en présence d'un être B et d'un idéal le concernant : un *état p*.

Ainsi, en termes d'êtres impliqués par le sémantisme verbal de l'opération on retrouve :

- un être A agentif, le « cuideur »,
- un être B bénéficiaire de l'opération, le « cuidable ».

On obtient donc le représenté suivant :

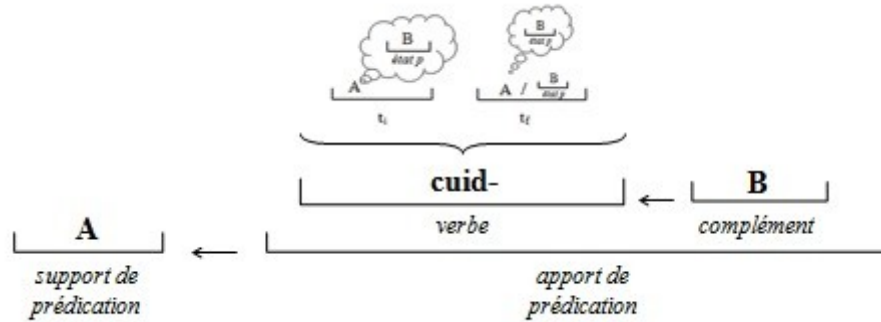


Ainsi, sous l'action de A, l'être B atteint ou demeure dans un certain *état p*, qui constitue un idéal ou un but. Au poste de bénéficiaire de l'opération on peut trouver des êtres très divers : des entités conceptuelles, « las facetas de [la] vida » d'un coureur de jupons (énoncé 101), ou la « salida de escena » d'une actrice (énoncé 102) ou bien des êtres animés ou inanimés comme dans les énoncés 103 et 104 : un petit enfant ou un jardin.

Ce qui distingue la capacité référentielle 1 (101 et 102) de la capacité référentielle 2 (103 et 104) est la nature de l'être que l'on place au poste de « cuidable » en discours. Il s'agit dans le deuxième cas d'êtres animés ou inanimés qui requièrent des soins particuliers.

Cette construction syntaxique directe autorise à mettre en position de complément d'objet l'être B.

Afin de mieux l'appréhender, cette opération pourrait être insérée dans la relation prédicative posée par le verbe et schématisée comme suit :



Dans le support de prédication figure l'être dont il est parlé, il correspond à l'élément à l'origine de l'opération, celui qui occupe le poste sémantique de « cuideur », A.

À l'apport de prédication on trouve l'opération et le complément, position qui est occupée par l'élément qui instancie le poste sémantique de « cuidable », B.

Il s'agit d'une construction transitive qui implique une relation d'incidence directe entre le verbe et le complément.

Mais qu'en est-il de la construction avec la préposition *de* qui suppose une relative analogie morphologique avec la structure anglaise *to take care of*? La présence de la préposition implique-t-elle vraiment une variation en termes de prédication ?

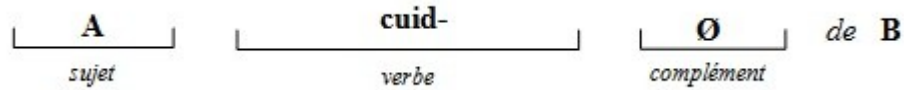
105. No te desanimas por los acontecimientos que están a punto de llegar. Mantén tu mano fuerte entre tus hermanos y *cuida de* que no te vean caer en el desánimo.
Benítez, Juan José, *Caballo de Troya I*, Espagne, 1984 (CREA)

106. A partir de ese momento, por su manera de ser, que estima como esencial dar siempre a los demás y evitar cualquier acto y pensamiento que altere a los otros, vive con sus padres y los atiende, *cuida de* su hija y lleva una existencia recatada.
Prensa, Proceso, 19/01/1997, « De amores y toreros », Mexique, 1997 (CREA)

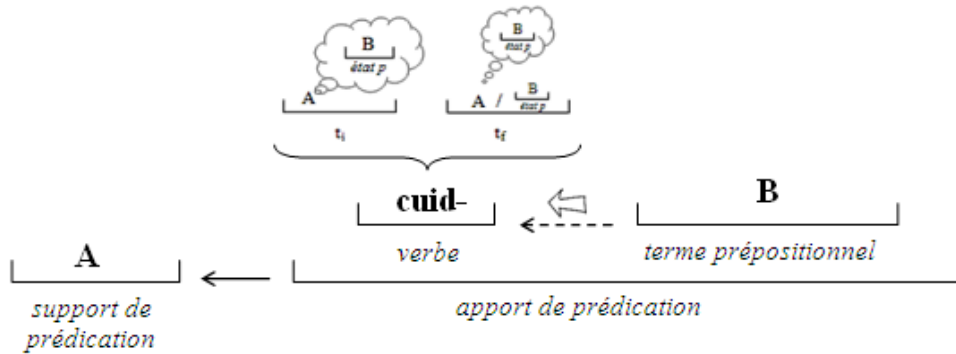
107. Trabajábamos mucho. No sólo estudiando, sino *cuidando de* la casa, dando brillo al parque, cocinando, limpiando, cortando la hierba. Pero, sobre todo, estudiando.
Alba, Víctor, *El pájaro africano*, Espagne, 1975 (CREA)

Parmi ces énoncés les bénéficiaires de l'opération sont aussi de nature diverse ; dans l'exemple 105 il s'agit d'une entité conceptuelle. Quant aux énoncés 106 et 107 il s'agit d'êtres qui ont besoin de soins particuliers : *la casa* ou *la hija*.

Cette construction donne plus d'autonomie et de relief à l'opération car elle offre la possibilité de passer sous silence le site pour la centrer sur le bénéficiaire. Il s'agirait alors d'un emploi absolu de *cuidar* avec B précédé d'une préposition :



Tout ce qui occupe le poste de site est incident au verbe. La présence de la préposition implique alors une rupture dans la relation d'incidence entre le complément et le verbe. Il s'agit d'un emploi absolu ; le site de l'opération est passé sous silence. Or la préposition rétablit l'incidence de sorte que sur *cuidar* soit versé le terme de la préposition.



Dans le support de prédication figure l'être dont il est parlé, il correspond à l'élément qui occupe le poste sémantique « cuideur », A.

Dans l'apport s'instaure une deuxième relation d'incidence au moyen de la préposition *de* (\leftarrow). Ainsi, d'une opération *cuidar* désignée comme support d'information, l'on vient verser l'information apportée par le terme prépositionnel : B.

La préposition *de* explicite ce qui est une relation non sémiologisée. *De* vient matérialiser une incidence qui passée sous silence. Or, on n'a plus ici une incidence directe, on la déclare de manière plus explicite au moyen de la préposition *de*. Cette construction contribue alors à l'autonomisation de l'être qui se trouve au poste syntaxique de terme prépositionnel. Le bénéficiaire de l'opération n'est plus le site, un être envers qui il y a une réaction, mais un être autonome qui se trouve presque au même plan que le gène ; il est ce à propos de quoi le gène s'active.

Dans la tournure qui m'intéresse ici, « El señor está *cuidando de la cuenta* de la señora que compró », le signifié de *cuidar* implique qu'un être, le sujet, veille à ce que *la cuenta* soit dans un certain état. Dans ce contexte particulier *el señor* s'active à propos de

la *cuenta*, afin qu'elle soit *pagada* ou bien *lista* ou *empacada*... Rien ici qui laisserait penser à une extension dans les capacités référentielles ou à une nouvelle variation dans le signifié. Or, quelque chose dans cet énoncé a gêné E. Mendieta, quelque chose qui a motivé la classification de cette structure en tant qu'extension sémantique. Pour ma part, je pense que c'est la nature de l'être qui se trouve au poste syntaxique de terme prépositionnel. Il s'agit d'un être inanimé qui ne présente pas les caractéristiques habituelles des êtres que l'on met au poste de site ou de terme prépositionnel avec *cuidar*. Il ne s'agit pas d'un être qui a besoin de soins : *la casa*, *la hija*, ou d'une entité qui réclame une attention particulière : *la salida de escena*, *las facetas de la vida de uno*. Ce qui fait le propre de *cuidar de* sont les différentes capacités référentielles qu'il présente en fonction de la nature de l'être qui instancie le poste de « cuidable », il s'agit ici d'un être qui requiert que l'on s'en occupe, non pas pour son bien-être, comme on pourrait le croire lorsqu'on prête des vertus bienfaites à *cuidar*, mais pour qu'il soit apprêté, par exemple. Cet emploi ne suppose donc pas un transfert de l'anglais *to take care of*, ou une extension dans les capacités référentielles de *cuidar*. Là où l'influence de l'anglais pourrait se faire sentir c'est dans le choix des deux structures qui sont aujourd'hui en compétition. Puisque la structure avec la préposition présente une analogie syntaxique avec la structure anglaise en ce qui concerne la présence de la préposition, il se pourrait que dans l'avenir l'emploi *cuidar de* s'étende au dépens de la structure directe.

Introducir

Présenter quelqu'un à quelqu'un d'autre. (de l'angl. *to introduce*; esp. *presentar*)

Ce vocable fait également partie du glossaire d'E. Mendieta. Il y est présenté comme une extension sémantique car ce verbe serait employé dans le sens du verbe anglais *to introduce* lorsqu'il est employé pour dire l'action de présenter une personne à une autre. E. Mendieta illustre cette variation au moyen de l'exemple suivant³¹⁵ :

108. « Este hombre parece que les está *introduciendo* al otro ».

L'internet m'a fourni d'autres exemples de cette variation :

109. James me *introdujo* a todos sus amigos hippies y misteriosamente nunca encontramos gente que escuchaba la misma musica que nosotros. James me

³¹⁵*Ibid.*, p. 130.

introdujo a The Misfits, me empalago con su obsesión por Queen y los Ramones y me enseñó a fumar marihuana a todas horas y en todos los lugares. [sic]

Source: <http://www.discosinauditos.com/2010/01/krom-la-mejor-banda-que-nunca-haz.html>, consulté le 10/04/2010

110. Cuando nosotros lleguemos en Pinamar, mi mamá argentina *me introdujo* a su familia como “eso es mi hija Whitney.” [sic]

Source: <http://www.blogs-exchange.com/web/pinamar>, consulté le 10/04/2010

Dans l'exemple 109 le verbe *introducir* se trouve employé avec un complément d'objet direct animé « me ». Il s'agirait d'un calque de l'emploi du verbe anglais *to introduce* (acception 2) :

Introduce (Oxford, s.v. *introduce*) :

Verb[with object]

1. Bring (something, especially a product, measure, or concept) into use or operation for the first time: *various new taxes were introduced, measures were introduced to help families with children*. Bring (a plant, animal, or disease) to a place for the first time: *horses and sheep introduced to the island did not survive*.

2. Make (someone) known by name to another in person, especially formally: *I must introduce you to my wife, He introduced himself as Detective Sergeant Fraser*.

3. Insert or bring into something: *a device which introduces chlorine into the pool automatically*.

D'après ces acceptions, tout comme le verbe espagnol, le verbe anglais *to introduce* exprime l'idée d'un placement, d'une insertion. La définition de son signifié implique d'envisager un espace ou un réceptacle. Ce réceptacle, lorsqu'il est mentionné, est introduit en anglais par la préposition *to* ou par la préposition *into*. Cet espace, que j'appellerai dorénavant E, peut être instancié en discours par un endroit physique : *to the island* (comme dans l'acception 1), *into the pool* (comme dans l'acception 3), mais également par une personne : *to my wife* (comme dans l'acception 2). C'est sur cette capacité référentielle que les emplois de *introducir* et *to introduce* divergent. En espagnol, cet emploi apparaît comme contraire à l'orthonymie. Lorsque E apparaît en discours instancié par une personne il est souvent question d'une activité intime, comme dans l'exemple qui suit.

111. Otras veces, sin embargo, cuando discutíamos y nos dábamos la espalda, entre mi nariz y la suya había cuarenta mil kilómetros de distancia que podían medirse a partir de la punta de mi nariz, trazando una línea recta que siguiera la curvatura de la Tierra por arriba de las montañas, de los valles, de las fábricas de lápices y de las chimeneas de los buques, hasta encontrarse con la punta de la nariz de Estefanía. En otras ocasiones, yo medía los siete centímetros de mi dedo cordial y *le introducía* a mi prima seis y medio. Ella me besaba entonces treinta de mis cuarenta milímetros de labios.

Paso, Fernando del, *Palinuro de México*, Mexique, 1977 (CREA)

Or, certains emplois du verbe espagnol mentionnés dans les dictionnaires pourraient être comparables à l'emploi anglais. Moliner pointe l'emploi du verbe *introducir* pour désigner l'introduction d'une personne dans un cercle social (acception 2) :

Introducir (Moliner, s.v. *introducir*) :

(del lat. "introducere")

1. ("en, entre") tr. y prnl. Poner. tr. Poner una cosa envolvente, como una funda o un anillo, alrededor de otra que queda dentro de ella. Meter. *Importar en un país mercancías, costumbres, etc., de otro.

2. Acompañar a una persona y *anunciarla al *entrar en un sitio: "*Un criado me introdujo en el salón*". Hacer que alguien sea admitido o entre en cierta sociedad o ambiente social: "*Él la introdujo en la alta sociedad*". prnl. *Entrar alguien en cierto ambiente. Darse a conocer entre la gente para situarse socialmente. ("con") Entrar en relación con cierta persona de importancia. tr. Hacer entrar a alguien con la imaginación en una situación o un ambiente: "*El autor nos introduce en la Roma del tiempo de Augusto*". Hacer intervenir a cierto personaje en una obra literaria, particularmente teatral.

3. Hacer que empiecen a existir en un sitio ciertas costumbres, ideas, etc. *Establecer. Hacer aparecer en un sitio cierto estado o situación: "*Introducir la discordia*".

L'emploi 2 du verbe *introducir* présente une certaine ressemblance avec la deuxième acception de la définition du verbe anglais. Le verbe espagnol s'emploierait pour désigner l'action d'introduire une personne dans la société d'une autre, dans un espace notionnel désignant un groupe de personnes. E est donc une entité composée de personnes. Là où en anglais cet espace peut être instancié en discours par une seule personne, en espagnol l'espace E ne peut l'être que par un vocable désignant un groupe social comme dans l'énoncé suivant :

112. Pero aún hizo más: se procuró la amistad de don Alberto y de Ramón Pérez. Los "presentó en sociedad", los *introdujo* en ella con todos los honores.

Salisachs, Mercedes, *La gangrena*, Espagne, 1976 (CREA)

Par ailleurs, l'espagnol ancien présentait également un emploi semblable :

Introducir (Autoridades, s.v. *introducir*) :

Poner una cosa dentro de otra. En sentido moral significa conducir a alguno, y facilitarle el trato ù amistad con otra persona. Lat. *Introducere*. Solis, Hist. de Nuev. Esp. lib. 2. cap. 15. *Y que à ser menor Príncipe, no viniera de tierras tan distantes à introducirle en la amistad de otro Príncipe mayor.*

Dans l'exemple cité par le dictionnaire Autoridades l'espace E est instancié en discours non pas par une personne, comme le laisserait entendre la définition, mais par un lieu notionnel désignant le cercle d'amis d'une seule personne « en la amistad de... ».

Ainsi, comme le montrent les dictionnaires de l'espagnol actuel, l'espace E peut être instancié en discours par des êtres ayant une capacité de contenant, de réceptacle. Il s'agit d'une opération qui implique une grande passivité de l'être qui occupe ce poste

sémantique en discours. Cette passivité devient évidente lorsque l'on analyse l'opération exprimée par ce verbe :

Introducir, comme *poner* et *meter*, est un verbe de placement. Cela implique qu'en plus de la représentation d'un espace E, l'on doit se représenter un instant initial t_i où un être A est mis en présence d'un être B qui se trouve à l'extérieur de E. Puis, un instant t_f où, sous l'action de A, B accède à l'espace intérieur E. *Introducir* c'est déplacer un être B d'un état « hors E » à un état « dans E » sous l'action d'un être A :



L'opération met en jeu trois postes sémantiques : un espace intérieur E, un élément moteur A (l'introducteur) et un élément mobile B (l'introduisible), elle implique une grande agentivité de l'être gène dont dépend l'accomplissement de l'opération, ainsi qu'une grande passivité de l'être occupant le poste sémantique E, qui se contente d'être là, en tant que réceptacle potentiel, en attente d'un occupant.

C'est cet espace E qui m'intéresse ici, ses différentes possibilités d'instanciation en discours par un espace physique, par un espace notionnel ou par un être animé, comme dans l'exemple en espagnol états-unien :

- E = espace physique :

113. Fidel sacó a Teresa de la plaza para evitar que la promesa de la fiesta por venir ensombreciera el momento y, como esto no fuera suficiente, *introdujo* a Teresa en el coche y se echó carretera adelante, hacia su hotel, junto al que había descubierto un buen restaurante, a una media hora de la villa aproximadamente.

Guelbenzu, José María, *El río de la luna*, Espagne, 1981 (CREA)

114. Se abalanzó sobre su hermana con la misma rabia con que lo hubiera hecho si fuera el seductor de su esposa y la sacó de la cama a tirones, la arrastró por el pasillo, la bajó a empujones por la escalera y la *introdujo* a viva fuerza en la biblioteca mientras Clara, desde la puerta de su habitación clamaba sin comprender lo que había ocurrido.

Allende, Isabel, *La casa de los espíritus*, Chili, 1982 (CREA)

- E = espace notionnel :

115. ¡El hombre de hoy es un reconvertido del viejo orden -clamaba entonces provocando un estruendo que *introducía* a todos los vecinos colindantes en la conversación- y mancilla con su sola existencia la memoria de los utópicos!

Rubio, Fanny, *La sal del chocolate*, Espagne, 1992 (CREA)

116. Joaquín pertenecía a una de las familias importantes de la ciudad, pero a diferencia mía, desdeñaba su linaje por ser ferviente partidario de las ideas

liberales. Fue él quien me *introdujo* a los deleites carnales de la casa de Madame Minou.

Britton, Rosa M^a, *No pertenezco a este siglo*, Panama, 1995 (CREA)

117. De sobra es conocida la influencia intelectual que ejerció sobre Felipe González el catedrático sevillano Manuel Giménez Fernández, demócratacristiano de izquierdas, en cuyo entorno se agrupaban gentes como Martín Maqueda, Manuel Medina y Ricardo Reinoso, que fue quien *introdujo* a Felipe, en 1963, en el conocimiento de Gregorio Peces-Barba, a la sazón profesor de Derecho Natural y abogado en ejercicio en un bufete madrileño en el que trabajó también Tomás de la Quadra, ministro en el primer gobierno socialista. En sus memorias, don Gregorio no menciona ese encuentro.

Sotillos Palet, Eduardo, *1982. El año clave*, Espagne, 2002 (CREA)

Ainsi dans ces énoncés l'espace E est instancié à tour de rôle par des réceptacles physiques : *el coche, la biblioteca*, ou bien notionnels : *una conversación, los deleites carnales* ou *el conocimiento de Gregorio*. Ce dernier énoncé est intéressant car E est instancié en discours par un lieu notionnel qui désigne la connaissance d'une personne, sa prise de conscience face à quelqu'un. Il ne s'agit pas ici d'une instanciation de l'espace E par un être vivant ; lorsque l'espace E est instancié par une personne, comme on l'a vu avec l'énoncé 111, l'interprétation discursive est très littérale et j'ai été plus d'une fois confrontée au scepticisme amusé d'un locuteur hispanophone lorsque j'évoquais l'énoncé 109. L'irrecevabilité, en termes d'orthonymie, de ce type d'énoncé découle certainement de la relative incompatibilité entre le poste sémantique E et un être animé. On a dit que ce poste sémantique impliquait une grande passivité, or, les êtres animés manifestent une certaine réticence à se laisser assimiler à des espaces potentiellement contenant, à des réceptacles en attente de contenu. Mais comme on l'a vu dans l'énoncé 111 il s'agit d'une possibilité tout à fait recevable dans l'espagnol standard. Ce qui contribue à accentuer le caractère peu naturel des énoncés 108 et 109, c'est que le poste fonctionnel de site est également occupé par un être animé et que le rapport entre le contenant et le contenu paraît illogique.

Une recherche sur le CREA m'a permis de trouver trois exemples mettant en œuvre l'instanciation du poste sémantique E et du poste fonctionnel de site par des êtres animés :

118. Camón, muy deprimido y preocupado ante el drama de España, nos recibió amablemente, y con la misma amabilidad nos introdujo a Pedro Salinas, entonces Secretario General de la Universidad Internacional. La acogida de Salinas fue cortés, desde luego, aunque fría y evasiva: "No puedo hacerlo". Insistimos: "¡Pero si lo que nosotros solicitamos es un simple papel timbrado en que se diga que hemos asistido a varios cursos de la Universidad, y esto es la pura verdad!"

Lain Entralgo, Pedro, *Descargo de conciencia (1930-1960)*, Espagne, 1976 (CREA)

Où y = Camón ; x = nos; E = Pedro Salinas.

119. El 4 de septiembre García volvió a contactarse con Wittman, e *introdujo a Méndez* como su yerno, pues hablaba mejor inglés que él. También quería una reunión cara a cara con los interesados.

Caretas, 16/10/1997, « Ampay Sipán », Pérou (CREA)

Où $y = \text{García}$; $x = \text{Méndez}$; $E = \emptyset$ (Whittman?)

120. Pero la película no se ha llenado de polvo, ni se ha arrugado, ni ha menguado. Al contrario, respira como entonces, con naturalidad y fluidez, sin baches ni tropiezos, sin una caída de ritmo ni una "modernidad" que la haya hecho envejecer prematuramente. Nada puedo contar, porque o se resume en dos líneas o harían falta mil páginas y una laboriosa descripción de la que el cine, sobre todo en manos de Ozu, puede prescindir: simplemente da a ver, con claridad y sin énfasis, con la fuerza de la evidencia. Quizá parezca fácil, porque su perfección no es ostentosa y no se da aires de importancia o trascendencia. Al que no los conozca, le *introducirá a unos actores admirables y sobrios*, con los que, si conecta con Ozu y persevera en su conocimiento, se irá familiarizando hasta quererlos.

El Cultural, 21/11/2003, « Yasujiro Ozu », Espagne (CREA)

Où $y = \text{la película}$; $x = \text{« unos actores admirables... »}$; $E = \text{« el que no los conozca »}$.

Ces trois énoncés sont la preuve que cet emploi, malgré son caractère peu naturel, existe bel et bien dans le système. Le signifié de *introducir* permet de combiner l'instanciation en discours du poste sémantique E et du poste fonctionnel de site par des êtres animés.

Issus du même verbe latin, *to introduce* présente des capacités référentielles équivalentes à celles du verbe espagnol *introducir*. De mon point de vue, ils ne diffèrent que par le sens que le locuteur donne en discours à la structure en question, la façon dont les locuteurs interprètent les différentes capacités d'instanciation de l'espace E. Lorsqu'en anglais l'espace E est instancié par une personne, on évoque indirectement le cercle social de la personne et non pas la personne elle-même comme réceptacle potentiel de B. Il s'agirait d'un emploi figuré. Si transfert il y avait, ce serait un transfert d'ordre pragmatique : c'est l'interprétation donnée par le locuteur à cette construction qui aurait été empruntée à l'anglais. Or, il pourrait ne pas s'agir d'un transfert de l'anglais mais de l'extension dans l'usage d'un emploi latent dans la langue ; une extension motivée par l'analogie morphosémantique entre les vocables *introducir* et *to introduce*.

Saber

Connaître (de l'angl. *to know*, esp. *conocer*)

E. Mendieta signale l'existence de ce transfert sémantique à partir de plusieurs exemples tirés de son corpus³¹⁶, où « el verbo inglés se traduce irregularmente por *saber* en lugar de *conocer* o *saber dónde* ».

121. Esta señora debe de tener, de *saber* este señor, quizás el esposo, quizá su hijo.

122. ¿*Sabe* usted Toluca?

R. Otheguy recense également cette variation³¹⁷ :

123. [after seeing another child yell across the street to say hello to her brother, she asks:] ¿*Mami*, cómo ese niño *sabe* a Eric?

Il s'agit ici d'un transfert qui plonge dans la stupeur la plupart des locuteurs hispanophones non initiés à l'espagnol états-unien. *Saber*, influencé par son analogue anglais *to know*, aurait acquis la capacité de renvoyer à l'opération de connaître une personne. En effet, selon le dictionnaire d'Oxford, le verbe anglais peut être employé avec un complément d'objet inanimé : une proposition (« I know what I'm doing ») ; un substantif (« She knew the voice ») ou un être animé : (« he knew and respected Laura ») :

To know (Oxford, s.v. *to know*) :

1. [with clause] be aware of through observation, inquiry, or information: *most people know that CFCs can damage the ozone layer. I know what I'm doing.*

[with object] have knowledge or information concerning: *I would write to him if I knew his address*[no object]:*I know of one local who shot himself.*

be absolutely certain or sure about something: *I just knew it was something I wanted to do*[with object]:*I knew it!*

2. [with object] have developed a relationship with (someone) through meeting and spending time with them; be familiar or friendly with: *he knew and respected Laura.*

Have a good command of (a subject or language).

Recognize (someone or something) : *Isabel couldn't hear the words clearly, but she knew the voice.*

Be familiar or acquainted with (something) : *a little restaurant she knew near Times Square.*

Have personal experience of (an emotion or situation) : *a man who had known better times*

(Usually be known as) regard or perceive as having a specified characteristic: *he is also known as an amateur painter.*

³¹⁶*Op. cit.* p. 142.

³¹⁷Ricardo Otheguy, « A reconsideration of loan translation in the analysis of US Spanish », *Spanish in the United States*, Ana Roca and John Lipski (éds.), Berlin, New York : Mouton de Gruyter, 1993, p. 22.

(Usually be known as) give (someone or something) a particular name or title: *the doctor was universally known as "Hubert."*

(Know someone/something from) be able to distinguish one person or thing from (another) : *you are convinced you know your own baby from any other in the world.*

3. [with object] archaic have sexual intercourse with (someone). [a Hebraism that has passed into modern languages; compare with German *erkennen*, French *connaître*]

Cet emploi du verbe *saber* avec un être animé paraît très étonnant et même complètement contraire à l'orthonymie pour tout hispanophone. En effet, le verbe anglais *to know* ne semble pas posséder les contraintes orthonymiques du verbe *saber* quant à la nature de son objet direct. J'insiste sur la notion de contraintes orthonymiques car il me semble que rien n'empêche *saber* d'avoir comme objet direct un être animé. En revanche, les dictionnaires espagnols définissent ses emplois en précisant qu'il se construit exclusivement avec des êtres inanimés ou conceptuels :

Saber (DRAE, s.v. *saber*) :

(Del lat. *sapĕre*).

1. tr. Conocer algo, o tener noticia o conocimiento de ello. *Supe que se había casado. No sé ir a su casa.*
2. tr. Ser docto en algo. *Sabe geometría.*
3. tr. Tener habilidad para algo, o estar instruido y diestro en un arte o facultad. *Sabe nadar. Sabe inglés.*
4. intr. Estar informado de la existencia, paradero o estado de alguien o de algo. *¿Qué sabes de tu amigo? Hace un mes que no sé de mi hermano.*
5. intr. Ser muy sagaz y advertido.
6. intr. Dicho de una cosa: Tener sabor.
7. intr. Dicho de una cosa: Agradar o desagradar.

Saber (Moliner, s.v. *saber*) :

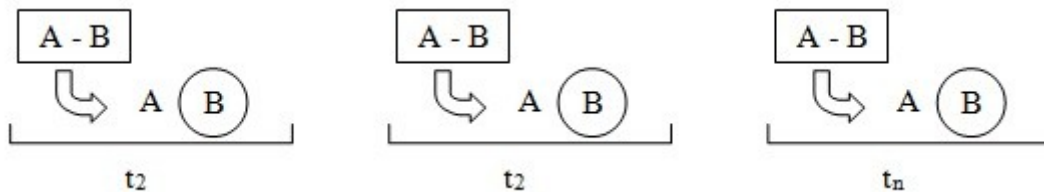
(del lat. "sapere")

1. ("a") intr. Tener una cosa cierto sabor: "Esta medicina sabe a naranja". Se puede usar con un complemento indirecto de persona: "Esto me sabe a aceite ricino". Con "bien", "mal" u otros adverbios o expresiones adverbiales, tener buen o mal sabor: "Este pastel sabe a demonios".
2. (inf.; "a") Con "bien" y, particularmente, con "mal", o con adverbios equivalentes, *agradar o *desagradar una cosa: "Le supo a cuerno quemado tener que acompañarme".
3. tr. Tener en la mente ideas verdaderas acerca de determinada cosa. El complemento puede ser una materia o ciencia: "Sabe mucha física". También, una cantidad: "Ni él mismo sabe los años que tiene". O una oración con un pronombre o adverbio interrogativo-relativo: "No sabe qué camino seguir. Ya sé cómo decírselo". Conocer. (inf.) Es frecuente en el lenguaje de los colegiales o estudiantes con un pron. reflex.: "Ningún día se sabe la lección. Me sé todos los reyes godos". Haberse *enterado de cierta cosa: "Nadie sabe que estás aquí". Tener *noticias de la persona o cosa que se expresa: "No sé nada de él desde hace tres meses. De sus intenciones sabes tú más que yo". (inf.) abs. Tener alguien ideas sobre lo que conviene: "¡Éste sí que sabe!".
4. tr. Con un verbo de acción, tener los conocimientos o la habilidad necesarios para hacer lo que expresa: "No sabe freír un huevo". Con "andar, ir, venir" o verbos equivalentes, conocer el camino, las calles, etc., o saber por dónde hay que ir: "Creo que sabré ir a su casa. No sabe todavía andar por Madrid".

5. Ser *capaz de comportarse de cierta manera que se expresa: "Ella sabe acomodarse a las circunstancias. Él sabrá contenerse aunque tenga ganas de insultarle".
6. intr. Tener una cosa proporción, aptitud o eficacia para lograr un fin.
7. (Hispan.) Soler.

Dans ces définitions on retrouve ainsi de manière récurrente les mots « algo », « una cosa », « ideas », pour définir la nature du complément d'objet qui accompagne normalement ce verbe.

Afin d'élucider la nature de cette variation, il faut s'intéresser au signifié du verbe. *Saber*, tout comme *conocer*, est un verbe de perception intellectuelle, dont E. Weber postule qu'il pose une opération statique³¹⁸. *Conocer* exprimerait la présence d'un être B dans la sphère mentale d'un être A et la reconduction de cette présence d'instant en instant. L'opération impliquerait nécessairement que l'être A ait fait préalablement l'expérience de l'être B. Cette expérience peut être sensorielle, linguistique ou spirituelle. Ainsi, l'opération de *conocer* déclarerait le contrôle mental exercé par A sur B, ce qu'E. Weber schématise comme suit :



L'agentivité de l'être gène, le « connaisseur », consiste à capter par le biais de l'entendement l'être site, le « connaissable ».

Dans le présent contexte, c'est bien le verbe *conocer* que l'on utiliserait de par sa capacité à exprimer la présence d'un être dans la sphère mentale d'un autre qui en fait l'expérience au préalable. A priori, on pourrait expliquer le signifié de *saber* en employant ce même énoncé. Cependant si *conocer* et *saber* peuvent parfois s'employer dans les mêmes contextes et avec le même type de complément d'objet : *yo no sabía/conocía este procedimiento, conozco/sé la dirección...* ; dans de nombreux cas ils ne sont pas interchangeables : *no conozco esa empresa, el perro conoce a su dueño, sabe matemáticas, no sabe freír ni un huevo...* Je postulerai ici que c'est le signifié de chaque verbe qui favorise l'emploi de l'un ou de l'autre avec certains types de compléments d'objets directs. Je postulerai également que *saber* et *conocer* disent des opérations

³¹⁸ Élodie Weber, *La syntaxe de l'objet en espagnol*, Limoges : Lambert-Lucas, 2005, p. 85

thétiques et non pas statiques. Le fait que, lorsqu'ils sont versés dans une morphologie dynamique de prétérit, une impression d'inchoativité se dégage, constitue, aux yeux de M.-F. Delport³¹⁹, une preuve de la nature thétique des opérations dites par ces deux verbes ; c'est la matière thétique qui, versée dans une morphologie dynamique, donne une représentation dynamique. Ce qui n'est pas le cas des verbes statiques.

Il serait pertinent de distinguer les deux verbes en commençant par les évidences : *saber* est un verbe fondamental, un verbe de modalité qui peut servir d'auxiliaire (cf. *infra*, énoncé 128), ce qui n'est pas le cas de *conocer*. En ce qui concerne leur étymologie, si *conocer* est issu du verbe de perception intellectuelle COGNOSCĒRE, *saber* est issu du verbe de perception sensorielle SAPĒRE :

COGNOSCĒRE (Gaffiot, s.v. *cognosco*) :

Tr., apprendre à connaître, chercher à savoir, prendre connaissance de, étudier, apprendre.

SAPĒRE (Gaffiot, s.v. *sapio*) :

Int., avec parfois acc. de l'objet intérieur. Avoir du goût, sentir par le sens du goût. [fig.] Avoir de l'intelligence, du jugement.

Saber conserve, dans son emploi absolu, la capacité d'exprimer la perception intellectuelle qui procède d'une expérience gustative préalable :

124. Me sirvo otro gin-tonic que me *sabe* a mierda porque tengo el estómago vacío y me estoy empezando a cabrear.
Rico Godoy, Carmen, *Cómo ser una mujer y no morir en el intento*, Espagne, 1990 (CREA)

125. Le masticas la raíz y unas veces *sabe* a regaliz y otras veces *sabe* a colacao...
Romero Esteo, Miguel, *El vodevil de la pálida, pálida, pálida, pálida rosa*, Venezuela, 1979 (CREA)

Dans le cas de *saber* cette perception intellectuelle consiste en une captation plus forte que dans le cas de *conocer* où elle reste superficielle. Dans les emplois de *saber* transparaît une dominance de l'être occupant le poste de gène sur celui qui occupe le poste de site.

126. No seas altivo ni orgulloso pues perderás el tiempo leyendo conceptos de paz. No porque hayas oído mucho puedes considerarte erudito. El que cree saber sólo es un fanfarrón. Las verdades no *se saben*, se sienten; no se aprenden, se viven.
Cuauhtémoc Sánchez, Carlos, *Un grito desesperado*, Mexique, 1992 (CREA)

127. Porque los biógrafos lo *saben* todo -dijo Gregorio desilusionado-. Date cuenta que nos vemos mucho y yo no tengo secretos para él.
Landeró, Luis, *Juegos de la edad tardía*, Espagne, 1989 (CREA)

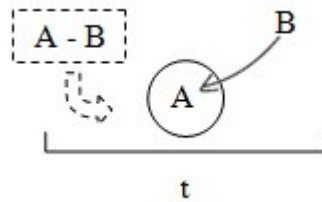
³¹⁹ Marie-France Delport, *Deux verbes espagnols: haber et tener*, Paris: Éditions Hispaniques, 2004, p. 41.

128. Pero ¿cómo?, si no *saben* leer.

Alonso, Luis Ricardo, *El Supremísimo*, Espagne, 1981 (CREA)

Les usages du verbe *saber* dénotent une appropriation très forte de la part du sujet de l'être qui occupe le poste de complément d'objet, comme dans le cas d'une appréhension par le goût. Il s'agit d'une captation dans la sphère mentale de l'être gène qui passe par l'intégration de l'être site après en avoir fait l'expérience préalable, comme dans le cas d'une ingestion qui permet de dire que quelque chose a un goût particulier.

Cette formulation pourrait être schématisée ainsi:



Cette opération sémio-temporellement thétique pose l'existence d'un être B (« le capté ») dans la sphère mentale de A (« le capteur ») qui en a fait l'expérience au préalable.

La captation intellectuelle dite par ce verbe est comme intime ; lorsque l'on *sait* quelque chose c'est qu'on l'a intégré en soi. Or, les êtres animés, ainsi que les êtres inanimés qui possèdent une certaine autonomie, opposent une résistance à se laisser assimiler intellectuellement dans la sphère mentale d'un autre être. C'est donc le caractère intime de la captation exprimée par le verbe *saber*, qui rend des énoncés tels que « *yo no sé a nadie* » contraires à l'orthonymie. Or, comme il a été dit auparavant, *saber* est un verbe fondamental, son signifié est donc plus général que celui de *conocer*, il n'est donc pas très étonnant qu'il subisse une extension de ses emplois. Il me semble en effet que le caractère animé/inanimé du site n'est pas inscrit dans le signifié. Rien n'empêche alors cette extension d'emplois. Ainsi, cette variation n'implique pas un allègement de matière pour le signifié de *saber* qui permet désormais sa construction syntaxique avec un site animé ou inanimé. C'est du moins l'hypothèse que je défends ici, mon postulat, car il s'agit bien de cela, un postulat.

Dans l'espagnol états-unien cette extension dans les emplois de *saber* est certainement induite par le rapprochement sémantique opéré par les locuteurs hispanophones états-unien de la construction du verbe *to know* et de celle du verbe espagnol. Et il n'est pas étonnant que dans un contexte de contact linguistique ce type de contraintes orthonymiques soient levées.

Les variations analysées ci-dessus montrent que l'influence de la culture états-unienne sur l'espagnol peut affecter le lexique au-delà de la simple incorporation de néologismes. Ces variations reflètent des nouvelles conceptualisations qui se traduisent parfois par des emplois novateurs dans la langue, mais souvent par la réapparition de structures latentes dans le système. Or, si ces variations restent dans le domaine du lexique, la couche la plus perméable du système – celle qui présente les premiers symptômes d'affranchissement d'une norme dans une situation de contact –, d'autres vont au-delà de cette couche superficielle et se manifestent dans d'autres domaines. C'est le cas de l'extension dans l'usage de certains verbes à des nouveaux contextes comme dans le cas de *saber*, ou bien le cas de *crecer* et de la factivisation qui affecte sa construction syntaxique ; des variations qui portent atteinte « *al corazón de la gramática* »³²⁰. Dans les pages suivantes j'entends faire l'analyse de ce type de structures qui relèvent d'un transfert grammatical.

II. Les transferts grammaticaux

La grammaire de l'espagnol s'est fixée avec le temps par l'usage qu'en font les locuteurs et par les décisions prises par les institutions qui se sont données pour objectif de « fixer, nettoyer et polir la langue »³²¹. Mais les règles que l'on enseigne aujourd'hui à nos étudiants d'espagnol, et que l'on brandit comme des vérités absolues, ne sont pas celles qui étaient en usage il y a quelques siècles. Un exemple est la variation affectant le système pronominal atone espagnol à la troisième personne (*le/lo*) qui est à l'origine

³²⁰ « Sin duda *entrenar* es uno de nuestros vocablos más mutantes: sabemos los prehistóricos del idioma que, en nuestros tiempos, los jugadores *se entrenaban*, mientras que el 'coach' (por variar y modernizar el léxico) *los entrenaba*; primera sacudida proveniente de América; se amputó el pronombre y así, Morientes *entrena* cuando corre, salta y pelotea, y, a su vez, Camacho *entrena* a la selección. *Entrenar* asumía de esa manera su antiguo significado reflexivo, podía seguir siendo transitivo y de paso, se travestía de intransitivo. Como es natural, el diccionario académico no ha acogido tan fea mutilación, que no solo es léxica, sino que ataca al corazón de la Gramática. Y eso es un poco más serio ». Fernando Lázaro Carreter, *El nuevo dardo en la palabra*, Madrid: Santillana, 2004, p. 243-244, dans M-F Delpont, *Démarrez les aubergines*, *op. cit.*

³²¹ « La Real Academia Española se fundó en 1713 [...]. Su propósito fue el de « fijar las voces y vocablos de la lengua castellana en su mayor propiedad, elegancia y pureza ». Se representó tal finalidad con un emblema formado por un crisol en el fuego con la leyenda *Limpia, fija y da esplendor*, obediente al propósito enunciado de combatir cuanto alterara la elegancia y pureza del idioma, y de fijarlo en el estado de plenitud alcanzado en el siglo XVI ». Real Academia Española, « Breve historia », dans *Información institucional - Real Academia Española*, < <http://www.rae.es> >, consulté le 13 mars 2013.

d'une série de règles édictées par la RAE qui imposaient, puis rejetaient l'emploi de l'un et de l'autre en tant que complément d'objet direct ou indirect³²². Un autre exemple concerne la question de l'enclise des pronoms atones dont la syntaxe en espagnol médiéval était variable. On pouvait lire au XIV^e siècle des énoncés tels que :

« Et el cauallero *le agradeçio* mucho lo que dezia, et si se pago de alguna cosa de lo quel traya, *tomolo* más por mostrarle buen talante que por otro plazar que en ello fallasse, et *prometiole* que siempre rogaria a Dios por el ».

Juan Manuel, *Libro del caballero y del escudero*, Espagne, 1326 (CORDE)

Cette possibilité, qui était déjà restreinte à des clauses principales ou indépendantes, ne survit aujourd'hui que dans certains usages jugés comme des archaïsmes³²³.

Se pourrait-il alors que la grammaire ne soit que l'ensemble de contraintes orthonymiques qui régissent l'emploi de la langue à une époque donnée et qui correspondent à un état de langue ? Dans ce cas, une transgression grammaticale ne serait-elle qu'un emploi novateur ?

En ce qui concerne l'objet de ma recherche, certains auteurs ont relevé dans l'espagnol des États-Unis des calques de structures anglaises qui impliquaient une certaine perméabilité de la grammaire espagnole. Ces calques sont la manifestation d'une volonté de s'adapter à de nouvelles conceptualisations dans la société et dans la langue principale de ces locuteurs, l'anglais. Il se pourrait alors qu'un jour ces calques grammaticaux, qui constituent aujourd'hui des manquements à l'usage, deviennent eux-mêmes des usages consacrés lorsqu'ils seront adoptés par l'ensemble de la communauté. Or, est-ce le cas de toutes ces structures ? Y en aurait-il certaines qui transgressent le système ? Je me propose d'analyser ici certains de ces calques grammaticaux, afin d'élucider la façon dont ils s'inscrivent dans la structure du système ou au contraire, l'ébranlent.

Privilégiant les considérations linguistiques plutôt que les considérations grammaticales, je m'intéresserai aux variations en termes de prédication et non pas de transgression grammaticale. L'apparition et l'expansion de ces structures sont, certes, motivées par l'influence de l'anglais, mais si le système les adopte c'est que le signifié des vocables affectés l'autorise. Il s'avère donc pertinent d'analyser en quoi consistent

³²² Justino Gracia Barrón, « Système, norme et écarts : le cas du pronom de troisième personne en espagnol », *Chréode*, Paris : Éditions Hispaniques, 2008, p. 69-82.

³²³ Real Academia Española, *Nueva gramática de la lengua española. Manual*, Madrid: Espasa, 2010, § 16.4.2a.

exactement ces variations, en partant, comme précédemment, des descriptions proposées par les auteurs qui se sont intéressés au sujet.

Lorsque le contact linguistique affecte, outre le plan lexical, la grammaire d'un système, les choses deviennent sérieuses. Encore faut-il décider ce qui relève du domaine de la grammaire. La question s'avère d'autant plus ardue qu'une variation lexicale peut avoir des conséquences grammaticales. C'est le cas par exemple de la structure *para atrás*, dont il sera question plus tard, et des énoncés comme :

Llamar para atrás (de l'angl. *to call back*; esp. *devolver la llamada*)
« Le dije a Carlos que me llamara para atrás ». ³²⁴

Pelear para atrás (de l'angl. *to fight back* ; esp. *devolver el golpe*)
« Ellos quieren pelear conmigo. Yo voy a pelear *pa' tras* ». [sic] ³²⁵

Traer para atrás (de l'angl. *to give back*; esp. *devolver*)
« O quizá está esperando que el perro le *traiga pa' tras* la bola que tiró ». ³²⁶

Ir para atrás (de l'angl. *to go back* ; esp. *regresar*)
« Se fue *pa' atrás*, *pa'* México ». [sic] ³²⁷

Selon R. Otheguy ce transfert résulte de la re-conceptualisation de l'idée de *retour* ; il s'agit donc d'un transfert lexical, mais il affecte également la syntaxe avec l'incorporation d'une nouvelle structure ³²⁸. La notion de transfert grammatical est alors très vague et dans cette catégorie on retrouve une grande diversité de structures affectées par le contact avec l'anglais. E. Mendieta décrit les transferts grammaticaux en fonction de la catégorie grammaticale affectée dans la langue cible ³²⁹ :

- l'article :
 - Caminando pa[ra] Ø escuela.
 - Allí pude montar a caballo por *la* primera vez.
 - Si tiene *una* esposa le dice que la esposa está al frente.

³²⁴ Ricardo Otheguy, « A reconsideration of the notion of loan translation in the analysis of US spanish », *Spanish in the United States*, Ana Roca , John Lipski (éds.), Berlin, New York: Mouton de Gruyter, 1993, p. 33.

³²⁵ Mendieta, *op. cit.*, 135.

³²⁶ *Ibid.* p. 150.

³²⁷ Carmen Silva-Corvalán, « The limits of convergence in language contact », *Journal of Language Contact*, Thema 2 (2008), p. 214-224 < www.jlc-journal.org >. p. 221.

³²⁸ Selon C Silva-Corvalán il s'agit d'un transfert sémantico-pragmatique de la structure anglaise *verbe + back* qui dit la répétition ou le retour. Ce transfert affecte la structure non lexicalisée *para + atrás* qui, en espagnol standard, n'a qu'une valeur locative. *Ibid.* p. 222.

³²⁹ *Ibid.*, p. 60-66.

- l'adjectif:
 - Están en el *izquierdo* lado del cuarto.
 - Donde está la *primera* calle.
 - 667 *Southwest Trece* avenida.
 - En la *veintidós* avenida.
 - No sabía *ningún* inglés.
 - Trato de tener *mi* mente clara.
 - Tienen *su* pelo largo.
 - Además tiene una cadena por alrededor de *su* cuello.
 - Me duele *mi* rodilla.
 - Me duele *mi* pierna.
 - No se siente bien porque le duele *su* pierna.
 - Me quebró *mi* mano y el médico me ayudó.
 - Cuando *mi* primer día vine a...
 - El año pasado como era *mi* primer año.
 - Si esta es *su* primera vez en la oficina.

- le régime prépositionnel :
 - Que ya ha estado tratando Ø pero que...
 - Llegó *por* coche.
 - La señora está hablando *en* el teléfono con alguien.
 - La persona que yo estaba hablando *con*.

- l'emploi du gérondif:
 - Nunca fui para un rancho pero fui *pescando*.
 - Un día cuando yo iba a ir *buscando* una calle.
 - Los cajeros se sienten bien por *ayudando* a la gente con las cosas.
 - Pues yo estudio, el día, *siendo* un examen que me lo han dicho el día antes, estudio por la noche.

- la voix passive :
 - Las personas tienen que usar todos los métodos que *ellos han sido enseñados* para apagar el fuego.

- l'emploi de l'infinitif :
 - Para *uno* mirar.

- la négation:
 - Están haciendo *nada*.
 - *No* miré *un* accidente.
 - *No* he tenido *una* experiencia curiosa o algo así.

- les pronoms interrogatifs :
 - *¿Qué* es tu nombre?

Pourtant, me semble-t-il, certaines de ces variations relèvent davantage d'une question d'orthonymie, et donc d'une question d'usage, que d'une question de langue. C'est le cas, par exemple, de l'absence de l'article dans l'énoncé : « caminando pa [ra] Ø

escuela », qui n'est pas très orthonymique, en effet, mais qui est viable en espagnol où l'on dit « voy para misa », « regreso a casa a las 10 » sans avoir besoin d'y adjoindre un article. C'est dans la nature des substantifs qu'il faut aller regarder l'absence d'article. Ces derniers viennent régler l'extensité du substantif et les locuteurs semblent adhérer au fait que des notions universelles telles que la messe, la maison et l'école peuvent se passer de réglage. Quant à la deuxième structure, « allí pude montar a caballo *por la primera vez* », l'emploi de l'article semble peu naturel en espagnol, mais la consultation du CORDE et du CREA m'a permis de constater qu'il s'agissait d'une structure bien plus courante dans l'espagnol ancien.

On pouvait lire ainsi entre le XIV^e et le XIX^e siècle :

129. Después de aver estado algunos días, me vendieron a un hombre poderoso de allí, que tenía grandes manadas de ovejas y de cabras. Donde yo fue llevado a su casa, y *por la primera vez* diéronme muy largamente de comer.

Anónimo, *Baldo*, Espagne, 1542 (CORDE)

130. El que oculta á quien *por la primera vez* delinque, puede creer que le hace este bien sin grave perjuicio; pero el que alberga á un ladrón de oficio, ¿no es moralmente su cómplice en todos los robos que en adelante haga?

Arenal, Concepción, *Cartas a los delincuentes*, Espagne, 1865 (CORDE)

Il ne s'agit donc pas de l'introduction d'une nouvelle structure grammaticale mais de l'expansion d'une syntaxe préexistante, motivée certainement par le contact avec l'anglais. Quant au troisième énoncé « si tiene *una* esposa le dice que la esposa está al frente », son caractère agrammatical m'échappe. L'article indéfini permet d'isoler un être dont le substantif vient préciser la nature ; bien que son emploi soit relativement maladroit dans ce contexte, il ne s'agit pas d'une syntaxe étrangère à l'espagnol.

Une autre structure peu orthonymique qui a été classée comme transfert grammatical concerne la place de l'adjectif. E. Mendieta souligne la présence de plus en plus récurrente d'un adjectif antéposé au substantif par influence de l'anglais où cette syntaxe est systématique (« están en el *izquierdo lado* »). La grammaire espagnole distingue plusieurs cas où les adjectifs viennent se placer avant ou après le substantif. Cette place sera déterminée par la quantité et la qualité de l'information apportée par le déterminant, particulièrement lorsqu'il s'agit d'adjectifs non-restrictifs qui soulignent une caractéristique du substantif (*i.e.* les adjectifs épithètes qui soulignent une propriété inhérente au substantif : *las mansas ovejas, los verdes campos, los misteriosos*

gatos...)³³⁰. Mais la place de l'adjectif par rapport au substantif reste une question de choix : c'est au locuteur de décider dans quel ordre il souhaite que le psychisme du récepteur saisisse et mémorise les éléments de son syntagme nominal.

Soit les énoncés suivants :

131. - Pues entonces tienes que elegir entre ellos o yo.

- ¡Los elijo a ellos y no quiero volver a ver más tu *fea cara!* -exclamó con rabia.

Hernández, Ramón, *El secreter del Rey*, Espagne, 1995 (CREA)

132. - Tenías una *cara fea* -Kyle le dice mientras ambos caminan hasta el otro lado del edificio.

- Pensaba algo feo -le explica, y él se ríe.

Santiago, Esmeralda, *El sueño de América*, Porto Rico, 1996 (CREA)

Est-ce bien la place de l'adjectif qui donne, dans l'énoncé n° 131, l'impression d'une laideur inhérente au visage de la personne et, dans l'énoncé 132, l'impression d'une laideur ponctuelle, ou est-ce le contexte ? L'ordre dans lequel apparaissent les éléments au sein du syntagme peut en effet porter à une interprétation différente : est-ce que le locuteur allonge l'attente du noyau du groupe nominal, est-ce qu'il confère à l'adjectif la primauté en le plaçant devant le substantif ? M. Bénaben souligne à ce propos que lorsque l'adjectif est antéposé il n'infléchit par le substantif de la même manière que lorsqu'il est postposé. Dans le cas d'une antéposition il limite sémantiquement le substantif et contribue à l'élaboration de son sens³³¹. Le substantif se développe alors dans le cadre sémantique posé au préalable par l'adjectif. Ce choix syntaxique donne l'impression que l'information apportée par l'adjectif est intrinsèque à l'être en question. Ce que déclarent ces signifiants est pourtant semblable : la *cara* reste *fea* dans les deux cas.

Pour moi, il n'est pas question ici d'une affaire de langue mais d'usage : on a d'un côté l'ordre logique *substantif + adjectif* qui apparaît comme la syntaxe non-marquée et de l'autre, une syntaxe marquée qui produira un effet. En l'occurrence, celui d'une sorte de fusion sémantique entre l'adjectif et le substantif, un effet d'inhérence. Or, ce choix expressif risque de disparaître dans l'espagnol états-unien si l'antéposition de l'adjectif devient systématique.

Dans la même catégorie de transfert grammatical qui affecte l'emploi de l'adjectif E. Mendieta mentionne l'apparition d'un possessif là où l'espagnol standard aurait recours à un article défini : « trato de tener *mi* mente clara », « tienen *su pelo* largo »,

³³⁰ Real Academia Española, *Nueva gramática de la lengua española. Manual*, Madrid: Espasa, 2010, § 13.2.1b.

³³¹ Michel Bénaben, *Manuel de linguistique espagnole*, Paris: Ophrys, 2002, p. 56-57.

« tiene una cadena por alrededor de *su cuello* » par influence de l'anglais où l'emploi du possessif est systématique. En effet, j'ai pu lire dans une librairie hispanique aux États-Unis des titres tels que : « *Conoce tu biblia* ».

Selon les grammairiens l'emploi de l'un ou de l'autre dépendent de la nature de l'objet possédé. La RAE préconise l'emploi d'un article défini lorsque les êtres possédés concernent les parties du corps ou certaines facultés : *la mano, la cabeza, el rostro, el ánimo, la memoria*. C'est ce qu'elle appelle la « possession inaliénable », puisque les objets en question ne peuvent être aliénés. Mais cela concerne également des objets dont le caractère inaliénable s'avère moins évident comme *la casa, el coche, los pantalones, el paraguas...*³³² Pour moi, il ne s'agit pas ici d'une contrainte linguistique mais orthonymique, rien dans la langue n'empêche le sujet parlant de choisir l'un ou l'autre. Par ailleurs, la RAE mentionne également des cas où l'alternance de l'article et du possessif est possible « con verbos transitivos y objetos directos abstractos » : « pagó con su/la vida », « sacrifican su/el futuro », « recobrará sus/las fuerzas », « lo conservo en mi/la memoria ». Pourtant les exemples d'une syntaxe possessive avec des objets censés appartenir à la catégorie de possessions inaliénables sont nombreux :

133. Mira -dijo, alzando *su mano* y apuntando *el dedo índice* hacia una vitrina llena de libros-, está allí, en el segundo estante.

Puértolas, Soledad, *Queda la noche*, Espagne, 1989 (CREA)

134. Juan Marcos seguía con *el rostro* oculto por las manos, negándose a mirar a su Maestro. Pasé *mi brazo* por *sus hombros* y acaricié *su cabeza*. Poco a poco, fue descubriendo *su cara*. Estaba llorando.

Benítez, Juan José, *Caballo de Troya I*, Espagne, 1984 (CREA)

135. Una vez partidos, don Federico, según su costumbre, cerró él mismo *la oficina* con doble llave, enfundó *su sombrero* gris pericote, y se dirigió, por las atestadas aceras del jirón Huancavelica, hacia la playa de estacionamiento donde guardaba *su automóvil* (un Sedán marca Dodge).

Vargas Llosa, Mario, *La tía Julia y el escribidor*, Pérou, 1977 (CREA)

Ces énoncés présentent des êtres possédés, certains désignant des parties du corps : *su mano* (énoncé 133), *mi brazo, su cabeza, su cara* (énoncé 134), tandis que d'autres renvoient à des objets appartenant à la sphère personnelle de quelqu'un : *su sombrero, su automóvil* (énoncé 135). Le rapport qui unit un être humain et sa main, son visage, ou son chapeau, aurait permis que le lien de possession se construise dans ces énoncés sans avoir recours au possessif. C'est dans ce contexte que la RAE recommande l'emploi de

³³² Real Academia Española, *Nueva gramática, Manual*, Op. cit., § 18.3.3 a-b.

l'article. Pourtant le possessif est bel et bien présent et alterne dans le même type de construction avec l'article : *el dedo índice* (énoncé 133), *el rostro* (énoncé 134), *la oficina* (énoncé 135). En fait, cette construction *possessif + objet inaliénable* est fréquente en espagnol, ce qu'atteste une consultation du CREA. Il s'agit donc ici d'une contrainte grammaticale qui, en réalité, n'est pas très contraignante. La nature inaliénable de l'objet possédé favorise certes l'emploi de l'article, mais n'interdit nullement le recours au possessif. Les locuteurs ont le choix entre deux syntaxes et leur choix relève également d'une solution expressive.

Le possessif pose une relation personnelle entre un être A « le possesseur » et un être B « le possédé ». Cette relation est de type incidentiel car elle place un apport B dans la dépendance d'un support personnel A³³³. Ainsi, dans l'énoncé 134, d'un élément du monde expérientiel auquel le substantif *brazo* permet de référer il est dit qu'il est effectivement en relation avec le locuteur ; il est dit de cet être B, qu'il est, en tant que *brazo*, relié à moi.

L'article défini pose, selon Gustave Guillaume, une totalité dont le substantif déclare l'identité : il « exprime seulement qu'un nom est répandu sur tout un champ de vision »³³⁴. Ainsi, l'objet auquel le substantif réfère est donné comme une totalité, une totalité effective dans la circonstance où paraît la phrase³³⁵. Le rôle de l'article dans l'énoncé 133 est celui de poser la totalité du *dedo índice* dans le contexte d'énonciation. Ce *dedo índice* a effectivement été circonscrit implicitement lorsqu'on a parlé auparavant d'une *mano, su mano* reliée par le possessif à une 3^{ème} personne dont on ne déclare pas l'identité. Lorsqu'est mentionné alors le *dedo índice* au moyen de l'article il a été constitué en totalité après avoir été extrait et particularisé de manière implicite. C'est ensuite à l'opération et à ses actants de relier *el dedo índice*, ou le site, au gène de l'opération. Cette relation s'instaure par le jeu conjoint de l'opération *apuntar*, dont *el dedo índice* est le complément, et par le rapport existant entre une partie du corps et un être humain. Le lien possessif se construit ici sans le recours au possessif. C'est la syntaxe la plus courante, la syntaxe figée où joue le rapport logique entre un être humain et l'index qu'il pointe. Ce rapport évident n'est plus d'actualité dans l'emploi du possessif. Ce choix syntaxique implique une particularisation car l'élément possédé n'est plus vu

³³³ *Ibid.*

³³⁴ Gustave Guillaume, *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris ; Québec: Nizet ; Presses de l'Université de Laval, 1975, p. 59.

³³⁵ Marie-France Delport, « L'alternance du possessif et de l'article en espagnol », *Cahiers de praxématique*, 1996, p. 35-56.

dans le rapport d'une partie à un tout mais considéré comme autonome et indépendant, ayant sa propre existence. C'est ce choix expressif qui est désormais privilégié par le locuteur hispanique-états-unien, la syntaxe qui donne la prééminence à l'objet possédé, à la *pierna* dans « Me duele mi pierna » ou à la *mano* dans « Me quebró mi mano ».

Il se pourrait bien qu'ici l'influence de l'anglais ne se manifeste pas à travers l'apparition d'une nouvelle tournure mais à travers la disparition d'un choix expressif par rapport à un autre. Il s'agit de deux tournures concurrentes en espagnol qui permettent de référer à une même situation expérientielle, deux choix syntaxiques qui expriment des conceptualisations différentes de la relation entre un être humain et son corps ou ses objets personnels. Les locuteurs hispaniques états-uniens privilégient la construction qui a son équivalent dans la langue principale : la syntaxe avec le possessif. Or, si dans le système qu'ils possèdent il n'y a plus de choix, il n'est alors plus question de voir la syntaxe possessive comme la syntaxe marquée. Le choix expressif qu'impliquait la coexistence de ces deux structures disparaît. La syntaxe possessive n'établit plus alors qu'une relation entre un être et un autre qui constitue son support, comme partout ailleurs où le possessif apparaît. Il s'agit alors d'un cas de simplification qui se manifeste à travers la perte d'un choix expressif. Le système reste pourtant inchangé, il s'agit d'une perte discursive et non pas linguistique.

Une autre construction intéressante, d'un point de vue linguistique, concerne l'emploi du gérondif là où l'espagnol aurait recours à l'infinitif ou à un substantif. E. Mendieta cite: « nunca fui para un rancho pero fui *pescando* », « un día cuando yo iba a ir *buscando* una calle », « los cajeros se sienten bien por *ayudando* a la gente ». R. Otheguy, quant à lui, a relevé dans son corpus des structures qui découlent d'une grammaire « en la que han penetrado elementos del inglés » : « aprendí inglés cuando empecé a *mirando* la televisión » ; « no ha sido fácil, porque *cocinando* y *lavando* platos es la profesión más dura », « fue como leer un libro o *viendo* un programa de televisión », « después de trabajar en la conferencia y *ayudando* con la gente y las recepciones, y *presentándome* para ayudar a las personas que están allí... encontré con mucha gente que conozco ahora »³³⁶.

Il s'avère évident que c'est parce que les locuteurs font une analogie entre la forme en *-ing* et la forme en *-ndo* qu'ils emploient cette dernière là où en anglais ils

³³⁶ Ricardo Otheguy, « El llamado spanglish », *Enciclopedia del español en los Estados Unidos*, Madrid: Instituto Cervantes, Santillana, 2008, p. 222- 243, p. 237-238.

emploient la première. Ils transposent en espagnol des conceptualisations langagières de l'anglais, dont l'emploi de la forme en *-ing* est différent de l'emploi de *-ndo* en espagnol. De plus la valeur en langue de ce morphème n'apporte certainement pas la même conceptualisation d'une opération que le gérondif espagnol. Par ailleurs, leur rôle sur le plan nominal est bien différent. La forme en *-ing*, à la différence de la forme en *-ndo*, a la capacité de former des substantifs avec une valeur opérative :

Fishing (Oxford, s.v. *fishing*)

Noun. The activity of catching fish, either for food or as a sport.

Cooking (Oxford, s.v. *cooking*)

Noun. The practice or skill of preparing food by combining, mixing, and heating ingredients: *she first became interested in cooking at the age of 17.*

Et c'est sans doute cet emploi que l'on retrouve transposé en espagnol par un gérondif dans cet énoncé :

- a) Nunca fui para un rancho pero fui *pescando*.
- (Anglais) I never went to a ranch but I went *fishing*³³⁷.
- (Espagnol) Nunca fui a un rancho pero fui *de pesca*³³⁸.

De cette traduction mot à mot résulte la structure *ir* + *gérondif* à laquelle l'espagnol recourt pour dire le caractère progressif d'une action. Le verbe *ir*, thétiq, offre une vision dynamique de l'existence d'un être. Lorsque cette opération est associée au gérondif, qui déclare une action saisie en cours d'accomplissement, elle a la capacité de renvoyer en discours à un événement que l'on conçoit comme progressif, ce qui ne colle pas vraiment avec le reste de la phrase. Or, cette locution peut prendre aussi une valeur inchoative en discours selon le contexte et c'est peut-être cette valeur que l'on retrouve dans la deuxième phrase d'E. Mendieta :

- b) Un día cuando yo iba a ir *buscando* una calle.
- (Anglais) One day when I was going to go *looking* for a street.
- (Espagnol) Un día cuando yo iba a ir *en busca* de una calle.

C'est également une traduction de la forme en *-ing*, dans sa capacité à assumer le rôle normalement voué à un substantif, que l'on retrouve dans les phrases suivantes sous la forme en *-ndo* avec une fonction de sujet (énoncé *c*) et d'attribut (*d*) :

- c) No ha sido fácil, porque *cocinando y lavando* platos es la profesión más dura.
- (Anglais) It has not been easy because cooking and washing dishes is the hardest profession.

³³⁷ C'est moi qui traduis.

³³⁸ *Ibid.*

- (Espagnol) No ha sido fácil porque *cocinar y lavar platos* es la profesión más dura.

d) Fue como leer un libro o *viendo* un programa de televisión.

- (Anglais) It was like *reading* a book or *watching* a TV show.

- (Espagnol) Fue como *leer* un libro o *ver* un programa de televisión.

Dans ce type de contextes, l'espagnol recourt à l'infinitif, qui fait partie, comme le gérondif, du mode non-personnel³³⁹ ou quasi-nominal, selon la terminologie traditionnelle guillaumienne. À la différence du gérondif, l'infinitif peut assumer les fonctions syntaxiques du substantif : *portarse así es ridículo* (sujet), *lo mejor es resistir* (attribut), *sabe expresarse* (complément d'objet direct). L'infinitif présente alors plus d'affinités avec la forme en *-ing* lorsqu'on considère sa capacité à désertir le plan verbal.

Ainsi, par analogie avec la forme en *-ing*, la forme espagnole en *-ndo* se voit attribuer des capacités syntaxiques jusqu'à alors réservées à l'infinitif. Un processus intéressant, compte tenu de sa valeur en langue.

Sur le plan verbal le gérondif et l'infinitif offrent des conceptualisations différentes de l'endochronie d'un événement, du temps intérieur d'une opération entre son commencement et sa fin, et ne donnent pas d'indications sur l'exochronie, ou le cadre temporel dans lequel s'insère l'opération. Il revient alors au contexte d'inscrire ces représentations temporelles dans le temps externe, de les situer par rapport au présent de locution. Le gérondif livre « la représentation d'une opération en train de se dérouler, appréhendée à partir d'un instant qui n'en est ni le premier ni le dernier » ; l'infinitif, « la représentation perspective de l'entier déroulement d'une opération »³⁴⁰. Ainsi, les formes *cantar* et *cantando* livrent de l'opération *cant-* une conceptualisation entière, dans le premier cas, saisie pendant son déroulement, dans le deuxième cas. Mais je n'ai aucune indication du positionnement de l'opération par rapport au locuteur. C'est aux éléments contextuels de dire si l'opération concerne un moment antérieur au moment d'élocution : *ayer estaba cantando*, ou un moment postérieur : *iremos a cantar mañana*.

L'infinitif offre de l'opération une vision puissantielle, « moins engagée dans le temps », selon M. Bénaben, le gérondif une vision « entamée mais non achevée »³⁴¹ et donc engagée temporellement. Cet engagement temporel s'avère relativement incompatible avec la substantivation puis qu'il s'agit de « la forme la plus verbale du mode quasi-

³³⁹ Gilles Luquet, *Regards sur le signifiant (II)*, Paris: Éditions Hispaniques, 2011, p. 14-17.

³⁴⁰ Gilles Luquet, *op. cit.*, p. 50.

³⁴¹ Michel Bénaben, *Manuel de linguistique espagnole*, Paris: Ophrys, 2002, p. 168-173.

nominal »³⁴². Pour preuve, la substantivation au moyen de la forme en *-ndo* reste un processus très restreint en espagnol³⁴³.

C'est en tout cas la valeur apportée par le gérondif que les locuteurs hispaniques-états-uniens semblent préférer pour exprimer la concomitance de deux événements :

- e) Los cajeros se sienten bien por *ayudando* a la gente.
- (Anglais) The checkers feel good by helping people.
- (Espagnol) Los cajeros se sienten bien por ayudar a la gente / ayudando a la gente.
- f) Aprendí inglés cuando empecé a *mirando* la televisión.
- (Anglais) I learnt English when I started watching TV.
- (Espagnol) Aprendí inglés cuando comencé a mirar la televisión.
- g) Después de trabajar en la conferencia y *ayudando* con la gente y las recepciones, y *presentándome* para ayudar a las personas que están allí... encontré con mucha gente que conozco ahora.
- (Anglais) After working at the conference and helping with the people and the receptions and appearing to help the people that were there I met a lot of people that I know now.
- (Espagnol) Después de trabajar en la conferencia y ayudar a la gente y las recepciones y presentarme para ayudar a las personas que estaban ahí...

Il s'agit dans les trois cas d'énoncés où un locuteur hispanophone privilégie la vision puissantielle, « antivirtuelle »³⁴⁴ apportée par l'infinitif, celle que les locuteurs hispaniques états-uniens délaissent au profit d'une vision plus actualisée en quelque sorte, puisque le gérondif sert un événement engagé.

S'agit-il pour autant d'énoncés en contradiction avec les paramètres linguistiques de l'espagnol ? Constituent-ils la preuve que le système verbal espagnol est en train de changer ? Ou bien faut-il y voir une plus grande souplesse dans le domaine de la substantivation ? Quoi qu'il en soit les emplois peu orthonymiques de ces gérondifs seraient une preuve bien maigre. Il serait toutefois intéressant d'élargir les recherches afin d'étudier de manière plus approfondie l'état du gérondif dans l'espagnol états-unien. Voici un sujet qui pourrait-être développé dans le cadre d'un travail ultérieur.

³⁴² *Ibid.*

³⁴³ Certains gérondifs sont devenus des substantifs : *los doctorandos*, *los considerandos*, *la reprimenda*, *la ofrenda*. Il s'agit toutefois de structures qui ont déserté le plan verbal et qui sont devenues des véritables substantifs de langue.

³⁴⁴ Jean-Claude Chevalier, « Remarques comparées sur l'infinitif espagnol et l'infinitif français », *Bulletin Hispanique LXXI*, 1969.

Les structures décrites ci-dessus révèlent des changements relativement restreints mais qui ne sont pas pour autant anodins. Ces structures s'insèrent dans les paramètres de l'espagnol et constituent non pas des variations radicales faites au système, mais la preuve d'un changement dans la conceptualisation du monde expérientiel. Leur extension dans le système est motivée par la situation de contact avec l'anglais et relève de la transposition en espagnol d'une manière anglophone de faire référence au monde.

La situation de contact affecte également la manière dont les locuteurs conçoivent les opérations verbales, comme le montrent les variations sémantiques étudiées dans le chapitre précédent. Or d'autres variations vont au-delà du plan lexical en se manifestant dans la construction syntaxique de certains verbes. Je me propose ici d'analyser certaines de ces structures.

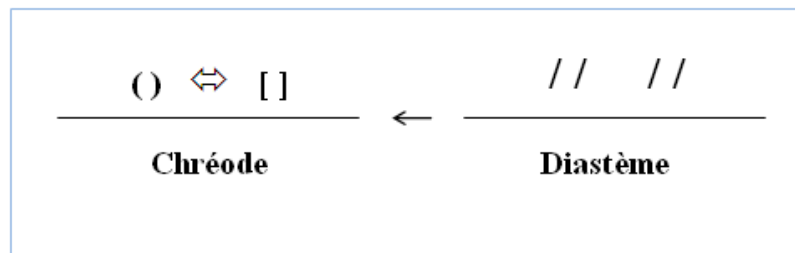
A. Le transfert prépositionnel

Au cours de mes lectures j'ai rencontré des tournures étonnantes en espagnol qui, en calquant la syntaxe anglaise, affectent parfois le régime prépositionnel des verbes. L'analyse des énoncés présentée ici me permettra d'élucider la variation de sens induite par la variation prépositionnelle, en partant à la fois du signifié verbal et du signifié prépositionnel. Puisque j'ai abordé précédemment les outils d'analyse du signifié verbal, c'est au tour du signifié prépositionnel.

Chaque préposition n'a en langue qu'une signification exprimant, comme tout relateur, la mise en relation de deux éléments. Dans la recherche des possibles représentés des prépositions *a*, *de*, *en*, *por*, et *con*, M. Jiménez illustre la lexigénèse de ces connecteurs en deux postes. Le premier, nommé « diastème », est selon Guillaume l'intervalle au sein duquel tombe la préposition, la rupture prédicative qu'elle vient combler. Le second poste, nommé « *chréode* », est le parcours que chaque préposition impose aux éléments qu'elle relie, la forme de la relation qu'elle établit³⁴⁵. Dans le diastème les deux éléments à relier sont schématisés entre deux barres obliques ; dans la *chréode* l'élément postposé à la préposition, son terme, est représenté entre crochets ;

³⁴⁵ Maria Jiménez, « Por, algo será », *La linguistique hispanique dans tous ses états*, Perpignan: Presses Universitaires de Perpignan, 2003, p. 242.

quant à l'autre élément, le socle³⁴⁶, dont la place syntaxique peut varier, il est noté entre parenthèses.



Pour cette analyse, je m'intéresserai au parcours prépositionnel, à la *chréode*.

Enamorarse de/con

Le verbe *enamorarse* qui normalement régit la préposition *de* est également utilisé par les locuteurs hispaniques états-uniens avec la préposition *con*. Cette construction nouvelle est un calque grammatical de l'expression anglaise *to fall in love with someone*.

136. En mi trabajo conocí a un hombre muy bueno y que *se enamoro conmigo* desde la primera vez que me vio. [*sic*]

Source: www.foro.univision.com, dernière consultation le 23/10/2010

137. Edward aprendió de lo mejor de la red de comercialización y *se enamoró con el mundo* de las ventas.

Source : <http://campeonesenaccion.com/acerca-de/>, dernière consultation le 02/06/11

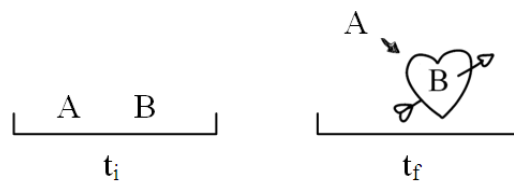
R. Otheguy, qui relève également cette variation, souligne qu'il s'agit d'un transfert partiel puisque les locuteurs n'ont pas calqué la structure de la locution verbale anglaise *to fall in love* (« tomber en amour », comme disent les Canadiens). Ils emploient un verbe réfléchi et la préposition *con*, qui diffère totalement de la préposition *with*, selon l'auteur. Il s'agirait donc d'un transfert conceptuel plutôt que formel³⁴⁷ puisque ce que les locuteurs ont importé concerne le contenu plutôt que la structure.

Curieusement cette structure présente davantage de ressemblances formelles avec la locution verbale anglaise qu'on ne pourrait le croire. *Enamorar* est un verbe obtenu à la

³⁴⁶ Je propose l'emploi de cette terminologie en me fondant sur la relation d'incidence que rétablit la préposition. L'élément dont la place syntaxique peut varier est en attente d'un apport de signification. La préposition et son terme viennent combler cette attente. Ainsi, comme un support, cette structure devient une sorte de socle sur lequel reposent la préposition et son terme.

³⁴⁷ Ricardo Otheguy, *Functional adaptation*, op.cit., p. 517.

fois par composition *en* + *amor* et par dérivation avec l'adjonction du suffixe *-ar*³⁴⁸. L'association de cette préposition et du substantif n'est pas anodine, même si depuis la structure a subi un processus de lexicalisation. En langue, la préposition *en* met en contraste deux espaces limitrophes : une zone d'extériorité, au-delà de la limite, par rapport à un espace d'intériorité (un endotope), en deçà de la limite³⁴⁹. Ainsi, l'association de *en* avec le substantif *amor*, qui dit l'attrance affective, crée une sorte d'endotope d'affection. Lorsqu'on associe à cet endotope le morphème verbal pour en faire une opération transitive, on obtient un verbe dont la configuration lexicogénétique est dynamique. Il faut donc se représenter à un instant t_i un être A qui est mis en présence d'un être B, ayant la capacité de ressentir de l'affection. Puis, à un instant t_f , cet être B qui se trouve dans l'endotope affectif, sous l'action de A. On obtient alors le représenté suivant :



Enamorar c'est susciter l'amour chez un être B, l'amener dans un endotope conceptuel d'attrance affective. Ce verbe présente deux postes sémantiques : un poste A, le « séducteur » et un poste B, le « séductible ». Concernant les postes fonctionnels, la seule règle de co-instanciation permise par le signifié est : x et « séductible » et y et « séducteur ».

Dans une syntaxe transitive, comme dans l'énoncé suivant :

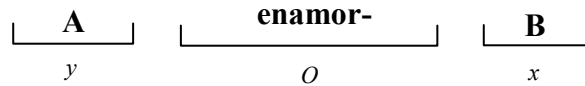
138. Con el paso de los años las dos mujeres tuvieron otros hijos y se acomodaron en su papel de esposas, pero no perdieron la frescura que *enamoró* a Rolf Carlé cuando las vio por primera vez.

Allende, Isabel, *Eva Luna*, Chili, 1987 (CREA)

l'être A agentif occupe la position de gène et l'être B le poste de site :

³⁴⁸ « Es formado de la preposición En y del nombre Amor » (s.v. *enamorar*) Real Academia Española, *Diccionario de Autoridades*, Madrid: Imprenta de la Real Academia Española, 1726-1739.

³⁴⁹ Maria Jiménez, inédit, dans Christelle Fortineau, « En + géronde : un signifiant complexe pour un représenté complexe », *Le signifié de langue en espagnol*, (éd.) Gilles Luquet, Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2005, p. 45.

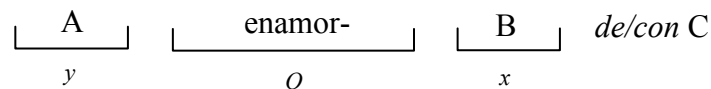


Mais c'est le schéma pronominal qui est le plus employé pour ce verbe :

139. Simonetta, hija única de los nobles lugareños Annari Lualdi-Stassei, *se enamoró perdidamente* del joven cardador que llevaba de tanto en tanto a su casa paños y tejidos, zaleas y alfombras, chales, capillos, camafeos de raso y de sedas de China.

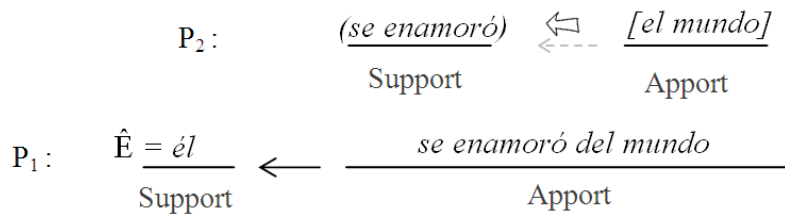
Roa Bastos, Augusto, *Vigilia del Almirante*, Paraguay, 1992

Cette structure propose deux postes syntaxiques, celui de sujet et celui de pronom réfléchi, occupés en discours par le même être. Ainsi, dans l'énoncé 139 on a une instanciation commune du poste de gène et de site par le même être, qui occupe également le poste de « pronom réfléchi »³⁵⁰. On a donc l'impression d'un dédoublement de cet être qui remplit les deux fonctions, d'où l'effet d'être face à une auto-transformation. Puisque le poste de gène et de site sont déjà occupés par le même être, pour dire l'objet de cet *énamourément* auto-infligé, on ne peut alors que le mentionner sous préposition :



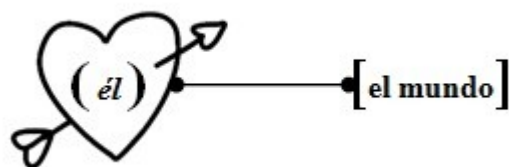
C'est cette dernière syntaxe qui m'intéresse ici car on assiste à une variation dans le choix de la préposition. La structure la plus orthonymique comporte la préposition *de*, or, la variation qui m'incombe, celle qui permet désormais au verbe *enamorarse* de se construire avec la préposition *con*, s'accompagnerait d'un changement de sens. C'est cette variation que je souhaite élucider à partir du schéma proposé par M. Jiménez pour les deux prépositions en question. J'analyserai d'abord, en termes de prédication, l'exemple n°137 tel qu'il serait formulé en espagnol standard avec la préposition *de* : « Edward se enamoró *del* mundo ».

³⁵⁰ Marie-France Delpont, « Transitivity - intransitivity - factitivity », *Cahiers du CRIAR - Actes du colloque de linguistique hispanique. Rouen 1-2 février 1985*, n°6, Rouen: Université de Rouen, 1986, 81-93, p. 87.



La relation introduite par cette préposition est de type incidentiel ; elle place un apport – dont l'identité particulière est fournie par le terme prépositionnel – dans la dépendance d'un support, qui se trouve être le socle. Deux prédications sont alors à envisager pour cet énoncé : en P_1 d'un support de prédication \hat{E} on dit une opération *enamorarse*. Au sein de cet apport une autre relation d'incidence P_2 , est mise en place au moyen de la préposition *de*. Cette préposition vient combler une rupture d'incidence syntaxique (\leftarrow) entre le verbe et l'objet ; elle instaure une relation d'incidence sémantique ($\overset{\leftarrow}{\dashrightarrow}$) entre un support de prédication et un apport. Au sein de cette relation d'incidence sémantique la préposition affecte au terme le poste d'apport ; ce dernier est en attente d'être versé sur le support. Ainsi, d'une opération *enamorarse* désignée comme support d'information, on verse l'information apportée par le terme *[el mundo]*. La préposition rétablit alors le lien logique d'incidence entre le verbe et l'objet de l'*enamoramiento*.

Place maintenant à la phrase qui m'intéresse: «Edward se enamoró con el mundo». La préposition *con* établit un lien entre deux éléments, un lien d'accompagnement. Elle crée un binôme dont les deux composantes ne sont pourtant pas situées sur le même plan. Tandis qu'au socle la préposition assigne un statut d' « accompagné », au terme prépositionnel elle assigne un statut d' « accompagnant »³⁵¹.



L'alliance du sémantisme de *enamorarse* et de celui de *con* permet de déclarer l'association d'une opération à l'objet de celle-ci, envisagé comme un satellite. Cette construction implique une relation instaurée entre un endotope d'attirance affective, et le terme de la préposition *[el mundo]*. Ces deux éléments forment désormais un binôme. La

³⁵¹ Jiménez, *Remarques sur con*, Inédit

référence est la même, on parle toujours du même sentiment mais ce qu'on en dit est différent. Du fait de la relation d'accompagnement instaurée au moyen de la préposition *con* l'opération est vue comme s'effectuant en complicité avec l'objet. Cette construction confère au terme prépositionnel une certaine agentivité dans l'opération, une sorte d'agentivité secondaire puisque le terme n'est conçu qu'en tant qu'accompagnant.

Pourtant l'emploi de cette tournure n'implique pas le remplacement de la forme standard : *enarmorarse con* n'a pas déplacé *enamorarse de*, les deux coexistent dans le système des locuteurs qui les emploient parfois dans le même texte, comme c'est le cas dans l'exemple n°140, issu du même texte que l'exemple n°136 :

140. *Llego el tiempo que me enamore de el, bailando con el, dandome consejos, siendo bueno, y romantico me gano. [sic]*

Source: www.foro.univision.com, dernière consultation le 23/10/2010

On pourrait s'interroger ici sur le choix du locuteur qui se porte d'abord sur une tournure, puis sur l'autre. Avec la tournure impliquant la préposition *con*, le locuteur laisserait transparaître le lien créé entre lui et la personne dont il parle. Il raconte un *enamoramiento* à deux. Avec la préposition *de*, le sujet n'établit plus de lien entre les deux éléments, il est isolé en tant qu'entité indépendante. Le sujet parlant ne considère pas la situation comme une relation établie entre lui et la personne dont il parle, mais l'*enamoramiento* en lui-même, la situation du sujet, un état auto-infligé.

Cette manière d'exprimer l'opération se centre sur l'être qui occupe le poste de gène ; en revanche, avec la préposition *con* le locuteur établit un lien de co-action, comme si le sujet et l'objet agissaient conjointement.

La variation concerne alors un changement dans la conceptualisation de l'opération dite par le verbe et qui se manifeste à travers l'emploi de la préposition *con*. C'est bien évidemment un parallélisme avec la structure anglaise *to fall in love with* qui a motivé cette variation, mais, comme le montre cette structure, cette importation conceptuelle se fait dans le cadre du système et ne transgresse en aucune façon ses paramètres.

Hablar por/en el teléfono

Il s'agit ici d'un calque syntaxique de l'expression anglaise *to talk on the phone*. E. Mendieta l'observe aussi dans son corpus :

141. La señora está hablando *en* el teléfono con alguien³⁵².

³⁵² Mendieta, *op. cit.*, p. 63.

D'autres exemples issus de l'internet viennent illustrer cette variation.

142. Nuestra felicidad es indiscutible, *hablamos en el telefono* por horas, mi mama mi padre y yo, nos reimos recordamos y fue genial. [sic]

Source: <http://lissarette.blogspot.com>, dernière consultation le 25/10/2010

143. Cuando *hablo en el teléfono* y quiero decir, "you are breaking up", com[o] la dirías?? No sé donde comenzarla.[sic]

Source: <http://forum.wordreference.com>, dernière consultation le 16/02/2011

Hablar en el teléfono ou *hablar por teléfono*, certes il ne s'agit pas ici d'une variation qui affecterait outre mesure l'intercompréhension. Mais on ne dit pas la même chose, en tout cas, ce complément circonstanciel qu'est le téléphone est envisagé différemment.

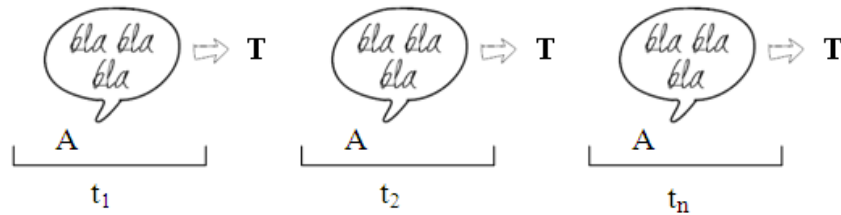
Avant d'analyser le type de relation qui s'instaure entre l'opération et le terme prépositionnel, je voudrais dire quelques mots au sujet du verbe *hablar*. Il s'agit d'un verbe fondamentalement transitif, dont l'emploi absolu est de loin le plus répandu. *Hablar* signifie prononcer des paroles ; le produit de l'opération, le site, est donc déjà contenu dans le sémantisme du verbe : ce qu'on appelle l'objet interne. Lorsque l'on trouve le produit explicité dans un énoncé en tant que complément d'objet direct, cela revient à faire une redondance. Cela n'arrive que lorsque les locuteurs désirent attirer l'attention sur ce que ce produit a de particulier, comme dans l'exemple suivant :

144. Ahora veo a dos sombras negras sobre mi cama. Altas y oscuras, *hablan palabras extrañas* y no entienden mi idioma.

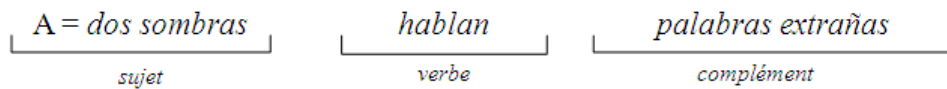
Naranjo, Carmen, *El caso 117.720*, Costa Rica, 1987 (CREA)

Dans cet exemple si le locuteur mentionne l'objet c'est qu'il veut insister sur le sentiment d'étrangeté que ces paroles, proférées dans une autre langue, produisent à ces oreilles.

Hablar dit une opération statique de production de paroles. Pour le représenté de *hablar* je dois donc considérer au moins deux unités sémio-temporelles de même contenu afin de représenter un état de choses invariable. Dans ces deux unités se trouve un être agentif A, le « parleur » qui prononce un produit : les paroles (*bla, bla, bla*), et un thème T autour duquel elles s'organisent. Il s'agit bien d'un thème et non pas du contenu car le contenu est constitué précisément de paroles. Cette opération peut être schématisée comme suit :

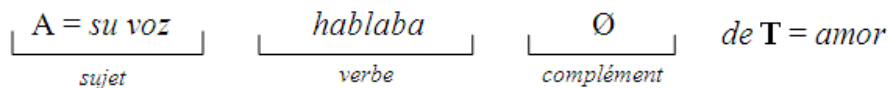


L'énoncé 144 précédent illustre une syntaxe directe où l'on trouve au poste de complément d'objet « las palabras extrañas », le produit réel de cette opération. Dans cette structure transitive le poste fonctionnel de site est occupé par le produit.



Mais la syntaxe la plus fréquente consiste à détourner l'attention du produit pour la centrer sur le thème de celui-ci, mentionné alors sous préposition. C'est ce que l'on observe avec la structure *hablar de* dans l'énoncé suivant, où le thème du produit est l'amour.

145. Su voz llevó al público de mi ciudad su mensaje patético. Fuerte, sano y sincero. Que *hablaba de amor* en Brasa viva cantando amaneceres ahitos de deseos. Que cantaba la ausencia fiel en Tu amor no es el final, el amor de Aránzazu.
Palou, Inés, *Carne apaleada*, Espagne, 1975 (CREA)



Or, la construction qui m'intéresse, *hablar en el /por teléfono*, illustre un emploi absolu ; on décide alors de passer sous silence à la fois le produit et le thème, pour se centrer sur le moyen matériel permettant l'opération.

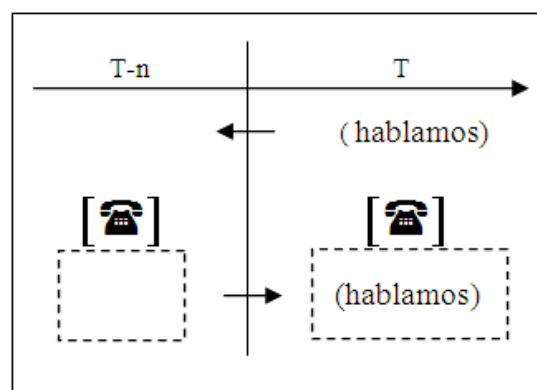
J'analyserai d'abord l'emploi normatif « *hablamos por teléfono* ». La préposition *por* comporte en discours des emplois divers : elle peut exprimer l'agent (« el mundo fue hecho por Dios »), la cause (« lo hago por tu bien »), l'idée de localisation imprécise au sein d'un espace (« pasa por la calle »), et bien d'autres, mais ce sont ces trois-là qui permettent à M. Jiménez de postuler que la mise en relation effectuée par cette préposition est réalisée en deux temps³⁵³.

³⁵³ *Por, algo será, op. cit.*, p. 246.

Afin de se représenter la cause ou l'agent il faut pouvoir envisager un avant (T-n) et un après (T). Il en va de même pour le moyen, qui est la capacité référentielle qui m'incombe (« te lo envío *por internet* ; se lo dijo *por señas* ; hablamos *por teléfono* »...). L'existence en T-n de l'agent, du moyen ou de la cause permettra la réalisation en T du procès ou de l'effet en question.

Par ailleurs, à partir de l'analyse de la troisième capacité référentielle de *por*, qui permet d'introduire l'idée imprécise d'un lieu (« voy por el mercado »), M. Jiménez postule que la préposition *por*, tout comme la préposition *en*, pose en T-n un champ de conceptualisation, un endotope qui justifie l'existence en T du procès ou de l'effet en question.

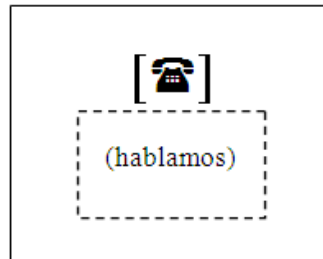
Ainsi, on pose en T l'élément noté entre parenthèses, celui dont la position syntaxique peut varier : ici, l'opération *hablamos*. Toutefois, rétrospectivement il faut se placer en T-n et y inscrire le terme de la préposition entre crochets, formalisé sous l'espèce d'un champ de représentation mental qui autorisera l'existence du procès (*hablamos*). Il est nécessaire d'envisager le terme en T-n (*el teléfono*) comme un pré-requis à l'événement postérieur. Puis, on pose à nouveau en T l'élément principal (*hablamos*) à l'intérieur du champ conceptuel (*el teléfono*) en dehors duquel cette opération ne pourrait pas être conçue. Ce qu'on déclare en T est alors un événement dont les origines se situent en amont, en T-n. Le terme prépositionnel est donc conçu comme l'élément générateur, qui justifie le procès et qui constitue le lieu d'existence mentale en dehors duquel je ne peux envisager le socle, l'opération :



C'est grâce à la conceptualisation en T-n de l'endotope mental *el teléfono* que je peux envisager en T l'opération *hablamos*, dont l'effectation est autorisée et conçue au sein du premier.

Place maintenant à la tournure employée par les *Hispaniques* états-uniens « hablamos *en el teléfono* ». *En* met en contraste deux espaces limitrophes : une zone

d'extériorité, au-delà de la limite, et un espace d'intériorité (un endotope), en deçà de la limite. Ainsi, la préposition *en* tout comme la préposition *por* donne à l'élément qui lui est postposé la forme d'un champ de conception mentale au sein duquel on doit concevoir l'élément principal de la relation. Ce dernier ne peut être conceptualisé qu'au sein de cet endotope conceptuel³⁵⁴ qui est son moyen d'existence. La relation établie par la préposition *en* au sein de mon énoncé « *hablamos en el teléfono* » peut alors être schématisée comme suit :



C'est au sein de cet espace conceptuel constitué par *el teléfono* que je pourrai envisager l'opération en question : *hablamos*.

Tandis que la représentation de *por* implique un cheminement temporel, la préposition *en* ne fait que poser l'espace conceptuel au sein duquel prendra place le premier élément de l'opération. Avec *hablar por teléfono* l'opération est envisagée comme étant engendrée en amont par le *teléfono* qui permet la réalisation de l'opération car il est le siège de son existence. Avec *en* il en va de même, sauf pour le parcours temporel, le terme de la préposition est donc tout simplement envisagé comme un réceptacle.

La différence entre ces deux représentations ne tient qu'à la présence ou l'absence du facteur temporel, ce qui d'ailleurs facilite dans d'autres cas la permutation des deux prépositions « *abrirse camino en la vida/por la vida* ». Cette progression temporelle dans la représentation de *por* engage un dynamisme dont la préposition *en* est dépourvue. Avec *en*, l'opération a lieu tout simplement à l'intérieur d'un champ de conceptualisation, ce qui engendre une représentation statique. Le dynamisme de *por* engendre en discours une certaine impression d'agentivité du terme prépositionnel car il est conçu comme le moyen qui facilite et engendre l'opération. Or la vision dynamique de cet échange téléphonique se trouve déplacée au profit d'une vision statique, engendrée par l'influence de la structure anglaise *to talk on the phone*. Il s'agit ici aussi d'un changement conceptuel se manifestant au travers d'une variation structurelle qui vient affecter une construction

³⁵⁴ *Ibid*, p. 243-244.

espagnole. Il faudrait maintenant voir si, dans d'autres cas analogues (*por internet...*), c'est aussi cette conceptualisation statique qui l'emporte.

Llegar en/por

« En español decimos *en coche* donde la preposición *en* expresa la relación, medio o instrumento ». ³⁵⁵ C'est ainsi que E. Mendieta décrit la variation dont il est question ici et qu'elle illustre au moyen de l'énoncé suivant :

146. Llegó *por* coche.

Il s'agit d'un calque de la structure anglaise *to arrive by* + [moyen] qui aurait été calquée en espagnol avec la préposition *por*. L'espagnol, comme l'explique E. Mendieta, fait généralement appel à la préposition *en* pour exprimer le moyen de transport :

147. Es conmovedor cómo la gente acude a hablarnos, al vernos *llegar en la camioneta* roja de la parroquia.

Ferré, Rosario, *La batalla de las vírgenes*, Porto Rico, 1993 (CREA)

148. Y se sorprenderá al verse allí, en el pasillo de la pensión, porque no recordará haber caminado por las calles, ni haber viajado en metro, ni haber recorrido el andén de la estación, ni haber *llegado en tren* a Delicias. Ella sólo recuerda que debe dar un mensaje a don Fernando. Debe ir a casa de don Fernando.

Chacón, Dulce, *La voz dormida*, Espagne, 2002 (CREA)

149. Hay unos restaurantes en el norte deliciosos. Con carro todo es más fácil. Además, después tienes que ir a dejarme a mi casa. Qué pensarán mis papás si me ven *llegar en un taxi* sola.

Mendoza, Mario, *Satanás*, Colombie, 2002 (CREA)

Et pourtant on trouve dans le CREA des énoncés avec la préposition *por* introduisant un moyen de transport :

150. En San Isidro, cerca de la ciudad de Macas, a la que se puede *llegar por avión*, hay información sobre caminatas de educación ambiental. Otros centros de guardianía del parque se encuentran en Baños y La Candelaria.

Cuvi, Pablo, *Paso a Paso*, Équateur, 1994 (CREA)

151. John, calificado por la revista People como "el hombre más sexy del mundo" conocido por sus múltiples apariciones públicas, optó por una boda muy discreta en una reserva natural a la que sólo se puede *llegar por barco*.

El Tiempo, 24/09/1996, « Se casó 'el soltero mas cotizado' », Colombie (CREA)

152. Juancho: Hoy vienen gringos de compras. Escuché que arribó el vapor Illinois a Aspinwall esta mañana y ya deben estar *llegando por tren* pues deben zarpar mañana en el vapor de John L. Stphens de la Pacific Mail a California.

Leis Romero, Raúl Alberto, *Viene el sol con sombrero de combate puesto*, Panama, 1976 (CREA)

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 63.

Une recherche dans ce corpus m'a permis de dégager des tendances concernant le prépositionnement du complément circonstanciel de moyen attribué au verbe *llegar* selon le mode de transport³⁵⁶ :

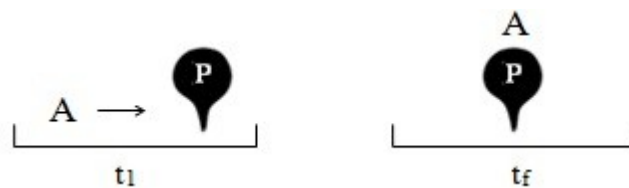
	<i>moto</i>	<i>bus</i>	<i>taxi</i>	<i>coche</i>	<i>tren</i>	<i>barco</i>	<i>avión</i>
<i>por</i>	0	0	0	0	3	5	7
<i>en</i>	2	7	6	10	10	10	25

Curieusement, dès qu'on n'est plus sur des roues, le moyen de transport peut être introduit par *por*. Néanmoins, le taux d'occurrence des constructions *por tren*, *por barco* et *por avión*, reste tout de même beaucoup plus faible que celui qui concerne la préposition *en*.

Dans ce cas je postulerai que l'apparition de la tournure *llegar por coche* dans l'espagnol états-unien est due principalement à l'influence de l'anglais. Cependant, il ne s'agit pas d'une innovation syntaxique puisque qu'il n'est pas question ici de l'introduction d'une structure qui calque l'emploi anglais. On est face à l'extension d'une possibilité syntaxique en espagnol, restreinte auparavant à certains moyens de transport dépourvus de roues.

Avant d'étudier la différence posée par chaque préposition dans ce contexte il convient d'analyser le contenu verbal de cette structure.

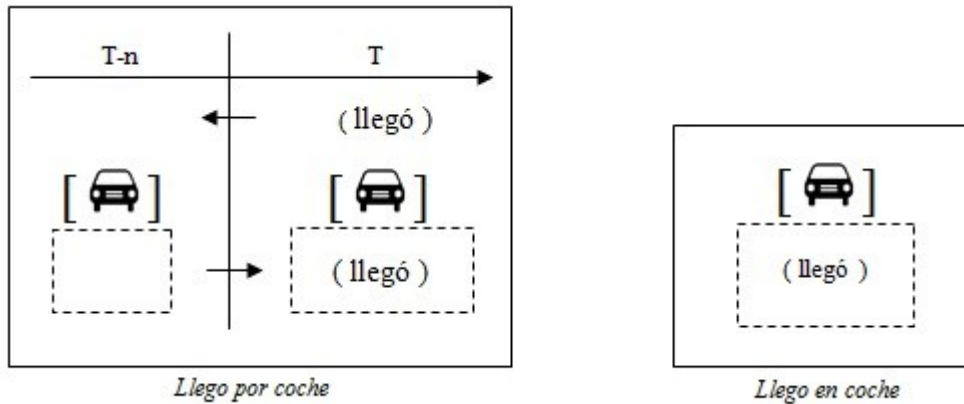
Llegar en espagnol, exprime l'atteinte d'un point de repère. Il s'agit alors d'un verbe dynamique et il faut envisager dans un premier temps (t_i) un être agentif A qui est mis en présence d'un point de repère P vers lequel il tend, puis en t_f l'atteinte effective de celui-ci. Cette opération pourrait être schématisée comme suit :



En discours le poste sémantique P peut être introduit par la préposition *a*, comme dans l'énoncé 148 (*a Delicias*). Mais on peut également s'en passer ; le locuteur peut choisir de ne rien dire au sujet de P lorsqu'il est implicite dans le contexte, comme dans l'énoncé 152.

³⁵⁶ Statistiques établies à l'aide d'une formule simple sur le corpus du CREA : afin d'obtenir des énoncés comportant le verbe *llegar* + *en moto* j'ai formulé ma recherche de manière à ce que la base de données me montre les résultats pour ce verbe à tous les temps : « *lleg* en moto* ». J'ai obtenu deux résultats pour cette recherche. J'ai procédé de la même manière pour les autres substantifs.

Quant au moyen de transport, on l'a vu, il peut être exprimé avec *por* ou *en*, mais la première tournure implique une vision plus dynamique de l'opération puisqu'elle engage une sorte de parcours temporel :



Tandis qu'avec *en*, la voiture est vue comme un réceptacle de l'opération, avec *por* elle est perçue comme le moyen matériel par lequel l'opération est possible, ce qui peut se traduire par une vision plus agentive de celle-ci. La voiture dans ce cas facilite et donc participe par voie détournée au procès car c'est son existence en T-n qui autorise et justifie l'opération *llegar* en T.

Pour conclure avec *llegar*, j'avancerai une hypothèse concernant le prépositionnement selon le moyen de transport. Il me semble que le choix de la préposition *por/en* dépend d'une représentation, dans l'inconscient collectif, du rôle du véhicule. D'un côté on dispose de transports à roues, dans lesquels la présence humaine est plus agentive et le véhicule n'est qu'un réceptacle, une boîte à l'intérieur de laquelle on actionne les commandes pour la faire avancer. D'un autre côté, les véhicules qui autorisent le prépositionnement avec *por* (*tren, barco, avión*) et qui prennent, de par la technologie mise en œuvre – pour s'élever dans les airs ou se déplacer sur l'eau –, une part plus importante dans le processus. Cette dernière conceptualisation est en train de s'étendre à d'autres moyens de transports. Dans l'espagnol états-unien on commence à concevoir de manière plus agentive les moyens de transport, un processus encouragé par la situation de contact avec l'anglais.

Esperar ø /por

Esperar por alguien/algo est un calque grammatical de la structure anglaise *to wait for someone/something*. C. Silva-Corvalán signale la présence de cette variation dans son corpus et l'illustre avec l'exemple suivant.

153. *Estoy esperando por ella*³⁵⁷.

Une tournure dont j'ai trouvé un exemple sur l'Internet :

154. ¡Ya no hay que *esperar por* sus cheques de beneficios!

Source: www.ides.state.il.us, dernière consultation le 3/03/2011

Pourtant cette structure n'est pas aussi innovatrice qu'on pourrait le croire. Rufino J. Cuervo la recense dans son *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana*³⁵⁸ et l'illustre avec un exemple (s.v. *esperar*) :

155. “Porque no hay hombre tan rudo, que no sepa que los judíos esperan *por* su *Mesías* y creen que ha de ser un rey my poderoso” Gran. Símb. 4. pról. (6.480)”

Une recherche sur l'Internet m'a permis de dénicher plusieurs chansons avec cette tournure³⁵⁹, dont deux sont chantées par des groupes de musique tex-mex³⁶⁰, ce qui témoigne de la popularité de cette structure dans l'espagnol états-unien.

On est ici à nouveau devant un cas où une possibilité syntaxique en espagnol est préférée à une autre plus orthonymique car elle présente des similitudes avec une construction analogue dans la langue cible. Mais s'il ne s'agit pas de l'incorporation d'une nouvelle structure on est, de toute manière, en présence de l'expansion dans l'usage d'une structure qui véhicule une conceptualisation différente de l'opération *esperar*. Avant d'analyser les relations mises en place par les deux possibilités de prépositionnement, je m'intéresserai au signifié du verbe.

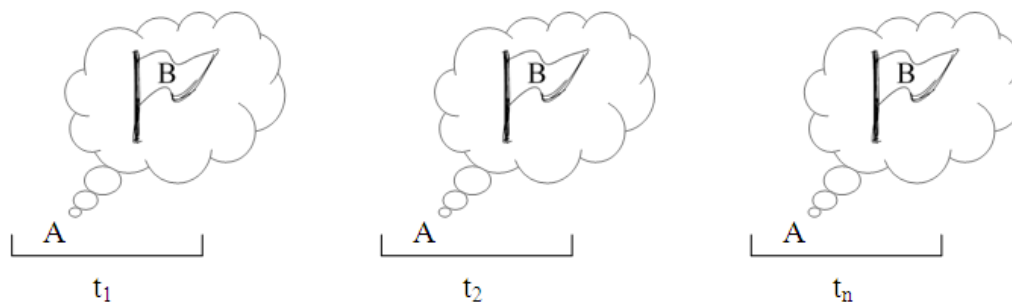
Esperar est un verbe d'activité mentale qui signifie fixer son attention sur un être. Il s'agit d'une opération à caractère statique et il faut donc se représenter à chaque unité sémio-temporelle un être A l'« espérant » fixant son attention sur un autre être B l'« espérable » qui constitue son but.

³⁵⁷ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, 2e éd., New York: Oxford University Press, 1994, 182.

³⁵⁸ Rufino Cuervo, *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana*, CD-Rom, 2002

³⁵⁹ Alacranes Musical, « Esperando por ti », *Tu inspiración*, 2008 ; Vanessa Formell, « Esperando por ti », *Yo soy Vanessa Formell*, 2006 ; Álvaro Torres, « He vivido esperando por ti », *Solo para enamorados: 16 éxitos*, 2000 ; Fabian Gallardo, « Esperando por ti », *Revelando secretos*, 1993 ; Los fugitivos, *Esperando por ti*, 1991-1992.

³⁶⁰ Il s'agit d'un style musical très populaire à la frontière des États-Unis et du Mexique, qui emploie souvent des procédés linguistiques qui caractérisent l'espagnol des États-Unis.



Ce verbe présente alors deux possibilités de construction :

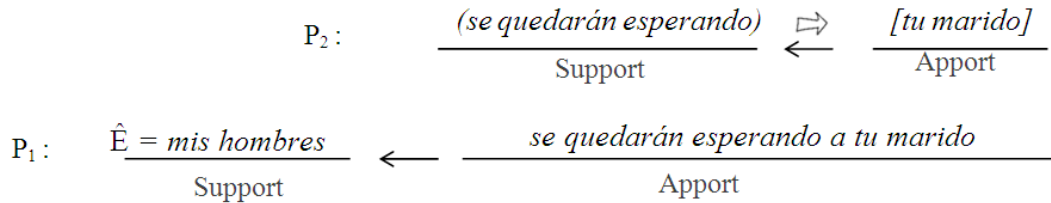
- une syntaxe directe avec l'être A au poste de gène et l'être B au poste de site :
 - 156. En un estrado con toldo, acompañado del estado mayor, *esperé la llegada del emperador*.
Vallejo-Nágera, Juan Antonio, *Yo, el rey*, Espagne, 1985 (CREA)
 - 157. Mis hombres se quedarán *esperando a tu marido*.
Vázquez-Figueroa, Alberto, *Tuareg*, Espagne, 1981 (CREA)
- une construction absolue avec l'être B mentionné sous préposition :
 - 158. Durante la época de lluvias los buscadores de oro permanecían encerrados en sus chozas mal construidas, *esperando por las pocas pausas* que no duraban demasiado y eran más bien respiros que se daban las nubes para luego dejar caer su carga con mayores bríos.
Sepúlveda, Luis, *Un viejo que leía novelas de amor*, Chili, 1989 (CREA)
 - 159. Podría entrar y salir de los cuartos mucho más rápidamente si no tuviera que *esperar por él*.
Santiago, Esmeralda, *El sueño de América*, Porto Rico, 1996 (CREA)

La construction transitive de l'énoncé 156 permet une incidence syntaxique directe où le complément, *la llegada del emperador*, est en attente d'être versé sur le support que constitue le verbe *esperé*.



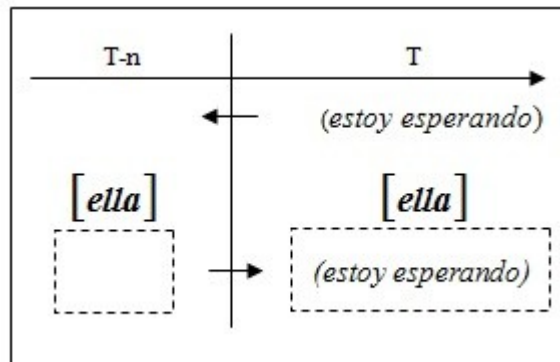
Dans l'énoncé 157 « se quedarán *esperando a tu marido* » le complément d'objet est un être animé et est précédé de la préposition *a*. La relation introduite par cette préposition est de type incidentiel ; elle place un support, dont l'identité particulière est fournie par le terme prépositionnel, et lui subordonne un apport, qui se trouve être le socle, le syntagme dont la place syntaxique dans la phrase peut varier. Cette préposition signale un complément indépendant et autonome par rapport au sujet, elle confère au complément une liberté qui lui permet de quitter son espace naturel pour devenir un sujet

de prédication³⁶¹. La préposition vient inverser en quelque sorte la relation d'incidence syntaxique en instaurant une prédication sémantique qui va cette fois-ci vers le terme prépositionnel (\Rightarrow).



Cet énoncé se décompose en une prédication verbale P1 où le support est « mis hombres » et l'apport « se quedarán esperando a tu marido » et une prédication phrastique P2 déterminée par la préposition *a* où l'élément postposé agit comme un support. C'est sur *tu marido* qu'il est prédiqué en quelque sorte. Il s'agit alors d'un site rehaussé par rapport à celui de l'énoncé 156 (« esperé la llegada del emperador ») dépourvu de la préposition *a*. L'être désigné par *a* devient sujet de prédication car il présente une certaine capacité d'affranchissement ; l'expression de cette émancipation se trouve favorisée par le caractère animé du site³⁶².

Place maintenant à la tournure qui m'intéresse: « *Estoy esperando por ella* » :

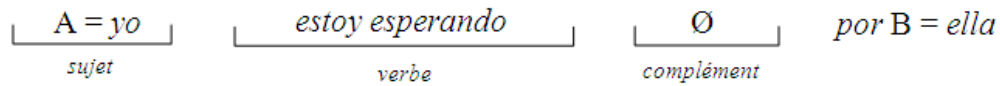


Ce schéma présente en T un événement « estoy esperando » et en amont, en T-n, un élément qui non seulement l'autorise mais qui le justifie car c'est le lieu d'existence mentale en dehors duquel en T on ne pourrait pas concevoir la *espera*. L'attente est envisagée ici comme étant engendrée en amont et dépendante de *ella*, le terme

³⁶¹ Maria Jiménez, *La préposition a en espagnol contemporain : recherche d'un représenté possible*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires Septentrion, Thèse à la carte, 1998, p. 151

³⁶² *Ibid*, p. 155

prépositionnel est vu comme étant à l'origine de l'opération. Cette construction absolue où le poste de complément est laissé vacant contribue à autonomiser le bénéficiaire qui est considéré en dehors de l'opération. B n'est plus le site envers qui A agit, il se situe presque sur le même plan que le gène.



Cette autonomisation du bénéficiaire précédé de la préposition *por* le rehausse car B précède l'opération et l'engendre en amont, il en est la cause et la justification. Le caractère prospectif d'*esperar*, cette fixation mentale vers l'atteinte d'un but, est souligné ici par la relation dynamique qu'établit la préposition *por* entre l'opération et le terme prépositionnel. Le terme prépositionnel [*ella*] est présenté comme étant le but et la cause même de l'attente.

On est à nouveau devant l'expansion d'une structure qui impose une vision plus agentive et autonome du bénéficiaire de l'opération, ici, au moyen de la préposition *por* et de l'emploi d'une syntaxe absolue.

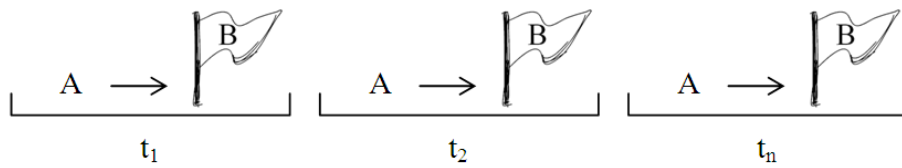
Buscar ø/por

Contrairement à la structure précédente qui révélait l'expansion d'une structure préexistante en espagnol, il semblerait que la tournure dont il sera question dans les prochaines lignes soit véritablement une importation de l'anglais. Selon E. Mendieta cette variation est due à ce que « el verbo transitivo español *buscar* se convierte en intransitivo (*buscar por*) por influencia del inglés “to look for” »³⁶³. L'auteur illustre cette variation avec l'exemple suivant:

160. Otra señora *está buscando por* las cosas que va a comprar.

Plus que d'une construction intransitive il s'agit d'un emploi absolu du verbe *buscar* accompagné de la préposition *por* qui introduit le bénéficiaire. *Buscar* est un verbe transitif qui signifie concentrer ses facultés vers l'atteinte d'un objectif. Il s'agit, comme dans le cas d'*esperar*, d'un verbe statique qui présente la reconduction d'un état. Je dois ainsi me représenter à chaque unité sémio-temporelle un être A, le « chercheur » qui concentre ses facultés (mentales ou physiques) sur l'atteinte d'un être B qui est son « objectif » :

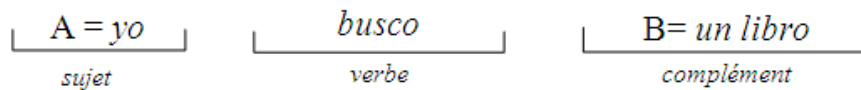
³⁶³ Mendieta, *Op. cit.*, p. 113



Dans la construction transitive de ce verbe l'être A occupe le poste de gène et l'être B le poste de site. Cette construction présente une incidence syntaxique directe où le complément B est en attente d'être versé sur le support, le verbe.

161. Contemplo mi traje cuidadosamente extendido sobre un sofá. Tarda en venir el sueño; *busco un libro* entre los que hay en la mesilla al lado de la cama, para distraer el forzado ocio.

Vallejo-Nágera, Juan Antonio, *Yo, el rey*, Espagne, 1985 (CREA)



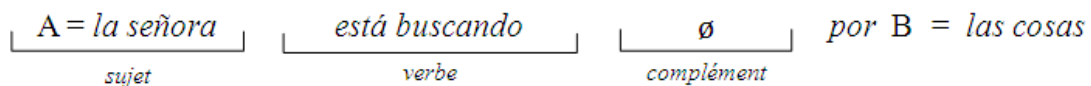
Dans le cadre d'un complément d'objet animé celui-ci, du fait de sa capacité d'affranchissement, sera probablement précédé de la préposition *a* :

162. ¿Yo busco *a* Evita o Evita me *busca a* mí?

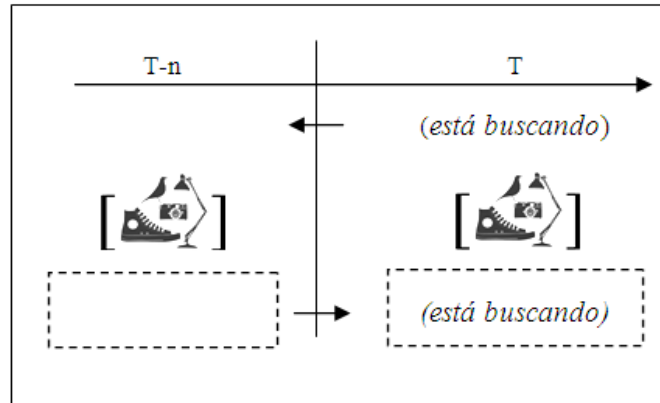
Martínez, Tomás Eloy, *Santa Evita*, Argentine, 1995 (CREA)

Cette structure signale un site indépendant et autonome par rapport au gène. La préposition vient instaurer une prédication sémantique qui va vers le terme prépositionnel.

Or, la tournure qui m'intéresse : « *La señora está buscando por las cosas que va a comprar* » illustre un emploi absolu où l'être B n'est plus site.



Il est présenté en dehors de l'opération avec la préposition *por* qui le rehausse et qui instaure une relation dynamique, du fait du parcours temporel qu'elle implique :



L'être B [*las cosas*] devient alors l'élément qui autorise et justifie la quête car il est le lieu d'existence mentale en dehors duquel on ne peut concevoir l'opération. La quête est envisagée ici comme étant engendrée en amont par les divers objets que la femme doit acheter.

L'apparition de cette structure est certes provoquée par la situation de contact avec l'anglais mais elle est surtout motivée par la compatibilité sémantique entre le verbe *buscar* qui implique un mouvement vers un objectif et le dynamisme engagé par la préposition *por*. Cette variation s'inscrit donc dans les paramètres du système en exploitant les possibilités syntaxiques qui découlent des signifiés en question.

Il est intéressant de constater la place de *por* dans la variation prépositionnelle qui affecte l'espagnol états-unien. Le dynamisme que son signifié engagé dans les relations qu'elle introduit avec les verbes *llegar*, *esperar* et *buscar* témoigne peut-être d'une variation qui affecte la conception des compléments. Il se pourrait que ces éléments soient conçus comme participant davantage aux opérations en tant qu'entités qui génèrent la quête, l'attente, l'atteinte d'un but. Il en va de même avec la préposition *con*, qui implique également un rehaussement du complément car elle instaure une relation de co-agentivité entre le socle et son terme. Il serait intéressant alors de tester cette tendance sur un corpus plus large qui permettrait de se prononcer sur l'influence de l'anglais dans la variation prépositionnelle. Ce sera l'objet pour moi de recherches ultérieures.

Para atrás (llamar, pelear, traer, ir...)

Il s'agit ici d'une structure emblématique du *spanglish*, une de celles qui ont été fréquemment citées et à laquelle on a attribué divers qualificatifs : colocation³⁶⁴, transfert sémantico-pragmatique³⁶⁵, *loan translation*³⁶⁶... Je ne pouvais donc pas éviter d'en parler même si, à mon avis, elle relève plus du domaine du lexique³⁶⁷.

Soient donc les quatre énoncés précédemment posés :

163. Le dije a Carlos que me *llamara para atrás*.

164. Ellos quieren pelear conmigo. Yo voy a *pelear pa' tras*.

165. O quizá está esperando que el perro le *traiga pa' tras* la bola que tiró.

166. Se fue *pa' atrás*, pa' México.

ainsi que :

167. Ella le insiste al padre que llega de la calle tropezando, que le grita, a quien ella le grita *para atrás*, que la persigue para darle y la agarra por el cuello, que hace llorar a la mamá, que se agarra la nariz por si acaso se suelta un puño -¿De quién?-. La gritaría aturde tanto; la sangre aturde tanto, y esas pasas encaracolás, ah y el río que sale de la nariz, rojo, rojo neón como la peinilla de doña Ketty.

Santos Febres, Mayra, *Pez de vidrio y otros cuentos*, Porto Rico, 1996 (CREA)

Le transfert ici ne concerne pas l'importation d'une structure étrangère à l'espagnol. La structure comportant la préposition *para* et l'adverbe de lieu *atrás* est courante en espagnol comme le montrent les énoncés suivants :

168. El caso es que aquel día otoñal indeciso, de cielos claros cruzados por nubes rápidas hacia el sur, con pájaros en el aire, aquella pareja se agitaba entre los árboles y la maleza, al otro lado de la cerca de la casa de Martín Eguren, como si no supieran si *ir* para adelante o *para atrás*, y tal vez por eso se movían como dos exploradores en la selva a través de la vieja cerca de alambre de espino que éste todavía no había reparado.

Sánchez-Ostiz, Miguel, *Un infierno en el jardín*, Espagne, 1995 (CREA)

³⁶⁴ Ana Ortigosa Pastor, « Llamando para atrás ». Traducción e interferencia léxica en el español de Nueva York », *Traducción: contacto y contagio : Actas del III Congreso El español, lengua de traducción, 12 a 14 de julio, 2006 Puebla, México*, Bruxelles: Esletra, 2008, p. 515-24.

³⁶⁵ Carmen Silva-Corvalán, « The limits of convergence in language contact », *Journal of Language Contact*, Thema 2 (2008), p. 221.

³⁶⁶ Ricardo Otheguy, « A reconsideration of the notion of loan translation in the analysis of US spanish », *Spanish in the United States*, Ana Roca, John Lipski (éds.), Berlin, New York: Mouton de Gruyter, 1993.

³⁶⁷ Réagissant à la popularité de cette structure l'*Academia Norteamericana de la Lengua Española* a diffusé une vidéo pour déconseiller son emploi. Sur le site internet de Noticias Mundo Fox, Domnita Dimitrescu, membre de l'ANLE, explique : « '¿Me vas a llamar?', pregunta Lola, 'sí', le responde Juan, 'te llamo para atrás'. Esta respuesta que podría confundir a un hispanohablante que no viva en Estados Unidos se debe sin duda a que Juan tradujo del inglés 'I'll call you back', pero si Juan reflexiona, podría decir en cambio 'te llamaré nuevamente' o 'te devolveré la llamada' ». Cf. Domnita Dimitrescu, *Se habla español - ¿Qué significa 'I'll call you back' en español?*, 28 février 2013, <<http://www.mundofox.com/noticias/se-habla-espanol-que-significa-ill-call-you-back-en-espanol-10849>>, consulté le 20 août 2013.

169. “Se llama Las Tetas de Doña Juana -dijo Mariana muy seria-. El nombre se lo pusieron los españoles porque Doña Juana era una nodriza muy cotizada en el pueblo de Juana Díaz”. Tía Lola hizo una mueca de disgusto y se *echó para atrás* en su asiento.

Ferré, Rosario, *La batalla de las vírgenes*, Porto Rico, 1993 (CREA)

170. La pobre, que en Gloria esté, les hacía unas fundas de franela procurando que hicieran juego con la tela de nuestros pijamas. Aquello pasó. No *mires nunca para atrás*, Juani, ni tampoco mires hacia adelante. Lo que importa es el momento.

Vázquez, Ángel, *La vida perra de Juanita Narboni*, Espagne, 1976 (CREA)

Or, le sens qui se dégage des énoncés 163-166 est sensiblement différent de celui des énoncés 168-170. Dans les quatre premiers on a une idée de « retour » que l'on pourrait exprimer de manière plus orthonymique en espagnol standard par différentes tournures : *volver a llamar, reaccionar, devolver la bola* ou *devolverse, regresar, volver...*

D'un point de vue morphologique ce transfert est bien curieux. La structure *verbe + para atrás* est un calque de la syntaxe anglaise *verbe + back* (*to go back, to give back, to fight back...*). Or il ne s'agit pas ici d'une importation structurelle, on n'est pas en présence d'un calque mot pour mot mais d'une importation conceptuelle qui a motivé une lecture différente de la structure *para atrás*. Cette structure constitue une preuve de l'adaptation de conceptualisations anglophones aux modèles syntaxiques et sémantiques de l'espagnol. Une traduction littérale de la structure anglaise en espagnol se serait peut-être avérée incompatible avec le signifié de *atrás*, puisqu'il n'aurait pas, à lui seul, suffi à exprimer l'idée d'« en retour » que dégage l'adverbe *back* : *they wrote back to me* (« ils m'ont répondu »)³⁶⁸.

L'adverbe espagnol *atrás* apparaît le plus souvent employé dans sa capacité référentielle locative.

Atrás (DRAE, s.v. *atrás*) :

(De *tras*).

1. adv. l. Hacia la parte que está o queda a las espaldas de uno.
2. adv. l. En la parte hacia donde se tiene vuelta la espalda, a las espaldas.
3. adv. l. En la zona posterior a aquella en que está situado lo que se toma como punto de referencia. *La farmacia no está en ese edificio, sino en el de atrás.*
4. adv. l. En las últimas filas de un grupo de personas congregadas. *No oyen bien los que están atrás.*
5. adv. l. En el fondo de un lugar. *Pongan atrás las sillas que sobran.*
6. adv. l. En la parte opuesta a la fachada o entrada principal de un edificio o local. La escalera de servicio está *atrás*.
7. adv. l. U. para expresar tiempo pasado.
8. adv. l. En el hilo del discurso, anteriormente.

³⁶⁸ Dictionnaire d'Oxford, s.v. *back*.

C'est le sens que l'on retrouve dans les énoncés (168-170), où l'on pose un point de référence (R) et un espace en amont de ce repère.

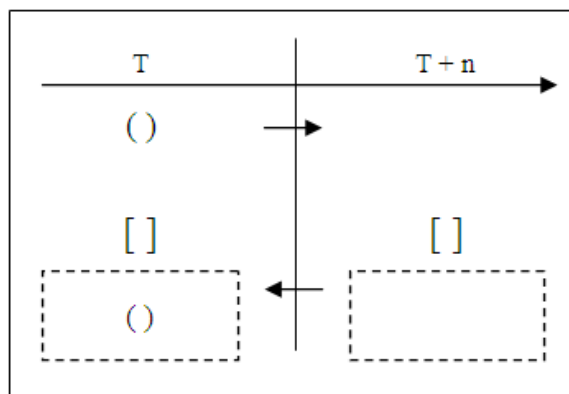


Il s'agit d'un adverbe qui apporte à une opération une valeur directionnelle au-delà d'un point de repère. Dans la structure en question la préposition vient, quant à elle, apporter du dynamisme.

D'après la RAE, *para* exprime la destination dans un sens physique ou figuré³⁶⁹:

- la limite d'un mouvement : *voy para mi casa, ya viene usted para acá.*
- la limite temporelle: *lo tendré preparado para el martes.*
- l'objectif : *salí para despejarme.*
- l'utilité : *tiempo para descansar.*
- l'orientation : *estudia para médico.*
- le destinataire : *lo compré para ella.*

Si je me fonde sur le raisonnement de M. Jiménez selon lequel certaines prépositions forment des couples, c'est relativement à *por* qu'il faut considérer *para*³⁷⁰. Les notions de but, de destinataire et de localisation ont en effet quelque chose en partage et comme dans *por*, on ne peut se figurer un but, un destinataire ou une destination sans intégrer une progression temporelle. Une progression temporelle qui sera, à l'inverse de *por*, prospective :

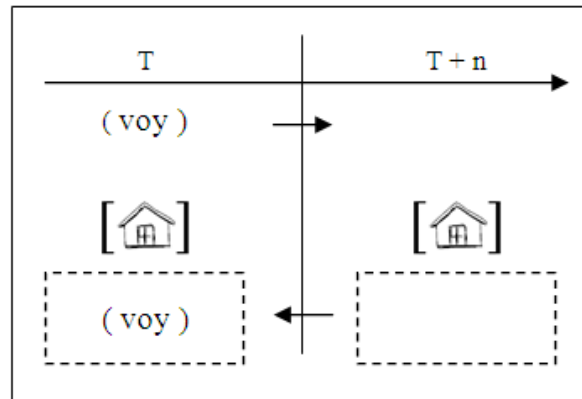


³⁶⁹ Real Academia Española, *Nueva gramática de la lengua española. Manual*, Madrid: Espasa, 2010, § 29.4.31.

³⁷⁰ María Jiménez, « D'une préposition à l'autre : *a, de* », *Chréode*, Paris, Éditions Hispaniques, 2008, p. 221.

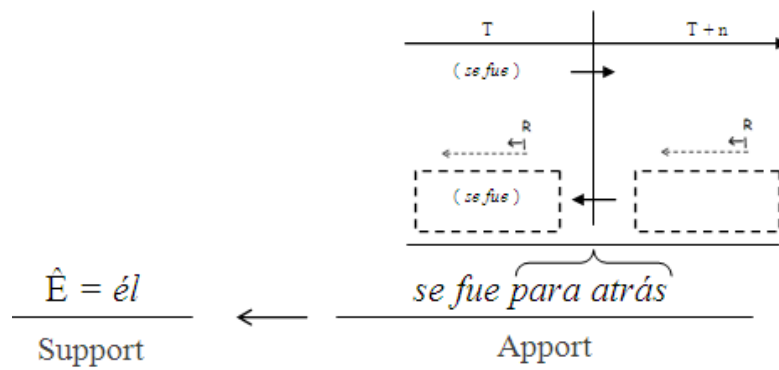
En langue, le départ se fait cette fois-ci en T avec l'élément dont la place syntaxique peut varier, le socle (noté entre parenthèses). De là, par un mouvement prospectif, il convient de se placer en T+n et d'envisager un endotope mental dans lequel prendra place le terme prépositionnel (noté entre crochets). Puis, par un mouvement inverse, revenir en T et inscrire l'élément initial au sein de ce champ de représentation.

En discours, dans un énoncé tel que « *voy para mi casa* » ces places seront pourvues ainsi :



En T la déclaration d'un événement en vigueur par rapport au présent de locution (*voy*) ; prospectivement, en T+n la déclaration de ce qui le motive (*mi casa*) et qui autorise son existence en T ; une notion qui constitue le lieu de représentation mentale en dehors du quel on ne pourra concevoir l'événement. Cet endotope mental prend dans cet énoncé la forme d'un lieu physique, mais il n'en va pas autrement pour une date (*para el martes*), une profession (*para médico*) ou un but (*para ella*) qui constituent des champs de représentation qui motivent et autorisent les opérations *preparar*, *estudiar*, *comprar* dans les énoncés proposés par la RAE.

Le contenu fondamentalement dynamique de la relation posée par la préposition offre, lorsqu'on rajoute le contenu directionnel de l'adverbe de lieu *atrás*, l'impression d'un déplacement physique ; d'un mouvement vers l'arrière : du regard (170), du corps (169)... Avec des verbes tels que *llamar*, *pelear*, *traer*, *ir*, *gritar*, l'adverbe de lieu dirige l'opération, au moyen de la relation dynamique instaurée par la préposition *para*, au-delà un point de repère. Ainsi, dans l'énoncé « *se fue para atrás* » il est dit une opération dynamique *irse* qui implique un être (*él*) et une direction (*atrás*) qui est instituée en tant que justification de l'opération.



C'est la nature de cet espace d'au-delà que l'on désigne avec *atrás*, qui motive et justifie l'opération. La structure prend alors en discours le sens d'un cheminement parcouru en sens inverse, ce qui est souligné par le contexte. On explicite en effet le repère qui constitue le point de départ de l'opération, sa justification. Dans l'énoncé 163 il d'agit d'un appel téléphonique, dans l'énoncé 164 une provocation, en 165 un lancer de balle, en 167 la source des cris et dans ce dernier exemple le pays d'origine de l'être dont on parle. C'est bien le contexte alors qui participe à la construction d'un sens nouveau pour cette structure, son sens de « riposte » ; une lecture autorisée en discours par le signifié respectif de chaque composante en langue. Le transfert ici concerne le discours, la manière dont les locuteurs interprètent les associations des signifiants. Par ailleurs, la création d'une nouvelle locution adverbiale serait envisageable, mais il resterait encore à voir quelle serait sa place face à la structure locative directionnelle *para atrás*.

Il convient de souligner en guise de conclusion que cette structure en espagnol standard remplace tout un ensemble de structures qui véhiculent une idée de restitution ou de retour : *volver a llamar, devolver la llamada, reaccionar, devolverse, volver, regresar...* On se dirige alors vers une sorte d'homogénéisation permettant de dire avec une périphrase figée ce que l'on disait auparavant avec diverses ressources lexicosyntaxiques. Il s'agit d'une simplification qui passe par l'apparition d'une structure analytique, une solution rentable du point de vue de l'engagement cognitif si l'on considère que le verbe *volver*, principal concerné, est irrégulier.

III. Synthèse

« There is no earthly reason not to say in one language what one says in the other »³⁷¹

Initialement, lorsque j'ai commencé mes recherches, ma motivation et mon objectif étaient de comprendre le phénomène *spanglish*, cette nouvelle langue qui allait de pair avec une nouvelle culture. Au fur et à mesure de l'avancement de mon étude, j'ai été amenée à reconsidérer mon intention première de déterminer si le *spanglish* est une langue ou une nouvelle variété diatopique de l'espagnol et je me suis exclusivement concentrée sur la description analytique des variations afin de mettre en lumière certains procédés linguistiques que j'estimais intéressants. Dans les nombreux travaux réalisés sur l'espagnol états-unien, les processus de variation sémantique, en raison de leur subtilité, avaient été peu étudiés. Cet état de fait m'ouvrait donc un domaine vierge pour conduire mon travail et la possibilité d'exploiter d'une manière différente, à la façon guillaumienne, des changements lexicaux que d'aucuns s'étaient contentés de relever. J'ai ainsi découvert comment le *spanglish*, au-delà des nombreux néologismes criants et décriés, pouvait aussi s'affranchir de ses origines en douceur, sans transgresser de façon violente les normes qui régissent le système, en s'inscrivant dans la suite des changements subis par l'espagnol depuis qu'il s'est lui-même affranchi du latin. Les variations sémantiques illustrent ce processus de changement subtil. Elles impliquent non pas une variation de sens, mais une variation dans l'usage puisqu'elles affectent surtout l'emploi d'un vocable dans certains contextes. Le nouvel emploi calqué de l'anglais ne transgresse pas le signifié du mot espagnol, mais puise sa source dans celui-ci et correspond à une adaptation des capacités référentielles du vocable à des contextes différents. C'est du moins l'hypothèse que je défends ici.

³⁷¹ « Il n'y a aucune raison pour ne pas dire dans une langue ce que l'on dit dans une autre ». cf. Ricardo Otheguy, « Functional adaptation and conceptual convergence in the analysis of language contact in the spanish of bilingual communities in New York », *The handbook of Hispanic sociolinguistics*, Manuel Díaz-Campos (éd.), Malden: Blackwell, 2011, p. 524.

Ces variations dans l'usage pourraient être analysées d'après les procédés de variation sémantique expliqués par Michel Bréal : des processus qui déterminent, à la longue, l'évolution d'une langue. La variation survenue dans certains vocables étudiés dans les chapitres précédents pourrait être analysée d'après le processus d'épaississement³⁷² par lequel, selon Bréal, un mot abstrait vient à désigner quelque chose de plus concret. C'est le cas d'*asignación*, *dirección* et *reflexión*, dont les nouvelles capacités référentielles expriment des entités bien concrètes, au-delà de la valeur opérative découlant du suffixe *-ción*.

La variation dans le vocable *parientes* pourrait être analysée dans le cadre d'une restriction d'emplois³⁷³, qui permet au mot de désigner désormais la parenté immédiate d'une personne, tout comme elle permet au vocable *vegetales* de désigner les plantes potagères utilisées pour l'alimentation humaine. Ces restrictions dans l'emploi d'un vocable pourraient, avec le temps, avoir une incidence sur son signifié et l'amener ainsi à s'alourdir. Si un jour par *parientes* on n'entend que les géniteurs, les parents d'une personne et que par *vegetales* on n'entend que les légumes mangés par l'homme, on sera alors en présence d'un signifié S2 correspondant à un état de langue différent.

Les variations dans les verbes sont d'une nature plus abstraite car ils posent des opérations très générales ; leur emploi dans des contextes nouveaux s'avère donc moins flagrant que pour les signifiants substantivaux. La variation qui affecte ces verbes relève des conceptualisations différentes des opérations qu'ils posent. Cela donne parfois des énoncés peu orthonymiques en espagnol, mais tout à fait autorisés par le signifié du verbe en question. Or parfois ces nouveaux emplois correspondent à des structures latentes dans le système. La situation de contact avec l'anglais et l'influence des conceptualisations langagières anglophones ne feraient que révéler ou réactiver ces usages. C'est le cas, par exemple, de la factivisation qui affecte le verbe *crecer*.

Les locuteurs hispaniques états-uniens ont constamment recours à ces procédés linguistiques qui reflètent leur identité en tant que membres d'une communauté bilingue, mais qui surtout traduisent l'adaptation de leur langue première à un contexte de vie anglophone. Le système est alors en train d'évoluer, de s'adapter ; des variations voient le jour, s'étendent à la communauté ou au contraire restent cantonnées au domaine idiolectal.

³⁷² Michel Bréal, *op. cit.*, p. 108.

³⁷³ *Ibid.*, p. 92.

Le choix des variations que j'ai analysées ici visait à montrer quels sont les procédés engagés dans l'évolution de l'espagnol au contact de la société états-unienne, mais il y a bien sûr d'autres variations qui mériteraient l'attention :

Par exemple, la variation qui affecte le substantif *tiempo* dont C. Silva-Corvalán cite quelques exemples tirés de son corpus³⁷⁴:

171. Es un modo de tener un buen *tiempo*.

172. ... pero cuando llegó el *tiempo* que ellos ya querían sus carritos.

173. Porque otro *tiempo* – ando en el carro – y empecé a notar que no estaba bien.

Mais aussi *moverse*, employé par les *Hispaniques* états-uniens dans des contextes où on dirait plus naturellement *mudarse*³⁷⁵, ou la construction transitive du verbe *entrar* dans des phrases comme « Y *entras* el washroom »³⁷⁶.

En revanche, d'autres vocables, cités par E. Mendieta, n'ont pas été analysés car leur classification paraissait hâtive. C'est le cas de *recolectar* dans l'énoncé « El reportero está recolectando las reacciones del público sobre el incidente »³⁷⁷ ou de *preservar* dans « es un frasco para lo que contiene, todo eso es comida y la preserva así »³⁷⁸. Ce sont des énoncés qui, comme dans le cas de *cuidar*, s'avéraient peu naturels, mais qui n'impliquaient en aucun cas une variation dans leurs emplois.

Pour l'ensemble des vocables analysés, il s'agit en général d'un élargissement d'emplois leur permettant de venir s'appliquer à des contextes nouveaux de manière plus ou moins orthonymique. Car c'est bien une question d'orthonymie qui a motivé le classement de E. Mendieta ; ces calques d'emplois anglophones sont en fait des énoncés qui, s'ils s'avèrent peu naturels en espagnol, ne sont pas en contradiction avec la structure du système. Il faut constater également que ces variations produisent des énoncés qui ne sont pas inintelligibles pour les locuteurs d'un système plus normatif. En effet, bien que ces variations puissent paraître étonnantes ou bizarres, elles sont un produit du système, car c'est la structure même du système qui détermine leur introduction dans la langue.

³⁷⁴ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, 2e éd., New York: Oxford University Press, 1994, p. 174.

³⁷⁵ *Ibid.*, p. 171.

³⁷⁶ *Ibid.*, p. 181. La réapparition de cette structure transitive, tombée en désuétude, a été encouragée par une analogie avec l'emploi anglais *to enter + complément*. Il ne s'agit donc pas d'une structure nouvelle dans l'espagnol mais de la réactivation d'une possibilité de construction de ce vocable

³⁷⁷ Mendieta, *op. cit.*, p. 140.

³⁷⁸ *Ibid.*, 138.

Mais si les variations lexicales n'impliquent pas des changements radicaux au sein du système, qu'en est-il des variations grammaticales, celles qui portent atteinte au cœur de la grammaire ?

Bien souvent on restreint la grammaire à la grammaire normative, aux préceptes qui déterminent l'usage correct d'une langue. À cela près que ces préceptes sont établis d'après l'observation des usages des locuteurs et s'y adaptent au fur et à mesure de l'évolution de la langue. En ce sens, cette grammaire ne concerne pas tant le système en lui-même que l'usage qu'en font les gens. On pourrait dire que, parfois, ces transferts grammaticaux impliquent bel et bien une transgression de la grammaire, de l'orthonymie, mais pas du système. En tant que linguiste c'est le système qui m'intéresse et non pas un ensemble de préceptes qui le décrivent et tendent à le circonscrire.

Au sein du système le signifié dicte le type de relation qu'il met en place entre les différents postes fonctionnels et sémantiques engagés dans sa représentation. C'est à la société, au comportement social qui encadre l'emploi d'une langue, de déterminer de quelle façon le locuteur conceptualise ces représentations. Cette perception dictera le type de relateur et de complément qui occuperont en discours les postes sémantiques. L'emploi de la préposition *con* avec le verbe *enamorarse* ne relève donc pas d'une transgression du système mais d'une perception différente de l'opération. Cette nouvelle perception dicte l'appel à un autre relateur qui implique un accompagnement plutôt qu'une relation de subordination. Le système en lui-même ne s'en trouve pas affecté ; il n'y a pas non plus d'incorporation d'une structure étrangère puisque les éléments et structures engagés dans cette variation sont issus du système lui-même.

Le signifié de ces prépositions, très général et abstrait bien sûr, rend le système prépositionnel espagnol très perméable aux influences externes et sujet aux variations, mais surtout permet leur emploi cohérent dans ces contextes. Dans certains cas, on l'a vu pour *esperar por*, *llegar en*, il s'agit de l'extension dans l'usage d'une structure présente dans le système, même s'il s'agit d'usages peu fréquents. C'est alors l'existence d'une structure parallèle dans la langue cible qui motive sa popularisation. Dans les autres cas, on l'a vu pour *enamorarse de*, l'emploi de la nouvelle structure n'implique pas l'abandon de l'autre mais bien la coexistence des deux dans le système. Or, dans l'avenir, l'imposition de la forme états-unienne par rapport à la forme standard est envisageable. L'analogie avec l'anglais et un processus de contamination pourraient en effet favoriser l'imposition de la forme qui présente des similarités structurelles avec la langue anglaise.

Tous ces nouveaux emplois – c'est mon sentiment personnel – présentent un degré très élevé de viabilité. Ils sont bien évidemment motivés par la situation de contact sociolinguistique, mais en aucun cas ils n'impliquent transgression du système. Il semble plutôt qu'ils exploitent ses possibilités, sa flexibilité, pour s'adapter à une nouvelle manière de voir le monde.

Ce que M. Bréal appelait « l'instrument le plus indispensable de l'humanité » est manié et façonné par les hommes selon leurs besoins. Ces locuteurs vivent dans un contexte où les conceptualisations intellectuelles et langagières sont différentes. L'espagnol, langue récessive dans cet environnement social, s'adapte à ces nouveaux paramètres sociolinguistiques, à une nouvelle manière de voir le monde et de l'exprimer. C'est bien une nouvelle conceptualisation des choses qui détermine la variation linguistique :

« [...] Le changement linguistique passe d'abord par les choses, par une perception nouvelle des choses. Si l'on veut bien se souvenir que, par ailleurs, les mots disent, à chaque époque, notre perception des choses et qu'on n'en voit que ce qu'ils proposent, on aura compris la complexité du phénomène et un peu du jeu et du lieu de l'analogie dans l'histoire des langues»³⁷⁹

Ce sont ces nouvelles perceptions qui sont à l'origine des variations discursives. Il découle de ces procédés une anglicisation de l'espagnol qui s'insère dans les paramètres du système. Mais y a-t-il alors des variations qui représentent une transgression du système ?

Si les variations dans une structure sont autorisées et commandées par les signifiés concernés, il est alors certain que le système présente une grande flexibilité et évolue avec les changements sociaux. Une à une ces variations n'impliquent pas un bouleversement dans le système, mais qu'en est-il si on les observe toutes ensemble ?

Si l'évolution d'un système est déterminée par l'usage qu'en font les gens il est certain qu'au terme d'un certain nombre de changements le système ne sera plus le même. Imaginons une situation où une variété diatopique s'est relativement éloignée du système dont elle est issue et ajoutons à ce contexte une pointe d'indépendantisme et un pouvoir politique croissant pour la communauté en question. Les locuteurs peuvent ressentir alors le besoin de se doter d'un système qui leur soit propre, de légitimer leur façon de parler et de ne plus se référer sans cesse à une norme standard qui ne correspond plus vraiment à la

³⁷⁹Marie-France Delport, « Démarrez les aubergines ou les conditions de la réversibilité », *Modèles linguistiques*, XXVIII-2, Toulon: Ed. des Dauphins, 2007, 113-33, p. 31.

façon dont ils parlent. Le système prendrait alors une route qui le mènerait bien loin de cette norme de référence et on assisterait à l'apparition d'un nouveau système indépendant et autonome qui, selon le poids politique de la communauté, serait considéré comme une langue ou comme un dialecte.

Ce cas de figure pourrait être envisageable pour l'espagnol états-unien, d'autant plus que les variations dans le système affectent davantage de domaines que la syntaxe et le lexique. Mais ce scénario, si simpliste soit-il, semble peu plausible. Certaines variations ne sont pas imputables à la situation de contact avec l'anglais mais à la situation de contact en elle-même qui a fait de l'espagnol une langue récessive sur le sol états-unien. De cette situation découle un éloignement de la norme qui a provoqué, entre autres, un processus de simplification verbale et un emploi de plus en plus systématique des pronoms sujets. Les conditions sociologiques pour qu'on assiste finalement à l'apparition d'une nouvelle langue sur le territoire états-unien ne sont pas réunies. Une étude variationnelle pourrait le confirmer au travers d'une analyse qui rendrait véritablement compte de l'usage de l'espagnol par les locuteurs hispaniques états-uniens. Le prochain chapitre rend compte des résultats de la recherche que j'ai menée aux États-Unis, de mes conclusions concernant les conditions d'emploi de l'espagnol états-unien et de la distribution de quelques variations analysées ci-dessus. Il s'agit d'une recherche qui m'a amenée à découvrir les différents aspects de la présence hispanique aux États-Unis et m'a permis de mieux appréhender le sens du mot *spanglish*.

Chapitre 2

Une approche variationnelle

« Une langue est une institution propre à une collectivité sociale, et les modifications qu'elle subit sont liées à l'histoire de cette collectivité »³⁸⁰

La première partie de ce travail l'atteste : on a beaucoup écrit sur l'espagnol des États-Unis et sur la population hispanique-états-unienne. Je devais trouver donc une approche qui n'ait pas fait l'objet d'une étude et j'ai constaté que la linguistique du signifiant me permettrait d'apporter un regard nouveau sur le sujet, grâce à une analyse qualitative de certaines variations survenues dans le système. C'est ainsi que j'ai décidé de m'intéresser non plus à la manière dont on parlait l'espagnol aux États-Unis, mais à ce qu'impliquaient réellement ces variations pour le système et à ce que l'on disait à travers ces nouvelles tournures. Je me suis donc basée sur la description faite par les chercheurs qui s'étaient intéressés au sujet et j'ai dressé une liste des variations qui présentaient un intérêt d'un point de vue linguistique. C'est ainsi que j'ai cherché dans la langue les justifications des changements survenus en discours.

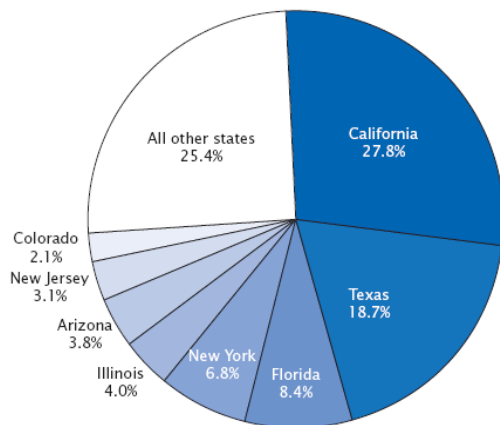
Cette approche souffre d'être déconnectée des paramètres qui déterminent les changements survenant dans la langue : les locuteurs et leur rapport à leur langue. En dépit de ma connaissance des particularités lexicales et syntaxiques de l'espagnol états-unien, je n'avais aucun point d'appui pour affirmer à quel point ces changements sont des phénomènes sociaux et non pas des particularités idiolectales propres à quelques individus. Je ne disposais pas de données pour affirmer que j'étais en train de décrire un système linguistique et non pas une série d'hapax ou d'emprunts qui s'assimilient plutôt à un cas d'interlangue. Afin de donner à ma recherche et des éléments plus solides je devais me rendre aux États-Unis et entendre de mes propres oreilles le fameux *spanglish*, documenter le phénomène et situer les variations linguistiques dans leur contexte social.

³⁸⁰ Antoine Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*, II vols, Paris: Librairie C. Klincksieck, 1936, p. 79.

C'est là le véritable enjeu des pages qui suivent : rendre à César ce qui est à César, restituer aux locuteurs ce qui leur revient linguistiquement.

I. Recherche sur le terrain

A. Quelques remarques préliminaires



Source: U.S. Census Bureau, 2010 Census Summary File 1.

Image 1 - Distribution de la population d'origine hispanique par État

Les États-Unis sont un territoire très hispanisé, au dernier recensement de la population, 50,5 millions de personnes se sont identifiées comme étant « of Hispanic, Latino, or Spanish origin? »³⁸¹. Les *Hispaniques* constituent 16% de la population totale états-unienne et ils sont partout, ou presque ; certaines zones sont encore réticentes à l'hispanisation (c.f. Image 2), mais il semblerait que ce n'est qu'une question de temps. En effet, la distribution de la population hispanique a évolué ces dernières décennies et les

Hispaniques occupent davantage de territoires aujourd'hui qu'il y a une vingtaine d'années (cf. Image 4).

Parmi les villes présentant une forte concentration d'*Hispaniques*, Los Angeles, New York, et Miami, ont été les lieux des études qui font état des problématiques socio-linguistiques, des *Chicanos*³⁸², des *Newyoricans*³⁸³ et des *Cubains-américains*³⁸⁴, respectivement.

³⁸¹U.S. Census Bureau, « The Hispanic Population : 2010. Mai 2011 », dans *United States Census Bureau*. [Http://www.census.gov/prod/cen2010/briefs/c2010br-04.pdf](http://www.census.gov/prod/cen2010/briefs/c2010br-04.pdf), p.2, consulté le 13 juillet 2013.

³⁸² Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, 2e éd., New York: Oxford University Press, 1994.

³⁸³ Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1997.

³⁸⁴Humberto López Morales, *Los cubanos de Miami, lengua y sociedad*, Miami-Florida : Ediciones Universal, 2003.

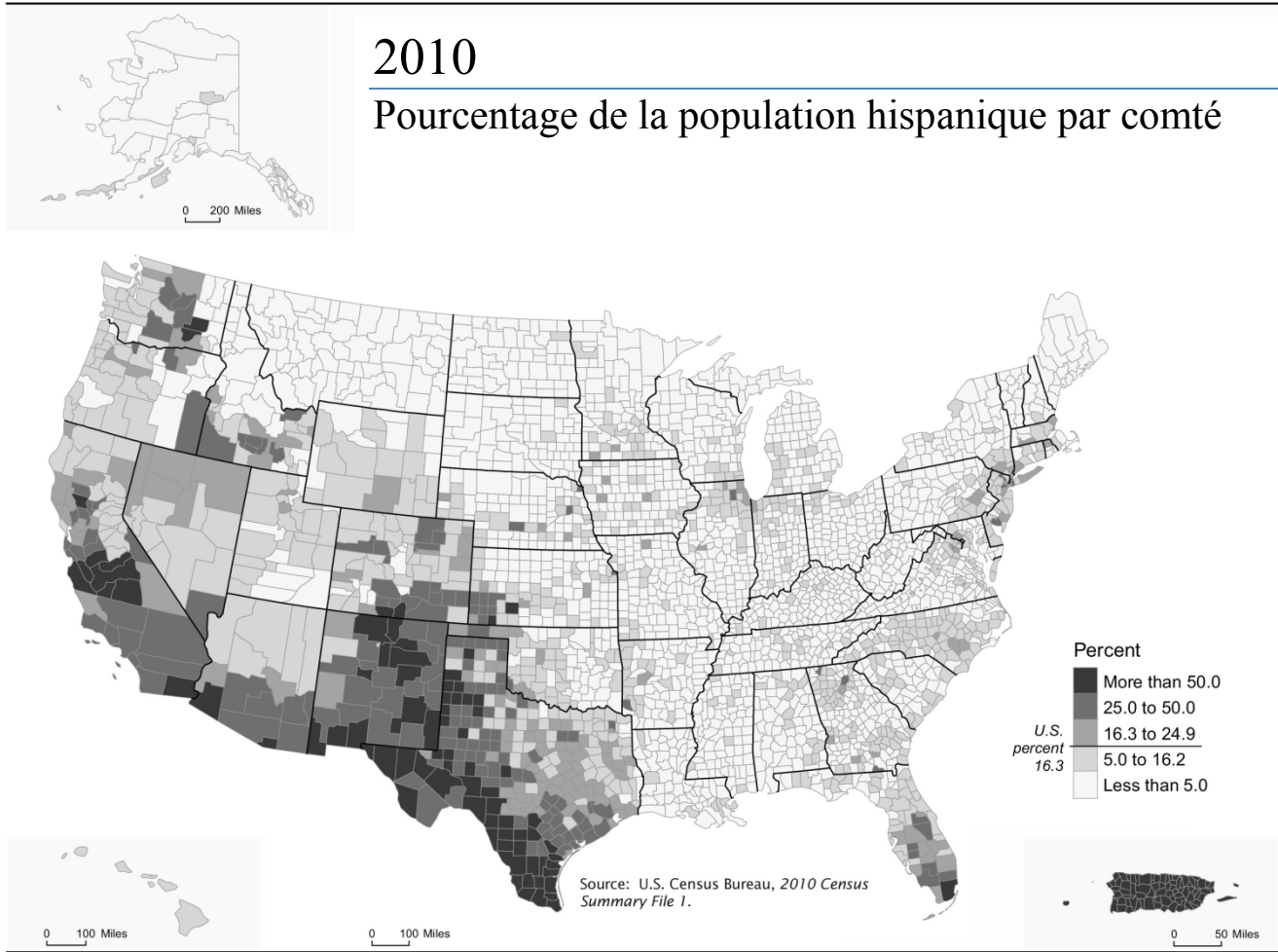


Image 2 - Pourcentage de la population hispanique par comté, 2010

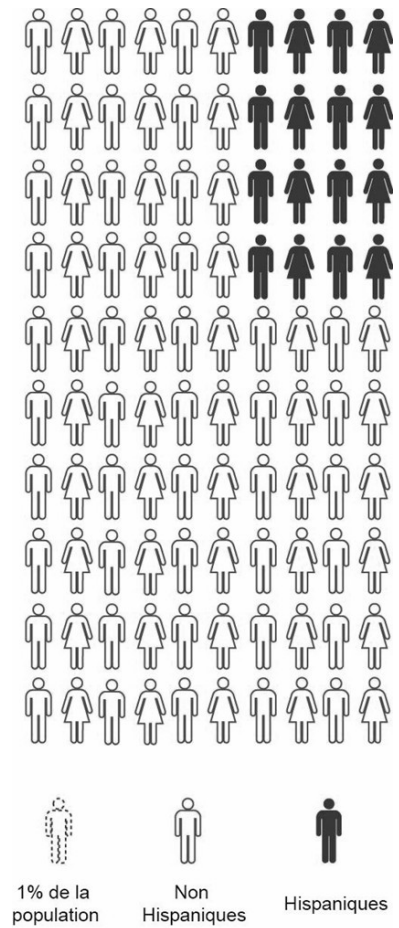


Image 3 - Répartition des hispaniques dans la population américaine, 2010

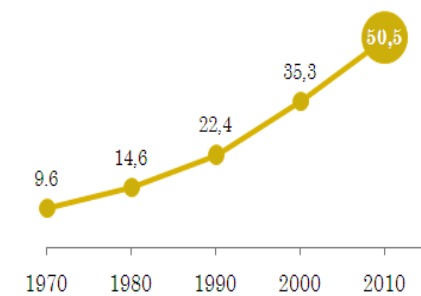
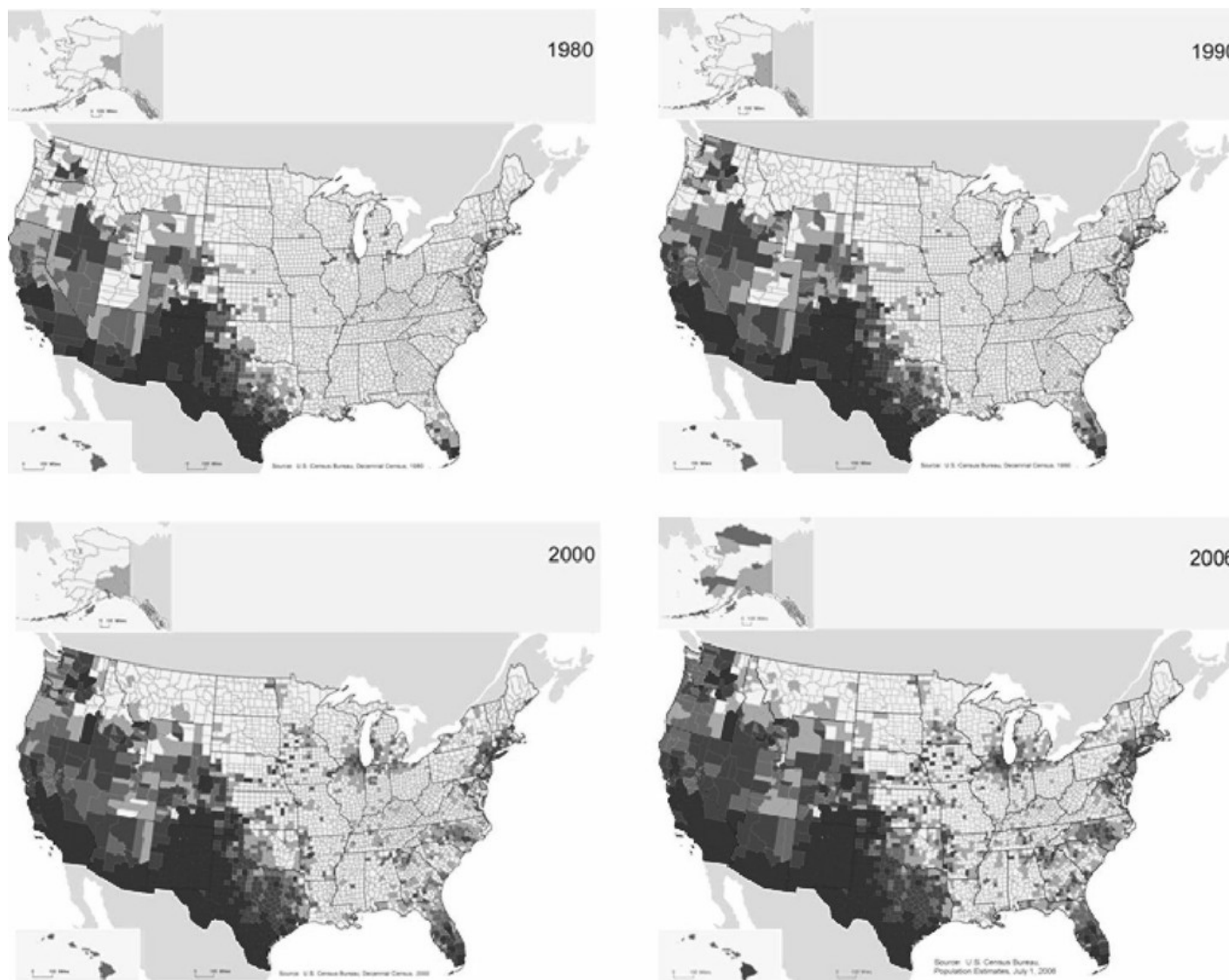


Image 4- Évolution de la population hispanique par comté 1980-2006

Ces villes sont situées dans trois états comptant respectivement 27,8%, 8,4% et 6,8% du total de la population d'origine hispanique (Image 1).

L'une des principales caractéristiques de la communauté hispanique états-unienne est le relatif maintien de la langue maternelle. Sur les 50,5 millions d'*Hispaniques*, 34,5 parlent l'espagnol à la maison³⁸⁵, soit un taux global de 76%. Un chiffre considérable si on le compare au 10% de maintien de la langue d'origine pour d'autres groupes migratoires présents aux États-Unis (cf. Image 6)³⁸⁶. Il semblerait en effet que les *Latinos* n'adhèrent pas au concept du *melting pot*. Pourtant, il ne faut pas généraliser. Les *Hispaniques* ne constituent pas un groupe ethnique ou linguistique homogène, mais plutôt une multiplicité de communautés d'origines diverses ayant chacune un rapport différent à l'espagnol et à leur culture.

Population 5 Years and Older Who Spoke a Language Other Than English at Home by Selected Hispanic Origin and Race Group: 2009

Hispanic origin and race ¹	Percent	Margin of error ² (±)
Total population 5 years and older.....	20.0	0.1
Not Hispanic or Latino	10.0	0.1
Hispanic or Latino	76.2	0.2
Colombian	86.9	0.8
Cuban	82.3	0.7
Dominican	91.9	0.6
Guatemalan	91.0	0.7
Mexican	76.1	0.2
Puerto Rican	66.2	0.6
Salvadoran	91.5	0.6

Image 6- Taux de maintien de l'espagnol selon le pays d'origine

la communauté hispanique new-yorkaise, ont, depuis la fin de la guerre hispano-nord-américaine en 1898, la citoyenneté américaine et de ce fait la possibilité de faire des aller-retours entre l'île et le continent. Porto Rico est un protectorat dont la politique, l'économie et le système éducatif de l'île sont contrôlés par les États-Unis, ce qui favorise l'assimilation linguistique et culturelle des immigrants mais, également et paradoxalement, le maintien de l'espagnol grâce aux liens étroits que ces portoricains entretiennent avec l'île.

Ainsi, le degré de maintien de l'espagnol comme langue héréditaire diffère selon l'origine et l'histoire particulière de chaque communauté. Les Portoricains, par exemple, ont une meilleure maîtrise de l'anglais et un taux plus faible de maintien de l'espagnol.

En effet, les Portoricains, qui sont la composante principale de la

³⁸⁵ U.S. Census Bureau, « Language Use in the United States 2007 », dans United States Census Bureau <<http://www.census.gov/hhes/socdemo/language/data/acs/ACS-12.pdf>>, consulté le 13 juillet 2013.

³⁸⁶ Tallese D. Johnson et al., « People Who Spoke a Language Other Than English at Home by Hispanic Origin and Race: 2009 », *American Community Survey Briefs*, 2010, dans United States Census Bureau <<http://www.census.gov/prod/2010pubs/acsbr09-19.pdf>>, consulté le 13 juillet 2013.

La position socio-économique des immigrants Cubains qui fuyaient le régime de Castro, ainsi que le développement d'une enclave ethnique à Miami, ont permis à cette communauté d'expérimenter une intégration différente de celle des autres groupes migratoires. D'une part, les Cubains sont des réfugiés politiques, ce qui leur a garanti, pendant de nombreuses années, leur admission automatique dans le territoire et l'obtention d'aides fédérales dont les autres groupes d'immigrants n'ont pas bénéficié. D'autre part, les Cubains immigrants ont réussi à maintenir une position socio-économique élevée, une situation qui a d'importantes conséquences sur le plan linguistique, notamment celle de favoriser la conservation de la culture autochtone en retardant le processus d'acculturation et d'assimilation à l'anglais. Le groupe cubain est en conséquence parmi ceux qui conservent le mieux leur langue maternelle (cf. Image 6).

J'ai effectué mes recherches sur le terrain en 2012 en me rendant dans les deux villes de la côte est qui avaient la plus grande concentration d'*Hispaniques* : New York et Miami.

Avec ses 2,5 millions d'Hispaniques, Miami est connue comme « la capital de América Latina », et présente une population d'origine hispanique qui atteint un taux de 64,5%. J'ai constaté en arrivant à Miami qu'il est possible de vivre et d'interagir dans la société miamienne sans avoir à parler un mot d'anglais ; la maîtrise de cette langue n'est pas une condition requise pour obtenir un emploi et n'entraîne pas non plus de discriminations salariales.

	Miami-Dade County	Florida	New York City	New York
Population totale	2,591,035	19.317.568	8,244,910	19,501,616
Population hispanique en %	64.5%	22.9%	28.6%	17.6%
Usage d'une autre langue que l'anglais dans le foyer en %	72.3%	27.0%	48.5%	29.5%

Bien que le taux de présence hispanique soit moindre à New York, les *Hispaniques* représentent tout de même plus de 28,6% de la population à New York City. Et, comme à Miami, l'espagnol à New York est omniprésent. Les deux États présentent un taux d'usage de l'espagnol à la maison supérieur à 75% (cf. Image 7) :

Population 5 Years and Older Who Spoke a Language Other Than English at Home by Hispanic Origin and Race: 2009



Image 7- Usage d'une autre langue que l'anglais au foyer chez les personnes d'origine hispanique.

L'essentiel de mon corpus est composé d'*Hispaniques* d'origine colombienne. Les Colombiens ne comptent que pour 1,9% de la population hispanique, mais ces 972,000 Colombiens sont presque en tête du classement quant au maintien de l'espagnol et ils sont plus de 86% à avoir un usage familial de leur langue maternelle (cf. Image 6). Ce taux élevé de transmission de l'espagnol pourrait s'expliquer par le caractère relativement récent de l'immigration colombienne qui n'a commencé qu'à partir des années 90, mais aussi par leur profil social : 65% des Colombiens aux États-Unis sont des immigrants de 1^{ère} génération et ils présentent un niveau plus élevé de scolarisation par rapport à la moyenne hispanique états-unienne³⁸⁷.

C'est donc avec le groupe colombien que j'ai décidé de construire mon corpus. D'une part car il s'agissait d'un groupe qui avait été relativement peu étudié, mais surtout car mes origines me permettaient d'avoir un accès plus facile et naturel à la communauté.

Les personnes que j'ai rencontrées étaient ainsi principalement d'origine colombienne. Cela n'a pas été facile de rencontrer des locuteurs d'autres origines. J'ai eu l'occasion de constater qu'il y a une certaine tendance à créer des liens sociaux fondés sur la nationalité plutôt que sur une solidarité panhispanique ; les *Hispaniques* états-uniens ont souvent tendance à restreindre leurs liens sociaux aux personnes du même pays. De plus, chaque

³⁸⁷ Motel, Seth, Patten, Eileen, « Hispanics of Colombian origin in the United States, 2010 », dans Pew Research Center, <http://www.pewhispanic.org/files/2012/10/Colombian_Factsheet.pdf>, consulté le 13 juillet 2013.

locuteur, même lorsqu'il est né aux États-Unis, préfère s'identifier par sa nationalité d'origine plutôt que d'utiliser des qualificatifs plus génériques tels que « latino » ou « hispano ».

Ma recherche concerne donc particulièrement une communauté qui présente un taux très élevé de transmission de l'espagnol. Je m'intéresse ici aux particularités de l'espagnol parlé par ces locuteurs hispanophones, ainsi qu'à la distribution sociale des variations sémantiques et grammaticales étudiées dans le précédent chapitre. La méthodologie utilisée dans cette étude et les résultats seront exposés ci-dessous.

B. Enquête sur la capacité référentielle des mots

En comptant sur mon réseau de contacts, je suis partie aux États-Unis avec l'intention de convaincre le plus de personnes possible de participer à mon projet de recherches. Or, convaincre quelqu'un de parler de sa manière de parler devant un linguiste, qui de surcroît est équipé d'un dictaphone, s'est avéré compliqué. Les gens avaient l'impression d'être jugés. Afin de lever leur inhibition, j'ai organisé des entretiens dans des contextes informels, au cours d'un dîner ou en présence de leurs amis. Je voulais obtenir ainsi des échantillons informels et non contraints de discours, en limitant l'impact de ma présence dans la situation d'observation. Cependant, ma recherche devait comporter également des éléments formels qui me permettraient d'établir des statistiques. J'ai donc constitué un questionnaire qui m'a permis d'évaluer le profil sociologique des locuteurs³⁸⁸, à partir de questions sur l'origine du sujet parlant, son profil : âge, études, classe sociale, et des questions sur son expérience d'immigrant. D'autre part, afin d'établir leur profil linguistique, les locuteurs ont répondu à de questions concernant leurs compétences et leurs préférences linguistiques, ainsi que les contextes dans lesquels ils sont amenés à employer l'anglais et l'espagnol (cf. Tableau 9).

Ces données sont le fondement de ma recherche sur la capacité référentielle des mots ; elles m'ont permis d'établir quels sont les facteurs sociologiques qui déterminent l'influence de l'anglais sur l'espagnol dans le domaine du lexique et d'évaluer la distribution sociale des variations sémantiques qui m'avaient interpellée.

³⁸⁸ Il s'agit ici d'un questionnaire fondé sur celui proposé par R. Otheguy et A.C. Zentella dans leur travail sur l'espagnol de New York. Cf. Ricardo Otheguy, Zentella Ana Celia, *Spanish in New York : language contact, dialectal leveling, and structural continuity*, New York: Oxford University Press, 2012, p. 221-224.

Tableau 9 - Questionnaire sur le profil sociolinguistique des locuteurs

1. ¿Cómo te llamas?	
2. ¿Dónde vives?	
3. ¿Cuál es tu país de origen?	
4. ¿Cuántos años tienes?	
5. ¿Cuántos años tenías al llegar a los EE.UU.?	
6. ¿Hace cuántos años vives en los EE.UU.?	
7. ¿A qué clase social perteneces?	
8. ¿Cuál es tu profesión?	
9. ¿Cuál era tu profesión en tu país de origen?	
10. ¿Cuál es la profesión de tus padres en EE.UU.?	
11. ¿Cuál es la profesión de tus padres en tu país de origen?	
12. ¿Dónde cursaste la primaria? (<i>País</i>)	
13. ¿Dónde cursaste la secundaria? (<i>País</i>)	
14. ¿Dónde hiciste tus estudios universitarios? (<i>País</i>)	
15. ¿Hasta qué nivel llegaste en tu país de origen?	<input type="checkbox"/> <i>primaria</i> <input type="checkbox"/> <i>secundaria</i> <input type="checkbox"/> <i>licenciatura</i> <input type="checkbox"/> <i>doctorado</i>
16. ¿Cuál es tu nivel educativo?	<input type="checkbox"/> <i>primaria</i> <input type="checkbox"/> <i>secundaria</i> <input type="checkbox"/> <i>licenciatura</i> <input type="checkbox"/> <i>doctorado</i>
17. ¿Cuál es tu grado de conocimiento del inglés?	<input type="checkbox"/> <i>excelente</i> <input type="checkbox"/> <i>muy bueno</i> <input type="checkbox"/> <i>pasable</i> <input type="checkbox"/> <i>pobre</i>
18. ¿Lees en inglés?	<input type="checkbox"/> <i>sí</i> <input type="checkbox"/> <i>no</i>
19. ¿Escribes en inglés?	<input type="checkbox"/> <i>sí</i> <input type="checkbox"/> <i>no</i>
20. ¿Cuál es tu grado de conocimiento del español?	<input type="checkbox"/> <i>excelente</i> <input type="checkbox"/> <i>muy bueno</i> <input type="checkbox"/> <i>pasable</i> <input type="checkbox"/> <i>pobre</i>
21. ¿Lees en español?	<input type="checkbox"/> <i>sí</i> <input type="checkbox"/> <i>no</i>
22. ¿Escribes en español?	<input type="checkbox"/> <i>sí</i> <input type="checkbox"/> <i>no</i>
23. ¿Qué idioma aprendiste primero?	<input type="checkbox"/> <i>español</i> <input type="checkbox"/> <i>inglés</i>
24. ¿A qué edad aprendiste el segundo idioma?	
25. ¿Dónde lo aprendiste?	<input type="checkbox"/> <i>escuela de idiomas</i> <input type="checkbox"/> <i>escuela primaria</i> <input type="checkbox"/> <i>escuela secundaria</i> <input type="checkbox"/> <i>universidad</i> <input type="checkbox"/> <i>trabajo</i>

Une approche variationnelle

26. ¿En qué idioma crees que te desenvuelves mejor?	<input type="checkbox"/> <i>español</i> <input type="checkbox"/> <i>inglés</i>
27. ¿Qué idioma prefieres?	<input type="checkbox"/> <i>español</i> <input type="checkbox"/> <i>inglés</i>
28. ¿Qué idioma utilizas con tu padre?	<input type="checkbox"/> <i>español</i> <input type="checkbox"/> <i>inglés</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>
29. ¿Qué idioma utilizas con tu madre?	<input type="checkbox"/> <i>español</i> <input type="checkbox"/> <i>inglés</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>
30. ¿Qué idioma utilizas con tus hermanos?	<input type="checkbox"/> <i>español</i> <input type="checkbox"/> <i>inglés</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>
31. ¿Qué idioma utilizas con tus hijos?	<input type="checkbox"/> <i>español</i> <input type="checkbox"/> <i>inglés</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>
32. ¿Qué idioma utilizas con tus amigos?	<input type="checkbox"/> <i>español</i> <input type="checkbox"/> <i>inglés</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>
33. ¿Qué idioma utilizas con tu jefe?	<input type="checkbox"/> <i>español</i> <input type="checkbox"/> <i>inglés</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>
34. ¿Qué idioma utilizas con tus compañeros de trabajo?	<input type="checkbox"/> <i>español</i> <input type="checkbox"/> <i>inglés</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>
35. ¿Qué idioma utilizas con tus compañeros de escuela?	<input type="checkbox"/> <i>español</i> <input type="checkbox"/> <i>inglés</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>
36. ¿Qué idioma utilizas con tu pareja?	<input type="checkbox"/> <i>español</i> <input type="checkbox"/> <i>inglés</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>
37. ¿Utilizas el español en tu casa?	<input type="checkbox"/> <i>mucho</i> <input type="checkbox"/> <i>poco</i> <input type="checkbox"/> <i>nada</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>
38. ¿Utilizas el español en tu escuela?	<input type="checkbox"/> <i>mucho</i> <input type="checkbox"/> <i>poco</i> <input type="checkbox"/> <i>nada</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>
39. ¿Utilizas el español en tu trabajo?	<input type="checkbox"/> <i>mucho</i> <input type="checkbox"/> <i>poco</i> <input type="checkbox"/> <i>nada</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>
40. ¿Utilizas el español con tus amigos?	<input type="checkbox"/> <i>mucho</i> <input type="checkbox"/> <i>poco</i> <input type="checkbox"/> <i>nada</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>
41. ¿Lees en español?	<input type="checkbox"/> <i>mucho</i> <input type="checkbox"/> <i>poco</i> <input type="checkbox"/> <i>nada</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>

42. ¿Escuchas la radio en español?	<input type="checkbox"/> <i>mucho</i> <input type="checkbox"/> <i>poco</i> <input type="checkbox"/> <i>nada</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>
43. ¿Ves televisión en español?	<input type="checkbox"/> <i>mucho</i> <input type="checkbox"/> <i>poco</i> <input type="checkbox"/> <i>nada</i> <input type="checkbox"/> <i>no aplica</i>

De plus, j'ai établi un questionnaire afin de tester sur l'ensemble des locuteurs la distribution des variations sémantiques dont j'ai abordé la nature dans le chapitre précédent. J'ai proposé aux locuteurs des phrases qui illustraient les différentes capacités référentielles des mots dans l'espagnol standard et dans l'espagnol états-unien. Ainsi, pour le mot *saber*, par exemple, dont la variation concerne son emploi dans des contextes auparavant réservés au verbe *conocer*, j'ai proposé aux locuteurs deux phrases dont la première correspondait à son emploi standard et la deuxième à la variation :

Saber

- a) Eric no sabe freír ni un huevo.
- b) ¿Sabes a esa chica? Es la novia de Eric.

J'ai invité les locuteurs à désigner les structures qu'ils employaient ou qu'ils avaient entendues dans leur entourage. Il ne s'agissait pas de savoir s'ils les estimaient correctes ou incorrectes. J'ai considéré que la question sur la recevabilité de l'énoncé pouvait amener le locuteur à s'inhiber et à faire preuve d'hypercorrection. De plus, j'ai choisi de ne pas différencier la connaissance active ou passive de ces vocables, c'est-à-dire, s'ils les employaient ou les avaient entendus dans leur entourage. Je considère qu'il s'agit ici d'une considération fondée sur l'auto-évaluation du sujet parlant, et, pour les mêmes raisons citées ci-dessus, elle ne constitue pas une donnée fiable.

Les locuteurs étaient libres de choisir plusieurs phrases ou bien aucune s'ils ne connaissaient pas le mot ou son emploi. Mais c'est un exercice difficile. Lorsqu'un locuteur a recours au mot *saber* il sait dans quels contextes il peut l'employer. Mais il s'agit d'une connaissance ponctuelle où il ne se pose pas de questions sur les autres capacités référentielles du mot qui le rendent apte à être employé dans d'autres contextes. En demandant aux locuteurs de prendre conscience de la polyréférentialité d'un vocable et de me dire quels usages faisaient partie de leur variété diatopique, je leur demandais, en somme, de devenir observateurs et de prendre conscience de toutes les capacités

référentielles des mots que je leur présentais³⁸⁹. De plus, confrontés à ce type d'exercice, ils avaient l'impression que j'évaluais leur espagnol et ils avaient tendance à répondre selon un sentiment de correction. Je n'ai pas cessé d'insister sur le fait qu'aucune des phrases n'était incorrecte, qu'elles correspondaient à des usages dans différentes variétés de l'espagnol et qu'il ne s'agissait pas d'un examen. Ces phrases étaient les suivantes :

Tableau 10 - Questionnaire sur la capacité référentielle des mots

Asignación

- a) Tengo una *asignación* de inglés para mañana.
- b) El gobierno hizo una *asignación* millonaria de recursos públicos.
- c) Sus padres le dan una *asignación* de 200 dólares al mes.

Dirección

- a) ¿Tienes la *dirección* de la casa de Ana?
- b) No sé cómo ir al supermercado. Voy a pedir *direcciones*.
- c) Mi maestro me da buenas *direcciones*.
- d) El tren va en *dirección* opuesta.

Parientes

- a) Todos mis *parientes* viven en Colombia.
- b) Vivo en casa con mi hermano y mis *parientes* (mi mamá y mi papá).
- c) Lo vi con su *parienta*.

Reflexión

- a) Me hizo unas *reflexiones* muy atinadas.
- b) No la veía a ella, pero veía su *reflexión* en el vidrio de la ventana.

Residente

- a) Por mi casa los *residentes* son muy amables.
- b) Los *residentes* del edificio presentaron una denuncia.

Vegetal

- a) Voy a comprar *vegetales* a la tienda para hacer un sancocho.
- b) A lo largo de la cordillera se encuentra una gran variedad de *vegetales* y animales.

Completo

- a) ¿Quieres saber la verdad *completa* sobre las dietas bajas en carbohidratos?
- b) Compró una vajilla *completa*.
- c) Disfruta de *completa* salud.
- d) La fiesta estuvo *completa*.

Mayor

- a) Para ir a la estación tienes que buscar una calle *mayor* y bajar por ahí hasta encontrar el parque.

³⁸⁹ Jean-Claude Chevalier, « Un nouveau passage du nord-ouest (De la langue au discours, du sémiotique au sémantique) », *Bulletin Hispanique*, 1985, tome 87, n° 3-4, 337-61, p. 344.

- b) Mi hermano *mayor* estudia derecho.
- c) Viven en la *mayor* miseria.

Cuidar

- a) Pedro se quedó *cuidando* a los niños.
- b) Es un hombre que *cuida* mucho de su arreglo personal.
- c) Cuídate de tus asuntos.
- d) El vendedor está cuidando de las cuentas de los clientes.

Introducir

- a) James *me introdujo* a todos sus amigos hippies.
- b) El criado *me introdujo* en la sala.
- c) Ella *me va a introducir* en ese negocio.
- d) Tienes que *introducir* la mano en el agujero.

Aplicar

- a) Tienes que *aplicarte* la crema todos los días.
- b) Voy a *aplicar* para una beca en la universidad.
- c) Vi una oferta de trabajo en Walmart, voy a *aplicar*.

Preservar

- a) El frasco *preserva* la comida.
- b) Las mantas *preservan* del frío.

Recolectar

- a) El periodista está *recolectando* las reacciones del público.
- b) Los campesinos *recolectan* los frutos.

Saber

- a) Eric no *sabe* freír ni un huevo.
- b) ¿*Sabes* a Eric?

Atender

- a) Hay que tomar en consideración muchas cosas cuando decides qué universidad *atender*.
- b) En clase los alumnos no *atienden* a la maestra.
- c) El alcalde *atiende* las quejas de los ciudadanos.
- d) Martha *atiende* amablemente a sus invitados.

Crecer

- a) Eliana *crece* vegetales en su jardín.
- b) ¡Los niños *han crecido* un montón!

Enamorarse

- a) Juan *se enamoró conmigo* la primera vez que me vio.
- b) Me estoy *enamorando de él*.

Hablar/teléfono

- a) *Hablamos en el teléfono* por horas.
- b) Ayer *hablé por teléfono* con Ana.

Esperar

- a) Apúrate, ¡estoy *esperando por ti!*
- b) Estamos *esperando a Juan.*

Au cours de cette enquête j'ai pu constater que les *Hispaniques* états-uniens sont très conscients de leur manière de parler, ils l'évaluent constamment et soulignent les particularités de leur variété diatopique qu'ils jugent corrompue par rapport à d'autres variétés jugées plus correctes. Ils avaient donc tendance à censurer certains usages présentés dans le questionnaire. Ils reconnaissaient que ces usages font partie de leur parler, mais pointaient leur caractère non standard et parfois incorrect. Pour certaines phrases, j'ai donc obtenu des résultats moins importants que ce à quoi je m'attendais. Mais au vu de l'hypercorrection dont font souvent preuve les locuteurs je peux postuler que le taux de présence de ces variations dans l'espagnol états-unien est certainement plus important que mes résultats ne le montrent.

C. Les résultats

Les données de ces deux questionnaires ont été compilées manuellement et analysées à l'aide du tableur *Excel*. Ces données concernent les réponses de 60 participants d'origine hispanique qui vivent aux États-Unis de manière permanente et qui présentent différents degrés de bilinguïté. Les résultats du questionnaire sur les variations sémantiques figurent dans le tableau ci-dessous. La colonne du pourcentage illustre le taux de sélection sur la base des 60 participants.

Tableau 11 - Questionnaire sur la capacité référentielle des mots : résultat global sur 60 participants

Question	Phrase	Total	%
a. asignación	Tengo una asignación de inglés para mañana.	22	37%
b. asignación	El gobierno hizo una asignación millonaria de recursos públicos.	32	53%
c. asignación	Sus padres le dan una asignación de 200 dólares al mes.	10	17%
a. dirección	¿Tienes la dirección de la casa de Ana?	54	90%
b. dirección	No sé cómo ir al supermercado. Voy a pedir direcciones.	31	52%
c. dirección	Mi maestro me da buenas direcciones.	16	27%
d. dirección	El tren va en dirección opuesta.	49	82%
a. parientes	Todos mis parientes viven en Colombia.	46	77%
b. parientes	Vivo en casa con mi hermano y mis parientes (mi mamá y mi papá).	20	33%
c. parientes	Lo vi con su parienta.	10	17%

Une approche variationnelle

a. reflexión	Me hizo unas reflexiones muy atinadas.	34	57%
b. reflexión	No la veía a ella, pero veía su reflexión en el vidrio de la ventana.	35	58%
a. residente	Por mi casa los residentes son muy amables.	28	47%
b. residente	Los residentes del edificio presentaron una denuncia.	46	77%
a. vegetales	Voy a comprar vegetales a la tienda para hacer un sancocho.	54	90%
b. vegetales	A lo largo de la cordillera se encuentra una gran variedad de vegetales y animales.	26	43%
a. completo	¿Quieres saber la verdad completa sobre las dietas bajas en carbohidratos?	39	65%
b. completo	Compró una vajilla completa.	43	72%
c. completo	Disfruta de completa salud.	30	50%
d. completo	La fiesta estuvo completa.	16	27%
a. mayor	Para ir a la estación tienes que buscar una calle mayor y bajar por ahí hasta encontrar el parque.	17	28%
b. mayor	Mi hermano mayor estudia derecho.	55	92%
c. mayor	Viven en la mayor miseria.	20	33%
a. cuidar	Pedro se quedó cuidando a los niños.	56	93%
b. cuidar	Es un hombre que cuida mucho de su arreglo personal.	43	72%
c. cuidar	Cuídate de tus asuntos.	25	42%
d. cuidar	El vendedor está cuidando de las cuentas de los clientes.	19	32%
a. introducir	James me introdujo a todos sus amigos hippies.	37	62%
b. introducir	El criado me introdujo en la sala.	16	27%
c. introducir	Ella me va a introducir en ese negocio.	34	57%
d. introducir	Tienes que introducir la mano en el agujero.	26	43%
a. aplicar	Tienes que aplicarte la crema todos los días.	50	83%
b. aplicar	Voy a aplicar para una beca en la universidad.	50	83%
c. aplicar	Vi una oferta de trabajo en Walmart, voy a aplicar.	49	82%
a. preservar	El frasco preserva la comida.	47	78%
b. preservar	Las mantas preservan del frío.	17	28%
a. recolectar	El periodista está recolectando las reacciones del público.	32	53%
b. recolectar	Los campesinos recolectan los frutos.	42	70%
a. saber	Eric no sabe freír ni un huevo.	55	92%
b. saber	¿Sabes a esa chica? Es la novia de Eric.	12	20%
a. atender	Hay que tomar en consideración muchas cosas cuando decides qué universidad atender.	34	57%
b. atender	En clase los alumnos no atienden a la maestra.	35	58%
c. atender	El alcalde atiende las quejas de los ciudadanos.	30	50%
d. atender	Martha atiende amablemente a sus invitados.	46	77%
a. crecer	Eliana crece vegetales en su jardín.	21	35%
b. crecer	¡Los niños han crecido un montón!	57	95%
a. enamorarse con	Juan se enamoró conmigo la primera vez que me vio.	30	50%
b. enamorarse de	Me estoy enamorando de él.	58	97%
a. hablar en el teléfono	Hablamos en el teléfono por horas.	40	67%

b. hablar por teléfono	Ayer hablé por teléfono con Ana.	57	95%
a. esperar por	Apúrate, ¡estoy esperando por ti!	44	73%
b. esperar a	Estamos esperando a Juan.	54	90%

De manière globale, les phrases mettant en contexte les variations survenues dans l'espagnol au contact de l'anglais présentent un indice élevé de sélection. Un taux parfois très important, comme pour les mots *vegetales*, *aplicar*, *preservar*, et pour les variations qui affectent l'emploi des prépositions. Ces résultats montrent le degré d'acceptabilité de ces variations. Le tableau suivant résume leur taux de sélection :

Tableau 12 - Variations sémantiques : résultat global

Phrase	Total	%
Tengo una asignación de inglés para mañana.	22	37%
No sé cómo ir al supermercado. Voy a pedir direcciones.	31	52%
Vivo en casa con mi hermano y mis parientes (mi mamá y mi papá).	20	33%
No la veía a ella, pero veía su reflexión en el vidrio de la ventana.	35	58%
Por mi casa los residentes son muy amables.	28	47%
Voy a comprar vegetales a la tienda para hacer un sancocho.	54	90%
¿Quieres saber la verdad completa sobre las dietas bajas en carbohidratos?	39	65%
Para ir a la estación tienes que buscar una calle mayor y bajar por ahí hasta encontrar el parque.	17	28%
El vendedor está cuidando de las cuentas de los clientes.	19	32%
James me introdujo a todos sus amigos hippies.	37	62%
Voy a aplicar para una beca en la universidad.	50	83%
Vi una oferta de trabajo en Walmart, voy a aplicar.	49	82%
El frasco preserva la comida.	47	78%
El periodista está recolectando las reacciones del público.	32	53%
¿Sabes a esa chica? Es la novia de Eric.	12	20%
Hay que tomar en consideración muchas cosas cuando decides qué universidad atender.	34	57%
Eliana crece vegetales en su jardín.	21	35%
Juan se enamoró conmigo la primera vez que me vio.	30	50%
Hablamos en el teléfono por horas.	40	67%
Apúrate, ¡estoy esperando por ti!	44	73%
Nombre de réponses / Moyenne	661	55%

Ce tableau montre un taux de sélection très élevé pour la plupart des variations. Certaines variations atteignent un taux de reconnaissance de 90% et la moyenne de sélection est de 55%. Mais ce tableau n'illustre qu'un résultat global et ne permet pas de différencier les réponses selon le profil du sujet parlant. Ces données ont donc été

confrontées aux réponses du questionnaire sur le profil sociolinguistique et, dans la suite des études faites par les sociolinguistes qui se sont intéressés au sujet de la variation linguistique aux États-Unis, j'ai analysé les données selon plusieurs facteurs susceptibles de déterminer l'influence de l'anglais sur le vocabulaire et la syntaxe de la personne. Le choix de ces facteurs est décrit et justifié ci-dessous. J'illustre pour chaque variable la distribution des personnes correspondant au profil et analyse les résultats pour ce qui concerne leur sélection des usages en question.

1. L'origine

Mon corpus se compose d'un total de 60 locuteurs de 7 nationalités différentes mais principalement d'origine colombienne. Les Colombiens constituent 44% de mon corpus à New York et 57% à Miami.

Tableau 13 - Locuteurs selon le pays d'origine

Origine	New York	%	Miami	%
Colombie	14	44%	16	57%
Cuba	3	9%	8	29%
Équateur	2	6%	0	0%
El Salvador	1	3%	0	0%
Honduras	0	0%	1	4%
Porto Rico	7	22%	0	0%
République Dominicaine	5	16%	3	11%
Total	32	100%	28	100%

J'ai décidé de ne pas exclure de mon analyse des locuteurs d'autres nationalités. Le caractère diversifié des origines me permet, à défaut d'offrir une véritable comparaison entre les différentes manières de parler l'espagnol à New York et à Miami selon la nationalité, de décrire un espagnol panaméricain. En revanche, comme le nombre des locuteurs est à peu près équivalent dans les deux villes, j'analyse le taux de sélection des phrases correspondant aux variations parmi 28 locuteurs à Miami et 28 à New York.

Tableau 14 - Variations sémantiques Miami / New York

Phrase	Miami	%	New York	%
Tengo una asignación de inglés para mañana.	10	36%	11	39%
No sé cómo ir al supermercado. Voy a pedir direcciones.	12	43%	18	64%
Vivo en casa con mi hermano y mis parientes (mi mamá y mi papá).	12	43%	8	29%

Une approche variationnelle

No la veía a ella, pero veía su reflexión en el vidrio de la ventana.	12	43%	20	71%
Por mi casa los residentes son muy amables.	14	50%	12	43%
Voy a comprar vegetales a la tienda para hacer un sancocho.	25	89%	27	96%
¿Quieres saber la verdad completa sobre las dietas bajas en carbohidratos?	22	79%	15	54%
Para ir a la estación tienes que buscar una calle mayor y bajar por ahí hasta encontrar el parque.	6	21%	9	32%
El vendedor está cuidando de las cuentas de los clientes.	10	36%	8	29%
James me introdujo a todos sus amigos hippies.	18	64%	18	64%
Voy a aplicar para una beca en la universidad.	24	86%	23	82%
Vi una oferta de trabajo en Walmart, voy a aplicar.	26	93%	22	79%
El frasco preserva la comida.	22	79%	22	79%
El periodista está recolectando las reacciones del público.	14	50%	16	57%
¿Sabes a esa chica? Es la novia de Eric.	3	11%	9	32%
Hay que tomar en consideración muchas cosas cuando decides a qué universidad atender.	17	61%	15	54%
Eliana crece vegetales en su jardín.	11	39%	9	32%
Juan se enamoró conmigo la primera vez que me vio.	12	43%	16	57%
Hablamos en el teléfono por horas.	18	64%	21	75%
Apúrate, ¡estoy esperando por ti!	21	75%	22	79%
Nombre de réponses / Moyenne	309	55%	321	57%

Ce tableau illustre la présence importante de ces nouveaux emplois dans l'espagnol états-unien, qui semble être homogène chez les locuteurs de Miami et New York. Ces résultats apparaissent quelque peu surprenants ; du fait de la composition du groupe de locuteurs new-yorkais, dont 20 sont de deuxième génération, on s'attendrait à retrouver chez eux un espagnol plus transféré d'un point de vue sémantique que chez locuteurs de Miami dont la plupart est de première génération. Cependant, j'ai aussi constaté que le groupe new-yorkais présente un niveau de scolarisation relativement plus élevé que le groupe miamien : 13 personnes ont poursuivi leurs études au-delà de la licence, alors qu'à Miami ils ne que sont 5 à avoir ce profil. Le niveau de scolarisation pourrait avoir des conséquences sur la manière dont un locuteur appréhende sa langue. Le fait d'évoluer dans un contexte académique peut accroître leur tendance à censurer certains usages de l'espagnol populaire états-unien jugés impropres. Cependant, certains emplois présentent un taux plus élevé de sélection chez les locuteurs new-yorkais. C'est le cas de la variation qui affecte les emplois du verbe *saber*, reconnue par 3 locuteurs à Miami et sélectionnée à 9 reprises à New York.

2. L'âge d'arrivée aux États-Unis

L'un des facteurs qui déterminent la perméabilité du système linguistique d'un locuteur aux influences externes est l'âge d'acquisition de la deuxième langue. Lorsqu'un locuteur arrive aux États-Unis à l'âge adulte on peut supposer que son système linguistique est plus solide et plus imperméable à l'influence de l'anglais. Surtout lorsque ses connaissances de l'anglais sont fragmentaires et n'ont été acquises que dans le cadre scolaire dans le pays d'origine du locuteur. Chez ces locuteurs de première génération l'influence de l'anglais n'aura pas le même effet que chez des immigrants qui sont arrivés sur le territoire avant leurs 12 ans. Le choix de cette limite d'âge n'est pas arbitraire : c'est autour de cet âge, selon Lenneberg³⁹⁰, que les structures de la langue maternelle d'un sujet parlant sont considérées comme étant complètement acquises. Il s'agit bien évidemment d'une variable très relative, puisque chaque sujet parlant, selon ses capacités et son implication personnelle, mobilise des compétences différentes lorsqu'il est confronté à l'apprentissage d'une deuxième langue. Or, lorsqu'un enfant arrive aux États-Unis et qu'il est scolarisé, il subit la pression linguistique assimilatrice du cadre scolaire. C'est ce dernier facteur qui vient justifier cette limite d'âge ainsi que le classement que j'ai retenu dans mon analyse. Dans mon corpus 16 personnes sont arrivées aux États-Unis à l'âge adulte, 10 sont arrivées pendant leur adolescence et 13 avaient moins de 12 ans.

Tableau 15 - Locuteurs selon l'âge d'arrivée aux États-Unis

Âge d'arrivée aux États-Unis	New York	%	Miami	%
Nés aux États-Unis	14	44%	6	21%
< 12 ans	9	28%	5	18%
13-19 ans	5	16%	5	18%
> 20 ans	4	13%	12	43%
Total	32	100%	28	100%

Afin d'avoir une répartition des locuteurs me permettant d'établir une comparaison, j'ai décidé de sélectionner au hasard parmi les participants 10 personnes appartenant à chaque profil.

Lorsqu'on compare les usages reconnus par les locuteurs en fonction de leur âge d'arrivée sur le territoire (Cf. Tableau 16, ci-dessous), on constate une nette différence dans la sélection des variations qu'ils reconnaissent comme faisant partie de leur variété

³⁹⁰ Lenneberg, *Biological foundations of language*, New-York: Wiley, 1967.

diatopique. Lorsqu'un locuteur d'origine hispanique est né aux États-Unis, sa première langue est l'espagnol ; c'est la langue de ses parents. Ils sont nombreux dans ce groupe à avoir appris l'anglais à 5 ans, lorsqu'ils ont été scolarisés. À partir de ce moment, l'espagnol est relégué à la sphère familiale, et le locuteur est constamment confronté à l'anglais dans les autres contextes de sa vie. Les locuteurs qui correspondent à ce profil sociolinguistique reconnaissent davantage ces variations. De la même manière, lorsqu'un locuteur a grandi en contact avec l'espagnol standard, il est moins susceptible de reconnaître les variations. Ainsi, parmi les locuteurs arrivés sur le territoire avant leurs 12 ans, dont certains ont été scolarisés dans leur pays d'origine, le taux de sélection des variations est relativement moindre. Lorsqu'on compare les résultats de ce groupe aux résultats des personnes arrivées sur le territoire pendant leur adolescence, on constate une nette différence. Ces locuteurs reconnaissent bel et bien ces usages mais dans une moindre mesure et le taux de sélection diminue davantage dans le groupe de personnes arrivées sur le territoire à l'âge adulte.

Qu'en est-il de la limite d'âge proposée par Lenneberg ? Lorsqu'on compare les résultats, on constate que l'écart entre le groupe d'adolescents immigrés et le groupe des enfants immigrés est plus important (26 réponses) que l'écart existant entre les natifs états-uniens et les enfants immigrés (21 réponses). Cependant, ces 5 points de différence ne me permettent pas d'établir de manière définitive si l'âge d'arrivée sur le territoire états-unien a bel et bien une influence sur le degré de sélection de ces variations.

Ce tableau permet également de constater que certaines variations, comme celles qui affectent les vocables *vegetales* et *aplicar*, présentent un taux de sélection équivalent dans les quatre groupes.

Tableau 16 - Variations sémantiques selon l'âge d'arrivée aux États-Unis

Phrase	Natifs	%	< 12	%	13 - 19	%	>20	%
Tengo una asignación de inglés para mañana.	4	40%	4	40%	5	50%	2	20%
No sé cómo ir al supermercado. Voy a pedir direcciones.	8	80%	6	60%	2	20%	5	50%
Vivo en casa con mi hermano y mis parientes (mi mamá y mi papá).	5	50%	5	50%	1	10%	1	10%
No la veía a ella, pero veía su reflexión en el vidrio de la ventana.	8	80%	8	80%	5	50%	3	30%
Por mi casa los residentes son muy amables.	7	70%	5	50%	5	50%	3	30%
Voy a comprar vegetales a la tienda para hacer un sancocho.	10	100%	10	100%	9	90%	8	80%
¿Quieres saber la verdad completa sobre las dietas bajas en carbohidratos?	7	70%	6	60%	6	60%	8	80%
Para ir a la estación tienes que buscar una calle mayor y bajar por ahí hasta encontrar el parque.	3	30%	3	30%	2	20%	1	10%
El vendedor está cuidando de las cuentas de los clientes.	6	60%	3	30%	2	20%	1	10%
James me introdujo a todos sus amigos hippies.	9	90%	9	90%	4	40%	3	30%
Voy a aplicar para una beca en la universidad.	8	80%	9	90%	8	80%	6	60%
Vi una oferta de trabajo en Walmart, voy a aplicar.	9	90%	9	90%	6	60%	9	90%
El frasco preserva la comida.	8	80%	9	90%	6	60%	7	70%
El periodista está recolectando las reacciones del público.	6	60%	5	50%	4	40%	3	30%
¿Sabes a esa chica? Es la novia de Eric.	7	70%	2	20%	1	10%	0	0%
Hay que tomar en consideración muchas cosas cuando decides qué universidad atender.	6	60%	6	60%	7	70%	2	20%
Eliana crece vegetales en su jardín.	8	80%	3	30%	3	30%	1	10%
Juan se enamoró conmigo la primera vez que me vio.	8	80%	6	60%	4	40%	1	10%
Hablamos en el teléfono por horas.	9	90%	5	50%	6	60%	6	60%
Apúrate, ¡estoy esperando por ti!	6	60%	8	80%	9	90%	7	70%
Nombre de réponses / Moyenne	142	71%	121	61%	95	48%	77	39%

3. Années de séjour aux États-Unis

Le fait de posséder deux systèmes linguistiques et de les manier dans différents contextes sociaux implique une charge cognitive importante pour un locuteur, qui peut chercher à l'amoinrir en faisant des analogies entre les deux systèmes. Le degré d'influence de l'anglais sur l'espagnol, ou de la culture états-unienne sur l'espagnol, – car ce qui est transféré concerne des conceptualisations, des manières d'exprimer la réalité –, est donc proportionnel au degré d'exposition à la langue et à la société états-unienne³⁹¹. Ainsi, la durée du contact avec l'anglais d'un sujet hispanophone est une variable pertinente lorsque l'on veut évaluer le degré d'influence de cette langue sur l'espagnol. Il est donc à supposer que l'espagnol des personnes qui sont sur le territoire depuis plus de 20 ans (15 locuteurs) présentera plus de variations que celui des personnes qui vivent sur le territoire depuis plus de 10 ans (12 locuteurs) et que celui des personnes arrivées sur le territoire il y a moins de 9 ans (13 locuteurs). Toutefois, cette assertion est à prendre avec circonspection. J'ai été confrontée au cas particulier d'une personne qui vit sur le territoire depuis plus de 10 ans et dont les connaissances de l'anglais sont très fragmentaires. Cette locutrice n'est que partiellement confrontée à l'anglais dans son quotidien car elle ne l'emploie que dans des contextes sociaux très restreints. L'influence de cette langue sur la langue maternelle de cette personne est donc très faible, malgré les longues années qu'elle a passées aux États-Unis.

Tableau 17 - Locuteurs selon leur durée de résidence aux États-Unis

Années de séjour aux États-Unis	New York	%	Miami	%
Nés aux États-Unis	14	44%	6	21%
0- 10 ans	5	16%	8	29%
11 - 19 ans	3	9%	9	32%
> 20 ans	10	31%	5	18%
Total	32	100%	28	100%

Afin d'illustrer la présence de ces variations dans le système des locuteurs j'ai retenu pour cette analyse 12 personnes dans chaque catégorie, sans tenir compte de leur appartenance générationnelle. Cette analyse comprend donc des locuteurs qui sont arrivés

³⁹¹ Ricardo Otheguy, Zentella Ana Celia, *Spanish in New York : language contact, dialectal leveling, and structural continuity*, New York: Oxford University Press, 2012, p. 33.

sur le territoire lorsqu'ils étaient enfants et qui ont été scolarisés exclusivement aux États-Unis. Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau ci-dessous (Cf. Tableau 18). Ces résultats montrent un indice de sélection des variations sémantiques très élevé chez les locuteurs natifs. Mais contrairement à mes attentes, le taux de reconnaissance de ces variations est plus élevé chez les immigrés qui vivent sur le territoire depuis moins de 10 ans que chez les personnes qui vivent sur le territoire depuis plus de 20 ans. D'après ce tableau, les locuteurs ayant passé moins de 20 ans sur le territoire reconnaissent davantage certains usages. Il s'agit d'un constat très curieux puisqu'il remet en question l'influence de la durée de la situation de contact sur le parler des locuteurs. On pourrait tenter de justifier ces résultats en rappelant l'attitude critique et hyper-correctrice des locuteurs états-uniens envers la langue qu'ils parlent. Plus ces locuteurs sont en contact avec l'anglais, plus ils sont conscients de l'influence de cette langue sur leur espagnol et plus ils adoptent des comportements normatifs vis-à-vis de leur langue maternelle. Ainsi, les locuteurs qui vivent depuis plus de 20 ans sur le territoire seraient plus conservateurs quant aux variations provoquées par l'influence de l'anglais. Ils auraient donc davantage tendance à censurer ces emplois que les locuteurs présents sur le territoire depuis moins de 20 ans. Mais il s'agit ici d'une hypothèse. Par ailleurs, je le rappelle, cette analyse concerne des personnes immigrées ou nées aux États-Unis ayant des rapports différents aux langues qu'elles utilisent. Le groupe des 11-19 ans, par exemple, comporte aussi bien des locuteurs immigrés à l'adolescence que des locuteurs arrivés aux États-Unis lorsqu'ils étaient enfants. La langue principale de ces derniers, du fait de leur scolarisation aux États-Unis, est l'anglais. J'analyserai par la suite les conséquences de la situation de contact chez les personnes dont la première langue est l'espagnol, et l'anglais leur deuxième langue.

Tableau 18 - Variations sémantiques selon la durée de résidence aux États-Unis

Phrase	Natifs	%	> 20 ans	%	11 - 19 ans	%	0-10 ans	%
Tengo una asignación de inglés para mañana.	5	42%	6	50%	5	42%	4	33%
No sé cómo ir al supermercado. Voy a pedir direcciones.	9	75%	6	50%	5	42%	5	42%
Vivo en casa con mi hermano y mis parientes (mi mamá y mi papá).	5	42%	5	42%	0	0%	5	42%
No la veía a ella, pero veía su reflexión en el vidrio de la ventana.	10	83%	9	75%	6	50%	1	8%
Por mi casa los residentes son muy amables.	8	67%	5	42%	4	33%	6	50%
Voy a comprar vegetales a la tienda para hacer un sancocho.	11	92%	10	83%	11	92%	12	100%
¿Quieres saber la verdad completa sobre las dietas bajas en carbohidratos?	9	75%	6	50%	8	67%	10	83%
Para ir a la estación tienes que buscar una calle mayor y bajar por ahí hasta encontrar el parque.	4	33%	4	33%	1	8%	2	17%
El vendedor está cuidando de las cuentas de los clientes.	7	58%	2	17%	2	17%	4	33%
James me introdujo a todos sus amigos hippies.	10	83%	5	42%	8	67%	8	67%
Voy a aplicar para una beca en la universidad.	10	83%	7	58%	11	92%	12	100%
Vi una oferta de trabajo en Walmart, voy a aplicar.	10	83%	10	83%	9	75%	12	100%
El frasco preserva la comida.	10	83%	8	67%	9	75%	11	92%
El periodista está recolectando las reacciones del público.	8	67%	3	25%	5	42%	9	75%
¿Sabes a esa chica? Es la novia de Eric.	7	58%	1	8%	2	17%	1	8%
Hay que tomar en consideración muchas cosas cuando decides qué universidad atender.	7	58%	3	25%	8	67%	8	67%
Eliana crece vegetales en su jardín.	8	67%	3	25%	3	25%	0	0%
Juan se enamoró conmigo la primera vez que me vio.	9	75%	5	42%	6	50%	5	42%
Hablamos en el teléfono por horas.	10	83%	4	33%	8	67%	10	83%
Apúrate, ¡estoy esperando por ti!	6	50%	9	75%	10	83%	11	92%
Nombre de réponses / Moyenne	163	68%	111	46%	121	50%	136	57%

4. Immigrés récents et immigrants établis

Si la durée du contact ne semble pas déterminante dans l'évaluation des variations pour l'ensemble des locuteurs, elle le sera peut-être si l'on restreint l'analyse aux locuteurs hispanophones qui, ayant immigré à l'âge adulte, ont appris l'anglais dans différents contextes en tant que deuxième langue. Il convient donc de distinguer les immigrants fraîchement débarqués des immigrants de longue date. Là-dessus, les études citées dans la première partie de ce travail posent une durée d'immigration de moins de 5 ans pour considérer que l'espagnol d'une personne a été peu transféré. J'estime pour ma part cette durée trop longue : d'une part il est certain que lorsqu'une personne est exposée à l'apprentissage d'une langue étrangère, elle développe des stratégies susceptibles d'affecter également la production de sa langue maternelle, ce qui peut s'illustrer par des transferts. D'autre part, ces locuteurs qui viennent d'arriver sur le territoire se trouvent confrontés à une variété de l'espagnol qui présente des caractéristiques particulières. Ils peuvent alors chercher à s'adapter à cette variété de l'espagnol et imiter des comportements langagiers de leur entourage. Cette variable est donc à prendre avec circonspection.

Dans mon corpus 6 personnes correspondent au profil de l'immigré récent étant arrivé il y a moins de 5 ans sur le territoire : c'est un nombre très restreint par rapport aux 24 personnes qui constituent le groupe d'immigrants établis.

Tableau 19 - Immigrés récents et immigrants établis

Années d'immigration	New York	%	Miami	%
Immigrés récents < 5 ans	2	17%	4	22%
Immigrés établis > 5 ans	10	83%	14	78%
Total	12	100%	18	100%

Afin de fournir un point de comparaison, j'ai donc retenu au hasard 6 personnes dans le groupe des immigrants établis pour pouvoir les comparer aux 6 personnes du groupe d'immigrants récents.

Tableau 20 - Variations sémantiques chez les immigrants récents et les immigrants établis

Phrase	Immigrés récents	%	Immigrés établis	%
Tengo una asignación de inglés para mañana.	3	50%	2	33%
No sé cómo ir al supermercado. Voy a pedir direcciones.	0	0%	5	83%
Vivo en casa con mi hermano y mis parientes (mi mamá y mi papá).	2	33%	3	50%
No la veía a ella, pero veía su reflexión en el vidrio de la ventana.	0	0%	3	50%
Por mi casa los residentes son muy amables.	3	50%	4	67%
Voy a comprar vegetales a la tienda para hacer un sancocho.	6	100%	6	100%
¿Quieres saber la verdad completa sobre las dietas bajas en carbohidratos?	4	67%	5	83%
Para ir a la estación tienes que buscar una calle mayor y bajar por ahí hasta encontrar el parque.	0	0%	2	33%
El vendedor está cuidando de las cuentas de los clientes.	1	17%	3	50%
James me introdujo a todos sus amigos hippies.	4	67%	3	50%
Voy a aplicar para una beca en la universidad.	6	100%	4	67%
Vi una oferta de trabajo en Walmart, voy a aplicar.	6	100%	5	83%
El frasco preserva la comida.	6	100%	3	50%
El periodista está recolectando las reacciones del público.	4	67%	3	50%
¿Sabes a esa chica? Es la novia de Eric.	0	0%	1	17%
Hay que tomar en consideración muchas cosas cuando decides qué universidad atender.	4	67%	2	33%
Eliana crece vegetales en su jardín.	0	0%	1	17%
Juan se enamoró conmigo la primera vez que me vio.	1	17%	4	67%
Hablamos en el teléfono por horas.	5	83%	3	50%
Apúrate, ¡estoy esperando por ti!	5	83%	5	83%
Nombre de réponses / Moyenne	60	50%	67	56%

Le taux de sélection des variations en fonction de la durée du séjour s'avère plus élevé chez les immigrants établis avec une différence de 7 points (sur un total de 60 réponses pour les immigrants récents et de 67 pour les immigrants établis). Il ne s'agit donc pas d'une différence significative. Chez les locuteurs qui ont participé à mon étude, la durée du séjour ne semble pas avoir une influence manifeste sur la manière dont ils parlent l'espagnol. Mais le nombre de locuteurs correspondant au profil retenu pour cette analyse est trop restreint pour pouvoir se prononcer de manière définitive sur l'influence de cette variable dans l'indice de sélection de ces variations.

5. L'appartenance sociale

La classe sociale à laquelle appartient le locuteur pourrait être considérée comme déterminante dans l'évaluation du système qu'il emploie. En effet, la classe sociale influe sur le niveau de langue du locuteur en anglais et en espagnol, ainsi que sur le prestige qu'il accorde à sa langue maternelle. Les locuteurs qui ont participé à mon étude appartiennent pour la plupart à la classe moyenne. Il s'agit ici d'une information qui a été laissée à l'auto-évaluation du sujet parlant (cf. Tableau 21).

Si je devais me prononcer quant à ce type d'évaluation, je devrais dire que je n'y accorde pas beaucoup de crédit. Le prestige qu'un locuteur accorde à sa langue maternelle et l'usage qu'il fait des deux langues qu'il manie répondent en réalité à des facteurs personnels très variables qui ne peuvent être réduits à une question de classe sociale. De plus, du fait de la situation d'émigration, des personnes d'un niveau d'études universitaires peuvent se trouver dans des situations de dévalorisation sociale. C'est le cas de quelques locuteurs que j'ai rencontrés, qui, diplômés universitaires dans leur pays d'origine, sont des travailleurs manuels aux États-Unis et occupent des postes subalternes dans le secteur des services.

Parmi les locuteurs qui ont participé à mon étude, 18 appartiennent à la classe ouvrière, 41 appartiennent à la classe moyenne et une personne appartient à une classe supérieure (cf. Tableau 21).

Tableau 21 - Classe sociale

Classe sociale	New York	%	Miami	%
Ouvrière	12	38%	6	21%
Moyenne	20	63%	21	75%
Haute	0	0%	1	4%
Total	32	100%	28	100%

Parmi ces 60 locuteurs j'en ai retenu 18 de la classe ouvrière et 18 de la classe moyenne afin de pouvoir comparer les données.

Tableau 22 - Variations sémantiques selon l'appartenance sociale

Phrase	Classe ouvrière	%	Classe moyenne	%
Tengo una asignación de inglés para mañana.	4	22%	12	67%
No sé cómo ir al supermercado. Voy a pedir direcciones.	13	72%	7	39%
Vivo en casa con mi hermano y mis parientes (mi mamá y mi papá).	6	33%	10	56%
No la veía a ella, pero veía su reflexión en el vidrio de la	10	56%	11	61%

ventana.				
Por mi casa los residentes son muy amables.	9	50%	12	67%
Voy a comprar vegetales a la tienda para hacer un sancocho.	17	94%	18	100%
¿Quieres saber la verdad completa sobre las dietas bajas en carbohidratos?	12	67%	13	72%
Para ir a la estación tienes que buscar una calle mayor y bajar por ahí hasta encontrar el parque.	6	33%	4	22%
El vendedor está cuidando de las cuentas de los clientes.	7	39%	6	33%
James me introdujo a todos sus amigos hippies.	11	61%	12	67%
Voy a aplicar para una beca en la universidad.	18	100%	13	72%
Vi una oferta de trabajo en Walmart, voy a aplicar.	17	94%	17	94%
El frasco preserva la comida.	13	72%	15	83%
El periodista está recolectando las reacciones del público.	11	61%	7	39%
¿Sabes a esa chica? Es la novia de Eric.	4	22%	2	11%
Hay que tomar en consideración muchas cosas cuando decides qué universidad atender.	14	78%	7	39%
Eliana crece vegetales en su jardín.	4	22%	6	33%
Juan se enamoró conmigo la primera vez que me vio.	11	61%	8	44%
Hablamos en el teléfono por horas.	15	83%	10	56%
Apúrate, ¡estoy esperando por ti!	15	83%	15	83%
Nombre de réponses / Moyenne	217	60%	205	57%

L'analyse des résultats montre chez les locuteurs appartenant à la classe ouvrière un taux de sélection des variations sémantiques plus élevé que chez les locuteurs de classe moyenne. Mais du fait de la différence négligeable dans les résultats des deux groupes (12 points) et pour les raisons évoquées plus haut, je ne peux pas me prononcer de manière définitive sur l'influence de la classe sociale dans la sélection de ces variations sémantiques.

6. La scolarisation

Les participants à mon étude présentent un profil académique assez élevé. Tous les locuteurs ont fini leurs études secondaires ou sont actuellement au lycée et environ 70% d'entre eux ont fait des études universitaires (cf. Tableau 23). Le niveau de scolarisation ne constitue donc pas ici un facteur comparatif pour établir des différences dans leur production linguistique.

Tableau 23 - Niveau d'études

Niveau d'études atteint	New York	%	Miami	%
Primaire	0	0%	0	0%
Lycée	5	16%	6	21%
Licence	14	44%	17	61%
Master	6	19%	4	14%
Doctorat	7	22%	1	4%
Total	32	100%	28	100%

Une donnée que je considère plus déterminante dans l'évaluation du degré d'influence de la culture états-unienne et de l'anglais sur le parler d'un locuteur immigré est celle qui concerne la scolarisation sur le sol états-unien. Les études en anglais exercent une pression linguistique assimilatrice ; l'étudiant est immergé dans un contexte où il est contraint à interagir avec ses pairs, ses enseignants, lire et écrire exclusivement dans la langue du territoire. 85% des locuteurs qui ont participé à ma recherche ont fait des études primaires, secondaires ou universitaires aux États-Unis (cf. Tableau 24). Ceci pourrait expliquer le taux élevé de sélection des variations sémantiques pour l'ensemble des locuteurs.

Tableau 24 - Scolarisation aux États-Unis

Lieu des études	New York - Miami	%
Pays d'origine	9	15%
États-Unis	51	85%
Total	60	100%

Compte tenu du taux de scolarisation très élevé de ces locuteurs, j'ai décidé d'analyser les données sans tenir compte de la formation universitaire. Le tableau suivant confronte les résultats de 20 personnes qui sont allés à l'école primaire et secondaire dans leur pays d'origine et 20 autres qui ont été scolarisées exclusivement aux États-Unis.

Tableau 25 - Variations selon le lieu d'études

Phrase	Scolarisés aux États-Unis	%	Scolarisés dans le pays d'origine	%
Tengo una asignación de inglés para mañana.	6	30%	5	25%
No sé cómo ir al supermercado. Voy a pedir direcciones.	12	60%	8	40%
Vivo en casa con mi hermano y mis parientes (mi mamá y mi papá).	6	30%	5	25%

Une approche variationnelle

No la veía a ella, pero veía su reflexión en el vidrio de la ventana.	17	85%	5	25%
Por mi casa los residentes son muy amables.	12	60%	9	45%
Voy a comprar vegetales a la tienda para hacer un sancocho.	17	85%	18	90%
¿Quieres saber la verdad completa sobre las dietas bajas en carbohidratos?	12	60%	17	85%
Para ir a la estación tienes que buscar una calle mayor y bajar por ahí hasta encontrar el parque.	10	50%	3	15%
El vendedor está cuidando de las cuentas de los clientes.	10	50%	7	35%
James me introdujo a todos sus amigos hippies.	16	80%	8	40%
Voy a aplicar para una beca en la universidad.	18	90%	16	80%
Vi una oferta de trabajo en Walmart, voy a aplicar.	15	75%	18	90%
El frasco preserva la comida.	19	95%	13	65%
El periodista está recolectando las reacciones del público.	13	65%	12	60%
¿Sabes a esa chica? Es la novia de Eric.	8	40%	2	10%
Hay que tomar en consideración muchas cosas cuando decides qué universidad atender.	15	75%	10	50%
Eliana crece vegetales en su jardín.	14	70%	3	15%
Juan se enamoró conmigo la primera vez que me vio.	13	65%	8	40%
Hablamos en el teléfono por horas.	15	75%	13	65%
Apúrate, ¡estoy esperando por ti!	13	65%	17	85%
Nombre de réponses / Moyenne	261	65%	197	49%

Ces résultats montrent un taux de sélection des phrases correspondant aux variations nettement plus élevé chez les personnes qui ont été scolarisées aux États-Unis et démontrent ainsi le caractère déterminant de la scolarisation en anglais dans la connaissance de ces nouvelles capacités référentielles. Certaines variations montrent une nette différence dans le taux de sélection. C'est le cas de la variation affectant l'usage du mot *reflexión*, choisie par 17 participants scolarisés aux États-Unis et par 5 locuteurs scolarisés dans leur pays d'origine. Deux variations vont à l'encontre de cette tendance : *completo* et *esperar por*, dont les usages dans ces nouveaux contextes ont été davantage reconnus par les locuteurs non scolarisés aux États-Unis. Il faut souligner également la popularité des variations concernant les mots *vegetales* et *aplicar* dont l'usage a été reconnu par un grand nombre de locuteurs. Il en va de même pour la variation affectant la construction prépositionnelle du verbe *hablar*.

7. Le niveau d'anglais

Un facteur très lié à la scolarisation est le niveau d'anglais. L'utilisation fréquente de deux systèmes linguistiques implique une charge cognitive importante pour le locuteur. Il est alors normal, dans ce type de situation, de voir apparaître dans la langue maternelle d'un locuteur des transferts de l'autre langue qu'il parle. On peut donc supposer que chez les personnes qui ne maîtrisent pas l'anglais les transferts seront moindres. Or, la prise en compte de ce facteur exige une grande prudence : un locuteur principalement hispanophone peut chercher à s'adapter au système parlé par sa communauté et incorporer dans son système certaines tournures qui relèvent d'un transfert de l'anglais. Par ailleurs, dans mon questionnaire, le niveau de compétences en anglais a été laissé à l'auto-évaluation du locuteur et constitue une donnée peu fiable. Parmi les locuteurs de première génération (G1) participant à mon projet, seules 8 personnes présentent un niveau d'anglais faible ou moyen et il serait intéressant de comparer leurs résultats avec les 22 personnes présentant un niveau d'anglais bon ou excellent (cf. Tableau 26). Il s'agit bien évidemment d'une analyse qui ne concernent que la première génération, puisque le niveau d'anglais des locuteurs de deuxième génération (G2), du fait de leur scolarisation aux États-Unis, est très homogène (cf. Tableau 27).

Tableau 26 - Niveau d'anglais G1

Niveau d'anglais G1	New York	%	Miami	%
Faible	1	8%	2	11%
Moyen	0	0%	5	28%
Bon	5	42%	9	50%
Excellent	6	50%	2	11%
Total	12	100%	18	100%

Tableau 27 - Niveau d'anglais G2

Niveau d'anglais G2	New York	%	Miami	%
Faible	0	0%	0	0%
Moyen	0	0%	0	0%
Bon	0	0%	0	0%
Excellent	20	100%	10	100%
Total	20	100%	10	100%

Pour cette analyse, afin de disposer d'un point de comparaison, j'ai retenu au sein de la première génération les 8 personnes dont le niveau d'anglais est moyen ou faible et 8 personnes ayant un niveau d'anglais excellent.

Tableau 28 - Variations selon le niveau d'anglais chez la première génération

Phrase	Pauvre / Moyen	%	Excellent	%
Tengo una asignación de inglés para mañana.	0	0%	4	50%
No sé cómo ir al supermercado. Voy a pedir direcciones.	5	63%	4	50%
Vivo en casa con mi hermano y mis parientes (mi mamá y mi papá).	4	50%	1	13%
No la veía a ella, pero veía su reflexión en el vidrio de la ventana.	1	13%	6	75%
Por mi casa los residentes son muy amables.	4	50%	3	38%
Voy a comprar vegetales a la tienda para hacer un sancocho.	7	88%	6	75%
¿Quieres saber la verdad completa sobre las dietas bajas en carbohidratos?	8	100%	4	50%
Para ir a la estación tienes que buscar una calle mayor y bajar por ahí hasta encontrar el parque.	2	25%	2	25%
El vendedor está cuidando de las cuentas de los clientes.	5	63%	1	13%
James me introdujo a todos sus amigos hippies.	2	25%	5	63%
Voy a aplicar para una beca en la universidad.	6	75%	6	75%
Vi una oferta de trabajo en Walmart, voy a aplicar.	8	100%	5	63%
El frasco preserva la comida.	6	75%	8	100%
El periodista está recolectando las reacciones del público.	4	50%	3	38%
¿Sabes a esa chica? Es la novia de Eric.	1	13%	2	25%
Hay que tomar en consideración muchas cosas cuando decides qué universidad atender.	4	50%	6	75%
Eliana crece vegetales en su jardín.	1	13%	2	25%
Juan se enamoró conmigo la primera vez que me vio.	4	50%	4	50%
Hablamos en el teléfono por horas.	4	50%	4	50%
Apúrate, ¡estoy esperando por ti!	7	88%	6	75%
Nombre de réponses / Moyenne	83	52%	82	51%

Contrairement à mes attentes, le taux de sélection des phrases correspondant aux variations est équivalent pour les deux groupes. Le niveau d'anglais ne serait donc pas une variable déterminante dans le degré de reconnaissance de ces variations. Les personnes dont le niveau d'anglais est faible ou moyen sont constamment en situation d'apprentissage de l'anglais et peuvent présenter un cas d'interlangue où ils font des analogies entre leur langue principale et la langue secondaire comme une stratégie inconsciente d'apprentissage. Par ailleurs, qu'il s'agisse d'une connaissance active ou passive de ces emplois, ces transferts font partie de leur variété diatopique. Les locuteurs

dont le niveau d'anglais est faible ou moyen peuvent incorporer dans leur parler des structures transférées de l'anglais car elles font partie du parler de leur entourage. D'autre part, les personnes dont le niveau d'anglais est plus élevé peuvent être plus conscientes de l'influence de l'anglais dans leur système linguistique. Ce facteur pourrait être à l'origine d'une certaine hypercorrection de la part des personnes ayant un bon niveau d'anglais, qui chercheraient justement à différencier leur langue maternelle de l'anglais.

8. Deux groupes générationnels

Les facteurs énoncés ci-dessus influent certainement sur la connaissance des variations analysées ici. Mais ils pourraient être analysés dans l'ensemble lorsqu'on considère la question générationnelle. Un partage générationnel détermine certains facteurs importants : la scolarisation, la langue principale et la langue secondaire du sujet parlant ainsi que son degré d'exposition aux deux langues.

Les locuteurs ont été répartis en deux groupes générationnels. Un premier groupe constitué de locuteurs de première génération : des personnes nées en Amérique Latine et qui ont émigré pour diverses raisons aux États-Unis. Les enfants de cette première génération constituent le deuxième groupe, ou la deuxième génération. Ces locuteurs ont été scolarisés aux États-Unis et souvent ne sont jamais allés dans le pays d'origine de leurs parents. J'ai dû également prendre en considération certains cas particuliers de locuteurs nés dans un pays hispanique mais qui avaient émigré avec leurs parents lorsqu'ils étaient enfants. Ces locuteurs sont arrivés sur le territoire états-unien avant leurs 7 ans et ont été scolarisés exclusivement aux États-Unis. Leur langue principale est donc l'anglais. Ils constituent alors une sorte de génération 1,5 et compte tenu de leur profil linguistique j'ai décidé d'analyser leurs résultats conjointement avec les résultats du groupe 2. En outre, il a été constaté par différents chercheurs que la vitalité de l'espagnol ne s'étend que sur deux générations dans la plupart de familles d'origine hispanique³⁹². Il m'a donc été difficile de rencontrer des locuteurs hispanophones descendant de cette deuxième génération et il n'y a donc pas de groupe 3. Les deux groupes générationnels décrits ci-dessus constitueront la base de l'analyse à suivre.

Le partage générationnel des personnes qui ont participé à mon étude s'avère équilibré (cf. Tableau 29). Parmi les locuteurs qui ont participé à mon projet, 30

³⁹² Ana Celia Zentella, « Spanish in New York », *The multilingual apple: languages in New York City*, 2e éd., Berlin ; New York: Mouton de Gruyter, 2002, p. 167-202.

personnes appartiennent au groupe 2 et 30 au groupe 1. Or il y a un déséquilibre en ce qui concerne le lieu d'habitation. Parmi les 30 personnes appartenant au G1, 12 habitent à New York et 18 à Miami. Chez le G2, ce sont les locuteurs new-yorkais qui sont les plus représentés. Je ne pourrai donc pas analyser les données générationnelles selon le lieu d'habitation et les résultats seront traités sans tenir compte de la ville.

Tableau 29 - Deux groupes générationnels

Groupe	New York	%	Miami	%
G1	12	38%	18	64%
G2	20	63%	10	36%
Total	32	100%	28	100%

Chaque groupe présente des caractéristiques sociologiques spécifiques, surtout en ce qui concerne leur degré de bilinguisme. Il serait intéressant de développer ces particularités sans oublier toutefois que l'usage qu'une personne fait des langues qu'elle parle est déterminé par son histoire personnelle. Un dicton espagnol affirme que « *cada cabeza es un mundo* ». Chaque locuteur a un parcours personnel qui l'a amené à parler l'espagnol et l'anglais avec différents degrés de compétence et de différentes façons. Il est très facile d'oublier ceci lorsqu'on fait des recherches scientifiques. Cependant, afin de pouvoir statuer sur l'emploi d'une langue dans une communauté, il faut souvent généraliser. Je présenterai d'abord les caractéristiques générales de ces deux générations.

Groupe 1

Les locuteurs de première génération ont émigré aux États-Unis pour diverses raisons, mais surtout économiques. Ceux qui avaient des enfants avant de partir affirment avoir quitté leur pays d'origine afin de pouvoir leur donner une meilleure éducation. Une des participantes raconte :

« Bueno la decisión para venir acá a pesar de que siempre estuve con trabajo allá en mi ciudad, en Barranquilla, era como buscar un mejor horizonte para mis hijos, lo que se dice, el sueño americano ». RC.F.G1.43.NY³⁹³

Ceux qui sont arrivés aux États-Unis avant d'avoir une famille racontent qu'ils sont partis en quête de meilleures perspectives financières et professionnelles. La plupart des

³⁹³ Ce système de codification des locuteurs comprend les initiales de la personne (RC), le sexe (F), le groupe générationnel auquel elle appartient (G1), son âge (43 ans) et son lieu d'habitation (New York).

locuteurs appartenant à la première génération est arrivée sur le territoire états-unien après leurs 20 ans. Parmi ces 30 locuteurs, 22 ont un parcours universitaire.

Tableau 30 - Âge d'arrivée sur le territoire G1

G1 Age d'arrivée aux États-Unis	New York - Miami	%
< 12 ans	4	13%
13-19 ans	10	33%
> 20 ans	16	53%
Total	30	100%

Il s'agit dans tous les cas d'immigrés qui ont des projets de vie aux États-Unis et envisagent d'y rester sur le long terme.

Ce qui caractérise cette première génération est son rapport à l'anglais en tant que langue secondaire. Tous ces locuteurs s'inscrivent dans un rapport constant d'apprentissage de l'anglais. D'aucuns ont atteint un très bon niveau car ils ont fait des études aux États-Unis ; d'autres ont également atteint un palier dans leur apprentissage, mais leur niveau d'anglais reste faible ou moyen (Tableau 31). Ces locuteurs peuvent présenter un cas d'interlangue fossilisée où leur système en anglais est composé de structures conformes et non conformes à la grammaire de cette langue. Comme il a déjà été dit dans la première partie de ce travail, un cas d'interlangue peut être parfois assimilé à une pidginisation, car il s'agit d'une simplification des modèles linguistiques d'un système. Ce cas de figure concerne ici la production de ces locuteurs en anglais. Cependant, leur espagnol peut aussi présenter des variations lorsque ces locuteurs font ces analogies entre les structures de leur langue maternelle et de l'anglais ; il s'agit d'une stratégie propre de l'apprentissage d'une deuxième langue.

Tableau 31 - Niveau d'anglais G1

G1 Niveau d'anglais	New York - Miami	%
Faible	3	10%
Moyen	5	17%
Bon	14	47%
Excellent	8	27%
Total	30	100%

L'espagnol est omniprésent dans les différents domaines de la vie sociale et familiale des personnes appartenant à ce groupe. Cependant, ces locuteurs sont aussi confrontés à l'anglais, surtout dans leur vie professionnelle et académique (cf. Tableau 32).

Tableau 32 - Choix idiomatique selon le contexte G1

G1 Choix idiomatique selon le contexte	Espagnol	Anglais	Les deux	SO
Dans le couple	14	7	4	5
Avec la mère	28	0	0	2
Avec le père	24	1	1	4
Avec les enfants	9	3	5	13
Avec les frères et soeurs	23	4	1	2
Au travail avec le supérieur	9	20	0	1
Au travail avec les collègues	6	13	9	2
Dans les activités sociales	14	5	11	0
Avec les camarades d'études	4	10	4	12
Total	49%	23%	13%	15%

Quant à l'utilisation de l'espagnol dans leurs activités (Tableau 33), les résultats montrent un taux très élevé dans les activités sociales, familiales et les lectures des locuteurs. Le travail est l'activité dans laquelle ils ont le moins recours à l'espagnol. Le faible taux d'utilisation de l'espagnol à l'école est dû à ce que beaucoup de locuteurs ont répondu *sans objet* (SO) à cette question.

Tableau 33 - Utilisation de l'espagnol selon le contexte G1

G1 Utilisation de l'espagnol selon l'activité	Beaucoup	Peu	Pas du tout	SO
À la maison	22	7	1	0
À l'école	2	8	5	15
Au travail	12	14	2	2
Dans les activités sociales	21	8	1	0
Dans ses lectures	22	8	0	0
À la radio	12	10	7	1
À la télévision	13	10	7	0
Total	50%	31%	11%	9%

Groupe 2

Le groupe de deuxième génération est composé de personnes nées ou élevées sur le sol états-unien. Comme je l'ai dit précédemment, j'ai décidé également de prendre en considération dans ce groupe les 10 immigrés de première génération arrivés aux États-Unis lorsqu'ils étaient enfants et dont la scolarisation s'est faite exclusivement en anglais (cf. Tableau 34).

Tableau 34 - Composition G2

G2 Composition	New York - Miami	%
Nés aux États-Unis	20	67%
< 7 ans	10	33%
Total	30	100%

En dépit de leur scolarisation exclusivement en anglais, ces locuteurs présentent dans l'ensemble un très bon niveau d'espagnol (cf. Tableau 35), niveau de compétences qui tient de l'omniprésence de l'espagnol dans leur environnement social et familial (cf. Tableau 36).

Tableau 35 - Niveau de compétences en espagnol G2

G2 Niveau d'espagnol	New York - Miami	%
Pauvre	0	0%
Moyen	3	10%
Très bon	13	43%
Excellent	14	47%
Total	30	100%

Bien que confrontés quotidiennement à l'usage de l'espagnol, leur utilisation de cette langue est souvent restreinte au domaine familial, et implique rarement d'autres domaines comme le travail ou les activités sociales (cf. Tableau 36).

Tableau 36 - Utilisation de l'espagnol selon l'activité

G2 Utilisation de l'espagnol selon l'activité	Beaucoup	Peu	Pas du tout	SO
À la maison	18	10	2	0
À l'école	1	10	10	9
Au travail	13	8	4	5
Dans les activités sociales	7	17	6	0
Dans les lectures	8	16	6	0
À la radio	11	9	10	0
À la télévision	5	16	9	0
Total	30%	41%	22%	7%

Dans la plupart des domaines de leur vie, leur choix linguistique se porte sur l'anglais. Ainsi, au sein de la famille, par exemple, même s'ils sont nombreux à employer l'espagnol avec leurs parents, ils échangent avec leurs frères et sœurs en anglais (cf. Tableau 37). Dans leurs activités sociales, ils ont tendance également à recourir à l'anglais plutôt qu'à l'espagnol. Même s'ils évoluent souvent dans un contexte

hispanophone, comme l'atteste le recours aux deux langues dans les activités sociales, l'emploi de l'anglais reste prédominant dans leur vie.

Tableau 37 - Choix idiomatique selon le contexte

G2 Choix idiomatique selon le contexte	Espagnol	Anglais	Les deux
Dans le couple	0	16	7
Avec la mère	18	3	9
Avec le père	17	4	8
Avec les enfants	0	2	3
Avec les frères et soeurs	0	21	6
Au travail avec le supérieur	0	24	1
Au travail avec les collègues	1	16	9
Dan les activités sociales	0	15	15
Avec les camarades d'études	0	18	5
Total	17%	55%	29%

La première langue que les locuteurs de cette génération ont apprise est bien l'espagnol, langue qu'ils ont parlée jusqu'à leur arrivée à l'école (cf. Tableau 38). L'âge moyen d'apprentissage de l'anglais est pour ce groupe de 6 ans. C'est pour cela qu'il est pertinent ici de distinguer la langue maternelle de la langue principale du locuteur. Chez ces locuteurs de deuxième génération il ne s'agit pas de la même langue.

Tableau 38 - Première langue

G2 Première langue	New York - Miami	%
Espagnol	20	83%
Anglais	4	17%
Les deux	6	20%
Total	30	100%

Si leur langue maternelle est bien l'espagnol, leur langue principale est l'anglais (cf. Tableau 39). Ils reconnaissent avoir des meilleures compétences idiomatiques dans cette langue, or, certains déclarent préférer l'espagnol, sans doute pour des questions affectives (cf. Tableau 40).

Tableau 39 - Meilleures compétences idiomatiques

G2 Compétence idiomatique	New York - Miami	%
Espagnol	0	0%
Anglais	30	100%
Total	30	100%

Tableau 40 - Préférence idiomatique

G2 Préférence idiomatique	New York - Miami	%
Espagnol	10	33%
Anglais	20	67%
Total	30	100%

Les données relatives à la préférence et les compétences idiomatiques du sujet parlant, ainsi que celles qui concernent les conditions d'apprentissage de la deuxième langue, sont importantes dans l'évaluation de l'influence de l'anglais dans la syntaxe et le vocabulaire de l'espagnol de ces personnes. Ces locuteurs pourraient avoir tendance à réinterpréter l'espagnol d'après les modèles de leur langue principale et c'est dans ce groupe que je devrais trouver un taux plus élevé de reconnaissance des variations sémantiques (cf. Tableau 41).

Tableau 41 - Variations sémantiques selon le groupe générationnel

Phrase	G1	%	G2	%
Tengo una asignación de inglés para mañana.	12	40%	10	33%
No sé cómo ir al supermercado. Voy a pedir direcciones.	12	40%	19	63%
Vivo en casa con mi hermano y mis parientes (mi mamá y mi papá).	7	23%	13	43%
No la veía a ella, pero veía su reflexión en el vidrio de la ventana.	11	37%	24	80%
Por mi casa los residentes son muy amables.	12	40%	16	53%
Voy a comprar vegetales a la tienda para hacer un sancocho.	26	87%	28	93%
¿Quieres saber la verdad completa sobre las dietas bajas en carbohidratos?	21	70%	18	60%
Para ir a la estación tienes que buscar una calle mayor y bajar por ahí hasta encontrar el parque.	4	13%	13	43%
El vendedor está cuidando de las cuentas de los clientes.	7	23%	12	40%
James me introdujo a todos sus amigos hippies.	14	47%	23	77%
Voy a aplicar para una beca en la universidad.	23	77%	27	90%
Vi una oferta de trabajo en Walmart, voy a aplicar.	25	83%	24	80%
El frasco preserva la comida.	22	73%	25	83%
El periodista está recolectando las reacciones del público.	14	47%	18	60%
¿Sabes a esa chica? Es la novia de Eric.	3	10%	9	30%
Hay que tomar en consideración muchas cosas cuando decides qué universidad atender.	16	53%	18	60%
Eliana crece vegetales en su jardín.	4	13%	17	57%
Juan se enamoró conmigo la primera vez que me vio.	11	37%	19	63%
Hablamos en el teléfono por horas.	17	57%	23	77%
Apúrate, ¡estoy esperando por ti!	24	80%	20	67%
Nombre de réponses / Moyenne	285	48%	376	63%

Mis à part certaines variations qui présentent un taux très élevé de présence chez les deux groupes comme *aplicar*, *vegetales*, et le prépositionnement du verbe *esperar*, il y a une nette différence dans le taux de sélection des phrases correspondant aux variations, plus élevé chez la deuxième génération. Ainsi, pour le verbe *saber*, 3 locuteurs du premier groupe reconnaissent la variation, alors qu'ils sont 9 à la reconnaître dans le deuxième groupe. Il en va de même pour la variation qui concerne le verbe *crecer*, reconnue par 4 personnes du G1 et 17 du G2. Ces résultats illustrent donc une nette différence dans le système reconnu par le premier groupe et celui que reconnaît le deuxième. Ces variations sont certes présentes dans l'espagnol états-unien, mais le fait qu'elles soient davantage reconnues par la deuxième génération montre une progression de l'influence de l'anglais dans la variété que les locuteurs emploient et acceptent. Le statut et l'importance que ces locuteurs accordent aux langues qu'ils parlent dans leur vie quotidienne est donc un facteur déterminant de la présence de ces variations dans leur espagnol. Tandis que la première génération pointe quelques-unes de ces variations comme étant contraires à l'orthonymie et montre quelques réserves à les reconnaître comme faisant partie du parler de son entourage, la deuxième génération ne montre pas les mêmes réticences quant à l'emploi de ces mots dans des nouveaux contextes. Il ne s'agit pas ici d'une ouverture consciente vers l'incorporation dans l'espagnol de nouvelles conceptualisations langagières venant de l'anglais. Il s'agit d'une conséquence des divers facteurs qui déterminent leur bilinguisme, notamment ceux qui concernent le rapport qu'ils entretiennent avec les deux langues. Les locuteurs appartenant au groupe 2 créent des analogies conceptuelles entre l'espagnol et l'anglais, car la structure de leur espagnol est perméable aux influences externes du fait d'avoir relégué l'espagnol au rang d'une langue secondaire. Ils produisent parfois ces variations sans s'en rendre compte ou sans se poser de questions, mais parfois aussi consciemment, car il s'agit, somme toute, du parler de leur communauté.

À différents degrés ces variations font bel et bien partie de la variété diatopique de l'espagnol états-unien. Mais est-ce le cas pour chacune d'entre elles ? J'ai souhaité tester la viabilité de ces variations dans d'autres variétés diatopiques de l'espagnol. Comme la plupart de mon corpus est composée de personnes d'origine colombienne, c'est vers la Colombie que je me suis tournée afin d'évaluer la présence de ces variations dans la variété diatopique parlée par les locuteurs colombiens états-uniens avant la situation de contact.

9. Les Colombiens

Les Colombiens qui ont répondu au questionnaire sur les variations sémantiques présentent un profil relativement similaire à celui de la génération 1. Il s'agit de personnes de classe moyenne pour la plupart, qui présentent un degré de scolarisation élevé. Ils sont nombreux à avoir achevé leurs études secondaires et entamé des études universitaires (cf. Tableau 42). Quant à leur niveau d'anglais, il est très faible pour les locuteurs qui en ont acquis les bases exclusivement à l'école et très élevé chez ceux qui ont suivi des cours d'anglais dans des écoles de langue ou qui ont bénéficié d'un enseignement axé sur l'apprentissage de l'anglais (cf. Tableau 43).

Tableau 42 - Niveau d'études des Colombiens

Niveau d'études atteint	Colombiens	%
Primaire	0	0%
Lycée	7	23%
Licence	19	63%
Master	4	13%
Doctorat	0	0%
Total	30	100%

Tableau 43 - Niveau d'anglais chez les Colombiens

Niveau d'anglais	Colombiens	%
Pauvre	6	20%
Passable	6	20%
Bon	10	33%
Excellent	8	27%
Total	30	100%

Les personnes qui ont participé à l'étude présentent une moyenne d'âge très jeune : ils ne sont que 6 à avoir plus de 30 ans.

Tableau 44 - Âge des Colombiens

Âge	Colombiens	%
< 20 ans	8	27%
21 – 30	16	53%
31 – 40	1	3%
41 – 50	4	13%
51 – 60	1	3%
Total	30	100%

Tous ces locuteurs résident de manière permanente en Colombie. Un seul locuteur de ce groupe a visité les États-Unis en touriste, durant un séjour très court. Du fait de leur appartenance, pour la plupart, à la classe moyenne et de leur niveau de scolarisation élevé, leur parler reflète une variété neutre de l'espagnol colombien qui, par conséquent, ne devrait pas présenter les variations relevant d'un transfert de l'anglais.

Pourtant, leurs résultats montrent que certaines de ces variations ne sont pas véritablement provoquées par la situation de contact avec l'anglais, mais qu'elles font bien partie de la variété diatopique de l'espagnol colombien.

Le tableau suivant compile le taux de sélection des locuteurs Colombiens pour les variations sémantiques.

Tableau 45 - Variations sémantiques chez les Colombiens

Phrase	Total	%
Tengo una asignación de inglés para mañana.	6	20%
No sé cómo ir al supermercado. Voy a pedir direcciones.	11	37%
Vivo en casa con mi hermano y mis parientes (mi mamá y mi papá).	6	20%
No la veía a ella, pero veía su reflexión en el vidrio de la ventana.	3	10%
Por mi casa los residentes son muy amables.	9	30%
Voy a comprar vegetales a la tienda para hacer un sancocho.	20	67%
¿Quieres saber la verdad completa sobre las dietas bajas en carbohidratos?	16	53%
Para ir a la estación tienes que buscar una calle mayor y bajar por ahí hasta encontrar el parque.	0	0%
El vendedor está cuidando de las cuentas de los clientes.	7	23%
James me introdujo a todos sus amigos hippies.	1	3%
Voy a aplicar para una beca en la universidad.	23	77%
Vi una oferta de trabajo en Walmart, voy a aplicar.	15	50%
El frasco preserva la comida.	26	87%
El periodista está recolectando las reacciones del público.	11	37%
¿Sabes a esa chica? Es la novia de Eric.	1	3%
Hay que tomar en consideración muchas cosas cuando decides qué universidad atender.	7	23%
Eliana crece vegetales en su jardín.	2	7%
Juan se enamoró conmigo la primera vez que me vio.	1	3%
Hablamos en el teléfono por horas.	10	33%
Apúrate, ¡estoy esperando por ti!	12	40%
Nombre de réponses / Moyenne	187	31%

Le taux élevé de sélection de certaines variations est intéressant. La phrase qui illustre la variation du verbe *preservar*³⁹⁴, employé selon E. Mendieta là où l'espagnol aurait recours au verbe *conservar*, a été sélectionnée par 26 candidats sur les 30 qui ont rempli le questionnaire. Or, contrairement à mes attentes, la phrase qui mettait en contexte la variation dans l'usage du verbe *recolectar* s'est avérée moins recevable aux yeux des locuteurs que je ne le prévoyais ; elle n'a été choisie que par 11 locuteurs.

D'une manière générale, les variations affectant la construction prépositionnelle des verbes ont été reconnues par un certain nombre de locuteurs, ce qui illustre leur relative acceptabilité, sauf pour la phrase qui illustre la nouvelle construction du verbe *enamorarse*, qui elle, n'a été reconnue que par un seul participant.

Le taux élevé de sélection de la phrase illustrant la variation dans l'usage du verbe *aplicar* paraît surprenant. Il en va de même pour la variation qui concerne l'emploi du mot *vegetales*. Cette phrase qui mettait en contexte le mot *vegetales*, là où en espagnol standard on aurait recours à *verduras*, a été reconnue par 20 locuteurs. Lorsque j'ai interrogé une participante au sujet cet emploi qui me semblait contraire à l'orthonymie, elle a reconnu que lorsqu'elle allait à la *tienda*, elle achetait des *verduras*, mais que la phrase ne la choquait pas et que c'est pour cela qu'elle l'avait choisie. Ce questionnaire semble donc ne pas avoir été compris par les locuteurs comme une enquête sur les l'utilisation de certains mots dans leur parler, mais plutôt comme un test sur la recevabilité de certains vocables dans certains contextes. En effet, toutes ces variations ont été sélectionnées par les participants, à l'exception de celle qui affecte l'emploi de l'adjectif *mayor*. Ce constat est également intéressant, car ce taux de sélection illustre le degré de recevabilité de certains usages. Les variations qui présentent un degré très élevé d'acceptabilité chez les Colombiens ont également un indice élevé de sélection chez les locuteurs hispaniques états-uniens et dans certains cas, comme pour *aplicar* et *vegetales*, elles sont déjà présentes dans leur variété diatopique avant la situation de contact avec l'anglais.

Le tableau suivant réunit les résultats des deux générations d'hispanophones aux États-Unis et des Colombiens.

³⁹⁴ Voir. p. *preservar* 243 *supra*.

Tableau 46 - Variations sémantiques G1, G2 et Colombiens

Phrase	Col.	%	G1	%	G2	%
Tengo una asignación de inglés para mañana.	6	20%	12	40%	10	33%
No sé cómo ir al supermercado. Voy a pedir direcciones.	11	37%	12	40%	19	63%
Vivo en casa con mi hermano y mis parientes (mi mamá y mi papá).	6	20%	7	23%	13	43%
No la veía a ella, pero veía su reflexión en el vidrio de la ventana.	3	10%	11	37%	24	80%
Por mi casa los residentes son muy amables.	9	30%	12	40%	16	53%
Voy a comprar vegetales a la tienda para hacer un sancocho.	20	67%	26	87%	28	93%
¿Quieres saber la verdad completa sobre las dietas bajas en carbohidratos?	16	53%	21	70%	18	60%
Para ir a la estación tienes que buscar una calle mayor y bajar por ahí hasta encontrar el parque.	0	0%	4	13%	13	43%
El vendedor está cuidando de las cuentas de los clientes.	7	23%	7	23%	12	40%
James me introdujo a todos sus amigos hippies.	1	3%	14	47%	23	77%
Voy a aplicar para una beca en la universidad.	23	77%	23	77%	27	90%
Vi una oferta de trabajo en Walmart, voy a aplicar.	15	50%	25	83%	24	80%
El frasco preserva la comida.	26	87%	22	73%	25	83%
El periodista está recolectando las reacciones del público.	11	37%	14	47%	18	60%
¿Sabes a esa chica? Es la novia de Eric.	1	3%	3	10%	9	30%
Hay que tomar en consideración muchas cosas cuando decides qué universidad atender.	7	23%	16	53%	18	60%
Eliana crece vegetales en su jardín.	2	7%	4	13%	17	57%
Juan se enamoró conmigo la primera vez que me vio.	1	3%	11	37%	19	63%
Hablamos en el teléfono por horas.	10	33%	17	57%	23	77%
Apúrate, ¡estoy esperando por ti!	12	40%	24	80%	20	67%
Nombre de réponses / Moyenne	187	31%	285	48%	376	63%

Ce tableau montre une nette progression dans la sélection des variations : faible chez les Colombiens et très élevée auprès de la deuxième génération. J'avais précédemment postulé que ces variations, plus que des transferts sémantiques, constituent de nouvelles capacités référentielles qui découlent du signifié lui-même. Ces structures, je le rappelle, ne sont pas en contradiction avec le système, leur présence dans celui-ci implique plutôt une transgression par rapport à l'orthonymie. La progression dans le taux de sélection des variations illustre une sorte de relâchement des contraintes orthonymiques à partir de la première génération de locuteurs immigrés.

Une contrainte orthonymique est une manière qui semble naturelle d'exprimer la réalité, un code qui appartient à une communauté linguistique. Si ces locuteurs maîtrisent l'espagnol, ils le font de différentes façons. Le caractère recevable d'un usage varie d'un groupe à l'autre et le taux élevé de sélection chez les immigrés et les natifs états-uniens illustre l'influence du contact avec une autre manière de conceptualiser la réalité. Car c'est bien l'influence des conceptualisations langagières de l'anglais qui provoque un remaniement des codes d'expression chez les locuteurs hispaniques états-uniens. Pourtant, on ne peut pas négliger l'influence de l'éloignement de la norme et du cantonnement de l'espagnol à des domaines de la vie privée dans le parler des locuteurs de deuxième génération. Le fait de ne pas exploiter ses ressources linguistiques dans tous les domaines de la vie restreindrait la capacité d'expression de ces locuteurs et ne leur permettrait pas de se constituer l'ensemble des codes d'expression qui viennent avec la maîtrise d'une langue dans tous les contextes de la vie en société.

Comme le montrent ces résultats, certaines variations présentent un taux élevé de sélection chez les locuteurs colombiens et chez les *Hispaniques* états-uniens. La variation qui concerne le verbe *aplicar* montre un taux relativement homogène de sélection auprès des trois groupes. Il en va de même pour la variation concernant le substantif *vegetales*. L'apparition de ces variations dans l'espagnol colombien pourrait également être imputable à l'influence de l'anglais et il serait pertinent de s'interroger sur les raisons de leur implantation dans cette variété diatopique. C'est une piste à explorer pour des recherches ultérieures.

Les données présentées ci-dessus illustrent les différentes variables participant à la variation dans un système linguistique. Or, ces analyses sont globales et ne permettent pas de se prononcer de manière spécifique sur les usages présentés aux locuteurs ainsi que sur leurs choix d'expression. Dans les pages qui suivent je détaillerai, pour chaque mot présenté dans le questionnaire, les choix des locuteurs en fonction de leur profil générationnel.

10. Les mots

Les locuteurs qui ont répondu au questionnaire pouvaient choisir les usages proposés en fonction de leur connaissance active ou passive de ceux-ci, selon qu'ils employaient ce type de phrases ou qu'ils les avaient déjà entendues dans leur entourage. Ces structures correspondent à des usages dans différentes variétés standards et à la variété états-unienne. Les tableaux et graphiques suivants présentent les résultats de sélection de toutes les phrases qui figuraient dans le questionnaire. J'ai décidé dans cette partie de me concentrer sur le taux de sélection de chaque phrase et non seulement de celle qui correspond à la variation. En effet, il me paraît intéressant d'analyser pour chaque vocable les usages que les locuteurs reconnaissent le mieux, ce qui permet savoir si ce que les Colombiens estiment comme un usage naturel et standard l'est également pour les locuteurs états-uniens. On peut ainsi évaluer la présence, la survivance et la transmission des contraintes orthonymiques dans l'espagnol états-unien.

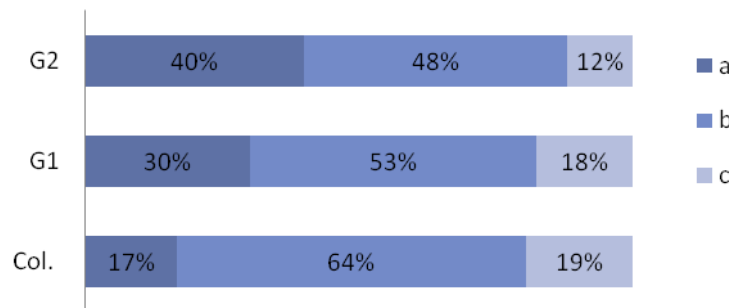
Pour chaque mot je présenterai les phrases telles qu'elles ont été formulées aux locuteurs et indiquerai dans un tableau le nombre de fois que chaque phrase aura été sélectionnée. Les trois groupes sociologiques qui ont répondu au questionnaire comportent chacun un ensemble de 30 personnes. Ainsi, par exemple, pour le mot *asignación* ci-dessous, la phrase *b* qui présentait un usage standard a été choisie par 23 Colombiens, 21 personnes du G1, et par 12 personnes du G2. Ce qui correspond à 77%, 70% et 40% des locuteurs appartenant à chaque groupe, selon le graphique 2. En outre, le graphique 1 présente les pourcentages de sélection pour chaque phrase au sein des trois groupes sociologiques. Ce graphique permet de voir que les Colombiens ont choisi davantage l'option *b*, qui illustre l'emploi standard dans le domaine de la finance, plutôt que la phrase *a* ou la *c*. Ce tableau permet de constater aussi que cette tendance se maintient chez les trois groupes.

Grâce à ces informations je peux comparer le taux d'acceptabilité des différentes capacités référentielles d'un même vocable. Je pourrai ainsi établir des tendances générationnelles par rapport à la sélection de certains emplois de l'espagnol colombien et de la variété états-unienne.

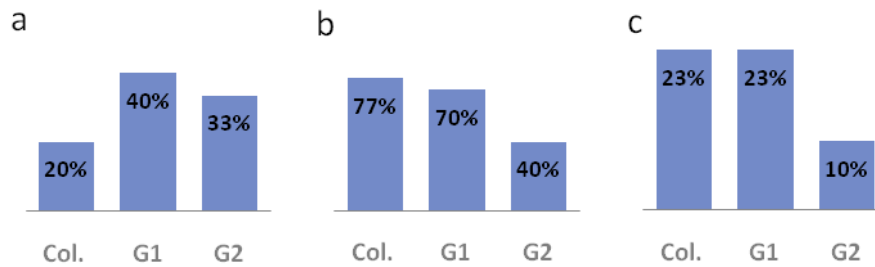
Asignación

- a) Tengo una *asignación* de inglés para mañana.
- b) El gobierno hizo una *asignación* millonaria de recursos públicos.
- c) Sus padres le dan una *asignación* de 200 dólares al mes.

Résultat global		
Col.	G1	G2
6	12	10
23	21	12
7	7	3



Graphique 1 - *Asignación* : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 2 - *Asignación* : taux de sélection des phrases au sein des groupes

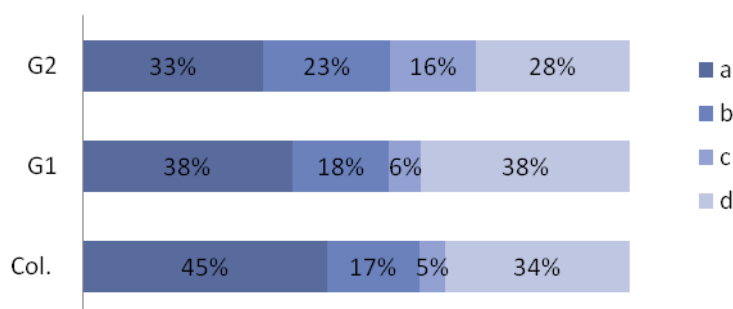
La variation dans l'espagnol états-unien, illustrée par la phrase *a* (*tener una asignación de inglés*), présente un taux relativement élevé de sélection chez les Colombiens. Lorsque j'ai interrogé un locuteur sur ce choix qui m'a semblé curieux, il a répondu que même s'il n'employait pas ce mot dans ce contexte, il comprenait la phrase. C'est donc sur un sentiment de recevabilité que ces 6 locuteurs se sont fondés pour choisir cette phrase, ce qui illustre d'ailleurs son degré d'acceptabilité dans l'espagnol colombien. Selon ce raisonnement, ces Colombiens ont jugé plus naturelle la phrase *b*, correspondant à l'espagnol standard. Il en va de même pour les personnes du groupe 1.

Or, au sein du groupe 2 ce mot présente, en termes généraux, un faible taux de sélection. Il s'agit ici d'un mot utilisé dans le monde hispanophone dans le registre des finances. Les locuteurs qui appartiennent au groupe 2 sont pour la plupart des personnes pour lesquelles l'espagnol est cantonné à la sphère familiale. Ils ne sont donc pas confrontés à l'usage de l'espagnol dans d'autres contextes. Dans ce groupe, le peu de locuteurs qui ont choisi les usages de ce mot ont fait pour la plupart des études supérieures.

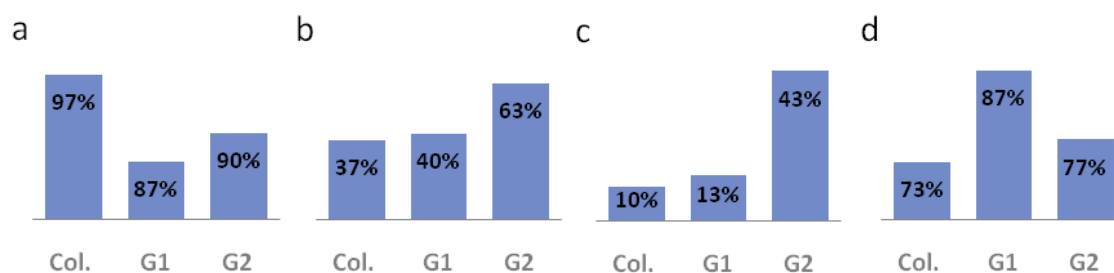
Dirección

- a) ¿Tienes la *dirección* de la casa de Ana?
 b) No sé cómo ir al supermercado. Voy a pedir *direcciones*.
 c) Mi maestro me da buenas *direcciones*.
 d) El tren va en *dirección* opuesta.

	Résultat global		
	Col.	G1	G2
a)	29	26	27
b)	11	12	19
c)	3	4	13
d)	22	26	23



Graphique 3 - Dirección : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 4 - Dirección : taux de sélection des phrases au sein des groupes

L'usage standard illustré par la phrase *a* (*tener la dirección de la casa*), présente des taux similaires de sélection chez les trois groupes sociaux ayant participé à l'étude. La phrase *b* (*pedir direcciones*) correspondant à la variation montre, quant à elle, un taux plus ou moins élevé de sélection selon le groupe auquel appartient le locuteur ; un taux

proportionnel à son niveau de compétence en anglais. Puis, la troisième phrase qui illustre également un usage standard (*dar buenas direcciones*) a été reconnue par très peu de Colombiens. Elle ne fait vraisemblablement pas partie de leur variété d'espagnol et n'a donc pas été transmise par la première génération de locuteurs immigrants colombiens à la deuxième génération. Pourtant cette même phrase a été reconnue par un nombre relativement élevé de locuteurs de deuxième génération, ce qui pourrait s'expliquer par un relâchement des contraintes orthonymiques mais également par l'existence d'un usage analogue en anglais qui aurait encouragé la popularisation de cette structure. Par ailleurs, cette phrase correspond également à la capacité référentielle *b*.

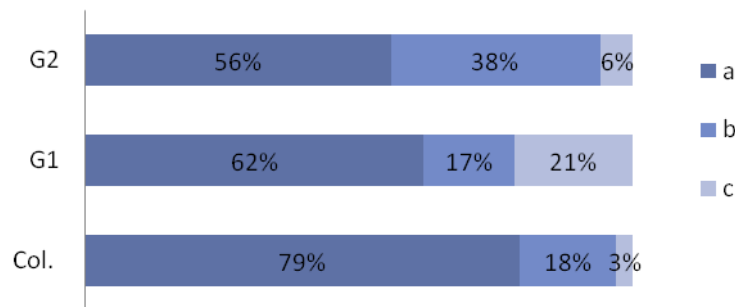
Directions (Oxford, s.v. *direction*)

Instructions on how to reach a destination or about how to do something: *Preston gave him directions to a restaurant. Directions for making puff pastry.*

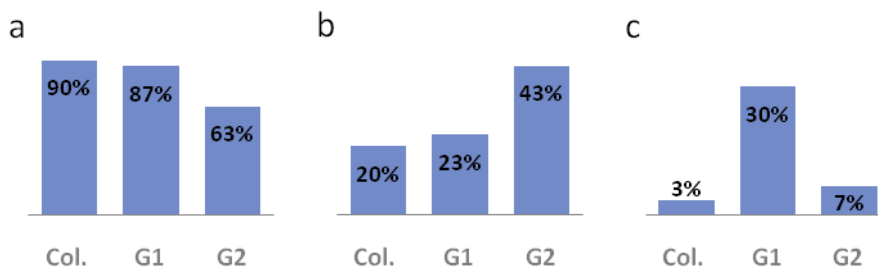
Parientes

- a) Todos mis *parientes* viven en Colombia.
- b) Vivo en casa con mi hermano y mis *parientes* (mi mamá y mi papá).
- c) Lo vi con su *parienta*.

	Résultat global		
	Col.	G1	G2
a)	27	26	19
b)	6	7	13
c)	1	9	2



Graphique 5 - Pariente : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 6 - Pariente : taux de sélection des phrases au sein des groupes

En ce qui concerne les différentes capacités référentielles de ce mot, les locuteurs colombiens ont été catégoriques. Ils ont montré une nette préférence pour l'emploi de *parientes* dans sa capacité à faire référence à la famille d'une personne au sens large, illustré par la phrase *a (mis parientes viven en Colombia)*. Ils sont très peu nombreux à reconnaître l'usage états-unien de ce mot pour désigner exclusivement les parents d'une personne (*vivo en casa con mi hermano y mis parientes*) et un seul locuteur a reconnu l'emploi colloquial de l'espagnol péninsulaire pour faire référence à la femme de quelqu'un, illustré par la phrase *c (lo vi con su parienta)* ainsi que par les phrases suivantes :

174. Iba a lo suyo como quien va a la oficina. Los otros, los llanitos, podían decirte mañana a las tres, y a esa hora le estaban echando un polvo a la *parienta* o de copas en un bar, y tú apoyado en una farola con telarañas en la espalda, mirando el reloj.

Pérez-Reverte, Arturo, *La Reina del Sur*, 2002 (CREA)

175. Nuestros abuelos tenían muy presente su deber conyugal, y practicaban el sano deporte de las aventuras extramatrimoniales con toda tranquilidad, a sabiendas de que no podían violar los vínculos dejando a la *parienta*, porque las leyes eran socialmente muy respetadas, sostenidas de manera muy férrea.

Beccaria, Lola, *La luna en Jorge*, 2001 (CREA)

Pourtant, les personnes du G1 semblent connaître cet usage. Est-ce alors le résultat de l'influence d'un transfert inter-variationnel ? Étant en contact avec des populations hispaniques d'origines diverses, il se pourrait que ces locuteurs aient entendu effectivement cet usage auprès de personnes hispaniques d'autres nationalités et que celui-ci fasse désormais partie de leur variété diatopique. C'est ce que R. Otheguy appelle le *nivellement dialectal* ou les variations dans le système d'un locuteur dues au contact d'autres variétés régionales d'espagnol présentes aux États-Unis³⁹⁵.

Reflexión

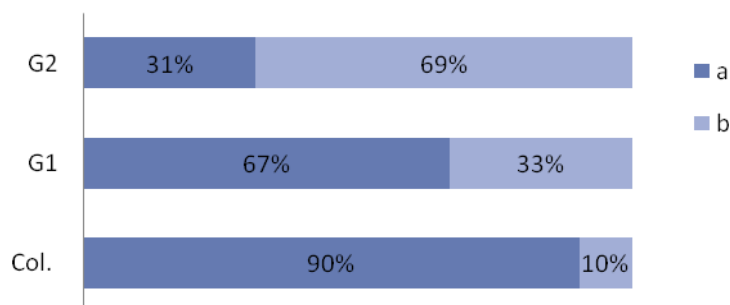
a) Me hizo unas *reflexiones* muy atinadas.

b) No la veía a ella, pero veía su *reflexión* en el vidrio de la ventana.

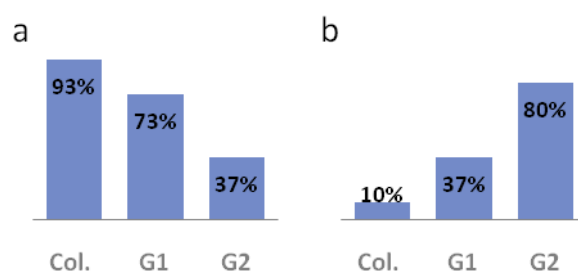
	Résultat global		
	Col.	G1	G2
a)	28	22	11
b)	3	11	24

³⁹⁵Ricardo Otheguy, Ana Celia Zentella, *Spanish in New York*, New York : Oxford University Press, 2012, p. xiii.

Une approche variationnelle



Graphique 7 - Reflexión : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 8 - Reflexión : taux de sélection des phrases au sein des groupes

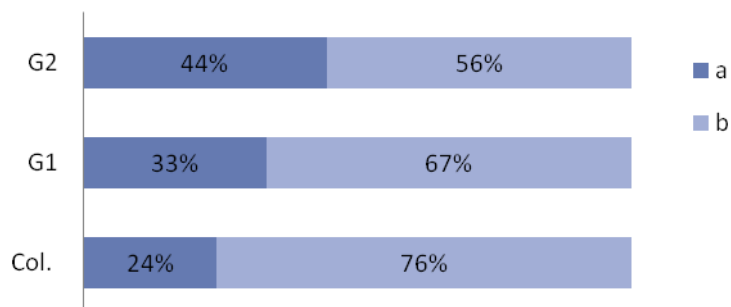
Ces résultats illustrent des réactions très diverses aux phrases présentées en fonction du groupe sociologique. Les Colombiens ont choisi presque exclusivement la phrase *a* (*me hizo unas reflexiones*) qui illustre l'emploi standard du mot. La première génération reconnaît aussi cet emploi standard mais a choisi également la phrase *b* illustrant la variation dans l'espagnol états-unien (*veía su reflexión en el espejo*). C'est la réaction du groupe 2 qui illustre le mieux le changement survenu dans la variété états-unienne : ces locuteurs reconnaissent davantage la phrase correspondant à la variation que la phrase illustrant l'emploi standard. On pourrait donc s'attendre dans la variété diatopique états-unienne à un emploi de plus en plus fréquent de la capacité référentielle *b* qui s'imposerait aux dépens de la capacité référentielle *a* correspondant à l'espagnol standard.

Residente

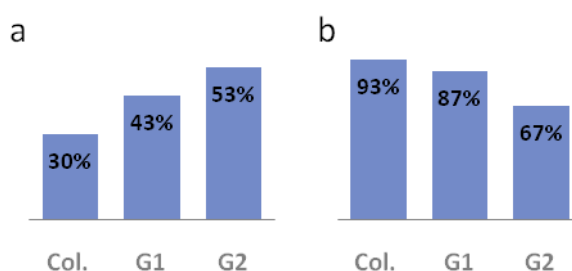
- a) Por mi casa los *residentes* son muy amables.
- b) Los *residentes* del edificio presentaron una denuncia.

Résultat global		
Col.	G1	G2
9	13	16
28	26	20

Une approche variationnelle



Graphique 9 - Residente : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 10 - Residente : taux de sélection des phrases au sein des groupes

Dans les pages consacrées à l'étude sémantique des variations j'ai conclu que malgré son caractère peu orthonymique, l'emploi de *residentes* pour faire référence aux personnes vivant dans un périmètre élargi (*por mi casa, los residentes...*) découle des capacités référentielles du mot. Il s'agit d'un emploi autorisé par le signifié et qui ne m'est pas apparu comme une transgression du système. Or les locuteurs colombiens ont ressenti la phrase comme peu naturelle et ils n'ont été que 9 à choisir cet emploi. Après avoir interrogé un locuteur sur ce qui l'avait gêné dans cette phrase, il a déclaré que c'était le caractère imprécis de la localisation. Ainsi, une phrase telle que « los residentes de mi barrio son muy amables », lui semble plus naturelle que celle qui comporte la préposition *por* dont l'emploi avec des compléments de lieu dénote souvent un repérage imprécis (*caminar por la casa, ir por la calle...*). Je postulerais ici que l'emploi de *residentes* avec des compléments de lieu imprécis ne tient qu'à une question d'usage et que rien dans son signifié n'implique son emploi en discours avec la mention précise d'un endroit.

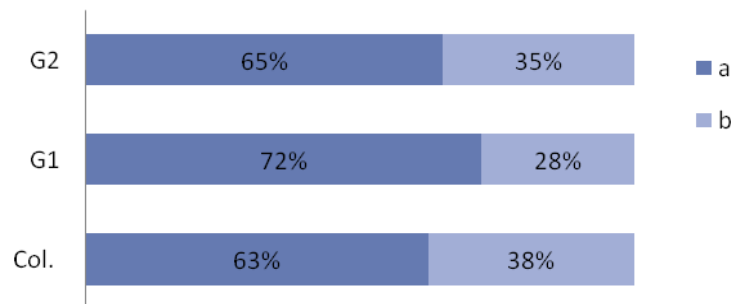
S'agissant d'une question d'usage, les locuteurs états-uniens, au contact de l'anglais où l'emploi du mot est différent, semblent se débarrasser de cette contrainte orthonymique et ils sont plus nombreux à reconnaître cette variation, à exploiter de manière plus large les capacités référentielles du mot. La phrase *a* (*por mi casa los*

residentes son amables), illustrant cette variation dans l'usage, présente ainsi un taux de sélection de 43% au sein du premier groupe et de 53% au sein du deuxième. Quant au taux de sélection de la phrase standard *b* (*los residentes del edificio*), il diminue selon le degré d'éloignement des locuteurs de l'espagnol normatif. Chez le groupe 2, ils ne sont plus que 67% à reconnaître cette capacité référentielle.

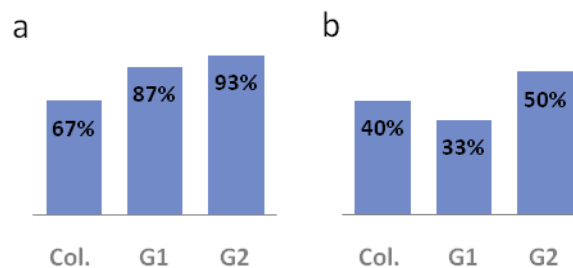
Vegetal

- a) Voy a comprar *vegetales* a la tienda para hacer un sancocho.
 b) A lo largo de la cordillera se encuentra una gran variedad de *vegetales* y animales.

Résultat global		
Col.	G1	G2
20	26	28
12	10	15



Graphique 11- *Vegetal* : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 12 - *Vegetal* : taux de sélection des phrases au sein des groupes

Les résultats concernant l'emploi de ce mot sont surprenants. Dans les trois groupes interrogés, les locuteurs ont été plus nombreux à choisir la phrase illustrant la variation plutôt que celle correspondant à l'espagnol standard.

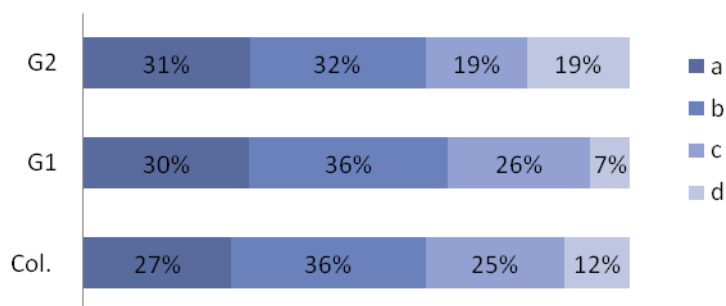
J'avais conclu, dans la partie consacrée à l'étude sémantique, que cet emploi pouvait découler d'une restriction dans les emplois du mot, qui serait passé d'être utilisé pour désigner des plantes en général, à être employé pour désigner des plantes comestibles, sans pour autant impliquer une modification de son signifié. Il semblerait pourtant que

l'emploi standard soit de moins en moins usité et de plus en plus méconnu. Cette tendance pourrait alors aboutir à l'avenir à une véritable modification du signifié de *vegetal*, lorsque, par un alourdissement de matière, il comporterait la mention « comestible » dans son signifié.

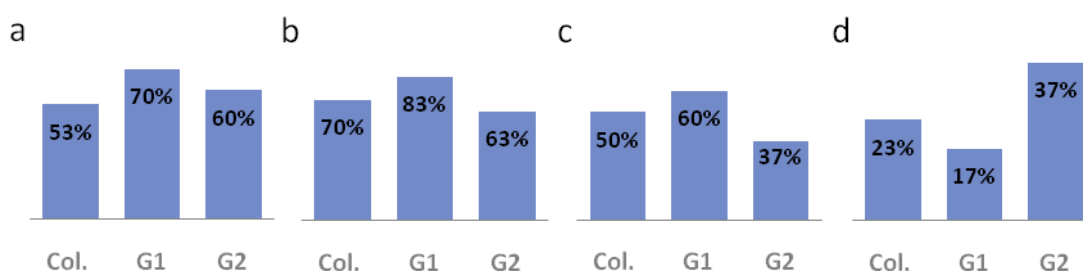
Completo

- a) ¿Quieres saber la verdad *completa* sobre las dietas bajas en carbohidratos?³⁹⁶
 b) Compró una vajilla *completa*.
 c) Disfruta de *completa* salud.
 d) La fiesta estuvo *completa*.

Résultat global		
Col.	G1	G2
16	21	18
21	25	19
15	18	11
7	5	11



Graphique 13 - *Completo* : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 14 - *Completo* : taux de sélection au sein des groupes

³⁹⁶ Cet exemple n'est peut-être pas le plus probant. L'enquête sur le terrain a été réalisée pendant l'été 2012, alors que l'étude sémantique des mots n'était pas terminée. Je n'avais pas encore analysé le signifié de *completo* et ai inclus dans mon questionnaire cette phrase qui, malgré son caractère peu orthonymique, correspond à une capacité référentielle de cet adjectif dans l'espagnol standard. Si au lieu de cette phrase j'avais choisi la structure proposée par E. Mendieta « El está en la tienda *completa* », un usage moins orthonymique que la phrase que j'ai proposée aux locuteurs, les chiffres auraient été différents. Je n'ai pas aujourd'hui le moyen de refaire le questionnaire mais une enquête plus approfondie sur les emplois de cet adjectif pourrait s'avérer intéressante.

Le sémantisme de *completo* implique son emploi avec des entités perfectibles. Dans le cas présent, le caractère peu orthonymique de la phrase *a*, qui correspondrait à la variation, tiendrait à la nature absolue du substantif *la verdad*. *Completo* est un adjectif qui dit la réunion des entités qui conforment un tout. Son association avec une entité absolue comme *la verdad* apparaît alors peu orthonymique. Pourtant cette phrase a été choisie par la moitié des locuteurs Colombiens. Un choix curieux, mais qui tient surtout à la conception que les locuteurs peuvent avoir de l'entité qualifiée. Le taux élevé de sélection de cette phrase au sein des trois groupes montre son degré d'acceptabilité. Or, puisque ce qui m'intéresse ici n'est pas le caractère perfectible de *verdad* mais les possibilités de qualification apportées par l'adjectif, ce test ne peut être concluant. Une étude plus poussée sur l'emploi de *completo* dans l'espagnol états-unien et des effets de l'influence du sémantisme de l'adjectif anglais *whole* serait souhaitable.

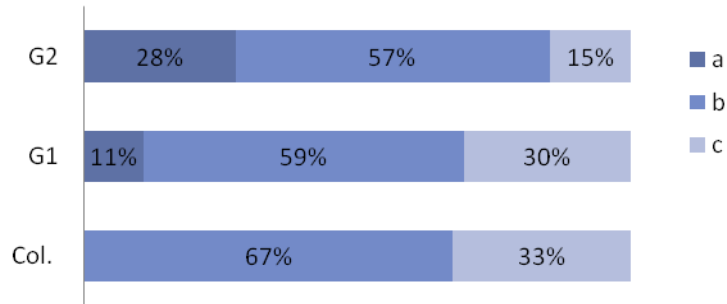
En outre, le taux de sélection de la phrase *c* (*la fiesta estuvo completa*), correspondant à l'espagnol ancien et tirée du dictionnaire Autoridades, a été très faible dans les trois groupes. Pourtant son taux de sélection, à l'encontre de mes attentes, augmente auprès de la deuxième génération de locuteurs états-uniens. S'agit-il ici d'une conséquence de la perte de contraintes orthonymiques rendant cet emploi, étrange pour les Colombiens, acceptable pour les natifs états-uniens ? Ou bien, pourrait-il s'agir de l'influence d'une autre variété de l'espagnol présente sur le sol états-unien qui ferait encore usage de ce type de construction ?

Mayor

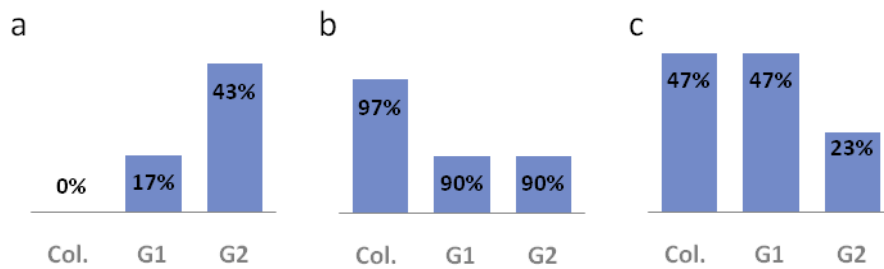
- a) Para ir a la estación tienes que buscar una calle *mayor* y bajar por ahí hasta encontrar el parque.
- b) Mi hermano *mayor* estudia derecho.
- c) Viven en la *mayor* miseria.

	Résultat global		
	Col.	G1	G2
a)	0	5	13
b)	29	27	27
c)	14	14	7

Une approche variationnelle



Graphique 15 - Mayor : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 16 - Mayor : taux de sélection des phrases au sein des groupes

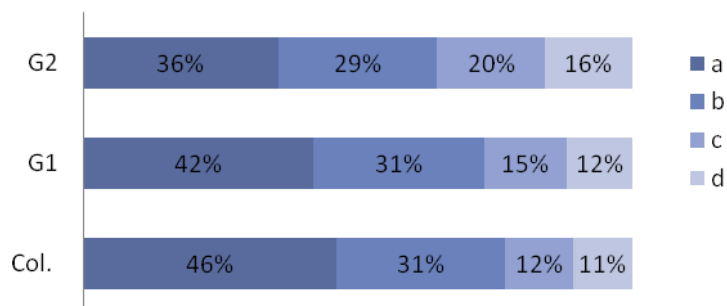
Dans la partie dédiée à l'analyse de cette variation (phrase *a*) j'ai conclu qu'il pouvait s'agir d'une délexicalisation de la locution nominale *calle mayor*. Cette construction, en dépit de son caractère peu naturel, découle des capacités référentielles de l'adjectif et n'implique pas une modification pour le système. Pourtant, les locuteurs colombiens ont été catégoriques. Ils ont été 97% à choisir la phrase *b* et 47% à choisir la phrase *c* tandis qu'aucun n'a choisi la phrase *a* (*la calle mayor*), qui représentait pour eux un manquement à l'orthonymie. Les locuteurs des groupes G1 et G2 ont été plus nombreux à choisir cette phrase. Dans ce dernier groupe, ils ont été 13 à reconnaître cet usage, soit 43% des locuteurs interrogés.

La phrase *c* (*la mayor miseria*), qui illustre un emploi standard, a été choisie par 47% de Colombiens et de locuteurs du groupe G1. Dans le groupe G2 le taux de sélection est moindre, allant à l'encontre de la tendance au relâchement des contraintes orthonymiques. Cet énoncé a semblé moins naturel aux yeux des *Hispaniques* de deuxième génération, une considération probablement motivée par le fait que cette phrase n'a pas d'équivalent exact dans la langue anglaise. D'autre part, leur méconnaissance de cet usage pourrait être due à une perte quantitative des codes d'expression dans l'espagnol des locuteurs de cette génération.

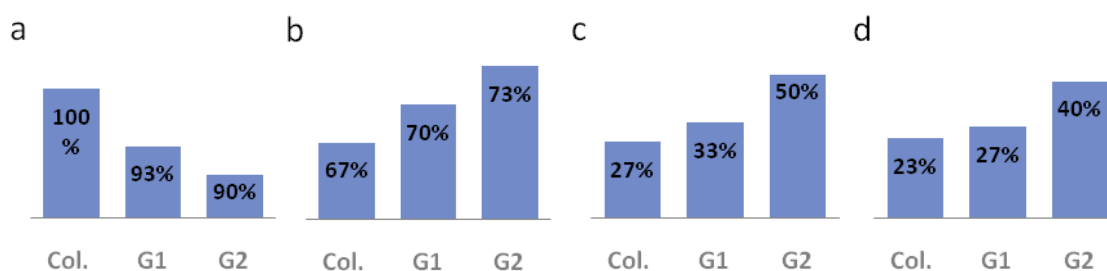
Cuidar

- a) Pedro se quedó *cuidando* a los niños.
- b) Es un hombre que *cuida* mucho de su arreglo personal.
- c) *Cuidate* de tus asuntos.
- d) El vendedor está *cuidando* de las cuentas de los clientes.

Résultat global		
Col.	G1	G2
30	28	27
20	21	22
8	10	15
7	8	12



Graphique 17 - *Cuidar* : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 18 - *Cuidar* : taux de sélection des phrases au sein des groupes

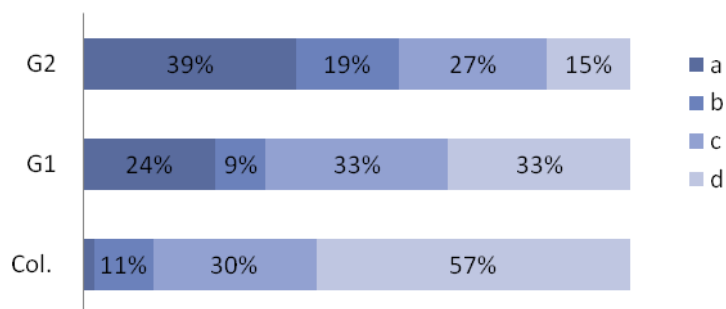
Au sein de cet ensemble de phrases la structure correspondant à la variation (*cuidar de las cuentas*) présente le taux de sélection le plus faible. L'indice augmente selon la place de l'anglais dans la vie du locuteur. Ce taux atteint ainsi 40% de sélection chez les locuteurs états-uniens de deuxième génération alors qu'il est de 23% chez les Colombiens. D'autre part, lorsqu'on considère le taux de sélection des phrases proposées, on constate qu'il diminue selon le type de complément d'objet. Dans la partie consacrée à l'étude sémantique de *cuidar*, j'avais postulé que l'opération déclarée par ce verbe déclarait le maintien ou l'atteinte, par une entité B, d'un certain état *p*, sous l'action d'un être A. Or, en discours, son emploi plus ou moins orthonymique est déterminé par la nature du complément et ce verbe apparaît plus souvent employé avec des COD qui sont propres à requérir l'attention ou les soins de A. Ainsi, la phrase a (*cuidar a los niños*)

présente un COD animé qui requiert des soins et obtient le taux de sélection le plus élevé parmi les quatre phrases proposées. Le taux de sélection diminue lorsque l'objet est une entité conceptuelle ayant besoin d'attention et qui présente une certaine autonomie (*el arreglo personal, los asuntos*). Le taux de sélection le plus bas est atteint lorsque le site est une entité inanimée dépourvue d'autonomie (*la cuenta*), qui n'existe que par l'action d'un autre être et dont le besoin de soins ou d'attention n'est pas évident. La nécessité de soins ou d'attention ne fait pas partie des pré-requis du poste de site du verbe *cuidar*. Ce trait particulier n'est pas inscrit dans le signifié du verbe, mais l'usage fait que ce verbe est plus naturellement employé lorsque le complément d'objet présente ces caractéristiques. Cette tendance perdure au sein de la deuxième génération, ce qui confirme le maintien de cette contrainte orthonymique dans ce groupe sociologique.

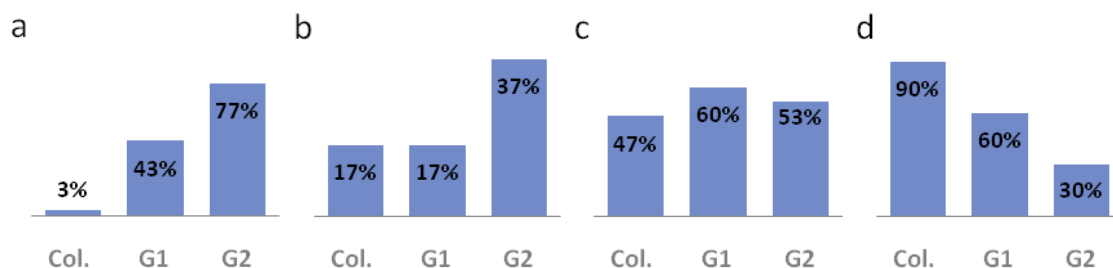
Introducir

- a) James *me introdujo* a todos sus amigos hippies.
- b) El criado *me introdujo* en la sala.
- c) Ella *me va a introducir* en ese negocio.
- d) Tienes que *introducir* la mano en la bolsa.

Résultat global		
Col.	G1	G2
1	13	23
5	5	11
14	18	16
27	18	9



Graphique 19 - Introducir : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 20 - Introducir : taux de sélection des phrases au sein des groupes

Les résultats obtenus sur le degré de reconnaissance des capacités référentielles de ce mot sont curieux. Les Colombiens reconnaissent les usages standards *b* (*introducirme en la sala*), *c* (*introducirme en el negocio*) et *d* (*introducir la mano en la bolsa*), mais pas de la même manière. L'emploi *b* avec le complément de lieu *la sala*, présente un taux de sélection de 17% alors que l'usage *d*, qui concernait également un lieu physique, mais d'une dimension bien inférieure (*la bolsa*), obtient un taux de 90%. Pour les locuteurs Colombiens et pour le groupe G1 ces phrases obtiennent des taux de sélection liés à la nature de l'objet direct et du complément de lieu. Dans la phrase *d* (*introducir la mano en la bolsa*), ayant obtenu le taux le plus élevé de sélection des Colombiens, le COD est un être inanimé et dépourvu d'autonomie (*la mano*) qui se laisse déplacer au sein d'un espace physique (*la bolsa*). Dans la phrase *c* (*introducirme en el negocio*), le COD est un être animé (*me*) et le complément de lieu un espace conceptuel (*el negocio*). Cette phrase a un indice de sélection moins important que la précédente, dû certainement au caractère animé et autonome du COD. La phrase *a* (*introducirme a sus amigos*), dont le taux de sélection est le plus bas dans ces deux groupes, présente au poste syntaxique de COD un être animé (*me*) et au poste de complément de lieu des êtres animés (*sus amigos*). C'est le caractère animé et autonome des êtres occupant ces postes syntaxiques qui est à l'origine du caractère incongru de cette phrase aux yeux des Colombiens.

Ainsi, pour les Colombiens, l'emploi *d* (*introducir la mano en la bolsa*) possède le plus haut degré de recevabilité parmi les quatre phrases proposées. Ce même usage présente un taux de sélection faible (30%) au sein du groupe états-unien G2. Il est surprenant que la phrase standard, préférée des Colombiens, obtienne un degré de sélection aussi faible chez les locuteurs nés ou élevés aux États-Unis. Ceci pourrait témoigner d'un processus de disparition de cette capacité référentielle chez les locuteurs de deuxième génération. Une perte encouragée par l'inexistence d'un parallélisme entre la structure espagnole *introducir la mano en ...* et la structure anglaise *put your hand in ...*. Par ailleurs, la phrase *b* (*introducir en la sala*), qui illustre un emploi standard méconnu des Colombiens, présente un taux plus élevé de sélection auprès du groupe G2. Cette différence pourrait s'expliquer par une perte des contraintes orthonymiques dans le parler de la deuxième génération.

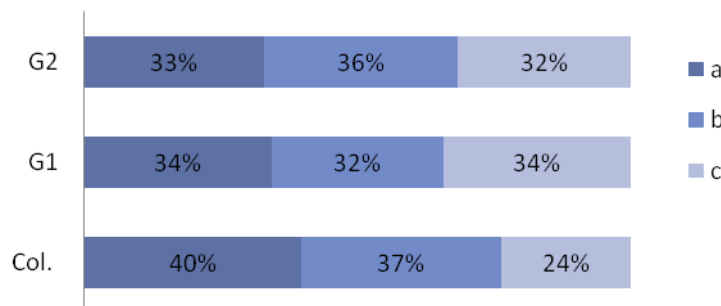
En outre, pour ces locuteurs de deuxième génération, l'emploi *a* (*introducirme a sus amigos*), illustrant la variation, a un taux de sélection de 77%, soit le plus important parmi les 4 phrases proposées. Le taux d'acceptabilité de cette variation est donc très élevé aux États-Unis et proportionnel à la place de l'anglais dans la vie des locuteurs. Cette

variation, consistant en une extension d'un emploi latent dans la langue espagnole, a été reconnue par un seul locuteur colombien, ce qui confirme son caractère marginal dans l'espagnol standard.

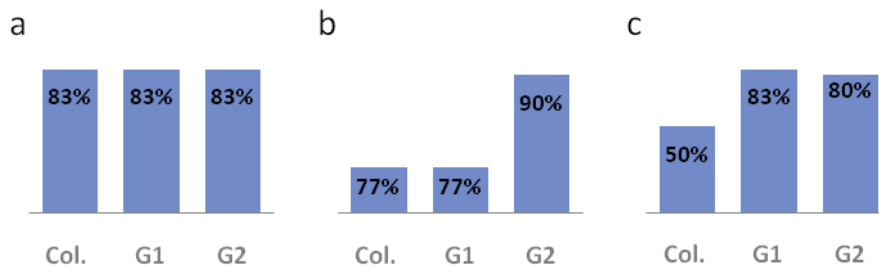
Aplicar

- a) Tienes que *aplicarte* la crema todos los días.
- b) Voy a *aplicar* para una beca en la universidad.
- c) Vi una oferta de trabajo en Walmart, voy a *aplicar*.

Résultat global		
Col.	G1	G2
25	25	25
23	23	27
15	25	24



Graphique 21- *Aplicar* : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 22 - *Aplicar* : taux de sélection des phrases au sein des groupes

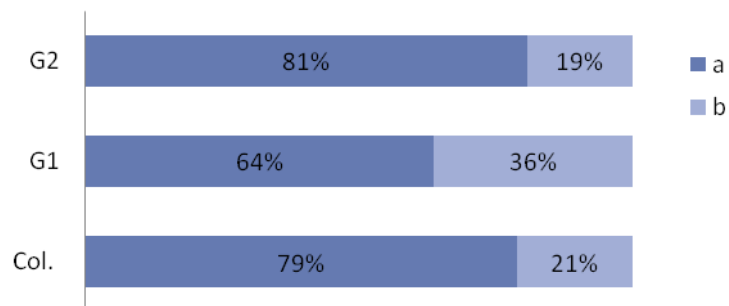
Cette variation présente un taux très élevé de sélection parmi les trois groupes interrogés. La phrase *a* (*aplicar la crema*), correspondant à la capacité référentielle la plus usitée dans l'espagnol standard, a été reconnue par 83% des locuteurs colombiens et états-uniens. La phrase *b* (*aplicar para una beca*), illustrant la variation, présente également un taux sélection de 77% chez les Colombiens, qui semblent avoir une connaissance active de cet usage. Cependant, elle a un taux d'acceptabilité relativement moindre que celui qu'ils accordent à la phrase standard. La phrase *c* (*aplicar para una oferta de trabajo*), qui illustre également une nouvelle capacité référentielle, ne présente pas le même indice d'acceptabilité chez les locuteurs colombiens, pour qui l'emploi *b* (*aplicar para una*

beca) semble plus naturel et usité. De plus, lorsqu'on regarde les phrases reconnues par les locuteurs aux États-Unis on s'aperçoit que les trois phrases ont un taux d'acceptabilité à peu près équivalent dans les deux groupes générationnels. Ces locuteurs reconnaissent ces trois structures comme faisant partie de leur variété diatopique sans aucune discrimination entre les trois usages, qui ont pour eux le même niveau d'acceptabilité. La présence de cette variation dans l'espagnol états-unien n'est pas exclusivement imputable à l'influence de l'anglais dans la vie de ces locuteurs. Il s'agit d'une structure présente déjà dans l'espagnol parlé en Colombie, du fait, vraisemblablement, de l'influence de la culture et de la langue états-uniennes dans la société latino-américaine. Mais sa popularité dans l'espagnol des États-Unis est certainement encouragée par l'influence des conceptualisations langagières de l'anglais.

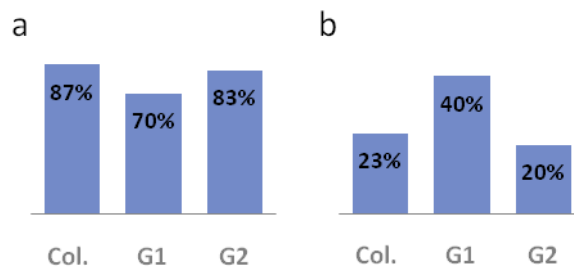
Preservar

- a) El frasco *preserva* la comida.
 b) Las mantas *preservan* del frío.

Résultat global		
Col.	G1	G2
26	21	25
7	12	6



Graphique 23 - Preservar : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 24 - Preservar : taux de sélection des phrases au sein des groupes

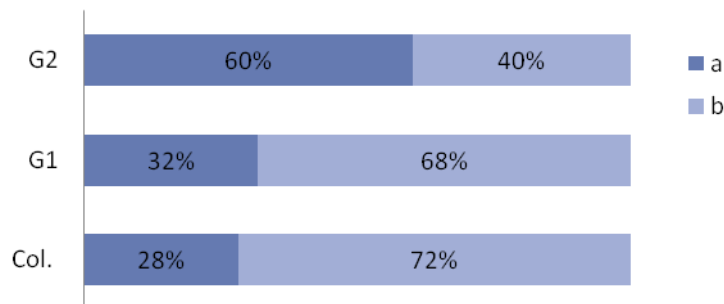
La phrase *a* (*el frasco preserva la comida*) illustre une construction qu'E. Mendieta avait classée comme une variation motivée par une analogie avec la structure anglaise *to*

*preserve*³⁹⁷. Ce classement m'a semblé hâtif et j'ai souhaité tester le degré d'acceptabilité de cette structure auprès des locuteurs colombiens et états-uniens. Les résultats montrent que, dans les trois groupes, le degré d'acceptabilité de cette phrase est supérieur à celui de la phrase standard *b* (*las mantas preservan del frío*), dont le taux de sélection ne dépasse pas 40%.

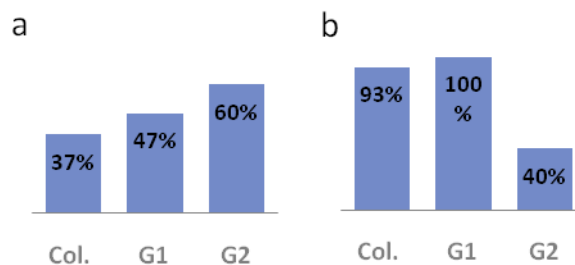
Recolectar

- a) El periodista está *recolectando* las reacciones del público.
 b) Los campesinos *recolectan* los frutos.

Résultat global		
Col.	G1	G2
11	14	18
28	30	12



Graphique 25 - *Recolectar* : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 26 - *Recolectar* : taux de sélection des phrases au sein des groupes

E. Mendieta a considéré que la structure *a* (*recolectar las reacciones del público*) correspondait à une variation sémantique provoquée par l'influence de la construction anglaise *to collect*³⁹⁸. À l'instar de *preservar* j'ai considéré ce classement hâtif et voulu évaluer le degré d'acceptabilité de cette structure.

Le taux de sélection de cette phrase est proportionnel au profil sociolinguistique des locuteurs. 60% des locuteurs du G2 reconnaissent cette structure. Ce taux diminue en

³⁹⁷ Cf. ici même, p. 243.

³⁹⁸ *Ibid.*

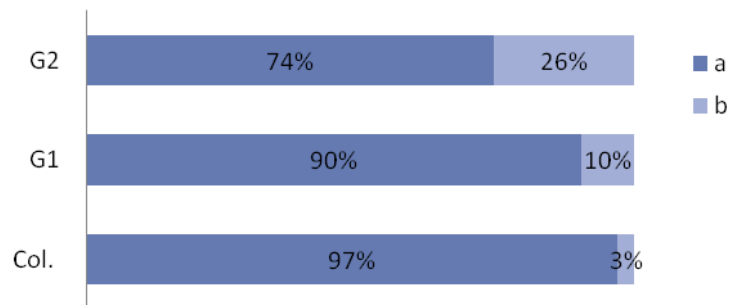
fonction du degré d'influence de l'anglais dans la vie du locuteur et chez les Colombiens ce taux de sélection descend à 40%. *Recolectar* dit l'opération de rassembler une entité sous l'action d'un être agentif. C'est certainement le caractère conceptuel de l'être occupant le poste syntaxique de COD (*las reacciones del público*) qui rend la phrase contraire à l'orthonymie. Il y a en effet quelque chose d'incongru dans l'idée de ramasser une entité intangible.

Il en va autrement pour la phrase standard *b* (*recolectar los frutos*). Les locuteurs colombiens et états-uniens de première génération ont été nombreux à choisir cette phrase comme faisant partie de leur variété diatopique. Pourtant, les locuteurs de deuxième génération méconnaissent cet usage, qui n'a été reconnu que par 40% d'entre eux. La relative absence de cette capacité référentielle dans le parler des locuteurs de deuxième génération pourrait être attribuée à l'inexistence d'une structure analogue dans leur langue principale.

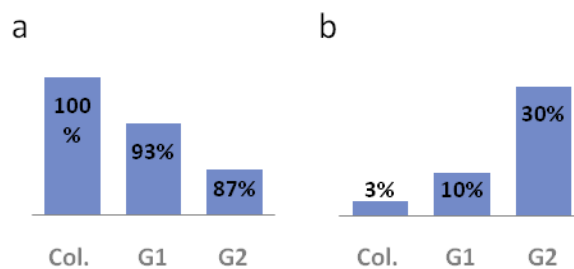
Saber

- a) Eric no *sabe* freír ni un huevo.
 b) *¿Sabes* a esta chica? Es la novia de Eric.

Résultat global		
Col.	G1	G2
30	28	26
1	3	9



Graphique 27 - *Saber* : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 28 - *Saber* : taux de sélection des phrases au sein des groupes

Il s'agit ici d'un emploi présent dans la variété états-unienne, comme j'ai pu le confirmer au cours de mes recherches sur le terrain. Cependant, son taux d'acceptabilité est moins important que celui des autres variations. Les Colombiens ont été catégoriques : ils trouvent cet emploi avec un complément d'objet animé contraire à l'orthonymie et ont choisi unanimement la phrase *a* correspondant à l'usage standard. Une seule personne de ce groupe a choisi la phrase *b*. Dans la variété états-unienne, les locuteurs de première génération semblent avoir une connaissance passive de cette structure. Ils sont 10% à la reconnaître comme faisant partie de leur parler. Lors que je m'entretenais avec une des locutrices du groupe 1, elle m'a affirmé « *aquí dicen así* », tout en étant réticente à cocher la case correspondant à la phrase. Son fils, arrivé aux États-Unis à l'âge de 6 ans et correspondant donc au profil de la deuxième génération, a dit au sujet de ses connaissances en Colombie :

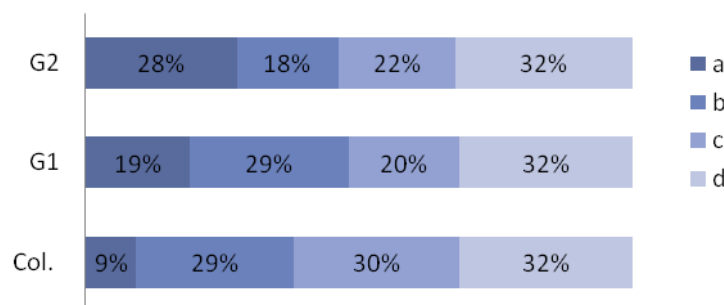
« No, la única persona que yo— *yo no sé* nadie en Colombia. La única persona que *yo sé* en Colombia son mi familia y de pronto unos amigos que se me olvidó. Entonces *yo no sé* ahora. » IS.M.G2.16.NY

La deuxième génération a une connaissance active de cette variation ; ils sont 30% à la reconnaître comme faisant partie de leur variété diatopique. Il semblerait alors qu'au contact de l'anglais il y ait, dans l'espagnol états-unien, un relâchement de la contrainte orthonymique qui impose au verbe sa construction avec un complément d'objet inanimé. Or, fondés sur un sentiment d'agrammaticalité, de nombreux locuteurs du groupe 2 manifestent des réserves quant à sa présence et sa distribution dans leur variété diatopique. Au cours de mon enquête une majorité d'entre eux a censuré cet emploi mais je pense que sa présence dans l'espagnol états-unien est beaucoup plus importante que ne le laissent supposer ces résultats.

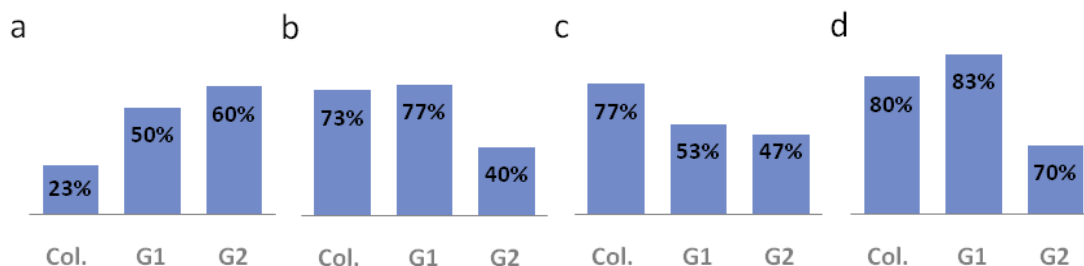
Atender

- a) Hay que tomar en consideración muchas cosas cuando decides qué universidad *atender*.
- b) En clase los alumnos no *atienden* a la maestra.
- c) El alcalde *atiende* las quejas de los ciudadanos.
- d) Martha *atiende* amablemente a sus invitados.

Résultat global		
Col.	G1	G2
7	15	18
22	23	12
23	16	14
24	25	21



Graphique 29 – *Atender* : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 30 - *Atender* : taux de sélection des phrases au sein des groupes

La phrase *a* (*atender la universidad*), illustrant la variation, présente un taux de sélection qui varie en fonction du profil sociolinguistique du sujet parlant. Chez les locuteurs de 2^{ème} génération ils sont 60% à reconnaître cet usage, alors qu'ils ne sont que 23% chez les Colombiens. Au sein de la deuxième génération, cette structure a un indice élevé de sélection par rapport au taux de sélection des phrases standards *b* (*atender a la maestra*) et *c* (*atender las quejas*). Mais pour les 3 groupes, c'est la phrase *d* (*atender a los invitados*) qui présente le taux d'éligibilité le plus élevé. Ce verbe, selon E. Weber, dit une opération qui consiste en une réaction d'un être agentif A à une entité-signal B ; une entité propre à attirer son attention³⁹⁹. Cette phrase *d* (*atender a los invitados*) place au poste de complément d'objet un être présentant les caractéristiques d'un signal (*los invitados*). J'avais conclu, dans l'étude sémantique de ce verbe, que le trait 'signal' n'était probablement pas inscrit dans le signifié du mot. Or, ce trait encourage certainement en discours le recours à ce verbe. C'est ainsi que, selon le trait plus ou moins évident de signal de l'entité au poste d'objet direct, les locuteurs ont plus ou moins reconnu ces phrases comme faisant partie de leur variété diatopique. Les phrases comportant des compléments d'objet animés *b* (*la maestra*) et *d* (*los invitados*) avec un degré élevé d'autonomie obtiennent un taux de sélection plus élevé que la phrase *c* (*atender las*

³⁹⁹ Élodie Weber, *La syntaxe de l'objet en espagnol: la question de la préposition 'a'*, Limoges: Lambert-Lucas, 2010, p. 98-102.

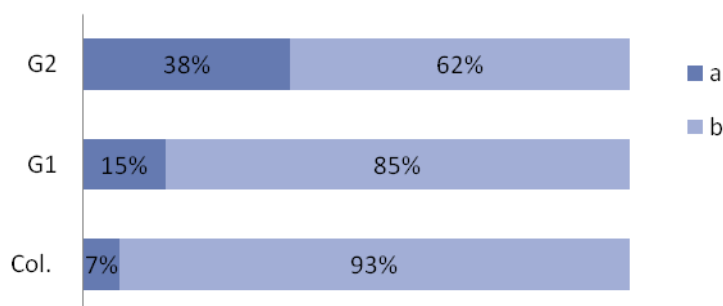
quejas) dont le complément d'objet (*las quejas*) est inanimé. Or, dans ces trois phrases les compléments d'objets ont le trait de signal. Dans les deux premières ce trait tient à leur caractère animé et dans la troisième à son contenu sémantique. C'est la phrase *a* (*atender la universidad*), dont l'entité au poste syntaxique de COD (la *universidad*) ne montre pas un trait de signal flagrant, qui présente le taux de sélection le plus faible dans les trois groupes. Cette contrainte syntaxique semble pourtant se relâcher dans l'espagnol états-unien sous l'influence de l'anglais dans le parler de la deuxième génération.

Crecer

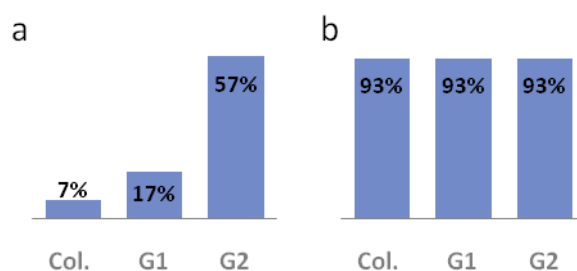
a) Eliana *crece* vegetales en su jardín.

b) ¡Los niños *han crecido* un montón!

Résultat global		
Col.	G1	G2
2	5	17
28	28	28



Graphique 31 - Crecer: taux de sélection au sein des phrases



Graphique 32 - Crecer : taux de sélection des phrases au sein des groupes

Dans cet ensemble de phrases il est intéressant de constater la différence, quant au taux de reconnaissance de la phrase *a* (*crecer vegetales*), entre les Colombiens et les locuteurs de deuxième génération. Les résultats montrent un écart très significatif qui témoigne de la popularité de cette structure dans la variété états-unienne et de sa marginalité dans l'espagnol colombien, dont les locuteurs ne reconnaissent que la structure intransitive

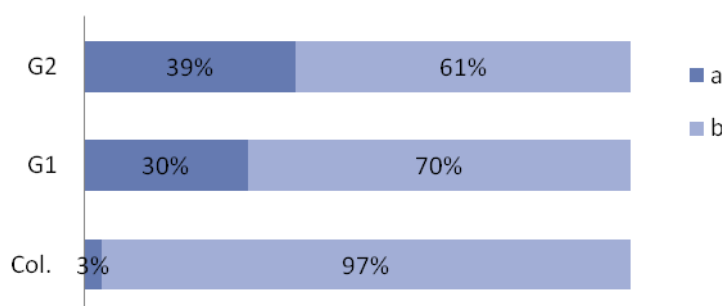
standard de ce verbe réversible⁴⁰⁰. Celle-ci est reconnue de la même manière par les trois groupes, et obtient, chez les trois, un taux de 93% de sélection.

Enamorarse con/de

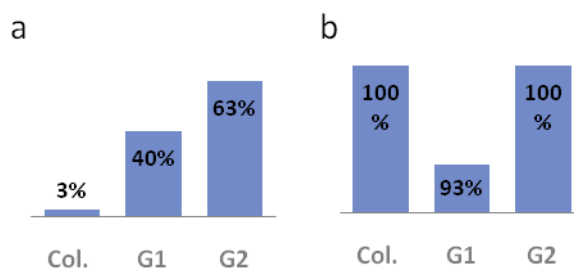
a) Juan *se enamoró conmigo* la primera vez que me vio.

b) Me estoy *enamorando de él*.

Résultat global		
Col.	G1	G2
1	12	19
30	28	30



Graphique 33 - *Enamorarse* : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 34 - *Enamorarse* : taux de sélection des phrases au sein des groupes

La phrase standard *b* (*enamorarse de*) a un taux de sélection élevé, équivalent dans les trois groupes, ce qui témoigne de son maintien dans l'espagnol états-unien. Pourtant, dans cette variété de l'espagnol, elle coexiste avec la structure dont la syntaxe a été influencée par l'anglais, et qui correspond à une conceptualisation différente de l'opération et des liens qu'elle établit entre deux êtres (*enamorarse con*). L'existence de cette structure dans l'espagnol de la deuxième génération est confirmée par le taux de sélection de 63% qu'elle présente au sein de ce groupe. Dans le groupe de première génération ils sont 40% à la reconnaître. Il s'agit pourtant d'une structure qui possède,

⁴⁰⁰ Le caractère réversible de ce verbe a été étudié dans la partie consacrée à l'étude sémantique. Dans cette partie j'évoquais l'existence, quoique marginale, d'une structure réfléchie (« *El mar se crece* ») et d'une structure transitive de ce verbe (« *El Nilo crece sus aguas en invierno* »). Il aurait été intéressant d'étudier la réaction des locuteurs états-unien et colombien face à ces énoncés.

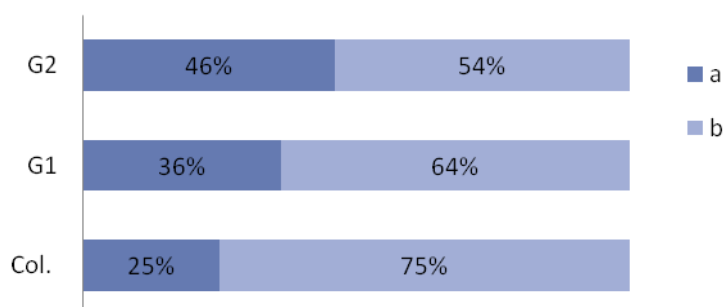
vraisemblablement, un faible degré d'acceptabilité dans l'espagnol standard, un seul locuteur colombien l'ayant reconnue.

Hablar por/en el teléfono

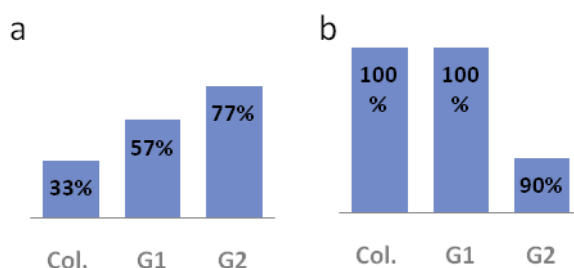
a) *Hablamos en el teléfono* por horas.

b) *Ayer hablé por teléfono* con Ana.

Résultat global		
Col.	G1	G2
10	17	23
30	30	27



Graphique 35 - *Hablar / teléfono* : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 36 - *Hablar/ teléfono* : taux de sélection des phrases au sein des groupes

Le taux de sélection de la phrase standard *b* (*hablar por teléfono*) est élevé et équivalent dans les trois groupes. C'est une structure qui semble se maintenir dans l'espagnol états-unien. Pourtant la phrase *a* (*hablar en el teléfono*) correspondant à la variation, a un taux de sélection relativement élevé et proportionnel à l'influence de l'anglais dans l'espagnol des locuteurs des trois groupes. 33% des locuteurs colombiens, ont choisi cette phrase, une structure marginale mais existant dans leur parler. Par ailleurs, le CREA fournit des exemples de ce type de structure avec *hablar* et d'autres verbes de production de parole :

176. Kyle y Meghan se paran al lado de la cama, mirando a América temblar, *hablar* su idioma extranjero *en el teléfono*, como si estuviera a punto de morder a la persona al otro lado.

Santiago, Esmeralda, *El sueño de América*, Porto Rico, 1996 (CREA)

177. - Están aquí -*murmuró* el indio *en el teléfono*-. Están aquí. Han llegado hace un momento... Ahora están en el salón... Sí... el embajador está con ellos. -Y colgó.

Schwartz, Fernando, *La conspiración del Golfo*, Espagne, 1982 (CREA)

178. Camarada, *dijo* una voz joven y educada *en el teléfono*, ¿tendrías un momento a lo largo del día para pasarte por nuestra oficina?

Muñoz Molina, Antonio, *Sefarad*, Espagne, 2001 (CREA)

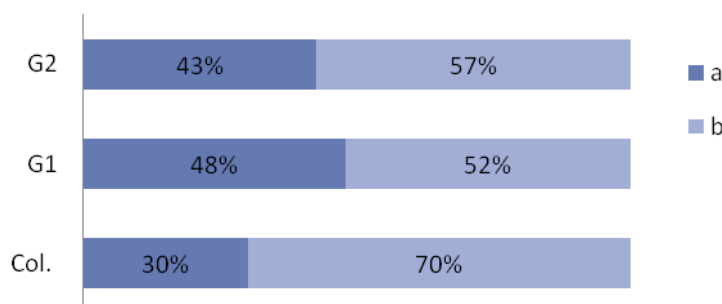
Il s'agit alors d'une structure latente dans le système des *Hispaniques* états-uniens, où son usage semble se populariser sous l'influence de la structure anglaise. Elle y coexiste avec la structure standard et rien n'indique pour l'instant l'imposition de la première aux dépens de la deuxième.

Esperar por

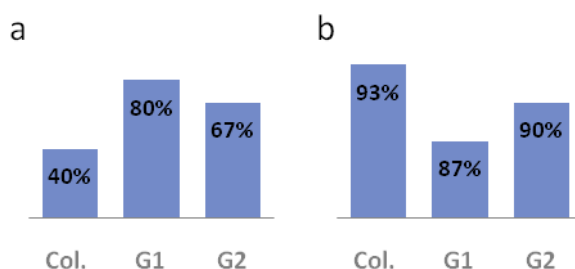
a) Apúrate, ¡estoy *esperando por ti!*

b) Estamos *esperando a Juan.*

Résultat global		
Col.	G1	G2
12	24	20
28	26	27



Graphique 37 - *Esperar* : taux de sélection au sein des phrases



Graphique 38 - *Esperar* : taux de sélection des phrases au sein des groupes

La présence de la structure *a* (*esperar por*), correspondant à la variation, dans l'espagnol standard est confirmée ici par son taux de sélection relativement élevé chez les Colombiens, qui ont été 40% à la reconnaître. Il s'agit d'une structure marginale dans le

système, que Rufino Cuervo mentionnait dans son dictionnaire⁴⁰¹. Ainsi, marginale dans la variété diatopique colombienne, elle montre, par l'influence de l'anglais, un degré plus élevé de popularité dans le parler des locuteurs états-uniens, où elle est clairement en compétition avec la structure standard. Les deux structures présentent chez les deux groupes états-uniens des taux de sélection similaires.

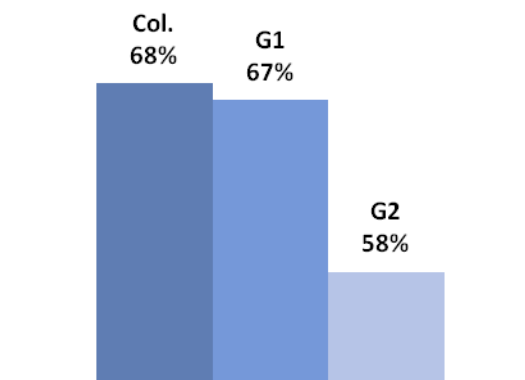
Les résultats analysés ci-dessus témoignent des différences existantes entre les diverses variétés d'espagnol analysées dans cette étude. Tandis que les résultats des locuteurs de première génération illustrent un maintien des constructions standards, la connaissance passive de ces nouvelles structures témoigne d'un relatif relâchement des contraintes orthonymiques dans leur pratique de l'espagnol. Au sein de la deuxième génération, ces résultats révèlent une connaissance plus active de ces structures, ce qui illustre la perte de certaines contraintes orthonymiques. La popularité de ces variations auprès de la deuxième génération est la preuve que ces locuteurs parlent espagnol en employant des codes d'expression appartenant à l'anglais. Ce sont des structures qui procèdent plus d'un transfert conceptuel que formel (sémantique, grammatical ou syntaxique). L'apparition de ces variations, au-delà de l'évidente influence de l'anglais, découle également de la situation d'éloignement de la norme standard. Un éloignement consécutif à l'absence d'encadrement formel dans leur apprentissage de l'espagnol ; la plupart de ces locuteurs a appris l'espagnol de manière orale et dans le cadre familial.

Je me suis intéressée ici à l'apparition de nouvelles structures dans l'espagnol états-unien, engendrées par l'influence de l'anglais dans la vie des locuteurs hispanophones. Qu'en est-il alors de la survivance et transmission des structures correspondant à l'espagnol standard ? Le Tableau 48 montre le taux de reconnaissance des structures standards dans les trois groupes sociologiques qui ont répondu au questionnaire.

⁴⁰¹ Cuervo Rufino José, Instituto Caro y Cuervo, *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana*, Santa Fé de Bogotá: Instituto Caro y Cuervo, 1987-1994, I – VIII, (s.v. *esperar*).

Tableau 48 - Taux de sélection des phrases standards chez le groupe colombien, G1 et G2.

Phrase	Col.	G1	G2
El gobierno hizo una asignación millonaria de recursos públicos.	23	20	12
Sus padres le dan una asignación de 200 dólares al mes.	7	7	3
¿Tienes la dirección de la casa de Ana?	29	27	27
Mi maestro me da buenas direcciones.	3	3	13
El tren va en dirección opuesta.	22	26	23
Todos mis parientes viven en Colombia.	27	27	19
Lo vi con su parienta.	1	8	2
Me hizo unas reflexiones muy atinadas.	28	23	11
Los residentes del edificio presentaron una denuncia.	28	26	20
A lo largo de la cordillera se encuentra una gran variedad de vegetales y animales.	12	11	15
Compró una vajilla completa.	21	24	19
Disfruta de completa salud.	15	19	11
La fiesta estuvo completa.	7	5	11
Mi hermano mayor estudia derecho.	29	28	27
Viven en la mayor miseria.	14	13	7
Pedro se quedó cuidando a los niños.	30	29	27
Es un hombre que cuida mucho de su arreglo personal.	20	21	22
Cuídate de tus asuntos.	8	10	15
El criado me introdujo en la sala.	5	5	11
Ella me va a introducir en ese negocio.	14	18	16
Tienes que introducir la mano en el agujero.	27	17	9
Tienes que aplicarte la crema todos los días.	25	25	25
El frasco preserva la comida.	26	22	25
Las mantas preservan del frío.	7	11	6
Los campesinos recolectan los frutos.	28	30	12
Eric no sabe freír ni un huevo.	30	29	26
En clase los alumnos no atienden a la maestra.	22	23	12
El alcalde atiende las quejas de los ciudadanos.	23	16	14
Martha atiende amablemente a sus invitados.	24	25	21
¡Los niños han crecido un montón!	28	29	28
Me estoy enamorando de él.	30	28	30
Ayer hablé por teléfono con Ana.	30	30	27
Estamos esperando a Juan.	28	27	27
Nombre de réponses	671	662	573



Graphique 39 - Moyennes de sélection des phrases standards chez le groupe colombien, G1 et G2

Au vu des résultats pour le groupe colombien (68%) et pour le groupe G1 (67%), ces structures standards semblent se maintenir au sein de la première génération d'immigrés. Or, la diminution dans le taux de reconnaissance des structures standards au sein de la deuxième génération (58%) révèle que ce groupe générationnel ne possède pas certaines capacités référentielles attachées à ces vocables. Pourtant, ces résultats ne démontrent pas une perte des compétences linguistiques. Le taux de reconnaissance des structures standards, indique que ces locuteurs possèdent un niveau très élevé d'espagnol. Il y a pourtant, une différence entre l'espagnol reconnu par ces locuteurs et l'espagnol parlé par les Colombiens ou par la première génération. Cette différence tiendrait à la perte de certaines structures et de certaines capacités référentielles attachées à ces vocables. Il ne s'agirait pas pour autant d'une simplification quantitative, puisque toute cette étude est fondée sur l'apparition de nouvelles capacités référentielles et de nouvelles structures correspondant aux conceptualisations de l'anglais. Tandis que certaines structures sont absentes de leur parler, d'autres s'y sont substituées. Il n'est donc pas question ici d'une perte de capacité linguistique, mais d'une diversification de l'espagnol passant par l'adoption de nouvelles conceptualisations et de nouvelles manières d'exprimer la réalité.

Ces résultats témoignent d'une adaptation de l'espagnol aux conceptualisations de l'anglais, d'une anglicisation progressive de la manière de parler l'espagnol aux États-Unis. Or, une étude exclusivement théorique ne permet pas de dessiner un tableau suffisamment réaliste de l'espagnol états-unien. Ce dernier est un système surtout oral, qui se transmet et se pratique dans la famille. C'est donc dans le domaine personnel que l'on peut aller chercher une meilleure appréhension de l'espagnol états-unien.

D. Le corpus oral

Dès le début de mes recherches, en raison de l'éloignement géographique de mon sujet, j'avais envisagé de faire une thèse de linguistique et non pas de socio-linguistique. Dans cette perspective, je devais donc me limiter à analyser les variations survenues dans l'espagnol états-unien d'après les descriptions des auteurs : constater un changement et décrire son fonctionnement à partir des outils méthodologiques traditionnels de l'étude de la variation linguistique. Ce faisant, je me distinguais de la plupart des chercheurs qui s'étaient intéressés au *spanglish* et dont les études portaient à la fois sur la communauté hispanophone et sur la manière dont elle parlait l'espagnol. Je me suis ainsi intéressée aux variations et non pas à leur contexte de production. C'est dans ce cadre que j'ai écrit le chapitre *Une approche analytique* (p. 123). Par la suite j'ai décidé d'aller entendre de mes propres oreilles le *spanglish*, la fameuse nouvelle langue américaine dont j'avais tant entendu parler. Or, après avoir pris connaissance d'une grande partie de l'abondante littérature sur le sujet, je me suis rendue aux États-Unis avec certains *a priori*. J'allais à la recherche d'un nouveau système linguistique, que d'aucuns brandissaient comme l'étendard d'une nouvelle culture. Suite aux nombreuses alertes que j'avais lues quant à l'anglicisation progressive des *Hispaniques* états-uniens et de leur espagnol, je m'attendais à trouver un espagnol récessif, marginal et moribond. Ma rencontre avec les *Hispaniques* qui ont participé à mon étude, ainsi que l'espagnol que j'ai entendu tous les jours à Miami et à New York, ont suffi à dépasser mes idées préconçues et m'ont encouragée à décrire la vitalité et les particularités de l'espagnol états-unien tel que je l'ai entendu.

1. Méthodologie de constitution du corpus

Si je me suis rendue aux États-Unis, c'est aussi pour profiter de l'invitation qui m'avait été faite par le Professeur Ricardo Otheguy, du laboratoire RISLUS du *Graduate Center CUNY* à New York. Cette rencontre m'a permis d'acquérir une méthodologie de recueil et d'analyse de données orales qui a grandement favorisé mon travail sur le terrain.

Sur la base de la méthodologie de constitution de données implémentée par R. Otheguy et par d'autres chercheurs, je me suis entretenue en espagnol avec des *Hispaniques* états-uniens de première et de deuxième génération et j'ai enregistré nos

échanges avec un dictaphone. Afin d'accéder à cette communauté, j'ai profité de mes contacts personnels aux États-Unis. Ce sont des liens d'amitié qui m'ont donc permis de rencontrer ces locuteurs et d'échanger avec eux dans leur cadre social. Ce facteur s'est avéré essentiel pour mon étude. Le fait de pouvoir accéder de manière spontanée aux membres de la communauté colombienne m'a permis de collecter des échantillons du discours oral dans des cadres peu contraignants et informels ; dans des contextes où les locuteurs pouvaient interagir entre eux ou avec moi sans ressentir la pression normalisatrice d'un entretien formel. Pourtant, malgré mes efforts pour établir un cadre non contraignant, ma démarche d'observation a affecté d'emblée la situation d'échange. Le fait de se savoir enregistrés et observés a parfois inhibé le comportement linguistique des locuteurs. Une des participantes a manifesté ouvertement cette gêne :

179. "Me siento más cómoda hablando en español con gente que son como de familia así pero con gente desconocida me siento como incomoda.[...] es porque, no sé, es que tú lo sabes perfectamente y yo como, y yo nada más sé, digo, yo sé los dos lenguajes pero el inglés para mí es como el primero." [VC.F.G2.19.NY.C.]

En outre, le fait même d'échanger avec des locuteurs de deuxième génération en espagnol a contribué à établir un cadre artificiel. Comme l'affirme cette locutrice, la première langue de sa génération est l'anglais ; l'espagnol étant la langue des échanges familiaux. Ils n'étaient donc pas habitués à parler en espagnol avec une personne étrangère à leur famille et à leur cercle social. Cet aspect a peut-être contribué à intimider les locuteurs, qui, au lieu d'exploiter leurs stratégies linguistiques habituelles, ont sans doute cherché à se conformer à ma manière de parler plus normative. De plus, comme dans le cas de cette locutrice, les locuteurs de deuxième génération nourrissent souvent des complexes quant à leur niveau d'espagnol. Ils ont entendu maintes fois que leur manière de parler ne correspondait pas à la norme et qu'ils ne parlaient pas un bon espagnol. On peut donc supposer que, pour certains, cet entretien a été une sorte d'épreuve au cours de laquelle ils ont mobilisé des structures linguistiques normatives qu'ils possèdent passivement mais qu'ils n'ont pas l'habitude d'utiliser. Par ailleurs un locuteur m'a demandé à la fin de l'entretien, sur un ton à moitié farceur :

180. DE: ¿Pasé el examen?

DE.M.G2.29.MIA.U

À New York je me suis entretenue avec 6 Colombiens de deuxième génération et avec une Colombienne de première génération. À Miami, je me suis entretenue avec 5 Colombiens de première génération et avec deux Cubains de deuxième génération.

Par ailleurs, ma rencontre avec le professeur R. Otheguy m'a permis d'obtenir 5 autres transcriptions d'entretiens avec des *Hispaniques* états-unien d'origine Colombienne correspondant au profil de la deuxième génération. Ces entretiens font partie d'un vaste projet du laboratoire RISLUS qui analyse les particularités dialectales de l'espagnol états-unien. Le projet Otheguy-Zentella, comporte plus de 420 entretiens, auxquels ont été ajoutés les entretiens que j'ai moi-même collectés au cours de mon étude sur le terrain. Ce corpus, élaboré à l'aide du financement de la *National Science Foundation*⁴⁰², du *Professional Staff Congress of the City University of New York*⁴⁰³ et de l'*Administration of the City University of New York*⁴⁰⁴, est à l'origine des nombreux travaux de Ricardo Otheguy et d'autres chercheurs dont j'ai décrit les approches et les conclusions dans la première partie de ce travail.

La durée de mes enregistrements est très variable. Je n'ai pas voulu contraindre le locuteur à s'exprimer au-delà de ce qu'il estimait acceptable. Et je n'ai pas souhaité non plus imposer un sujet de conversation ou appuyer mon entretien sur des questions préétablies qui auraient contribué à créer un cadre contraignant et artificiel. Les conversations étaient libres et souvent, lorsqu'il y avait plusieurs personnes, les locuteurs échangeaient entre eux. Dans certains cas, afin de relancer la conversation, j'abordais certains sujets sur leur expérience d'immigrant ou sur leur vie aux États-Unis. Ces questions pouvaient porter sur leurs premières impressions à leur arrivée aux États-Unis, s'ils étaient de première génération, ou bien sur leur première visite au pays de leurs parents, lorsqu'ils appartenaient à la deuxième génération. Ces questions visaient à encourager l'emploi des temps du passé. De plus, afin de provoquer un discours hypothétique, je leur ai demandé d'envisager l'éventualité de gagner à la loterie, ou bien, d'imaginer leur vie dans leur pays d'origine ou dans celui de leurs parents. À travers ces questions, je souhaitais tester leur capacité à s'engager dans l'emploi des formes du conditionnel et du subjonctif. Or, afin de ne pas 'souffler' la forme verbale aux locuteurs, j'utilisais des tournures qui ne requéraient pas l'emploi des temps du passé ou du conditionnel : « ¿tienes algún recuerdo de tu primer día en los Estados Unidos? », « cuéntame una situación de peligro aquí en Nueva York », « imagina que te ganas la lotería » ou bien « imagina tu vida en Colombia ». Les réactions des locuteurs à ces questions, pour ce qui concerne l'emploi des formes verbales, ont été très diverses.

⁴⁰² Subvention n° BCS0004133.

⁴⁰³ Subvention n° 6266600-31.

⁴⁰⁴ Subvention n° 09-91917.

Du fait de ma volonté d'établir un cadre informel et de ne pas forcer les locuteurs à parler plus qu'ils ne le souhaitent, certains entretiens ont été très courts (entre 20 et 30 minutes), tandis que d'autres ont duré parfois une heure. Leur qualité est très variable et dépend de la personnalité du sujet parlant. D'aucuns ont été très loquaces et ont parlé pendant de longues périodes. D'autres, plus timides, ont répondu de manière laconique à mes questions.

Mes entretiens ont été transcrits par la suite au moyen du logiciel Microsoft Word et ils figurent en annexes accompagnés d'un tableau avec le profil sociolinguistique de ces locuteurs. Je me suis fondée sur les consignes employées par R. Otheguy et A.C. Zentella pour la transcription et l'analyse des entretiens de leur corpus⁴⁰⁵. Leur méthodologie, décrite de manière exhaustive dans leur ouvrage, m'a été d'une grande aide pour la constitution et la réalisation de mon projet. En suivant ces consignes, j'ai utilisé l'orthographe normative de l'espagnol afin de transcrire ces entretiens. Cependant, contrairement à leur démarche, je n'ai pas tenu compte de particularités phonétiques dialectales des locuteurs et je n'ai donc pas transcrit la prononciation de la fricative alvéolaire [s] ou de la fricative glottale [h] dans des segments de type : [en mi 'kasa a'blaβan in'gles] « en mi casa hablaban inglés » ou [suh 'padreh a'blaβan en ehpa'no] « sus padres hablaban en español ».

Pour marquer les pauses, les interruptions et les particularités d'un entretien oral, j'ai suivi également les consignes fournies par R. Otheguy et A.C. Zentella à leurs transcrip-teurs⁴⁰⁶ :

- Segment intelligible : « xxx ».
- Pause normale : « , » .
- Pause longue: « . ».
- Hésitation au début de la phrase : « .. ».
- Interruption dans la phrase : « ... ».
- Rire : « hhh ».

À la fin du processus de transcription, chaque entretien a été classé selon le initiales du locuteur, le sexe (M/F), la génération à laquelle il appartient (G1/G2), son âge (#), son lieu d'habitation (NY/MIA) et son origine (C - colombienne / U - cubaine). Ainsi, l'énoncé n°179 comportant le code VC.F.G2.19.NY.C a été formulée par une jeune femme (F), née aux États-Unis (G2), âgée de 19 ans (19), vivant actuellement à New

⁴⁰⁵ Ricardo Otheguy , Ana Celia Zentella, *Spanish in New York : language contact, dialectal leveling, and structural continuity*, New York: Oxford University Press, 2012, p. 225-228.

⁴⁰⁶ *Ibid.*, p. 41.

York (NY) et d'origine colombienne (C). Les entretiens appartenant au corpus Otheguy-Zentella du CUNY ont été notés selon le numéro de l'entretien au sein du corpus et le profil du locuteur. Ainsi, l'entretien CUNY 310C (F.G2.30) correspond à l'entretien n°310 du corpus Otheguy-Zentella, ayant été réalisé avec une jeune femme d'origine colombienne (C), de deuxième génération (G2) et qui, à l'époque de l'entretien, avait 30 ans (30).

Dans l'analyse qui suit, je me focalise sur l'espagnol de la deuxième génération. Malgré quelques particularités lexicales, la production discursive des personnes de première génération est très conforme à la norme et correspond à la variété diatopique parlée dans le pays d'origine de chaque locuteur.

Contrairement à la méthodologie variationnelle utilisée par R. Otheguy et A.C. Zentella dans leurs travaux, mon étude ne requiert aucune quantification de données, ni recourt à des logiciels d'analyse statistique comme VARBRUL⁴⁰⁷. La transcription et la relecture des entretiens ont suffi pour constater certains comportements linguistiques chez les locuteurs bilingues et pour corroborer la présence de certaines variations dans leur parler. Pourtant, de manière générale, j'ai rencontré un niveau très élevé de compétence linguistique en espagnol. Le parler de ces locuteurs présente, certes, des particularités dues à la situation de contact linguistique, mais correspond, dans une grande mesure, à un espagnol standard. Les particularités que j'ai constatées dans l'espagnol états-unien sont détaillées dans les pages qui suivent.

2. Les résultats

Les phrases analysées ci-dessous illustrent certaines particularités du discours oral des locuteurs hispanophones états-uniens. S'agissant d'une production orale et non planifiée du discours, ces phrases comportent un mélange de style direct et indirect, des interruptions, des erreurs d'accord et d'autres particularités qui ne relèvent pas de la compétence linguistique du locuteur mais du contexte de recueil de ces données. Si la

⁴⁰⁷« *Variable rule analysis* est un ensemble de méthodes statistiques employé généralement en sociolinguistique et en linguistique historique pour décrire la variation linguistique. [...] La méthode remonte à une approche théorique développée par le sociolinguiste William Labov entre 1960 et 1970 et son implémentation mathématique a été développée par Henrietta Cedergren et David Sankoff en 1974. [...] Ce logiciel existe aujourd'hui sous forme gratuite pour Mac OS et Microsoft Windows sous le nom de Goldvarb X ». (Cf. Wikipedia, s.v. *variable rule analysis*). J'ai trouvé ce logiciel en libre accès sur le site de l'Université de Toronto : <<http://individual.utoronto.ca/tagliamonte/goldvarb.htm>>, consulté le 15 septembre 2013.

langue de l'échange était principalement l'espagnol, ce corpus présente également des mots et des segments entiers en anglais. Cette alternance linguistique est une particularité du discours des locuteurs bilingues, mais c'est aussi un comportement lié au contexte social anglophone dans lequel ces conversations ont eu lieu. Ces structures en anglais sont notées en italiques. Mon corpus illustre également des variations survenues dans l'espagnol états-unien au contact de l'anglais. Il s'agit de structures qui présentent des traits phonologiques et morphologiques de l'espagnol, mais dont le sens ou la syntaxe ont été influencés par l'anglais. Dans mon analyse, ces structures sont soulignées.

Si mon corpus oral comprend plus de huit heures de conversations, mes échanges avec ces personnes ne se sont pas limités à ces entretiens et j'ai relevé dans leur discours d'autres variations que j'ai souhaité inclure dans mon corpus. Ces phrases, marquées par une étoile (*), correspondent à des conversations que j'ai eues avec ces sujets parlants en dehors du cadre des enregistrements. Par ailleurs, à Miami, je me suis entretenue avec quatre autres personnes d'origine cubaine et colombienne appartenant à la première génération. Ayant suffisamment de données pour ce groupe générationnel, je n'ai pas inclus ces entretiens dans mon étude. En revanche, j'ai intégré dans mon analyse les variations lexicales que j'ai constatées dans le discours de ces personnes au cours de nos échanges.

Le changement de code

L'une des particularités de la production orale des locuteurs bilingues est leur étonnante capacité à passer d'une langue à l'autre. Le changement de code est une stratégie linguistique amplement étudiée auprès de la communauté hispanique états-unienne. Ces études, qui cherchaient à réhabiliter l'image, négative, attachée à ce comportement linguistique, ont contribué à établir ses règles de fonctionnement⁴⁰⁸.

Dans mon corpus, plusieurs énoncés illustrent la manière dont les *Hispaniques* états-unien recourent à l'espagnol et à l'anglais pour maximiser leur production linguistique.

⁴⁰⁸ Shana Poplack, « Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español: toward a typology of code-switching », *Linguistics* 18, 1980, p. 581-618; Shana Poplack, « Contrasting patterns of code-switching in two communities », *Aspects of multilingualism, proceedings from the Fourth Nordic Symposium on bilingualism*, Stockholm : Almqvist & Wiksell, 1987, p. 51-77; Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1997. Dans la première partie de ce travail j'ai abordé les conclusions de ces chercheurs.

Au sein de la deuxième génération hispanique états-unienne les locuteurs ont tendance à communiquer entre eux en anglais. Ainsi, au cours des entretiens, lorsque plusieurs participants de cette deuxième génération échangent entre eux, ils le font systématiquement dans cette langue. De nombreux segments de mon corpus figurent donc en anglais car ils concernent des phrases adressées par le sujet parlant à un interlocuteur hispanique de deuxième génération. Ce n'est que lorsqu'ils s'adressent à nouveau à moi, qu'ils reprennent leur discours en espagnol. Les phrases ci-dessous illustrent ce changement de code :

181. GM : Pero es agricultura. Tenemos caballos, tenemos llama – no llamas, ¿cómo se llaman?... [en s'adressant à IS] *The things that are just like llamas...*
IS : Alpacas.

GM.M.G2.17.NY.C

182. CA : Creo que sería menos peligroso si tuviera menos *accento*_[sic], *I dont know*, me dicen que no hable inglés o no, no hable para nada, hhh, si vas a Colombia. Pero si está con familia quién va a estar ahí para decir algo.
AL : ¿Pero quién es el paranoico que te dijo eso?
CA : ¿Quién me dijo? Mi prima creo.
AL : Yo he ido con mi novio a Colombia y hemos viajado, no nos hemos quedado así encerrados en la casa, así con miedo de salir.
CA : Hhh.
VC : *You're scared?*
CA : *I'm not scared.*
VC : *You're like paranoid?*
CA : *No, I would go but with what money. I'm not just going to up and leave in the middle of school or anything.*
VC : *I was saying like during vacations.*
CA : No me interesa mucho. *I'm sorry.*
VC : *What, Colombia?*
CA : *Yeah*, pienso que siempre va a estar ahí y quiero visitar otros, otros países.
AL : ¿Como cuáles?
CA : Todo Europa o sí, eso es lo que me interesa.

CA.F.G2.19.NY.C

183. KA: *I don't know*, para decirle que fue un desastre, entonces, entonces eso fue, eran como las doce y media y yo andaba por esa área de Brooklyn, horrible, xxx, la parte más horrible que uno pueda ir, entonces se metieron unos negritos, como de quince, entre quince a veinte años, flaquitos, jodones, hablando esto y lo otro, se pusieron a hablar mierda, a discutir entre unos a otros, entonces se pusieron a vender droga en frente de uno, cocaína, marihuana, diciendo esto y lo otro, no sé qué mierda pasó entre unos dos y disque uno sacó la pistola y yo “*oh my god*” y todo el mundo ¡*whosh!*, y yo “¡uy!” y yo igual.
CA : *On the train? On the train ?*
KA : *On the S, on the shuttle, on the shuttle xxx.*
CA : *On the S, who goes on the S?*
KA : *That's what I'm talking. I was like “oh my god”*
CA : *Nobody goes on the S.*
KA : Era una pistola y yo corrí, *that shit was scary, that shit was scary*. Porque uno nunca sabe, uno no está entrometido pero uno nunca sabe, una bala perdida y mata a uno pendejamente. Eso fue una, la segunda vez fue cuando yo, bueno el

cumpleaños de ella pasado, para su cumpleaños la saqué a comer a un restaurante chino y después la saqué a una barra ahí cerquita y empezamos a, tomamos que quedamos pendejos ella fue y vomitó y xxx.

CA : No, I didn't.

KA.M.G2.22.NY.C

Une autre situation qui favorise le recours au changement de code concerne la narration d'une anecdote. Au cours de ces récits les locuteurs ont tendance à employer le discours direct pour rapporter à la lettre leurs propos ou ceux d'autres personnes. Ainsi, si ces propos ont été prononcés en anglais lors des événements, ils apparaissent également en anglais dans leur narration :

184. Y la novia mía, "Kevin, ya, xxx" pendejo, coja esta hijueputa y máatala. No, no quería. Yo "oh my god, anyway". Y el novio y me dice "who the fuck is this?", cuando miro me pega en la cara y oh, y sentí ahí que la nariz me empezó a sangrar y ahí empezamos a pelear, whatever, y yo le pegué en la cabeza y el man como que "oh shit" se fue corriendo, lo fui persiguiendo, me vine hasta acá hasta la treinta y siete aquí el man se fue corriendo, dejó el carro ahí, dejó la novia y se fue corriendo par allá y yo "whatever", yo "whatever, ahí está mi hermana, ahí está mi hermana y mi novia, no, vamos para allá, vamos para allá", cogí el carro y me fui. No fue xxx cogí yo un parqueo por ahí, nos regresamos a la casa, me bañé y de todo y no me fijé hasta que me estaba bañando que esta cortada, me cortó, aquí, me cortó acá, me cortó la oreja.

KA.M.G2.22.NY.C

185. A él le tratan de robar el carro, vino un negro con un, ¿cómo se dice? un cuchillo para sacarle el, el ... [...] Candado del carro y mi padre, mi madre lo ve y le dice "¡hey, hey, stop!" y le mira y says "fuck you" y mi padre, lo llama mi padre y le dice "Martín, te están robando el carro", "¿Qué cómo?!". Sale mi padre y le dice "Hey what are you doing? That's my car!". "Mind your own fucking business!" Cuando dice eso, mi papá... "Está bien", viene, coge el machete, una botella en mano, salió "¡Marica, venga para acá para que le saque esas huevas!" El negro lo miró y empezó a correr tan rápido ese... Y también mi padre, mi padre lo siguió, le tiró una botellazo en la cabeza, pero cuando ya cuando llegó por aquí los proyectos dijo, "mejor que no vaya adentro, por ahí me saltan como cinco o seis de ellos". Entonces sí. Yo de verdad no me trato de poner en problemas.

GM.M.G2.17.NY.C

186. Español, sí. Solo lo aprendí cuando fui a *day care*, en *day care* de todos negritos entonces tuve que aprender el inglés y después de ahí nunca quise hablar español, *I dont know why*. Siempre me decían "¿por qué no habla español?", "no me hables en inglés en la casa" y yo, "no but I want to learn", entonces ya no sé creo que hablando español conmigo por eso no se me olvidó pero todavía me da un poco trabajo a veces recordar unas palabras y ya, pero todo el mundo habla español en mi familia, mi hermano habla español con mi mamá también, sólo yo soy la única rara.

CA.F.G2.19.NY.C

Par ailleurs, si parfois le changement de code intervient lorsque les locuteurs ne connaissent pas un mot (énoncés 187 et 188 ci-dessous avec les mots *bomberos* et *cuenta*), souvent, le changement de code ne répond pas à une stratégie discursive ; les

locuteurs alternent les langues car, possédant une double compétence linguistique, ils ont la capacité de le faire. En effet, avec le changement de code, les locuteurs ne transgressent pas les règles grammaticales des deux langues mais exploitent leur connaissance syntaxique de celles-ci pour les faire alterner sans les mélanger. Ainsi, les alternances ont lieu généralement entre deux syntagmes et non pas à l'intérieur de ceux-ci⁴⁰⁹. Les énoncés ci-dessous illustrent cette gymnastique qui consiste à exploiter son bilinguisme pour optimiser la transmission d'un message :

187. VC : *Yeah like, yo no soy feminista pero I believe in equality, como bueno hay ciertas cosas que no deben de hacer como the fire fighters como dices the fire fighters?*

AL : Los bomberos.

VC : Si, los bomberos, como es mejor, bueno que es mejor que las mujeres, si ellos quieren hacer bomberos que ellos sean bomberos pero *I agree with the part* que si un hombre necesita ayuda como va a ayudar la mujer, tu sabes, bueno si la mujer tiene músculo y todo eso bueno *okay* pero es que *like* biológicamente, *is that how you say it?* los hombres son más fuertes, como depende obviamente, porque a veces hay mujeres que son más fuertes que los hombres, pero la mayoría es como, no sé, *like I don't know how to explain it*, pero sí.

VC.F.G2.19.NY.C

188. *Did I ever tell you what my friend Jackie told me, the other one. When you order the check in a different country.* Pues había una, yo tengo una amiga que es de Australia y ella vino a este país y allá preguntan por el, por el *bill*, ellos hacen así, *like rectangle*, así, en Australia. *So we just "check" you know*, y fueron a un restaurante y preguntó por el *check* pero no sabían qué hacer, le preguntó a un amigo que era de aquí "¿oh qué hace cuando lo pregunta?" "oh, solo haga lo que quiera en el aire" entonces él hizo, oh no, el hizo así como el *check*, pero el hombre pensó que estaba preguntando por una banana y el dijo "oh que sí", y le trajo una banana, hhh, y el dijo no yo quiero el *check*. Entonces ahora piensan que puede ser cualquier cosa en el aire entonces cuando van al restaurante hacen así, o así *and it works*.

CA.F.G2.19.NY.C

Les variations lexicales

Ce sont ces fameux mots qui ont fait la réputation du *spanglish* car ce sont des créations hybrides faites à partir de matériel anglophone et de matériel hispanophone. L'intégration de ces mots dans le système s'opère à travers l'adjonction de morphèmes grammaticaux espagnols. Le mot *janguear* (de l'anglais *to hang out* ; es. *pasar el rato*) et ses dérivés (189-192), apparaissent à plusieurs reprises dans mon corpus. L'incorporation de ce mot dans le vocabulaire de l'espagnol états-unien répond à une sorte de carence

⁴⁰⁹ Shana Poplack, « Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español: toward a typology of code-switching », *Linguistics* 18, 1980, p. 586-587.

dans le vocabulaire espagnol, où, pour exprimer l'action de traîner dans la rue ou avec des amis, il faut recourir à la locution « pasar el rato ».

Les néologismes

189. Cuando...me ah... me conocí con el papá de él, entonces, ya todo cambió, acabó, como dicen, la janguadera y todo, entonces ya... ya... eso quedó... o sea, ya... ya... que yo soy madre, ya la cosa es más diferente, mucho más diferente.
CUNY - 310C (F.G2.30)

190. Uno no ve allá los niños acá janguendo en la calle cada rato.
CUNY - 310C (F.G2.30)

191. No, porque de pronto yo... no y es que yo ahorita le digo yo antes... es que siempre... siempre le decía a ella “si quiere salir con los amigos, vaya; con las amigas, vaya, vaya, pero yo no te digo nada, eso sí, quiero saber dónde está y con quién está janguendo, como con quién se va a meter, o con quien se va... por dónde se va a meter, porque si cualquier cosa necesito sacarla.
CUNY - 311C (M.G2.26)

192. Yo si me quedé aquí en Nueva York como dos meses y sin oficio y sin nada, o sea, seguía con la mierda, *you know*, janguendo, jodiendo, fumando y jodiendo por ahí, entonces mi papá, al fin no le resultó los planes que tenía para ir para acá, me mando para allá otra vez.
KA.M.G2.22.NY.C

Le mot *mapear* est également une création hybride issue du verbe anglais *to mop*. Il s'agit d'une adaptation phonologique avec la transcription du [ɔ] ouvert, dont le phonème le plus proche en espagnol est le *a*.

193. Y otra cosa que yo me engordado es por ellos, porque como yo voy al *restaurant* y como gra... comida gratis, entonces eso es pique aquí y pique allá, a ve... los ayudo... a veces yo casi le ayudo a la mami a... de... de cena... pero para ayudarla a ella a... a limpiar el... el *restaurant*, a limpiar el... a mapear, lo que sea... cuando tengo tiempo voy para allá, para joder con ella o la con la mami.
CUNY - 311C (M.G2.26)

Curieusement le substantif *mopa* de l'anglais *mop*, figure dans la dernière édition du dictionnaire de la RAE, cette fois-ci sans adaptation phonologique du *o* anglais :

Mopa (DRAE, s.v. *mopa*)

(Del ingl. *mop*).

1. f. Utensilio de limpieza compuesto por un palo largo y un conjunto de hilos o tiras en uno de sus extremos, que sirve para sacar brillo a los suelos.

Deux exemples du CREA viennent illustrer son emploi, qui ne semble pas se cantonner à l'Amérique Latine :

194. Bueno, mi casa la llamaban la tacita de plata por una cuestión, el resto de las casas del vecindario parecían chiqueros. Me acuerdo mamá pulía el piso a mano, con *mopa* y trapo, con esperma de vela y con querosén.

Oral, Venezuela (CREA)

195. Mientras, las patatas se queman en el horno, nunca tiene tiempo de pasar la *mopa* por el salón, y ya no se acuerda cómo se enchufa una plancha.

Carbonell, Joaquín, *Apaga... y vámonos*, 1992, Espagne (CREA)

Cependant, le verbe *mopear* n'apparaît dans aucune de ces deux sources.

Une autre création hybride concerne le mot *troquero*, un substantif dérivé du substantif *troca*, issu de l'anglais *truck* (camion). Il s'agit ici d'une adaptation phonologique où le son anglais [ʌ] a été interprété comme un *o* espagnol, probablement par l'action fermante du [ŋ]. L'exemple suivant illustre son emploi :

196. Nos llevamos mucho mejor, o sea no nos vemos muy a menudo porque él trabaja de troquero y maneja mucho y siempre está manejando.

KA.M.G2.22.NY.C

Les créations hybrides ne consistent pas toujours en l'adjonction de morphèmes grammaticaux espagnols. L'exemple ci-dessous illustre une adaptation phonologique. Le locuteur a prononcé ce mot selon le système phonologique espagnol et il ne s'agit donc pas d'un cas de changement de code :

197. Ese man nos daba lo que sea y en abundancia, para crismas eso era seis, siete, ocho regalos, allá no se celebraba crismas para nada por la religión

KA.M.G2.22.NY.C

En général, je n'ai pas trouvé dans mon corpus beaucoup d'exemples de néologismes. Les locuteurs, lorsqu'ils insèrent un mot anglais, le font en respectant sa prononciation anglophone. Dans les exemples qui suivent, les mots en italiques correspondent à des cas où le locuteur a inséré un mot en anglais dans son discours : des cas ponctuels de changement de code.

Les variations sémantiques

L'analyse du corpus atteste la présence de certaines variations sémantiques analysées dans le premier chapitre. Ainsi, apparaissent dans le discours des locuteurs des emplois du mot *aplicar* (198), *aplicación* (199, 200), *vegetales* (201) et *parientes* (202) :

198. Cuando a mí me aceptaron, eso era en, a mí me aceptaron fue a Stony Brook pero estaba en el *waiting list*. Eso fue un rollo, un caso porque a mí me operaron entonces, cuando a mí me llegó la carta de invitación que fuera a la escuela que me habían aceptado, algo así, entonces estaba en Colombia. Entonces me habían operado en este instante, entonces perdí obviamente el puesto en esa escuela y nunca les dejé saber y tampoco ni había aplicado en realidad a otras universidades. Entonces resulté yendo al *College* eh, al *Community College* que

era más cerca para mí, eso fue La Guardia. Entonces hice los dos años allá, hice un grado que era de educación, *teaching*.

CUNY - 379C (F.G2.24)

199. (I: Y, ¿cuándo tú crees que regresarías a la universidad?) Ah, no en esas estoy. O sea, tengo las aplicaciones, si Dios quiere aquí, por ahí en febrero o marzo, cuando ya sea el próximo *term*, me imagino, para poder uno entregar la aplicación, y ver si lo aceptan a uno porque..

CUNY - 379C (F.G2.24)

200. Habían a... hay un ancianato ahí cerca de la escuela, y hice una aplicación y... y... trabajé como enfermera asistente.

CUNY - 181C (F.G2.31)

201. *Los únicos tiempos que como vegetales es cuando no los siento.

NS.F.G2.15.NY.C

202. AL : ¿Tienes buena relación con tu mamá?) Sí, somos bien cercanas. (AL: Es raro.) ¿Es raro qué? (AL: Tener una buena relación con la mamá cuando uno es joven.) Yo antes no lo veía raro pero después yo he hablado con amigos que ellos no tienen como una buena relación con sus parientes, entonces yo vi eso raro, como porqué ellos, tu sabes, ellos te criaron, te dieron de todo, pero no, yo no, a veces lo veo raro pero cuando yo lo comparo con otra gente. ¿Y tú?

VC.F.G2.19.NY.C

Apparaissent également des structures qui illustrent l'emploi du verbe *crecer* (203) dans sa construction transitive, ainsi que de *saber* avec un complément d'objet direct animé (204) et dans des contextes réservés généralement au verbe *conocer* (205, 206) :

203. Bueno, eh, a ver. Yo como la juventud hoy en día están creciendo, o sea, ellos están creciendo, o sea, ellos están creciendo en un paso tan rápido que, o sea, la verdad a mí me da mucho miedo porque mi hermana a penas tiene ya trece años y para crecer a una familia en Nueva York la verdad no me gusta, o sea, es como, pero eso también viene de la disciplina que los padres y *you know once you raise*.. [...] Exacto, entonces, en casa, como a nosotros nos crecieron está bien, pero la cuestión es que, ay, yo no sé. Yo veo que es tan difícil.

CUNY - 379C (F.G2.24)

204. (AL :Si pero, ¿conoces a gente, por ejemplo, a jóvenes en Colombia?) No, la única persona que yo sup-, yo no sé nadie en Colombia. La única persona que yo sé en Colombia son mi familia y de pronto unos amigos que se me olvidó. Entonces yo no sé ahora.

IS.M.G2.16.NY.C

205. ¿Tú sabes "*The catcher in the rye*"?

VC.F.G2.19.NY.C

206. Bueno es que, un muchacho, el vive en florida yo se que ellos, la familia de él es como amigos de Chalva y de Lucho y él viaja mucho porque la mamá trabaja como *flight attendant*, entonces el viajó a Francia, yo creo que, sí él fue a paris,

entonces cuando el vino a visitar a los Cruzados y yo lo conocí el estaba contando que allá en Francia que la gente huele a grajo, ¿tú sabes grajo verdad?

VC.F.G2.19.NY.C

Ces deux derniers exemples prouvent l'extension de l'emploi de *saber* aux dépens du verbe *conocer*. Ces énoncés ne concernent pas l'emploi de *saber* avec des compléments animés, ce qui était le cas que j'avais analysé dans la partie sémantique de ce travail. Ces emplois illustrent l'emploi du verbe *saber* avec des compléments inanimés dont la nature est incompatible avec le sémantisme du verbe. *Saber* implique une appréhension profonde de l'entité site. Sa construction avec ces compléments, un roman dans l'énoncé 205 et un mot de l'espagnol colloquial dans l'énoncé 204, s'avère alors contraire à l'orthonymie.

Mon corpus a révélé d'autres variations sémantiques qui figuraient dans les études réalisées par d'autres chercheurs et qui ne faisaient pas partie de mon répertoire. Il s'agit de deux constructions mentionnées ci-dessus en p.244 qui avaient été constatées par Carmen Silva-Corvalán dans son étude sur l'espagnol de Los Angeles⁴¹⁰. La première concerne le verbe *moverse*, employé dans l'exemple suivant, dans un contexte habituellement réservé au verbe *mudarse* dans l'espagnol standard :

207. Ellos decidieron que necesitamos movernos a los Estados Unidos. [...] Yo sólo pasé dos años en la escuela, no hay nada, no hay nada ahí. Y que solo fui a *kindergarden*, primer grado y ni terminé segundo grado. Desp... cuando estaba en el segundo grado, eso es cuando... mientras tanto que estaba en el segundo grado ahí es cuando me moví a Nueva York.

IS.M.G2.16.NY.C

Si le verbe espagnol *mudar*, du latin MUTĀRE, exprime un changement d'un état E à un état E', *mover*, du latin MOVĒRE, signifie une opération de déplacement d'un point A à un point B⁴¹¹. Il s'agit ici d'une conceptualisation différente de l'action de changer de lieu de domicile. Une structure autorisée par le signifié du verbe *mover*.

La deuxième variation concerne le substantif *tiempo*, au sujet de laquelle C. Silva-Corvalán expliquait :

« The word *tiempo* is quite vulnerable in a Spanish-English contact situation because many but not all the uses of English 'time' overlap with it. This situation probably favors the extension of *tiempo*, basically a durative mass concept in Spanish, to incorporate the notion of one specific point: 'one of several instances, an occasion, an hour, a moment' »⁴¹².

⁴¹⁰ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, 2e éd., New York: Oxford University Press, 1994, p. 171, 174.

⁴¹¹ RAE s.v. *mudar* ; *mover*.

⁴¹² Carmen Silva-Corvalán, *op. cit.*, p. 175.

« Le mot *tiempo* est très vulnérable dans une situation de contact entre l'anglais et l'espagnol car beaucoup d'usages de l'anglais 'time' – mais pas tous – recouvrent des usages de *tiempo*. Cette situation favorise probablement l'extension de *tiempo*, à la base un concept duratif en espagnol, pour y inclure la notion d'un point spécifique : 'une ou plusieurs fois, une occasion, une heure, un moment' ».

Les exemples suivants, issus de mon corpus, viennent illustrer cette variation. Dans ces structures, *tiempo* est employé dans des contextes où l'espagnol standard recourt au mot *vez* (énoncé 208), au mot *momento* (209) et au mot *hora* (210) :

208. Esa es la única... el único tiempo que yo me he sentido como un poquito en peligro.

NS.F.G2.15.NY.C

209. A los dos años le pregunté y ya era muy tarde y llegó un tiempo que la odiaba tanto que me llamaba para disque para saludarme y le colgaba.

KA.M.G2.22.NY.C

210. *Todos llegamos a diferentes tiempos.

NS.F.G2.15.NY.C

Il s'agit ici d'énoncés plus ou moins contraires à l'orthonymie mais qui n'impliquent pas une variation dans le signifié du mot. *Tiempo* est un concept abstrait, tellement général qu'il peut être employé dans ces contextes pour dire différents intervalles de temps. Il n'est pas question ici d'un resserrement ou d'une concrétisation du substantif, mais d'une extension de ses emplois motivée par l'analogie avec le substantif *time*.

Mon corpus a révélé d'autres variations qui correspondent à la catégorie des extensions sémantiques, ou plutôt des extensions d'emplois. Il s'agit, à ma connaissance, de structures qui n'étaient pas mentionnées dans les ouvrages consultés. C'est le cas de la variation affectant l'emploi du mot *preguntar*, employé dans les exemples 211-213 dans des contextes généralement réservés au verbe *pedir* :

211. Pues claro, no hay tanto dinero que gasté y que invertí porque yo obviamente lo hice sola, o sea, es algo que me siento muy bien porque yo misma me lo pagué sin preguntarle a mis padres ni nada así.

CUNY - 379C (F.G2.24)

212. Mi padrastro tenía un trabajo bueno pero... - le voy a preguntar, [en s'adressant au serveur] *excuse me, can I have more water?* -, pero lo perdió en 2008 cuando hubo la recesión ...

CA.F.G2.19.NY.C

213. No, nunca, porque ya... yo... yo... eso me ense... me enseñó bastante, man, lo que hice yo, porque una... entonces otra cosa que yo presté a unos amigos unos CD de... de... de merengue, como veinte, y el man los puso [...] Él tenía... no caja, pero libro, como siete, ocho libros, así que tenía... que le metía todos los

CD, entonces el me preguntó unos veinte CD, que yo tenía la música que él no tenía.

CUNY - 311C (M.G2.26)

Il s'agit ici d'un élargissement des emplois de *preguntar*, un processus encouragé par l'influence du verbe anglais *to ask*. Le verbe anglais comprend dans ses acceptions (1 et 2) les contextes où l'espagnol a recours au verbe *preguntar* et *pedir* :

Ask (Oxford, s.v. *ask*) :

1. [reporting verb] say something in order to obtain an answer or some information:

[with clause]: *He asked if she wanted coffee ; He asked whether his electric wheelchair would fit through their doors.*

[with object]: *People are always asking questions [...].*

2. [with object] request (someone) to do or give something: *Mary asked her father for money.*

[with object and infinitive]: *I asked him to call the manager.*

[no object]: *Don't be afraid to ask for advice.*

[with clause] request permission to do something: *She asked if she could move in.*

[with infinitive]: *He asked to see the officer involved.*

[no object] (ask for) request to speak to: *When I arrived, I asked for Catherine.*

Request (a specified amount) as a price for selling something: *He was asking \$250 for the guitar.*

Expect or demand (something) of someone: *It's asking a lot, but could you look through billy's things? [...].*

Par ailleurs, cette variation illustre une erreur habituelle des personnes francophones ou anglophones qui apprennent l'espagnol. Puisque le français et l'anglais n'ont qu'un verbe pour ces deux contextes (*demander*⁴¹³ et *to ask*), les apprenants ont souvent du mal à distinguer leurs emplois. En espagnol on réserve le verbe *preguntar*, du latin PERCONTĀRI, à des situations où l'on cherche une information. Selon le dictionnaire de Gaffiot, ce verbe signifiait « s'enquérir, interroger, questionner », il est composé de la préposition PER (« à travers ») et CUNCTĀRE (« temporiser, hésiter, tarder »)⁴¹⁴. Quant à *pedir*, du verbe latin PETĒRE il signifiait, selon Gaffiot, « chercher à atteindre, diriger sa course vers »⁴¹⁵. Deux conceptualisations que l'espagnol exprime au moyen de deux vocables, mais dont le rapport a été simplifié dans la langue anglaise et dans la langue française par le recours à seul vocable. Dans l'espagnol états-unien, cette variation illustre un processus de simplification qui passe par l'explicitation d'une contrainte pragmatique. En effet, dans notre société civilisée, chercher à atteindre quelque chose (*pedir agua*, dans l'énoncé 212), implique, effectivement, poser une question. C'est un cas où la réalité

⁴¹³ « A. Faire savoir que l'on souhaite connaître quelque chose. [...] B. Faire savoir que l'on souhaite entrer en possession de quelque chose ». TLF, s.v. *demander*.

⁴¹⁴ Gaffiot, *op. cit.*, s.v. *percontor* ; *per* ; *cunctōr*.

⁴¹⁵ *Ibid.*, s.v. *pĕto*.

prend le pas sur le sens. Il est envisageable que, dans l'espagnol états-unien, *preguntar* s'impose aux dépens de *pedir*. En effet, dans une situation de contact linguistique, là où deux structures sont en compétition dans la langue source, celle qui finit par s'imposer est celle qui a un équivalent dans la langue cible. De plus, *pedir* est un verbe du troisième groupe avec une morphologie irrégulière, alors que *preguntar* est un verbe du premier groupe à morphologie régulière. Ce serait une raison de plus pour son éventuel triomphe.

Une autre variation sémantique qui ne figurait pas dans mon corpus concerne l'emploi de *tratar* dans des contextes où l'espagnol standard emploie *intentar*⁴¹⁶. Les deux exemples suivants, issus de deux entretiens différents, illustrent cette variation.

214. No sé cómo decirlo, *he was laid off*, entonces pues no quiso buscar trabajo aquí, entonces nos mudamos a Virginia porque había un hermano de él que le iba a ayudar, nunca lo ayudó y después trató Miami pero tampoco, era peor y después regresamos aquí porque mi mamá buscó trabajo y le dieron el mismo trabajo que tuvo antes de irnos y después pasó como un año todavía desempleada, desempleado y ahora está trabajando, todavía estamos como *recovering*, *so yeah*, es difícil ahora.

CA.F.G2.19.NY.C

215. Y te gustaría enseñar, no sé, ¿lo has tratado?

CUNY - 379C (F.G2.24) (Enquêteur)

Cet emploi est encouragé, dans l'espagnol états-unien, par le rapprochement que font les locuteurs entre le verbe *tratar* et le verbe anglais *to try*. Il s'agit ici d'une structure peu orthonymique mais qui n'implique pas une variation dans le signifié de *tratar*. Ce verbe exprime l'opération d'entrer physiquement en contact avec quelque chose⁴¹⁷. Une conceptualisation que les *Hispaniques* états-unien préfèrent à la structure comportant le verbe *intentar*. Ce dernier, issu du verbe latin INTENTĀRE où il signifiait « diriger, tendre contre »⁴¹⁸, déclare en espagnol l'opération d'engager une action.

⁴¹⁶ Selon l'*Academia Norteamericana de la Lengua Española*, l'extension de *tratar* concerne également les emplois de *probar*. Dans une vidéo diffusée sur le site internet de Noticias Mundo Fox, Domnita Dimitrescu, membre de l'ANLE explique : « Mireya, que ha vivido en este país la mayor parte de su vida, a veces invita a sus amigos a *tratar* un dulce o un videojuego cuando lo correcto sería que los convidara a *probar* una comida o un nuevo juego. En este caso es la traducción correcta del verbo inglés *to try* ». Cf. Domnita Dimitrescu, *Se habla español –Cuál es la traducción correcta de 'to try'?*, 8 janvier 2013, <http://www.mundofox.com/noticias/se-habla-espanol-cual-es-la-traduccion-correcta-de-try-8235>, consulté le 20 août 2013.

⁴¹⁷ En latin TRACTĀRE signifiait « toucher, traîner avec violence » (Gaffiot, *op. cit.*, s.v. *tracto*).

⁴¹⁸ *Ibid.*, *intento*.

Une autre variation sémantique concerne l'emploi du verbe *hacer*. Les structures ci-dessous sont des calques des emplois des verbes anglais *to do* (216, 217, 218)⁴¹⁹ et *to make* (219, 220)⁴²⁰ :

216. Yo hago bien en la escuela, yo paso todas mis clases.

GM.M.G2.17.NY.C

217. (E: Dónde es mejor la escuela sentiste, ¿aquí o allá en Miami ?) Pues allá en Miami estaba haciendo mucho mejor, pero es porque estaba todavía en 11, y me colocaron en o... en o... el trabajo que estaba... es que la escuela acá es más... más dura que allá.

CUNY - 342C (M.G2.17)

218. *Ahora está haciendo drogas.

MV.F.G1.61.MIA.C

219. Mi mamá me dijo que cuando ella trabajaba en Colombia ella hacía como cuatrocient... Yo no sé, como cuatrocientos mil, cuatrocientos mil pesos como en una semana yo creo, pero yo ni sé. Horrible, aquí ella hace al menos doble eso.

NS.F.G2.15.NY.C

220. No, más ahora porque ya no tenemos el dinero que teníamos antes y no hace el dinero que tiene ahora para viajar.

CA.F.G2.19.NY.C

Le verbe *hacer* est un verbe fondamental en espagnol et dont le sens est très large et abstrait. Il est donc normal que ses emplois s'étendent à d'autres contextes, surtout dans une situation de contact linguistique. Le verbe *hacer* déclare, selon J. Gracia Barrón, « le passage, pour un élément 'e', d'un état B à un état B' sous l'action d'un élément 'm' »⁴²¹. Une définition que je schématise : [*m / eB → eB'*]. Dans les quatre énoncés précédents le verbe *hacer* dit le passage de l'élément qui occupe le poste syntaxique de complément d'objet d'un état d'inexistence (non B') à un état d'existence (B') sous l'action de l'élément qui occupe le poste syntaxique de support. Dans l'énoncé 216 (*hacer bien en la escuela*), le verbe exprime le passage d'un état non-*bien* (non B') à un état *bien* (B') sous l'action du support *yo*. Il en va de même dans l'énoncé 218 ; dire *hacer drogas* implique le passage d'un état non-*drogas* (non B') à un état *drogas* (B') sous l'action du support *él*. Or, dans ces phrases, seul l'état B' est explicité. Il en va de même pour les exemples obtenus par l'influence de la structure anglaise *to make money* (énoncés 219 et

⁴¹⁹ Le dictionnaire d'Oxford registre la structure *to do drugs* : (s.v. *drug*) « informal, take illegal drugs » ainsi que la structure *to do fine/well/better* : (s.v. *fine*) « be healthy or well: *the baby's doing fine* ».

⁴²⁰ Le dictionnaire d'Oxford registre également la structure *to make money* : (s.v. *make*) gain or earn (money or profit): *he'd made a lot of money out of hardware*.

⁴²¹ Justino Gracia Barrón, « Le verbe *hacer*, de l'opération aux énoncés », *Chréode*, Paris: Éditions Hispaniques, Printemps 2008, p. 203.

220), où le locuteur déclare le passage d'un état non-\$ (non B') à un état \$ (B'). C'est ce passage de non-B' à B' qui donne une impression de création, de production, mais il s'agit d'une impression qui tient à une question de discours, d'orthonymie.

Ces emplois, comme dans les cas précédents, s'insèrent dans les capacités référentielles du verbe *hacer* et, malgré leur caractère peu naturel, ils n'impliquent pas une transgression au signifié du verbe, mais une transgression de l'orthonymie syntaxique.

Les nouvelles locutions

Dans mon corpus, j'ai constaté le recours à certaines structures qui calquent des expressions anglaises. Puisqu'elles n'impliquent pas une modification du sens des mots en question, ces constructions supposent alors la création de nouvelles locutions. Il s'agit de structures peu naturelles mais qui sont en réalité un produit du système, puisqu'elles découlent des capacités référentielles des vocables qui les forment. Parmi ces structures, j'ai pu constater l'étendue et la diversité d'emplois de la nouvelle locution adverbiale *para atrás*⁴²², qui apparaît dans mon corpus avec les verbes *salir* et *ganar*.

221. Sólo que salga la plata para atrás.

GM.M.G2.17.NY.C

222. *Estoy tratando de ganar su corazón atrás.

NS.F.G2.15.NY.C

Une autre structure concerne l'interprétation, avec des morphèmes hispanophones, de la locution *to let someone know*⁴²³. *Dejar saber (algo a alguien)* n'implique pas, en effet, une transgression pour le système de l'espagnol où la structure *dejar + infinitif* est courante⁴²⁴.

223. Entonces me habían operado en este instante, entonces perdí obviamente el puesto en esa escuela y nunca les dejé saber.

CUNY - 379C (F.G2.24)

224. *Aquí te reenvío la información. Déjame saber si te llega.

ER.F.G1.34.MIA.U

⁴²² Structure dont j'ai analysé le sémantisme en p. 236.

⁴²³ Le dictionnaire d'Oxford registre l'expression *to let someone know* : (s.v. *let*) « inform someone: *let me know what you think of him* ».

⁴²⁴ Pour plus d'explications sur le sémantisme de cette structure cf. M. Jiménez, « D'une préposition à l'autre : *a, de* », *Chréode*, Paris: Éditions Hispaniques, Printemps 2008, p. 221-46.

Enfin, les exemples suivants calquent la structure anglaise *to be supposed to do something*⁴²⁵ :

225. *El clima está supuesto a cambiar.

ER.F.G1.34.MIA.U

226. Yo... yo no estaba supuesta a mover la mano, pero yo la movía, mí... lo poquita que movía la movía y yo no estaba supuesta, tenía que tener la mano derecha. Xxx. Entonces me tuvieron que hacer cirugía y yo tengo dos ah... no sé, dos puntillas o algo así, yo tengo dos acá, como dos ah... puntillas será.

CUNY - 310C (F.G2.30)

227. Los niños están supuestos a dormir de ocho a diez horas diarias.

CUNY - 310C (F.G2.30)

228. No, el no celebra ninguna de las dos, él es ateo, él va a mi casa, él es judío no está supuesto a comer puerco, va a mi casa, bueno va a casa de mi.

AO.F.G2.36.MIA-U

Estar supuesto a correspond en réalité aux capacités référentielles du verbe *suponer*. Ce verbe, issu du latin SUPPONĒRE où il voulait dire « placer (mettre) dessous »⁴²⁶, exprime, par métaphore, la soumission ou l'assujettissement d'une entité par rapport à une autre. Par ailleurs, cette structure figure dans plusieurs énoncés tirés du corpus CREA, provenant de divers pays latino-américains :

229. Tener 20/20 de visión simplemente significa que a seis metros usted puede ver los objetos que usted está supuesto a ver.

El Tiempo, 07/04/1997, « Deles un vistazo a sus ojos », Colombie (CREA)

230. Enrique Iglesias está supuesto a venir al país a través del empresario artístico George Nader para cantar en el salón La Fiesta del Hotel Jaragua en una o dos presentaciones.

Dedom, 28/10/1996, « Enrique Iglesias dice actuará RD », Rep. Dominicaine (CREA)

231. Pero no sabemos si el general los va a tener cerrados -dijo Lavinia-. Eso sólo está supuesto a funcionar por la noche, cuando se van a dormir.

Belli, Gioconda, *La mujer habitada*, 1992, Nicaragua (CREA)

Il n'est donc pas certain que cette structure soit apparue au contact de l'anglais, les trois exemples ci-dessus montrent qu'elle est bien présente dans certaines variétés diatopiques de l'espagnol en Amérique Latine et il se peut qu'il s'agisse d'une construction marginale dans le système. Or, sa popularisation dans l'espagnol états-unien

⁴²⁵Oxford, s.v. *supposed* : « be required to do something because of the position one is in or an agreement one has made: *I'm supposed to be meeting someone at the airport*. [with negative] Be forbidden to do something : *I shouldn't have been in the kitchen—I'm not supposed to go in there* ».

⁴²⁶Gaffiot, s.v. *suppono*.

est bel et bien encouragée par la situation de contact avec l'anglais où la structure *to be supposed to* est plus usitée.

Les particularités grammaticales

Les variations présentes dans mon corpus ne se cantonnent pas au domaine lexical. Les énoncés ci-dessous concernent la transposition en espagnol de constructions syntaxiques anglophones :

232. Yo como a mis alumnos yo siempre les hablo y... y les pregunto cómo les va en la casa y... muy importante uno tener la comunicación. Yo espero eso tenerlo con mi hijo.

CUNY - 310C (F.G2.30)

233. Sí, sí, ah... tuvo que pasar algo para yo volver, yo no hablaba con él, yo dejé la amistad y después cuando me di cuenta que se casó con ella, eso para mí fue muy duro para mí, cuando ella vino para acá también fue bastante duro, ah... y yo corté mucha relación con él, pero tuvo que mi her... mi abuelo morir para yo volver la amistad con mi papá.

CUNY - 310C (F.G2.30)

Dans ces trois énoncés, la présence antéposée d'un pronom sujet devant l'infinitif est à mettre sur le compte d'une analogie avec la structure anglaise *for one to do...* E. Mendieta a relevé cette variation dans son corpus et elle explique à son sujet que :

« La posición del sujeto en esta oración hace pensar en construcciones inglesas del tipo “for one to look”/ “for people to dance” etc.: “en el español normal actual el pronombre sujeto de un infinitivo suele seguir a este: ‘sin saberlo yo’. El habla antigua, sin embargo, manifestaba una fuerte tendencia a colocar el pronombre sujeto delante del infinitivo [...] Sin embargo, esta tendencia antigua, casi totalmente perdida hoy en el español normal, ha sobrevivido en numerosas regiones de España y de América »⁴²⁷.

Et en effet, la Real Academia souligne au sujet de ce type de structures que :

« El sujeto expreso de los infinitivos suele posponerse al verbo. Sin embargo, las construcciones con la preposición *sin* o los adverbios *antes* y *después* aceptan sujetos antepuestos. La anteposición se extiende a otras construcciones en el español del Caribe (y, menos frecuentemente, también en otras áreas), incluso en la lengua escrita »⁴²⁸.

Il semblerait alors que cette contrainte orthonymique, qui impose la postposition du pronom d'un verbe à l'infinitif, soit plus aisément levée dans l'espagnol états-unien sous l'influence de la langue anglaise. Cette extension pourrait être provoquée non seulement par un calque de la syntaxe anglaise mais aussi par un processus de

⁴²⁷ Eva Mendieta Lombardo, *El préstamo en el español de los Estados Unidos*, New York: P. Lang, 1999, p. 65-66.

⁴²⁸ Real Academia Española, *Nueva gramática de la lengua española. Manual*, Madrid: Espasa, 2010, §26.4.2d.

simplification dans le domaine verbal. En effet, ces structures avec l'infinitif apparaissent dans un contexte où l'espagnol standard utiliserait une subordonnée complétive : « Es importante que uno tenga la comunicación... » dans l'exemple 232, ou une subordonnée de conséquence « para que yo vuelva... » dans l'énoncé 233 ; deux constructions qui requièrent l'emploi du subjonctif présent. Or, le recours aux formes du subjonctif n'est pas fréquent dans mon corpus et il se peut que son emploi soit de plus en plus restreint dans l'espagnol états-unien⁴²⁹.

Une autre variation dans le domaine des pronoms concerne la phrase suivante :

234. Ok, entonces lo hago, pero tengo que hacer mi tarea primero.

NS.F.G2.15.NY.C

Cette construction, bien que tout à fait recevable en espagnol standard, illustre la levée d'une contrainte orthonymique qui favorise le recours à l'article défini dans des contextes de possession inaliénable⁴³⁰. Cette phrase, tirée de mon corpus, vient confirmer la présence de cette structure dans le parler des *Hispaniques* états-unien de deuxième génération.

D'autres variations illustrent l'adaptabilité du système pronominal. De manière générale, les pronoms sujets ont tendance à apparaître de manière explicite dans le discours des locuteurs de deuxième génération, une tendance que l'on peut constater en se reportant aux annexes. Cette particularité de l'espagnol états-unien a été amplement étudiée par R. Otheguy et d'autres chercheurs⁴³¹. Dans l'espagnol standard, le recours aux pronoms sujets peut avoir des fonctions emphatiques. Ainsi, l'explicitation des pronoms dans ces énoncés, sans constituer une transgression grammaticale, implique tout de même la levée d'une contrainte orthonymique. Cette tendance s'accroît dans l'espagnol états-

⁴²⁹ Une tendance attestée par Ana Celia Zentella dans son étude sur l'espagnol new-yorkais. Cf. Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts: Blackwell Publishers, 1997, p. 183.

Silva-Corvalán constate également une diminution dans l'emploi des formes du subjonctif dans l'espagnol de Los Angeles. Cf. Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, 2e éd., New York: Oxford University Press, 1994, p. 25-30.

⁴³⁰ J'ai analysé les implications de cette variation en p. 211.

⁴³¹ Ricardo Otheguy, Ana Celia Zentella, David Livert, « Language and dialect contact in Spanish in New York : towards the formation of a speech community », *Language*, 2007, LXXXIII, p. 770-802 ; Ricardo Otheguy, Ana Celia Zentella, « Apuntes preliminares sobre el contacto lingüístico y dialectal en el uso pronominal del español en Nueva York », *Spanish in contact: policy, social and linguistic enquiries*, Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins Publishing Co, 2007, p. 275-96 ; Ricardo Otheguy, Ana Celia Zentella, *Spanish in New York : language contact, dialectal leveling, and structural continuity*, New York: Oxford University Press, 2012.

unien, où le pronom *ellos* apparaît dans des constructions impersonnelles⁴³². Les deux énoncés suivants correspondent à ce type de structures :

235. ¿De verdad? te ves más joven como 18 o algo así. [...] y también el pelo largo, porque ellos dicen que el pelo largo te hacen ver más joven.

VC.F.G2.19.NY.C

236. (AL: Y por qué vas a América del Sur, América del Sur es súper nuevo.) No, si yo sé pero es que hay cosas allá que también, que ellos tienen las cosas como turísticas o algo así y también quiero ir a Europa, quiero ir a Italia más que todo

VC.F.G2.19.NY.C

Cependant, ce trait grammatical n'est pas systématique chez les locuteurs qui ont participé à mon étude et une seule participante a employé ce type de structure.

Une autre variation grammaticale concerne l'accord verbal du substantif de pluriel interne *gente*, un calque de l'anglais où l'on dit « people are... » Les deux exemples suivants viennent l'illustrer :

237. *Yeah I've heard*, yo he escuchado eso, yo no sé, aquí es como diferente que allá, yo sé que allá en Europa ellos te reciben más que aquí, como la gente son más, como cercanas, como de familia y de amigos y todo eso.

VC.F.G2.19.NY.C

238. Me siento más cómoda hablando en español con gente que son como de familia así pero como gente desconocida me siento como incomoda.

VC.F.G2.19.NY.C

Malgré la probable influence de l'anglais dans la production de cette phrase, elle ne constitue pas une structure étrangère à l'espagnol, où peut parfois apparaître le même type de cas de discordance entre la forme verbale et le genre grammatical d'un substantif collectif⁴³³. C'est une tendance populaire qui apporte une solution à la contradiction entre le signifiant et le référent ; s'agissant d'un substantif singulier qui dénote une collectivité, les locuteurs sont parfois tentés d'explicitier la pluralité contenue dans le signifié, en ayant

⁴³² Ricardo Otheguy, Naomi Lapidus, « Overt nonspecific *Ellos* in Spanish in New York », *Spanish in context*, 2005, II, 157-74.

⁴³³ « Los sustantivos colectivos son aquellos que, en singular, designan un conjunto de seres pertenecientes a una misma clase [...]. Cuando uno de estos sustantivos funciona como sujeto, el verbo debe ir en singular, así como los pronombres o adjetivos a él referidos : « *El rebaño se aleja definitivamente* » (Bojorge *Aventura* [Arg. 1992]) ; « *Esa misma gente prefiere que la embauquen a sentirse defraudada* » (Esquivel *Deseo* [Méx. 2001]) ; a veces, sobre todo cuando sujeto y verbo están alejados por la existencia de elementos interpuestos o incisos, el verbo va indebidamente en plural, al realizarse la concordancia de acuerdo con el sentido plural del nombre colectivo, y no con su condición gramatical de sustantivo singular : *« *Esa gente nos están masacrando* » (Rdgz Juliá *Peloteros* [P. Rico 1997]) ; * « *La gente que componía todas esas regiones de Santander del Sur, sur de Bolívar y parte de Antioquia fueron muy afectadas por la violencia oficial* » (Calvo *Colombia* [Col. 1987]) ; debió decirse *nos está masacrando y fue muy afectada*, respectivamente ». Cf. Real Academia Española, *Diccionario panhispánico de dudas*, disponible en ligne sur <www.rae.es> , consulté le 17 août 2013, s.v. *concordancia* §4.7.

recours à une morphologie verbale de pluriel. C'est un cas d'accord avec le sens et non pas avec la forme.

Cette variation n'est pas une caractéristique propre de l'espagnol états-unien. De plus, elle n'est pas systématique dans cette variété diatopique. La même locutrice à l'origine de ces deux phrases a également formulé la phrase ci-dessous :

239. La gente de allá de Europa es como más, bueno en Suramérica también, Latinoamérica es así también, ellos son mas *welcoming* que aquí , como yo sé, yo antes no, *like I never know this stuff*, pero yo tuve una clase, ¿cómo se llama esta clase?, *Anthropology* y yo aprendí que los países así como Europa y Latinoamérica que las gentes son tan diferentes de allá y de aquí y yo se que aquí, la gente de aquí es como más “yo quiero mi espacio” entonces no sé, eso como me llama la atención, como todo es diferente, el mundo entero, no sé.

VC.F.G2.19.NY.C

Les pronoms d'objet direct et indirect

Un autre trait qui différencie le système anglais de l'espagnol concerne les pronoms atones d'objet direct et indirect. L'anglais ne distingue pas ces deux fonctions et, à la troisième personne, lorsqu'il s'agit d'un objet animé, les pronoms *him/her* pour le singulier et *them* pour le pluriel, apparaissent à chaque fois qu'un pronom complément d'objet est requis. Le système pronominal espagnol possède, quant à lui, deux formes. La forme invariable *le* (*s*) pour les compléments d'objet indirect et deux formes qui s'accordent avec le genre *la* (*s*) /*lo* (*s*) pour les compléments d'objet direct. Dans la situation de contact qui m'intéresse, il serait logique de s'attendre à une variation dans ce paradigme, une variation qui simplifierait le répertoire des formes en passant par l'élimination de l'une des deux catégories. Cette possibilité est d'autant plus envisageable si l'on considère l'instabilité du système pronominal atone espagnol, qui se manifeste dans de nombreuses variétés diatopiques par des emplois non-standards que l'on désigne habituellement comme des cas de *leísmo*, *laísmo* et *loísmo*⁴³⁴.

Certains exemples de mon corpus pourraient témoigner de la variabilité du système des pronoms compléments atones dans l'espagnol états-unien :

240. Pero no **le** digo a mis padres.

NS.F.G2.15.NY.C

241. Sí, me imagino, él es un niño muy inteligente entonces **le** gustan eso de él.

⁴³⁴ La RAE a tenté à plusieurs reprises de légiférer sur l'usage des pronoms atones en se prononçant un coup en faveur du *loísmo*, un coup en faveur du *leísmo*. Pour plus d'informations c.f. Justino Gracia Barrón, « Système, norme et écarts : le cas du pronom de troisième personne en espagnol », *Chréode*, Paris: Éditions Hispaniques, Printemps 2008, p. 69-82.

NS.F.G2.15.NY.C

242. Y ese era, ese era su ter.. su último año. Ellos, yo no sé, yo pienso.. yo pienso que ellos estaban un poquito preocupados, y pero cuando sí **lo** conocieron **le** gustaron, **le** gustó a ellos, sí.

NS.F.G2.15.NY.C

243. Pues, lo que yo uso no es así, lo que yo uso es solo las personas que tú ves, ya... la única razón que yo **les** conozco, todas las personas de ese program que yo uso pues porque nosotros jugamos videojuegos, eso es como nos reconocemos.

IS.M.G2.16.NY.C

244. El spanglish es básicamente una mezcla de inglés y español, como que a veces personas como que están hablando inglés pero hay una palabra en inglés que ellos no saben pero y sí **lo** saben en español pero no saben cómo decirlo en inglés entonces la palabra en español solo sale y ya...

IS.M.G2.16.NY.C

245. Yo hago bien en la escuela, yo paso todas mis clases, lo único que no paso solito es matemáticas pero tengo a Israel y él siempre me ayuda con las matemáticas por eso siempre **lo** he pasado.

GM.M.G2.17.NY.C

246. Yo como **le** obligo a mi hermano que limpie y que me ayude y todo, pero es que mi mamá trabaja entonces yo **la** ayudo a limpiar la casa y tu sabes esas cosas y yo como **lo** obligo a mi hermano, nada más porque tú eres hombre no significa nada, **lo** tienes que hacer y hay otras cosas pero *I can't think of it.*

VC.F.G2.19.NY.C

Pourtant, ces exemples sont rares. En ne considérant que l'espagnol des personnes de deuxième génération, je comptabilise un total de 281 pronoms atones de troisième personne. Ces énoncés constituent donc une preuve très mince, au sein d'une production langagière qui témoigne d'un système pronominal normatif.

Les variations prépositionnelles

Les structures ci-dessous illustrent l'étendue des variations prépositionnelles dans le système des *Hispaniques* états-uniens de deuxième génération⁴³⁵ :

247. Entonces él, justamente a los trece añitos, yo tenía, íbamos de lo más de bien, de pronto un día le tocó la puerta alguien, un hombre, mi papá se enamoró con [de] la religión y por el culo me quiso meter la religión. Dejándolo así. Y yo, un joven que me gustaba todo lo malo...

KA.M.G2.22.NY.C

248. Yo soy sociable pero, no me gusta esforzarme a [por] ser amiga con personas.

NS.F.G2.15.NY.C

⁴³⁵ Cette question a été analysée dans le chapitre précédent en p. 217.

249. No... Pues, yo no estoy seguro [de] cuál, yo no estoy seguro [de] dónde ella quiere ir. Lo que ella quiera, no me importa.

IS.M.G2.16.NY.C

Ces trois exemples révèlent des variations qui affectent les constructions prépositionnelles les verbes *enamorarse de* (247), *esforzarse por* (248) et la locution verbale *estar seguro de* (249). Il s'agit de structures qui calquent la syntaxe de l'anglais où l'on dit *to fall in love with*, *to make an effort to* et où l'on peut omettre la préposition *of* lorsque le complément de la locution verbale *to be sure of* est un pronom relatif (*I'm not sure when...*).

La locution (*ir / estar*) *de vacaciones* est également affectée par l'influence de l'anglais. Les locuteurs ont tendance à remplacer la préposition *de* par la préposition *en*, ce qui correspond à un calque de la structure anglaise *to go/be on vacation*.

250. Más cuando empiezo clases por que cuando estoy en [de] vacaciones me vuelvo como floja, entonces no quiero hacer nada, nada más quiero ver como la televisión o algo así.

VC.F.G2.19.NY.C

251. Nunca, no sé, siempre cuando fui en [de] vacaciones fuimos a las Bahamas, o Florida o yo siempre fui a Florida pero nunca mi padrastro nunca quiso ir a Colombia. Piensa que es peligroso.

CA.F.G2.19.NY.C

Les locutions adverbiales espagnoles sont également affectées par l'influence de l'anglais. L'exemple 252 illustre le calque de la structure anglaise *after + terme prépositionnel*, une locution qui requiert la préposition *de* en espagnol.

252. Solo no sé, a lo mejor después [de] unos cuantos años pero no ahora.

CA.F.G2.19.NY.C

La locution adverbiale *a tiempo* figure également parmi les structures affectées. L'énoncé suivant illustre un calque de la phrase anglaise *in time* :

253. Yo en [a] tiempo vi la navaja pero me cortó bien cortado.

KA.M.G2.22.NY.C

D'autres structures illustrent également la forte variabilité du système prépositionnel espagnol aux états-unis :

254. Sí, discutían y todo eso, pero como que... como que yo dice: "Oh, no están peleando, no se van a divorciar [en] cualquier minuto". No, eso fue de una, que mi papá se iba y dejó a mi mamá, nos dejó.

CUNY - 310C (F.G2.30)

255. No, voy a Atlantic City con mis padres, entonces era un poco raro pero siempre ganaban mucho y si no ganan, todavía tenía el trabajo bueno pero nunca ahorró por [para] el futuro entonces cuando perdió su trabajo no tenía mucho de sacar.

Ces variations, ainsi que celles étudiées dans le chapitre précédent, outre qu'elles illustrent la perméabilité de l'espagnol à l'influence de l'anglais, soulignent la variabilité de son système prépositionnel. Dans l'espagnol standard, on peut recourir à deux prépositions différentes pour dire une même expérience ; on peut dire effectivement *abrirse camino por la vida/ en la vida*. Dans l'espagnol états-unien, cette variabilité illustre la capacité d'adaptation du système pour répondre à une manière différente de voir le monde et de le décrire dans un contexte social plus anglophone.

L'emploi (ou l'absence) de l'article

Les structures suivantes calquent la syntaxe anglaise qui omet l'article devant des substantifs tels que *highschool, school* et *class*. Les phrases ci-dessous viennent confirmer la présence et l'extension de cette variation qui, à ma connaissance, ne concernait que le substantif *escuela*⁴³⁶ :

256. Lo único malo es que es doce años de escuela, después de que yo termine [el] bachillerato, doce años de escuela.

NS.F.G2.15.NY.C

257. Pero sí cuando empiezo [las] clase [-s] me da como más energía, empiezo a salir con amigos y eso.

VC.F.G2.19.NY.C

258. Es muy normal. Me levanto a las seis de la mañana, no como desayuno, voy a la escuela, termino [la] escuela, a veces salgo con mis amigos pero mis padres, pero no le digo a mis padres. (AL: ¿Y cuándo sales con ellos?) Después de [la] escuela.

NS.F.G2.15.NY.C

259. Me botaron. En ese tiempo papá tenía planes de mudarse para acá para Nueva York y entonces me duré como qué era, como tres meses fuera de [la] escuela, vagueando por acá.

KA.M.G2.22.NY.C

L'omission de l'article dans ces structures est due au caractère universel des notions exprimées par ces substantifs dans la société états-unienne. En effet, l'article défini pose une totalité dont le substantif déclare l'identité ; des notions telles que l'école ou les cours n'ont pas besoin d'être posées comme une totalité car elles constituent d'emblée une totalité : je n'ai pas besoin de généraliser la notion d'école puisqu'elle est déjà une notion générale et absolue dans la société dans laquelle je vis. Cette variation ne

⁴³⁶ J'ai analysé les implications de cette variation en p. 209.

constitue pas une transgression au système de l'espagnol où l'on dit habituellement « voy a clase », « viene de misa » ou « está en casa », mais elle révèle, en revanche, le relâchement d'une contrainte orthonymique qui dictait l'emploi de l'article devant ces substantifs.

De la même manière, les phrases ci-dessous constituent des exemples d'un relâchement des contraintes orthonymiques. Elles affectent l'articulation de la négation avec le substantif *nada* et la place de l'adjectif :

260. No mucho, más Barranquilla pero yo creo que es porque yo no me comunico con la otra, familia, como el lado de mi papá, entonces yo sé como nada, totalmente nada de ella, bueno no totalmente pero no me han contado mucho de cómo es la guajira, ni tampoco me llama la atención, como unas cosas si, como las cosas de indígena y así, porque yo sé que allá hay muchos como de indígenas.

VC.F.G2.19.NY.C

261. ¿Tu favorito miembro? [de la familia]

NS.F.G2.15.NY.C

262. Pues, este, este país tiene la mayoría de los lenguajes- la mayoría de los lenguajes que las personas hablan es el inglés, pero para decir la verdad y que este país no tiene un oficial lenguaje. [...] de pronto el inglés es más importante porque casi todos aquí hablan inglés pero no todos – no hay un importante lenguaje.

IS.M.G2.16.NY.C

Pour autant, ces trois énoncés ne constituent pas une preuve suffisante pour se prononcer sur une variation qui affecterait la syntaxe de ces éléments.

De manière générale, les variations analysées ci-dessus témoignent d'un relâchement des contraintes orthonymiques. Or, ces variations concernent des catégories grammaticales très variables en espagnol standard. Le système ne fait qu'adapter cette capacité variationnelle à un nouveau contexte de production linguistique influencé par les conceptualisations langagières de l'anglais. Ces variations ne révèlent donc pas une destruction du système. C'est le système verbal, le cœur du système, qui pourrait témoigner d'une telle éventualité.

La variation dans l'emploi des formes verbales

L'une des tendances de l'évolution linguistique est la simplification, un processus qui s'accélère dans une situation de contact linguistique. Dans l'espagnol des États-Unis, certains chercheurs ont constaté ses effets dans le domaine verbal. C. Silva-Corvalán décrit plusieurs étapes de simplification et de perte dans le système verbal des locuteurs de Los Angeles. Elle établit trois premières étapes de simplification qui concernent, entre

autres, le futur, le passé simple, l'imparfait de l'indicatif, le conditionnel et certaines formes du subjonctif⁴³⁷. La simplification de ces trois dernières formes s'avère intéressante d'un point de vue linguistique car il s'agit justement des trois paradigmes du mode inactualisant. Cette perte pourrait être simplement la conséquence d'une perte de compétence linguistique chez les locuteurs de deuxième génération. Or, ces trois formes n'ont pas d'équivalent en anglais, où la conceptualisation d'un événement se fait forcément par son association à un support temporel défini par rapport au présent d'expérience⁴³⁸. On ne peut donc pas écarter l'influence de l'anglais dans ce processus de simplification ; l'absence de ces trois formes dans la langue principale du locuteur encouragerait leur absence dans l'espagnol de ces locuteurs.

J'ai donc décidé d'analyser la production verbale dans mon corpus, en m'attendant à trouver un système détérioré quant à l'emploi des paradigmes mentionnés ci-dessus. Or, cela n'a pas été le cas. De manière générale les locuteurs ayant participé à mon projet montrent une grande maîtrise du système verbal espagnol. Cette situation ne concerne pas tous les locuteurs de manière uniforme. Ces personnes s'inscrivent chacune sur un *continuum* de compétences linguistiques en fonction de leur contexte d'apprentissage de l'espagnol. Ainsi, j'ai constaté l'absence de certaines formes et des irrégularités dans l'emploi d'autres. Les particularités du système verbal des locuteurs de deuxième génération sont analysées ci-dessous.

Les formes du discours narratif au passé

L'un des aspects qui différencie l'espagnol de l'anglais est le recours à différentes formes verbales pour exprimer des événements passés. L'espagnol présente un système complexe, en ce qu'il possède des formes simples pour dire des événements dans une période antérieure au temps du locuteur (*canté, cantabas*) et des formes analytiques d'aspect transcendant qui expriment un événement terminé dans une période antérieure au temps du locuteur (*he cantado...*)⁴³⁹. Concernant les premières, l'anglais ne distingue pas entre un événement observé depuis le présent du locuteur (*canté*) et un événement observé pendant son accomplissement (*cantabas*), il emploie dans les deux cas la même

⁴³⁷ Tableau repris en p. 78 *supra*. Cf. Silva-Corvalán, *op. cit.*, p. 30.

⁴³⁸ Pour plus de détails sur le classement du système verbal espagnol selon le mode actualisant/inactualisant, voir Gilles Luquet, *Regards sur le signifiant (II)*, Paris: Éditions Hispaniques, 2011, p. 43-67.

⁴³⁹ Jean-Claude Chevalier, « Le verbe une fois de plus », *Actualités de la recherche en linguistique hispanique: actes du IV^e colloque de linguistique hispanique, Limoges, 30-31 mars 1990*, Limoges: Presses de l'Université de Limoges et du Limousin (PULIM), 1992, p. 329-42.

forme verbale. Dans le discours des locuteurs de deuxième génération, on pourrait alors s'attendre à un processus de simplification passant par la perte de l'une des deux formes, notamment de celle qui permet le plus d'emplois. D'autant plus que C. Silva-Corvalán et A.C. Zentella ont constaté dans leur corpus des irrégularités dans leur emploi⁴⁴⁰. Or, dans le discours des locuteurs de deuxième génération, malgré certaines erreurs probablement dues à la situation de discours oral, le système des temps du passé apparaît intact. Les énoncés suivants illustrent le système verbal des locuteurs, en ce qui concerne ces trois paradigmes ainsi que la diversité des formes verbales qu'ils possèdent :

263. Yo sigo pensando cuando tenía mis once, doce, trece años que **me gustaba montar mucha bicicleta**. Ah, no, mucho por la bicicleta, yo, o sea, **cuando fui a vivir con mi papá todo era chévere, papá**, como le conté **era un hombre** muy, aficionado, aficionado, **me daba abracitos** y de todo pero mi papá al fin del día era pobre, no pobre pobre pero **le faltaba su dinerito** y xxx sin embargo el hombre que **mi mamá consiguió** era un hombre con mucha plata, **ese man nos daba** lo que sea y en abundancia, para crismas eso era seis, siete, ocho regalos, allá no se celebraba crismas para nada por la religión porque aparte de papá ser testigo, de los trece, mi familia entera más o menos son testigos, ¿no? so, y **allá siempre faltaba**, no faltaba comida, pero **aquí se compraba cinco libras de pollo** y allá **se compartían dos libras de pollo** entre siete personas, *you know* eso era todo mucho... y yo a esa edad nunca lo pensaba pero de verdad hace una diferencia, ¿no? y yo **poco a poco fue que empecé a abrir los ojos y me entró depresión**.

KA.M.G2.22.NY.C

264. Cada vez que **yo decía** una palabra mal dicha, **me lo corregía** frente a la gente: “no se dice así, se dice así, aprende”. Y es bueno que me lo hicieran porque, aunque pasaba la pena, **yo aprendí** el idioma así. **No había otra manera**. Porque si **yo me guiaba** por las amistades que **yo tenía**, **hablaba español** como **me daba la gana**. Bien malo, bien... o sea, **en la casa fue distinto siempre**, es como que, puedes hablar en cualquier tono, en cualquier nivel, pero por lo menos pronuncia bien lo que estás diciendo. Porque mis padres, al ver que **mi hermano perdió la cultura**, conmigo **querían** reservarla, porque él dice, él habla bastante bien el español, pero **perdió mucho de la cultura, perdió el español, perdió mucho las costumbres**. Entonces a mí fue... y a muchos de mis primos que nos **inculcaron**: “no pierdan la cultura que es lo único que tenemos”. Entonces, por eso es que yo... **no nos corregían** frente a la gente para hacerlo pasar pena, lo **hacían** como para preservar lo que **quedaba**.

DE.M.G2.29.MIA.U

265. Eh... **Nací** en el año mil novecientos noventa y cinco, en enero cinco y nació en... no Amherst, Amherst Hospital, en Amherst Hospital **nací y he vivido toda mi vida** en la área de Long Island City y pues se puede decir que **yo me creía** [crié?] **en este barrio**, que ese es mi barrio. Desde chiquito **mi padre ha trabajado muy** duro para - para dármele todo lo que yo tengo ahora que nunca - antes **no teníamos una casa grande así**, **vivíamos** en un apartamento chiquito y... de dos cuartos para mí y mi hermana y otro para mi padre y mi madre y ahora

⁴⁴⁰ Cf. *supra* p. 80 et 84.

todos tenemos cuartos, dos baños, cocina, una casa grande, linda, dos perros. Entonces estoy muy agradecido con dios por lo que yo tengo.

GM.M.G2.17.NY.C

266. Oh, una vez **nos robaron** la casa, el apartamento allá. Sí, eso sí **me dio miedo**. Pero tú sabes, no **me dio tanto** miedo porque **yo estaba...** **yo era niña** y no entendía. Y **no me cogieron** nada a mí entonces **estaba feliz**.

NS.F.G2.15.NY.C

267. Pues, **nací en Colombia** en 1995 y **me quedé en Colombia** pues como seis años, después y que **mis padres perdieron** como **sus trabajos** entonces **fue que ellos decidieron que necesitamos movernos** a los Estados Unidos, ¿porqué específicamente en Nueva York?, porque aquí es como tú sabes, la tierra de oportunidad y entonces **ellos decidieron que no hay ninguna opción**.

IS.M.G2.16.NY.C

268. **He estado** en este país **por diez años**. Diez años pero **yo nací** aquí. **Nací** aquí pero **crecí** en Colombia por cinco años.

NS.F.G2.15.NY.C

269. Porque aquí yo **he vivido** una vida rica, **yo no he sido** el más rico vea pero **yo sí he disfrutado** la vida. Yo nunca **he faltado** [pasado?] hambre, yo, nunca **me ha faltado** un techo, a mí nunca **me ha faltado** dinero, **siempre he vivido** cómodo, o sea de pronto, también eso puede una razón por cual **yo nunca he tratado** de mejorarme más, tan rápidamente.

KA.M.G2.22.NY.C

270. Pues, de pronto conocer muchas personas, muchos tipos de personas, porque en Colombia la única persona que **yo he visto**, eso es sí me puedo acordar tanto, **solo he visto** personas como yo, hispanos.

IS.M.G2.16.NY.C

271. No, yo **nunca he ido** allá, yo quiero ir allá.

VC.F.G2.19.NY.C

272. Yo estoy agradecida por estar aquí porque no sé si las cosas **han cambiado desde cuando ella estaba ahí** pero suena como muy *old fashion*.

CA.F.G2.19.NY.C

Un seul locuteur manifeste des hésitations quant à l'emploi de ces temps du passé (énoncé 267 où l'on s'attendrait à l'emploi de l'imparfait dans la subordonnée), mais, de manière générale, l'emploi de ces formes illustre un usage normatif. Le passé composé apparaît moins souvent dans le discours de ces locuteurs, ce qui correspond à l'usage dans la variété diatopique colombienne. Ils y font appel lorsqu'ils souhaitent situer un événement terminé dans leur présent de locution. Ainsi, ils ont recours à cette forme lorsqu'ils emploient les marqueurs temporels traditionnels *siempre* et *nunca* (269, 271), et lorsqu'ils évoquent une période de temps qui s'étend jusqu'au présent, démontrant ainsi qu'ils possèdent des compétences grammaticales correspondant à la norme.

Les formes du discours hypothétique

Afin de tester la production d'un discours hypothétique et d'encourager l'emploi de tournures avec « *Si + imparfait du subjonctif* (protase), *conditionnel* (apodose) (e.g. « *Si me ganara la lotería, dejaría de trabajar* »), j'ai demandé aux locuteurs d'envisager l'éventualité de gagner à la loterie. Voici leurs réponses :

(AL: Imagina que te ganas la lotería)

273. **Si me gano la lotería no fuera** más nunca al trabajo, no... **me fuera de viaje** puramente. **No, no tuviera ningún tipo de obligaciones** ¿Para qué voy al trabajo?

DE.M.G2.29.MIA.U

274. ¿**Qué hiciera? Quisiera**, primero **me comprara** todo. Toda la ropa **que quisiera**. Después una casa. Una casa pero una casa para mi madre, una casa casa como para mi madre, tú sabes, grande. Pero para mí un apartamento, me gustan los apartamentos grandes, pero que sea para yo misma, para mí misma. A mí no me gustan los carros, entonces **no me comprara carro**, pero eso sí **me comprara** un pocotón de ropa, me encanta la ropa.

NS.F.G2.15.NY.C

La première constatation est le recours à l'imparfait du subjonctif dans l'apodose. Cet usage, que M. Bénaben décrit comme « extrêmement rare aujourd'hui, sauf avec les verbes dits puissanciels »⁴⁴¹, est pourtant fréquent dans le discours hypothétique des locuteurs états-uniens.

Cette structure est une séquelle d'une syntaxe ancienne. Selon M.-F. Delport, « à date ancienne, si l'on veut faire [...] une hypothèse portant sur le passé et dont on sait qu'elle n'a pas pu se réaliser ('irréel du passé'), on utilise la forme en *-ra* pour le verbe de la protase et pour celui de l'apodose. ('*Si -ra, -ra*') »⁴⁴².

Cette syntaxe (*Si -ra. -ra*), contrairement aux affirmations de M. Bénaben, est bien plus courante et la RAE signale son emploi dans les variétés diatopiques de l'espagnol caribéen⁴⁴³. Cette substitution est possible car l'imparfait du subjonctif et le conditionnel sont deux formes aptes à exprimer un événement irréel, ce sont deux formes inactualisantes et, comme telles, elles sont associées en langue à une représentation du temps dépourvue de repère sur le présent de locution⁴⁴⁴.

Si certains locuteurs ont répondu à mes attentes en employant ces deux formes verbales de manière normative, d'autres ont eu des hésitations quant à leur emploi :

⁴⁴¹ Michel Bénaben, *Manuel de linguistique espagnole*, Paris : Ophrys, 2002, p. 190.

⁴⁴² Marie-France Delport, *Éléments de morphosyntaxe historique*, à paraître.

⁴⁴³ Real Academia Española, *Nueva gramática de la lengua española. Manual*, Madrid : Espasa, 2010, §. 24.1.2b.

⁴⁴⁴ Gilles Luquet, *op. cit.*, p. 88.

275. Para decir la verdad, yo creo que si yo gano la lotería mi vida en vez **sería** prácticamente lo mismo. Yo no, yo no soy un hombre que... tan posesivo y que... los materiales no me importan, yo lo único que yo necesito es casa, comida, vida y pues entretamiento. Si no tengo como televisión, videojuegos me aburro a la muerte, me aburro y después me muero de aburrimiento, pero excepto por esas cuatro cosas yo no necesito nada más, entonces **si yo ganaría la lotería, mi vida no se cambiaría** tanto, porque no es como que voy a salir todo ya a comprar nuevas cosas eso es un solo un gasto. [...] Pues de pronto de pronto **me compraría - hiciera mi computador mejor**, pero pues nada más.

IS.M.G2.16.NY.C

Enfin, certains locuteurs se sont montrés réticents quant à l'emploi de cette syntaxe et, de manière inconsciente, ont articulé leur discours en ayant recours à d'autres formes :

276. **¿Qué haría?** [...] Ah, lo primero, hhh, lo primero, honestamente dejar el trabajo, el hijueputa trabajo me está matando por completo, yo le digo que estoy tratando de vivir una vida de una persona que trabaja durante el día y duerme de noche pero trabajo de noche y no duermo de día, *so* no duermo, nunca duermo, pero lo primero que hago es dejar el trabajo, cojo mis estudios mucho más en serio para acabar ya, terminarlos, pero primero me voy de vacaciones, yo cojo mi hermanita, mi mamá y Fonsi si quiere ir con nosotros y a viajar.

KA.M.G2.22.NY.C

277. **¿Que qué haría con la plata?** Primero quiero una casa, pero pagado, ya pagado, sin tener que pagar más ya, ya cumplido todos los pagos, comprado para que ya me pueda ir ahí toda la vida para que siempre tenga un lugar que sé que está ahí. ¿Cuánta plata? (AL: Digamos dos millones de dólares.) Eso es una casa, un millón es una casa. [...] Una buena casa. Con el resto.... Voy a tener que invertarlo ^[sic] en algo para tratar de ganar plata con la plata que ya tengo. Ser inteligente con la plata y no gastarla toda entonces invertarlo en algo.

GM. M. G2.17.NY

Ces trois derniers énoncés pourraient m'amener à affirmer la fragilité du système inactualisant en ce qui concerne sa forme passée (*-ra*) et sa forme future (*-ría*). Pourtant, de manière spontanée, les locuteurs ont démontré une maîtrise de ces formes qui correspond à la variété diatopique caribéenne (énoncés 278, 279, 280). Avec des hésitations dans certains cas (281) :

278. No, yo no creo porque yo no sé, ahora mismo yo no tengo nada que hacer después de escuela y **me gustaría trabajar** como viernes, sábado y domingo. Porque esos días no tengo escuela. Y yo no sé. **Yo creo que estaría bien. Pero no trabajara**, tú sabes, **tarde**, excepto el viernes puede ser. Pero **trabajara**, tú sabes, hasta como las dos de la tarde. Pero estoy hablando de sábado y domingo, **podría trabajar hasta dos de la tarde** y entrar como a las nueve. No, más temprano, como a las siete. **Me gustaría trabajar en Starbucks**. ¿Allá en Francia hay Starbucks?

NS.F.G2.15.NY.C

279. De pronto, de pronto allá **estaría** más necesitado, **me diera** más empuje para, más empujo para volverme profesional. *You know*. Porque aquí yo he vivido una vida rica, yo no he sido el más rico vea pero yo sí he disfrutado la vida.

KA.M.G2.22.NY.C

280. Porque **si yo me hubiera seguido** con mis primos, eh, **era en inglés que yo hubiera hablado**. Pero ellos siempre fueron los que dijeron: “que no, ustedes tienen que hablar en español también porque ustedes no son americanos”.

DE.M.G2.29.MIA.U

281. No puedo pensar qué **pasaría** porque, no es como que yo puedo ir a otro tiempo y, **no es como que puedo ir atrás del tiempo** y hacerme que no fui aquí. Entonces no estoy seguro, yo no sé. **No puedo pensar en cómo mi vida podía ser si nunca he venido aquí**, porque ya es muy tarde.

IS.M.G2.16.NY.C

Dans mon corpus, certaines formes, comme le futur de l'indicatif ou le subjonctif présent, présentent un taux d'emploi très faible. D'autres, les formes de l'aspect transcendant notamment, sont presque inexistantes. Néanmoins, je ne peux pas me prononcer sur les implications de l'absence de ces formes dans le système de ces locuteurs de deuxième génération. Il n'est pas possible de statuer sur les compétences linguistiques d'un locuteur sur la base de 20 minutes de conversation au cours desquelles il n'a peut-être pas eu l'occasion d'utiliser toutes les formes verbales qu'il possède. D'autre part, il se peut que ces locuteurs aient une connaissance passive de ces formes mais qu'ils ne se sentent pas à l'aise en les employant. La seule manière d'étudier en détail la présence ou l'absence de certaines formes verbales dans le système d'un locuteur est d'évaluer ses compétences linguistiques de manière concrète en lui demandant la production spécifique de certaines formes. Une possibilité envisageable pour la suite de mes recherches.

Les huit heures de conversation analysées dans ce chapitre attestent de la diversité du processus de variation dans l'espagnol états-unien. Pourtant, les particularités linguistiques relevées dans ces trente dernières pages ne constituent pas une preuve significative de la déstructuration de l'espagnol. D'un point de vue quantitatif, les structures 'anormales' représentent un pourcentage très faible de la production linguistique consignée dans les annexes. D'un point de vue qualitatif, ces variations soulignent, certes, la perméabilité de certaines structures de l'espagnol, mais surtout, la grande stabilité de son système verbal. Ainsi, malgré la situation de contact avec l'anglais

et l'influence des conceptualisations langagières anglophones dans la production discursive des locuteurs de deuxième génération, l'espagnol états-unien est en pleine forme. Néanmoins, il ne faut pas négliger l'importance des conclusions que l'on peut tirer de cette partie du travail. La syntaxe de l'espagnol présente des structures instables et, dans une situation de contact, ces structures sont sujettes à des variations motivées par l'influence de l'autre langue. Il serait intéressant d'évaluer la perméabilité du système en comparant mes conclusions avec celles d'autres chercheurs qui se sont intéressés à l'espagnol en contact avec d'autres langues.

Chapitre 3

L'espagnol en contact : le cas du *guarañol*, du *cocoliche* et du *spanglish*

L'espagnol, grâce à sa grande extension géographique, est en contact linguistique avec beaucoup de langues. Cela a donné lieu à une grande variété de systèmes hybrides avec des cycles de vie très variés ; certains sont devenus la langue d'une communauté, d'autres ont disparu avec le temps. Parmi les créoles d'origine espagnole⁴⁴⁵ il y a le *palenquero* colombien, le *papiamento* de Bonaire et de Curaçao, le *gumbo* et le *cajún* en voie de disparition en Louisiane, et le *ternateño* et le *zamboagueño* quasiment oubliés aux Philippines. Néanmoins l'espagnol a aussi donné lieu à des systèmes hybrides, qui ne correspondent pas à la définition des créoles⁴⁴⁶ : je veux parler du *spanglish* ou de l'espagnol états-unien, bien sûr, mais aussi du *cocoliche* argentin et du *guarañol* paraguayen. Trois systèmes linguistiques dont le principal point commun est la situation de transfert qui s'est établie entre l'espagnol et trois langues différentes : l'anglais, l'italien et le guarani, respectivement. Il s'agit bien évidemment de trois phénomènes qui présentent de nombreuses variables socioculturelles qui les différencient radicalement. Cependant, dans ces trois systèmes, la situation de contact linguistique a positionné l'espagnol en tant que langue réceptrice, ce qui s'est manifesté par des transferts lexicaux et syntaxiques qui justifient leur caractérisation en tant que systèmes hybrides.

Je commencerai ici par une présentation sommaire des contextes sociaux qui ont vu naître le *cocoliche* et le *guarañol*, pour m'intéresser ensuite aux changements que l'espagnol a subis dans ces trois situations de contact linguistique.

⁴⁴⁵ On considère que l'espagnol n'a pas produit de langue créole en Amérique Latine ; Armin Schwegler explique en effet que le *palenquero* et le *papiamento* ont été à l'origine des variétés pidginisées d'origine portugaise qui auraient adopté ultérieurement un lexique espagnol. Cf. Armin Schwegler, « El palenquero », *América negra: panorámica actual de los estudios lingüísticos sobre variedades hispanas, portuguesas y criollas.*, Matthias Perl, Armin Schwegler(éds.), Frankfurt, Madrid: Vervuert, Iberoamericana, 1998, p.230.

⁴⁴⁶ Voir le chapitre « Le *spanglish* : pidgin, créole, interlangue ? » à la p. 95 ci-dessus pour plus de détails sur ces définitions.

I. Le cocoliche

Le *cocoliche*⁴⁴⁷ est un système hybride né des vagues migratoires en provenance de l'Italie arrivées en Uruguay et en Argentine pendant le XIX^e et le XX^e siècle⁴⁴⁸. Entre 1861 et 1920 plus de deux millions d'Italiens ont débarqué à Buenos Aires. Ils constituaient près de 50% du total des immigrants européens qui ont tenté l'aventure en Amérique du Sud⁴⁴⁹. D'un point de vue linguistique cette population était très hétérogène. Ces immigrants étaient originaires de milieux ruraux, pour la plupart, et parlaient divers dialectes italiens. Cette diversité linguistique a peut-être encouragé l'apprentissage de l'espagnol ; des problèmes d'intercompréhension auraient motivé ces immigrants à adopter l'espagnol comme langue véhiculaire. Ce qui est certain c'est que cette nouvelle composante de la société argentine s'est vite assimilée d'un point de vue culturel et linguistique. Un processus facilité par les ressemblances morphologiques entre l'italien et l'espagnol ainsi que par le fait que les Italiens partageaient des traits socioculturels communs avec les Argentins, dont le plus important était la religion catholique. Cependant, du fait des similarités structurelles entre l'espagnol et l'italien, l'acquisition complète de l'espagnol n'était pas considérée comme indispensable⁴⁵⁰. Ces conditions ont été déterminantes pour l'apparition du *cocoliche*⁴⁵¹, un système véhiculaire dont le but était de faciliter la communication entre les Argentins et les immigrants italiens, un système qui comprenait un *continuum* linguistique qui allait de l'italien à l'espagnol et sur lequel évoluaient les locuteurs au fur et à mesure de leur apprentissage de la langue du pays d'accueil. José Gobello le définit ainsi :

« El *cocoliche* es el habla híbrida de los inmigrantes que se esfuerzan por copiar el habla de los nativos. [...] Pero el *cocoliche* es un esforzado – y para mí conmovedor – ejercicio de asimilación a la nueva tierra, a la patria nueva; un ejercicio que los hijos de los inmigrantes concluyen con toda felicidad. Asimilados los hijos de los inmigrantes al país, y nadie ignora cuán perfecta, cuán total es esa asimilación, el *cocoliche* desaparece. Y desaparece también la literatura *cocoliche* »⁴⁵².

⁴⁴⁷ Il ne faut pas confondre le *cocoliche* et le *lunfardo*, le premier étant « la variedad surgida del contacto con el italiano dialectal » et le deuxième « el habla popular [rioplatense] ». Cf. Angela di Tullio, Rolf Kailuweit (éds.), *El español rioplatense : lengua, literatura, expresiones culturales*, Iberoamericana (Madrid), Vervuert (Frankfurt), 2011, p. 17.

⁴⁴⁸ Je ne parlerai ici que du *cocoliche* argentin.

⁴⁴⁹ Samuel L. Baily, *Immigrants in the lands of promise*, Ithaca, NY : Cornell University Press, 1999, p. 89.

⁴⁵⁰ Pilar Asencio, *La oración de relativo en lenguas de contacto: el cocoliche.*, Montevideo: Universidad de la República, Departamento de Publicaciones, 1995, p. 66.

⁴⁵¹ Le terme *cocoliche* vient d'une pièce de théâtre de Juan Moreira jouée à Buenos Aires en 1890, dans laquelle le personnage principal était un *Gaúcho* d'origine italienne appelé Franchisque Cocoliche qui baragouinait l'espagnol. Cf. Carol A. Klee, Andrew Lynch, *El español en contacto con otras lenguas*, Washington, D.C.: Georgetown University Press, 2009, p. 186.

⁴⁵² José Gobello, *El lenguaje de mi pueblo*, Buenos Aires: A. Peña Lillo, 1974, p. 21.

En effet, c'est l'assimilation linguistique de la deuxième génération qui a sonné le glas du *cocoliche*. Cette deuxième génération, scolarisée exclusivement en espagnol, a déterminé le changement linguistique subi par cette communauté d'immigrés. Ils sont passés d'une situation de monolinguisme en italien à une autre mais en espagnol, sans passer par une phase de bilinguisme. D'autre part, la définition de J. Gobello permet de clarifier un point : le *continuum* linguistique sur lequel s'inscrivaient ces locuteurs allait dans un seul sens, vers l'espagnol. Le *cocoliche* était l'espagnol parlé par les immigrants italiens, un point intermédiaire dans leur apprentissage, un cas d'interlangue en somme. Ainsi, l'une des caractéristiques du *cocoliche* était son instabilité. Non seulement dans le temps, car les locuteurs évoluaient constamment dans leur acquisition de l'espagnol, mais aussi d'un locuteur à l'autre, car ils n'avaient pas tous le même niveau de connaissance de la langue espagnole:

« Su grado y extensión cambian, con el tiempo, en cada hablante: ciertas formas tienden a desaparecer, otras nuevas intervienen; pero globalmente se puede decir que siempre cada uno de los hablantes tiende a aproximarse cada vez más al español y a alejarse del italiano ».⁴⁵³

Pourtant, le *cocoliche* n'était pas un système restreint ou simplifié, il possédait la complexité grammaticale d'un système véhiculaire qui conservait ses catégories flexionnelles et dérivatives.⁴⁵⁴

Ces descriptions du *cocoliche* permettent d'affirmer que ce cas d'interlangue a positionné l'italien ou les différents dialectes de l'italien comme langue source et l'espagnol comme langue cible. Les locuteurs appartenant à la première génération interprétaient les structures de l'espagnol selon les modèles de leur langue principale. Ainsi, dans le domaine syntaxique l'influence de l'italien dans l'espagnol de Buenos Aires s'est manifestée par l'apparition de certaines variations⁴⁵⁵ :

- Le remplacement de la préposition *con* par la préposition *a* dans les locutions de type « tallarines **a** la manteca » ; un transfert de l'emploi italien « tagliatelle **al** burro ».
- Le remplacement de la préposition *de* par la préposition *a* dans des locutions nominales de type « máquina **a** vapor », « cocina **a** gas » ; un transfert de l'italien « macchina **a** vapore », « cucina **a** gas ».

⁴⁵³ Giovanni Meo Zilio, « El cocoliche rioplatense », *Boletín de filología*, 1963, p. 63.

⁴⁵⁴ María Beatriz Fontanella de Weinberg, *La asimilación lingüística de los inmigrantes. Mantenimiento y cambio en el sudoeste bonaerense.*, Bahía Blanca: Universidad Nacional del Sur, 1979, p. 79.

⁴⁵⁵ Meo Zilio, Rossi, *El elemento italiano en el habla de Buenos Aires y Montevideo*, 1970, p. 134-135.

- Le remplacement de la préposition *a* par la préposition *en* dans des locutions qui indiquent le mouvement « ir **en** cana » (*a la cárcel*), par un transfert de la structure « andar, portar **in** cana » de l'argot vénitien.
- Le remplacement de la préposition *a* par la préposition *de* dans des expressions locatives comme « ir **del** médico » (*al médico*), « ir **de** fulano » ('*a lo de fulano*'); un transfert de la syntaxe italienne : « *andare dal medico* », « *andare dal tale* ».
- L'insertion de la préposition *de* devant l'adverbe de lieu dans les locutions locatives « ir **de** allá », « ir **de** enfrente » ; un transfert de la syntaxe italienne « *andare di fronte* », « *andare di là* ».
- La suppression de l'article devant les locutions locatives comme « vivir en Ø calle tal » ou « estar en Ø cana », par un transfert de la syntaxe de l'italien « *abitare in via tale* », « *star in cana* ».
- Le remplacement de la conjonction *que* par la préposition *de* dans la structure « tener que... » par un calque du régime prépositionnel du verbe italien « *aver da* » : « **tener de** hablar », « **tener de** darle »⁴⁵⁶.
- L'introduction de la préposition *de* dans la construction transitive directe du verbe *precisar* : « no **preciso de** nadie » ; par un calque de la syntaxe italienne « *aver bisogno di* ».
- L'emploi pronominal du verbe *recordar* : « no me recuerdo » par un transfert de la syntaxe italienne « *non mi ricordo* »⁴⁵⁷.
- L'emploi de *venir* avec le sens de *ir* dans le discours direct: « ahora vengo » au lieu de « ahora voy » par un transfert sémantique de l'italien.
- L'emploi de la structure « no tengo más » au lieu de « ya no tengo », par un transfert de l'emploi italien : « *non ne ho piú* ».
- L'antéposition du pronom atone d'objet indirect dans les structures avec des verbes réfléchis : « **me** se cayó », « **te** se manda », par influence de la syntaxe italienne.

⁴⁵⁶ Cette structure était courante dans l'espagnol de la fin du Moyen âge et du Siècle d'Or. Sa structure est calquée de celle de *aver de + infinitif*. Cf. Marie-France Delpont, *Deux verbes espagnols : haber et tener*, Paris: Éditions Hispaniques, 2004, p. 289-290.

⁴⁵⁷ Meo Zilio et Rossi soulignent la présence de cette structure dans d'autres variétés diatopiques de l'espagnol mais affirment que, étant donné son extension dans l'espagnol *rioplatense*, il est probable que l'influence italienne ait participé à son extension. Cf. *op. cit.*, p. 135.

- L'emploi du conditionnel présent à la place de l'imparfait du subjonctif dans la protase des phrases conditionnelles : « si estas calles **hablarían** » ; une syntaxe qui calque la structure des phrases conditionnelles italiennes « Se queste strade **parlerebbero** »⁴⁵⁸.

Ces immigrés italophones ont contribué à l'extension de ces transferts dans le parler populaire de Buenos Aires en les léguant aux générations suivantes mais aussi à travers leur participation active dans la classe populaire *porteña*.

II. Le guarañol

La réalité sociolinguistique du Paraguay est unique en Amérique Latine. C'est le seul pays où l'espagnol coexiste avec une langue indigène dans une situation de bilinguisme stable. En effet, le guarani paraguayen, issu de divers dialectes parlés par divers groupes *guaranophones* tout le long du fleuve Paraguay⁴⁵⁹, a réussi à s'imposer dans la société paraguayenne comme un symbole identitaire. Or, parler du bilinguisme paraguayen laisse penser qu'il s'agit d'une situation homogène qui concerne tous les habitants du pays. En réalité, si la plupart des paraguayens parle effectivement l'espagnol et le guarani, la situation linguistique paraguayenne comporte également des traits de diglossie. Tandis que l'espagnol jouit d'un prestige social et que le guarani est la langue réservée à la sphère familiale et traditionnelle, ce dernier implique également des valeurs de loyauté et de fierté ethnique⁴⁶⁰. De plus, le degré de bilinguisme des paraguayens est très variable ; ces derniers possèdent des degrés de compétences linguistiques différents dans ces deux langues. Un locuteur issu d'un milieu urbain a plus de chances d'avoir une meilleure maîtrise de l'espagnol que du guarani. Ce sera le cas inverse pour un locuteur issu d'un milieu rural. Cette situation linguistique complexe a provoqué l'apparition de deux phénomènes linguistiques : le *guarañol* et le *jopara*, selon qu'il s'agisse d'un espagnol *guaranisé* ou d'un guarani hispanisé. Puisque ce qui m'intéresse ici est la

⁴⁵⁸ Une structure présente également dans d'autres variétés de l'espagnol. Cf. *Ibid.*

⁴⁵⁹ Il faut distinguer dans le guarani paraguayen au moins trois variétés : le guarani tribal qui est limité à la région orientale et à celle du Chaco, le guarani jésuite dont l'origine remonte à l'époque des *reducciones* et qui est une variété peu hispanisée mais qui a été soumise à une forte restructuration interne, et le guarani paraguayen, dont le lexique et la grammaire ont été fortement transformés au contact de l'espagnol. Cf. Germán de Granda, *Sociedad, historia y lengua en el Paraguay*, Bogotá : Instituto Caro y Cuervo, 1988, p. 39-41. Dans ce travail je n'évoquerai que le guarani paraguayen.

⁴⁶⁰ Graziella Corvalán, *Paraguay: nación bilingüe*, Asunción : Centro paraguayo de estudios sociológicos, 1977, p. 68.

perméabilité de l'espagnol à l'influence d'une autre langue, j'aborderai exclusivement le cas du *guarañol*.

Au-delà des nombreux *guaranismos*⁴⁶¹, le *guarañol* implique des transferts qui affectent la structure de l'espagnol par l'influence directe ou indirecte du guarani. Ce type de transferts a été étudié par différents chercheurs et concerne les variations suivantes :

- L'emploi de la préposition *en* avec des verbes de direction « voy **en** Asunción », « viajó **en** Caacupé », par un calque de la syntaxe du guarani qui emploie le suffixe *-pe* (ou *-me*) ('en', 'a', 'hacia') pour exprimer la direction ou l'emplacement : « *ha'e che rogape* » ('él está en mi casa') ; « *ha'e oho Paraguaype* » (« él va **en** Asunción »)⁴⁶².
- L'antéposition d'un adverbe ou d'un pronom indéfini à contenu négatif : « **nada no** tengo » (« *mba'eve ndarekoi* »), « **nunca no** va » (« *arakaeve ndohoi* »), « **nadie no** viene a mi casa » (« *avave ndoui che rogape* »)⁴⁶³. L'apparition de cette structure répond à l'influence du guarani où la négation se fait avec le préfixe *nda* (*nd-*, *na-*, *nde-*, *ndo-*) + racine verbale + *i* ; une structure qui n'accepte pas l'introduction d'autres formes à contenu sémantique négatif. Ainsi, les mots *avave* (« nadie »), *mba'eve* (« nada »), *maramove* (« jamás »), *mba'eve ara* (« nunca »), doivent se placer avant ou après.
- L'extension du pronom *le* comme forme unique pour désigner l'objet direct et indirect à la troisième personne sans distinction de genre (et parfois de nombre). Il s'agirait d'un calque du guarani où la forme *ichupe* a une fonction de pronom clitique d'objet direct et indirect à la troisième personne⁴⁶⁴.

⁴⁶¹ « Préstamo lingüístico de origen guaraní introducido en el castellano » Cf. DRAE, s.v. *guaranismo*.

⁴⁶² Granda signale que l'emploi de la préposition *en* avec des verbes de direction correspond à une construction syntaxique de l'espagnol du XVI^e ou XVII^e siècle et souligne deux facteurs qui pourraient être à l'origine de cette structure : l'influence du guarani d'une part et d'autre part une tendance simplificatrice de l'espagnol qui a préféré abandonner la structure qui n'avait pas d'équivalent dans la langue de contact. Cf. *El español en tres mundos: Retenciones y contactos lingüísticos en América y África*, Valladolid: Secretariado de publicaciones, Universidad de Valladolid, 1991, p. 47-49.

⁴⁶³ Granda souligne la coexistence au XVI^e siècle de ce type de structure et d'une structure nouvelle qui supprimait le *no* lorsque le pronom indéfini ou l'adverbe étaient en position préverbale. La préférence pour cette première structure dans l'espagnol paraguayen répondrait à deux causes : une tendance simplificatrice interne de l'espagnol et un calque de la structure guarani qui a déterminé l'adoption de la structure qui avait son équivalent dans la langue de contact. Cf. *Ibid.*, p. 50-51.

⁴⁶⁴ Granda reconnaît également qu'il pourrait s'agir ici du maintien d'une tendance *leista* du nord de l'Espagne, d'où étaient originaires la plupart des premiers colonisateurs du Paraguay. Il souligne également que ce phénomène pourrait illustrer l'accélération de la tendance de l'espagnol à simplifier son système pronominal à la 3^{ème} personne. Germán de Granda, *Sociedad, historia y lengua en el Paraguay*, Bogotá: Instituto Caro y Cuervo, 1988, p. 211-241.

Palacios Alcaine signale également une tendance *loísta* dans les régions rurales⁴⁶⁵.

- L'omission du pronom atone d'objet direct avec un référent inanimé : « tomé los platos y \emptyset puse en la cocina »⁴⁶⁶, « el vestido de novia a lo mejor \emptyset compra el novio, \emptyset compra la novia »⁴⁶⁷
- L'emploi de la préposition *de* (+ pronom ou nom) pour remplacer les structures avec un datif éthique ; une construction influencée par le guarani qui utilise le suffixe *-gui* (équivalent de *de*) pour exprimer cette relation : « Se fue **de nosotros** al cielo » (« Oho orehe**gui** y vágape »), « Se cayó **de mi hermana** su canasto » (« Ho'a ijajaka che reindý**gui** »)⁴⁶⁸.
- L'emploi de la préposition *por* dans des structures comme « se pone flores **por** la cabeza » « Omoĩ yvoty iñakãre », « la cigarra dormía **por** la copa de los árboles » (« Ñakyrà oke yvyra rakã **rehe** »), « necesito **por** vos » (« Aikotevẽ nde **rehe** »). Un calque motivé par l'emploi du suffixe guarani *rehe* (-re 'mediante', 'por')⁴⁶⁹.
- Le remplacement des formes du subjonctif par des formes de l'indicatif : « no creo que **llegó** mi amigo », « Los profesores no piensan que **salva** Juan » ou par la périphrase *para* + *infinitif* qui calque la structure guarani avec *hagua* (équivalent du mode subjonctif espagnol) : « Tu madre dijo **para venir** temprano » (« He'i nde sy jaju voi **haguã** »)⁴⁷⁰.

Il s'agit ici de variations où le locuteur interprète des structures syntaxiques de l'espagnol selon le modèle fourni par le guarani. Or, les transferts entre le guarani et l'espagnol ne sont pas unidirectionnels. Le premier semble avoir adopté un grand nombre d'éléments lexicaux et morphosyntaxiques de l'espagnol et ce, depuis l'époque des *reducciones*, à cause de la normalisation graphique et grammaticale entreprise par les

⁴⁶⁵ Azucena Palacios Alcaine, « El sistema pronominal del español paraguayo: un caso de contacto de lenguas », *Teoría y práctica del contacto: el español de América en el candelero*, Julio Calvo Pérez (éd.), Frankfurt ; Madrid : Vervuert ; Iberoamericana, 2000, p. 130.

⁴⁶⁶ Comme Klee et Lynch le signalent, il pourrait s'agir ici également d'une tendance de l'espagnol à simplifier son système pronominal. Cf. *El español en contacto con otras lenguas*, Washington, D.C. : Georgetown University Press, 2009, p. 162.

⁴⁶⁷ Palacios Alcaine, *op. cit.*, p. 135.

⁴⁶⁸ Natalia Krivoshein de Canese, Graziella Corvalán, *El español del Paraguay en contacto con el guaraní*, Asunción: Centro paraguayo de estudios sociológicos, 1987, p. 62 ; Granda, *op. cit.*, p. 263.

⁴⁶⁹ Natalia Krivoshein de Canese, Graziella Corvalán, *op. cit.*, p. 63.

⁴⁷⁰ Krivoshein de Canese & Corvalán, *op. cit.*, p. 67 ; Granda, 1988, *op. cit.*, p. 259-260.

jésuites⁴⁷¹. Ces transferts réciproques font de la situation linguistique paraguayenne un cas très intéressant. Granda décrit cette situation particulière d'interférence entre l'espagnol et le guarani comme un cas de convergence linguistique. Il entend par convergence :

« un conjunto de procesos pluridireccionales, aunque paralelos en su sentido teleológico, que conducen al desarrollo de estructuras gramaticales homólogas en lenguas que han estado en situación de intenso contacto durante segmentos temporales notablemente prolongados ».⁴⁷²

Il s'agirait de tendances dont le but est d'atteindre un degré plus élevé d'équivalence structurelle, des processus qui ne peuvent être dus qu'au caractère prolongé de cette situation de contact linguistique.

III. L'espagnol en contact

Finalement le *cocoliche*, le *guarañol* et l'espagnol états-unien présentent à peu près les mêmes ingrédients : une situation de contact qui dépasse le cadre linguistique, un contexte diglossique et l'espagnol en tant que langue réceptrice. L'analyse des variations constatées dans l'espagnol en contact avec l'italien, le guarani et l'anglais souligne la perméabilité de certaines structures aux influences externes.

Dans les trois cas ici analysés le système prépositionnel s'illustre par sa variabilité. Dans le *cocoliche* ce sont des structures comme *ir en, tener de, precisar de*, qui calquent la syntaxe de la langue italienne. Dans le *guarañol*, les conceptualisations du guarani favorisent l'apparition de structures avec des prépositions inhabituelles pour l'espagnol standard. C'est le cas de *ponerse flores por la cabeza* et *necesitar por*. Il en va de même pour l'espagnol états-unien, où j'ai pu constater la présence et l'extension de structures comme *se enamoró con la religión, no me gusta esforzarme a ser amiga con personas, fuimos / estoy en vacaciones...* La perméabilité du système prépositionnel espagnol est confirmée par l'existence, dans ces trois phénomènes, de structures influencées par la syntaxe de l'italien, du guarani et de l'anglais. Pourtant ce type de variations ne suppose pas une véritable transgression de la syntaxe espagnole, où l'alternance prépositionnelle est anodine et où l'on peut dire *anda por la calle* ou *anda en la calle*.

⁴⁷¹ Azucena Palacios Alcaíne, « Introducción a la lengua y cultura guaraníes », *De acá para allá: lenguas y culturas amerindias*, 1999, p. 12.

⁴⁷² Granda, 1999, *op. cit.*, p. 229.

Dans deux cas analysés, le système pronominal atone de l'espagnol présente des variations qui illustrent un processus de simplification accéléré par la situation de contact. Le *guarañol* présente un cas de *leísmo* généralisé⁴⁷³. Quant à l'espagnol états-unien, malgré certaines irrégularités attestées dans mon corpus, le système des pronoms atones s'est montré très stable. Or, d'autres chercheurs avaient déjà constaté des anomalies dans ce domaine et souligné la préférence des locuteurs de deuxième génération pour des structures qui faisaient appel à un possessif aux dépens de la construction avec un datif éthique : *me dieron en la cara y quebraron mi jaw* (au lieu de *me quebraron la jaw*)⁴⁷⁴. La préférence pour une structure qui élimine le recours à un pronom atone pourrait illustrer la variabilité du paradigme. Par ailleurs, le *guarañol* présente une variation du même type avec la suppression des pronoms atones dans des structures comportant un datif éthique et leur remplacement par une structure avec *de + substantif* : « se cayó de mi hermana su canasto » ou « se fue de nosotros al cielo ». Quoiqu'il en soit, les différents cas de *leísmo*, *loísmo*, et *laísmo* dans les quatre coins du monde hispanophone attestent l'instabilité et la variabilité du système prépositionnel atone. Il n'est donc pas anodin que le *guarañol* et l'espagnol états-unien aient penché pour des structures qui ne requièrent plus leur emploi.

Dans le *cocoliche* et l'espagnol états-unien la syntaxe des phrases conditionnelles présente des similarités quant à leur variabilité. Les deux systèmes exhibent des structures syntaxiques où les locuteurs emploient la même forme dans protase et dans l'apodose. Tandis que le premier présente une structure de type *si -ía, -ía*, le deuxième penche pour une structure de type *si -ra, -ra*. Or, ces structures, n'étant pas exclusives du *cocoliche* et de l'espagnol états-unien, illustrent l'accélération d'un processus de simplification déjà entamé dans l'espagnol.

Dans le système verbal, le mode subjunctif semble faire les frais de la situation de contact. Dans le *guarañol*, les chercheurs ont constaté le remplacement des formes du subjunctif par des formes de l'indicatif « no creo que llegó mi amigo » ou bien « tu madre dijo para venir temprano ». La faible présence des formes du subjunctif dans mon corpus

⁴⁷³ Klee et Lynch signalent un cas de *loísmo* généralisé dans l'espagnol andin ; un processus de simplification dans un contexte de bilinguïté pour certains chercheurs, tandis que d'autres y voient l'influence directe du quechua. Cf. Carol A. Klee, Andrew Lynch, *El español en contacto con otras lenguas*, Washington, D.C. : Georgetown University Press, 2009, p. 148-132.

⁴⁷⁴ Carmen Silva-Corvalán, *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*, 2nd edn, New York: Oxford University Press, 1994, p. 122.

sur l'espagnol états-unien me font pencher pour cette même conclusion⁴⁷⁵. Il est possible que mes locuteurs, ne se sentant pas à l'aise dans le maniement de ces formes, aient cherché des alternatives discursives pour ne pas les employer. En tous cas, dans l'espagnol états-unien, d'autres chercheurs ont constaté un processus de simplification qui affecterait les formes du subjonctif⁴⁷⁶. La situation de contact avec des langues qui ne possèderaient pas un équivalent de cette forme favoriserait sa simplification dans l'espagnol. Or, ce processus pourrait, tout simplement, signaler l'accélération d'une tendance simplificatrice interne au système ; un processus qui, par le passé, a déjà frappé la forme en *-re*.

L'analyse et la comparaison des particularités de ces trois systèmes de contact, laissent penser que la perméabilité de l'espagnol tient, avant tout, à une question de conceptualisation. Ces variations illustrent l'adaptation de l'espagnol à des manières différentes de conceptualiser la réalité. Les structures perméables sont celles qui permettent des nuances en espagnol : les prépositions, pour dire la manière dont on conçoit les répercussions d'une opération sur les entités concernées, dont on conceptualise une expérience, ou le choix modal qui permet d'actualiser ou d'inactualiser un événement en le situant par rapport au présent du locuteur.

Par ailleurs, la plupart des variations énoncées ici concernent l'extension de structures latentes dans le système et l'accélération de processus internes à la langue. C'est donc en cela que consiste la perméabilité de l'espagnol : en l'exploitation de processus inhérents au système. Ces variétés de l'espagnol s'affranchissent de la norme dans le cadre de ce qui est autorisé par le système et par ses signifiés, ce qui fait de la variation un processus par lequel le système s'auto-renouvelle. De même, l'espagnol n'emprunte et ne cède que ce qu'il peut intégrer ou se permettre. Les *guaranismos* et *estadounidismos*, ainsi que les italianismes dans l'espagnol de Buenos Aires, sont des éléments lexicaux qui font partie intégrante des systèmes en question. Ils viennent répondre parfois à des besoins langagiers mais, dans tous les cas, illustrent l'adaptation d'un système à un nouveau contexte social. Quant aux processus de simplification, ils n'altèrent pas l'intercompréhension entre les locuteurs mais contribuent à diversifier les

⁴⁷⁵J'ai relevé dans mon corpus quelques structures qui viendraient illustrer l'instabilité du subjonctif dans l'espagnol états-unien : « te lo puedo mostrar **cuando llegamos** a casa », « yo no creo que **conozco** alguien que va a esa escuela ». Or, le nombre de structures comportant le subjonctif (sous toutes ses formes) était insuffisant pour pouvoir me prononcer sur la question. L'absence de ces formes peut être mise en relation avec la situation de production orale. Les locuteurs ont tendance à employer le discours direct et n'ont pas recours à des phrases complétives « me dijo que **viniera** ».

⁴⁷⁶ Silva-Corvalán, *op. cit.*, p. 30.

tournures expressives. Tous ces processus font du *guarañol* et de l'espagnol états-unien des systèmes vivants.

Si la structure du système détermine l'introduction des variations, ce sont les conditions sociologiques du contact linguistique qui déterminent leur extension et leur maintien dans le parler de la communauté. Dans le cas du *cocoliche* l'assimilation linguistique et culturelle de la population d'origine italienne, ainsi que l'interruption des vagues migratoires en provenance de l'Italie, ont déterminé son caractère passager. Dans le cas du *guarañol* et du *jopara*, la situation de bilinguisme stable a créé un terrain favorable au développement d'une convergence linguistique, qui se traduit par une influence mutuelle entre les deux langues. Enfin, le maintien de la langue espagnole aux États-Unis est l'une des préoccupations les plus importantes pour la communauté hispanique. De plus, les efforts de l'*Academia Norteamericana de la Lengua Española* témoignent d'un processus de normalisation et de légitimation des particularités de cet espagnol⁴⁷⁷. Toutefois, le contexte social qui a vu naître le *spanglish* est très instable et l'avenir de l'espagnol états-unien est précaire. Quoi qu'il en soit, la question du *spanglish* dépasse le cadre linguistique et, comme pour le *guarañol* et le *cocoliche*, son évolution pourrait être déterminée par des facteurs socioculturels, d'où l'intérêt d'en tenir compte dans tous les débats sur la question.

⁴⁷⁷ « Nuestra academia es una corporación sin fines de lucro, cuya finalidad declarada es fomentar la unidad y defensa de la lengua española, excluyendo toda política ». Cf. Academia Norteamericana de la Lengua Española, *Nuestra Academia*, <<http://www.anle.us>>, consulté le 20 août 2013.

Troisième partie
Aspects socioculturels

Chapitre 1

Images et représentations socioculturelles autour de la question du *spanglish*

« Hence, it quickly became obvious that there is really not one Spanglish but many... »⁴⁷⁸

Dans les deux parties précédentes j'ai abordé la question du *spanglish* du point de vue linguistique, une focalisation requise par le cadre théorique de ma recherche. Ce sont des questions relevant de la linguistique qui sont à l'origine de mon séjour aux États-Unis où je voulais en apprendre davantage sur la nouvelle langue américaine que l'on appelait *spanglish*. Or, dès mon arrivée, je n'ai pas rencontré un, mais plusieurs *spanglish*. En effet, d'un point de vue linguistique, il n'y a de nombreuses façons de parler l'espagnol états-unien : en l'alternant avec l'anglais, en employant des *estadounidismos*, à la manière colombienne, à la manière cubaine ou dominicaine... Mais j'ai été également confrontée à une multiplicité de problématiques liées à la question de l'hispanité aux États-Unis, tant il est vrai qu'au delà de particularités linguistiques de l'espagnol états-unien, le *spanglish* comprend des enjeux identitaires :

« This delicious – and delirious – mishmash is what Latino identity is about: the verbal mestizaje that results from a transient people, un pueblo en movimiento »⁴⁷⁹.
« Ce délicieux – et délirant – mélange est ce en quoi consiste l'identité Latino : le mestizaje verbal qui résulte d'un peuple voyageur, un pueblo en movimiento ».

I. Stavans parle du *spanglish* comme d'une manifestation identitaire. Or, la culture et la langue hispanique sont sujettes à la stigmatisation au sein de la société états-unienne. À son tour, cette stigmatisation a des répercussions sur les conditions sociales dans lesquelles vivent les *Hispaniques* états-unien. Pour certains alors, le *spanglish* n'est plus seulement une manière de parler l'espagnol, mais un étendard qu'ils brandissent pour lutter contre la discrimination sociale et construire leur identité linguistique et culturelle :

⁴⁷⁸ « Ainsi, il est devenu évident qu'il n'y avait pas qu'un seul *spanglish*, mais beaucoup ». Ilan Stavans, *Spanglish, the making of a new American language*, New York: Rayo, 2003, p. 13.

⁴⁷⁹ *Ibid.*, p. 54.

« In my own life and that of many friends, bilingualism, bidialectalism and Spanglish have been crucial weapons that helped us wage our private wars against racism, poverty and academic and economic discrimination, and kept us connected to our families and our communities »⁴⁸⁰.

« Dans ma vie et dans celle de beaucoup d'amis, la bilinguïté, le bidialectalisme et le Spanglish ont été des armes cruciales qui nous ont aidés à mener nos propres batailles contre le racisme, la pauvreté, la discrimination académique et économique et qui nous ont connectés à nos familles et à nos communautés ».

Au travers des pages suivantes je souhaite ouvrir le débat aux implications extralinguïstiques du mot *spanglish*.

I. Le *spanglish* dans la problématique socio-identitaire des Hispaniques états-uniens

Depuis quelques années on parle avec enthousiasme ou inquiétude de la présence *hispanique* croissante aux États-Unis. Un étonnant développement démographique qui relève non seulement de l'immigration massive mais aussi du taux de natalité de cette composante de la population états-unienne⁴⁸¹. En 2010 des campagnes publicitaires à l'échelle nationale incitaient les *Hispaniques* à participer massivement au recensement⁴⁸². Quelques mois plus tard, le résultat était frappant. Les *Hispaniques* sont aujourd'hui 50,5 millions soit 16,3%⁴⁸³ de la population totale des États-Unis. Cette mobilisation des *hispaniques* avait pour but d'accroître leur poids politique dans un contexte défavorable à l'hispanité, qu'elle soit migratoire ou culturelle. D'une manière générale, ce contexte défavorable se manifeste à travers plusieurs stéréotypes liés à la perception des *Hispaniques* au sein la société états-unienne.

D'une part, les appellations que l'on utilise pour les désigner (*Hispaniques* ou *Latinos*) ne tiennent pas compte de leur diversité culturelle et de leur pluralité. En arrivant aux États-Unis l'immigrant abandonne, en quelque sorte, sa nationalité pour adopter une ethnicité, pour le meilleur et pour le pire. Il n'est plus Colombien, Péruvien, Mexicain ou Portoricain, mais *Latino* ou *Hispanique* par rapport aux *Whites*, *Blacks* ou *Asians*. Or, ces

⁴⁸⁰ Ana Celia Zentella, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts: Blackwell Publishers, 1997, p. 285.

⁴⁸¹ Les *Hispaniques* présentent effectivement le taux de fécondité le plus élevé parmi les différentes composantes ethniques de la société États-Unienne. Leur indice de fécondité est de 2,4 alors qu'il est de 2,1 pour les Noirs et de 1,8 pour les Asiatiques et pour les Blancs. Cf. Philippe Bernard, « États-Unis, le big-bang ethnique », *Le Monde*, 29 août 2012.

⁴⁸² Julia Preston, « Latino leaders push census, to avoid undercount », *The New York Times*, 22 décembre 2009, disponible en ligne <http://www.nytimes.com/2009/12/23/us/23latino.html>, consulté le 22 août 2013.

⁴⁸³ Ils étaient 35,5 millions, soit 12,5% du total de la population états-unienne lors du recensement en 2000.

deux appellations n'ont pas les mêmes implications. Le vocable *hispano*, officiel aux États-Unis depuis la déclaration de la Semaine Hispanique en 1968, remonte aux temps où au Mexique, les colonisateurs pouvaient retracer leurs origines en Espagne. Ainsi ce terme porte la notion d'appartenance à l'Espagne. Le vocable *latino* souligne, quant à lui, l'origine latino-américaine de la personne, indépendamment de l'héritage espagnol. Quoi qu'il en soit, ces deux appellations servent leur but : créer de l'unicité là où il y a une pluralité. Elles tendent, en effet, à englober une population hétérogène en occultant ses particularités culturelles, raciales, linguistiques ou sociales. Il s'agit donc ici de deux appellations dont l'objectif principal est de faciliter les relations avec un groupe ethnique dont les membres n'ont pas grand-chose en commun et ne s'identifient pas les uns aux autres. Or, ces appellations permettent aux *Hispaniques* eux-mêmes de jouir de leur condition de minorité ethnique la plus importante du pays⁴⁸⁴.

Les vocables *hispano* et *latino* sont tellement généraux qu'ils véhiculent un stéréotype qui facilite la ségrégation sociale. En effet, les statistiques sur les conditions sociales de la population *hispanique* sont préoccupantes. Elles montrent que le pourcentage d'abandon scolaire chez les jeunes *hispaniques* est plus élevé que chez les adolescents d'autres groupes ethniques⁴⁸⁵. De plus, ces jeunes, pour la plupart nés aux États-Unis, sont très exposés à la violence⁴⁸⁶ et présentent un taux très élevé de grossesse à l'adolescence⁴⁸⁷. Enfin, de manière générale, les *Hispaniques* présentent un taux de

⁴⁸⁴ En effet, les *Hispaniques* se hissent à la place de la minorité ethnique la plus importante du pays par rapport au 37,7 millions d'afro-américains (12,2% de la population) et des 14,5 millions d'asiatiques (4,7% de la population). Cf. Jeffrey Passel, D'Vera Cohn, Mark Hugo Lopez, *Hispanics Account for More than Half of Nation's Growth in Past Decade*, Pew Research Hispanic Trends Project, 24 mars 2011, disponible en ligne <http://www.pewhispanic.org/2011/03/24/hispanics-account-for-more-than-half-of-nations-growth-in-past-decade/>, consulté le 21 août 2013.

⁴⁸⁵ Le pourcentage d'abandon scolaire chez les *Hispaniques* s'élève à 6,8% contre 3,3% chez les Blancs, 5,9% chez les Noirs et 1,2% chez les Asiatiques. Cf. Seth Motel, Eileen Patten, *Statistical Portrait of Hispanics in the United States, 2011*, 15 février 2013, Table 25, disponible en ligne <http://www.pewhispanic.org/2013/02/15/statistical-portrait-of-hispanics-in-the-united-states-2011/>, consulté le 21 août 2013.

⁴⁸⁶ Le pourcentage de jeunes *Hispaniques* qui disent connaître quelqu'un dans un gang est de 31%. Curieusement, au sein du groupe, le nombre des personnes de deuxième et de troisième génération à connaître quelqu'un dans un gang est plus élevé (41% et 37% respectivement) que le nombre de personnes appartenant à la première génération (17%). Cf. Pew Hispanic Center. *Between Two Worlds: How Young Latinos Come of Age in America*, 11 décembre 2009, disponible en ligne, <http://www.pewhispanic.org/2009/12/11/between-two-worlds-how-young-latinos-come-of-age-in-america/>, consulté le 21 août 2013.

⁴⁸⁷ Les statistiques montrent que le taux de grossesse avant 20 ans est plus élevé chez les femmes *Hispaniques* que chez les autres groupes ethniques aux États-Unis. Ce pourcentage s'élève à 26% chez les *Hispaniques*, contre 22% chez les Noirs, 11% chez les Blancs et 6% chez les Asiatiques. Cf. Pew Hispanic Center. *Between Two Worlds. Ibid.*

pauvreté⁴⁸⁸ et de chômage⁴⁸⁹ très élevés et un faible indice de revenu moyen⁴⁹⁰. Il s'est alors créé une caricature autour de cette réalité sociale : celle de l'*Hispanique* criminel, sans emploi, sans éducation. Une image déformée qui a des répercussions sur la construction de l'identité hispanique et sur l'intégration de cette composante ethnique dans la société états-unienne.

Mais les vocables *hispano* et *latino* ne détiennent pas le monopole du stéréotype. D'autres mots sont employés pour désigner les immigrants d'origine latino-américaine ; ce sont des appellations moins généralisatrices où transparaissent des différences historiques et culturelles. Je parle des vocables *chicano*⁴⁹¹ et *newyorican*⁴⁹² qui correspondent à une nécessité d'individualisation face à la pression homogénéisatrice de la société états-unienne. Ces deux appellations, qui désignent les Mexicains et les Portoricains respectivement, se distinguent des gentilés de nationalité en ce qu'elles impliquent une origine, une identité et une histoire migratoire. Or, si aujourd'hui les termes *chicano* et *newyorican* sont revendiqués par certains *Hispaniques* comme des marqueurs identitaires, par le passé ils ont souvent été associés aux termes péjoratifs *wetbacks*⁴⁹³ ou *spics*⁴⁹⁴. Confrontés à ces caricatures et idées reçues, les *Hispaniques* préfèrent s'identifier à

⁴⁸⁸ Le taux de pauvreté chez les *Hispaniques* s'élève à 25,9%. Un indice moins élevé que chez les Noirs (27%) mais beaucoup plus important que chez les Blancs (10,9%) et chez les Asiatiques (12,5%). Cf. Seth Motel, Eileen Patten, *Statistical Portrait of Hispanics in the United States*, Table 37, *Ibid.*

⁴⁸⁹ Le taux de chômage chez les *Hispaniques* ayant eu un emploi entre 2006 et 2011 s'élève à 2,3%. Les Noirs arrivent en tête avec un taux de chômage de 3,2% contre 0,9% chez les Blancs et 1,5% chez les Asiatiques. Cf. Seth Motel, Eileen Patten, *Statistical Portrait of Hispanics in the United States*, Table 28, *Ibid.*

⁴⁹⁰ Les statistiques pointent encore que si les Noirs sont les plus mal lotis dans la société états-unienne, avec un revenu moyen par foyer de \$ 32.600, les *Hispaniques* arrivent tout de même en deuxième place avec un revenu annuel de \$ 39.000. Les blancs et les asiatiques présentent ici également des indices plus élevés avec \$ 54.400 et \$ 67.000 respectivement. Cf. Seth Motel, Eileen Patten, *Statistical Portrait of Hispanics in the United States*, Table 36, *Ibid.*

⁴⁹¹ Terme qui désigne les mexicains-américains. « (In North America) a person of Mexican origin or descent [...] Origin : Mexican Spanish, alteration of Spanish *mejicano* ». Cf. Oxford (s.v. *chicano*).

⁴⁹² Terme qui fait référence aux portoricains newyorkais. « Noun. A Puerto Rican living in the US, especially in New York City » Cf. Oxford (s.v. *newyorican*).

⁴⁹³ Terme péjoratif qui fait référence aux immigrés illégaux arrivés par la frontière mexicaine en traversant le Río Grande. « Noun, US informal, derogatory. A Mexican living in the US, especially without official authorization. Origin : 1920s : so named from the practice of swimming the Rio Grande to reach the US » Cf. Oxford (s.v. *wetback*). Ce terme a été employé officiellement au cours de l'*Operation Wetback*, une campagne de déportation massive des immigrés illégaux en 1954. Cf. Wikipedia (s.v. *operation wetback*). En espagnol le terme est traduit par *espalda mojada* « 1. com. Persona que desde México pasa o pretende pasar de forma ilegal la frontera hacia los Estados Unidos. 2. com. Persona que entra o pretende entrar ilegalmente en un país, atravesando un mar o un río » Cf. RAE (s.v. *espalda*).

⁴⁹⁴ Terme péjoratif employé pour faire référence aux immigrés hispanophones latino-américains. « Noun, US informal, offensive. A contemptuous term for a Spanish-speaking person from Central or South America or the Caribbean. Origin : early 20th century: abbreviation of US slang *spiggoty*, in the same sense, of uncertain origin: perhaps an alteration of speak the in 'no speak the English' ». Cf. Oxford (s.v. *spic*).

travers leur nationalité d'origine plutôt que de recourir à d'autres termes. En effet, même les jeunes de deuxième et de troisième génération, nés sur le territoire états-unien, s'identifient à travers la nationalité de leurs parents, sans évoquer leur nationalité américaine⁴⁹⁵. Ils tendent ainsi à la singularisation, plutôt qu'à la pluralisation.

Parallèlement, depuis quelques années, la culture hispanique et la langue espagnole sont de plus en plus revendiquées par les *Hispaniques* de deuxième et de troisième génération. Un revirement notable alors qu'il y a quelques décennies les immigrants optaient pour l'acculturation, apprenaient exclusivement l'anglais à leurs enfants et leur donnaient des prénoms anglophones. L'assimilation à la culture anglo-saxonne, selon le vieux modèle du *melting pot*, a été remplacée par une intégration selon le nouveau modèle à la mode, le *salad bowl*, qui encourage la diversité culturelle dans la société états-unienne.

Maintes choses distinguent alors les *Hispaniques*, mais malgré les différences d'accents et les particularités lexicales et syntaxiques propres à chaque variété diatopique, c'est la langue espagnole qui les définit le mieux. Or, sur le plan linguistique, les *Hispaniques* sont également sujets aux stéréotypes. Si l'on considère que la langue forge l'identité culturelle, les locuteurs hispaniques états-uniens sont embarrassés dans une société où la langue dominante est l'anglais, l'espagnol étant la langue récessive et cantonnée à la sphère familiale. Paradoxalement c'est aussi une société où l'espagnol occupe de plus en plus de domaines et comporte des valeurs identitaires et culturelles fortes. Pourtant, le bilinguisme, qui devrait être un atout dans une telle société, est à l'origine d'un stéréotype selon lequel la population hispanique est réticente à l'assimilation linguistique.

D'après le recensement démographique de 2000, parmi les 31,5 millions d'*Hispaniques* de plus de 5 ans, 21,4% ne parle que l'anglais et 78% parle également l'espagnol. Et sur ces 24,6 millions d'hispanophones, seulement 48,2% parle « très bien » l'anglais. C'est en se fondant sur ces statistiques que Samuel Huntington a affirmé en 2004 que « la dimension, la persistance et la concentration de l'immigration hispanique perpétue l'usage de l'espagnol génération après génération »⁴⁹⁶.

⁴⁹⁵ Lorsqu'on demande aux jeunes hispaniques nés sur le sol états-unien à quelle appellation ils s'identifient ils sont 61% à répondre « Américain », 84% à répondre « Hispanique ou Latino » et 92% à employer la nationalité de leurs parents. Cf. Pew Hispanic Center. *Between Two Worlds*. Table 3.1, *Ibid*.

⁴⁹⁶ « La dimensión, la persistencia y la concentración de la inmigración hispana ayuda a perpetuar el uso del español generación tras generación ». Cf. Huntington, Samuel, « El reto hispano a EEUU », *Foreign Policy*, Edición española, Abril-Mayo de 2004, p. 26.

Ces arguments avaient pour but de démontrer que les *Hispaniques* états-uniens étaient particulièrement réticents à l'assimilation linguistique. Or, les études du Pew Hispanic Center prouvent le contraire. Bien que la plupart des immigrants de première génération parlent principalement l'espagnol, la troisième génération parle principalement l'anglais. Au sein de cette génération, très peu de personnes sont bilingues ou hispanophones. Et, entre la première et la troisième génération, la deuxième se partage entre le bilinguisme et le monolinguisme en anglais⁴⁹⁷.

On a bien souvent tenté de statuer sur la situation linguistique des *Hispaniques*. Dans un article, Samuel Huntington affirmait que dans la société états-unienne le succès dépendait de l'acculturation et de l'assimilation linguistique :

« No existe el sueño americano. Solo existe el *American dream* creado por una sociedad angloprotestante. Si los estadounidenses de origen mexicano quieren participar en este sueño y esa sociedad, tendrán que soñar en inglés »⁴⁹⁸.

Pourtant, les études réalisées sur les conditions sociales des jeunes hispaniques états-uniens contredisent cette affirmation. Le taux de pauvreté de la deuxième génération est effectivement moins élevé que celui de la première. Mais la troisième génération présente un indice de pauvreté, d'échec scolaire et de grossesse précoce plus élevé que celui de la deuxième génération⁴⁹⁹. Et pourtant, cette génération d'*Hispaniques* états-uniens rêve surtout en anglais.

Dans une société de plus en plus globalisée, le bilinguisme est un atout. Les entreprises états-uniennes sont de plus en plus désireuses de prendre leur part du marché

⁴⁹⁷Le Pew Hispanic Center a évalué le degré de monolinguisme et de bilinguisme chez trois générations d'*Hispaniques*, en se fondant sur la capacité de lecture et d'écriture des locuteurs dans les deux langues. La première génération est principalement hispanophone (61%), même si une bonne partie se déclare bilingue (33%). Seul 6% de cette première génération sont principalement anglophones, un groupe composé certainement de locuteurs qui sont arrivés sur le territoire lorsqu'ils étaient enfants. La deuxième génération se partage entre le bilinguisme (53%) et le monolinguisme en anglais (40%). Seul 8% de ces locuteurs se déclarent principalement hispanophones. Quant à la troisième génération, elle est principalement anglophone (69%), même si 29% se déclarent bilingues. Parmi ce groupe générationnel seul 1% des locuteurs se déclare principalement hispanophone. Cf. Paul Taylor, Mark Hugo Lopez, Jessica Martínez, Gabriel Velasco, *When Labels Don't Fit: Hispanics and Their Views of Identity*, 4 avril 2012, Pew Hispanic Center, disponible en ligne <http://www.pewhispanic.org/files/2012/04/PHC-Hispanic-Identity.pdf>, Fig. 3.4, consulté le 22 août 2013.

⁴⁹⁸ Huntington, Samuel, *op. cit.*, p. 35.

⁴⁹⁹ En effet, tandis que le taux de grossesse à l'adolescence est de 26% pour la première génération, il est de 16% et de 21% pour la deuxième et la troisième, respectivement (cf. p. 73). Le taux de pauvreté est également plus élevé chez les jeunes *Hispaniques* de troisième génération (21%) que chez la deuxième (19%), ils sont tout de même mieux lotis que la première génération qui présente un taux de pauvreté de 29% (cf. p.11). Cette troisième génération a également plus tendance à abandonner les études que la deuxième génération avec des taux d'abandon scolaire de 11,6% et de 8,5% respectivement. Le taux d'abandon scolaire de la première génération s'élève à 32,9% (cf. p.49). Cf. Pew Hispanic Center. *Between Two Worlds*, *op. cit.*

hispanique et la maîtrise de deux langues a des répercussions positives sur le salaire moyen d'une famille⁵⁰⁰. Or, malgré la diversité des profils linguistiques des *Hispaniques*, ils ne sont pas près d'obtenir leur part du gâteau. L'avantage qu'est censé supposer le bilinguisme ne se reflète pas sur leurs indices d'emploi ni de revenu. Et le cliché selon lequel les *Hispaniques* états-unien parlent *spanglish* ne peut qu'aggraver cette situation. En effet, selon ce stéréotype simpliste qui vient tenter de définir leur bilinguisme, les *Hispaniques* ne parlent ni l'espagnol, ni l'anglais mais une langue hybride appelée *spanglish*. Une conception par laquelle, selon certains, on prive les *Hispaniques* de l'atout du bilinguisme et qui perpétue le stéréotype de l'incompétence linguistique⁵⁰¹. Or, le terme *spanglish*, au-delà du débat linguistique, offre aussi aux *Hispaniques* la possibilité de mieux définir leur diversité culturelle. On ne peut nier que ce terme, qui implique tant de choses contradictoires, et qui devient de plus en plus populaire, permet de revendiquer une culture qui n'est plus exclusivement hispanique et une manière de s'exprimer qui présente ses particularités.

LA CUCARACHA

BY LALO ALCARAZ



BD 1 - Lalo Alcaraz, 1 décembre 2002⁵⁰²

Cette appellation révèle en effet un questionnement identitaire partagé par de nombreux *Hispaniques*. Un questionnement qui a donné lieu à de multiples formes d'expression artistiques, dont des productions écrites qui sont venues revendiquer cette

⁵⁰⁰ Pew Hispanic Center, *Bilingualism*, 12 mars 2004, disponible en ligne <http://www.pewhispanic.org/files/2004/03/12.pdf>, consulté le 22 août 2013.

⁵⁰¹ Ricardo Otheguy, « La filología y el unicornio », *La incidencia del contexto en los discursos*, Valencia: Universidad de Valencia, 2007, p. 17.

⁵⁰² Lalo Alcaraz, *La Cucaracha Comic Strip*, publié le 1 décembre 2002 sur le site Go Comics, disponible en ligne sur <http://www.gocomics.com/lacucaracha/2002/12/01>, consulté le 22 août 2013.

manière de parler propre aux *Hispaniques* états-unis. Ainsi, le terme *spanglish* favorise, malgré tout, le ralliement des *Hispaniques* autour d'une identité culturelle qui leur permettra de trouver leur place au sein de la société états-unienne.

II. Le *spanglish* dans la littérature hispano-américaine

Dans un article, au titre très attrayant, R. Otheguy comparait le vocable *spanglish* à une licorne : un signifiant qui n'a pas de référent dans le monde réel. Il ne voit rien dans le contexte linguistique hispano-états-unien qui justifierait le recours à une telle appellation avec des airs de nouvelle langue⁵⁰³.

En effet, le *spanglish* a été qualifié de langue, d'identité et de culture, comme s'il était omniprésent dans le parler et dans la vie culturelle des *Hispaniques* états-unis, y compris dans la littérature. On a tant parlé et écrit sur le sujet qu'il est inutile de nier son existence. Mais si le *spanglish* n'existe pas en tant que nouvelle langue, en quoi consiste-t-il alors?

Pour I. Stavans, le grand défenseur du mouvement, le *spanglish* est « la langue employée par les latinos »⁵⁰⁴, leur « lingua franca », mais surtout « l'interface entre l'espagnol et l'anglais, la juxtaposition de deux manières d'être, de penser et de rêver à travers la parole »⁵⁰⁵. En tant que linguiste c'est bien cette dernière question qui m'intéresse, celle de la parole, et plus particulièrement celle de la parole écrite. Puisque l'écriture a toujours légitimé un système linguistique, je commencerai donc par ces écrivains dont l'écriture a été cataloguée comme *spanglophone*.

Plus pour le critiquer que pour le revendiquer, certains auteurs ont fini paradoxalement par servir sa cause. L'un des premiers à s'essayer au *spanglish* a été Jorge Ulica dans les années 20. Dans ses *Crónicas Diabólicas*, l'écrivain dénonçait l'emploi du *pocho* ; un ensemble de stratégies communicatives dans lesquelles le locuteur alternait l'espagnol et l'anglais pour créer une prose hybride :

« Si viene, le prometo llevarlo después a las *muvis*, no a los *niquelorios* ni a los de a *daim*, sino a los de *don Taun*, a alguna *picchur* de las de que hablan mucho en los *papeles*. Le enseñaré después mi *redio* para que oiga tocar ese *fox* tan bonito que se

⁵⁰³ Ricardo Otheguy, « La filología y el unicornio », *La incidencia del contexto en los discursos*, Valencia: Universidad de Valencia, 2007, p. 19.

⁵⁰⁴ « The language used by latinos ». Ilan Stavans, Harold Augenbraum, *Lengua fresca. Latinos writing on the edge*, New York: Mariner Books, 2006, p. xiv.

⁵⁰⁵ « the interface between el español and English, the juxtaposition of two ways of being and thinking and dreaming through speech ». *Ibid.*

llama de la *reina llora*, a los *musicianos* de la *yasband* que toca en el *lobi del palas* ».⁵⁰⁶

Dans ces chroniques le sujet principal était l'adaptation linguistique et culturelle des Mexicains émigrés aux États-Unis. J. Ulica se moquait des mots anglais et des us et coutumes états-uniens que les *Hispaniques* avaient adoptés avec beaucoup d'enthousiasme. Or, malgré les nombreux transferts présents dans le texte d'Ulica l'espagnol y est omniprésent. D'une part, les variations se cantonnent au domaine lexical ; ces *pochismos* ne concernent que des emprunts adaptés morpho-phonologiquement à l'espagnol, on y trouve des vocables anglais prononcés à la manière espagnole (*picchur, don Taun, redio*), la création de nouveaux mots d'origine anglaise à l'aide d'un suffixe espagnol (*musicianos*) et l'emploi des mots espagnols selon le sens anglophone (*papeles*). La langue réceptrice est ici l'espagnol, dans le contexte sociologique de l'époque la population hispanique est surtout composée d'immigrés de première génération dont la langue principale est l'espagnol et qui apprennent l'anglais en tant que deuxième langue. Ils adaptent leur parler aux nouvelles réalités et aux conceptualisations sociales de leur nouvelle vie anglophone.

Les écrivains de cette première génération expriment les difficultés de l'émigration et du déracinement en écrivant dans un espagnol ponctué de quelques mots anglais. Ici, les alternances correspondent à des besoins discursifs, comme rendre de manière exacte le discours direct en anglais :

« *C'mon –dijo el policía–. Get the hell out of here.* De súbito, el vendedor se inclinó, recogió la piedra que servía de freno al carrito y volvió a alzarse con ella en el puño. Ya el rostro se le descomponía con el presagio del llanto.

– *Gimme a job, saramambich!*

– *You'd better get your ass out of this neighborhood before I throw you in jail!* – dijo el policía sin levantar la vista del puño amenazante, alzando la mano hacia la vaqueta.

El vendedor vaciló, hizo una mueca airada, y se dio vuelta para abalanzarse sobre el carro. ¡Kirilín! los cristales y ¡pon! la madera. Y el chillaba:

– *Gimme a job, saramambich, gimme a job!* »⁵⁰⁷

« – Oiga, jefecito; dispense su mercé; ¿no quiere decirnos dónde podemos jayar trabajo?

A lo que el interpelado contestó poniendo una cara de desentendido:

– *Juát du yu sei? Ai du no tok spanish.*

Ni Policarpo ni don Chipote entendieron nada de lo que les dijera ese sujeto, pero no les cabía que aquél, que demostraba a todas luces su origen, no les

⁵⁰⁶ Jorge Ulica (Julio G. Arce), « Do you speak pocho? », *Crónicas diabólicas (1916-1926)*, dans Biblioteca virtual Miguel de Cervantes, disponible en ligne sur <http://www.cervantesvirtual.com/obra/cronicas-diabolicas-seleccion->, consulté le 23 août 2013.

⁵⁰⁷ Pedro Juan Soto, *Spiks*, Mexico: J. Pablos, 1956, p. 66.

entendieran. De cualquier modo, todos escurridos prosiguieron su camino mientras que el que ya no sabía español se burlaba de los propios compatriotas ».⁵⁰⁸

Ces auteurs consignent parfois dans leurs œuvres le parler populaire, en employant les nouveaux mots qui font de l'espagnol états-unien une variété de l'espagnol avec ses particularités lexicales :

« – ¿Tú no te acuerdas de Melania? La que vivía en el 600 Prospect, el *birdín* que se quemó? [sic]
Antes que el siego pueda negar, una mujercita interviene:
– Bah, si a esa geba la conocía to el mundo! Ahora es doña Melania. Dicen que tiene un apartamento en el *dauntáun*, que es algo serio. Se casó con un judío viejo de la sexta, que tiene plata como loco »⁵⁰⁹.

L'une des œuvres *spanglophones* les plus connues et, selon I. Stavans, « la première histoire en *spanglish* digne de ce nom »⁵¹⁰ est *Pollito Chicken*, un conte qui, par la suite, a été renié par son auteur, la portoricaine Ana Lydia Vega. Vega a publié en 1981 un conte qui tournait en dérision l'assimilation culturelle des *newyoricans* ; une œuvre comportant des changements de code vertigineux où l'espagnol et l'anglais s'entrecroisent avec beaucoup de dynamisme :

« Pensó con cierto *amusement* en lo que hubiese sido de ella si a *Mother* no se le ocurre la *brilliant* idea de emigrar. Se hubiera casado con algún *drunken bastard* de billar, de esos que nacen con la caneca incrustada en la mano y encierran a la *fat ugly housewife* en la casa con diez *screaming kids* entre los *cellulitic* muslos mientras ellos hacen *pretty-body* y le aplanan la calle a cualquier *shameless bitch*. No, thanks. Cuando Suzie Bermúdez se casara porque *maybe* se casaría para *pagar menos income tax*– sería con un *straight All American, Republican, churchgoing, Wall-Street businessman*, como su jefe *Mister Bumper* porque esos sí que son *good husbands* y tratan a sus mujeres como *real ladies* criadas con el manual de Amy Vanderbilt y todo ».⁵¹¹

Le dessein de l'auteur était de caricaturer la mentalité américanisée des portoricains new-yorkais. Une assimilation qu'elle considérait comme une soumission au colonialisme états-unien. Mais elle dénonçait aussi l'assimilation linguistique de la deuxième génération de portoricains, dont la première langue n'était plus l'espagnol.

⁵⁰⁸ Daniel Venegas, *Las aventuras de don Chipote o cuando los pericos mamen*, Houston: Arte Público Press, 1999 (1928 1^e édition), p. 42-43

⁵⁰⁹ José Luis Vivas Maldonado, *A vellón las esperanzas o Melania: cuentos de un puertorriqueño en New York*, New York: Las Américas, 1971, p. 108.

⁵¹⁰ « the first full-fledged spanglish story ». Ilan Stavans, *Spanglish, the making of a new American language*, New York: Rayo, 2003, p. 11.

⁵¹¹ Ana-Lidia Vega, « Pollito Chicken », *Virgenes y mártires*, 5^e éd, Río Piedras: Antillana, 1994 (1981), p. 75.

À cette époque, le *spanglish* était considéré comme la stratégie linguistique des personnes qui alternaient les deux langues pour palier des lacunes de vocabulaire. Le changement de code était un synonyme d'incompétence linguistique, résultant d'un apprentissage incomplet de l'anglais.

Pourtant, c'est cette même stratégie communicative, dénoncée et caricaturée par certains qui a commencé progressivement à incarner le symbole du bilinguisme et de la bi-culturalité :

« El bilingüismo es una estética bound to double business. O 'tis most sweet when in one line two crafts directly meet. To be and not to be. Habla con la boca llena and from both sides of its mouth. Está con Dios y con el Diablo. Con el punto y con la coma. Es un purgatorio, un signo gramatical intermedio, entre heaven y earth, un semicolon entre la independencia y la estidadad, un estado libre asociado, un mamarracho multicultural ».⁵¹²

ou d'interlinguisme et d'interculturalité, comme l'affirme Susana Chávez-Silverman dans sa *Killer Crónica*. Son texte, par un changement de code très technique, illustre la grammaire du changement de code avec des alternances inter-syntagmatiques. Elle situe ainsi son écriture dans un espace liminaire entre deux langues et deux mondes :

« “Saquen ustedes. *Killer*, por favor” dije, sin inmutarme, a mis estudiantes. Ellos tampoco se inmutaron *not even a hair*, acostumbrados a que yo invente palabras, cree *interlingual* giros neológicos y *faux* traducciones sin pestañear. *And they obeyed. They took out obediently El matadero* de Esteban Echeverría, reconociendo estar en un curso *survey* de literatura hispanoamericana, primer semestre, *college* norteamericano *that shall remain nameless*, pero sabiendo también, que a pesar de la canonicidad de dicha obra, *they weren't in Kansas anymore, and maybe not even in Argentina either*, sino *somewhere in between, liminal, interstitial* ».⁵¹³

C'est qu'entre-temps la population hispanique a changé ; elle ne se compose plus uniquement des immigrants de première génération, mais aussi de ses descendants de deuxième et de troisième génération. Ces *Hispaniques* nés sur le sol états-unien sont scolarisés en anglais et, malgré un contexte social défavorable au bilinguisme, beaucoup d'entre eux ont la chance de pouvoir s'exprimer en espagnol et en anglais, ce que la communauté hispanique considère comme un atout⁵¹⁴. Depuis lors, la conception du

⁵¹² Giannina Braschi, « Pelos en la lengua », *Lengua fresca. Latinos writing on the edge*, Boston, New York: Mariner Books, 2006, p. 41.

⁵¹³ Susana Chávez-Silverman, « *Killer Crónica* », *Lengua Fresca. Latinos writing on the edge*, Boston, New York: Mariner Books, 2006, p. 33.

⁵¹⁴ Le Pew Hispanic Center est allé demander aux *Hispaniques* s'ils considéraient qu'il était important d'apprendre l'anglais pour réussir dans la société états-unienne. Ils ont été 87% à répondre par l'affirmative. Lorsqu'ils leur ont demandé s'ils considéraient qu'il était important que les générations suivantes puissent parler espagnol, ils ont été encore plus catégoriques et ont été 95% à répondre par l'affirmative. Cf. Paul Taylor, Mark Hugo Lopez, Jessica Martínez, Gabriel Velasco, *When Labels Don't Fit: Hispanics and Their Views of Identity*, 4 avril 2012, Pew Hispanic Center, disponible en ligne <http://www.pewhispanic.org/files/2012/04/PHC-Hispanic-Identity.pdf>, Fig. 3.1, consulté le 24 août 2013.

spanglish est en train de changer ; il n'est plus considéré comme la stratégie linguistique des personnes bi-illettrées, mais comme l'étendard d'une population bilingue qui gagne de plus en plus de poids social et politique. C'est dans ce contexte qu'I. Stavans, afin de légitimer ce qu'il considère comme la nouvelle langue américaine, a eu l'idée de traduire le *Don Quichotte* en *spanglish*, soulevant, du même coup, un remous international. Dans cette traduction I. Stavans use et abuse des stratégies linguistiques employées par les *Hispaniques*, et finit par pondre un texte quasiment inintelligible :

« En un *placete* de la Mancha *of which* nombre no quiero *remembrearme*, vivía *not so long ago*, uno de esos *gentlemen who always* tienen una lanza *in the rack*, una *buckler* antigua, a *skinny* caballo y un *grayhound* para el *chase*. A *cazuela with* más *beef than mutón*, carne *choppeada* para la *dinner*, un *omelet* pa' los *Sábados*, *lentil* pa' los *Viernes*, y algún *pigeon* como *delicacy* especial pa' los *Domingos* ». ⁵¹⁵

La présence, dans l'ensemble de ces textes littéraires, de stratégies linguistiques qui entrecroisent les deux langues est tellement déconcertante qu'elle fait naître un sentiment d'artificialité et d'exagération. Et l'exagération n'est jamais anodine, elle correspond à l'intention de ces auteurs de faire passer un message, message qui se différencie radicalement des critiques moqueuses de J. Ulica et d'A. L. Vega. La question est toujours d'ordre social, mais cette fois-ci, elle vise un but différent : il s'agit ici d'occuper de plus en plus d'espaces socioculturels en brandissant le bilinguisme comme l'étendard de 35,3 millions d'*Hispaniques* (en 2000) ⁵¹⁶.

Au-delà de son caractère ludique, cette littérature a également un but militant. Or, son côté artificiel ne sert pas la cause hispanique. La profusion de stratégies linguistiques mélangeant les deux langues véhiculent l'idée selon laquelle les *Hispaniques* ne différencient pas l'une de l'autre alors que la réalité est toute autre. La vitalité et l'intégrité de l'espagnol sont encouragées par l'arrivée constante de nouveaux immigrants et par une conscience de plus en plus accrue de l'importance de parler espagnol. Mais si la première génération parle un espagnol ponctué d'anglicismes, la deuxième génération parle principalement l'anglais. Au sein de la société hispanique il existe alors une brèche linguistique qui sépare la première génération de la deuxième. C'est ce que certains ont tenté d'exprimer dans leurs œuvres :

« CHILD [...] *Mami, why don't you speak English?*

⁵¹⁵ Ilan Stavans, *Spanglish, the making of a new American language*, New York : Rayo, 2003, p. 53.

⁵¹⁶ Le chiffre approximatif à l'époque où le livre de Stavans est paru. Les *Hispaniques* sont aujourd'hui plus de 50,5 millions, selon le recensement de 2010.

PARENT

Hija, háblame en español que yo no te entiendo.

CHILD

Porque tu no hablas inglés? [sic]

PARENT

Porque no lo aprendí.

Y porque no me hace falta.

En esta casa se habla la lengua castellana.

CHILD

Si, mami pero afuera se habla inglés. [sic]

PARENT

Eso no es cierto, afuera se habla lo que yo quiera. Porque al frente vive Inés. Y al lado vive Luz. Y las dos hablan español.

CHILD

Mami, you know what I mean.

You need to speak English.

Tu nunca vas a ir a un *PTA meeting*?

PARENT

El PT que?

Mira chica vete a hacer la tarea que yo tengo que recoger la cocina antes de acostarme.

CHILD

Tu no tratas de *understand* me nunca.

PARENT

Esta bien chica.

Yo te *understand* tu.

Berry moche.

Happy baby?

CHILD

*And just like that, the first bilingual generation gap was born ».*⁵¹⁷

Avec l'arrivée de cette deuxième génération plus ou moins bilingue, dont les locuteurs sont principalement anglophones et s'identifient à leurs origines latino-américaines, la littérature *hispanique* états-unienne est en train d'évoluer. Cette nouvelle littérature est en anglais mais elle a quelque chose de *latino* :

« –Because we're *raza*, Mars says, shrugging. –Know what I'm talking about? Because we're *familia*. And *familia*, like it or not, for richer or poorer, *familia* always got to stick together, bro'.

Poor Mars does the funky *raza* handshake with Father, like Chicano power, and Father, who is always ranting and raving about Chicanos, the same Father who calls Chicanos *exagerados*, *vulgarones*, zoot-suited, wild-talking, *mota*-smoking, forgot-they-were-Mexican Mexicans, surprises us all. Father handshakes the funky handshake back ».⁵¹⁸

⁵¹⁷ Juan Hernández, *Cuban, that's all! An exile in three acts: candid voices of a spanglish existence*, New York : Writers Club Press, 2002, p. 61-63.

⁵¹⁸ Sandra Cisneros, *Caramelo or puro cuento*, New York : Vintage books, 2003, p. 281.

Cette hispanité se manifeste dans les changements de code ponctuels et subtils qui contribuent à situer ces histoires dans leurs contextes socioculturels; dans le *chicanismo* de Sandra Cisneros et dans le *dominicanismo* de Junot Díaz :

« Those of you who have stood at the corner of 142nd and Broadway can guess what it was she spoke : the blunt, irreverent cant of the *pueblo* that gives all *dominicanos cultos* nightmares on their 400-thread-count sheets and that La Inca had assumed had perished along with Beli's first life in Outer Azua, but there it was so alive, it was like it had never left : *Oye parigüayo, y qué pasó con esa esposa tuya? Gordo, no me digas que tú todavía tienes hambre?* »⁵¹⁹

Ce n'est plus une alternance de codes interlinguistique, mais intersociolectale et interethnolectale également. Les alternances ne concernent pas seulement deux langues différentes, mais deux variétés sociales et ethniques d'une même langue.

Parfois, ce changement de code répond aussi aux besoins littéraires de coller le plus possible au contexte. Car la traduction s'avère parfois impossible et il y a des concepts qui rendent mieux en version originale :

« Is there an English equivalent for the term *la fulana*? »⁵²⁰

Quoi qu'il en soit, le changement de code correspond à la volonté de l'auteur et à ses motivations stylistiques ou affectives. C'est une écriture réfléchie et, en cela, elle se différencie du parler des *Hispaniques* états-uniens.

Ainsi, si dans un premier temps la littérature hispanique états-unienne était écrite dans un espagnol relativement anglicisé et qu'il s'agit aujourd'hui d'un anglais hispanisé, qu'est-ce alors que le *spanglish* ? Concerne-t-il cette écriture hybride qui effrayait par son côté artificiel ? Ou bien, définit-il tous ces cas de figure ?

Ces productions littéraires sont certes revendiquées comme *spanglophones* par une société qui les considère culturellement et linguistiquement hybrides. Le système dans lequel ces auteurs écrivent n'existe pas en tant que langue, il s'agit d'un mélange, parfois exagéré, des stratégies linguistiques employées par les locuteurs bilingues, dans un texte auparavant hispanophone et désormais anglophone. Derrière ces efforts pour populariser l'idée du *spanglish* il y a une volonté de réunir sous un même étendard des auteurs très divers, de les rassembler pour qu'ils écrivent d'une même plume un meilleur avenir pour les *Hispaniques* états-uniens. Ainsi, même s'il n'existe pas en tant que nouvelle langue, et que ses particularités linguistiques confèrent à l'espagnol états-unien

⁵¹⁹ Junot Díaz, *The brief and wondrous life of Oscar Wao*, 2e éd., Londres: Bloomsbury House, 2008, p. 108.

⁵²⁰ Sandra Cisneros, *Woman Hollering Creek*, Londres: Bloomsbury Publishing Plc, 1993, p. 150.

un caractère de variété diatopique, le *spanglish* existe bel et bien ; il existe dans l'imaginaire social comme un symbole d'hybridité ethnique et culturelle.

Conclusion

« La lengua no es nunca ‘hecho’ por la sencilla razón de que no está nunca ‘hecha’, sino que está siempre haciéndose y deshaciéndose, o, dicho en otros términos, es una creación permanente y una incesante destrucción ».⁵²¹

Il convient avant tout de rappeler le postulat initial de ce travail, selon lequel il faut distinguer le *spanglish* de la stratégie linguistique employée par les locuteurs bilingues et le distinguer de l’espagnol des États-Unis. Le premier est un concept qui permet de parler de diverses problématiques culturelles et sociales qui concernent la population hispanique états-unienne ; des enjeux liés à leur statut social et à leur situation socio-économique, de l’écart linguistique qui sépare la première de la deuxième génération, ainsi que d’une culture et d’une langue qui rechignent à se laisser assimiler dans le *melting pot*. Le deuxième, la stratégie linguistique employée par les locuteurs bilingues, consiste à faire des aller-retours entre les deux langues *como Pedro por su casa*, en faisant preuve d’une double compétence linguistique et d’une capacité à utiliser les deux langues pour marquer et revendiquer son appartenance à une communauté linguistique et culturelle. Le troisième, l’espagnol des États-Unis, est la variété d’espagnol parlée par les locuteurs d’origine hispanique, de première, de deuxième et de troisième génération, qui vivent de manière permanente aux États-Unis. Cet espagnol états-unien présente des caractéristiques propres à une variété diatopique de l’espagnol, avec ses particularités lexicales et syntaxiques liées à la situation de contact avec l’anglais mais qui ne font certainement pas du système une nouvelle langue. Or, la profusion de variations constatées dans cette variété diatopique révèle la capacité du système à s’auto-renouveler en s’adaptant à un nouveau contexte social sans que cela affecte sa cohésion.

⁵²¹ José Ortega y Gasset, *El hombre y la gente*, 6^e éd., Madrid: Revista de occidente, 1957, p. 280.

La variabilité de l'espagnol états-unien résulte de son adaptation à des conceptualisations langagières de l'anglais. Les variations sémantiques et syntaxiques⁵²² découlent de l'imprégnation des locuteurs par une nouvelle manière de conceptualiser le monde qui les entoure. Ce sont ces conceptualisations langagières qui distinguent d'une manière plus profonde les deux systèmes linguistiques, car les langues tendent à recourir à différentes lexies pour exprimer ce qui dans le monde réel correspond à une même entité. Chaque société tend à signifier la réalité au moyen de différents systèmes de représentation, et c'est en cela que consiste l'adaptation de l'espagnol états-unien ; en l'ajustement des moyens langagiers à des schémas sociologiques différents.

Ces variations constituent certainement des transgressions par rapport à l'orthonymie, mais en aucun cas elles ne vont à l'encontre des paramètres du système. D'une part, les variations sémantiques qui impliquent l'élargissement des capacités référentielles d'une structure découlent de son signifié ; l'emploi de ces vocables dans des contextes différents témoigne de l'abstraction et de la flexibilité du signifié. Dans le domaine lexical aussi bien que dans le domaine de la syntaxe, les variations qui affectent les verbes ou leurs régimes prépositionnels procèdent d'une manière différente de conceptualiser les opérations et ses répercussions sur les entités concernées. Pourtant, certaines variations s'avèrent particulièrement contraires à l'orthonymie car elles constituent des modifications affectant les postes sémantiques impliqués dans les opérations. C'est le cas de la construction du verbe *saber* avec un complément d'objet animé. Ce type de variations soulève des questions sur la définition des postes sémantiques de ces opérations : sur ce qui est inscrit dans le signifié et ce qui revient à l'usage. Il se pourrait en effet que cette variation constitue une modification dans le signifié de *saber* qui, par sa construction avec un complément d'objet animé⁵²³, ne porterait plus dans la mention « inanimé » dans la définition du poste sémantique correspondant au site. Mais il se pourrait également, et c'est l'hypothèse que je défends, que cette mention n'ait jamais fait partie du cahier des charges du poste sémantique et que le signifié du verbe demeure inchangé. La contrainte qui impose la construction du verbe *saber* avec un COD animé ne tiendrait alors qu'à une question d'orthonymie ; cette impossibilité ne serait pas inscrite dans le signifié du verbe.

Ce postulat soulève des questions sur la nature des informations inscrites dans le signifié et sur les limites de son abstraction ; le caractère animé/inanimé des postes

⁵²² Analysées dans le chapitre « Une approche analytique », p. 121.

⁵²³ Variation analysée en p. 200 ci-dessus.

fonctionnels est-il inscrit dans celui-ci ? Mon avis est que ce n'est pas le cas. Mais jusqu'à quel point peut-on continuer à dépouiller d'informations ce signifié abstrait et unique avant qu'il ne devienne une sorte de coquille vide ?

Parfois les variations analysées impliquaient des structures marginales ou archaïques dans l'espagnol standard. Si l'influence de l'anglais dans l'extension ou la réapparition de ces structures ne doit pas être remise en question, il faut cependant considérer leur statut dans le système. Pour cela, il convient de s'interroger sur sa continuité ; de quelle manière peut-on établir si de telles structures archaïques ou marginales ont cessé de faire partie du système à un moment donné ou si elles ont toujours été là ? Quels sont les paramètres qui me permettraient d'affirmer qu'une structure ne relève plus d'un système S' alors qu'elle en faisait partie à un stade antérieur S ? Comment peut-on établir que leur réactualisation dans le système implique de fait l'introduction d'une nouvelle structure calquée de l'anglais ? Il se pourrait en effet que leur réintégration ou leur extension n'implique pas l'introduction de nouveaux éléments dans le système, mais dans tous les cas, quand bien même il s'agit de l'introduction de nouvelles structures, leur intégration passe par l'exploitation de possibilités tacites du système. Alors, si toutes ces variations reflètent la capacité du système à s'adapter à de nouveaux contextes, quelle est la limite ? Y a-t-il des variations qui impliquent une transgression du système ou bien tous les coups sont-ils permis dans celui-ci ?

Par ailleurs, l'étude du corpus oral⁵²⁴ a révélé des variations qui affectent des paradigmes entiers par l'accélération de processus inhérents à l'évolution du système. L'existence de phénomènes parallèles dans d'autres variétés de l'espagnol en situation de contact⁵²⁵ révèle qu'il s'agit de structures instables dans le système et illustre la manière dont le processus d'adaptation exploite cette perméabilité en simplifiant certains rapports syntaxiques, en réactivant des structures marginales et en faisant apparaître d'autres qui s'inscrivent dans le processus évolutif du système. Car c'est cela dont témoigne l'espagnol états-unien : l'accélération de processus inhérents au système. Or, ce chemin pourrait mener à une destructuration de l'espagnol et il se pourrait qu'un jour on puisse le considérer comme un nouveau système linguistique, une fois qu'un processus de destructuration et d'ultérieure restructuration lui auront permis de s'affranchir de la norme ; lorsque le système de référence ne sera plus l'espagnol

⁵²⁴ Étude réalisée à la p. 319.

⁵²⁵ Cf. p. 354-357 *supra*.

Conclusion

standard et qu'une communauté hispanique avec assez de poids politique l'aura réclamé comme langue vernaculaire. Si ces arguments font écho aux événements qui ont marqué le démembrement de l'empire romain et l'émergence des langues romanes, il faut toutefois constater que, d'un point de vue sociologique, ce processus d'effondrement culturel n'est pas près de se produire dans le contexte actuel de l'hispanisme états-unien. Malgré la grande variabilité de l'espagnol parlé par les *Hispaniques* aux États-Unis sa cohésion est assurée par l'arrivée constante de nouveaux immigrants et par une conscience de plus en plus accrue de l'importance de posséder une deuxième langue, d'autant plus quand cette langue a le statut officiel de variété de l'espagnol, statut octroyé par la *Real Academia Española*, et quand elle dispose d'une académie, l'*Academia Norteamericana de la Lengua Española*, laquelle assure sa légitimité et sa continuité. On pourrait dire alors de cet espagnol états-unien, qui réclame sa place dans le monde hispanique, qu'il a de beaux jours devant lui, *que está vivo y coleando*.

Annexes

Table des annexes

Annexe I - Profil sociolinguistique des participants	393
Annexe II - Transcriptions des entretiens	401
MV.F.G1.61.MIA - 25-08-2012	403
RM.M.G1.29.MIA/JM.F.G1.28.MIA - 27-08-2012	409
RN.M.G1.29.MIA - 28-08-2012	415
NL.F.G1.26.MIA - 29-08-2012	421
AO.F.G2.36.MIA - 30-08-2013	425
DE.M.G2.29.MIA - 31-08-2012	433
IS.M.G2.16.NY - 06-09-2012	443
GM.M.G2.17.NY - 06-09-2012	449
NS.F.G2.15.NY - 08-09-2012	453
VC.F.G2.19.NY - 08-09-2012	459
CA.F.G2.19.NY - 12-09-2012	469
KA.M.G2.21.NY - 13-09-2012	475
RC.F.G1.53.NY - 14-09-2013	481

Annexe I

Profil sociolinguistique des participants

Code	G	Lugar de residencia	País de origen	Sexo	Edad	Edad al llegar a los EE.UU.	Años en EE.UU.	Clase social	Profesión en los EE.UU.	Profesión en el país de origen
AO.F.G1,5.36.MIA	G2	Miami	Cuba	F	36	3	33	Media	Abogada	NA
DE.M.G1,5.29.MIA	G2	Miami	Cuba	M	29	6	23	Media	Personal de seguridad	NA
JM.F.G1.28.MIA	G1	Miami	Colombia	F	28	18	11	Obrera	Personal de seguridad	Estudiante
MV.F.G1.61.MIA	G1	Miami	Colombia	F	61	50	11	Media	Terapeuta	Recursos Humanos
NL.F.G1.26.MIA	G1	Miami	Colombia	F	26	23	3	Obrera	Estudiante	Estudiante
RN.M.G1.31.MIA	G1	Miami	Colombia	M	31	18	12	Obrera	Técnico	Estudiante
RM.M.G1.29.MIA	G1	Miami	Colombia	M	29	22	7	Obrera	Vendedor	Estudiante
CA.F.G2.18.NY	G2	New York	Colombia	F	18	NA	NA	Media	Estudiante	NA
GM.M.G2.17.NY	G2	New York	Colombia	M	17	NA	NA	Obrera	Estudiante	NA
IS.M.G2.16.M	G2	New York	Colombia	M	16	6	10	Obrera	Estudiante	NA
KA.M.G2.22.NY	G2	New York	Colombia	M	22	NA	NA	Media	Estudiante	NA
NS.F.G2.15.NY	G2	New York	Colombia	F	15	5	10	Obrera	Estudiante	NA
RC.F.G1.53.NY	G1	New York	Colombia	F	53	43	10	Obrera	Empleada de servicio	Asistente comercial de textiles
VC.F.G2.19.NY	G2	New York	Colombia	F	19	NA	NA	Obrera	Estudiante	NA

Code	Profesión del padre y de la madre en EE.UU.	Profesión del padre y de la madre en el país de origen	Lugar de estudios de primaria	Lugar de estudios de secundaria	Lugar de estudios universitarios	Estudios en EE.UU.
AO.F.G1,5.36.MIA		NA	Estados Unidos	Estados Unidos	Estados Unidos	si
DE.M.G1,5.29.MIA		NA	Estados Unidos	Estados Unidos	Estados Unidos	si
JM.F.G1.28.MIA	NA	Impulsadora	Colombia	Colombia	NA	no
MV.F.G1.61.MIA	NA	NA	Colombia	Colombia	Estados Unidos	si
NL.F.G1.26.MIA	NA	Periodista / Ama de casa	Colombia	Colombia	Estados Unidos	si
RN.M.G1.31.MIA	NA		Colombia	Colombia	NA	no
RM.M.G1.29.MIA	NA	Conductor /Ama de casa	Colombia	Colombia	NA	no
CA.F.G2.18.NY	Mantenimiento de edificios / Asistente dental	NA	Estados Unidos	Estados Unidos	Estados Unidos	si
GM.M.G2.17.NY	Obrero y conductor de camiones / Niñera	NA	Estados Unidos	Estados Unidos	NA	si
IS.M.G2.16.M	Personal de limpieza	Economista	Estados Unidos	Estados Unidos	NA	si
KA.M.G2.22.NY	Conductor de camiones /asistente dental	NA	Estados Unidos	Estados Unidos	Estados Unidos	si
NS.F.G2.15.NY	Personal de limpieza	Economista	Estados Unidos	Estados Unidos	NA	si
RC.F.G1.53.NY	NA	Tornero mecánico	Colombia	Colombia	Colombia	no
VC.F.G2.19.NY	Personal de limpieza	NA	Estados Unidos	Estados Unidos	Estados Unidos	si

Code	Nivel educacional alcanzado en el país de origen	Nivel educacional alcanzado	Grado de conocimiento del inglés	Capacidad de lectura en inglés	Capacidad de escritura en inglés	Grado de conocimiento del español	Capacidad de lectura en español	Capacidad de escritura en español
AO.F.G1,5.36.MIA	NA	Doctorado	Excelente	sí	sí	Excelente	sí	sí
DE.M.G1,5.29.MIA	NA	Licenciatura	Excelente	sí	sí	Excelente	sí	sí
JM.F.G1.28.MIA	Segundaria	Segundaria	Pasable	sí	sí	Excelente	sí	sí
MV.F.G1.61.MIA	Licenciatura	Maestria	Bueno	sí	sí	Excelente	sí	sí
NL.F.G1.26.MIA	Segundaria	Licenciatura	Bueno	sí	sí	Excelente	sí	sí
RN.M.G1.31.MIA	Segundaria	Segundaria	Bueno	sí	sí	Excelente	sí	sí
RM.M.G1.29.MIA	Segundaria	Segundaria	Pobre	sí	sí	Excelente	sí	sí
CA.F.G2.18.NY	NA	Licenciatura	Excelente	sí	sí	Bueno	sí	sí
GM.M.G2.17.NY	NA	Segundaria	Excelente	sí	sí	Bueno	sí	sí
IS.M.G2.16.M	NA	Segundaria	Excelente	sí	sí	Bueno	sí	sí
KA.M.G2.22.NY	NA	Licenciatura	Excelente	sí	sí	Excelente	sí	sí
NS.F.G2.15.NY	NA	Segundaria	Excelente	sí	sí	Excelente	sí	sí
RC.F.G1.53.NY	Licenciatura	Licenciatura	Pobre	sí	sí	Excelente	sí	sí
VC.F.G2.19.NY	NA	Licenciatura	Excelente	sí	sí	Bueno	sí	sí

Code	Primer idioma	Edad de aprendizaje del segundo idioma	Contexto de aprendizaje de la segunda lengua	Mejores competencias idiomáticas	Preferencia idiomática	Idioma utilizado con el padre	Idioma utilizado con la madre
AO.F.G1,5.36.MIA	Español	5	Escuela primaria en EE.UU.	Inglés	Inglés	Español	Español
DE.M.G1,5.29.MIA	Español	6	Escuela primaria en EE.UU.	Inglés	Inglés	Español	Español
JM.F.G1.28.MIA	Español	18	Escuela de idiomas / trabajo en EE.UU.	Español	Español	NA	Español
MV.F.G1.61.MIA	Español	8	Escuela / Universidad en EE.UU.	Español	Español	NA	Español
NL.F.G1.26.MIA	Español	15	Escuela secundaria	Español	Español	Español	Español
RN.M.G1.31.MIA	Español	18	Escuela de idiomas / trabajo en EE.UU.	Español	Español	Español	Español
RM.M.G1.29.MIA	Español	22	Escuela de idiomas	Español	Español	Español	Español
CA.F.G2.18.NY	Español	3	Escuela primaria en EE.UU.	Inglés	Inglés	Inglés	Inglés
GM.M.G2.17.NY	Español	5	Escuela primaria en EE.UU.	Inglés	Inglés	Español	Español
IS.M.G2.16.M	Español	6	Escuela primaria en EE.UU.	Inglés	Inglés	Español	Español
KA.M.G2.22.NY	Español	6	Escuela primaria en EE.UU.	Inglés	Inglés	Español	Español
NS.F.G2.15.NY	Español	6	Escuela primaria en EE.UU.	Inglés	Español	Español	Español
RC.F.G1.53.NY	Español	43	Escuela de idiomas	Español	Español	Español	Español
VC.F.G2.19.NY	Español	5	Escuela primaria en EE.UU.	Inglés	Inglés	NA	Español

Code	Idioma utilizado con los hermanos	Idioma utilizado con los hijos	Idioma utilizado con los amigos	Idioma utilizado con el jefe	Idioma utilizado con los compañeros de trabajo	Idioma utilizado con los compañeros de escuela	Idioma utilizado con su pareja
AO.F.G1,5.36.MIA	NA	NA	Ambos	Inglés	Inglés	NA	NA
DE.M.G1,5.29.MIA	NA	NA	Ambos	Inglés	Inglés	NA	NA
JM.F.G1.28.MIA	Español	Español	Español	Inglés	Ambos	NA	Español
MV.F.G1.61.MIA	Español	NA	Ambos	Inglés	Ambos	Inglés	NA
NL.F.G1.26.MIA	NA	Ambos	Ambos	NA	NA	Ambos	Español
RN.M.G1.31.MIA	Español	Español	Español	Español	Español	NA	Español
RM.M.G1.29.MIA	NA	Español	Español	Inglés	Inglés	NA	Español
CA.F.G2.18.NY	Inglés	NA	Inglés	NA	Español	Inglés	NA
GM.M.G2.17.NY	Inglés	NA	Inglés	NA	NA	Inglés	NA
IS.M.G2.16.M	Inglés	NA	Inglés	NA	NA	Inglés	NA
KA.M.G2.22.NY	Inglés	NA	Inglés	Inglés	Ambos	Ambos	Inglés
NS.F.G2.15.NY	Inglés	NA	Inglés	NA	NA	Inglés	Inglés
RC.F.G1.53.NY	Español	Español	Español	Español	NA	Español	Español
VC.F.G2.19.NY	Inglés	NA	Inglés	NA	NA	Inglés	NA

Code	Grado de español usado en casa	Grado de español usado en la escuela	Grado de español usado en el trabajo	Grado de español usado en las actividades sociales	Grado de español utilizado al leer	Grado de español utilizado al escuchar la radio	Grado de español al mirar la televisión
AO.F.G1,5.36.MIA	Mucho	NA	Mucho	Mucho	Mucho	Poco	Poco
DE.M.G1,5.29.MIA	Mucho	NA	Mucho	Mucho	Poco	Nada	Poco
JM.F.G1.28.MIA	Mucho	NA	Mucho	Mucho	Mucho	Poco	Mucho
MV.F.G1.61.MIA	Mucho	NA	Mucho	Mucho	Mucho	Poco	Mucho
NL.F.G1.26.MIA	Mucho	Poco	NA	Mucho	Mucho	Poco	Mucho
RN.M.G1.31.MIA	Mucho	NA	Poco	Mucho	Mucho	Poco	Mucho
RM.M.G1.29.MIA	Mucho	NA	Poco	Mucho	Mucho	Poco	Mucho
CA.F.G2.18.NY	Nada	Poco	Mucho	Poco	Nada	Nada	Nada
GM.M.G2.17.NY	Mucho	Nada	NA	Poco	Nada	Nada	Poco
IS.M.G2.16.M	Mucho	Nada	NA	Poco	Nada	Nada	Poco
KA.M.G2.22.NY	Mucho	Poco	Poco	Poco	Nada	Poco	Nada
NS.F.G2.15.NY	Mucho	Poco	NA	Nada	Poco	Nada	Mucho
RC.F.G1.53.NY	Mucho	Mucho	Mucho	Mucho	Mucho	Mucho	Mucho
VC.F.G2.19.NY	Mucho	Nada	NA	Poco	Poco	Nada	Mucho

Annexe II -

Transcriptions des entretiens

MV.F.G1.61.MIA

25-08-2012

AL : Aja, bueno, la idea es que me digas lo más detalles que puedas, que seas muy detallista. Cuéntame de tu vida, tu nacimiento, tu país natal, tus estudios, tu vida en los Estados Unidos.

MV : Bueno, yo nací hace 61 años en Cartagena Colombia, viví por algunos años muy niña en Cartagena y desde muy niña viví en Barranquilla hasta que tenía casi 50 años cuando resolví hace 11 años y algo venirme para acá para los Estados Unidos con mi familia para buscar mejores oportunidades para mis hijos discapacitados tanto a nivel estudiantil, laboral como médico y explorar después de tantos años de trabajar allá qué otras alternativas de desarrollo personal y profesional existían para mí en este país. ¿Qué más detalles?

AL : ¿Y tus estudios aquí?

MV : Ah bueno, estudié en Barranquilla sociología, me gradué como en el año, terminé como en el año 76 77.

AL : ¿En la Simón Bolívar con mi mamá?

MV : En la universidad Simón Bolívar, no me gradué enseguida porque nacieron mis, bueno, por una cantidad de actividades extra estudiantiles a nivel social. Hhh.

AL : Los eufemismos.

MV : Pero me casé, nacieron mis hijos y mis hijos empezaron a ser una prioridad entonces todas mis actividades a nivel social se concentraron en cuidar a mis hijos y darles un bienestar entonces empecé a trabajar en una empresa no como socióloga sino como secretaria, como yo sabía inglés, como secretaria bilingüe y allí tuve una carrera, desarrollé una carrera en el campo de recursos humanos, la empresa daba esas opciones, aunque los estudios contaban, los estudios que había hecho no eran como un requisito entonces por mi interés por mi compromiso con el trabajo, por interés por el ser humano pasé a recursos humanos a desarrollo de personal y posteriormente a selección de personal donde trabajé más de diez años me vine acá, me gradué antes de venirme para poder tener mi título profesional, hice mi tesis sobre discapacidad en un contexto social en inteligencia social y discapacidad y entonces basada en la experiencia de mi hijo que era una persona con una grandes habilidades para interactuar con la gente y cómo el medio que se les proporcionaba a los seres como seres sociales contribuía a que su discapacidad a sentirse aceptados en la sociedad y que su discapacidad no fuera un obstáculo para seguir su desarrollo personal entonces vine aquí, al venir a los Estados Unidos para, desde mi punto de vista era fácil aunque no era una cosa que yo pensaba que iba, no en eso estaba fijado, estaba fijado más que todo en ver qué oportunidades tenía mi hijo y mi hijo que tenía 21 años y que estaba terminando su carrera como periodista y ver cómo yo me abría camino, nunca he visto las cosas separados sino en el actuar de tu vida cómo encuentras, en el actuar de tu vida, con tus responsabilidades básicas, cómo encuentras las mejores oportunidades para desarrollarte. Empecé a trabajar en los Estados Unidos también como secretaria pensé en un primer momento que iba a ser más fácil por mi conexión con Epson Móvil con la organización multinacional con la que había trabajado en Colombia, pero a pesar de que hablé con ellos, ellos por que mi especialidad no era técnica sino más en el campo de recursos humanos no tenían cómo justificar la contratación de una persona que no tuviera, que no fuera un ingeniero que necesitaban. En ese momento para las visas de trabajo en los Estados Unidos las carreras técnicas tenían muchas más opciones que las carreras humanas o administrativas, entonces conseguí finalmente después de mucho buscar pero también por cosas de la vida, porque cuando tú buscas la vida te entrega algo, si tú no buscas nada la vida no te entrega nada. Estaba centrada en eso y viendo a ver qué opciones tenía me encontré con una amiga que su hermana tenía una clínica pequeña de terapia física donde trabajaban fundamentalmente con personas de la tercera edad y yo empecé como secretaria ahí pero después fui como la asistente y finalmente fui como la, mi carrera, mi compromiso con el trabajo dio para eso, y mi deseo de seguir trabajando aquí en los estados Unidos y de ganarme la confianza de ellos en que yo era la persona que abría el negocio yo era la que atendía los viejitos, yo era la que coordinaba el transporte cuando las terapeutas de física no llegaban yo les ponía el hielo y hacía todo lo que tenía que hacer, finalmente esa es mi actitud hacia la vida y me ha abierto muchas puertas. Trabajé desde el 2001 hasta el 2005 con ellos, ya en el 2005 pude tener una visa de trabajo a través de ellos porque la primera vez me negaron la visa de trabajo en las oficinas de emigración me negaron la visa de trabajo tuve que regresar a Colombia, en ese proceso se muere mi hijo que era el centro de mis actividades aquí y tengo que centrarme en mí misma, a penas me aprueban la visa de trabajo nuevamente, al meterla por segunda vez con esta misma gente, con unas, era difícil de probar porque era una clínica muy pequeña y mi experiencia no era financiera sin embargo la visa se metió como una coordinadora financiera porque yo estaba encargada de todas las cosas en esa oficina, terminé estando encargada de todos los

60 procesos que se vivían ahí entonces decidí entrar a la universidad cuando mi hijo se muere y me dan mi primera visa de trabajo entonces es cuando yo puedo estudiar porque sin visa, con visa de turismo tu no puedes estudiar en este país, tu no puedes entrar a la universidad entonces me dan mi visa de trabajo lo que me ayuda a estudiar con precios de residente y empiezo a estudiar en la universidad hago mi maestría en trabajo social clínico, mi experiencia anterior y la carrera de sociología me la valieron, tuve que hacer un proceso de validación con una institución y hacer unos exámenes de inglés para poder entrar a la universidad. Entré a la universidad y la mitad de la carrera tiene un componente práctico te mandan a hacer unos *internship* o unas prácticas a una organización en el área clínica, me mandaron a esta organización en el segundo semestre, son 16 semestres, 16 meses de práctica y más o menos yo hice la carrera un poquito más por razones económicas, no tenía la posibilidad de que me hicieran préstamo aquí, entonces los créditos que podía matricular era lo que matriculaba, lo que me permitía mi situación financiera o económica entonces estudié mi carrera, me hicieron, cuando terminé mi primera práctica me hicieron una oferta laboral para trabajar en el área de trauma como terapeuta en esa organización sin ánimo de lucro, *non profit*, organización non gubernamental, como dicen en Colombia y empecé a trabajar y desde eso estoy trabajando ahí y ahora tengo una práctica privada, tengo mi consultorio privada y sigo trabajando por contrato con diferentes instituciones en el área de trauma como terapeuta.

70 **AL** : Ahora cuéntame un poco de cómo vives tu vida entre dos lenguas.
MV : Yo estudié en un colegio bilingüe en Colombia lo que me ha facilitado mucho no solo desde el punto de la lengua, desde el punto de vista de la cultura, estuve muy familiarizada con los Estados Unidos.
AL : ¿Dónde estudiaste, en el Mary Mount?

80 **MV** : Estuve interna dos años para poder terminar mi bachillerato colombiano porque el colegio de barranquilla en ese entonces no estaba aprobado sino por el gobierno americano o estadounidense entonces yo estudié pero yo me gradué en el año 68, al año 2001 cuando yo vengo a los Estados Unidos hay un largo trecho, pero yo estoy siempre muy familiarizada además trabajo en una multinacional donde las directrices llegan de los Estados Unidos y en algunas ocasiones vine a los Estados Unidos por razones de trabajo, muy pocas veces 3 o 4 veces en el trascurso de mi vida laboral, 20 años que trabajé con ellos entre 1980 y el 2000 que trabajé con ellos entonces siempre estuve muy familiarizada con la lengua allí trabajaban muchas personas extranjeras especialmente de los Estados Unidos y muchos, la razón por la que pude trabajar de secretaria bilingüe era porque sabía el inglés y estudié en el Colombo Americano, ¿qué quiere decir esto? que yo estoy familiarizada con la lengua desde niña y que lo que dicen, no sé cuan cierto era, que cuando tú aprendes una lengua de niña algo te queda, sí? a pesar de que yo no interactuaba socialmente mucho con el colegio por razones familiares y siempre se hablaba el español en mi casa, en mi casa era muy protectora y no era que esa posibilidades que el ser social que soy hoy, entonces cuando yo llego acá lógicamente aunque sepas inglés si tú no lo has practicado durante tantos años tienes tus limitaciones no? Las limitaciones las pude encontrar cuando ya ingresé a la universidad, cuando ingreso a hacer la maestría en 2004 pues me doy cuenta de que a veces no entiendo algunas cosas sobre todo que en Miami hay muchas personas que tienen diferentes acentos, hay muchas personas, hay muchas personas especialmente en la universidad en que yo estoy de origen afroamericano y su forma de hablar el inglés es diferente y al ser diferente y muchas veces es muy difícil entonces de adaptarse a los diferentes acentos fue para mí muy difícil, bueno, no muy difícil, fue un poco *challenge*, como dicen en inglés, fue un reto. Entonces, tengo una cosita aquí, entonces qué dijéramos, sin embargo, todas las personas con las que usualmente me relaciono a nivel personal, a nivel de amistad hablan español, pero en mi trabajo, y en la universidad de habla inglés y en mi vida profesional se habla inglés y las conferencias las tengo que hacer en inglés, ¿no es cierto?

90 Entonces fue como ir creciendo entre esos dos mundos, ¿no? Irme acostumbrando con los *papers* en la universidad y las cosas en la universidad o con las discusiones a nivel profesional en el trabajo y ya posteriormente es cuando me impuse el reto de compartir en las organizaciones profesionales a las que pertenezco mis conocimientos sobre, o mi experiencia, no tanto mis conocimientos sino cómo mis conocimientos los había aplicado a la práctica del trabajo con las mujeres y con los niños inmigrantes que han sido mi pasión en los últimos años, eso ha sido, me he centrado en eso y ha contribuido mucho en mi desarrollo como persona entonces ha sido un proceso gradual pero pienso que el hecho de haber estudiado en un colegio donde algunas veces no me sentí bien porque el nivel económico de mi familia no era el de la mayoría de mis compañeras y cuando tú eres adolescente eso no te hace sentir bien, te haría sentir bien si tus padres son capaces de hablar de eso y te preguntan y te cuestionan y te guían, ¿no es cierto? pero usualmente en la familia las cosas que son difíciles no se hablan y menos años atrás, lo que es parte del proceso, ¿no es cierto? pero si a mi me preguntaran hoy o he tratado en algunos momentos, porque de pronto mis hermanas, tengo 4 hermanas que estudiaron en el mismo colegio y no sienten esa misma situación hacia el colegio que no me sentí bien o no me, sí. Digo que eso fue una decisión sabia de mis padres que creían que darnos la mejor educación era matricularnos en el Mary Mount y que eso la vida se encarga de demostrar en el largo plazo cómo todos los pasos de tu vida han estado alienados para llegar a donde tú estás. Entonces ha sido un proceso muy satisfactorio, retador porque no es fácil decir, hablar en un

100
110

120 medio profesional con un idioma que no es el tuyo pero y además de eso que muchas veces mis clientes, mis pacientes son de habla hispana, la mayoría entonces no es como esa oportunidad en que yo hablo inglés todos los días pero en este momento me siento totalmente, como me siento más segura profesionalmente de lo que tengo que aportar, también me siento más segura de expresarme en inglés, no es cierto? Ha sido un proceso retador, pero ha sido un proceso muy enriquecedor de conocer muchas, a través de la lengua tienes la oportunidad de compartir con muchas personas y tengo muy buenas relaciones con algunos profesionales y con los que no hablan nada de español.

AL : ¿Y Pasa que mezcles las dos lenguas?

130 MV : Cuando estoy hablando profesionalmente, porque es que son diferentes medios en que te tienes que desarrollar, yo te digo que mezclo las dos lenguas es cuando yo estoy hablando de cosas que tienen que ver con la comunicación ya personal con algunos seres humanos en donde yo sé que porque como el medio donde yo trabajo tiene que ver con las emociones, para mí por ejemplo, en este momento es más gratificante leer muchas cosas en inglés que en español, me he acostumbrado a leer más en inglés que en español, entonces tiene que ser una novela fascinante para que a mí me guste leerla en español, a pesar de que no todo lo que leo es en inglés entiendo exactamente entonces como mi formación tiene que ver con la parte humana, emocional lo que de pronto puedo decir por ejemplo yo tengo una amiga, o tengo amigas jóvenes que hablan inglés y fueron criadas acá entonces hay términos como que no se me puede venir ahora, pero *I feel really connected with you*, no es eso lo que quiero decir, cuando yo sé que el inglés es el lenguaje yo creo que para mí está muy asociado con los sentimientos y lo más difícil de interrelacionarse personalmente con personas de otro idioma de pronto tienen que ver con, no sé, es lo que yo pienso, con los sentimientos, cuando tú, hablar con un novio que no es de tu idioma, no sé, de pronto tú tienes más experiencia, tienes que desarrollar ese lenguaje porque si no la comunicación se pierde y hay formas de decir las cosas que tienen que ver con los sentimientos que no necesariamente son una palabra con otra como lo puedes hacer en un discurso profesional. Es un discurso que tú estás haciendo, entonces no sé, voy a buscar una cosa que es un *text message*, con esta persona y te voy a decir en qué momento yo hablo, porque sé que cuando lo digo en inglés le va a llegar mejor el lenguaje pero es porque yo pienso que yo soy bilingüe en todos los aspectos. No es que yo me crea mucho. Y ella misma me contesta a veces en español en inglés, ella estaba leyendo el libro de Iván en estos días entonces me dijo *'I feel connected to him'* y lo demás es en español. Y entonces ella me dice no es que me identifique en ese sentido pero era genial y profundo *and very real*. Entonces no es solamente ya ella se ha acostumbrado que hay cosas que las hablamos en español y otras cosas que las hablamos en inglés. Te estoy diciendo esto porque de pronto es mi amiga más cercana en este momento porque trabajamos mucho juntas las relaciones, ella es la abogada de los niños y yo soy la que le doy muchas veces el *imput*. "Disculpa Marta, *I had a very crazy day*, ¿los documentos son falsos o fraudulentos?"

150 AL : ¿Falsos o fraudulentos? Hhh.

MV : No está aquí, es muy lindo, parece que ya no está el texto aquí, pero es eso, sí cuando yo puedo decir, es eso, relacionado con los sentimientos o cuando yo sé que las palabras que yo digo en español de pronto ella no las va a poder captar porque no se crió, sus relaciones sentimentales no son en español, sus relaciones de amistad no son en español, cuando son cosas profesionales son cosas profesionales, no sé si soy clara en lo que digo.

AL : Sí. A ver, bueno voy a ver el sonido para ver si está bien.

[Interruption]

160 AL : Bueno ahora van a ser preguntas un poco más, un poco más, más detalladas, cuéntame una experiencia en la escuela, una experiencia en tu colegio, una anécdota.

170 MV : ¿Te tengo que contar lo primero que me viene a la cabeza?, pero una de las cosas al principio eh una de las cosas que me impacto al principio de la universidad es que muchas de las personas que estudian en esa universidad son de origen afroamericano y reconocer que hay un prejuicio por parte de los afroamericanos y de pronto de los latinos también porque constantemente oigo decir es que un barrio de negros cosa que me cae supremamente mal por parte de todos los barranquilleros que llegan aquí o que tienen alguna relación, porque no son solo los ricos del xxx sino los pobres de cualquier barrio de Colombia, "¡ay es un barrio de negros!" me han dicho "es un barrio de negros, ¿qué hace por aquí un barrio de negros?" demuestra toda esa discriminación que para mí en este momento, entonces yo llegue a la universidad a la clase el primer día, dije, saludé, y tres personas que estaban o cuatro que estaban ahí eran de piel negra no me contestó nadie, con el tiempo me impactó pero yo soy la emigrante y yo soy la que llegó aquí entonces después de mucho, después con el tiempo tuve amigas afroamericanas y colegas y todos con quienes me entiendo supremamente bien, pero la gente tiene como que aceptarte pero esa actitud es porque de pronto de parte de los latinos o de los hispanos ha existido la misma actitud para ellos, entonces eso también limita muchas veces hay muchos, la gente se desenvuelve por núcleos, lo que puede ser natural ¿cierto?, si yo soy latino me encuentro contigo tú hablas español, vamos a hablar, pero aquí en una de las cosas de Miami es que hay mucho, mucha segregación racial y por ejemplo los cubanos no

- 180 gustan del resto de los latinos, estando yo aquí en una de las universidades de aquí una persona en la cafetería me dijo: “que no vengan más latinos porque ya aquí ya no cupo más nadie, si pero si vienen los cubanos si” entonces la xxx tienen que ver más con esos límites, esa situación también limita la inclusión de la persona de habla hispana a un mundo más amplio para poder desarrollar su conocimiento del idioma no es cierto, fuera de eso no tengo ninguna anécdota negativa, los profesores en general no tienen esa, mejor dicho los profesores no tienen esa actitud y ayudan mucho a las personas en el proceso de asimilación de la nueva lengua y de la nueva cultura y valoran mucho cuando alguien está haciendo el esfuerzo de expresar y de escribir un *paper* en.
- AL :** Un papel.
- MV :** Hhh cuando no conoce el idioma.
- AL :** Bueno ahora hablemos de una situación hipotética: Imagínate tu vida en Colombia, como si Estados Unidos nada.
- 190 **MV :** ¿Mi vida en Colombia como si no hubiera venido a Estados Unidos?... mi vida en Colombia si yo no hubiera me refiero con la mayoría de las personas de mi generación que están en Colombia que o están esperando la pensión o están cuidando los nietos y yo pienso que la oportunidad de desarrollo profesional que yo he tenido aquí muy difícilmente la hubiera tenido en Colombia, aunque me hubiera ido a la universidad, a la edad que me fui, por todas las situaciones existen sobre la edad allá y es más he pensado en algunos momentos que si yo que me fuera a Colombia a poner mi propio consultorio, pienso que por lo menos, me iría a Barranquilla porque yo no voy a otro lugar, Barranquilla es mi ciudad como dicen así, entonces no, pienso que no me veo profesionalmente, a veces ni personalmente en Colombia.
- AL :** Bueno ahora eh, ¿te acuerdas ayer cuando me contaste el desacuerdo que tuviste con Eliana? Cuéntame algo parecido, utilizando tipos de frases como “ella me dijo”, “yo le dije” “todavía respondió”
- MV :** Yo no he tenido ningún desacuerdo así que no sea con Eliana hhh.
- 200 **AL :** Bueno con tu hermana por ejemplo, cuando le propusiste que...
- MV :** Bueno lo que ocurre conmigo es que todo ser humano es único cierto y la mayoría de las personas no llegan a los 50 años en Estados Unidos, y todas las personas tienen su propia historia ¿no? Se trata de que yo solo conozco la mía, no quiero relacionarla con nadie, realmente a fondo conozco la mía, aprecio la de los demás cuando me la cuentan como te contaba lo de la niña o como cualquiera de mis pacientes, eh, y como trabajo con situaciones de trauma, no solamente con adolescentes sino con personas en general puedo tener una sensibilidad más desarrollada para conmigo misma también, por eso puedo tener una posición sensible frente a las respuestas o lo que espero de la demás gente, lo que pasa es que el proceso de interacción con otros seres humanos es un proceso difícil, en qué sentido, en que las personas siempre esperamos que las personas estén de acuerdo con nosotros, por lo menos las personas más cercanas, eh, en cuanto al desacuerdo con mi hermana es que yo veo muy poco a mis hermanas y hay una situación que es que yo fui la rebelde de mi casa, yo quiero resumir esto porque si no va a ser una historia larguísima, yo fui la rebelde de mi casa y fui la mayor, entonces y después tuve unos hijos discapacitados, que pasa que tú, me relaciono a través de otras cosas, otras cosas que nos unen, pero no el ser humana no, entonces el proceso de cuando alguien viene a contarte alguna cosa, que no se a tu cliente, tu paciente, es una persona espera que tú la apoyes y eso es normal, entonces si Eliana que era mi amiga, o es mi amiga, pero realmente la relación está en otro plano, porque Eliana también es una persona que tiene muchos valores, haber estudiado para ella esa profesión, ya terminó, solo le falta graduarse, pero ya tiene todos los requisitos para graduarse y a quien yo quiero muchísimo pero es una persona fuerte y yo también lo soy, entonces ella viene y me dice que está esperando un hijo y a mí no me pareció que eso era una gracia, entonces yo le dije que me preocupaba mucho el futuro de ese hijo entonces ella se resintió conmigo, tuvimos distancia y eso ha marcado muchas cosas porque ella quiere que pongamos un negocio juntas, una agencia pero yo le tengo temor al conflicto, yo no tengo una necesidad económica de poner ese negocio, tengo una necesidad de servicio social de cómo me seguirá desarrollando profesional y en cuanto a lo que muchas personas a mi edad quieren retribuirle a la sociedad algo de lo que hemos aprendido, peor yo le temo al conflicto, porque sé que el conflicto me enreda emocionalmente y a la mayoría de las personas entonces no estoy, he sido muy evasiva con eso y al mismo tiempo yo pienso que hay gente que no le importa estar peleando y discutiendo todo el tiempo pero a mí no me gusta pelear y discutir, yo sé que uno puede enfrentar las cosas es conversando pero y con mi hermana lo que paso fue que ella vino a pasar unas vacaciones aquí y si viene a pasar unas vacaciones yo estoy pendiente de ella, de que quiere, organizo todas las cosas, financio todas las cosas y ante la, y yo vivo un mundo aquí sí, y si alguien viene a visitarme a mi tiene que interactuar con el mundo cuando yo voy allá ellas son diez, cincuenta de la misma familia, yo vivo sola aquí, yo tengo que encontrar mi familia de opción, como dicen, *my family of choice*, que son mis amigos, tengo, porque uno tiene que interactuar socialmente, entonces ellos son diez allá, entonces yo ya se a que llego, pero es una falta de interés a cuál es mi mundo aquí ¿sí?, entonces yo no pretendo que, yo estaba en función de ella pero hubo momentos en que, mira, como es normal las personas que me conocen aquí me tienen cariño hay quienes quieren conocer a tu hermana” y oye y mi hermana “ah, no yo quiero quedarme aquí, yo también teniendo su posición porque ella vino a
- 210
- 220
- 230

240 descansar, pero esa posición en que nos les interesa, yo tengo relaciones allá con unas primas mías que ellas no tiene relación con ellas y cuando yo llego allá y digo que mis primas van a venir hacen mala cara , entonces no encuentro identidad, esa es mi situación en estos momentos, no encuentro identidad con mi familia, entonces no tengo ninguna motivación para ir allá.

AL : Para ir.

MV : No, ¿a qué?, ¿para ir a los centros comerciales? Aquí hay más bonitos, ellas se pasan allá en el centro Santa Fe y en el no sé qué, aquí hay más bonitos.

AL : Si.

250 **MV :** Y no encuentro ninguna identidad, después de estar aquí en estado unidos, la identidad antes eran mis hijos y el compromiso con mis hijos y entonces a ella no le gusta el cine, Claudia va de vez en cuando a cine, ella no lee un libro, ellos no se relacionan sino entre ellos, o cada una con los amigos que son una isla aparte, entonces no encuentro ninguna identidad, me da un poco de dolor porque mi mamá está anciana y porque son mi familia y como yo soy la más vieja pienso que dentro de unos años tendré hhh que depender de ellas, pero yo trato de tener una relación con ellas, pero es muy difícil hhh

AL : Hhh xxx hablando no xxx el mejor lado.

MV : Así es.

RM.M.G1.29.MIA/JM.F.G1.28.MIA

27-08-2012

- AL** : Ok, bueno, tú eres Robinson Marriaga. Y tú cambiaste de nombre? Juranis Marriaga
JM : Sí.
RM : Afortunadamente.
AL : Afortunadamente? Imagínate. Bueno, entonces, el cuestionario son varias preguntas. Puedo bajarle un poquito?
JM : Sí baja.
RM : Sí, sí tranquila.
- 10 **AL** : Bueno, entonces el cuestionario son unas preguntas primero de tipo personal pero no personal personal íntimas, ya, simplemente sobre la vida.
JM : ¿Y por qué se la apagaste?
RM : XXX
JM : Y qué dolor tan inundo. Llega un momento en que no siento todo esto. Es que le estoy diciendo con un mojito porque aquel día tenía tanto dolor que fui al hospital y todo y no se me quitaba.
AL : Y les dijeron que con un mojito.
JM : No, y yo dije vámonos, vámonos, dame un mojito que cada vez que me tomo una copa de vino se me quita.
AL : Se te quita?
- 20 **JM** : Sí claro porque me adormece todo. Mija me he tomado un mojito se me quitó, desapareció, y me emocionó tanto que me tomé otro y salí borracha.
AL : Perfecto, eso es lo que te hace falta.
JM : Vomitando llegué aquí. Llegué vomitando.
AL : Eso es exactamente lo que necesitas.
JM : ¿Y tú por qué no me das otro beso a mí?
AL : Ok, bueno, entonces. Son preguntas, son preguntas nada más sobre su vida. Y luego son preguntas como un poco más detalladas donde les voy a pedir cosas específicas, que van a exigir el manejo, bueno, que van a exigir hacer frases, frases detalladas utilizando ciertos tiempos etcétera etcétera y al final es un texto escrito que no dura mucho tiempo que dura como 5 minutos en el que ustedes van a escoger las cosas que ustedes dicen o que han escuchado por ahí. Ok, ¿comenzamos?
- 30 **RM** : De acuerdo.
AL : Dame eso mi amor. Gracias. Entonces, todavía no me sé la sé preguntas. Cuéntenme de su vida, en Colombia, cuándo nacieron, la edad, etcétera etcétera, cuánto tiempo llevan aquí.
JM : Yo nací el 12 de noviembre del 39.
RM : Pero sería, pero sería.
JM : Es que es mi amiga, me da risa. El 12 de noviembre de 83 y llegué aquí en el 2001.
AL : ¿Cuántos años tenías?
JM : De 18 años, 18 años y qué más te cuento?
AL : ¿Eh, los estudios?
- 40 **JM** : Ah ok, nada, me gradué allá de *high school*, de bachiller, fui a la universidad estudiando comunicación social, año y medio y llegué aquí al 2001 y nada, trabajar. Estuve estudiando inglés, he estudiado inglés, no lo he terminado pero sí lo he estudiado.
AL : Y has estudiado aquí en los Estados Unidos?
JM : Inglés, solamente. Bueno, he hecho licencias. Como de esto de lo de ahora de seguridad que tienes que estudiar para poder ser *security*. También para ser cuidado de niños de 0 a 5 años, de a 4 años, que también es otra licencia.
AL : Y tienes que hacerla cada dos años, no?
Ah, esa sí hay que estarlo renovando. No la he renovado más pero sí.
AL : ¿Ya y en este momento qué haces?
- 50 **JM** : Seguridad. Seguridad en el aeropuerto.
AL : ¿Y tú?
RM : Nací en el 83, tengo 29 años, estudié primero en el Cervantes, después estudié en el Sagrado, después cogí la universidad, cogí a, fui a la San Martín. Estudié finanzas. No, primero fui a la norte y perdí un semestre de industrial que no me gustaba para nada. Me fui para San Martín a estudiar finanzas. Ahí sí duré, hice 4 semestres y luego por cosas de la vida conocí a esta mujer preciosa de mi corazón que amo. Hhh. Y bueno, se me hizo la, bueno, hablamos, nos casamos, nos vinimos para acá.

- AL** : ¿A qué edad se casaron?
RM : Deje tirado todo allá Barranquilla para irme con ella para acá, para hacer una vida. Nos casamos mami a qué edad?
- 60 **JM** : A los 19 años.
RM : A los 19 años. Nos volvimos a casar nuevamente aquí. Tuvimos a estas dos niñas.
AL : ¿En qué año?
RM : Ella en el 2010 y Yasia en el 2007. Junio y abril, no? Y bueno, ahí hemos hecho una vida, gracias a dios, con mi familia hemos tenido dificultades, hemos tenido tropiezos pero bueno, nos hemos levantado y seguido a delante.
AL : ¿Y en qué trabajas aquí?
RM : Aquí trabajo en una compañía que se llama Getro. Que distribuye todo lo que es alimentación a los restaurantes, todo.
- 70 **AL** : ¿Y has estudiado aquí?
RM : No he tenido la oportunidad de hacerlo.
AL : ¿Cuéntenme ahora la configuración de lenguas en la familia. Porque tienen dos hijas, qué lenguas hablan con las niñas?
RM : Yo con Yasia, bueno, normalmente hablo las dos, inglés español, a veces hablo inglés, a veces hablo español con ella. Me gusta porque es para que no pierda el español, porque los niños cuando nacen tienen la, cuando van a la escuela automáticamente hablan inglés, o sea no hay de otra, o sea todo es en inglés, las clases, todo todo es el inglés. Entonces los hispanos como que nos tiramos como que a hablarle español en la casa para que nunca pierda esa lengua, el idioma del español. Entonces siempre hemos tratado eso de hacer. Y ella habla casi lo mismo que habla la hermana, repite lo mismo, las mismas palabras. Y en la casa se habla español.
- 80 **JM** : Yo hablo español. Aquí yo hablo más español.
RM : Y a veces metemos unos textos unas cositas en inglés. En su trabajo me imagino que se habla más inglés.
JM : Sí, en mi trabajo sí, en mi trabajo hablo más inglés. Me toca hablar más inglés, pero sí sale español también, pero hay gente que no te habla español, son americanos, los managers, los jefes son americanos.
RM : Y cuando nosotros vamos por ejemplo, con los clientes y eso, normalmente son americanos, hay que hablar con ellos inglés. O sea, Siempre hay la tendencia de que si hay un americano, olvídate, tienes que hablar inglés, porque tienes que hablar, aunque seas latino, aunque seas hispano, tienes que hablar en inglés porque si no te quedas atrás.
AL : ¿Y cómo te sientes con tu nivel de inglés? ¿Cuál es tu nivel de inglés?
- 90 **RM** : He aumentado porque, perdón, en la carrera de finanzas hice como 6 niveles de inglés o sea ya vine con una base, vine con una base y no me costó mucho. O sea, más o menos a veces me freno porque me faltan unas palabras pero normalmente soy fluido bien o sea no tengo mucho problema con eso.
AL : ¿Y tú?
JM : También, un nivel alto. Me falta de pronto sí como ¿cómo se diría la palabra?
RM : ¿Conexiones?
JM : No, como refinarlo más, o como, el perfecto inglés ese no lo tengo pero sí me defiende bastante.
RM : Esa pronunciación americana tú sabes que es como nacer aquí y cogerlo, pero si no.
JM : O desde niños.
RM : Sí.
- 100 **AL** : Y... ¿Con los amigos? Tienen amigos hispanohablantes?
JM : Español total.
AL : Todos tus amigos son hispanohablantes?
RM : Hablan inglés pero nos hablamos español. La tendencia siempre ha sido español.
AL : ¿Y aquí en barrio, aquí en la residencia hay mucha gente hay muchos americanos?
RM : En esta área no, hay muchos hispanos, bastante bastante.
JM : Todos son hispanos.
RM : Donde vivíamos antes, que vivíamos en Hollywood sí, mucho inglés, ahí sí, a dónde ibas, los restaurantes, los almacenes, americanos.
- 110 Aunque los restauras aquí todos son americanos, o sea tienes que hablar inglés, pero lo que son las áreas, por ejemplo el Doral, hay muchos colombianos, hay muchos venezolanos, en Kendal también hay mucho colombiano, más hacia el norte es donde empiezan más los que son americanos, pero para acá todo es hispano.
AL : Ok, bueno, cuéntame, cuéntame de nuestra infancia. Cuéntame una anécdota. Hazme pasar pena.
JM : A ver, qué contamos de Aura.
Cuéntame de cosas que hacíamos.

- JM** : ¿Qué hacíamos? Nos poníamos hablar ñola. Nos poníamos a hablar, no sé, a contarnos nuestras, nuestros mal de amores. A llorar nuestras penas. No era por Robin.
- AL** : No existía Robin.
- 120 **JM** : A llorar nuestras penas. Anécdotas de Aura, Aura se asomaba por la ventana y podía durar horas en la ventana, en la sala de estar con Darwin, ahí hablando. Qué más te cuento.
Como dice la traga maluca.
- JM** : Sí, sí sí.
- AL** : Cuéntame un poco de tu infancia, o de tu adolescencia.
- RM** : Muy tremendo, para aquí, para allá, muchas amistades, siempre me gustaba ir adelante, liderando, muchas noviecitas, ya.
- AL** : Cuéntenme de sus viajes desde que están aquí en Estados Unidos.
- JM** : Hemos ido a Nueva York, a Orlando.
- RM** : Pasé por Atlanta, Chicago no me quedé pero fui por Atlanta, Chicago, Pensilvania, Nueva York y bajé por toda la 95 la costa este.
- 130 **AL** : ¿De vacaciones?
- RM** : Yo yo fui por trabajo. En Chicago fue que estuve más tiempo, como unos 3 o 4 días. Pero sí más o menos conocí lo que es Kentucky, que es más tipo de bosque, o sea, diferentes.
- AL** : ¿Diferentes paisajes?
- RM** : Sí, esa es la palabra. Chicago es muy industrial. Paisajes también Pensilvania, demasiado. Y bueno, Nueva York es impresionante, es impresionante, o sea es algo diferente, diferente a todas las ciudades que he visto aquí, totalmente diferente es Nueva York.
- AL** : Y de tus viajes a Colombia.
- JM** : Mis viajes a Colombia? Sí, he ido a Colombia, trato de ir cada año. Una vez al año a Colombia, a Barranquilla. A visitar a la familia nada más, a pasear y sí se siente la cultura diferente, diferente aquí y allá,
- 140 **AL** : allá es más se siente más como el calor familiar, esa unión entre vecinos, aquí no, aquí todo el mundo por su lado, aquí uno los vecinos no se conoce con nadie.
Y aún con la familia es complicado.
- AL** : Pero qué cosas han podido hacer aquí que no habrían podido hacer en Colombia.
- JM** : Lo que cuesta allá años aquí uno lo hace tal vez en un año. Tener tu carro cada uno, aquí tenemos tres personas y los tres adultos tienen cada uno su carro. Buenos teléfonos, o sea, en cuanto a la economía, la estabilidad económica diría yo, en cuanto a eso sí. Tener tu propia casa, es más difícil allá no, por los trabajos y eso.
- RM** : Bueno, mi papá trabajó bastante muchos años y todavía no tuvo carro, o sea más que todo fue por manejar bien sus finanzas, pero pero más que todo fue porque es más complicado, y aquí hay muchas más oportunidades.
- 150 **JM** : Aquí hay más facilismo. Facilitan las cosas.
- RM** : Pero sí, si uno se rige al sistema de este país te va a ir bien, lo que son el crédito, el crédito normal, el crédito.
- JM** : Tener un buen crédito.
- RM** : Un buen crédito, o sea, pagar tus cosas.
- JM** : Porque con crédito es que.
- RM** : O sea, este sistema se mueve a base de eso si tú no tienes crédito, olvídate, porque todo es, si vas a sacar un carro tiene que ser con crédito, es con tu puntaje de crédito, qué más tiene? Sacar electrodomésticos, muebles, lo que sea. Tienes que tener un buen crédito si no se te cierran todas las
- 160 **AL** : puertas, todas las puertas se te cierran. Y lo de por ejemplo, lo que no, qué más no hemos podido hacer en Colombia que hemos podido hacer aquí?
- JM** : El modo de tener un trabajo como el que tenemos, por ejemplo el trabajo que yo tengo que es en el área de seguridad en las aerolíneas del aeropuerto para tener un puesto así allá en Colombia me imagino que te exigen demasiado, te exigen universidad, qué se yo qué tantas cosas exigirán, pero a cambio aquí no, aquí es menos.
- RM** : Si hubiésemos estado en Barranquilla te aseguro que Juri hubiese sido una profesional y yo igualmente un profesional. O sea, yo creo que más que todo fue por bueno hay una oportunidad de venir a un país mejor, entiendes, entonces la aprovechamos, y tenemos planes de seguir estudiando, y mami no hagas eso. Y pero sí nos hubiésemos enfocado en ser profesionales, estudiar, pero bueno, no sé cómo sería pero hubiésemos intentado, o sea lo hubiésemos hecho. Pero se nos dio la oportunidad de venirnos a un país más desarrollado que el nuestro que Colombia, lamentablemente pero es así, a parte bueno, el tiempo muy poco que hemos estado juntos en este país que son 6 años, bueno desde que yo estoy aquí.
- 170 **JM** : No, 8 años.
- RM** : No tú. Pero bueno como familia, estoy diciendo.
- JM** : Desde el 2005, 7 años.

- RM** : Bueno, 7 años. O sea, lo hemos hecho bien. Hemos pasado por xxx, hemos estado bien.
AL : Bueno, ahora una pregunta hipotética. Imaginen que se ganan la lotería. Imagina.
JM : Que me imagino que se ganan la lotería. Me compro mi casa, pago mi carro.
AL : ¿Qué harías?
- 180 **JM** : Pago mi carro, me compro mi casa cash, en efectivo no, nada, a vivir la vida. Vacaciones, hacer negocios, hacer un negocio para no tener un jefe más que me maneje el horario, ser yo mi propia jefe y ya, no sé, sí, ayudar a la familia en Colombia, todo, me imagino, estudiar, voy a tener ahora más tiempo más para estudiar.
AL : ¿Quieres estudiar?
JM : Claro. Quiero estudiar.
RM : Sí esa es una de las cosas que dijimos pues si salimos de las niñas y eso y todavía estamos jóvenes tú sabes, tenemos tiempo todavía, que crezcan un poquito más, vamos a tener tiempo de estudiar. O sea aquí la vida no te limita porque tú tienes 45-50, no es como en Colombia que allá te sacan de un lado te sacan de taquito porque ya tú cumpliste 50. Aquí hay gente que puede ser profesional de 45-50, puedes conseguir un buen trabajo, entonces para eso no hay limitaciones no te cortan las alas ni nada por el estilo. Si me ganara la loto primero ayudaría a toda mi familia que estuviera mal allá en Colombia, una base la casa, los estudios de mis hijas, dejaría pago ya para que no tenga que pensar más en el pago de los estudios y no, salir con mi esposa, a disfrutar.
AL : ¿A París?
RM : A París. La torre esa muy famosa.
JM : A París. Seguro.
AL : Te acuerdas una conversación en particular que tuvimos hace años.
JM : Tantas hija.
AL : Bueno, si no la recuerdas, descríbemela, descríbemela o imagínatela.
- 190 **JM** : Ah, ok, este, conversación, de llamarme y echarme algún cuento de alguien de alguna de las peladas, así como que vinieron los pelaos, me pasó esto, esto, ay, no sé, no me acuerdo Aura, o sea así.
RM : ¿Y con la memoria que tú tienes Juri?
JM : Ay no sé.
AL : ¿Tienes buena memoria?
JM : Los cuentos, nosotras en ese tiempo. Este, las peladas vamos a tal piscina, vamos a hacer esto, o sí, vinieron esto y la pelada esta me dijo esto, me llamaron por teléfono, me insultaron las de la ciudadela. Hhh.
AL : ¿Te acuerdas de eso?
¿Tenían muchos problemas con los muchachos esos?
- 210 **AL** : Cuéntale.
JM : Sí, este.
RM : Esa no me la sabía.
JM : Sí, es que había unas muchachitas de la Ciudadela que estaban enamoradas de los muchachitos entonces llamaban a esta a estarla molestando. A ti, no, a mí nunca me llamaban. La llamaban a molestarla o nosotras también llamábamos a molestarlas, les colgábamos el teléfono, les decíamos cosas, les colgábamos el teléfono, sí, cosas así.
AL : ¿Qué me decían?
JM : De todo, vulgaridades
AL : Nosotras no éramos así, no éramos vulgares?
- 220 **JM** : Cara de espinillúa, creo que le decíamos a la Lineth, porque decían que tenía la cara dañada. Sí, cosas así, insultos así, nada más cosas de niñas.
AL : Cuéntame de un favor que le pediste a alguien, a un colega de trabajo, a un familiar. Cuéntame la conversación, relátame la conversación paso por paso, primero yo le dije, luego él me contestó.
RM : Un favor, me acuerdo mucho de un favor de un tío de Juri, me acuerdo mucho porque de verdad me marca, me marcó porque estábamos pasando por una situación muy difícil en este país, no teníamos para pagar la renta, teníamos qué, un añito de estar viviendo. Con tu tío Miguel.
JM : No me acuerdo.
RM : No, yo sí me acuerdo, porque son cosas que me marcan, que apreció mucho de las personas que hacen ese tipo de favor. Entonces siempre lo he tenido, lo he tenido siempre en mi corazón guardado, o sea, para mí nunca ha sido complicado decirlo, y bueno ese día, toqué puertas, amigos, amistades, y nadie, no, se cerraban las puertas, nadie nos hacía el favor bueno, necesitaba 600 dólares creo que pagábamos, 600 dólares y no, normalmente fui y hablé con él, le comenté la situación, inmediatamente él dijo sí, o sea, ni espabiló, ni nada, 'déjame 5 minutos, déjame hacer una llamada y ya te resuelvo', y así precisamente, 5 minutos, regresó, terminó de hablar por teléfono, aquí está tu dinero, me dio los 600 dólares.
- 230 **JM** : Yo no me acuerdo.

- 240 **RM** : Sí, bueno entonces eso fue ya hace 6 años. Teníamos poquito de vivir en el flate. Fue algo que me marcó ese favor que me hizo él, y a partir de ese momento como que siempre nos encontramos, siempre nos damos un abrazo, cierto, o sea, como que aquí muy poco nos vemos, tú sabes pero siempre que nos vemos trato de decir, lo llamo por teléfono, o sea, nos ha unido mucho eso, o sea así como él siente aprecio por mí, igual yo siento aprecio por él, entonces eso fue un favor que marca a uno, completamente.
- AL** : Y bueno, la última pregunta. Con respecto a las lenguas, mezclan? cuando están juntos, cuando están con los amigos, con la familia.
- JM** : Sí se mezcla, sí.
- AL** : ¿Cómo qué?
- JM** : Como en vez de decir gracias dices *thank you* o cuando le voy a decir te amo le digo *I love you*, qué más, palabritas así, *thank you, excuse me*,
- RM** : El famoso 'Oh'. Que tú le dices 'oh'.
- JM** : Es como una muletilla, una muletilla, oh. O de pronto por fregar le dices '*what do you doing?*' Frases cortas *bye*.
- 250 **Yasia** : What do you doing daddy?
- JM** : Dice uno bye. Bye en vez de decir chao, ya no dices mucho chao, no no se usa mucho el chao. Yo hablo con la gente en Colombia y es bye, 'ok bye' no digo chao nunca, es muy raro.
- AL** : Bueno, muchas gracias por el gran favor.

RN.M.G1.29.MIA

28-08-2012

- AL : Cuéntame de tu vida, cuéntame de tu vida, dónde naciste, cuántos años tienes, etcétera, etcétera.
RN : Tengo treinta y un años, nací en Barranquilla Colombia. ¿Qué otro aspecto quieres saber?
AL : Tus estudios, o sea, cómo era tu vida, tu vida en Colombia antes de venir, tu vida...
RN : Mi vida en Colombia: estudiante de bachillerato. Empecé carrera pero no la pude terminar porque me vine para acá.
AL : ¿Por qué te viniste?
RN : Quizás buscando nueva, nuevos horizontes, nuevas vainas, nuevas cosas. Siempre me pregunto por qué me vine, pero sí, fue buscando nuevos horizontes.
AL : ¿Y qué estabas estudiando allá?
RN : Carreras técnicas, sistemas.
AL : ¿Y dónde? ¿En la CUC?
RN : No, politécnico. Y en el Sena.
AL : Ok. ¿Y tu mamá estaba aquí?
RN : No, mi mamá estaba conmigo allá
AL : ¿Y cómo se les ofreció la oportunidad de venir?
RN : Por mi abuelo, mi abuelo era ciudadano americano y pidió a mi mamá y como yo era menor de edad en ese momento, caí en la lotería.
20 AL : Ya, ¿y has estudiado aquí?
RN : Estuve estudiando.
AL : Aquí en..
RN : Estados Unidos. Pero llegó un punto en que me reprobaron la ayuda financiera, *so*.
AL : ¿Por qué?
RN : Tuve que escoger entre mi ayuda financiera o trabajo. No me la siguieron pagando porque seguía siendo menor de edad y estaba bajo la xxx con mi mamá. Ella trabajaba, yo trabajaba, así que al sumar lo que ganábamos al año era mucho, demasiado, entonces ellos suponían que yo podía pagar mis estudios, mis propios estudios.
AL : Pero no podías.
30 RN : En el momento creo que no, porque yo no estaba viviendo con ella, yo estaba viviendo solo, pero a ellos no les importa, en ese momento a ellos no les importa si tú estás viviendo en otra parte o qué, té todavía estás menor de edad y estas bajo la responsabilidad de tus padres.
AL : ¿Y por qué no vivías con tu mamá?
RN : Me independicé.
AL : ¿No te llevabas bien con ella?
RN : Sí, solamente que era el momento de buscar mis nuevos, mi mundo.
AL : ¿Pero tenías 17 años no?
RN : 18, 18, 19, sí, ya estaba en los 19 ya. No, pero es que, más bien, al llegar aquí como que, empecé a escuchar a todo el mundo. Ya la mayoría de todo el mundo piensa aquí que a los 18 años es el momento de dejar el nido, entonces ya comenzó la idea a crecer en mi cabeza hasta que dije sí está bien es el momento de dejar el nido. Mas no lo dejé completamente porque me fui a mudar con mi papá.
40 AL : ¿Tú habías vivido con tu papá?
RN : No, no había vivido con mi papá.
AL : ¿Nunca? Tu papá ya vivía en los Estados Unidos.
RN : Mi papá ya vivía en los Estados Unidos.
AL : Ya. ¿Y cómo fue la relación tu papá?
RN : Excelente.
AL : ¿Sí? ¿Y sigues en contacto con él?
RN : No, él está muerto.
50 AL : ¡Miércoles! ¿Y qué pasó?
RN : Derrame cerebral, fulminante.
AL : Pero entonces tú no habías tenido relación con él hasta que te mudaste aquí.
RN : Yo sí había tenido una relación con él, pero era una relación como momentánea, del momento, así nada más, cuando él llegaba a visitar, o por teléfono, mas no algo físico así que yo pudiera tener con él una relación de padre hijo, común y corriente como todo el mundo lo hace, hasta que llegó el momento entonces

parece que eso fue como el.. como mi momento de vivirlo y lo viví. Eso fue por un año nada más, pero lo viví.

AL : ¿Pero entonces tú te encontraste con él, te reencontraste con él y él se murió un año después?

RN : Sí.

60 AL : Qué mala suerte.

RN : En cierta parte sí, pero no lo vi como mala suerte.

AL : ¿Cómo lo viviste?

RN : Fue su momento y listo, aproveché todo el tiempo que estuve con él, el poquito que tuve con él lo aproveché al máximo.

AL : ¿Sí?

RN : Se convirtió como en mi mejor amigo. Más bien no lo veía como una relación de padre sino como una relación de un amigo de trabajo que te consigues o que te vuelves full amigo de esa persona.

AL : Descríbelo, físicamente.

70 RN : ¿Físicamente? Bajito, piel trigueña, bigotes, usaba Raybans todo el tiempo y gorra, y chores. Le fascinaba andar en chor, no usaba nada en pantalón.

AL : ¿Y el carácter?

RN : El carácter es, difícil. Pero cuando tuve el tiempo con él nunca se mostró una persona así amargada ni cerrada, ni nada de eso, parece que es una persona que retenía sus sentimientos, todas las cosas malas, todos los sufrimientos porque sufrió bastante el tiempo que estuve con él tuvo épocas momentos para sufrir, no las mostró. Nunca se vio así una persona en su carácter.

AL : ¿Era muy fuerte?

RN : O lo aparentaba esa fuerza. Más bien aparentaba estar todo el tiempo feliz. Como típico costeño, recochando, tomando.

AL : ¿Y tú tenías cuántos años cuando viniste aquí? ¿18?

80 RN : 18 años tenía.

AL : ¿Y hace cuánto estás aquí entonces?

RN : Desde el 2000.

AL : ¿12 años?

RN : 12 voy a cumplir.

AL : Bueno, cuéntame la situación de, cómo, tu situación familiar. Desde un punto de vista lingüístico, o sea, qué lenguas utilizas para hablar con tu familia.

RN : Español, completamente.

AL : ¿Incluso con Luna?

Incluso con Luna, incluso con los que hablan inglés, español al 100%

90 AL : ¿Cómo se llama tu prima?

RN : Raisa.

AL : Hablas con ella..

RN : Español. Nos escribimos en inglés pero nos hablamos en español

AL : ¿Se escriben en inglés? ¿Y por qué? En, ¿se escriben mensajes de texto? No me imagino que se escriben cartas así.

RN : No, solo mensajes de textos, nada más.

AL : ¿y por qué crees que se escriben en inglés y no en español?

RN : No sé, debe ser que no nos vemos a la cara, es la única razón por la que me llega, no es por más nada así.

100 AL : ¿Y con quién hablas español en tu vida social?

RN : Todo el mundo, todo mi círculo social en este momento habla español

AL : ¿Sí? ¿Y el inglés cuándo lo hablas?

RN : Situaciones de trabajo.

AL : Sigues trabajando en la compañía de exportación de flores?

RN : Sí.

AL : ¿Eres florista?

110 RN : Soy florista. Ahí prácticamente es donde completamente el español llegó, porque antes cuando trabajaba en un lugar de que repartía mercancía, vendía mercancía al por mayor o *retail* como le dicen aquí y me tocaba bastante hablar con el público, con la gente que llegara a comprar, ayudarlos, saber lo que necesitaban o si alguien tenía algún problema entonces me comunicaba mucho en inglés con ellos porque trabajaba en un lugar mucho con el inglés, pero al dejar ese trabajo y llegar a este ha sido completamente español. No he tenido que usar el inglés para nada, ni siquiera con mi jefe, ni siquiera con los empleados, con nadie, con nadie. El inglés ahí está desaparecido, ni siquiera mis propios jefes hablan inglés, o sea que no hay la necesidad.

AL : ¿Y cruzas las dos lenguas?

- RN : No.
AL : Ni siquiera con tus amigos que son nativos y que hablan..
No, no las cruzo.
AL : ¿Por qué?
120 RN : No sé. Quizás porque sé que ellos no hablan en inglés. O sea tú dices con mis amigos ¿con los que estoy ahora?
AL : ¿Pero no tienes amigos nativos americanos, por ejemplo con Raisa y con su hermano que hablan inglés?
RN : No, nunca lo he cruzado con ellos.
AL : Con quién lo has cruzado.
RN : En un tiempo lo estuve cruzando con mi sobrina
AL : ¿Cómo así? ¿Quién es tu sobrina?
RN : Ella se llama Yael, pero como no la he visto más desde hace rato.
AL : Tu sobrina es la hija de tu hermano que yo conocí en Colombia, ¿no?
130 RN : No, ella es hija de mi hermana.
AL : ¿Tienes una hermana?
RN : Sí, yo tengo una hermana por parte de padre, tengo varios hermanos por parte de padre.
AL : ¿Sí? ¿Y no te llevas bien con ellos entonces?
RN : No es que no me lleve bien, estamos en una relación de distancia.
AL : ¿Y por qué? ¿Puedo preguntar? *Off the record.*
RN : No, no sé, quizás porque hemos, nos hemos separado los caminos, ya no están como antes. Antes me parece que mi papá era como el cemento en esa unión, una vez que ya está fuera del, fuera del camino ya no me siento así como para estar con ellos.
AL : A ver, cuéntame una anécdota, una anécdota de nuestra infancia allá en, en Chiquinquirá.
140 RN : Tengo muchas.
AL : Escoge una, la más vergonzosa si quieres.
RN : La más vergonzosa, no creo que sea vergonzosa pero más bien todas siempre fueron las más divertidas y las mejores de mi infancia. Esa es una parte de mi infancia que si me tocara volver a vivir la viviría totalmente. Pues una de ellas fue un día que nos encontramos un tanque de gasolina, lleno de gasolina completa, estábamos mi hermano, Carlos, mi amigo Osvaldo que vive al frente de mi casa, mi amigo Eric que vive a la vuelta de mi casa y mi persona y como no teníamos nada que hacer, no teníamos absolutamente nada que hacer, era un sábado al medio día, no había nada que hacer, no había nadie en la calle en ese momento por el sol porque era demasiado caliente. Entonces nos encontramos ese tanque de gasolina y sólo se nos ocurrió decir “vamos a matar todas las cucarachas de Chiquinquirá”. Así que
150 destapamos la alcantarilla del barrio, la que está al frente de mi casa, vaciamos todo el contenido de la gasolina y cuando nos disponemos a prender el fosforo, no alcanzamos ni siquiera a echar el fósforo cuando eso explotó porque la gasolina es una cosa volátil.
AL : Es por el metano. El gas metano es explosivo.
El encargado de echar el fósforo fue mi amigo Eric. Cuando eso explotó eso fue como una película, todo el mudo cayó hacia atrás, hhh. Entonces cuando todo el mundo volteamos, él como que tenía algo así como un sucio en la cara, entonces le digo “hey, te cayó como arena en la cara”. Cuando él se sacudió todo lo que se le cayó fueron las cejas, el bigote, todo lo que tenía, hhh. Él quedó sin vello facial prácticamente, por no me acuerdo ni por cuánto, creo que fue por un mes que le creció esa vaina, pero eso fue, nos morimos de la risa, todos los vecinos salieron a ver, porque eso fue una bomba. Sin mentira, todas las alcantarillas de los
160 alrededores se alzaron, eso fue impresionante. Hasta el sol de hoy todavía me acuerdo de esa vaina, esa fue la principal de las tantas que hemos vivido.
AL : Y luego te preguntas por qué la familia de Nathalie no te quiere.
RN : No, no es que no me quieran, tal vez, es como ahora lo veo como por ejemplo, el caso de que ahora soy papá. A mí no me gustaría que me llegara alguien a sabotearme la vida de mi hija.
AL : ¿Y tú piensas que le sabotearas la vida a Nathalie?
RN : No, pero digo que ese fue el punto de vista de los papás.
AL : Y cómo imaginas tu vida si no estuvieras en Colombia. Imagina tu vida en Colombia como si Estados Unidos...
RN : La verdad es que no sé.
170 AL : Imagínatela.
RN : Pues las cosas han cambiado tanto allá que a lo mejor, no hubiera tenido las cosas que tengo aquí. Sería... Quizás hubiera terminado. Nunca sabré si hubiera terminado mi carrera. ¿Y que? andaría en las esquinas, hablando nada, jugando fútbol todos los domingos, tomando cerveza todos los domingos en la tarde.
AL : ¿Aquí no juegas futbol?

- RN : Jugaba.
AL : Te lesionaste. Yo creo que me acuerdo de eso. ¿Y qué has hecho aquí? Cuéntame tus experiencias desde que estás en los Estados Unidos.
- 180 RN : Mis experiencias en Estados Unidos, he conocido hasta dónde puede llegar una persona con tal de conseguir lo que quiere. He conocido verdaderos amigos, y he conocido falsos, pero refalsos. He sido querido y he sido bastante odiado, hasta el momento, ahora mismo soy bastante odiado.
AL : ¿Y quién te odia?
RN : Pues la gente de mi trabajo. La gente de mi trabajo no es que le esté cayendo muy bien, quizás por mi manera de pensar, mi manera de expresarme, la manera como digo las cosas. Tal vez porque no tengo límites de hasta dónde llega mi forma de burlarme de las personas.
AL : Te lo mereces. Entonces en ese caso te lo mereces. Imagínate te ganas la lotería.
Es difícil. Porque yo tengo como una filosofía. No gastarme lo que no tengo. No planear con algo que todavía no me he ganado. ¿Pero qué haría?
- 190 AL : Imagínate.
RN : No creo que lo pudiera decir.
AL : Ah, porque te vas a ganar la lotería pronto. Inventa cualquier cosa, no me importa si es verdad.
RN : Me separaría.
AL : *What the fuck?*
RN : Sí, le entregaría parte del dinero a Natalia y le dijera que se fuera con la niña.
AL : Mentiroso.
RN : Hhh. No, qué haría con el dinero. Pues, son muchas cosas, quizás uno promete muchas cosas en ayudar a las personas que uno más necesita. Pero sí, trataría de ayudar mucho a varios amigos en Colombia que están muy necesitados, principalmente mi hermano, a mi mamá. Y no sé, irme de los Estados Unidos.
AL : ¿A dónde te irías?
- 200 RN : Quisiera volver a Colombia. Eso es lo principal, lo principal es que yo quiero volver a Colombia. Mi vejez no quiero pasarla aquí.
AL : ¿Tu vejez? ¿Pero entonces vas a pasar tu vida adulta aquí?
RN : Sí, hasta el punto en que yo entregue a mi niña a alguien.
AL : ¡Qué clásico eres! Hhh. ¡Ay Dios mío!
RN : O ya sepa que ella ya tiene su independencia y ha terminado su carrera y ha logrado todas las cosas que se ha planeado y ya no me necesita. Hasta ese punto quizás me quedaría.
AL : ¿Y no quiere tener más hijos?
RN : Sí, quiero tener un niño.
AL : Imagínate, eso decía mi papá por eso tuvo 4 hijas.
- 210 RN : Y porque veo a tu papá no lo voy a seguir intentando.
AL : Dices que en el trabajo no te llevas bien con algunas personas. Cuéntame en detalle, en detalle una de las discusiones o un desacuerdo o una conversación simplemente, en detalle. No me la describas, cuéntamela en detalle.
RN : Principalmente el detalle principal de todo es que todos son unas viejas chismosas, a pesar de que todos somos varones.
AL : ¿Y qué les dices?
RN : No, no es tanto lo que se dice, más bien son los malos entendidos. Ahí se me acusó de quizás de haber abierto mi boca en un momento de que no tenía que haberlo hecho, lo cual yo no hice, como haber contado un secreto de que mis amigos se habían puesto a llorar por una vieja, que yo nunca hice.
- 220 AL : ¿Y qué te dijeron?
RN : No, eso fue lo más gracioso, que nunca me confrontaron. Solamente se apartaron, apartaron su amistad de mí.
AL : ¿Eran tus amigos entonces ahí en...?
Sí, los consideraba mis amigos, aunque todavía los considero, yo no les tengo, no les guardo rencor, no les guardo nada, al final se equivocaron.
AL : ¿Y lo reconocieron?
No, todavía. Aunque de pronto sí les han hecho ver que tuvieron un error pero no son capaces de reconocerlo. Tendrían que estar totalmente tomados.
- 230 AL : ¿Totalmente qué?
RN : Tomados, alcoholizados hasta más no poder para poder reconocerlo, que se equivocaron, o dar una disculpa, que yo no espero porque no las aceptaría. ¿Por qué no las aceptaría? Porque yo no las daría. Me equivoqué, me equivoqué. No esperes una disculpa de mí.
AL : ¿Qué piensas de la gente que mezcla las dos lenguas.
RN : ¿O sea el famoso espanglish? Hay algunos que me parecen unos idiotas.
AL : ¿Por qué?

240

RN : Me remonto el caso de alguien que fue a Colombia, estoy seguro de que no tuvo ni dos ni un año fuera del país y llegó hablando, mezclando los dos idiomas. Me acuerdo, yo todavía estaba en Colombia, no había venido a este país. Yo dije qué imbécil, cómo se le va a olvidar el español en un año o dos años que esté fuera del país o comenzar a hablar y mezclar, y decir cosas en inglés que a lo mejor las personas con que está hablando no lo van a entender, solamente está tratando de lucirse.

AL : ¿Y tú no quieres lucirte?

RN : No. Yo fui y hablé español, nunca se me salió nada en inglés. Ni siquiera dice “¿cómo se dice esto, ahora no me acuerdo?”. Que es la mayoría de las frases que dicen muchas personas. Conozco varias que dicen eso.

AL : Bueno, ¿algo más?

RN : No.

AL : Gracias. Espero que haya grabado todo.

NL.F.G1.26.MIA

29-08-2012

- AL : Tú mezclas las dos lenguas de vez en cuando
NL : Sí
AL : cuando?
NL : Cuando estoy hablando con luna por ejemplo, que está aprendiendo inglés, entonces yo a veces mezclo con ella, o mezclo en la escuela cuando conozco gente latina que sabe inglés igual que yo y vamos a la misma clase, pero sabemos que somos latinos, entonces mezclamos, no sé por qué pero lo hacemos hhhh creo que esa son las únicas dos veces, pero por lo general siempre hablo en la escuela inglés o hablo español en mi casa, pero si mezclo
10 AL : *Okay*, y como mezclas?
NL : A veces palabras, como que uno se acostumbra a vivir aquí y entonces las cosas que se llaman en inglés con el tiempo uno como que les coge mucha costumbre, y entonces a veces estas hablando en español pero terminas diciendo el nombre de tal cosa en inglés, si eso pasa, a mí me mucho
AL : xxx.
NL : No sé, el nombre de algún helado, el nombre de algún lugar o alguna cosa, siempre, siempre uno como que termina acostumbrándose a esas palabras en inglés y entonces las mezclo en el español, no sé por qué pero me pasa, a mí me ha pasado.
AL : Ajá, cuéntame, bueno cuéntame de tu vida, todo, nacimiento, nacimiento, estudios allá, tienes que ser detallado.
20 NL : Especifica.
AL : si
NL : bueno yo nací en barranquilla, tengo 26 años y estudie allá hasta que hice el bachillerato, cuando terminé el bachillerato empecé una carrera en la Universidad pero me vine a vivir aquí a estados unidos.
AL : ¿cuándo?
NL : Hace 3 años, hace tres años, pero alcance a ir a todo la escuela y a toda la adolescencia y parte de la universidad que ya estaba grande la hice en barranquilla, luego me vine a vivir acá.
AL : Te queda sopita mijo.
NL : No sé qué más hay que saber.
30 AL : ¿Tú naciste en el 85 no?
NL : Yo nací en el 85, sí.
AL : Y por donde voy, *wait*, cuéntame de la manera en la que coexisten dos lenguas en tu familia.
NL : Bueno, estando en Barranquilla era obvio solamente hablábamos español, peor al estar aquí y al ya tener una niña que va todo el tiempo, que está inmersa en el inglés todo el tiempo entonces si se ve las dos lenguas, se ve como en la casa hablamos español y como con la gente en la calle o en la escuela o en el restaurante o en el parque hablamos en inglés, entonces si se vuelve natura, natural que tu sepas que vas a hablar español o en cualquier lado, o inglés en cualquier lado, igual es mucha gente bilingüe aquí entonces es, siempre vas a hablar los dos idiomas, peor cuando tu sabes que alguien es latino igual que tu no importa el país siempre, por alguna razón te enteras, y siempre vas a hablar en español, yo siempre termino hablando en español con gente que es latina aunque ambas personas hablemos inglés, porque no es lo mismo, hablar inglés que es algo con lo que tu no creciste que hablar español, no es lo mismo expresar lo que piensas o lo que sientes en el idiomas con el que tu creciste, yo termino siempre hablando en español si la persona habla en español,, pero los dos idiomas están ahí, están todo el tiempo, sobre todo aquí.
40 AL : ¿Y tus amigos de la universidad son, hay muchos latinos?
NL : Bueno si, hay bastante gente latina sí, pero también hay mucha gente afroamericana, hay mucha gente americana también, entonces sí, casi todo el tiempo se habla en inglés pero si uno tiene la oportunidad de estudiar con alguien o te entera que esa persona es latina, terminas hablando español, porque para esa persona y para mi es más fácil, es como más de sentirse más natural que estar hablando en inglés, pero si hay gente de todo tipo en la universidad
50 AL : ¿En qué universidad estás?
NL : En *Miami Dade College*
AL : ¿Donde queda?
NL : Queda aquí en Miami, queda bueno no sé qué ciudad es esa, pero tiene varios campus esa escuela, yo estoy en el *north campus*, tiene ocho campus esa escuela, yo estoy en el que queda al norte porque me queda cerca de mi casa.
AL : Cuéntame si xxx.

NL : ¿En que aspecto?

AL : Sé que es extraño hacerte esas preguntas puesto que crecimos juntas pero cuéntame una anécdota.

60 NL : Bueno no sé, a mí me gusto, mi infancia, a mí me gustó mucho, porque no, ahora no puedo pensar en algo en específico, sino en todas las cosas que pude hacer, entonces iban a xxx, iba a natación iba a una escuela de periodismo infantil que había entonces tuve la oportunidad de conocer a mucha gente, de hacer muchas cosas, de aprender a manejarme yo misma e la calle, entonces no puedo pensar en una cosa sino en todas las cosas que pude hacer, no sé.

AL : Y por ejemplo cuéntame tu experiencia en el carnaval infantil

70 NL : Hhh, tenía diez años y me escogieron para reina que gracioso pero fue bonito, fue bonito, eso fue bien chévere, es como la oportunidad de destacarte en algo que mucha gente quiere hacer o que muchos papas quieren que los niños estén ahí y yo lo pude hacer, algo tan chévere como el carnaval, que a nosotros nos gusta tanto y que para nosotros esperamos todo el año para que llegue el carnaval, y fue bien bonito, tenía que ir a todos los barrio de barranquilla, tenía que coronar reinitas de barrios, del sur, del norte, del suroccidente, no importaba donde, uno tenía que ir, entonces uno conocía muchas personas, después del carnaval de los niños si quede muchos amigos con mucha gente conocida y todo, esa experiencia si me gustó bastante y no tenía sino diez años y tuve que aprender a bailar a desenvolverme a hablar en público, pero me sirvió, me sirvió mucho, esa experiencia me sirvió mucho.

AL : ¿Que quieres ser cuando seas grande?

80 NL : Hhh creo que nunca voy a ser grande, ya no paso de aquí, pero cuando sea mayor, no sé, siempre he pensado que quiero ser muchas cosas, que la vida es muy corta para quedarse sentado por ejemplo, ahora mismo estoy estudiando para ser psicólogo, porque no sé, tengo como esa iniciativa de en ese sentido ayudar a muchas personas, en el aspecto ese emocional y eso, eso quiero hacer cuando esté grande hhh pero en fin, yo no sé, sigo con un espíritu así aventurero de voy a aprender a nadar, voy a aprender a esquiar , voy a ir a París, voy a hacer muchas cosas, pero en el nivel profesional eso, quiero ser psicóloga, en ese sentido, ayudar a muchas personas en el sentido que lo necesiten, en el nivel personal ay bueno, ser la mejor mamá que pueda ser, para luna, para que pueda ser igual que yo, casi como me criaron a mí y tengo me y tengo sueños, así quiero que sea mi hija.

AL : ¿Solo quieres una?

NL : Creo que, bueno por el momento quisiera hacer muchas cosas conmigo, y no porque sea egoísta sino porque ya la tengo a ella y ahora quiero estudiar, quiero sacar mi maestría, mi doctorado, quiero viajar quiero que ella tenga la oportunidad en muchas cosas, de pronto eso con vario niños no lo puedo hacer, pero no descarto la posibilidad, de pronto más adelante, cuando ya me haya graduado algo.

AL : ¿Y por qué crees que es egoísta pensar en sí mismo?

90 NL : No porque sea egoísta sino en el sentido de que ahora con una hija no puedo decir voy a hacer esto, voy a hacer esto porque esta ella, ella también tiene que hacer cosas, ella tiene que crecer, ella necesita mi tiempo, ella necesita mi dinero, necesita muchas cosas, peor aun así a manera personal quiero hacer mis cosas, pero ahora lo tengo que nivelar, ahora ano voy a irme de mochilera por el mundo porque tengo a ella, pero si quisiera viajar, ser una buena mamá y tener la oportunidad de compartir con ella, y aun así hacer mis cosas, las que siempre he querido hacer, quiero esquiar no sé, quiero ir a París, quiero aprender hacer cosas que todavía no sé hacer, en ese sentido.

AL : Imagina tu vida en Colombia.

100 NL : Sería diferente, la idiosincrasia es otra, la manera de hablar es otra, las personas en la calle son otras, sería diferente, de pronto en ciertos aspecto como el profesional o algo también estudiaría psicología, quisiera trabajar en una clínica o algo, pero de pronto en otros aspectos si sería diferente, como los amigos, la familia, las cosas que uno aquí no hace porque esta solo o porque está lejos o porque no conoces entonces de pronto en ese sentido si Colombia sería diferente, pero no creo que el lugar sea lo que vaya a definir lo que yo quiero hacer o lo que yo vaya a hacer, lo puedo hacer aquí, lo puedo hacer allá.

AL : Y de las experiencias, ¿qué experiencias has tenido aquí que no has hecho allá? ¿Qué no había podido allá, que o habías podido hacer en Colombia?

110 NL : Bueno la diferencia yo creo que mayor de Colombia y aquí es que en estados unidos hay mucha gente de todas partes, tú piensas conocer gente de todas partes, que te enseñan cosas diferentes o que te llevan a lugares diferentes que tu no conocía, como que hay muchas más cosas que tú ves del mundo aquí que en Colombia, de pronto eso si es lo diferente, de pronto aquí puede ir a un lugar chino, puedes bailar tango, puede hacer muchas cosas de todas partes del mundo, puedes conocer gente de todas partes del mundo, aprender cosas, de pronto en ese sentido estados unidos tiene esa ventaja de tener muchas más cosas donde expresarte o ver arte, ir a lugares, creo que eso es la diferencia, aquí uno tiene más ligares donde ir, tiene más gente que conocer, tiene más cosas que ver.

AL : ¿Y qué viajes has hecho desde que estas aquí?

NL : ¿Ah?

AL : ¿Que viajes?

- 120 NL : Bueno, desde que estoy aquí a donde he viajado, todavía nunca he salido de la florida, siempre he viajado dentro de la florida, he ido a Orlando muchas veces, bueno porque la niña esta chiquita y en Orlando bueno Disney, creo que ese ha sido el único hasta el momento viaje mayor que he hecho, he ido a Orlando y he ido a Tampa, como pasear la semana que hay muchas cosas para hacer, pero así más afuera de la florida nunca, los paseos siempre han sido a playa y el lugar, aquí hay tanta cosas que hacer que tampoco es que te haga mucha falta salir, pero sí, he ido a Orlando y a Tampa, todavía me falta salir y conocer más lugares.
AL : ¿Qué lugares en estados unidos quieres conocer?
NL : Bueno siempre quise incluso antes de vivir en Miami pensaba que quería ir a nueva york, me parece una ciudad tan grande, tan llena de gente, tan llena de cosas, con tantas culturas ahí mezcladas, con tantas cosas por ver, por hacer, e ir a ballet ir a galerías ir a cosas, nueva york creo que sí, pero en realidad podría ir a cualquier ciudad porque después de que sea algo nuevo que tu no hayas visto, que sea aprender algo yo me iría hasta Jacksonville que no hay nada.
- 130 AL : Imagínate que te ganas la lotería.
NL : Es difícil hhh contar con algo que todavía no tienes, creo que, aunque creo que todo el mundo dice esto yo creo que en verdad si lo haría, ayudar, ayudar mi principal cosas, y asegurar el futuro de mi hija, de pronto invertir en algo que me dé una estabilidad para que ella vaya a la universidad, tenga la oportunidad de viajar o hacer cosas, pero y también invertiría en mí, en mis estudios, de pronto en mis viajes, pero también ayudaría, no sé, de alguna manera trataría de sentirme bien, de tener todo ese dinero, suponiendo que sea mucho, ayudaría, eso sí lo haría, bueno no se hay muchas buenas causas, niños, niños enfermos o niños desprotegidos, niños desamparados sería una buena causa hhh animales sería otra buena causa a la que yo le aportaría mi dinero si pudiera, peor lo haría, yo estoy segura que lo haría, ahora mismo quisiera hacerlo y si tuviera el dinero lo haría, con la lotería obviamente invertiría en mí y en mi familia peor también ayudaría, de pronto niños, eso son mis, como que soy muy sensible a ver esa clase de susceptibilidad en los niños que no comen o que esta enfermos, creo que lo haría, ayudaría, ese sería mi principal objetivo si tuviera dinero.
AL : ¿Te gusta leer?
NL : Sí, si me gusta leer.
AL : ¿Qué lees?
NL : Por lo general lo que se me atravesase, pero me gusta mucho las novelas literarias.
AL : ¿Como qué?
NL : Otra vez lo que me recomienden, lo que creo que esta bueno, lo que creo que me gusta, pero si leo mucho, encuentro artículos de ciencia, artículos de psicología, novelas literarias, historias cortas, o historias
- 150 en inglés que sean así de cosas con las que tu no creces en Colombia porque allá te enseñan sobre, sobre cosas en español, entonces ahora que estoy aquí en Miami me estoy enterando de muchos escritores, poetas, cosas así en inglés que no había leído antes, entonces ahora me he dedicado a eso, a historias cortas en ingles a poesías, a obras de teatro escritas de gente aquí, de la segregación o de los derechos de las mujeres cuando no podíamos votar, de esas cosas, pero yo leo en general lo que me atraiga, yo, me gusta leer.
AL : ¿Eres feminista?
NL : No creo, pero si me gusta pensar que no que somos iguales porque a veces cuando uno piensa que somos iguales nos queremos igualar en ese sentido no, no, pero si pienso que en muchos aspectos sí podemos hacer las mismas cosas o tenemos los mismo derechos, en ese sentido sí podría decir que soy feminista, pero tampoco quiero ser igual a un hombre, simplemente que yo tengo las misma capacidades, o el mismo poder, o las mismas influencias, o las mismas maneras de hacer que un hombre, pero feminista dentro de ese grupo, no, no creo.
AL : ¿Has tenido algún problema con la gente en la universidad?
NL : No, creo que nunca.
AL : ¿No?
NL : Creo que no, la gente que he conocido ha sido bien amable, incluso en el primer tiempo cuando todavía sientes que tú que el inglés es así medio raro el acento, que todavía tu acento es un costeño hablando en ingles una cosa así, la gente no, me han ayudado cuando no he sabido palabras, bueno al principio, pero no, nunca he tenido un problema.
AL : ¿Y como es tu nivel de inglés?
- 170 NL : Es bueno, yo creo que es bueno, igual desde *high school* ve como uno empieza a hablar en inglés cuando está hablando español, ya no es el bachillerato ahora es el *high school* hhh pero si, es bueno, yo creo que es bueno, igual uno va aprendiendo, yo he leído por ahí que el nivel de inglés o de cualquier idioma que no sea el tuyo nativo es como ir escalando de a poquito y volver a quedarse volver a subir un poquito, entonces yo siento que estoy o sea todos los día aprendo, pero yo me defiendo muy bien y voy a mis clase de psicología, participo y hago mis ensayos y hago mis investigaciones y no tengo ningún problema.
AL : ¿En inglés?

- 180 NL : En inglés, hago mis investigaciones de cinco, diez páginas de lo que me pidan, hago ensayos hago trabajos, incluso ya tomé una clase de literatura ingles donde tuve que hacer investigaciones, tuve que hacer trabajos, tuve que hacer análisis y nunca me ha ido mal, de hecho nunca, nunca he tenido ni siquiera una b en las clases desde que estoy aquí, pero igual porque yo me dedico, porque yo leo, porque yo estoy pendiente de lo que la gente está hablando, y así todo los días aprendo, no creo que termine de aprender todavía y el acento es difícil de quitar, peor si yo me defiendo bien, bien.
AL : ¿Y el de Ricardo? ¿El inglés de Ricardo?
NL : Bueno como siempre como familia hablamos en español es difícil, yo creo que, no sé si él sabe que tan bien hablo yo inglés, entonces yo tampoco estoy segura de que tan bien él hable ingles.
AL : ¿Nunca lo has escuchado hablar inglés?
NL : Si, si lo he escuchado porque a veces vamos a restaurante donde personas nos atiende en inglés, yo creo que es bueno, siempre vemos televisión y todo está bien, siempre vamos a lugares y todo está bien.
AL : ¿Vamos a xxx el viernes?
- 190 NL : ¿Eso hace parte de la entrevista? Sí si claro.
AL : ¿Ya le preguntaste?
NL : No hhh, ¿al bailecito?, sí claro el bailecito.
AL : Cuéntame la última conversación que tuviste con tu papá, pero detalladamente, “yo le dije” “él me contestó”.
NL : Creo que yo le dije, ah me preguntó de las clases de la Universidad y yo le dije que había cogido clases en la mañana y clases en la noche porque la niña ya me da un poquito más de tiempo entonces me dijo que estaba contento, que estaba contento de que yo estudiara, de que cogiera más clases, más créditos que el semestre anterior porque ya la niña va a la escuela todo el día, entonces me da la oportunidad de estudiar y me dijo que qué bueno, que bueno que había podido coger más materias, que ya ahora me iba a ver como un, con el diploma en la mano, eso me dijo, me dijo ayer y que empecé las clases, ya me ve con mi diploma, con la niña, que nunca, o sea que nunca me dé por vencida porque como empecé las clases entonces el primer día me anima, “¿ya entraste? Bueno tu dale para delante, no importa si tienes que hacer el aseo del apartamento, cuidar la niña, cuidar a Ricardo”.
AL : ¿Y Ricardo no te ayuda con el aseo del apartamento?
NL : Si, los días de descanso, los días e descanso el me ayuda, y cuando está en la casa me ayuda con la niña, me ayuda con todo, de hecho sino el me ayuda bastante, me quitaría más tiempo si no me ayudara cuando tengo que hacer tareas , ensayos, tengo que leer y todo, él se queda con la niña, o se viene aquí a lavar los platos o si le tiene que dar la comida él lo hace, en ese sentido si me apoya, no me quita tiempo tener que atenderlo a él si no es necesario.
- 200 NL : ¿Pero tienes la noción que hay que atender a los hombres?
NL : No, en verdad no la tengo, pero si el llega de trabajar y yo no estoy haciendo nada pues yo ya he cocinado, pero si el llaga y yo estoy estudiando yo no me paro corriendo a hacer algo, él lo puede hacer, nada se lo impide y yo tengo algo que hacer, peor en el sentido que lo tenga que atender, sino que entiendo que a veces yo tengo tiempo libro mientras estudio porque no trabajo y el si trabaja, cuando llega de pronto ya he barrido, ya he cocinado.
AL : ¿Barres todos los días?
NL : Sí.
AL : Con Luna imagino.
NL : ¿Ah?
- 210 NL : Con Luna imagino tienes que barrer.
NL : Si, una niña todo los días en el pisos hay galletas hay jugo hay de todo y tengo un conejo y todos los día tengo que barrer porque si no hay pelos de conejo en toda la casa.
AL : Bueno gracias.
NL : De nada.
- 220

AO.F.G2.36.MIA

30-08-2013

- MV** : Ella no va a analizar si hablas bien o no hablas bien Explícale porque si tu no explicas eso la gente se xxx por eso dijo yo no soy lingüista sino socióloga, porque cuando la gente dice lingüística entonces empiezan y es que ella me hizo caer a mí en cuenta, empiezo yo a tratar de hablar de la mejor forma, pero porque te xx x de eso se trata, no es que sea lingüista sino que.
- 10 **AO** : Yo si soy socióloga y para mí lo importante es el valor del estudio o lo que significa que no puedo ser, tengo que ser objetiva, no puedo tener ningún, no puedo pensar que esto me afecta, lo otro, estar preocupada por ser juzgada ni nada, voy a tratar de ser natural contigo
- AL** : Para mí, o sea mi punto de vista es que la gente no habla mal, la gente habla y yo quiero saber cómo habla la gente y ya, y yo no soy la real academia española, yo no estoy ahí para decir mira esto está mal esto no se dice así esto se dice de cierta manera, yo solamente quiero saber cómo habla la gente en Miami, porque a mí me parece que como la gente habla diferente en Colombia, como la gente habla diferente en cuba que tiene diferente acento que tiene diferente palabras, por ejemplo: en cuba se dice la guagua, en Colombia no se dice así se dice la buseta, entonces yo quiero saber cómo habla le gente en Miami, como le dice a la guagua como le dice a la buseta, como le dicen a las diferentes cosas que hay aquí, entonces ese es el objetivo de mi estudio saber cómo se habla el español aquí, entonces cuéntame un poco de tu vida, de tu historia de donde naciste de cuando naciste
- 20 **AO** : Bueno yo nací en cuba, en la habana y vine para estados unidos, para Miami cuando tenía tres años y me crie aquí, me crie en un barrio, es una ciudad técnicamente pero pertenece a Miami que se llama xxx viví ahí la mayor parte de i niñez, de mi infancia, peor también viví en otras partes de Miami xxx es una ciudad que es mayormente latina y por muchos años fue mayormente cubana en Miami es mayormente latina, tiene más de 51 porciento de Miami es latino y la mayoría de esa población es cubana entonces no me, yo me crie donde estudio, la primera escuela donde fui, bueno la primera escuela donde fui que no me acuerdo porque era muy pequeña, tenía tres o, no, tenía cuatro años después que murió mi abuelo que vino con nosotros me tuvieron que llevar a una como se dice, guardería.
- AL** : Guardería.
- 30 **AO** : Entonces en la guardería no hablaban español, las maestras, las que se ocupaban de los niños no hablaban español y yo no sabía decir tengo que ir al baño y hacía pipi ahí, era súper difícil porque no me podía comunicar, me sacaron de ahí, casi no, de eso casi no recuerdo nada, me pusieron en otra escuela en xxx, no era una escuela era más bien una guardería, donde si todo el mundo hablaba español, todo el mundo, eran mujeres que creo que cubanas, no recuerdo bien, probablemente, y todo el mundo hablaba español y luego me pusieron en otra escuela donde estudie primer grado donde todo el mundo hablaba español incluyendo la maestra, entonces el problema fue que cuando llegaba a segundo grado mi mamá se dio cuenta que yo no estaba aprendiendo inglés cuando juagaba con las niñas, las vecinas o quien sea, ella se daba cuenta que ellas sabían hablar inglés y yo no, y no me podía comunicar con ella, entonces no sé cuando cayeron en cuenta que yo no estaba aprendiendo inglés porque mis maestras ni las personas que trabajaban en la escuela, nadie me estaba hablando en inglés, no, no estaban dando las clases en inglés, nada, me estaba atrasando, entonces creo que fue a mediado de segundo grado que me cambiaron de, eso
- 40 era una escuela privada donde ellos me pusieron, porque esa era la mentalidad, yo creo cuando aquello y todavía mucha gente tiene esa mentalidad de países latinoamericanos, de que las escuelas que hay que pagar, las escuelas privadas, son mejores no, y entonces me cambiaron pero mi mamá se dio cuenta que en este caso no era así, me cambio de esa escuela privada que estaban pagando ellos, a una escuela pública, en la escuela pública enseguida claro empecé a hablar inglés, aprendí inglés, o sea yo a pesar de haber venido aquí a los tres años, no aprendí ingles hasta que tenía como 7 años, por eso, porque ellos no sabían y las escuelas me llevaron no había maestras que hablaran inglés, lo que sea y nunca me enseñaron, bueno a partir de ahí empecé a aprender inglés, en la casa nunca hablamos inglés, nadie en la casa sabía hablar inglés, después mi tía me cuidaba, tampoco sabía hablar inglés, ella si sabía pero no hablaban inglés en la
- 50 casa porque mi tío no sabía, siempre me crie en, con mi familia hablando español, peor también por ejemplo en casa de mi tía donde me cuidaban, donde me quedaba cuando mi mamá trabajaba, no hablaban inglés pero mis primos con quien me crie, solo hablaba inglés, a pesar de que sus padres solo le hablaban en español ellos entre ellos, como ellos tenían hermanos, ellos eran cuatro hermanos, ellos solo hablaban en inglés, porque era lo que aprendía en la escuela, lo que veían en la televisión, entonces con ellos yo todo era en inglés más bien, y, pero y ellos actualmente hablan el español muy mal, pésimo y es interesante, a mí siempre me pareció interesante porque tuvimos una crianza muy similar los padres no le hablaban a ellos en

- inglés, le hablaban en español peor ellos nunca, ellos les costaba mucho trabajo, no lo hablaban bien, nunca lo aprendieron bien, no sé, a cierta edad yo me daba cuenta, yo era una niña también pero me daba cuenta que lo hablaban muy mal, pero bueno, yo siempre he tenido dificultades claro, pero yo puedo leer casi cualquier cosa en español y entenderlo, me es más cómodo en inglés porque es el idioma en que estudie,
- 60 que obtuve una educación formal en la universidad, pero igual me siento comfortable con cualquiera en español, me gusta el idioma ,creo que es muy rico, muy lindo, muy expresivo y algunas veces hasta cuando mi rara vez que me inspiro , y quiero escribir o quiero escribir un poema o lo que sea me apetece más, me dan más ganas de escribirlo en español, porque creo que suena más lindo, suena más romántico, más lo que sea, siempre he sentido igual por la música, por todo, me siento en ese sentido, muy a pesar de que me fui de Cuba cuando tenía tres años y todo eso, no sé siento esa conexión todavía muy latente.
AL : ¿Por qué crees que tus primos no hablan bien inglés, y tú, perdón, no hablan bien español y tú sí?
AO : No sé.
- 70 AL : ¿Cual crees que fue la diferencia? ¿Tú eras hija única?
AO : Yo soy hija única, quizás sea eso, pero también creo que ellos, o sea yo a partir de cierta edad, sí, creo que los años formativos tienen mucho que ver, no sé si se dice así en español, los años formativos, pero en inglés si xxx, los años eh de la.
AL : Los años formativos dale.
AO : ¿si?
AL : ¿Por qué te haces preguntas?, dale.
AO : *Okay*, bueno, los primeros años de la vida, cuando uno está aprendiendo el idioma y todo eso, son muy importantes y, peor igual, durante esos años ellos no sabían inglés, porque todos estaban muy pequeños, entonces son había esa influencia tampoco y ya la vez que ellos empezaron a ir a la escuela ellos si ahí si aprendieron inglés y entre ellos hablaban inglés, pero yo también, porque cuando eso yo estaba con ellos y pasaba el tiempo que la mayor parte del tiempo la pasaba con ellos porque mi mamá trabajaba hasta tarde, yo me quedaba con mi tía, o sea pasaba mucho tiempo con ellos, o sea no tengo explicación para eso, veíamos casi los mismos programas en español, en inglés, porque variaban, mi tía alguna vez ponía la programación en español, cuando nos ponían los muñequitos, lo que sea, eran en inglés
- 80 AL : ¿Y tus primos son varones?
AO : Son tres varones y una hembra.
AL : Eso Explica todo hhh estadísticamente hablando las mujeres tienden a conservar mejor el español que los hombres, tengo estadísticas.
MV : Interesante, que te hace decir que el inglés, que el español es muy xxx, se me ocurre a mí, no sé yo no soy tu entrevistadora hhh
- 90 AO : Hhh
AL : Me parece perfecto xxx.
MV : Xxx por curiosidad.
AL : A mí eso me parece perfecto.
MV : Que el español es más bonito en algunos momentos para expresar los sentimientos, creo que eso fue lo que dijiste.
AO : Creo, no sé explicar eso porque yo no soy lingüista hhh.
AL : No, desde tu punto de vista.
AO : Desde mi punto de vista creo que.
AL: Para ti, no para el resto del mundo para ti.
- 100 AO : Creo que es algo cultural, yo creo que el idioma es algo que se desarrolla a través de la cultura, que refleja mucho la cultura y eso es algo muy complicado, porque es histórico, lo que sea, no tengo una respuesta así muy ilustrada pero creo que tiene que ver con eso, ahora mismo esta hablando de la diferencia cultural, esa necesidad de expresarse en una manera dramática y de que todas esas emociones salga de alguna manera que uno las exprese de cierta manera, lo que sea, y creo que el español es una manifestación de eso, de una cultura muy expresiva, muy dramática, muy compleja y el idioma, el inglés viene de una cultura más cerrada, más centrada, más pragmática, practica, donde eso se ve como debilidad, lo que sea, y el idioma refleja eso, hay muchas palabras, muchas cosas y eso siempre me ha interesado, me ha parecido curioso no, por ejemplo en inglés existen palabras que yo no, que no encuentro una palabra que sea una traducción directa o exacta y pasa lo mismo al revés, entonces por ejemplo, te voy a poner un ejemplo, la palabra *compromise* en inglés, *compromise* quiere decir llegar a un acuerdo, ceder un poco, cada parte cede un poco, pero no hay una palabra en español que se traduzca exactamente, que signifique *compromise*, y entonces yo siempre cuando era joven, cuando tenía como 17 o 18 años en primera relación yo le decía a mi novio sabes porque yo no puedo *compromise* porque en español no existe ese concepto hhh *okay* así que no me pidas que yo haga eso porque para nosotros no existe y yo bromeaba, estaba bromeando pero no tanto.
- 110 AL : Hhh llegar un acuerdo, llegar a un consenso.
AO : No hay una palabra, es una frase, peor no hay una palabra que signifique *compromiso*.

- MV** : compromiso no quiere decir xxx.
AL : Comprometerse no.
AO : no es lo mismo.
- 120 **MV** : no es lo mismo.
AL : me voy a comprometer.
AO : No es el mismo concepto, entonces me parece gracioso porque eso dice mucho de un idioma, que es un concepto, que en ese idioma no existe, no, nunca nadie, un idioma que tienen tantos años y nunca a nadie se le ocurrió una palabra que signifique eso, que dice eso de, eso no.
MV : xxx Estaba diciendo algo de una palabra que no sabía, que yo misma no sabía cómo se decía en, que no encontraba una palabra que representara lo mismo en español y yo te dije cuál es la palabra peor ahora no me acuerdo y yo no me quería hablar xxx mi profesora, nos es lo mismo
AL : Una palabra que en inglés no tiene equivalente en español.
MV : Yo te dije, estábamos ahí peor no me acuerdo ahora entonces.
- 130 **AL** : Eso lo tengo grabado de todas maneras.
AO : Hhh puedes revisarlo.
AL : ¿cuándo hablas las dos lenguas? ¿Cuándo hablas inglés? ¿Cuándo hablas español? ¿Cuándo mixeas?
AO : Cuando hablo con mi familia hablo en español, cuando hablo con mis amigos hablo en español, que diga, hablo en inglés aunque ellos hablen español también, tengo muchos amigos bilingües, pero si, casi siempre hablamos en inglés, cuando único hablo en español es cuando estoy hablando con mi familia o cuando estoy hablando con mis amigos que son, quienes se siente más cómodos con el español, o sea tengo muchos amigos, bastantes que vinieron a estados unidos cuando ya de adultos, con 29 y tantos 30 y tantos años, con ellos si siempre hablo en español a pesar de que ellos hablan inglés también, con Martha, Chedis que es uno de mis mejores amigos, mi amiga Maileen, mi amigo Enrique.
- 140 **MV** : ¿Con Chedis hablas en español?
AO : Sí, siempre rara vez hablo.
MV : Yo le decía a Aurita que en algunos momentos, yo le decía a aurita que de pronto la amistad más cercana en estos momentos es la amistad contigo, cercana de mi corazón, porque yo tengo una cantidad de personas que conozco, mis amigos de Colombia, peor la persona con la que hablo todos los días y que ha estado en mi corazón muchas veces eres tú en este momento y le mostraba incluso en que hablaba, en que yo decía las frases en inglés porque creía que tú, el sentido tu me lo ibas a entender mejor en ingles a pesar de que yo sé que me entiendes en español.
AO : A mí me gusta más cuando me hablas en español, porque te expresas mejor y capto más lo que estás expresando y además me parece más lindo, entonces me gusta más hhh pero igual cuando me hablas en inglés siempre te entiendo porque hablas en inglés muy bien y yo alguna vez si te digo cosas en inglés también peor porque es más fácil escribir porque la xxx cuando escribo en español me trata de corregir y todo eso y entonces.
- 150 **MV** : xxx.
AO : Pero si, pero a mi me yo, o sea yo no tengo esa dificultad que tienen muchas personas de mi edad, que se han criado aquí o de mi generación de comunicarse en español de todo eso, yo no lo tengo, yo no lo siento, nunca lo he sentido, me gusta, me encanta la música en español, todo, yo me siento muy latina.
MV : Con alguna de tus amigas jóvenes porque tú tienes muchos amigos más jóvenes que tú, que yo conozco pues yo no sé si son muchos, me parece que te comunicas mejor en inglés, como con cristina o con Leslie por decirte.
- 160 **AO** : Por eso te dije que cuando tengo amigos que hablan inglés y español les hablo siempre en inglés, yo creo que también el español yo, a mí me encanta el español, peor como lo uso menos, como he leído menos en español, todas esas cosas hacen que me sienta un poco más consiente de mi manera de expresarme, de todo, entonces son, algunas veces piensos y creo que es la práctica, como todo, lo uso menos, entonces me siento menos cómoda, algunas veces me trabo.
AL : Con los enamorados hhh.
AO : Casi siempre en inglés también, pero, uno de mis grandes amores era colombiano hhh muy loco loco de Medellín, loquisimo, todos los más locos han sido colombianos *by the way*, pero si, con Federico hablábamos ambos idiomas, creo, pero es que él era muy inteligente entonces en inglés, hablaba mejor inglés que yo a pesar de que había estudiado en Colombia, pero creo que si me trabo algunas veces, pero por ejemplo yo hay muchas cosas que no sé decir en inglés, cuando hablo de cosas de la casa, muebles, equipos electrónicos, cosas caseras, no sé, digo como se dice eso en inglés, y ahora un poco más porque ahora uno va conviviendo.
- 170 **AL** : Tienes tu casa.
AO : Sí y uno va conviviendo con personas que hablan inglés y eso y se tiene que comunicar pero por mucho tiempo yo no sabía decir cosas así, cosas de la cocina.
AL : Una olla.

- AO : Ajá una olla, me trababa, cosas así, entonces todas esas cosas en inglés no las sabía decir.
MV : Con tu mamá siempre has hablado en español.
AO : Si ella no habla en inglés.
180 MV : Y con tus tías.
AO : Nadie en mi familia habla en inglés.
AL : ¿tienes novio?
AO : No, pero cuando lo he tenido, si casi siempre e hablamos en inglés, entonces hay cosas que no sé comunicar.
MV : ¿Cómo una chica tan especial no tiene novio?
AL : De pronto es demasiado especial.
AO : Hhh demasiado especial quiere decir rara, hhh quiere decir un bicho raro.
AL : que se va a estar ahí con un colombiano que no la deje salir, que le pregunte para donde va, que no la deje trabajar, que se sienta menospreciado porque ella gana más que el no no no.
190 AO : Pero el colombiano que sí, con quien si estuve no era así para nada.
AL : Bueno.
MV : Pero era un colombiano como de otra generación, no era la de nosotros pero era de tu edad, es que tu edad tampoco es jovencito
AO : No Tenía, ahora tiene 30 y algo,
AL : ¿Tu cuántos años tienes?
AO : 36, él tenía como mi edad, como 36.
MV : Tú eres muy joven pero no eres jovencito como los niñitos de 20 y pico.
AO : Y es que además él era especial porque era.
MV : Xxx hhh.
200 AL : ¿Qué pasó?
MV : Los niños de 20 y pico son diferentes también.
AL : son más tontos creo no?
MV : Claro.
AO : Pero es que Federico era especial, él era muy inteligente y.
MV : ¿Dónde está el entre otras cosas?
AO : creo que está en Medellín, creo que se regresó.
MV : ahora que yo vaya a Medellín lo voy a visitar.
AO : Ve y búscalo.
AL : Huy cuál es ese hombre tan especial, Martha, estás de *cougar* hhh.
210 MV : ¿Está de qué?
AO : Búscalo y tráelo, no, es demasiado loco.
MV : ¿Él es Federico qué?
AO : Vélez.
MV : ¿Y no estás en contacto con el ya?
AL : ¿Y no estás triste?
AO : No.
AL : ¿Segura? Lo buscaste por la dirección email y todo eso
AO : Sí, lo he tratado de acosar ahí en internet hhh y nunca lo logro, me toca ir a Medellín a buscarlo
AL : Imagínate.
220 MV : Vamos, vamos principios de diciembre, invítalo a navidad y tu te vienes para acá, como tú no puedes irte más de una semana por tus.
AL : ¿Pero sí vas finalmente?
MV : No sé, es que me parece muy muy, que yo no vaya a en navidad estando a mi mamá viva todavía.
AL : Pero tienes aquí a tu familia, Paola, Iván.
MV : Mi familia ahora mismo es Aidil xxx.
AO : Sí, nos vamos todos juntos.
AL : ¿Tú no festejas navidad con tu familia?
MV : Sí.
AO : No, con mi familia no, con mi mamá sí.
230 AL : Con tu mamá si, ¿solamente tu mamá y tú o?
AO : Bueno yo ahora, porque mi familia son mis amigos, entonces yo voy en los últimos años la navidad la paso con mi amigo Chedis, su familia.
MV : Tu mamá también quiere mucho a Chedis.
AO : Siempre con mi mamá, pero traigo a mi amigo, voy a casa de mi amigo Chedis, con la familia de él, traigo a mi amigo xxx que es judío, judío de Nueva York hhh.
MV : ¿Pero yo conozco a xxx? ¿Ha estado en tu casa? Yo no conozco a xxx

- AO** : Yo creo que conoces a Tad.
MV : Yo conozco a Chedis pero yo no conozco a Tad.
- 240 **AO** : Tad es americano, judío de New York, los padres no son de aquí, él habla español, pero.
AL : ¿Tad habla español? ¿Y por qué habla español?
AO : Porque lo aprendió y fue a República Dominicana y estudió antes cuatro meses y así casi todos mis amigos hablan español, casi no tengo amigos que.
AL : ¿Tad celebra navidad y luego Hanuka?
AO : No, él no celebra ninguna de las dos, él es ateo, él va a mi casa, él es judío no está supuesto a comer puerco, va a mi casa, bueno va a casa de mi.
MV : xxx comen mucho puerco.
AO : Y en navidad eso es lo, ese es el plato típico, mi, y él va a casa de mi amigo no? Y donde hacen un cerdo asado así inmenso.
AL : Con la manzana en la boca.
- 250 **AO** : Si y todo, y se come mitad del cerdo hhh a pesar de que es judío y que no está supuesto a comer cerdo.
AL : Pero ni siquiera existe la tradición, porque yo tampoco soy creyente creyente pero a mí lo que me gusta es la fiesta familiar, la comedera, la tomadera.
AO : Si, él va por eso, él va por la compañía las amistades, o se aparta él no tiene ningún significado así como navidad y que compra regalos y.
AL : ¿No le gusta los regalos? A mí me encantan los regalos.
AO : No, pero nosotros siempre le compramos un regalo y lo, y se pone súper incomodo si, hacemos el intercambio de regalos así como hhh y a mí tampoco me gustan las tradiciones así no, pero siempre a la gente más allegada sí.
- 260 **MV** : Xxx regalos.
AO : Y si la voy a ver ese día más todavía, no porque ya entonces, un día como yo sé que no le gusta a él nada eso, le hice una cesta y la cesta y esto está grabado hay dios mío hhh xxx nota.
MV : y es que otra xxx.
AO : Si pero bueno el no hizo nada, el solo lo recibió, le hice una cesta y en la cesta el regalo fue que le di, a él le encanta el ron, le di una botella de ron y flor de caña, nicaragüense que a él le encanta, le di una cantidad de condones hhh le di un video de pornografía hhh.
MV : ¿Que qué?
AO : Así todo xxx y entonces se lo envolví así todo muy lindo hhh verde y rojo y todo y él lo vio y dijo: ¿y que voy a hacer con esto? Hhh.
- 270 **AL** : xxx
AO : Vete a la casa a disfrutarlos.
AL : Buena idea, mira, te voy a robar la idea, un regalo para un amigo esta navidad, una cesta xxx hhh.
MV : Hey tu amigo cumplió años en estos días yo le mandé un xxx.
AO : Si yo lo vi.
MV : ¿Tú lo viste?
AO : Si, estaba contento
AL : Aidil dime cómo crees que tu vida sería si tu mamá no hubiera venido aquí a cuba, imagínate tu vida.
MV : xxx.
- 280 **AL** : Perdón, imagínate tu vida en Cuba.
MV : xxx.
- 290 **AO** : Esto está acá, esto está muy parecido a Cuba hhh, yo creo que mi vida hubiera sido muy diferente, en, si nos hubiéramos quedado en cuba obviamente, no sé, he pensado en eso muchas veces, porque yo soy una persona poco convencional y aquí siempre he estado en desacuerdo con muchas cosas pero hasta cierto punto he hecho otras cosas que me han permitido protestar, estar en desacuerdo, he tenido una vida bastante fácil en ese sentido, creo que si me hubiera quedado en cuba muchas cosas me hubieran molestado mucho mas, la diferencia de clases, que aquí existe pero, como es otro sistema uno , para mi es, en cierta manera estados unidos, el sistema molesta más porque no es una democracia y todo el mundo piensa que es una democracia, pero también es una, uno se espera que uno tenga lo que uno logró, lo que uno o lo que uno luce, todo eso que es, no en realidad no funciona así peor es lo que uno espera, pero en Cuba, las diferencias de clases no, supuestamente no existen, eso es lo que consiguió la revolución, el ideal por el que tanta gente lucharon, murieron, lo sacrificaron todo y eso tampoco existe y en cuba hay mucha diferencia entre clase, pero otro tipo de clase, es otro sistema entonces, en todo sistema surgen diferencias según lo que ese sistema valore, o como la gente se desarrolla o lo que sea, y en Cuba esas diferencias son marcadas por él, no tanto por la familia que uno tenga o el acceso a la educación o ciertas cosas sino por el acceso que uno tenga a ciertos trabajos, como el turismo, si uno está en el turismo uno tiene acceso a los dólares, a los euros, entonces uno está en una clase mucho más alta, en comparación con un médico que ha estudiado

300 muchísimo, está muy preparado y trabaja muy bien, pero gana muy poco por la manera, por el sistema no? Porque está limitado por el sistema y las condiciones, las condiciones económicas y lo que sea, entonces eso, la manera de que el gobierno trata a las personas, yo he estado en Cuba y yo puedo entrar a cualquier lugar porque no vivo ahí y mi familia no podía entrar a los hoteles, no podía entrar a los restaurantes, por ser cubanos, porque si eres cubano no puedes entrar aquí, entonces los extranjeros podían entrar a cualquier lugar y los cubanos eran tratados como ciudadanos de segunda clase no? Y ese tipo de cosas eran para mi eran muy tristes porque yo tengo ese espíritu revolucionario idealista y lo veía y yo veía todas las películas de la revolución y leía acerca de la revolución y lo idealizaba de cierta manera, porque es un ideal y es un ideal que estudié y cuando estudié sociología estudie marxismo, estudie la filosofía marxista, todos los sociólogos después de marx que tenían esa, ese pensamiento y es algo que es muy difícil de ver como muchas personas que luchamos por ese ideal, que trataron de conseguir eso, después no supieron, creo que muchos no supieron que hacer y no sabían qué hacer con , es muy difícil cambiar una cultura, una mentalidad no? Y uno llega a xxx y dice ah bueno, pero como tú cambias el racismo, cómo tú cambias una

310 mentalidad, es muchas cosas, el racismo, el sexismo el, el racismo el, todos los ismo, eso se cambia a través de los años con la enseñanza, con la cultura, con muchas cosas, un gobiernos no puedo venir e imponer eso, entonces creo que eso fue lo que pasó en cuba, nadie tenía malas intenciones, nadie vino como, vamos a matarlos a todos y yo me voy a quedar en el pode para siempre, quien sabe, Fidel quizá sea un loco que sí, que.

MV : Un loco estratega.

AO : Un loco que sí, que ya no podía acceder al poder y si en su caso, pero la mayoría de los que lo rodeaba yo dudo mucho que esa fuer a la mentalidad, entonces para mí era muy difícil aceptar eso, cuando lo vi así en la realidad que la diferencia que todo lo como había sucedido, entonces yo creo que si hubiera si me hubiera quedado en cuba para mi hubiera sido muy difícil de entender, de ver, porque yo creo que igual hubiera tenido mucho de los mismo ideales y hubiera, me hubiera rechazado eso y hubiera luchado contra y si hubiera tenido muchos más problemas que aquí.

320

AL : ¿Pero tus ideales son fruto de la educación familiar o de tu educación social?

AO : Para nada, ninguna de las dos, yo me crie, en mi casa era muy conservadores y mi educación y donde yo me crie también eran muy conservadores, eso fueron ideas mías que surgieron de mí y yo las alimenté con otras cosas, las complementé con películas y después ya empecé la universidad y ya uno se abre a más oportunidades y uno puedo conocer a personas que tengan más en común con uno y todo eso pero no, ninguna de las dos cosas, entonces creo que en Cuba hubiera sido igual, yo me hubiera criado ahí peor hubiera rechazado muchas de las normas, muchas de las injusticias que hay ahí y ahí si hubiera sido más difícil, porque es una sociedad de cierta manera más cerrada, en ese sentido y donde esas cosas son más

330 notables y más, tienen mayores consecuencias entonces me hubiera afectado más pero de cierta manera pienso que quizás hubiera hecho más, hubiera logrado más, porque me hubiera atrevido a hacer más, me hubiera sentido más, hubiera quizás sentido que era más importante que yo me expresara, que yo defendiera los derechos de los demás, no sé entonces esa pregunta me la he hecho mucho, pero en realidad no sé, quizás no, quizás me hubiera enamorado de la idea de la revolución y no hubiera por vencida y hubiera seguido luchando por ese ideal

AL : ¿Tú estudiaste aquí sociología? ¿Hiciste un máster en sociología y luego?

AO : Hice, estudié estudios liberales porque cambié muchas veces, entonces empezaba a estudiar psicología después cambiaba, después me metieron en otras cosas, literatura, después cambiaba, entonces ahí hay un programa que es para gente medio esquizofrénica como yo que se llama hhh estudios liberales y eso cubre todo, vamos a ver que esta gente se gradué hhh y se vaya hhh y entonces estaba ya graduándome de eso y dije ah pero me gusta mucho la sociología y decidí terminar ya con la sociología y entonces.

340

MV : Xxx *bachelor* lo hiciste en sociología.

AO : Las dos cosas junto a todos mis.

MV : Xxx.

AO : The, the xxx y *sociology* y *anthropology*, antropología, sociología y xxx entonces ya me gradué así y entonces después de eso fui a estudiar a nueva york, estudié en nueva york, fui a sacar el máster en psicología *forensic* y no me gustó y entonces regresé a Miami y empecé a estudiar hhh xxx empecé a estudiar y a sacar el máster en *social work*, ¿como se traduce?

MV : Trabajo social.

350 **AO :** Trabajadora social, entonces no me, hice un semestre.

MV : No quisiste más xxx.

AO : Y xxx pero solo lo estudié un semestre, hice un semestre en *social work*, no me xxx

MV : xxx el máster.

AO : Sí, estaba sacando xxx pero no me gustó, entonces me dejaron transferir esos créditos al programa de sociología de la maestría de sociología y saqué el máster ya en sociología, apliqué esos créditos me gradué en el máster de sociología y después fui a estudiar derecho.

MV : xxx es PHD imagínense ustedes que es empecé xxx nunca he podido entender.

AO : Qué derecho es JD.

MV : Es JD.

360 **AO** : *Jurisprudential doctorate*.

AL : Es un doctorado?

MV : Es un doctorado pero no xxx hhh.

AO : No nos dicen doctor, somos la única profesión que no nos dicen doctor, somos los único, cuando uno tiene un xxx en psicología todos los demás te dicen doctor, en filosofía, lo que sea, menso a nosotros, somos los únicos

MV : Yo pensé que era xxx

AO : A mi los únicos que me dicen doctora son los latinos

AL : Los latinos, pero a los latinos incluso cuando tienes un *bachelor* te dicen doctora.

370 **MV** : xxx y que doctora y no sé qué y yo le dije tu sienta ahí y xxx no me digas doctora hhh porque eso xxx casi que yo tengo una maestría y tengo una especialización peor yo no soy doctora, la gente no entiende, los latinos no entiende.

AO : Yo siempre les digo no, yo no soy doctora pero ya, peor es que si soy, si lo soy xxx *jurisprudential doctorate*, parte de la letra esa es doctor.

MV : Es JD.

AO : Y la D es doctor, porque es *doctorate*, es doctorado.

MV : Porque es posterior al máster o sea que es un doctorado.

AO : Sí, no es un doctorado, es *jurisprudential doctorate*.

AL : Y tenías que hacer una, como se dice aquí *disertation*.

380 **AO** : No, para él, cuando se estudia derecho no hay que hacer, tienes que hacer un examen que es como si, es un examen bien difícil, traumatizante.

AL : Bueno, terminamos.

MV : Traumatizante es lo que estamos xxx.

AL : Voy a dejar de grabar.

DE.M.G2.29.MIA

31-08-2012

- AL** : Sí se oye.
JM : Tú hablas con tu español refinad, tú hablas como tú hablas, así a lo ordinario.
DE : Ellos me dicen chusma, me dicen que soy chusma.
JM : Así a lo chusma, como tú eres.
AL : ¿pero tú tienes el sentimiento de hablar mal español?
DE : depende con quién ando, a veces sí, a veces no. Depende, normalmente no soy chusma chusma, como dice ella, son como momentos que me dan
- 10 **JM** : hhh.
AL : Esos amigos que uno tiene.
JM : ¿Qué hacías, Dany?
DE : Estaba en casting, estaba esperando tu llamada
JM : Ah, llamé a Jordan. Que vayamos allá.
DE : ¿Jordan viene?
JM : No, no, hay que ir allá.
DE : ¿Dónde vive él?
JM : Por el trabajo.
DE : Ah.
- 20 **JM** : Vamos a ver, si me contesta una prima voy donde mi prima y no voy donde él.
AL : Ujum
JM : Ok ya, cuando quieran.
AL : Si.
JM : Dame nena.
AL : Dale dale dale, Si yo te debo la vida hhh todo lo que tú quieras, ajá pero tú participas también
JM : Ah yo también?
AL : Claro, conversación, es conversación entre amigos.
JM : Ah ok dale.
DE : ¿Ah sí?
- 30 **AL** : Sí, sí, no es nada así como todo, todo teso.
DE : ¿Pero hay algún tema, nada?
AL : El tema es tu vida, tú eres el tema. Entonces bueno, cuéntame de tu nacimiento, de tu vida, lo que quieras contarme.
DE : Nací en el año ochenta y dos, soy cubano, en Cuba. Eh, actualmente tengo casi treinta años ¿qué más quieres que te diga?... Eh, estudié relaciones internacionales en la Universidad de la Florida Internacional. Eh, estoy trabajando actualmente en el aeropuerto, con Aerolíneas de Brasil y Aeroméxico y American Airlines.
JM : Y muchas más.
DE : Se me olvidaron las demás
- 40 **JM** : Taca.
DE : Taca.
JM : Argentina.
DE : Argentina, Aeroméxico.
JM : Swissair.
DE : Swissair.
JM : Air France.
DE : Air France. Poco a poco tengo planes de trabajar con el turismo, no sé. No sé de qué manera, pero ese es el plan, ese era el objetivo mío de estudiar eso.
JM : ¿Y viniste cuántos años dijiste?
- 50 **DE** : Seis.
AL : Tenías seis años cuando llegaste aquí ¿Tú naciste en Cuba entonces?
DE : Sí.
AL : ¿Y recuerdas la travesía, recuerdas el viaje hasta acá,? ¿No?
DE : No.
AL : Menos mal ¿no?
DE : Claro.

- AL : Muy difícil.
DE : Claro. No, no, recuerdo poco... Pero dejemos así. No tengo temas para hablar
JM : Cuéntale de Gaysave, de tu gran compañía Gaysave hhh
60 AL : ¿Qué es eso?
DE : Es una compañía donde trabajamos, donde somos seguridad.
JM : Son de todo y para todos hhh
DE : supuestamente trabajamos para hacer seguridad a estos países, a esas aerolíneas, les sellamos los carritos, le hacemos las guardias. Pero trabajamos principalmente con Brasil. De ahí para adelante ¿quieres que describa a la gente? Son muy amables.
JM : hhh y chismosos.
DE : Y chismosos son unos chismosos. Siempre están en tu vida metidos en lo que no les importa, y eso es lo que hace que la gente se vaya del trabajo; que es mucho el chisme dentro de nosotros mismos.
JM : ¿Y me miras?
70 DE : Sí
JM : A mí no me importa igual
DE : Pero yo he me llevo con Jurani. Y con otra persona más que allá estaba hablando por teléfono, principalmente.
AL : ¿Con quién?
DE : Con Raúl, principalmente. Lo demás...
JM : Estamos los tres más juntos.
DE : Sí, estamos los tres más juntos, comparado a los otros trabajadores de nosotros. La pasamos bien, yo creo que la gran mayoría del tiempo la pasamos bien. Pero...
AL : Espera un momento, voy a pedir que baje un poquito porque está...
80 JM : Ajá
DE : No... ¿No se oye nada?
AL : Sí, se debe oír... Eh ¿qué te iba a preguntar? Eh mmm... se me olvido... ¿con quién vives?
DE : Vivo con mi mamá, mi papá y mi hermana.
AL : ¿Tú estudiaste, tú fuiste a la escuela entonces aquí?
DE : Sí.
AL : Eh ¿tu educación cómo es, aparte de la universidad? Fuiste al *high school*...
DE : Fui al *high school*, al *mid school* y el *elementary* del segundo grado para adelante.
AL : ¿Y cómo, cómo te adaptaste? Porque tú llegaste aquí hablando español.
DE : Es que nadie en ese momento hablaba inglés. Nadie. A no ser que sea los morenos que habían muy pocos. Y americanos ya no habían, no habían, eso sí me recuerdo. Entonces yo pensaba en mi mente que el idioma oficial era español. Cuando alguien me hablaba en inglés yo pensaba que esa persona estaba... era como un turista visitando o algo así. hhh Es que había demasiado... poca gente acá de '*anglosaxon*', anglosajón, y eso fue lo... yo recuerdo que de niño yo pensé que por qué ellos hablaban en otro idioma, pero cuando ya me di cuenta a los siete ocho años que no era así, que era al revés, que era yo y mi familia que estaba en otro idioma ahí fue el shock cultural para mí.
AL : Ajá.
DE : También yo me recuerdo que como habían muy pocos... estaban, por lo menos, americanitos puros que nacieron acá. Yo me recuerdo que todo era distinto, o sea, gran parte del tiempo ellos no me entendían, solo jugábamos beisbol afuera y lo que dicen el futbol americano, no el europeo sino el otro, y yo me sentía siempre como que, eh, raro, porque yo quiero comunicarme con ellos y bueno, cuando logré comunicarme con ellos ya era demasiado tarde, yo era, yo siempre fui muy cubano para los americanos y muy americano para los cubanos, nunca estaba en el plato de nadie.
100 AL : Tenías el culo entre dos sillas. Como cuando uno juega el jueguito ese, que uno va bailando y se tiene que sentar.
DE : Claro. Entonces, de ahí fui creciendo y todo se normalizó, de verdad, bastante bien. Te relacionas con otras personas, con otra cultura... ya después me di cuenta que también cuando niño tú piensas que todo el mundo es del mismo país, después me di cuenta que vino más gente, sobretudo de Nicaragua y de países de Centroamérica, y ahí fue un shock también porque es que.. Hay palabras que son mías que no son de ellas y para ellos es una risa y para mí no lo es. Entonces siempre tuve... aparte con los anglosajones y con los otros latinos que venían. No es que no se llevaban sino que la comunicación, este, el hablar *slang*, era distinto, era eh... el detrimento. Entonces nunca me sentí bien, siempre me sentí como que yo era un poco más distinto que los demás. Eso era cuando era joven como, eh, casi entrando al *midschool*, Lo que dicen la secundaria acá. De ahí para adelante se me normalizó eso. No tenía mucho acento y siempre me consideraban americano, o sea, por el color mío un poco más blanco que los demás. Pero igual siempre había esa cosa que yo siempre me sentía que yo era muy cubano para ellos. O sea, cuando hacían fiestas yo no era invitado porque era una fiesta de unos quince americanos, entonces ¿para qué invitarlo a él?

Entonces al revés de cuando eran unos quince de una persona latina, decían 'él está más apegado a esa gente'. Entonces yo siempre tuve ese shock con los latinos, los negros y los mismos americanos.

AL : ¿O sea que tú nunca fuiste a un quince?

120 DE : Fui a un quince pero... sí, me invitaban, pero nunca era igual, porque ya te ponían el sello de que uno de cierta raza, cierta cultura y hasta ahí. Ahora, indudablemente las razas latinas no se llevan, entonces ahí era más diferencia con mí, con mi persona, mi acento, porque es que siempre me sentí como la pelota rechazada. No aquí, no aquí, no allá, no allá. Eso era los primeros años después de la adolescencia. Ya de ahí para adelante en *high school* me fue bastante bien, como que todo cambia.

AL : ¿Sí?

DE : Sí, parece que como que la gente es más madura, ves la gente y ya tú aceptas cosas que no... pensabas que en algún momento eran, eh, adrede. De ahí para adelante, eh ¿qué más te puedo contar? Empecé a trabajar por la primera vez como a los diecinueve años casi, casi veinte, en oficina, de Miami *Dade College* y ahí era todo en español.

130 AL : ¿Todo en español?

DE : Sí, porque era el centro de la Pequeña Habana.

AL : ¿Y tú en qué barrio creciste aquí?

DE : ¿Ah?

AL : ¿En qué barrio creciste aquí?

DE : Primero en la Pequeña Habana, después en Font, después en Candle, gran parte del tiempo fue en Candle, después de la adolescencia, después... primeramente fue en la Pequeña Habana, muy pocos años y después la área aquí alrededor del Dolphin Mall, esa área, antes de existir el Dolphin Mall, por ahí.

AL : ¿Central?

140 DE : Central, siempre fue central, de esta área. Cerca de aquí, el Dolphin Mall no está ni a cuatro millas, siempre fue esta área. Después en Candle viví como cuatro o cinco años, desde el dos mil cuatro hasta el dos mil nueve, por ahí.

AL : ¿Y con tu padre en la casa qué hablas?

DE : Todo tipo de temas, de chiquito...

AL : No, la lengua.

DE : ¿La lengua?

AL : Sí.

DE : Oh, español.

AL : ¿Español?

DE : Sí.

150 AL : ¿Tienes hermanos? ¿Y con ellos?

DE : Solo tengo un hermano, él habla en inglés, porque él vivió mucho tiempo en North Carolina entonces no es que sea más americano sino que gran parte de su vida fue allá, entonces él al venir a Miami se le dificultó también, no el idioma, él sabía el idioma, pero sí la cultura. Él no fue... más bien fui yo el criado en la cultura cubana.

AL : ¿Y tú eres mayor?

DE : Yo soy menor, yo tengo treinta, él tiene cuarenta y uno.

AL : ¿Y con tus amigos?

DE : ¿Qué idioma hablo?

AL : Sí.

160 DE : Está dividido. Hay gente que yo le tengo que hablar en español, porque es que no es que no quieran, es que no aprenden el inglés, se les dificulta mucho. Yo me he dado cuenta que cuando vienen después de los doce años no lo aprenden, se les dificulta muchísimo. O sea, hay gente que yo tengo que llamarla en español, hablarle en español, y hay gente que prefiere el inglés porque... por muchos motivos, porque se criaron en inglés más, o nacieron aquí, o vivieron en varios, no saben mucho español y a ellos se les dificulta el español. Entonces yo estoy... yo me siento dividido a veces, tengo, eh, que coger la persona, hablarle, y cambiarle la lengua por el teléfono, en la casa y en la vecindad también, gran parte de la vecindad está dividida. Mucha gente habla en inglés, sobretudo los jóvenes me vienen y te saludan en inglés, pero los padres en español, se les dificultó la lengua.

AL : ¿Y en el trabajo cómo haces?

170 DE : En el trabajo es más bien español pero, eh, ahí tenemos una ley que no podemos hablar mucho español porque los otros trabajadores, eh, como complejo no saben de qué estamos hablando, como lo estamos manejando y por eso hicieron una ley, no oficial pero bastante impuesta de que nosotros tenemos que hablar un idioma, en el idioma que entendemos todos, que se supone que sea el inglés. Entonces hay gente en el trabajo que no entiende nada de inglés y hay gente en el trabajo que no entiende nada de español, entonces ahí estoy yo dividido también. Hay gente a la que no se le entiende ni el español, tú tienes que jugar con la persona, todos ellos son de distintas nacionalidades y tienen muchos acentos, sobretudo

- 180 trabajan muchos haitianos, creo que es de la gran parte de la compañía y después la otra parte es una gran parte cubana, se me hace, entonces hay acentos que no entiendo, como el acento haitiano, se me dificulta mucho, y a veces yo le hablo en español, como la mayoría de ellos habla español, me han pasado a dominicanos y entonces ellos ahí te hablan en ese idioma, en español, y a mí ya se me hace más fácil. Yo siempre me siento dividido con esto de los idiomas.
AL : Pero toda tu vida te has sentido dividido.
DE : Sí.
AL : ¿Y has aprendido a aceptarlo?
DE : Sí, porque yo he visto programas de gente que le ha pasado lo mismo. Yo un día estaba mirando en CB, estaban entrevistando a Gloria Estefan y ella dijo algo que... que me tocó el punto, dijo: 'Yo siempre he sido muy cubana para los americanos y muy latina para los americanos' entonces ahí, a través de esas entrevistas de artistas latinos es que yo entendí que yo no era tan anormal como me querían inculcar que era. Entonces sí, lo he aprendido a aceptar, que siempre he sido distinto a los demás.
- 190 **JM** : Estás hablando mucho hhh.
DE : hhh.
AL : ¡Le gustó, le gustó!
DE : Sí.
AL : Espera que le voy a pedir, ahora sí, que le baje un poquito.
DE : Dale. Antes no ponían música acá.
DE : Ay no, que pena.
AL : Mi inglés está más más oxidado, yo aprendí inglés hace como diez años.
DE : ¿Entendió?
- 200 **AL** : Sí, sí. Le dije que bajara la música... Ven acá ¿y tú te has preguntado...? Me imagino que esa pregunta se la hacen mucho los cubanos, mmm ¿cómo...? ¿Imaginas tu vida en Cuba? fuera de aquí, como si hubieras crecido allá
DE : Sí, claro. Eh, a veces pienso que a lo mejor iba a ser mejor pero... o sea, es que allá todo es distinto, es un tema totalmente totalitario y te están mirando el internet, te están mirando con quién hablas, con quién llamas, con quién te vistes, con quién andas, entonces sí me he preguntado esa pregunta varias veces pero siento que acá, por el tema de la libertad de expresiones y de indi... ¿cómo se dice? Individualismo y cosas así yo creo que fue por lo mejor, aunque no me gusta decirlo, sí, a lo mejor fue por lo mejor. Porque vivir así yo me imagino que... que te estén mirando, imagínate, que te estén mirando el email, a quién llamaste, si dijiste algo del gobierno, si dijiste algo... no sé, es una vida bastante totalitaria que se pasa de una dictadura, no sé si me imagino que... aunque me da lástima decirlo pero a lo mejor fue por lo mejor. ¿Algo más?
- 210 **AL** : ¿Estás cansado?
DE : No. Soltero.
AL : No, que si estás cansado, no casado, mi amor hhh.
DE : Oh, no. Yo entendí casado. No, no estoy cansado. ¿Algo más?
AL : Sí, sí. Convérsame, puedes hacer preguntas tú también.
DE : Ok ¿Cómo es la vida europea comparada con Estados Unidos?
AL : Eh, yo no sé si voy a pecar de eurocentrismo pero me parece que... no sé, es súper diferente, por ejemplo yo tengo la impresión de que aquí el ser humano es así como un ganado, es como... aquí se ha deshumanizado mucho al ser humano y que en Europa es diferente, por ejemplo, ella me estaba diciendo que en su trabajo anterior la echaron porque estaba embarazada. Entonces, eso en Europa no se hace, en Europa, en Francia yo te puedo hablar solamente de mi ejemplo, en un momento las cosas están muy difíciles en España pero en Francia eso no se hace, no echan a una persona así y si la echan puedes demandar y ganas y seguramente ganas.
- 220 **DE** : No, pero aquí también.
AL : Sí, pero ella no lo hizo. Y es que aquí hay ley ¿cierto? Por la cual el empleador puede hacer lo que le dé la gana, con su empleado
DE : Eso sí
AL : entonces eso, eso, eso no existe allá. Y además está el seguro social, por ejemplo, a mí me parece que sí, que consideran a la gente como basura, como una mercancía intercambiable, porque el seguro social, eh, aquí tú pagas mucho dinero mensual y no te cubre casi nada.
- 230 **DE** : Claro.
AL : Y allá tienes setenta y cinco por ciento, todo, y es normal porque estás trabajando, no tienes que pagar nada más para tener tu seguridad social, es universal.
DE : Wow.
AL : Sí, sí, o sea, en términos, en términos, eh, en términos humanos vivir en Francia es mucho mejor, tienes alocaiones, tienes alocaiones de empleo, de desempleo, o sea, cuando pierdes tu trabajo el gobierno

- 240 te da cierto monto de dinero, durante cierto tiempo. Cuando tienes tu primer hijo y eres madre soltera te dan una alocación, te dan un dinero mensual porque tú no puedes mantenerte con tu hijo. Cuando eres estudiante, incluso si eres extranjero, como yo, a mí me daban ciento ochenta euros para pagar mi arriendo porque yo no tenía plata, entonces me colaboraban con eso. ¿Sabes? Es como, es como, en términos de derecho social, me parece que vivir en Francia es mucho mejor.
DE : Claro. Sí, me imagino. Aquí, aquí ayudan mucho a las madres solteras.
AL : ¿Sí?
DE : Demasiado. Sobre todo, obviamente, a las que tienen bajos ingresos, a esas la ayudan suficiente. Madres solteras, eh, mujeres abusadas por golpes y cosas así, tienen demasiado apoyo. En agencias como Children and Families, cosas así. Ahora, referente al seguro social no, no cubre casi nada acá. No, casi nada. Aquí la mayoría de la gente no tiene seguro médico.
AL : Eso es grave. Eso es grave porque tú puedes... te pasa algo y te puedes pasar la vida pagando por dos noches en el hospital ¡Eso es carísimo!
- 250 **DE** : Aquí mucha gente no... los trabajos ofrecen, nuestro trabajo ofrecen seguro médico, pero hay que pagarlo.
AL : ¿Y cuánto?
DE : Son como cuarenta dólares a la semana. Que mucha gente no lo coge porque es mucho, aunque los pagan semanal, pero la mayoría yo dijera que la gran parte no tiene seguro medico
AL : Entonces tú tienes una gran fe en tu buena estrella
DE : Claro
AL : hhh Imagínate. Sales de tu casa y te vas persignando, Dios mío que no me pase nada hoy.
DE : Claro es la única manera... no, yo pienso coger un seguro medico ahora que van a cambiar las leyes pero por el trabajo no pienso que lo vaya a coger, se me hace que es demasiado caro, que también entiendo que es para la salud de uno, para el bienestar de uno pero es demasiado caro
- 260 **AL** : Sí.
DE : Para una semana, debería ser, yo trabajaba en otra compañía que era de ropa, diseño y el seguro medico era bastante económico, era como 40 dólares pero al mes. Cubría todo, cirugías, golpes, accidentes, todo, hay compañías que ofrecen bueno, la compañía de nosotros no es tan flexible con ese tipo de cosas, aunque sí ofrece el beneficio. Yo quisiera tener uno que por lo menos me cubre 75% del gasto que pueda tener.
DE : Que era lo que tenía en xx, pero esa compañía cerró, bueno la tienda esa precisa cerró, no la compañía, entonces yo cogí para el aeropuerto. Eso depende eh también depende del tipo de persona, hay gente que gana demasiado y no tienen seguro médico, no quieren. Por eso es que van a cambiar las leyes, pero
- 270 **AL** : Tú crees que van a cambiar? porque Obama tiene a todo el congreso a su espalda no?
DE : Por eso, por eso mismo es que yo pienso que el paga bien, por el menos el según me dijeron es que van a hacer seguro médico obligatorio para todo el mundo, todo el mundo tiene que coger uno peor la controversia que había, no se ahora, pero la controversia que había que era la clase alta media, no va a ser elegible para eso porque la puede pagar, entonces ellos no sienten que ellos no tienen que pagarle a los pobres y ellos no, supuestamente eso fue socializado
AL : Sí es una falta de solidaridad, me parece aquí que sí, que es eso, que también hay mucha, no hay solidaridad, que allá la gente pague impuestos de hasta 20% de su salario anual para tener todas las facilidades sociales que uno tiene y que aquí la gente no está dispuesta a hacer eso me parece a mí no?
DE : Claro. Eso es uno de los problemas... si tiene razón. Son muchas cosas y ya veo que esto no es muy distinto
- 280 **AL** : Sí. Tú has estado en Paris, en Francia?
DE : Nunca.
AL : Y en Europa?
DE : Nunca.
AL : Y cuándo piensas ir?
DE : Tengo planes de viajar a Europa.
AL : ¿Cuándo?
DE : sobretodo a España... yo tengo familia en España, son primos lejanos y me han invitado pero nunca he podido ir
- 290 **AL** : En qué lugar?
DE : Sé que es la ciudad de Madrid, pero no sé en qué dirección exacta, no sé qué dirección exacta, pero ellos viven hace... tengo una prima que vive en España hace como 20 años que fue, bueno es que ella es española por su mamá
AL : Entonces se fue, se pudo ir.
DE : Se pudo ir y ya hace 20 años que vive allá pero me contó que la economía estaba muy mala.
AL : Malísima.

- DE** : Que hace tiempo no tiene empleo, parecido a las cosas que se ven acá.
AL : Creo que el 70% de los jóvenes están desempleados
DE : Sí.
300 **AL** : Es horrible.
DE : Pero no en toda Francia sino.
AL : No, en España en España, en Francia todavía no tanto.
DE : en España pero no toda Europa.
AL : Grecia está muy mal, España, Portugal es el próximo así, el próximo en la lista pero Francia todavía se mantiene
DE : Fuerte
AL : Sí. Imagínate que yo he tenido mucha suerte porque yo no evoluciono en ámbitos profesionales que sufran mucho de la crisis. Yo estoy en la educación, yo soy profesora de español entonces.. No he visto la crisis pasada
310 **DE** : Qué bueno.
AL : Sí.
DE : Aquí los maestros sufren de muchos son desempleados.
AL : ¿Los maestros?
DE : Ahí como en el año 2008, bueno por lo menos aquí en la Florida en el año 2008 y el 2009 botaron a casi el 80% de los maestros, médicos y trabajadores del gobierno. O sea toda esa gente que trabaja en Miami Dade Government, los que recogen la basura, los trabajadores sociales, maestros, sobre todo maestros, y muchos médicos, hay un hospital que se llama, era bastante prestigioso aquí en Miami que se llama el Jackson Memorial, ese está como en bancarrota, han botado como no sé cuántos de miles de miles de empleados, no sé en las demás regiones del país pero... o sea aquí los maestros sufren, no tienen mucho beneficio, les pagan muy poco para... por ejemplo si tienen un *bachelor* que son los 4 años de la universidad en general les pagan por debajo del promedio... sobre todo a las mujeres maestras
320 **AL** : Sobre todo a las mujeres obviamente
DE : Al hombre maestro le pagan más
AL : Es absurdo
DE : A la mujer no, a la mujer le pagan bien poco
AL : ¿Y en tu trabajo hay una paridad de géneros?
DE : A todo el mundo le pagan igual, ellos tienen esa póliza que a todo el mundo le pagan eh unos casi 11 dólares la hora que es 10, 70 vamos a decir. Claro que si tu eres jefe o algo va subiendo, te pagan un peso más, dos dólares más la hora pero ellos tienen la ley que todo el mundo es igual, pero en otra compañía la gran mayoría es basado a los méritos que tú le das a la compañía, por ejemplo yo en la tienda donde yo trabajaba como yo vendía más, un poquito más que los demás me pagaban xx, y así, los méritos de, de.. Cómo lo puedo decir.. Por los méritos de de destacarse de la persona en el ámbito del trabajo. La compañía de nosotros no... También es coger seguridad, no te van a pagar más a esta persona o más a esta persona pero normalmente en los trabajos cuando van ascendiendo a las personas le suben más de acuerdo a los méritos. También de acuerdo a su.. Educación, si va subiendo los *bachelors* y el mmm cualquier asociado que puedan coger en su carrera es muy probable que lo suban de salario, aunque en estos tiempos como está la crisis a los profesionales no les suben porque no quieren pagarles, prefieren pagarle a una persona que no tenga títulos y ahorrarse el dinero para no pagarle a esa persona lo que le tienen que pagar
330 **AL** : ¿Y tú tienes un *bachelor*?
DE : Un *bachelor*.
AL : Y.. ¿estás pensando en hacer un *máster* o algo así?
DE : Sí como no, lo que pasa es que... yo hice la aplicación para el *máster* ya, estoy esperando que me den el ok, si no me dan el ok eh aplicaré en otra escuela. Pero igual a mí se me ha dificultado el... yo me gradué en la pura crisis del 2009, o sea a mí se me ha dificultado más todavía encontrar algo que sea compatible con *bachelors*, que es lo que estamos viendo en las noticias, casi nadie quiere pagarle a alguien lo que esa persona quiere, prefiere traer a alguien de la calle que no tenga esos méritos escolares y darle a esa persona, pagarle menos pero ahorrarse ese dinero, porque muchas compañías se están cerrando acá, es por eso
AL : Y.. ¿qué quieres ser cuando seas grande?
DE : Cuando sea grande.. Yo quería trabajar en el turismo, ese fue el plan original pero ahora quiero tener un negocio, quiero tener un negocio que empiece chico y que.. Tire más para arriba. Era mi segundo plan. Si no pude trabajar en el turismo era eventualmente hacer un negocio.
350 **AL** : ¿Y por qué turismo nunca fue?
DE : Es que no me he puesto para eso, no me he puesto para aplicar en sectores turísticos de hotel, eso era lo que yo quería
AL : Porque vendes bien, aparentemente tenías buenos scores en donde trabajabas

- DE** : Sí.
AL : Hablas varias lenguas, hablas español, inglés. Parece que son buenas bases para una carrera en el turismo, no?
360 **DE** : Claro.
AL : Entonces? hhh
DE : Es que realmente no me he puesto para.. Para lograr eso, siempre digo no mañana voy a hacer esto, mañana que... cuando uno hace las cosas con, así con ganas a pesar del día no lo vas a hacer. Por eso me pasa
AL : Ven acá y tú por qué hablas tan bien español?
DE : Por mis padres, ellos siempre me inculcaron el español y cada palabra que yo digo mal ellos me la corrigen, frente a la gente me lo corrigen.
AL : ¿Ah sí? hhh
DE : Sí.
370 **AL** : Pero ven acá eso es a lo oral, entonces yo entiendo que lo hables muy bien. ¿Y el escrito?
DE : Bastante bien creo yo.
AL : ¿Sí?
DE : Aunque hay palabras como el aguda y esa cosita que va arriba
JM : La tilde hhh.
DE : La tilde.
AL : Déjalo en paz, déjalo en paz.
JM : Amor mío hhh.
AL : Déjalo en paz.
JM : Él sabe que yo lo amo.
380 **DE** : Sí yo sé.
JM : Él vive enamorado de mí y yo de él pero nuestro amor es imposible
AL : Si uno te escucha uno creará que...
DE : Va a venir Robinson para acá.
JM : Nuestro es amor es imposible.
AL : Que toda la compañía está enamorada de ti.
JM : Más o menos hhh.
DE : Sí, yo me he dado cuenta de eso.
AL : No sé si es una cuestión de egocentrismo y tú tienes una telenovela en tu cabeza o si es verdad, ¿es verdad? ¿Sí? ¿Toda la compañía está enamorada de ella?
390 **JM** : Toda la compañía no.
DE : Tiene como, que yo sepa ella tiene como 6 enamorados. No es que ella sea, no que ella les responda pero ella tiene gente que siempre se está fijando en ella.
AL : Siempre fue así.
DE : Siempre?
AL : Desde que estábamos niñas, tiene algo, tú tienes como una sensualidad, una naturalidad, una frescura que le gusta mucho a los chicos.
DE : Sí.
AL : Entonces yo era la amiga fea y ella era la amiga bonita.
DE : Verdad?
400 **AL** : Claro, yo odiaba andar con ella.
DE : Hhh.
AL : Entonces ella siempre se quedaba con el más bonito y a mí me tocaba el más maluquito. Menos mal se mudó hhh.
DE : Hhh.
AL : Menos mal se mudó y no la volví a ver sino doce años después.
DE : Wow.
AL : Y, sí claro, nosotros nos vimos hace varios días y desde hacía doce años no nos veíamos. Y el mismo *feeling*, el mismo *feeling* de cuando teníamos trece, catorce años.
DE : ¿Nada cambió?
410 **AL** : Bueno...
DE : Obviamente la vida.
AL : Yo vivo en París, ella vive aquí, ella tiene hijos, obviamente las cosas han cambiado pero algo, como que algo... no sé, como que aunque hayamos tomado caminos tan diferentes, o sea, la esencia, o cierta energía, sigue siendo la misma. Lo que hace que teniendo personalidades muy diferentes, educaciones diferentes, porque yo me crié... bueno, se puede decir que me crié en París, porque yo hace diez años estoy en París, yo llegué cuando tenía dieciocho años y ella se crió aquí. Son culturas radicalmente distintas,

maneras de pensar distintas, eh, caminos distintos; ella se casó cuando tenía diecinueve años, yo no me he casado, yo vivo con mi novio, en el pecado, en el pecado hhh...

JM : Todos vivimos en pecado.

420 **AL** : Sí, sí. E incluso, si nuestras vidas son tan radicalmente diferentes nos entendemos bien y nos llevamos bien y para mí es una sorpresa.

DE : Claro.

JM : ¿Cuántos enamorados dijo que tenía?

DE : Seis.

JM : ¿Quiénes? Que yo no sé ¿Quiénes son, mijo?

DE : La palabra enamorado no implica que estén enamorados.

JM : O sea, novios.

DE : No es que no sean novios, es que es gente que está interesante.

AL : ¿Y tú te encuentras entre esos?

430 **DE** : No.

JM : No, Dany es mi amiguito, nosotros jodemos, pero no.

DE : Yo, yo hago creer a la gente que yo estoy enamorado de ella, para ver las reacciones. Y no han sido nada positivas.

AL : ¿Ah, sí?

JM : Sí, es que Jurani es muy famosa en el trabajo.

AL : ¿Y tú qué haces, niña?

JM : Yo no soy famosa. Yo no sé. Cuenta.

DE : Ella, ella entra con su maquillaje, bien vestida, el pelo...

JM : Dime ¿cuál bien vestida? Es mi uniforme.

440 **DE** : Y se ríe, o sea, tiene sus enamorados.

JM : ¿Pero quiénes, Dany? Yo nada más sé de dos... de uno Carlos, el *dispatcher*.

DE : La gente de *dispatch* está enamorada de ella.

JM : La gente toda no hhh

DE : Sí, yo creo...

JM : Que lo diga tu hermano. Ah, tu hermano es de la rampa.

DE : Mi hermano también trabaja ahí, en el *dispatch*. Por él conseguí el trabajo. No, mi hermano trabaja más bien en la rampa.

JM : Eso es el *dispatch* de los de experiencia, de los de cuarenta.

450 **AL** : Pero, ven acá, una preguntita ¿Tú hablas español en ciertos ámbitos, hablas inglés en ciertos ámbitos pero mixeas?

DE : Sí.

AL : ¿Cuándo?

DE : Cuando me...

JM : Cuando habla conmigo.

DE : Ajá, cuando alguien me habla en este idioma, yo cambio. Cuando alguien me... depende como la persona viene hacia mí con el idioma. Y ahí yo cambio, cuando ellos cambian, yo juego, es como jugar xxx con la persona porque, yo siento que a veces me hace sentir mal que yo le hable en inglés a alguien y esa persona me está hablando en español y que yo le siga hablando en inglés.

460 **JM** : Pero tú hablas inglés con la gente del trabajo, más que todo. Por ejemplo, a veces conmigo sacas cosas en inglés. A veces.

DE : Sí pero a veces como...

JM : Cuando me vas a contar algo. Cuando él me va a contar algo que pasó en inglés, cuando tú me lo quieres contar tú me lo cuentas en inglés y después me lo traduces también.

DE : En español. Ya, hay gente que no puedo.

JM : Por ejemplo, nosequien me dijo "ta tatata ta" y después me lo dices en español, o cuando me cuentas algo del jefe, de Jeff, tú vienes y me lo dices en inglés.

DE : Claro.

JM : Después vienes y me lo dices otra vez en español.

470 **DE** : Cuando veo que no, que no entiende o se le dificulta yo tengo que cambiar al español. Como si tuviera un *switch* tengo que cambiar *on-off* constantemente, durante el día muchas veces, con muchas personas.

AL : Ya. Imagínate que te ganas la lotería.

DE : Si me gano la lotería no fuera más nunca al trabajo, no... me fuera de viaje puramente. No, no tuviera ningún tipo de obligaciones ¿Para qué voy al trabajo?

AL : ¿No te gusta trabajar?

DE : Me gusta, me gusta relacionarme con la gente, lo que no me gusta, eh, como físicamente trabajar así, despertarse por la mañana a la hora que nos despertamos, no. Decirte que me gusta el traqueteo de la

480 mañana, no. Pero relacionarme con personas y estar hablando y estar en algo sí. Porque me siento útil, porque siento... cuando estoy en casa no me siento útil, estar ahí, aunque yo limpie o haga algo no. La persona tiene que salir, por lo menos hablar, porque se pone mal en la casa. Por lo menos, a mí, yo no puedo estar mucho tiempo en la casa ya me quiero salir afuera o algo tengo que hacer. Para sentirme persona.

AL : Ven acá ¿Y qué piensas del spanglish?

DE : No, a mí no me gusta mucho el spanglish, porque yo pienso que, eh.. se gasta la cultura en el spanglish, porque hay palabras que no coordinan con lo que están diciendo y lo están diciendo prácticamente en inglés y le están metiendo una palabra en español, como “vamos a comer *ice-cream*”, eh, más bien la gente se burla de nosotros cuando hablamos así.

AL : Mjum.

490 DE : Porque dicen: no están hablando ni inglés ni español y lo que suena son... es más, es como hacer el ridículo frente a la gente. Yo prefiero cambiar de idioma, aunque suene mal, aunque no diga palabras palabras bien dichas o como las diga. Claro. Los jóvenes jóvenes son los que hablan spanglish. los *teenagers* yo creo.

AL : ¿Y tú te sientes viejo?

DE : Ya no soy *teenager*, ya tengo treinta años. Pero yo en la época *teenager* tampoco lo hacía. Era la moda hablar así.

AL : ¿Porque tu mamá te regañaba?

DE : Me regañaba frente a la gente, como para que yo aprendiera a hablar lo que es.

AL : ¿Y eso no lo has superado?

DE : No.

AL : Eso no se lo perdonarás jamás hhh.

500 DE : Cada vez que yo decía una palabra mal dicha, me lo corregía frente a la gente: no se dice así, se dice así, aprende. Y es bueno que me lo hicieran porque, aunque pasaba la pena, yo aprendí el idioma así. No había otra manera. Porque si yo me guiaba por las amistades que yo tenía hablaba español como me daba la gana. Bien malo, bien... o sea, en la casa fue distinto siempre, es como que, puedes hablar en cualquier tono, en cualquier nivel, pero por lo menos pronuncia bien lo que estás diciendo. Porque mis padres, al ver que mi hermano perdió la cultura, conmigo querían reservarla, porque él dice, él habla bastante bien el español, pero perdió mucho de la cultura, perdió el español, perdió mucho las costumbres. Entonces a mí fue... y a muchos de mis primos que los inculcaron: no pierdan la cultura que es lo único que tenemos. Entonces, por eso es que yo... no nos corregían frente a la gente para hacerlo pasar pena, lo hacían como para preservar lo que quedaba, porque si yo me hubiera seguido con mis primos, eh, era en inglés que yo hubiera hablado. Pero ellos siempre fueron los que dijeron: que no, ustedes tienen que hablar en español también porque ustedes no son americanos. Entonces ahí yo me daba cuenta que de verdad tenía que cambiar y, tú sabes, no hablarlo pronunciando bien... el cubano no... tiene fama de no pronunciar bien las palabras, muchas, pero eh, por lo menos decirlas lo mejor posible para preservar con... por ejemplo, hablando con un abuelo o algo, yo no podía hablarle como me hablaba con mis amigos y en voz alta, era como que: baja la voz y pronúncialo bien. No sé, yo siempre me recordé de eso de verdad, y por eso es que yo he preservado... muchos de mis primos no, no pudieron hacerle eso, ellos hablan más inglés porque es que se criaron totalmente en la cultura americana, en áreas allá de Candle y por aquí también viven muchos de mis primos, en Fountain Blue. No les pudieron hacer lo que me hicieron a mí, que yo me alegro de que me lo hayan hecho, la verdad. Así yo aprendí más palabras en español que yo no sabía. Yo miraba en el diccionario y me decían: pronuncia lo mejor posible esa palabra que estás haciendo el ridículo frente a la gente. Y es verdad.

510 AL : ¿Tu mamá te decía eso?

DE : Pero es que me lo tenía que hacer.

AL : ¡Tu mamá te traumatizo, nojoda! hhh

DE : No, sí, bueno, pero me alegro de que me lo hayan hecho porque yo hablaba como me daba la gana. Yo pronunciaba las palabras bien alto sin saber lo que eran y hacia pasar pena a la gente.

AL : ¿Hacías pasar pena?

DE : Sí, entonces yo quise mejorarlo y lo superé. Lo mejor posible. Hay palabras que no pronuncio bien, como las más grandes o...

AL : ¿Cómo cual?

530 DE : Hay una palabra en español que yo no pronuncio bien: "eeestraterrestre". Las grandes grandes.

JM : ¿Ferrocarril no?

DE : Claro.

JM : A ver, ferrocarril di,

DE : Ferrocarril.

JM : Ferrocarril.

DE : Ferrocarril.

540 **AL** : No, sí lo hace.
DE : Uhm, se me dificultó...
JM : Otorrinolaringólogo.
DE : Ah, no no, ya. Esa...
JM : Otorrinolaringólogo.
DE : No, no, no puedo. ¿Otorinonara-naringolo?
JM : Esternocleidomastoideo.
DE : Ya, ya creo que es demasiado.
JM : ¿Recuerdas esa palabra? Cuando juagábamos al teléfono roto.
hhh.
DE : Esa palabra no... es demasiado grande.

IS.M.G2.16.NY

06-09-2012

- AL : Bueno, cuéntame tus datos personales, tu nombre, tu edad, tu profesión.
IS : ¿Profesión? Yo solo soy un estudiante. Pues, mi nombre es Israel Sánchez, tengo dieciséis años. Yo voy a la escuela, entonces no tengo ni una profesión en el momento.
AL : ¿En el momento?
IS : En el momento.
AL : ¿Y qué te gustaría...?
IS : ¿Hacer? Quiero ser un ingeniero.
10 AL : ¿Ingeniero qué?
IS : Pues, tengo dos opciones en cual tipo. Quisiera ser uno electrónico o uno mecánica, uno mecánico.
AL : ¿Y ya tienes pensada una universidad o algo así?
IS : *Yeah*, tengo en mi mente una universidad. Porque ellos dicen que tienen buenos programas para ingeniería, entonces yo quiero ir en esa universidad. Especialmente, no es que es fácil llegar a esta universidad, pero yo creo que lo puedo hacer.
AL : ¿Y cuál es?
IS : *City College*.
AL : ¿Y dónde es?
IS : Está en Manhattan, solo unas paradas de trenes de aquí.
20 AL : ¿una?
IS : No, no una, como un número de paradas, menos de veinte.
AL : Pero entonces, y tu hermana Nicole también quiere ir al ... New York University, creo.
IS : No... Pues, yo no estoy seguro cuál, yo no estoy seguro dónde ella quiere ir. Lo que ella quiera, no me importa.
AL : Pero entonces todos ustedes, Oriana, Nicole y tú se han quedado en el mismo lugar, ¿no?
IS : ¿Cómo que el mismo lugar?
AL : Porque hay muchos chicos que cuando terminan el *high school* se van.
IS : Oh, se van de... Ajá, sí. Nosotros tres nos quedamos en Nueva York todo el tiempo. Entre la región de Nueva York.
30 AL : ¿Y por qué?
IS : ¿Por qué? pues, es como que no queremos ~~x x x~~ ir de la casa, si vamos a otro lugar, dónde fui .. ¿Dónde vamos a ir? No tenemos ni un lugar, entonces nos quedamos aquí.
AL : Ok, ¿Y tú crees que te vas a ganar una *scholarship*, una...?
IS : Pues, puedo tratar de ver si puedo ganarme uno.
AL : ¿Eres bueno?, ¿eres buen estudiante?
IS : Creo que sí, no soy uno malo, pero a veces soy, tengo una pereza y yo creo que debo ser mejor, porque la verdad, a veces y que... y que personas dicen que soy inteligente, pero yo soy muy perezoso, a veces dejo que la inteligencia se gaste. Eso es malo.
AL : ¿Y cómo dejas que la inteligencia se gaste?
40 IS : No haciendo mi trabajo, como no haciendo – no estudiando duro y eso es lo que – y a veces no estudiando para exámenes, no tratando tan duro cuando yo debo.
AL : ¿Y tienes ... has sacado B or C, or D or E?
IS : No existe E, ¿qué ah? So, no, no, yo cojo B, Bs y As. A veces – raramente yo cojo algo menos de eso. Como a veces una C+, C plus, pero nunca cojo algo tan bajo.
AL : Y qué....Cuéntame de tu experiencia en el *high school*, porque estás en *highschool* ¿no?
IS : Estoy en *high school*. Pues, no es nada especial, solo voy a *high school*, paso mi tiempo, casi hago nada, en verdad, yo ni, yo ni he hecho extracurricu—ext — actividades extracurricular.
AL : [a la mesera] gracias.
IS : [a la mesera] gracias.
50 AL : ¿Por ejemplo, qué cosas se puede hacer en tu *high school*?
IS : Pues, se puede jugar un tipo de deporte. Puedes ir en un club que, pues en el tipo de club puedes hacer lo que el club dice, pues y.... ya, eso es todo.
AL : Ya, pero...
IS : Esas son como las extracurricular, a ver, y también te puedes y que inscribir para hacer y que servicio de comunidad. Esos son como cosas que como extra actividades, pero uno no es, mi escuela dice que su propo.. su propósito es para preparar estudiantes específicamente para *college*, para las universidades.

- AL : ¿Cuál es la diferencia entre *college* y universidad?
IS : Para decir la verdad yo no estoy seguro.
- 60 AL : ¿Y tú vas a hacer un *college* o una universidad?
IS : Pues City College, un *college*, supongo es un *college*, pero, para decir la verdad no veo ni una diferencia entonces no es como que, no es como que me importaría tanto. De pronto sí hay una diferencia, pero si hay una no la he notado.
AL : Ok, cuéntame de tu nacimiento, de...
IS : No me puedo acordar tan lejos.
AL : ¿Cómo?
IS : No me puedo acordar tan lejos.
AL : No, no, yo no quiero los detalles, de salir de, de mi mamá, yo quiero simplemente los detalles así, generales, dónde, cuándo, cómo y por qué.
- 70 IS : Pues, nací en Colombia en 1995 y me quedé en Colombia pues como seis años, después y que mis padres perdieron como sus trabajos entonces fue que ellos decidieron que necesitamos movernos a los Estados Unidos, porque, específicamente en Nueva York, porque aquí es como tú sabes, la tierra de oportunidad y entonces ellos decidieron que no hay ninguna opción pero **x x x** movernos aquí. Entonces, cuando tuve seis años, cogí un avión a Florida, después un manej..manejo el carro después, llegamos a Nueva York y ya.
AL : ¿Y tú te acuerdas de tu primer día aquí?
IS : Casi no, pues fue tanto tiempo, casi diez años. No es como, no es algo que pueda acordarme inmediatamente.
AL : Y ¿cómo crees...? o sea, imagina tu vida de no haber venido aquí a los Estados Unidos.
- 80 IS : No puedo pensar qué pasaría porque, no es como que yo puedo ir a otro tiempo y, no es como que puedo ir atrás del tiempo y hacerme que no fui aquí. Entonces no estoy seguro, yo no sé. No puedo pensar en cómo mi vida podía ser si nunca he venido aquí, porque ya es muy tarde.
AL : Si pero, ¿conoces a gente, por ejemplo, a jóvenes en Colombia?
IS : No, la única persona que yo sup-, yo no sé nadie en Colombia. La única persona que yo sé en Colombia son mi familia y de pronto unos amigos que se me olvidó. Entonces yo no sé ahora.
AL : ¿Y te acuerdas de tu vida allá?
IS : No
AL : ¿Ningún recuerdo?
IS : ¡No! Solo, yo solo pasé dos años en la escuela, no hay nada, no hay nada ahí. Y que solo fui a *kindergarden*, primer grado y ni terminé segundo grado. Desp.. cuando estaba en el segundo grado, eso es cuando – mientras tanto que estaba en el segundo grado ahí es cuando me moví a Nueva York.
- 90 AL : Ya, y, cuéntame ¿qué experiencias crees que has vivido aquí que no habrías podido hacer en Colombia?
IS : Pues, de pronto conocer muchas personas, muchos tipos de personas, porque en Colombia la única persona que yo he visto, eso es sí me puedo acordar tanto, solo he visto personas como yo, hispanos, pero aquí en Nueva York hay muchas, hay una grande variedad de personas, hay indios, hay *muslims*, hay los chinos, japoneses, coreanos, los rusos, pues, hispanos como yo y los blancos. Todo, como todo el mundo en un lugar, prácticamente eso es la diferencia entre nueva york y muchos lugares del mundo.
AL : ¿Entonces crees que no habrías podido conocer tanta gente así?
IS : Sí, tanta variedad de personas.
- 100 AL : Y ¿te gusta esa variedad? ¿Tienes amigos?
IS : Claro.
AL : Amigos, quiero decir, de diferentes variedades.
IS : Sí
AL : ¿De dónde?
IS : Puedo decir todo el mundo porque yo paso mucho de mi tiempo en internet, yo hablo con personas literalmente del otro lado del mundo.
AL : ¿Y cómo las conoces?
IS : Yo solo hablo con ellos, ellos deciden en que quieren, tú sabes, dar información por internet. Eso no suena como una buena idea pero no es como que yo voy a hacer algo malo con eso, entonces...
- 110 AL : ¿Y no tienes una noviecita en internet?
IS : No
AL : ¿Y en la vida real?
IS : No
AL : ¿Tampoco?
IS : No
AL : ¿Cuéntame de tu familia?

- IS : ¿Mi familia? ¿Qué hay que contar?
AL : No sé, qué lenguas hablan entre ustedes...
IS : Pues, entre mis padres yo hablo español, por .. pero entre mi hermana yo hablo es inglés, entre mis
120 hermanas. Yo no sé y que de pronto es que nos acostumbramos a hablar inglés a personas jóvenes entonces
y que entre nosotros dos siempre hablamos inglés pero entre nuestros padres hablamos español porque ellos
no saben, ellos sí hablan inglés como, pero el nivel de inglés que ellos sabes no son como el de nosotros
entonces a ellos los hablamos español.
AL : Ya, ¿y con tus amigos qué hablas?
IS : Inglés, todos mis amigos hablan inglés.
AL : ¿Y en internet?
IS : Inglés.
AL : ¿Y tú escribes español?
IS : Depende, porque a veces yo tengo unos amigos por internet que solo, que, como que solo saben
130 español entonces yo los, yo les, yo les hablo en español.
AL : ¿Y de dónde son ellos?
IS : Suramérica
AL : ¿Tienes amigos en Suramérica?
IS : Pues no son como amigos amigas, como personas que... yo sé, son como personas que yo hablo por
internet, entonces yo los cos.. considero mis amigos.
AL : Pero tienes... porque por ejemplo en mi época yo utilizaba Odigo.
IS : ¿Odigo?
AL : Odigo que era un programa para conocer, o sea, era un programa súper chévere que tú te creabas un
perfil, te ponías un fotico, un avatar y entonces te salía un radar con personas interesantes en el mundo y tú
140 contactabas a uno de ellos. Y yo era muy amiga con una personas que vivía en Alemania, tuve muchos
amigos en Alemania y eso cuando tenía dieciséis años, exactamente tu edad y uno de ellos lo conocí en
Alemania, en Colonia, cuando tuve, por ahí como veintidós años, lo terminé conociendo, pero entonces era
un programa, que tú ponías por ejemplo qué querías, qué personas querías conocer y eso te lo buscaba.
IS : Pues, lo que yo uso no es así, lo que yo uso es solo las personas que tú ves, ya... la única razón que yo
les conozco, todas las personas de ese *program* que yo uso pues porque nosotros jugamos videojuegos, eso
es como nos reconocemos.
AL : ¿y qué videojuegos juegas?
IS : Videojuegos...
AL : Pero cuáles, cuéntame.
150 IS : Oh, ¿como nombres? Pues ese no es tan importante.
AL : ¿No? Ok
IS : El videojuego no importa.
AL : Tu mamá dice que estás matando gente, te pones a matar gente.
IS : Sí, todo el día, el crees que voy a crecer para ser como un matador, pero eso no es verdad.
AL : Algún día vas a ir al *high school* con un arma y vas a matar a todos tus profesores.
IS : No, yo nunca me he visto haciendo eso, no.
AL : ¿No?
IS : No.
AL : Ah, cuéntame un poco de tus vacaciones.
160 IS : Pues, yo he pasado la mayoría de mi tiempo en la casa, en el principio yo decidí nadar, como, sé que en
mi casa, como diez bloques desde, desde el apartamento, hay una piscina pública en que yo deci... en que
yo empecé a nadar por como un mes pero después yo paré. Después de eso he pasado mucho más tiempo en
la computadora.
AL : ¿y por qué paraste?
IS : Yo no sé, la pereza me cogió.
AL : Imagina, tú mamá todos los días te pregunta que si se ganó la lotería, imagina que se gane la lotería.
IS : Sí.
AL : Imagina tu vida.
IS : Para decir la verdad, yo creo que si yo gano la lotería mi vida en vez sería prácticamente lo mismo. Yo
170 no, yo no soy un hombre que... tan posesivo y que... los materiales no me importan, yo lo único que yo
necesito es casa, comida, vida y pues entretamiento. Si no tengo como televisión, videojuegos me aburro a
la muerte, me aburro y después me muero de aburrimiento, pero excepto por esas cuatro cosas yo no
necesito nada más, entonces si yo ganaría la lotería, mi vida no se cambiaría tanto, porque no es como que
voy a salir todo ya a comprar nuevas cosas eso es un solo un gasto.
AL : ¿Y no te comprarías, por ejemplo, un computador nuevo?
IS : Pues de pronto de pronto me compraría... hiciera mi computador mejor, pero pues nada más.

- AL : Ya, ¿quieres contarme algo más?
IS : No puedo pensar en nada más que contar.
AL : ¿no?
180 IS : No
AL : x x x mis cosas.
IS : Ok.
AL : Yo creo que ya...
IS : Ok
AL : Ven acá, y ¿qué piensas del spanglish?
IS : El spanglish... No me molesta.
AL : ¿Pero para ti qué es, de qué se trata?
IS : Como que... ¿cómo así?
AL : ¿Qué es el spanglish? Para mí que soy francesa y que no entiendo nada de nada.
190 IS : El spanglish es básicamente una mezcla de inglés y español, como que a veces personas como que están hablando inglés pero hay una palabra en inglés que ellos no saben pero y sí lo saben en español pero no saben cómo decirlo en inglés entonces la palabra en español solo sale y ya... como... imagina que yo no sé cómo decir helado entonces y que '*I would like some helado*', algo así. Eso es el spanglish.
AL : ¿Y te gusta?
IS : ¿Cómo? No es que no me gusta. Pero, no es que... yo no uso spanglish. No necesito necesidad. Yo sé cómo español e inglés, yo sé cómo hablar los dos lengua. .lenguajes bien, pero el spanglish no me importa y que si una persona está hablando spanglish con mi ok.
AL : ¿Está bien?
IS : Está bien.
200 AL : ¿Y con tus hermanos, por ejemplo, algunas veces, algunas veces una palabra la utilizan en español porque suena mejor? porque...
IS : No, solo hablamos inglés, pero a veces, a veces cuando estamos hablando con nuestros padres hay una palabra en inglés que no sabemos cómo es en español y entonces les, entonces les preguntamos qué es la palabra.
AL : Ok, bueno, ven acá y ¿cuando tú tengas hijos en qué idioma vas a hablar con ellos?
IS : Los dos lenguajes, es bien saber más de un lenguaje.
AL : ¿Y tú piensas que el español va a ser importante para tu vida profesional?
IS : Pues sí, hay muchas personas que hablan español en este lugar, claro.
AL : ¿Crees que el español va a aumentar de importancia?
210 IS : ¿Ah?
AL : ¿Crees que el español va a aumentar de importancia?
IS : Pues, este, este país tiene la mayoría de los lenguajes. La mayoría de los lenguajes que las personas hablan es el inglés, pero para decir la verdad y que este país no tiene un oficial lenguaje, el... no tiene uno. Pues, solo porque todo el mundo en este... solo porque todo este país habla inglés eso no es que es el oficial lenguaje. Los lenguajes que se hablan es como el italiano, francés, español, inglés, chino, japon, coreano, entonces todo ese lenguaje en solo un lugar, entonces yo lo veo como... de pronto el inglés es más importante porque casi todos aquí hablan inglés pero no todos – no hay un importante lenguaje.
AL : ¿Te gusta viajar?
IS : Si tuviera la plata me gustaría viajar, pero....
220 AL : ¿A dónde?
IS : Yo no sé
AL : ¿Francia?
IS : ¿Pero por qué?
AL : Porque estás invitado.
IS : ¿Pero qué haría ahí?
AL : ¿Ver la torre Eiffel?
IS : Está en las películas todas las veces.
AL : Mierda, hey. Te vas a poner con películas.
IS : Y en vez de ir ahí solo puedo ir al google : Eiffel *tower* , y ya, ahí está en frente de mí.
230 AL : Ajá entonces no irías a ninguna parte porque también puedes hacer eso con cualquier lugar, en Colombia...
IS : No, a veces algunas cosas es mejor ver por ti mismo.
AL : ¿cómo qué?
IS : La naturaleza.
AL : ¡Ah! eres del tipo de, ¿cómo se dice?... turismo, turismo montañoso, ¿turismo qué...? ¿turismo ecológico?

240

IS : De pronto, solo sería si pudiera, pero no puedo ahora.

AL : Bueno, despídete de mí.

IS : Ok, Adiós...

AL : ¿Ah?

IS : Adiós.

AL : ¿Pedimos las empanadas?

GM.M.G2.17.NY

06-09-2012

- AL** : Mira, yo hablo mejor inglés que tú hablas francés. Eso sí es seguro. Bueno, cuéntame un poquito de tu vida, tu nombre, tu nacimiento, tu edad, tu profesión.
- GM** : Bueno, me llamo Gabriel Marín, apellido de mi padre, de mi madre Saucedo. Eh... Nací en el año mil novecientos noventa y cinco, en enero cinco y nací en.... no Amherst, Amherst Hospital, en Amherst Hospital nací y he vivido toda mi vida en la área de Long Island City y pues se puede decir que yo me creía en este barrio, que ese es mi barrio. Desde chiquito mi padre ha trabajado muy duro para - para dármele todo lo que yo tengo ahora que nunca – antes no teníamos una casa grande así, vivíamos en un apartamento chiquito y... de dos cuartos para mí y mi hermana y otro para mi padre y mi madre y ahora todos tenemos cuartos, dos baños, cocina, una casa grande, linda, dos perros. Entonces estoy muy agradecido con dios por lo que yo tengo.
- AL** : ¿Cómo se llama ese perro?
- GM** : Ese es mi perrito el que he tenido el más tiempo se llama Coco.
- AL** : ¿Y cuántos años tiene?
- GM** : Ocho
- AL** : ¿Y el otro?
- GM** : Él es mi bebecito, se llama Sherkan y tien dos años.
- AL** : ¿Y qué raza es el bebecito?
- 10 **GM** : Raza mastif neopolitán y pesa ciento ochenta libras y él es mi bebecito.
- AL** : ¿Pero ciento ochenta libras como cuántos kilos viene siendo eso?
- IS** : Como ochenta y cinco.
- GM** : ¡Dios mío, ese perro pesa más que yo! ¡Qué miedo!
- IS** : No debes tener miedo.
- AL** : ¿Y tu papá que hace?
- GM** : Mi papa es... trabaja en una compañía de *scaffolding* que cuando hacen construcción viste que cuando estás viniendo para acá que cuando está el sitio de construcción había esa cosa azul o de proteger – para proteger la gente, él los construy- construye eso y maneja el camión que los trae.
- AL** : ¿Y tu mamá?
- 30 **GM** : Mi mamá cuida una niña coreana, *nanny* se dice en inglés.
- AL** : Cuéntame qué lenguas se hablan en tu casa.
- GM** : Como puedes ver mi papá habla español estilo colombiano de Medellín antioqueño y mi mamá habla español estilo cruceño, como dicen los bolivianos que es de Santa Cruz, que es la ciu – la ciudad más grande de Bolivia, se puede decir.
- AL** : ¿Y con tu hermana?
- GM** : Mi hermana con... es en inglés.
- AL** : ¿Ella también nació aquí?
- GM** : Ella también nació aquí.
- AL** : Y cuando tú dices ... ¿Cuando te preguntan de dónde eres, tú que dices?
- 40 **GM** : Colombiano y boliviano.
- AL** : ¿Y nunca dices americano?
- GM** : No, nunca.
- AL** : [a Israel] ¿Y tú?
- IS** : Soy de Colombia, yo nací allá. Es obvio de dónde soy.
- AL** : Ok. Entonces tú no te identificas con...
- GM** : ¿Americano? No...
- AL** : Ok. Cuéntame de tu experiencia en el *high school*. ¿Tú estás en *high school*?
- GM** : Sí, pero... como...
- AL** : Cualquier cosa, socialmente, no sé, cómo te llevas con los compañeros de colegio.
- 50 **GM** : Yo soy bien relajado, yo no busco problemas con nadie, yo soy más ¿Cómo se dice?... payaso, si puedes algo soy más como un payaso de la clase. No, no, no quiere decir que soy mal estudiante, yo, yo hago bien en la escuela, yo paso todas mis clases, lo único que no paso solito es matemáticas pero tengo a Israel y él siempre me ayuda con las matemáticas por eso siempre lo he pasado.
- AL** : [a Israel] ¿Tú eres bueno en matemáticas?
- GM** : Buenísimo ese pelao.
- AL** : ¿y en inglés?
- IS** : ¿En inglés? Como que...

- AL : ¿Bueno?
IS : Yeah, yeah.
- 60 AL : Pero quiero decir en la asignatura... ¿Tienes buenas notas?
IS : Yeah...
AL : ¿Y tú?
GM : Sí.
AL : ¿Cuál es tu mejor materia? ¿Cuál es la que más te gusta?
GM : Agricultura, porque la escuela que yo... la escuela en que yo estoy la especi- como... *especialization*.
IS : Especilación
GM : Creo que sí. Espi... lo que sea.
AL : *Whatever*.
- 70 GM : Pero es agricultura. Tenemos caballos, tenemos llama – no llamas, ¿cómo se llaman?... [a Israel]
The things that are just like lamas...
IS : Alpacas.
GM : Alpacas, poll – no, no, no, tenemos dos pollos y como doscientos gallinas.
AL : ¿Y ese colegio qué es?
GM : Tiene una finca de patio, honestamente, es una finca.
AL : ¿Entonces te gustan los animales?
GM : Sí.
AL : ¿Y para hacer qué? ¿Por qué estás en ese colegio? ¿Qué quieres hacer más tarde?
GM : Veterinario.
- 80 AL : Qué chévere ¿Y has visitado... has visitado Bolivia y Colombia?
GM : Los dos, a Colombia... La última vez que fui a Colombia estaba en el quinto, entonces diez, once años. Y Bolivia también, diez, once años.
AL : ¿y recuerdas la primera vez que visitaste Colombia?
GM : Me recuerdo cuando estaba en el avión chiquito, tenía tres años. Me estoy tratando de recordar si... algo... desde cuando era chiquito en Colombia. Me recuerdo cuando primer llegué para - para Colombia y me recogió mi tía y su esposo. Eso sí me recuerdo.
AL : ¿Por qué?
GM : Porque en el avión nos dieron unas bolsitas y tenían un confite y fui a la bolsa de todos y los cogí todos los confites y me los comí. No sé por qué me recuerdo eso, pero me recuerdo. Bolivia, la pr- tengo más recuerdos de Bolivia, me recuerdo una vez que me, que me picó un peto cuando está... íbamos a dormir y mi tatarabuela empezó a gritar “¡andá a coger barro, póngale barro a eso!” porque me había picado. Eso sí me recuerdo también.
- 90 AL : ¿te pusieron barro?
GM : Un poquito de barrito en el dedo.
AL : Ya, y... imagina tu vida, por ejemplo en Colombia. Imagina tu vida ¿cómo sería?
GM : Depende... Como en qué barrio estoy viviendo porque en el barrio donde creció mi papá no, no muy bien porque él me ha contado, nació y se creió en Villa Hermosa y también mi tío me ha contado.
IS : El sur de Colombia siempre fue violento.
GM : No, no, no era un lugar bueno para estar. Entonces... pero en el estado que está mi padre ahora yo creo que sería mucho mejor que lo que él tiene, no sé. Sé más de Bolivia que de Colombia porque tengo m-
100 hartísima familia en Bolivia, como un primo en cada esquina, una tía en cada esquina, un tío, todo es familia Bolivia.
AL : Y cuáles son las diferencias que ves entre tus primos, tus amigos que tienes allá y tu vida acá.
GM : La vi - los cruceños son las, la gente más... [a Israel] *How do you say hospitality?*
IS : Ho... *I don't know*.
GM : Yo tampoco... como....
AL : Yo entiendo...
GM : ¿Hos – hospitalidad?
AL : Con la gente más *nice*...
- 110 GM : ¿Cómo se dice...? Son la gente más buena, como... No sé cómo explicarlo bien pero... No sé cómo explicarlo para ser honestamente pero son muy buena gente los, los cruceños. Diferencias.... Bueno, no tengo muchos primos en Colombia, honestamente, la familia que yo tengo es el hermano de mi padre, la madre de mi padre y la hermana de mi padre y eso es todo. Y los dos hijos de, los dos hijos de mi tía y una – una hija que tiene mi tío, entonces no es como tengo mucha familia colombiana.
AL : ¿Y tú crees que el hecho de vivir aquí te da más oportunidades que a tus primos que están allá? Qué tipo de...
GM : Yo creo que aquí hay muchas más oportunidades con las escuelas, escogiendo lo que usted quiere estudiar, no sé si allá habrá tantas opciones para, para lo que quiere ser, hacer. En Bolivia lo mismo, todas

las primas que yo tengo no van a escuela a Bolivia, van a Cuba a estudiar medicina, ser doctora, van a Europa, no sé quedan en Bolivia para estudiar o vienen para acá.

- 120 **AL** : Y tus amigos, en... ¿tus amigos aquí de dónde son?
GM : Mi mejor amigo... bueno, este es uno de mi mejor amigo, es colombiano y otro también de mi mejor amigo es caleño, tengo un amigos Zack él es bien mezclado, pero bien mezclado, la madre mexicana – puertorriqueña, el padre árabe – irlandés no sé qué tanto, bien mezclado y mezcladísimo, si lo ves no puedes averiguar lo que es. Ni sé qué color es su piel, no es blanco, no es negro, ni tra...
IS : Es como amarillo. *It's like yellow.*
GM : *Yeah.... no, but it's not yellow.*
IS : *I know.*
GM : *It's like a light white. Ok, see... blanc - como peladas, son blancas.*
AL : ¿Tus amigas son blancas?
- 130 **GM** : Blanca, una de ellas es blanca, colombiana y nunca sabía que tenía tantos amigos colombianos. Harto colombianos.
AL : O sea que a pesar de estar aquí sigues manteniendo como relación con la tierra de tus papás, con los amigos y todo eso.
GM : Claro, sí yo estoy en un grupo de ballet que se llama “Tambores latinos”
AL : ¿Un grupo de ballet?
GM : Ajá, folclórico, ballet folclórico.
AL : ¿Y qué... cuál es tu música favorita?
GM : No, no tengo... yo escucho varios estilos de música.
AL : ¿Y entre la música folclórica colombiana?
- 140 **GM** : Me gusta las suripinas, los porros, gaitas.
AL : ¿Pura cosa, pura cosa cachaca?
GM : Sí.
AL : ¿Y el mapalé? ¿el mapalé?
GM : El mapalé sí, también me encanta el mapalé. Es uno de que todavía no he aprendido. Sé lo mapalé simples. Es como... Bien simple, bien rítmico, bien básico. No sé todo eso movimiento todavía, lo he querido aprender pero mi profesor, no lo ha mostrado, no sé si lo sabe bien hacer.
AL : ¿Es cachaco?
GM : Sí, el es de Palmira....
AL : Ah, caleño, ¿de por ahí no? ¿Cómo se dice de esa, de esa región? Del Valle.
- 150 **GM** : Del Valle...
AL : ¿Y tu hermana cuántos años tiene?
GM : Dieciocho.
AL : ¿Y vive aquí?
GM : Sí.
AL : ¿Y ella sí nació aquí o nació...?
GM : Nació aquí...
AL : Ya. Imagina... imagina una situación así toda hipotética.
AL : te ganas la lotería. Imagínate.
- 160 **GM** : ¿Que qué haría con la plata? Primero quiero una casa, pero pagado, ya pagado, sin tener que pagar más ya, ya cumplido todos los pagos, comprado para que ya me pueda ir ahí toda la vida para que siempre tenga un lugar que sé que está ahí. ¿Cuánta plata?
AL : Digamos dos millones de dólares.
GM : Eso es una casa, un millón es una casa.
AL : Una buena casa...
GM : Una buena casa. Con el resto.... Voy a tener que invertarlo en algo para tratar de ganar plata con la plata que ya tengo. Ser inteligente con la plata y no gastarla toda entonces invertarlo en algo.
AL : En un negocio, ¿por ejemplo de veterinaria?
GM : En lo que sea. Solo que salga la plata para atrás.
AL : Ya. Cuéntame, no sé, ¿has estado, por ejemplo en una situación peligrosa aquí? Cuéntame, cuéntame una.
- 170 **GM** : He peleado varias veces, yo he visto a este pelao pelear también, como un monstro pelea este pelao. Una verraquera de pelao.
IS : A mí no me gusta pelear...
GM : Pero si tiene que pelear es una fierra este pelao. Da duro. Recién... Recién peleé, hace como unas noches, por estupideces, honestamente, pero, a mí no me gusta buscar problema pero si hay problemas... Si me lo buscás, te respondo como usted quiera respo - que yo le respondo. Si usted está buscando problema, yo le doy una pro – una problema. No es lo que yo quiero hacer pero en esta vida tiene que ser así. Y lo

aprendí de mi padre. A es le tratan de robar el carro, vino un negro con un, ¿cómo se dice? un cuchillo para sacarle el, el ...

180 **IS** : Candado.

GM : Candado del carro y mi padre, mi madre lo ve y le dice “¡hey, hey, stop!” y le mira y says “fuck you” y mi padre, lo llama mi padre y le dice “Martín, te están robando el carro”, “¿Qué cómo?”. Sale mi padre y le dice “Hey what are you doing? That’s my car!” “Mind your own fucking business!” Cuando dice eso, mi papá... Está bien, viene, coge el machete, una botella en mano, salió “¡Marica, venga para acá para que le saque esas huevas!” El negro lo miró y empezó a correr tan rápido ese... Y también mi padre, mi padre lo siguió, le tiró una botellazo en la cabeza, pero cuando ya cuando llegó por aquí los proyecto dijo, “mejor que no vaya adentro, por ahí me saltan como cinco o seis de ellos”. Entonces sí. Yo de verdad no me trato de poner en problemas.

AL : ¿Y cuáles son tus actividades favoritas?

190 **GM** : Me gusta bailar en tambores.

AL : ¿Tocar?

GM : No, no, no, bailar.

IS : El baile.

AL : ¿Bailar?

GM : Se llama tambores el lugar. También tambores sé tocar, se los... como tocar las congas. Un poquito de eso. Videojuegos también, con ese pelao.

AL : ¿En línea o... ?

GM : En línea o lo que sea. También *handball* y *basketball* juego, a veces fútbol. Eso es todo.

AL : [a Israel] ¿Y tú haces deporte?

200 **IS** : A veces, como en gimnasia cuando hay los deportes, yo participo, ¿por qué no...?

AL : ¿Y tienes un equipo de basket o de *handball*?

GM : No, juego con amigos no más.

AL : Y cuéntame tus vacaciones, estas vacaciones que se acaban mañana....

GM : Muy corta.

AL : ¿Cuánto tiempo?

GM : Dos meses.

AL : ¡Dios mío! Ajá, cuéntame tus actividades.

GM : Porque hago... parque, parques regulares. Jugué... Fui para Tambores mucho, jugué en este parque mucho, salí con muchos amigos, fui para varias fiestas. Disfruté, disfruté bien. Trabajé también, trabajé mucho también.

210 **AL** : ¿Trabajaste? ¿En qué trabajas?

GM : Yo trabajo en la rectoría de San Patricios, de recepcionista.

IS : Es una iglesia a unos bloques de aquí. Él trabaja.

AL : ¿Y eres católico?

GM : Sí, católico romano.

AL : ¿Y practicas?

GM : Sí, todos los domingos voy para la misa.

AL : ¿Solo o con tu familia?

GM : Con mi familia.

220 **AL** : ¿Y entonces cuando te cases será por la iglesia?

GM : Claro.

AL : Bueno, dime chao.

GM : ¡Chao!

AL : Ok, gracias.

NS.F.G2.15.NY

08-09-2012

- NS : Espejo.
AL : ¿Mi qué?
NS : Espejo. Necesito ponerme esta crema. Es de sol, de cuarenta y dos. ¿Qué? ¿Qué me miras? Mi piel es muy, ¿frágil?
AL : Mírate la diferencia.
NS : ¿Qué?
AL : Estás blanquizca.
- 10 NS : ¿Sí? ¿Tú sabes qué es *BB cream*?
AL : ¿Cómo?
NS : Tú sabes qué es *BB cream*?
AL : ¿*BB cream*? ¿Qué es *BB cream*?
NS : una crema que es japonés, no, no, no, yo creo que es coreana, no, yo no sé si es coreana, pero en Corea las muchachas la utilizan todo el tiempo y es algo que se puede utilizar como el base de maquillaje y también tiene, te protege del sol y también es *anti wrinkle*, tú sabes, antiarruga.
AL : Aha.
NS : Es muy popular en Corea, dicen que es el secreto de las estrellas coreanas.
AL : ¿*BB cream*?
- 20 NS : BB, be,be.
AL : Y qué quiere decir BB
NS : No sé.
AL : ¿Brigitte Bardot?
NS : Quién sabe. Quién sabe. Ahí la tienen.
AL : ¿Y no te la vas a comprar? ¿No quieres ser una estrella coreana?
NS : No, no quiero ser una estrella coreana.
AL : Ok.
NS : Pero, información. Sí, información. Sí.
AL : Huele.
- 30 NS : ¿Qué es eso?
AL : Pescado. Huele a pescado.
NS : ¿Te gustó esto?
AL : Sí. No es mi favorito pero...
NS : ¿A ti no te gustan las cosas dulces?
AL : Sí.
NS : Este es dulce, me encanta.
AL : ¿Qué era lo que me estaba diciendo de los japoneses? ¿De los asiáticos? ¿En general, sobre las notas, sobre los *grades*?
NS : Ah, lo que estaba diciendo es que tú sabes que las escuelas de Israel y yo son tú sabes, buenísimas, y allá hay un pocotón de asiáticos y ellos siempre, sus padres siempre los tratan como, los empujan, los empujan para que ellos sean perfectos entonces lo que sale siendo es que cuando ellos van a la universidad y las cosas se ponen un poquito difícil, a veces no sacan tú sabes, no tienen los grados que siempre han tenido en las escuelas como el bachillerato, entonces, a veces se tiran, se ponen tristes, deprimidos, ¿tú sabes? eso siempre pasa con los asiáticos.
AL : ¿Y tú no eres así?
NS : No, yo no me tiraré por un mal grado.
AL : Pero cuando dices tirarse ¿es tirarse a dónde?
NS : De un, de un piso alto.
AL : ¿Se suicidan?
- 50 NS : Se suicidan, puede ser, qué exageración.
AL : Suicidarse por un B,
NS : Por un B porque nunca han tenido un B, una B.
AL : ¿Y tú has sacado una B?
NS : Hasta he sacado una C.
AL : ¿Y qué te dijo tu mamá?
NS : No le dije. Hhh, no le dije.

- AL : ¿Y qué quieres ser cuando seas grande?
NS : Anestesióloga.
AL : ¿Por qué?
- 60 NS : Porque le pagan cuatrocientos mil al año. Hhh. No, no, no, pero, no, no, es interesante, me encanta que, ¿cómo se dice? que ellos no tienen una relación con el paciente que trabajan. Me encanta eso, yo no quiero estar responsable de otra persona por toda mi vida, por toda la vida de esos, mejor. Pero... me gusta porque no toco, no toco las personas no, no veo sangre. Estuviera atrás de una cortina y hey, pagan bien, pagan bien. Lo único malo es que es doce años de escuela, después de que yo termine bachillerato, doce años de escuela.
AL : ¿Nada más dos años? ¿No hay que pasar un diploma de medicina antes?
NS : No, doce.
AL : Entonces tienes que hacer un diploma de medicina.
- 70 NS : Yo tengo que hacer, tú sabes, el diploma *bachelors*, ¿tú sabes qué es eso?, tú sabes, los primeros cuatro años de universidad, entonces eso tiene que ser como en biología o química, pero a mí me gusta la biología, entonces eso voy a hacer, biología. Pe.. y después de eso es tú sabes la de medicina, que también es otro cuatro años después de esos cuatro años, es cuatro años de participar. De participar en un hospital. Ahí te pagan como cuarenta mil al año, pero estás trabajando hasta te, hasta te quitan tu tiempo de dormir, terrible. Pero tú sabes, al fin, al fin eres tú, eres una aneste. Anestesióloga, entonces mejor así, dos años pero tiene un estado perfecto.
AL : ¿Y no prefieres hacer algo que te apasione?
NS : ¿Qué?
AL : ¿No preferirías hacer algo que te apasione?
NS : Eso me apasiona.
- 80 AL : Sí.
NS : Creo que es muy chévere, es muy interesante y ayudas a las personas.
AL : Aha. Ok.
AL : Cuéntame...cuéntame de tu vida.
NS : Es muy normal. Me levanto a las seis de la mañana, no como desayuno, voy a la escuela, termino escuela, a veces salgo con mis amigos pero mis padres, pero no le digo a mis padres.
¿Y cuándo sales con ellos?
NS : Después de escuela.
AL : ¿Pero cómo no se enteran, cómo no lo saben?
NS : Yo nunca le digo a qué hora yo termino.
- 90 NS : Pero salgo con mis amigos o voy a casa. Pero yo juego en... empieza como en febrero, yo empiezo, no yo juego, no no no, no empieza en febrero. Empieza en, yo creo en marzo, ahí hay ya yo ni sé. Juego *lacross*. ¿tú sabes qué es *lacross*? *Lacross* es un juego que, no sé decirlo en español. Mi mamá tampoco sabe decirlo en español. Tienes un palo y el palo tiene una ¿cómo se dice? *net*.
AL : Una red.
NS : Una red, tiene una red, Y lo tienes así, y la bola va en ese red y lo pasas a otras personas y cuando las personas lo tiran a ti, lo tienes que capturar y después lo tiras en el gol. Si tú... en mi, en la casa tengo uno. Te lo puedo mostrar cuando llegamos a casa.
AL : Tienes que tener buena puntería ¿Y tú tienes buena puntería?
NS : Yo creo que sí, yo creo que sí. Mí, cuando yo.. cuando yo.. mis *throws*, cuando yo tiro, yo creo que están muy buenos, me gusta como yo tiro. Qué consensida. Consentida.
AL : Tú te quieres. Te das besos a ti misma.
NS : Hhh
AL : ¿Y qué más te gusta hacer aparte de eso?
NS : Yo no sé, yo no hago tanto. Me gusta comprar, me gusta ir de compras, pero nunca tengo plata, entonces las compras no son tantas compras. Pero quiero conseguir un trabajo cuando cumpla dieciséis años. Pero eso va a ser en octubre, veintiocho de octubre.
AL : ¿Y no crees que la escuela no te quitará tiempo?
NS : No, yo no creo porque yo no sé, ahora mismo yo no tengo nada que hacer después de escuela y me gustaría trabajar como viernes, sábado y domingo. Porque esos días no tengo escuela. Y yo no sé. Yo creo que estaría bien. Pero no trabajara, tú sabes, tarde, excepto el viernes puede ser. Pero trabajara, tú sabes, hasta como las dos de la tarde. Pero estoy hablando de sábado y domingo, podría trabajar hasta dos de la tarde y entrar como a las nueve. No, más temprano, como a las siete. Me gustaría trabajar en Starbucks.
¿Allá en Francia hay Starbucks?
AL : Sí.
NS : Pero hhh. Me gustaría trabajar en Starbucks porque allí aceptan a los muchachos que tienen dieciséis años y yo tengo una amiga que trabaja ahí y ella me dice que le gusta el trabajo entonces me gustaría ir.
- 110

- Ok. ¿Hace cuánto estás tú aquí?
NS : He estado en este país por diez años. Diez años pero yo nací aquí. Nací aquí pero crecí en Colombia por cinco años. Cinco, seis años. Algo así.
- 120 AL : ¿Y te gusta?
NS : Bien, sí, me gusta. Lo que no me... Algo que tocó tiempo de acostumbrarme fue en la noche todo el sonido.
AL : ¿En la noche qué?
NS : El sonido. El sonido, los carros pasando, las personas hablando, gritando. Fue muy difícil. Pero porque tú sabes que en Colombia es muy *calmo*, calmado, calmado.
AL : Aha.
NS : Y aquí no es tanto. Especialmente en Barranquilla.
AL : ¿Lo extrañas?
NS : ¿Lo extraño? sí lo extraño, pero no me gustaría vivir allá.
- 130 AL : ¿Por qué?
NS : Porque no conozco a nadie, no conozco nada. Entonces no me gustaría tú sabes, sentirme tan perdida.
AL : ¿Y no crees que conocerías rápidamente algunas personas?
NS : No, a mí me gustan las personas. Hhh.
AL : Ay te pareces a tu hermano.
NS : Hhh. Yo soy sociable pero, no me gusta esforzarme a ser amiga con personas.
AL : Aha.
NS : No necesito tantos amigos.
AL : ¿Te has sentido en peligro aquí?
NS : ¿Aquí?
- 140 AL : En Nueva York.
NS : No que yo recuerdo. Puede ser cuando vivíamos en Corona, porque en Corona es un poquito, es un lugar malito, es un lugar malito pero cuando yo era niña yo no sabía nada. Nosotros vivimos hasta que yo... ahí hasta que yo tenía como 10 años entonces tú sabes a los diez años no comprendes las intenciones malas de las personas, pero me aseguro que algo había pasado. Oh, una vez nos robaron la casa, el apartamento allá. Sí, eso sí me dio miedo. Pero tú sabes, no me dio tanto miedo porque yo estaba... yo era niña y no entendía. Y no me cogieron nada a mí entonces estaba feliz. Pero sí, bien. Esa es la única... el único tiempo que yo me he sentido como un poquito en peligro.
AL : ¿Y te acuerdas de la primera vez que pusiste un pie aquí en los Estados Unidos? Tu primer día, tu primer día aquí.
- 150 NS : No recuerdo tanto, pero yo me acuerdo cuando llegué a la casa de... tenía cinco años y yo recuerdo cuando llegué a la casa de mi tía Lucía, me acuerdo que yo le pregunté en cuál... en cuál planeta estábamos. No sabía, yo pensaba que estábamos en otro planeta.
AL : ¿Y qué piensas de este planeta?
NS : ¿Este planeta? Es normal, normal, tiene sus cosas buenas y sus cosas malas. Me gustaría, tú sabes, que no hubiera tantos problemas en los otros países como África y los de Sur América. Pero yo creo que siempre va a haber problemas en otros países. Estoy feliz que yo estoy, tú sabes, en una situación buena pero me da, me da tristeza que otros países no y otras personas también no están tan felices.
AL : ¿Y tú quieres contribuir?
NS : Sí, me encantaría, pero tengo quince años ahora mismo no, ahora mismo no puedo. Pero tú sabes, si en el final, seré anestesióloga, me gustaría tú sabes, donar, me gustaría donar, o puede ser adoptar. A mí me gustaría adoptar un bebe asiático, porque son tan lindos, son unos muñequitos.
AL : Entonces querías así como un *it-baby*, como el *it-bag*. Como están a la moda, quieres un *it-baby*.
NS : Aha, un bebé asiático.
AL : Cuéntame de tu novio.
NS : Es alto, es alto, mide seis pies tres pulgadas, es ecuatoriano y italiano y es muy buena persona conmigo. También es muy chistoso, yo creo que él es muy chistoso. Y me compra comida.
AL : Oh, o sea que tú te llevas bien con la gente que te compra comida.
NS : Sí, me encanta la comida.
AL : Entonces te llevas bien conmigo.
- 170 NS : Sí, porque tú me compras comida. Mi mamá no le gusta comprarme comida
AL : Y no te llevas bien con ella.
NS : No, yo me llevo perfectamente bien con ella. A veces ella dice que molesto mucho. Pero eso es todo. Pero ella también molesta un poquito. A veces no me deja salir con mis amigos.
AL : ¿Y cómo te llevas con tu papá?
NS : ¿Mi papá? No tan bueno con mi mamá, como mi mamá, nosotros no hablamos tanto.
AL : Aha.

- NS : Aha.
AL : ¿Y quién es tu miembro, tu miembro de la familia favorito?
NS : Israel.
- 180 AL : ¿Sí? ¿El gruñón?
NS : Sí, el gruñón, cuando nosotros éramos nenes, él y yo éramos como gemelos, siempre estábamos juntos y eso siempre estará como tú sabes, que me siento muy unida con él.
AL : Aha.
NS : Aha. Pero Oriana es muy chistosa y mi mamá es muy linda.
AL : Cierto, tu mamá es muy linda.
NS : ¿Y tú?
AL : ¿Yo?
NS : ¿Tu favorito miembro?
- 190 AL : Ah, no sé, todos tienen sus particularidades, a mí me gustan todos pero de vez en cuando y poquito a poquito.
NS : Oh, poquito a poquito.
AL : Yo adoro a mi hermana Amanda, Adriana es genial, Liliana muchas afinidades intelectuales...
NS : Eso es lo que importa, que al menos la quieras mucho.
AL : Pero son mis hermanas, hay que quererlas.
NS : Sí.
AL : ¿Y te imaginas tu vida en Colombia?
NS : ¿Cuándo estaba niñas?
AL : ¿No, te lo imaginas?
NS : ¿Cómo que si yo estuviera allá?
- 200 AL : Aha.
NS : No, no sé qué pensar de eso. No me gustaría vivir con mi abuela, su casa es un desastre, pero Oriana, me dijo, Oriana mi hermana, me dijo que la casa de mi tío en Puerto Colombia es muy bonita y sería muy chévere vivir allá especialmente porque está cerca del mar y las personas son tan, las personas que viven en esa casa son muy dulces.
AL : ¿Pero por qué piensas que vivirías en casa de alguien?
NS : No, no, no, pero tú sabes, estar cerca de ellos. Este.. sí, ella me dijo que si ella se quedaría en un lugar sería Puerto Colombia porque ahí está mi tío José y su familia y ellos son muy dulces entonces sería muy bueno estar cerca de ellos y ya.
AL : Y... imagínate que te ganes la lotería.
- 210 NS : ¿Qué hiciera? Quisiera, primero me comprara todo. Toda la ropa que quisiera. Después una casa. Una casa pero una casa para mi madre, una casa casa como para mi madre, tú sabes, grande. Pero para mí un apartamento, me gustan los apartamentos grandes, pero que sea para yo misma, para mí misma. A mí no me gustan los carros, entonces no me comprara carro, pero eso sí me comprara un pocotón de ropa, me encanta la ropa.
AL : ¿Cuál es tu tipo, qué estilo?
NS : ¿Estilo?
AL : Cuéntame un poco tu estilo.
NS : Yo no sé, no sé como describirlo. Me gustan las faldas tú sabes que me llegan hasta la cade.. no, no, no, que me.. que me llegan a, ¿cómo se dice *highwaisted*? Bueno, en inglés es un estilo que se dice como *highwaisted*. Hhh. Oh, está viendo tu bolsa.
- 220 AL : Sí, sí.
NS : Ah, sí, está viendo tu bolsa. En inglés se llama *highwaisted*. Yo no sé cómo llamarlo en español, me gustan las faldas y los cheros así, y las camisas muy planas, me encantan las camisas planas, colores neutrales. Y ya. ¿Y tú? ¿Vibrante?
AL : **los** colores vivos, me gustan mucho los colores vivos.
NS : Sí, sí, sí, yo sé. Lo he notado.
AL : Pero me queda bien con mi color de piel.
NS : Sí, yo soy muy pálida entonces los colores así yo creo que se ven extraños. Mi complexión es muy, muy blanca.
- 230 AL : ¿Qué vas a hacer el próximo fin de semana?
NS : No sé, probablemente nada, yo nunca hago nada en mis fines de semana. No me gusta eso pero las personas nunca están libres y mi novio tampoco está libre en los sábados y domingos porque tiene trabajo hasta muy tarde.
AL : ¿Entonces cuándo lo ves?
NS : Yo lo veo, pues ahora mismo está en la universidad, pero... nosotros nos tratamos de ver como al menos una vez a la semana. Y siempre se quiere encontrar para comer desayuno pero el bobo no se levanta,

- entonces siempre hacemos compro.. nos comprometimos, nos comprometimos, nos comprometemos a comer desayuno muy temprano pero nunca se quiere levantar el bobo. Ayer, ayer hizo eso, esta.. ayer teníamos planes para comer desayuno y no, “estoy muy cansado, quiero dormir más”. Hhh. Pero está bien porque nos
- 240 vimos en la tarde y tomamos té de burbuja.
AL : El famoso té de burbujas.
NS : Sí a mí me gusta.
AL : Y qué te dieron tus papás cuando se enteraron que salías con un chico universitario.
NS : No, no, no, cuando él estaba, cuando nosotros los convencimos él estaba en la escuela todavía, era un *senior*, ya estaba terminando. Y ese era, ese era su ter.. su último año. Ellos, yo no sé, yo pienso.. yo pienso que ellos estaban un poquito preocupados, y pero cuando sí lo conocieron le gustaron, le gustó a ellos, sí.
AL : ¿Él iba a tu escuela?
NS : Sí, él iba a mi escuela.
AL : ¿Y eso también tú piensas que influyó?
- 250 NS : ¿Influyó qué?
AL : ¿Influyó en el hecho de que a tus papás les gustara?
NS : Sí, me imagino, él es un niño muy inteligente entonces le gustan eso de él.
AL : ¿Y qué está estudiando?
NS : Ahora mismo él quiere ser abogado, él quiere ser abogado pero ahora mismo con ser abogado tú no necesitas hacer algo específicamente en los primeros .. en tus *bachelors*, los primeros cuatro años. Pero ahora mismo está estudiando *calculus*, *calculus* ¿cómo se dice en español?
AL : Cálculo.
NS : Está estudiando cálculo, está en clase de historia, una de inglés, y yo creo que eso es todo que yo sé.
Oh, una de italiano, una clase de italiano.
- 260 ¿Y español?
NS : ¿Español? El ya habla español.
AL : ¿E italiano no habla?
NS : No, pero es italiano.
AL : ¿Y por qué es italiano?
NS : De parte de su padre.
AL : ¿Su papá es italiano?
NS : Sí.
AL : ¿Pero no le enseñó?
NS : No, yo no creo que el papá habla tanto italiano. Porque el papá se mudó de Italia a Ecuador cuando estaba muy niño, cuando estaba muy chico, entonces yo no creo que le dio tiempo de hablar, aprender a hablar.
- 270 AL : ¿Y qué experiencias has vivido aquí en Estados Unidos que no habrías podido vivir en Colombia?
NS : Los almacenes grandes. los almacenes grandes, verlos, entrar en ellos, eso yo no creo que yo tuviera en Colombia. Y también las oportunidades aquí son mejores que las de Colombia.
AL : ¿Cómo cuales?
NS : la del trabajo. Mi mamá me dijo que cuando ella trabajaba en Colombia ella hacía como cuatrocien... Yo no sé, como cuatrocientos mil, cuatrocientos mil pesos como en una semana yo creo, pero yo ni sé. Horrible, aquí ella hace al menos doble eso.
AL : Aha.
- 280 NS : Aha. Entonces eso sí es una oportunidad buenísima.
AL : Pero no crees que... bueno tu mamá tenía un puesto mejor allá.
NS : Sí, tenía un puesto mejor ella está, es responsable, ella es.. yo a veces creo que ella no piensa en ella misma, piensa en nosotros, y también las oportunidades para Israel y yo son mejores aquí especialmente que yo soy tú sabes ciudadana, yo nací aquí. Me aseguro que si estudiara en Colombia, yo no sé. Probablemente no tuviera la oportunidad de ir a una escuela como la mía. Yo tengo .. yo voy a Brooklyn Hights que esta es una escuela especializada y las escuelas de allá de Colombia, se tiene que... son de pago y mi madre teniendo tres hijos me imagino que eso fuera muy difícil para ella, pagar tres escuelas buenas y aquí todo es gratis.
AL : ¿Tu escuela es gratis?
- 290 NS : Sí, mi escuela es gratis, la de Israel también, la de Israel está, es buenísima, segunda en la ciudad.
AL : ¿Aha y la tuya qué número es?
NS : Tres.
AL : O sea que están segunda y tercera.
NS : Israel es muy inteligente. No parece pero sí es.
AL : ¿Y cuál es la primera?

- NS : xxx Ahm, yo no creo que conozco alguien que va a esa escuela. Esa escuela está en Manhattan, pero los niños son un poquito... *snobby, snobby*. Pero tú sabes eso está en todas... todas las escuelas.
Hay gente *snobby* en tu escuela.
- 300 NS : Sí, yo creo, me imagino, siempre hay un pocotón de personas *snobby*.
AL : Y no hay *bullies*.
NS : ¿Qué?
AL : *Bullies*.
NS : En Brooklyn Tec, la verdad es, la verdad es que no hay. Y la razón que no hay es porque todo el mundo ahí es la misma cosa, asiática, *dorky, nerdy* entonces .. no tienen, no pueden, no pueden ser *bullies*. Nadie se trata mal. Yo creo que nadie se trata mal.
AL : ¿Eres feliz en el colegio?
NS : Sí, soy feliz. Estoy feliz porque al fin yo no tengo que hacer una clase de ingeniera. En los dos años pasados yo tuve que hacer una clase de..., yo odio las sillas así.
AL : Sí.
- 310 NS : Pero los dos últimos años mi.. yo tuve que coger una clase de arquitectura. Y una clase de... Ay dios mío, esta vieja. Ok, y el segundo año tuve que hacer una clase de electrónicos y a mí no me gustaba eso, eso no me interesa. A mí me gustaría hacer, tú sabes, biología. Algo más de ciencia, me pusieron a hacer esa clase y yo tenía un profesor terrible, especialmente de electrónica, el peor que hay. No sabe enseñar y tampoco.. también te da los *grados* terrible. El otro, los otros profesores no saben enseñar pero al menos te daban como un noventa. Es extraño que nosotros tenemos, estamos en escuelas supuestamente buenísimas pero hay unos profesores que son terribles.
AL : Bueno, me quieres contar algo más.
NS : No.
AL : ¿Después de todo lo que me has contado estos últimos días?
- 320 NS : Me gusta el sushi y las cosas japonesas
AL : ¿Te gusta cocinar?
NS : No, yo no cocino tanto. No tengo tiempo. No tengo tiempo y soy muy perezosa.
AL : Pero mañana me vasa ayudar a hacer el risotto.
NS : Está bien. Di por favor.
AL : Hhh. Atrevida.
NS : Di por favor.
AL : Por favor.
NS : Ok, entonces lo hago, pero tengo que hacer mi tarea primero.
¿Mañana? Mañana es domingo.
- 330 NS : Está bien. *Bye*. ¿Cuánto tiempo? ¿Cuánto tiempo?
AL : Da besitos.
NS : *Byee*, muah, muah, muah.

VC.F.G2.19.NY

08-09-2012

- AL : Pero si hablas español..va a ser súper fácil para ti aprender italiano.
VC : No si fue como parecido, pero allá tenían su diferencias, pero, digo, cuando uno habla el italiano, lo entiendo pero no es igual como leerlo, o hablando en italiano.
AL : ¿Y cuando lo lees que es lo complicado?
VC : Es que a veces yo creía que una palabra era igual como la palabra en español pero como la palabra *grosso* yo creo que en italiano significa *gordo* y en inglés yo creía que era *gross* que es como asco, entonces yo creía que era eso.
- 10 AL : Otra palabra que a mí me gusta mucho en italiano que no quiere decir lo mismo: bruto, bruto.
VC : Ah sí, ¿bruto es feo...verdad?
AL : Sí...que quiere decir feo, en italiano. ¿y ya dejaste de estudiar italiano entonces?
VC : Sí. No más en *highschool*, ¿Tu sabes inglés?
AL : Aha.
VC : **OK.** Mi tercer año *junior year*, ese fue mi último...no *senior year* el cuarto año ese fue mi último año.
AL : ¿En la universidad no estás haciendo una lengua o algo así?
VC : No otra no.
- 20 AL : ¿No tienes opciones, por ejemplo primer año no puedes escoger cosas así como extracurriculares o ?
VC : Qué, en la Universidad? Si yo puedo escoger cualquier clase que yo quiero coger pero es que, tiene que es que tiene que ser *related*, mayor, si entonces de lenguaje yo no tengo que.. Es que yo me siento incómoda, me siento como, no sé me siento rara..
AL : ¿Ah, con la mamá y la tía?
VC : sí, es porque me están mirando.
MAMA: ¿Me voy para afuera?
AL : Miércoles.
MAMA: Oh no, está bien. Deja coger impulso.
ROSALBA: Ella está igual que yo.
- 30 VC : Hhh. Ves...hhh. Me siento más cómoda hablando en español con gente que son como de familia así pero como gente desconocida me siento como incomoda.
AL : ¿Connmigo te sientes incómoda?
VC : Sí.
AL : ¡Qué pena! ¿Por qué, porque piensas que te voy a juzgar el español?
VC : No, no, no, es porque, no sé, es que tú lo sabes perfectamente y yo como, mi, y yo nada más sé, digo, yo sé los dos lenguajes pero el inglés para mí es como el primero.
AL : Pero a mí también, o sea, a mí me pasa lo mismo con el francés y con mi hermana cuando estamos juntas mezclamos porque mi hermana también se fue para allá entonces cuando estamos hablando español hablamos también francés y vamos así de un lado para otro.
VC : Como *spanglish*. En español y en inglés.
- 40 AL : Inventamos palabras. En francés hay un verbo que es *rigoler, rigoler*, que quiere decir reírse y con mi hermana *rigoleamos*.
VC : Hhh. Como chequeamos que no existe esa palabra, chequeamos.
AL : sí y hay una expresión que es *laisser tomber* que literalmente es dejar caer *laisser tomber* y quiere decir abandonar algo, si como *let it be* o *just drop it* y es en español entonces cuando estamos hablando nosotras dos decimos “déjalo caer” y eso en español no se dice en principio o sea ese tipo de cosas a mí no me importan puedes mezclar si quieres, yo también hablo inglés, poco, entonces siéntete cómoda.
VC : Ah, ok.
AL : ¿y cuántos años tienes?
VC : 19
- 50 AL : Ok.
VC : ¿y tú?
AL : yo tengo 28.
VC : ¿de verdad? te ves más joven como 18 o algo así.
AL : 18 años, no creo 18 no.
VC : como, no sé pero bien joven.
AL : que bien es mi crema, está funcionando.
VC : y también el pelo largo, porque ellos dicen que el pelo largo te hacen ver más joven.

- AL : ¡ay qué bien!, hhh hay que dejarlo crecer. ¿Y cuál es tu *major*?
- VC : Media Studies lo olvidé.
- 60 AL : ¿Y qué es eso?
- VC : Arte liberar, es como, bueno es yo estoy en *community college* que es como una universidad de dos años y es como para, estoy estudiando como cosas de la televisión y de las películas, así.
- AL : ¿quieres estudiar cine más tarde?
- VC : sí, lo que yo quiero estudiar es *film studies*, pero ellos no tienen eso en la escuela que yo voy.
- AL : ¿Y para hacer qué?
- VC : ¿Huh?
- AL : ¿Para hacer qué?
- VC : Directora, *screen-writer*, *producer*.
- AL : Aha, ¿y hay un gran negocio para eso aquí en Nueva York o no es mejor ir a Hollywood por ejemplo?
- 70 VC : Bueno Hollywood sí es mejor pero aquí en Nueva York, la cosa es, digo el cine es como popular aquí también, pero más allá en Hollywood, y sí, yo quiero ir allá, pero después, ahora no.
- AL : ¿Y qué tipo de cine te gusta, que tipo de películas?
- VC : *Drama*, comedia, acción.
- AL : Todo.
- VC : Menos el horror, a mí no me gusta eso.
- AL : ¿Y cuál fue la última película de horror que te viste?
- VC : Yo creo que fue *Texas chainsaw massacre*.
- AL : Fue hace tiempo.
- VC : sí, es que a mí no me gusta, no me llama la atención.
- 80 AL : yo la última que me vi fue una con Bruce Willis y era una cosa con los espejos, que detrás del espejo había como otro mundo y entonces que lo que pasaba en el espejo influenciaba tu vida entonces en una escena estaba una mujer mirándose en el espejo y su reflejo se abrió la boca y se mató así, se quitó la mandíbula
- VC : Oh my god!
- AL : y la mujer, la de verdad se murió con la mandíbula así toda...
- VC : Ah, yo creo que eso fue *Mirrors*.
- AL : sí y desde entonces, porque yo me levanto todas las noches para, para tomar agua, entonces voy al baño, y no miro el espejo.
- VC : hhh.
- 90 AL : y me voy corriendo.
- VC : sí, eso siempre me pasa a mí cuando yo veo una película así de horror, a mí no me gusta apagar las luces, o si no me da como miedo.
- AL : ¿te viste *El laberinto del fauno*? Creo que se llama.. en inglés creo que se llama *Pan's labyrinth*.
- VC : ¿Cuál es ese? Ese de la niña ¿verdad?
- AL : Sí.
- VC : Oh sí, yo la vi.
- AL : ¿te gustó?
- VC : Sí, era bien bonita
- AL : ¿Qué fue lo que más te gustó?
- 100 VC : Me gustó que había como un monstruo, ellos tenía como una mesa llena de comida, y cual escena ¿verdad? y estaba como *he was like sleeping I don't know*, estaba como durmiendo y la niña empezó a comer las cosas pero *the fairies* estaban como diciendo que no, que no lo haga y cuando ella empezó a comer se despertó el monstruo ¿te acuerdas de esa parte? Sí, *oh my god*.
- AL : Sí, que feo.
- VC : a mí me encanta, yo no sé, me encantó esa escena.
- AL : ¿No te has dibujado un ojo aquí?
- VC : no.
- AL : ah sí, cierto que el tipo se ponía los... y hacía así... que horror.
- VC : pero me gustó porque es *it was like creative*, era diferente de las otras cosas.
- 110 AL : ¿Y ese fue Guillermo o Benicio del Toro?
- VC : ¿el director? Ese fue Guillermo.
- AL : ¿Y te has visto otras películas de Guillermo?
- VC : ¿cuáles?
- AL : no sé.
- VC : Yo creo que él directó *Harry Potter*.
- AL : ¿Ah sí?
- VC : yo creo que fue él, yo sé que fue un mexicano, de una de las.. la tercera película de *Harry Potter*.

- AL : Y cuál, según tú, ¿cuál fue la mejor película de *Harry Potter*?
VC : A mí no me gusta *Harry Potter*.
- 120 AL : ¿Por qué?
VC : Digo, son buenas las películas pero a mí no me gustan con cosas de, de magia, por eso fue raro cuando me gustó esa película *Pan's labyrinth*, sí esa me gustó bastante pero cosas así como *Harry Potter* no me gustan de magia.
AL : ¿y de fantasía, como por ejemplo el señor de los anillos?
VC : No, tampoco.
AL : ¿Y te lo viste?
VC : Sí, nada más me vi la primera, pero fue como un poco aburrido, creo que fue mi primera, muy larga, ¿a ti te gustó?
AL : Lo adoro, me encanta, me encanta la fantasía.
- 130 VC : ¿de verdad?
AL : Yo me leí el Señor de los Anillos, me lo tragué así, lo devoré.
VC : ¿*Harry Potter* también?
AL : Todo, todo ¿has escuchado hablar de *Game of thrones*?
VC : Oh sí, ¿ellos tienen el show verdad?
AL : Sí ¿te lo has visto?
VC : Unas... unos capítulos.
AL : Tu... es un libro, ya van como por el cuarto libro, me lo tragué todo, todo así.
VC : ¿y cuántos libros tienen?
- 140 AL : Ellos son cinco, cuatro o cinco, pero es una manera muy peculiar de escribir, porque en un solo libro pasa nada más como una semana, entonces es muy complicado, y eso es lo complicado de la serie, pero a mí me gusta mucho. ¿Y cuál ha sido la mejor película que te has visto?
VC : No sé... a mí me... digo, yo no tengo una favorita, pero me gusta bastante *Inception*, si esa me encanta y... yo no sé, hay como muchas, pero no sé, no me acuerdo ahora mismo.
AL : O sea que no te gusta la fantasía pero la ciencia ficción...
VC : sí eso, bueno depende, como a mí no me gusta *Aliens and Predators* o algo así, eso no me gusta, como cosas así como inteligentes yo, no sé, yo no sé cómo explicarlo.
AL : ¿Inteligencia artificial te acuerdas?
VC : AI, sí esa me gustó.
AL : Yo vi una que me gustó mucho, que era un viejito que tenía como ciento y pico de años
- 150 VC : ¿The Case of Benjamin?
AL : Sí.
VC : Esa me encantó, yo creo que eso fue el radio.
AL : O de pronto mi celular que está recibiendo... ah no
VC : Hhh.
AL : ¿Dónde está mi celular? Hhh y que te gusta hacer a parte de ver películas.
VC : Me gusta escribir, me gusta... no sé, no sé, muchas cosas, me gusta, deporte, me encanta leer, cosas así normal.
AL : ¿Qué te gusta leer?
VC : Como... Aunque... *I don't like to admit it* pero me encanta el romance, como es que *I don't like to admit it cause is like corny*.
- 160 AL : *I'm going to edit that part*.
VC : *Cause... like... you know* no sé *I'm like the type of person who's like, yeah I'm like not strong just like* que a mí no me gustan las cosas emocionales.
AL : Las cursis.
VC : ¿qué es eso?
AL : cursi es *corny*.
VC : Si a mí no me gusta eso, como la gente así, como cuando yo veo parejas, como no me pongo celosa pero, pero es que lo veo como uhggg y así, entonces por eso *that is like hard for me to admit it that I like romantic books, novels but* y también me gustan mucho como de misterio.
- 170 AL : ¿y cuál, qué te estás leyendo en este momento?
VC : ahora nada, pero yo, lo último que yo leí yo creo que fue *The Bell Jar* ¿tú nunca lo has escuchado? Es como de una muchacha, que ella sufre de, como, ¿tú sabes *The catcher in the rye*?
AL : Aha.
VC : Si es como parecido a eso, pero me gusta más *The Bell Jar, a movie is coming out*, una película, con Julia Stiles.
AL : ¿esa cual es?
VC : ¿la actriz? ¿Te acuerdas de *Save the last dance*?

- AL : Creo que sí.
VC : Si, es la rubia.
- 180 AL : Oh, creo que sí, pero ya está vieja ¿no?
VC : Como treinta y algo yo no sé.
AL : y yo diciendo que es vieja.
VC : eso no es vieja. Hhh.
AL : Oh que bien, que bien que pienses eso porque la mayoría de los jóvenes creen que a partir de treinta años todo el mundo es así como.
VC : No, hasta, yo no sé, cincuenta años yo lo veo joven también.
AL : Aha, ¿y sales mucho?
VC : Más cuando empiezo clases por que cuando estoy en vacaciones me vuelvo como floja, entonces no quiero hacer nada, nada más quiero ver como la televisión o algo así, pero sí cuando empiezo clase me da como más energía, empiezo a salir con amigos y eso.
- 190 AL : estás en *community college* y ¿donde es?
VC : La Guardia. La Guardia Community College.
AL : ¡Ah, está lejos! ¿No?
VC : es nada mas... me dura como quince minutos.
AL : ¿Ah sí?
VC : Pero no caminando sino en el tren.
AL : Y cuando sales con tus amigos ¿para dónde vas?
VC : A veces al cine o vamos a, como a la casa de uno, unos de mis amigos son como *older than me* y vamos a un *bar*.
- 200 AL : ¿Y tienes novio?
VC : No. Hhh
AL : ¿Qué diría tu mamá?
VC : Nada, a ella no le importa, digo, sí le importa y, *and if I had a boyfriend she would want to meet him*, pero ya. ¿Y tú tienes novio?
AL : Sí.
VC : ¿sí?
AL : Sí, claro, y yo digo claro así como si *come on everybody's got to have a boyfriend*
VC : ¿Y cuántos años?
AL : Seis
- 210 VC : ¿Seis años juntos? Wow.
AL : Nos conocimos jóvenes, 22 años y vivimos juntos.
VC : ¿Allá en París?
AL : Aha.
VC : ¿Y él es francés? Ah. Hhh.
AL : ¿Y tú has salido con americanos?
VC : ¿con americanos? ¿Si yo he salido con americanos? *Like, did I have a boyfriend?*
AL : Aha.
VC : No, yo nunca tuve nada, *I've never had a boyfriend*.
- 220 AL : Aha, o eso lo dices por qué crees que le voy a mostrar la *tape* a tu mamá.
VC : Hhh No no no, es verdad.
AL : Aha ya, ¿y cómo te llevas con tus hermanos? Porque tu hermano es Andrew y ¿tu hermana mayor?
VC : Dirna.
AL : ¿Dirna?
VC : Si, yo me llevo bien con mi hermano, con mi hermana, pero eso es porque ella es como diez años, *like ten years apart*.
AL : *Like me*.
VC : ¿La edad? *Yes, so*, no sé, de verdad yo no sé, yo, es que mi hermano es como más calmado, yo creo que es por eso.
- 230 AL : ¿Y recuerdas algo en particular, algún recuerdo con tu hermana cuando eras niña?
VC : Es que yo, yo no me acuerdo mucho de eso porque es que cuando, porque es que ella se iba mucho como para la universidad, como ella antes, ella antes vive en florida, después *up state* y después se mudó en Las Vegas, ella vivió ahí cómo cinco años, entonces en total eso fue como muchos años que yo no la vi, por eso, con mi hermano siempre estuvo aquí.
AL : Y regresó tu hermana entonces
VC : Si, ella como cinco años atrás ella se, ella regresó aquí.
AL : Aha, ¿tú dónde naciste?
VC : Aquí .

- AL : ¿Y tienes todavía familia en Colombia?
VC : La mayoría de mi familia está allá.
- 240 AL : ¿Y los conoces?
VC : No, yo nunca he ido allá, yo quiero ir allá.
AL : Y has escuchado de su vida, imagino, de la vida de tus primos allá, imagina tu vida, por ejemplo en Colombia, no aquí en Estados Unidos sino en Colombia.
VC : Mi mamá me dice que las cosas allá son más duro, yo sé que yo tengo bastante ropa y así cómo cosas *like material stuff* y yo sé que yo no tendría eso allá, entonces no sé, no, no puedo imaginar, porque es que yo nunca he ido allá, como es diferente escucharlo y de *like looking, like actually seeing*, entonces yo de verdad no sé, yo sé que *I know it would be different pero I don't know, I don't know how*.
AL : ¿Y por qué no has ido?
VC : la plata, falta de plata, y también porque *I don't have my passport*, pero voy a, yo ya estoy en el
- 250 proceso de cambiar mi apellido, entonces cuando ya tengo el apellido que yo quiero tener entonces *that's when I'll get my Passport*.
AL : ¿Okay y la primera cosa que vas a hacer cuando tengas tu *passport*?
VC : No voy a ir allá.
AL : ¿A Colombia?
VC : Si.
AL : ¿Y lo primero?
VC : Mi madrina es de Chile y ella quiere ir a Chile, este, no este año, el otro año ella quiere ir a Chile, después a Argentina y después a Perú pero porque ella tiene familia en esos países, entonces ella me pregunto si yo le quería acompañar y yo le dije que sí, entonces esos van a ser los primeros y después, y
- 260 después Colombia
AL : Entonces ¿estás muy curiosa de la vida en América del Sur?
VC : Si, es que yo he visto bastante como fotos y en las novenas, bueno la mayoría son mexicanas, pero se puede ver como las vistas como de México, yo no sé, me interesa mucho, como aquí es como todo es de ciudad y no sé, yo quiero ver otras cosas.
AL : Cosas más, ¿cómo se dice?, ¿bucólicas?.
VC : ¿Qué es eso?
AL : bucolique Como se dice eso así, como de campo y de naturaleza
VC : ¿Cómo histórico, así se dice? ¿Histórico?
AL : Si
- 270 VC : Algo como viejo como *ancient*.
AL : Y por qué vas a América del Sur, América del Sur es súper nuevo
VC : No, si yo sé pero es que hay cosas allá que también, que ellos tienen las cosas como turísticas o algo así y también quiero ir a Europa, quiero ir a Italia más que todo.
AL : ¿Si?
VC : Si
AL : ¿Y qué lugar específicamente?
VC : ¿En Italia? Todo de Italia.
AL : ¿Si? Has escuchado hablar de *Venice*, de Venecia
VC : Sí, *oh my god*, la cosa del agua así
- 280 AL : Es súper lindo, si quieres después te muestro unas fotos de Venice.
VC : Oh, *¿you went?*
AL : Si, hace cómo un mes estuve en Venecia con mi novio por una semana.
VC : ¿Y cuál otros países en Europa?
AL : Bueno, conozco mucho Italia por que he viajado con mi mamá también, mi mamá vino una sola vez, fue una sola vez allá a Europa y fuimos a Nápoles, Roma, Venecia, Florencia y ya; y he estado en Alemania también, en varias ciudades, en Inglaterra una vez pero *very short*, así como cuatro días, en España en Sevilla, en Barcelona, Portugal, Portugal que cogimos el carro con mi novio fuimos así de ciudad en ciudad y ya.
VC : ¿Y te gustó todo?
- 290 AL : Sí, sí, me gusta mucho viajar, pero es que es diferente allá es que bueno aquí si quieres ir a otro país tienes que *cross the ocean* o tienes que viajar por diez horas y allá para Barcelona es una hora.
VC : ¿Desde París allá? Wow ¿por el tren?
AL : No por el tren es más, más lejos, pero en avión es una, dos horas máximo y no es tan caro, por ejemplo, pues cuando es de joven como tú puedes encontrar tiquetes de tr- avión a 120 euros
VC : ¿De verdad?
AL : *Which is like houndred and xxx euros*, no, *houndred and thirty dollars*, entonces cuando vengas a Europa, bienvenida a mi casa, yo tengo un *couch* que podría ser bien para tus necesidades.

- VC : Hhh *thank you*.
- AL : Y pues ir de un país a otro es súper fácil.
- 300 VC : *Yeah I've heard*, yo he escuchado eso, yo no sé, aquí es como diferente que allá, yo sé que allá en Europa ellos te reciben más que aquí, como la gente son mas, como cercanas, como de familia y de amigos y todo eso.
- AL : ¿Dices con respecto a la gente Americana o a la gente latina?
- VC : la gente de allá de Europa es como mas, bueno en Suramérica también, Latinoamérica es así también, ellos son mas *welcoming* que aquí , como yo sé, yo antes no, *like I never know this stuff*, pero yo tuve una clase, ¿cómo se llama esta clase?, *Anthropology* y yo aprendí que los países así como Europa y Latinoamérica que las gentes son tan diferentes de allá y de aquí y yo se que aquí, la gente de aquí es como mas “yo quiero mi espacio” entonces no sé, eso como me llama la atención, como todo es diferente, el mundo entero, no sé.
- 310 AL : ¿Y qué es lo que te molesta de la gente aquí aparte de eso?
- VC : ¿Los americanos?
- AL : Aha.
- VC : Es que la gente americana, es como, son como muy sensibles, como de todo, como de religión, de política así, bueno yo creo que la gente son así, yo no sé como son la gente de allá, de religión y todo eso pero aquí yo sé que allá en Suramérica, yo estaba hablando de esto con Nicolle y nosotras estuvimos hablando de la televisión de allá de Suramérica y ella me dijo que allá, como ella antes vivía en Colombia, ella me dijo que ellos mostraban cosas como, *like I don't know how to said it, like*, como más libremente, de sexo o algo así, pero aquí la gente grita *oh my God* esa es una cosa mala, como yo no sé, los americanos son muy sensibles, como el *homosexuality* también, y ¿allá en Francia les molesta eso?
- 320 AL : No, la gente en Francia es como muy *polite*, como, puede que a una persona le moleste pero nunca te lo va a decir, no te confrontan a la xxx eso me molesta
- VC : ¿De verdad?
- AL : Sí.
- VC : ¿Por qué?
- AL : Porque yo prefiero los contactos más directos, o sea que si a mí me molesta algo que tú hiciste yo lo digo, pero los franceses son así.
- VC : Hhh
- AL : Y si vieras una cena con franceses, son tan *uptight* “*il est bon le vin*” hhh si son... ¿y qué te molesta de los latinoamericanos?
- 330 VC : No sé, *there's all like relax, they're not uptight, they're like the complete opposite of like, i guess the uptight French people* Hhh.
- AL : Pero eso puede ser una *disadvantage*, como ser demasiado *relax*.
- VC : *I think thats like not, sorry*, se me olvidó que tengo que hablar el español Hhh, como me di cuenta que yo sé que la gente china, la gente china, bueno *the Asians*, ¿cómo se dice *Asians*?
- AL : Asiáticos
- VC : Los asiáticos son como así, cómo *uptight*, como tú dices y ellos son mas como *uptight*, y yo veo que ellos tienen como sus negocios y todas esas cosas y ellos tienen sus casas, y ellos son inmigrantes, como los latinos y yo creo que a veces eso es bueno porque ellos *they like progress, how do you said that?*
- AL : Progresar.
- 340 VC : Eh y tú ves los latinos, que ellos son más pobres que los asiáticos *like the uptight people*
- AL : Y tú crees que es una cuestión de...
- VC : ¿De personalidad? *I think so*, yo creo *maybe*
- AL : ¿Y tus amigos de donde son?
- VC : la mayoría de mis amigos son latinos, yo tengo una mejor amiga que ella es blanca, sí de todas las razas, pero la mayoría son latinos.
- AL : ¿Y qué es lo que más te gusta de vivir en Nueva York?
- VC : *The diversity*, ¿cómo se dice en español?
- AL : La diversidad.
- VC : Es como tu caminas por una área y es como Colombia, y después la siguiente es México y la siguiente es China y el siguiente es como República dominicana, tu sabes, es como todos los países en una sola, pero unas áreas son mezcladas pero otras no son, son como separadas y no sé eso es lo que me gusta, yo ha ido en otros estados, como Florida y Nevada, y es como diferente completamente y la gente, la gente blanca en otros estados es como, te miran raro porque tú eres como de otro país o de otro color, entonces yo me siento como más cómoda aquí, porque esto es como mezclado.
- 350 AL : El metro parece una propaganda de *United Colors of Benetton*
- VC : ¿El metro?

- AL : Sí, que en el metro hay tanta diversidad que está el marroncito, que está el amarillo, que está el blanquito que está el negrito entonces y sabes que en las propagandas de *United Color of Benetton* siempre es así una diversidad.
- 360 VC : Si, ¿y allá en Francia hay como *diversity*?
- AL : Menos, mucho, pero menos que aquí.
- VC : ¿Y cómo te trata la gente allá?
- AL : Como et dije, la gente es muy *uptight* así que no van a demostrarte...
- VC : Oh, no te..
- AL : Pero muy bien, o sea los franceses son acogedores también peor como un poco más fríos, pero todos mis amigos son franceses y o sea, son muy buena gente, muy buena gente, muy amables, yo me he sentido muy bien, pero tienes que venir.
- VC : Sí yo quiero ir.
- AL : Pero tienes que aprender francés.
- 370 VC : Yo escuché que allá en Francia, ellos son como los japoneses, que si tú no eres de la cultura de Francia entonces ellos te van a mirar cómo, o de la cultura de, porque yo sé que allá en Japón que para ser como ciudadano tú tienes que hacer como japonés, tienes que saber el lenguaje, tienes que vestirte como un japonés así, entonces yo he escuchado que allá en Francia es lo mismo.
- AL : No.
- VC : ¿No?
- AL : No no, pero es que de todas formas no puedes comparar, porque la cultura japonesa es radicalmente diferente a las culturas occidentales entonces a pesar de todo tu naciste aquí y tienes así como una diversidad cultural, creciste en una ambiente latino pero tus amigos también son norteamericanos, algunos imagino, entonces no va a ser tan difícil para ti adaptarte. los franceses, uno tiene que aprender cuales son las cosas importantes para ellos, la puntualidad, la cultura culinaria, que para ellos es súper importante comer bien, con buenos ingredientes y el buen vino y el buen queso, entonces si le dices a un francés por ejemplo “no, tu queso es feo” ¡Huh! Me muero ¡qué dolor! y me cuentan “imagínate, me dijo que mi queso era feo, como puede ser” así son.
- 380 VC : *Uptight*
- AL : Sí, pero muy queridos.
- VC : Es que *there's like stereotypes, how you say stereotypes?*
- AL : Los estereotipos, cuéntame.
- VC : Yo sé, bueno no que yo sé, lo que he escuchado, bueno y también porque, por el internet, como *youtube* y todo eso, que hay gente de otros países, que ellos tienen un, como una, un cierto idea como son los americanos y es cómo lo mismo aquí, los americanos tienen como ciertas ideas como son las gentes de otros países entonces *there's all like stereotypes* y tú no sabes lo que debes de creer *so there are times like I'm having all this ideas of France an Japan and stuff like that*
- 390 AL : Pero lo mejor de los estereotipos es destruirlos, visitando otros países, entonces por ejemplo en Francia nos bañamos.
- VC : Yo te quería preguntar eso *oh my god* hhh.
- AL : *Oh you are so shy*, hhh entonces nos bañamos todos los días y no comemos *baguette* todos los días tampoco.
- VC : ¿Qué cosa?
- AL : *Baguette*.
- 400 VC : ¿Qué es eso?
- AL : *The french bread*.
- VC : Yo nunca he escuchado eso.
- AL : Ajá cuenta que otros estereotipos tienes.
- VC : Bueno es que, un muchacho, el vive en florida yo se que ellos, la familia de él es como amigos de Chalva y de Lucho y él viaja mucho porque la mamá trabaja como *flight attendant*, entonces el viajó a Francia, yo creo que, sí él fue a París, entonces cuando el vino a visitar a los Cruzados y yo lo conocí el estaba contando que allá en Francia que la gente huele a grajo, ¿tú sabes grajo verdad? Y que ellos no se afeitan y que ellos tienen, que hasta las mujeres, que ellas son tan peludas y que todo el mundo huele a grajo en los trenes, entonces yo lo creí porque, como el viaja mucho entonces.
- 410 AL : Bueno sí, la gente dice eso pero bueno yo me echo, yo sí, mis amigos también, tal vez los viejos viejos, tal vez sí, es que los metros allá no son climatizados, entonces cuando hace calor probablemente la gente se pone a sudar y es cierto que de vez en cuando ciertas personas pero no es todo, todo el mundo
- VC : Y es igual aquí cuando tú vas en el tren a veces, a veces hay gente que no se bañan y que no se afeitan, es como la misma cosa entonces yo no sé por qué él dijo eso.
- AL : No sé, tal vez para continuar con el estereotipo, para contarte algo, quería hacerte reír, quería seducirte.

- VC : Hhh no.
AL : Ya, imagínate ¿qué harías si te ganas la lotería?
VC : Mi mamá siempre quería una casa, bueno todavía lo quiere, eso la primera cosa que hago, bueno y también pagar todas las deudas de ella, lo que ella tiene y después de comprar la casa viajamos y sí eso es todo.
- 420 AL : ¿Con tu mamá?
VC : Sí, con mi familia y amigos
AL : ¿Tienes buena relación con tu mamá?
VC : Sí, somos bien cercanas.
AL : Es raro.
VC : ¿Es raro qué?
AL : Tener una buena relación con la mamá cuando uno es joven.
- 430 VC : Yo antes no lo veía raro pero después yo he hablado con amigos que ellos no tienen como una buena relación con sus parientes, entonces yo vi eso raro, como porqué ellos, tu sabes ellos te criaron, te dieron de todo, pero no, yo no a veces lo veo raro pero cuando yo lo comparo con otra gente ¿Y tú?
AL : Yo soy muy cercana con mi mamá también.
VC : ¿Y tu papá?
AL : Mi papá vive en Colombia, no tanto porque mi papá se fue de la casa cuando yo tenía 5 años, seguimos en contacto, me visitaba cada semana pero yo me crié sobretodo con mi mamá, mi mamá ha sido como el pilar de mi vida, nos llevamos muy muy muy bien, pero cuando era adolescente, cuando tenía menos años que tu, por que cuando tenía tu edad yo ya estaba en Francia, cuando era más joven teníamos fricciones.
VC : ¿Se estaban alejando o algo así?
AL : No, tu sabes, cuando uno es adolescente es muy antipático.
VC : *Rebel? Yeah, sometimes I get like that*, pero todavía es como una relación buena.
AL : ¿Tú eres la favorita?
VC : No, ninguno de los tres, bueno eso es lo que yo creo y también mi hermano, el dice que no ve favorito algo así, pero mi hermana cree que yo soy la favorita.
AL : Eso es lo que creen todas las hermanas mayores.
VC : ¿Tú tienes hermana mayor?
AL : No, yo soy la mayor.
VC : ¿Y quién es el menor?
AL : Adriana.
- 440 VC : ¿Y tú crees que ella es la favorita?
AL : Sí, Adriana es la favorita, creo, estoy absolutamente segura. Porque es la bebé, la bebé lo quiere la bebe lo tiene. Pero en mi época era: Aura lo quiere Aura lo hace.
VC : ¿Y cuántos años tiene?
AL : Adriana tiene 19 años
VC : ¿10 años?
AL : 19 años.
VC : No, diez años, *like ten years apart*.
AL : Sí, pero yo tengo 5 hermanas.
VC : Wow!
- 450 AL : Y la menor es Adriana que tiene 19 años, tu edad, también está en la universidad.
VC : ¿Y ella vive allá en Colombia o contigo? ¿Y tú y tu hermana cuál? ¿La segunda?
AL : No, es la tercera.
VC : ¿Entonces de todas las hermanas ustedes dos viven en Francia?
AL : Aha.
VC : Ah okay ¿y el resto de la familia vive allá en Colombia?
AL : Sí.
VC : ¿Y ustedes son barranquilleros también?
AL : Sí.
VC : ¿Y tu papá es de barranquilla?
- 470 AL : Aha.
VC : Entonces cien por ciento.
AL : Cien por ciento Barranquillera, pero mi mamá es como de, es como cachaca, un poquito.
VC : ¿Eso es de Bogotá?
AL : Aha, ¿Y tú de dónde eres?
VC : Mi mamá es de Barranquilla y mi papá es de la Guajira.
AL : Aha ¿y te gustaría conocer la Guajira?

- 480 VC : No mucho, más Barranquilla pero yo creo que es porque yo no me comunico con la otra, familia, como el lado de mi papá, entonces yo sé como nada, totalmente nada de ella, bueno no totalmente pero no me han contado mucho de cómo es la Guajira, ni tampoco me llama la atención, como unas cosas si, como las cosas de indígena y así, porque yo sé que allá hay muchos como de indígenas.
AL : Los Wayuu.
VC : Yo creo.
AL : Son los Wayuu.
VC : ¿Así se dice? ¿Wayuu?
AL : Sí, y es una sociedad bastante, bastante interesante porque es una sociedad matriarcal, que los hijos llevan el apellido de su mamá.
VC : ¿De verdad? ¿Toda la Guajira?
AL : Los Wayuu, pero los Wayuu no son toda la Guajira, o sea puede que estén mezclados también pero puede haber personas en la guajira que no son wayuu.
- 490 VC : Bueno ya sé que mi papá no es de wayuu, porque él es como bien machista.
AL : Los wayuu también son machistas, es una sociedad muy paradójica, porque es un matriarcado dentro de una sociedad machista, de todas formas toda Colombia es así, por que en Colombia por ejemplo la mamá es la que manda, pero el papá es el hombre de la casa y al papá hay que atenderlo.
VC : ¿Y allá en Francia es igual?
AL : No.
VC : ¿No hay machismo allá?
AL : Machismo hay por todas partes, pero hay sociedades que han, que han sabido cómo superar ese tipo de cosas, pero las mujeres ganan menos que los hombres, muchas mujeres no, pero en términos de comparación las mujeres siguen ganando menos que los hombres.
- 500 VC : Sí, aquí es lo mismo.
AL : Y son cosas pequeñas pero o sea son cosas que va a llevar años y mucha lucha para acabar con ese tipo de cosas porque uno lo ve cuando no va a un almacén de juguetes, las niñas tienen cocinas, tienen barbies, tienen bebés y los niños tienen carros, tienen juegos de acción, tienen juegos para armar, para construir, entonces nos están criando para criar, para cocinar, para barrer todavía, hay que cambiar todo eso.
VC : Tú viste esa cosa de unos papás de allá Canada que ellos cuando nació el bebé, nació niño y ellos le *they decorated* el cuarto de, como de rosado de todos los colores y eso causo mucho como controversia, porque ellos dicen: “no él es niño, ellos tienen que tener cosas de niño” o sea el azul y los papás como no, por qué tu quieres vivir así como la gente tiene que cambiar y todo
- 510 AL : ¿Y tú qué piensas?
VC : *I agree, how do you say feminist?*
AL : Feminista
VC : *Yeah like*, yo no soy feminista pero *I believe in equality* como bueno hay ciertas cosas que no deben de hacer como *the fire fighters* como dices *fire fighters*.
AL : Los bomberos
VC : Sí, los bomberos como es mejor, bueno que es mejor que las mujeres, si ellos quieren hacer bomberos que ellos sean bomberos pero *I agree with the part* que si un hombre necesita ayuda como va a ayudar la mujer, tu sabes, bueno si la mujer tiene músculo y todo eso bueno *okay* pero es que *like* biológicamente, *is that how you say it?* los hombres son más fuertes, como depende obviamente, porque a veces hay mujeres que son más fuertes que los hombres, pero la mayoría es como, no sé, *like I don't know how to explain it*, pero sí.
- 520 AL : ¿Y cómo vives tú tu medio feminismo? ¿cómo lo manifiestas?
VC : Como, *like what do you mean?*
AL : Como se refleja en tu vida, en tu relación con los hombres, con tus amigos, con tus hermanos, con tu familia, no sé.
VC : Mi abuela, ella si tiene un favorito, que es mi hermano, pero eso es porque él le hace recordar al papá de mi mamá, y él se murió como uh años atrás, y él se parece, mi hermano se parece a mi abuelo, entonces por eso es el favorito, y también porque él es hombre, como mi abuela es como bien *old school*, como tú sabes, vieja, entonces ella dice no que mi hermano no, si él no quiere limpiar que no limpie y tu sabes los trastes de la cocina y todo eso y que no tiene hacer esto y que eso es cosa de mujeres y yo como no, no no no y yo como le obligo a mi hermano que limpie y que me ayude y todo, pero es que mi mamá trabaja entonces yo la ayudo a limpiar la casa y tu sabes esas cosas y yo como lo obligo a mi hermano, nada más porque tú eres hombre no significa nada, lo tienes que hacer y hay otras cosas pero *I can't think of it*.
- 530 AL : ¿Y te parece que la sociedad americana es machista?
VC : Sí, bueno no como antes pero *yeah*, como yo sé que hay mujeres que como allá en Francia que ellos no ganan, no es igual entonces, y, no sé, y también no, *I don't know*.
AL : ¿Y ahorita me estabas hablando del spanglish, que piensas del spanglish?

- 540 VC : Me siento más cómoda, bueno nada mas con gente desconocida así, con spanglish, pero con mi mamá yo siento que yo sé el español como perfectamente, cuando yo hablo con mi mamá es como, o con mi abuela también, es tan fácil, pero porque yo ya estoy acostumbrada, pero con otra gente me siento rara, yo no sé por qué, y con mis amigos también me siento cómoda pero no hablamos mucho el español, mas el inglés que el español.
AL : ¿Y con quién hablas el español entonces?
VC : Mi mamá, mi abuela, Chalva, Oriana, Tú conoces a Oriana?
AL : Todavía no.
VC : Bueno Oriana, pero más, .. bueno ella me habla español y yo le hablo a ella en ingles, pero a veces spanglish también y con otras tías.
AL : *Okay*, bueno yo creo que ya tengo.
VC : ¿Bastante?
AL : Sí, no puedo creerlo.
550 VC : ¿La hora?

CA.F.G2.19.NY

12-09-2012

- AL : Bueno, comencemos. Ah, se me olvidó imprimir lo que tenía que imprimir en la universidad. Qué tonta. Ok, cuéntame un poco de tu nacimiento, de tus orígenes, de tu vida en general.
- CA : De mi vida, ok.
- VC : Y eso lo capta, la voz de ella.
- CA : Nací en el hospital de, no me recuerdo, yo pensé...
- VC : Amherst?
- 10 CA : ¡No! Yo pensé que era Amherst toda mi vida y mi mamá me dijo el otro día, “no porque naciste en *Children’s hospital*”. No sé, yo, ok. Tengo un hermano que tiene cuatro años más que yo. Y vivo con mi mamá y con mi padrasto que yo conocí cuando tenía cuatro años y mis padres se separaron cuando tenía como tres, dos años. Y viví aquí en Nueva York toda mi vida hasta 2008 cuando me mudé a Virginia por un año y después a Miami por un año y entonces regresamos aquí porque no había trabajo allá y ahora estoy en la escuela aquí.
- AL : ¿Y tu mamá qué hace?
- CA : Mi mamá siempre ha sido, pues su carrera ahora es asistente dental y ha estado en eso hace como catorce años bien. Sí.
- AL : ¿Y cuál es la historia de tu mamá?
- 20 CA : Oh, ok, ella nació en Colombia, en Cali y tenía. Cinco, cinco, no, dos hermanos y tres hermanas y todos están...
- VC : ¿Quieres el resto?
- CA : Dos se mudaron a Canada y una se mudó a Nueva York y después de, no sé por qué se mudaron pero se fueron a Canada a Quebec a vivir allá, ella sabe un poco de francés también y después vivió en Canada hasta que tenía diecinueve años y se mudó a Nueva York porque estaba aburrida en Canada y ahí se mudó con su hermana mi tía que ya estaba aquí hace años y ahí conoció a mi papá y ya ya ya.
- AL : ¿Y tu papá de dónde es?
- CA : De Santo Domingo creo, sí, de la Dominica, República Dominicana. Y él, no sé mucho de su historia *and today is his birthday, oh my god*.
- VC : Wow.
- 30 CA : *Totally forgotten*.
- VC : Xxx.
- CA : No, *he doesn’t really celebrate, anyways*. No sé mucho de su historia, ni siquiera, no sé por qué se mudó a Nueva York, pero fue cuando era pequeño también y se conocieron en, el trabajaba en un restaurante, ella iba al restaurante y se conocieron ahí y ya.
- AL : ¿Y qué lengua hablan tus papás, o hablaban cuando estaban juntos.
- CA : Español, siempre español, todavía mi mamá me habla en español yo le hablo en inglés.
- AL : ¿Entonces cuál fue la primera lengua que aprendiste?
- 40 CA : Español, sí. Solo lo aprendí cuando fui a *day care*, en *day care* de todos negritos entonces tuve que aprender el inglés y después de ahí nunca quise hablar español, *I dont know why*. Siempre me decían por qué no habla español, xxx, no me hables en inglés en la casa y yo, *no but I want to learn*, entonces ya no sé creo que hablando español conmigo por eso no se me olvidó pero todavía me da un poco trabajo a veces recordar unas palabras y ya, pero todo el mundo habla español en mi familia, mi hermano habla español con mi mamá también, solo yo soy la única rara.
- AL : ¿Y con tu hermano en qué hablas?
- CA : Inglés y él a veces me habla en español para joderme, como “hermana, ven acá” y yo “*no, go away*” Hhh. Nunca le hablo y a veces cuando estamos toda la familia ahí, con mi tía y mis primas a veces me dice “por qué no habla español”, no, no, hhh, y me dejan, me dejan en paz.
- AL : ¿Y por qué conmigo sí estás hablando español?
- CA : Porque me gusta hablar español.
- 50 AL : ¿Ahora sí?
- CA : No, siempre me gusta, pero cuando hablo en español siempre *they judge me* entonces yo sé que están pensando que tengo una *accento* o que me parezco gringa, yo odio eso y yo ok, mejor no hablarlo entonces.
- AL : Y cuando te preguntan por ejemplo de dónde eres, ¿qué dices?
- CA : ¿Como en las escuelas?
- AL : Sí, o una persona en la calle. Xxx.

- CA : Yo le digo que nací aquí pero que mi mamá es de Colombia, siempre dejo el de DR porque es largo y muchas personas no ni siquiera saben a dónde está la República.
- AL : ¿No saben dónde está Colombia?
- CA : Sí, Colombia sí.
- 60 AL : Ah, la república dominicana quieres decir.
- CA : Sí.
- AL : Pero está difícil.
- CA : No, es que pues lo dejo ahí porque me parezco también más colombiana, más que todo.
- AL : ¿Por el hecho de haber crecido con tu mamá y no con tu papá?
- CA : *Yeah*. Si yo he vivido con mi papá yo creo que tuviera un acento diferente, hablaría como dominicana.
- AL : ¿Y todavía lo ves?
- CA : Aha. El está viviendo en el Bronx ahora pero por muchos años vivió en Florida, en Orlando y ahí toda mi familia está. Sus hermanos y hermanas y mi abuela.
- 70 AL : ¿Y cómo es tu relación con tu familia paterna?
- CA : Creo que antes yo los visité cada verano cuando era más pequeña, pero ahora que, pero siempre fui porque tenía dinero para viajar pero ahora no tengo. Entonces es más difícil ir allá. Entonces hace, la última vez que los vi fue cuando vivía en Miami era, estaban cerca Miami y Orlando entonces viajaba con mi hermano en el carro pero desde que vine aquí no.
- AL : ¿Y tu papá qué hace?
- CA : Hhh.
- VC : Taxi?
- CA : No, él maneja camiones entonces siempre está manejando por compañías en Pensilvania o Conneticut y solo está aquí los fines de semana. Pero antes manejaba por todos los Estados Unidos, como *cross country I guess*. Eso es todo.
- 80 AL : Aha. ¿Y qué quieres hacer cuando seas grande?
- CA : No sé, sé que quiero hacer algo con diseño pero ahora estoy entre muchas carreras, posibles pero todo lo que tenga que hacer con diseño gráfico o con arte en la computadora me gusta. Hhh.
- AL : ¿Y has regresado a Colombia o a República dominicana de vacaciones?
- CA : Nunca, no sé, siempre cuando fuimos en vacaciones fuimos a las Bahamas, o Florida o yo siempre fui a Florida pero nunca mi padrastro nunca quiso ir a Colombia. Piensa que es peligroso.
- ¿Y tu padrastro de dónde es?
- CA : Cuba. Y nunca fuimos a Cuba tampoco.
- AL : Pero él no puede regresar a Cuba.
- 90 CA : No, no. pero a mi mamá siempre quiso regresar a Colombia pero nunca lo hizo posible, nunca sacó como para viajar allá.
- AL : ¿Y por qué dices “sacó”? ¿Tú crees que no lo va a hacer nunca?
- CA : ¿Ah?
- AL : ¿Tú crees que no lo va a hacer?
- CA : No, más ahora porque ya no tenemos el dinero que teníamos antes y no hace el dinero que tiene ahora para viajar. Solo no sé, a lo mejor después unos cuantos años pero no ahora.
- AL : Aha. ¿Pero qué pasó? por qué dices que antes tenían dinero y que ahora no.
- CA : Mi padrastro tenía un trabajo bueno pero, (le voy a preguntar, *excuse me, can I have more water?*) pero lo perdió en 2008 cuando hubo la recesión, él... no sé cómo decirlo, *he was laid off*, entonces pues no quiso buscar trabajo aquí entonces nos mudamos a Virginia porque había un hermano de él que le iba a ayudar nunca lo ayudó y después trató Miami pero tampoco, era peor y después regresamos aquí porque mi mamá buscó trabajo y le dieron el mismo trabajo que tuvo antes de irnos y después pasó como un año todavía desempleada, desempleado y ahora está trabajando, todavía estamos como *recovering, so yeah*, es difícil ahora.
- 100 AL : ¿Y a qué clase social pertenecen ustedes?
- CA : ¿Ahora? Siempre estuvimos en *middle class*, antes *upper-middle class*, no tan ricos como ricachones, nada así, estamos viviendo en la ochenta y cinco, en este barrio, pero nunca fuimos, solo había dinero para viajar, hacer unas vacaciones cada año o dos vacaciones, no sé y ¿cómo se dice *they gambled a lot?*
- AL : ¿Jugar?
- 110 CA : Sí, pues como siempre fueron a Atlantic City los fines de semana, nunca tuve mucho de una juventud normal, siempre oh vamos a tener un *party*, ¿Carolina, vas a venir? No, voy a Atlantic City con mis padres, entonces era un poco raro pero siempre ganaban mucho y si no ganan todavía tenía el trabajo bueno pero nunca ahorró por el futuro entonces cuando perdió su trabajo no tenía mucho de sacar.
- AL : ¿Nunca ahorró?

- CA : No, para nada, compraron una casa en Pensilvania, una casa de vacaciones para ir durante los fines de semana y (thank you) y después de eso no pudo vender la casa porque era... (¿cómo salió?)
VC : Cuarenta.
CA : ... Sí, nunca salió (dale plata) todavía está la casa ahí y nadie la ha comprado. Pero *besides from that* no tenía ahorros.
- 120 AL : Qué terrible.
CA : Y mi mamá y yo nos quedamos así como “Ok, ahora qué” y él ok, nos vamos, vamos a buscar otro, otra solución.
AL : O sea que tu mamá tuvo que dejar su empleo para seguirlo a él.
CA : Sí, y eso fue difícil pero todavía están juntos.
AL : ¿Difícil para ti?
CA : Para ella creo, más que yo. Porque yo estaba en el segundo año de *highschool* entonces era difícil dejarlo pero yo creo que era más difícil para ella porque estaba en ese trabajo por como cinco, cinco años, o más, o más, sí, más. Pero lo hizo.
- 130 AL : ¿Y fue ella la que insistió en que volvieran?
CA : Sí, mi papá odia Nueva York.
AL : ¿Tú le dices tu papá?
CA : Cuando hablo de él, pero yo lo llamo Juan. Siempre me pregunta, por qué no me llamas papá, *sorry*, no puedo.
AL : ¿Y cuándo lo conociste?
CA : Cuando tenía cuatro años. Entonces... Yo lo llamo mi papá, yo creo que es mi papá, es más mi papá que mi, el biológico, pero todavía lo llamo Juan de costumbre.
AL : ¿y al biológico?
CA : Lo llamo papá, hhh o *daddy*.
AL : ¿Daddy? Oh, qué lindo.
- 140 CA : Hhh. Pero él siempre ha estado ahí, él nunca me dejó y se desapareció, siempre ha estado ahí.
AL : ¿Y nunca tuviste problemas con tu, con tu, con Juan?
CA : Nunca, siempre, él es muy celoso, entonces siempre cuando iba a visitar mi papá real siempre le mentía y yo “voy a una casa de una amiga o voy a salir” pero nunca le dije “voy a salir con mi papá” porque se pone celoso. ¡Ay no! hhh tiene problemas y todavía cuando me... él ya sabe que me pasa viendo aquí porque antes estaba en Florida ahora a veces él viene a la casa o el edificio y nos saca yo o mi hermano y él le dice a mi mamá “ahí está tu, tu, oh, qué dice, tu esposo, esperándote ahí” y ella “¿hace como cuántos años no estamos juntos?, yo estoy contigo y todavía piensa que es, van a juntarse” *That’s weird*. Yeah.
AL : ¿Y cuantos años tienes?
CA : ¿Yo?, dieciocho, diecinueve en noviembre.
- 150 AL : ¿Cuándo?
CA : Noviembre, oh, el dos.
AL : Ah, eres escorpión.
CA : Hhh.
VC : ¿Y tú? ¿tú qué signo eres?
VC : Gemini. ¿Géminis? ¿Tú eres?
AL : Escorpión.
VC : ¿Cuándo es tu cumpleaños?
AL : El catorce de noviembre.
- 160 CA : Oh. ¿Creo que tenías veintiocho? Wow, no pareces. Hhh. Y vas a cumplir veintinueve, *that’s a weird number*.
AL : ¿Por qué?
CA : Porque es como veintiocho todavía es joven pero treinta es el hhh, treinta es el año que ok, vas a estar más madura, *whatever*, más adulta ya te acabaste con los veintes, pero veintinueve es como ya casi ahí pero todavía no tan joven hhh y *¿you get it?, I dont know*, es como diecinueve, no es dieciocho o veinte, porque veinte ya se acabaron los *teenage years* pero dieciocho, es oh wow ya tengo dieciocho años pero diecinueve es como blah.
AL : Whatever.
CA : Hhh. Ok.
AL : ¿Tú sentiste algo cuando pasaste los dieciocho?
- 170 CA : Para nada, no, no, no creo que, no, yo hice *cupcakes* con ella.
VC : ¿When?
CA : *My eighteen birthday. You went to my house to make cupcakes. We made cupcakes!*
¿What kind?
CA : *Muffins, apple muffins.*

- VC : *I don't remember that.*
CA : Yeah, no fue tan interesante. Hhh.
VC : Yo no me acuerdo.
AL : Pero tal vez porque, bueno, en Colombia cuando tienes dieciocho años eres mayor de edad y aquí tu mayoría de edad llega cuando tienes veintiuno.
- 180 CA : Veintiuno va a ser algo más especial y todo pero dieciocho no hay mucho que hacer y yo no soy mucho de salir y estar afuera toda la noche.
AL : ¿Qué haces?
CA : ¿Qué hago? Nada.
AL : ¿Qué estas haciendo?
VC : *I wanna check how much I have.*
AL : ¿En la cuenta?
CA : So, ¿qué? ¿qué dices? Oh, ¿qué hago? ¿Qué hago? No mucho, yo salgo con mis amigas a veces, a restaurantes o un *show*, pero no, no soy loca así. Pero creo que es por mis padres porque no le gustan que haga nada, le dije que iba a estar aquí mismo “no regreses tarde, no haga nada que no debe hacer”.
- 190 AL : Dios mío, ¿te tomaste un sorbo de cerveza!
CA : No, oh. ¿Cómo les voy a decir?
AL : ¿Y te imaginas por ejemplo tu vida en Colombia de no haber venido a los Estados Unidos? O de no haber nacido aquí, si por ejemplo, ¿tu mamá se hubiera quedado allá?
CA : Sí, yo lo a veces pienso. Yo estoy agradecida por estar aquí porque no sé si las cosas han cambiado desde cuando ella estaba ahí pero suena como muy *old fashion*, o muy como, me dijo que usaban el baño en el patio, solo había un baño y la agua estaba, no había agua caliente y duraba como cinco minutos o lo apagaban, no sé, no sé o también tenía una casa grande que tenía un hueco en el medio y siempre cuando había viento entraban las hojas y tenía que barrer todos los días para limpiar la casa todos los días, *¿i'm like “what?”* y tenía que lavar todos los platos, tenía que hacer todo y después hacer tareas o si no la mamá, o
- 200 mi abuela la, *she grounded her xxx*, so...
AL : *No we're not ready yet. We're not, No we're not ready.*
CA : *What are you doing?*
VC : *To give it to her.*
AL : *No, no, we're not ready yet.*
CA : *She'll put everything in there.*
VC : *Yeah.*
AL : *You were trying to pay everything? ¿Estás loca?*
CA : *No, you're crazy.*
VC : *Then, you can pay me back.*
- 210 AL : *No, yeah, I don't know, yeah we could do it like that too, but.*
CA : *It's more complicated.*
VC : *The thing is I don't have bills, so it would be easier that way.*
AL : Ok, pero cuenta. ¿Cuenta cuánto es?
CA : *I don't have bills either but they took card xxx.*
AL : Ok, dividimos por tres, entre tres pero ella no.
CA : Pero yo no...
AL : ¡Oh, cierto, tú ni siquiera pagaste, tú ni siquiera...!
CA : El mío es como veinte.
AL : Tú tienes vainilla.
- 220 CA : *Fried bananas*, son cinco, seis, wow. Hhh.
VC : *¿What did you have?*
CA : *The fried bananas, the vanilla ice cream.*
VC : That's 5,75. What else did you have?
CA : No.
AL : Sí.
VC : 5,75. *What else did you have?*
CA : *And the ten dollar one. Xxx.*
AL : Entonces son dieciséis, quince veinticinco, quince setenta y cinco.
CA : Pongo veinte por el *tip*.
- 230 AL : Cinco dólares de *tip*, eso es mucho, todavía. Pon dieciocho y yo pongo dos también, y tú pones dos también y ya, queda bien ¿no? De hecho queda.. Sí, queda bien. Somos malísimas con esto, qué horror.
CA : Hhh. Son six twenty five.
VC : What did you have? xxx.
CA : Aha.

- VC : That's 9,75.
AL : Y dos euros de propina son doce más o menos, ¿ok?
VC : Dos euros, *she said euros*.
AL : ¿Doce?
VC : Sí.
- 240 AL : ¿yo dije euros?
VC : Yeah.
AL : Yo dije doce más o menos.
VC : No, tú dijiste dos euros.
No, yo dije doce.
VC : Hhh.
AL : ¿Oh yo dije dos euros de propina? Ok, yeah, whatever, *I'm fancier tan you*. Doce entonces.
CA : hhh.
VC : *So we're gonna Split it. I was gonna pay the whole thing and then you guys*.
AL : *Well you can pay my part* y ya si te conviene tener monedas, si te conviene tener eso.
- 250 VC : No, monedas no.
CA : *Eighteen*.
AL : Entonces cómo crees que sería tu vida?
CA : ... No sé cómo es Colombia.
AL : Tienes que ir.
CA : *Yeah*.
AL : Es interesante, es muy bonito y no es peligroso.
CA : Creo que sería menos peligroso si tuviera menos *accento*, *I dont know*, me dicen que no hable inglés o no, no hable para nada hhh si vas a Colombia. Pero si está con familia quién va a estar ahí para decir algo.
AL : ¿Pero quién es el paranoico que te dijo eso?
- 260 CA : ¿Quién me dijo? Mi prima creo.
AL : Yo he ido con mi novio a Colombia y hemos viajado, no nos hemos quedado así encerrados en la casa, así con miedo de salir.
CA : Hhh.
VC : *You're scared?*
CA : *I'm not scared*.
VC : *You're like paranoid?*
CA : *No, I would go but with what money I'm not just going to up and leave in the middle of school or anything*.
VC : *I was saying like during vacations*.
- 270 CA : No me interesa mucho. *I'm sorry*.
VC : What, Colombia?
CA : Yeah, pienso que siempre va a estar ahí y quiero visitar otros, otros países.
AL : ¿Como cuáles?
CA : Todo Europa o sí, eso es lo que me interesa.
AL : bueno, si vienes a Francia tienes un lugar para *crashear*.
VC : Hhh.
CA : Hhh. Thank you.
AL : You're welcome, tengo un sofa.
- 280 CA : Can you put *eighteen* on here and the rest on this one? Ok, yeah, quiero ir... El próximo año hay un estudio en París que mi, que hace mi escuela entonces lo quiero hacer y después de ahí quiero visitar a Germany, Alemania y después cuál es el otro más grande, España, creo.
AL : Aha.
CA : Aha. Esos son los tres que quiero visitar y después todos los otros chiquitos como Montenegro o Latvia, hhh, ¿has ido a Latvia?, hhh, sí, una vez escogí un país *random* y ese fue, no hay mucho que hacer ahí pero de todos modos quiero ir, o a Czech Republic o cuál está cerca de Francia el más cerca?
AL : ¿Luxemburgo? ¿Bélgica?
CA : *Belgium*, sí, ese también.
AL : ¿Pero pones a Bélgica en la misma lista que Latvia, que República Checa?
CA : Hhh. Yeah.
- 290 AL : ¿Cómo te imaginas Bélgica?
CA : No sé, yo pensé que era parte de Alemania, pero no, *apparently not*.
AL : Bélgica es un país francófono.
CA : ¿Francófono?
AL : Y también hablan *flammand*, que es como más o menos...

- CA : *Flemish*. Como de New Amsterdam?
AL : Si, más o menos, más o menos el mismo tipo de sistema.
CA : Oh, sí, eso. Oh, Italia también.
VC : Xxx, perdón.
CA : *Oh, no 'cause we already put in tip.*
300 VC : *We did?*
CA : *No, you didn't, I did.*
VC : I didn't?
CA : *No, because that's how much everything was left, I added 18 which is more than what I ordered, so you add like two dollars.*
VC : *So I write that now.*
CA : *No, you add 4 dollars 'cause she gave you xxx.*
VC : Yes.
CA : *On the tip and then total.*
VC : *Yes.*
310 CA : *No, you put this I think.*
VC : *Oh, Hhh. Oops.*
AL : Y yo soy la extranjera.
CA : Hhh.
VC : I don't really pay by card in a restaurant.
CA : *Did I ever tell you what my friend Jackie told me, the other one. When you order the check in a different country.* Pues había una, yo tengo una amiga que es de Australia y ella vino a este país y allá preguntan por el, por el *bill*, ellos hacen así, *like rectangle*, así, en Australia. *So we just check you know*, y fueron a un restaurante y preguntó por el *check* pero no sabían qué hacer, le preguntó a un amigo que era de aquí “¿oh qué hace cuando lo pregunta?” “oh, solo haga lo que quiera en el aire” entonces él hizo, oh no, el hizo así como el *check*, pero el hombre pensó que estaba preguntando por una banana y el dijo “oh que sí”, y le trajo una banana hhh *what?* hhh y el dijo no yo quiero el *check*.
320 Entonces ahora piensan que puede ser cualquier cosa en el aire entonces cuando van al restaurante hacen así, o así *and it works*.
AL : Ok. ¿Te has sentido en peligro aquí en Nueva York?
CA : No, yo sé que hay peligro, pero yo sé cómo, dónde ir o dónde caminar por ciertos lados para que no haga peligro, haya peligro, hhh.
AL : Y, somos las últimas, creo que nos están echando, pronto. A ver, ¿lo dejamos así?
CA : Ok.
AL : ¿Sí?
330 CA : I need to use the bathroom.
AL : *Yeah, me too.*

KA.M.G2.21.NY

13-09-2012

- AL : Y no te vayas a poner tímido.
KA : Ok.
AL : Cuéntame de tu vida.
KA : ¿Cómo así?
AL : Todo.
KA : ¿Desde cuándo?
AL : Desde el principio.
- 10 KA : ¿Desde que nació? Mierda, OK, nació aquí, en Amherst Hospital. Soy de aquí en Jackson Heights aquí en la noventa con setenta siete por unos diez años más o menos. Mis papás se divorciaron yo fui a vivir allá en Florida, Orlando Florida por unos diez años más y no hace mucho, hace como ya dos años me mudé para acá otra vez y aquí estoy hasta ahora.
AL : Cuántos años tienes?
KA : Veintitrés.
AL : ¿Y qué haces?
KA : ¿Qué hago? Yo estudio full time y entonces también trabajo en el Hilton en Nueva York en la quinta, sexta avenida con cincuenta y tres avenida, qué digo, calle y trabajo de noche llenando closets de *linen*, o sea de cómo sábanas y toallas y todo lo que tiene que ver con los cuartos.
- 20 AL : ¿Y qué quieres ser cuando seas grande?
KA : ¿Cuando sea grande? Hhh.
Yo quiero, ahorita estoy estudiando marketing, yo quiero, a ver si cuando me gradúe, busco trabajo ahí mismo en el Hilton, si busco una posición de marketing an.. *analysis, marketing, directing, any..* lo que sea, lo que sea de marketing.
AL : ¿Por qué te fuiste a vivir con tu papá?
KA : Me fui a vivir con mi papá a los once años, mi mamá se buscó otro hombre y ese tiempo ella estaba muy entrometida en la relación de ella y me sentí un poco, cómo se dice, un poco excluido de la fórmula entonces fui a buscar, a buscar el amor y el apoyo de papá, por decirlo así.
AL : ¿Cómo te llevas con tu papá?
- 30 KA : Super bien.
AL : ¿Y qué hace?
KA : Él es un.. mi papá siempre ha hecho un poco.. un poco de todo. El toda su vida ha trabajado de *maintenance man*, ha sido, ha trabajado, pero en gran mayoría ha manejado *trucks*, de *hazman*, como de químicos, ahorita está manejando como local, pero cuando digo local de Pensilvania, New Jersey, Nueva York, Virginia, por todos esos lugares y hace *deliveries* de camiones. Xxx.
AL : ¿Y cómo te llevas con él?
KA : Bueno, para decirle que yo, cuando tenía mis doce, trece, catorce años me llevaba de pinga, como dicen los cubanos, con él.
AL : ¿Y qué es de pinga?
- 40 KA : De pinga, de pipi, horrible.
CA : De caca.
AL : ¿Ah sí?
KA : Sí, porque le cuento que, ¿usted conoce una religión que se llama testigos de Jehovah?
AL : Aha.
KA : Entonces él, justamente a los trece añitos, yo tenía, íbamos de lo más de bien, de pronto un día le tocó la puerta alguien, un hombre, mi papá se enamoró con la religión y por el culo me quiso meter la religión. Dejándolo así. Y yo, un joven que me gustaba todo lo malo...
AL : ¿Todo lo malo?
- 50 KA : Todo lo malo me gustaba, me lo ocultó y me dijo que ya que eso no se puede hacer. le digo que hasta tener novia, tener amigos, amistades, ..eran todos mundanos, cosas malas y no podía hacerlo. so, obviamente estallaba con él mucho, eso era todo una xxx, lo busqué de enemigo y hice lo mío por ratos, le cuento que a los dieciocho años me peleé con la esposa de él porque yo otra vez, yo no quise ir a las reuniones, no quise seguirle las reglas, yo saqué mis aretes, saqué piercings, saqué todo.
AL : ¿Dónde está?
KA : Ya me los saqué pero tengo los huecos ahí.
CA : Xxx. Hhh.

60 **KA :** For real. Hhh. Entonces, ahora, ahorita, él eventualmente como que se alejó de la religión, no sé si todavía cree en el dios de él pero él ya no es tan estricto como era antes, nos llevamos mucho mejor, o sea no nos vemos muy a menudo porque él trabaja de troquero y maneja mucho y siempre está manejando, pero los *weekends* él viene por acá y nos vemos de vez en cuando, cada tres días me llama para saber cómo estoy y le cuento y si tengo un problema, lo que sea, le pregunto y ya, más o menos.

AL : ¿Y cuando dices que te gustaba todo lo malo qué es todo lo malo?

KA : Empiezo desde que tengo los doce años, la pornografía me gustó muy harto, para ser franco, un día me vi, vi en un canal ahí que tenían ahí y lo vi y me volví loco, eso era pajeando todos los videos, lo máximo, eso era enfermo, con sueño, sin sueño.

AL : Hhh.

70 **KA :** Me quedaba de la escuela para ver esa mierda, así, ¿no? Empezó por ahí, a los catorce años, unas amistadas y me gustaba a fumar marihuana, fumar cigarrillo, cortar clases, ir a janguear, joder por ahí, hablar mierda y lo del estudio para mí se volvieron nada, yo lo mío amistades, fumando marihuana, y tomando y *whatever, hanging out*. Y así pasó, siguió así hasta que a los quince años me.. me botaron de la escuela por faltar tanto, entonces...

AL : ¿Te botaron?

80 **KA :** Me botaron. En ese tiempo papá tenía planes de mudarse para acá para Nueva York y entonces me duré como qué era, como tres meses fuera de escuela, vagueando por acá, yo si me quedé aquí en Nueva York como dos meses y sin oficio y sin nada, o sea, seguía con la mierda, *you know*, jangueando, jodiendo, fumando y jodiendo por ahí, entonces mi papá, al fin no le resultó los planes que tenía para ir para acá, me mando para allá otra vez entonces me mandaron para la escuela de xxx, por un año, para formarme, disque. Ni mierda, busqué malas amistades igual y seguí con lo mismo. No fue hasta el último año de *high school* que yo por fin me puse serio, sabe qué, que yo tengo que ponerme serio porque ya llego a dieciocho años, ya llevo dando bulto y con que, pura marihuana en el cerebro y ya, y nada más, me puse serio, yo siempre había sido un muchacho inteligente y me puse serio con los estudios, saqué buenas notas y me gradué.

AL : Pero no entiendo, qué fue lo que pasó en tu cabeza, porque no pudo haber sido los dieciocho años, seguro te pasó algo particular que hizo que cambiaras así radicalmente.

90 **KA :** Yo no sé por qué, cuando le digo que papá se fue a manejar *trucks*, yo me quedé con mi abuelo y mi tío, y ya, esos manes... esos manes no eran lo mejor... no eran la mejor personas para criar disque a un muchacho de quince, dieciséis años, entonces yo andaba haciendo lo que me daba la puta gana a cualquier hora. Yo salía, hacía lo que me daba la gana, yo me fumaba un *blunt* y lo fumaba ahí, en el cuarto, en la sala, no importaba, ¿no? porque no había reglas ni nada y como que llegó, será que es que una vez, un día me llegó la consciencia, dijo, sabe qué Kevin, ya... como que xxx, como que *you know*. Pero será que de pronto que cuando me pruebo yo en algo, lo hago, pero ya que lo hago, ya lo hice, a lo máximo qué más hay. Y honestamente yo no lo puedo negar, pero siendo honesto yo creo que tanto ir a las reuniones de testigo de Jehovah, como me... como *subconsciously* me habló porque a mí también me gusta tomar, me gusta fumar, me gusta joder por ahí, pero hay una cosa que yo cojo sagrado, no sé por qué, no sé por qué y todo el mundo me preguntan... me dice que soy pendejo pero yo cojo una relación seria entre hombre y mujer lo cojo en serio. Yo tengo mi novia, no le voy a pegar cuerno y me quedo con esa muchacha, *you know*, fijo, *you know*. Y por qué, un muchacho joven como yo, y por qué, por qué no... ni tener novia y andar jodiendo con cualquiera, con cualquiera por ahí, pero yo así no soy, eso no se hace, a mí no me gusta, no sé si es que me da miedo de la sida, lo que sea, pero yo, no me interesa, no me interesa, francamente si yo tengo mi muchachita y, *or whatever*, yo me quedo con ella y ya, no joder tanto ¿no?, y yo creo que eso tiene que ver mucho obviamente con la religión que ha condenado tanto el adulterio y todo eso como se me ha pegado, no sé por qué, pero se me ha pegado.

100 **AL :** ¿Pero eres religioso?

110 **KA :** Para nada, yo le digo que yo estos días he estado hablando con la novia, y ella me dice que ah, que la religión esto y lo otro y yo le digo que yo no tengo religión particular o sea que todo el conocimiento que yo tengo de la biblia es por, por parte de los testigos de Jehovah, pero yo no puedo decir que soy testigo ni puedo defender ni decirle que yo soy parte de ellos, yo solo aprendí por medio de ellos y no me gusta la religión por equis razón que ellos tienen, por las reglas que ellos siguen y todo eso, igual que otras religiones, no me saben, so para mí, si yo tengo una creencia, es que hay un dios, que nos busca por nuestras acciones, dios no usa la misma regla para buscar a todo el mundo, que es muy diferente, todo el mundo ha vivido su vida tal como la ha vivido y él no va a decir " ok, usted por qué ha visto eso es..." yo creo que dios coge a cada uno y lo juzga individualmente y yo creo honestamente que yo tengo la mejor de las intenciones con lo que sea que yo haga me va a salir bien porque yo no soy un santo, como le digo, me gusta todo lo oculto, me gusta todo lo malo, pero al lado de eso, yo tengo buenas intenciones al fin del día, yo no soy malo, malo del corazón yo no... yo no lo soy y yo sé que si yo sigo, o sea, enténdame muy bien que yo soy humano y no soy perfecto, pero yo... pero yo como le digo, yo trato todo lo que yo hago con la mejor de las intenciones, y yo...y solo lo va a ver dios. Y para qué joder, para qué coger la biblia y darse

- 120 por el pecho que y predicar todos los días y anunciar las buenas nuevas de dios y tratar de convertir a la gente, para qué joder tanto, al fin del día uno nunca sabe cien por ciento cual es la religión de verdad, entonces para qué escogerlas. Qué tal si de pronto están todas equivocadas y para no mortificarme ahí, para exprimir la cabeza con esa mierda, pienso como pienso, puede ser que yo, que yo esté equivocado, pero así es que yo pienso.
- AL :** Y si. Perfecto. ¿De vez en cuando se te ocurre cómo sería tu vida en Colombia si tu mamá no hubiera venido acá o si por ejemplo tu papá no se hubiera venido acá?
- KA :** Bueno, honestamente yo siempre me he tirado hacia el lado de mamá, colombiano, entonces yo soy también parte dominicano pero yo jamás me asocio con los dominicanos, por qué, porque son una gente, no para hablar mal de ellos porque todo el mundo es individual pero por sí los dominicanos son demasiado, como se llama, demasiado bullosos, como que molestan demasiado las mujeres y la cultura de los dominicanos no me gustan, lo respeto pero no me gusta y siempre me he tirado más al lado colombiano, pero a la vez nunca he pensado, yo le digo que yo no he conocido a visitar ni nada yo no sé, no sé cero de Colombia.
- 130 **AL :** Nunca has ido a Colombia?
- KA :** Nunca he ido, de pronto fotos y en televisión pero jamás he viajado para allá.
- AL :** Y te gustaría?
- KA :** Claro, claro, a mí me dicen “Kevin, si vas para allá te regresas con tres, con tres cosas” eso me dicen lo que me cuentan de más ahí: fiesta, parranda y mujeres, lo que hay para allá oh y droga. O sea que, que hhh por malas me han enseñado malo de Colombia pero no. Lo que yo sé.
- AL :** ¿Y quién te dice eso?
- KA :** Amistades, amistades. “Kevin, allá te volvés loco, con las mujeres y las drogas y el alcohol” Es la verdad.
- 140 **AL :** Como en cualquier parte, en cualquier parte hay mujeres, en cualquier parte hay drogas, en cualquier parte hay alcohol, ¿no?
- KA :** Pero dicen que las colombianas son las mejores del mundo. También dicen.
- AL :** ¿Y quién dice eso, un colombiano? Obviamente.
- KA :** La mayoría, la mayoría, la mayoría de los hispanos piensan así.
- AL :** Really?
- KA :** Las colombianas y las venezolanas son *crème de la crème*.
- AL :** *Crème de la crème*.
- AL :** ¿Entonces no te imaginas tu vida si hubieras nacido allá?
- 150 **KA :** No, le doy gracias a dios porque yo creo que tanto que uno se queja aquí de pendejadas al fin del día uno vive mucho mejor que la gente de allá. Pero otra vez, es lo que me han dicho, pero.
- AL :** Pero bueno, por ejemplo, con respecto a eso, las oportunidades que has tenido aquí que no habrías podido tener allá. Cuáles son?
- KA :** Otra vez, esto es hablando puramente lo que me han dicho, los estudios, ..es verdad que cada barrio en Colombia es muy diferente pero por ejemplo me imagino que hay muchos barrios que son como de cuidado, que se le va la luz, no tienen agua caliente, etcétera, etcétera, que le hace la vida un poco difícil para uno, yo me imagino, o sea, yo me imagino que si vivo allá, si nací allá no me vale hueva pero de vivir para acá, de acá y xxx no puedo ir para allá para vivir eso. Ya xxx como lo que sea la vida se da un poco difícil, pero usted dice oportunidades, honestamente no sé. De pronto, de pronto allá estaría más necesitado, me diera más empuje para, más empujo para volverme profesional. *You know*. Porque aquí yo he vivido una vida rica, yo no he sido el más rico vea pero yo sí he disfrutado la vida. Yo nunca he faltado hambre, yo nunca me ha faltado un techo, a mí nunca me ha faltado dinero, siempre, he vivido cómodo, o sea de pronto, también eso puede una razón por cual yo nunca he tratado de mejorarme más, tan rápidamente. Usted ya tiene veintiocho años, ya es una doctora de todo yo tengo veintitrés años y a penas estoy sacando el *Associate*, y es porque ya poco a poco estoy madurando pero yo ya llevo como cinco años pendejeando y perdiendo el tiempo porque, por la comodidad.
- 160 **AL :** Bueno, ahorita me dices que te diga algo sobre eso. Me lo recuerdas. ¿Secretaria? Tengo una respuesta a eso pero como no es mi entrevista no te voy a decir nada por el momento.
- KA :** Bien.
- AL :** Bueno, imagínate que te ganas la lotería.
- 170 **CA :** Hhh
- KA :** ¿Qué haría?
- AL :** Sí
- KA :** Ah, lo primero, hhh, lo primero, honestamente dejar el trabajo, el hijueputa trabajo me está matando por completo, yo le digo que estoy tratando de vivir una vida de una persona que trabaja durante el día y duerme de noche pero trabajo de noche y no duermo de día, so no duermo, nunca duermo, pero lo primero

que hago es dejar el trabajo, cojo mis estudios mucho más en serio para acabar ya, terminarlos, pero primero me voy de vacaciones, yo cojo mi hermanita, mi mamá y Fonsi si quiere ir con nosotros y a viajar.

CA : Hhh.

KA : El man es orgulloso.

180 CA : Hhh. Es difícil. Hhh.

KA : El es difícil. Voy para una isla Caribe, con agua clarita, con la arena toda blanquita *I don't know*, para relajarme, aunque sea un mes.

AL : Aha.

KA : Lo que sea. Entonces cuando regrese me compro una casa allá en Long Island, me compro también un puto carro, le ofrezco a Papá y lo saco a ir a Europa, mi papá siempre ha querido ir a Europa y lo llevo a ir, a hacer un tour para allá. Entonces.

AL : Por qué países.

KA : Bueno, el simplemente le da mucho a Francia, Italia, Grecia.

CA : Lo saqué de él.

190 KA : Mi papá él le fascina todo, mi papá siempre ha sido un hombre, no sé por qué huevas él nunca se avispo y sacó un dinerito para ir a viajar porque el siempre le ha dado a la viajada y la cultura de los otros países yo no sé por qué nunca lo hizo, pero Grecia, Francia e Italia, Sweden, le gusta Sweden, y Netherlands, todo para allá arriba... hacia el norte, le interesa mucho la cultura de allá, *like the north, the north*, todo eso le gusta.

CA : Xxx.

KA : Xxx. Y de ahí, empezaría a buscar amistades, cuando yo lo xxx también para ver si puedo juntar, juntar como un negocio o algo para hacerlo, para coger ese dinero de la lotería y hacerlo trabajar por mí, ¿no?, porque tarde o temprano, a mí me gusta vivir bien y comprar lo mejor, *so* tarde o temprano se me va a acabar el dinero, hay que ese dinero que trabaje por mí.

200 AL : ¿Y qué tipo de negocio montarías?

KA : *I dont know*, yo siempre, yo le cuento, que yo siempre le tiro ideas raras a mi hermanita. Yo siempre, yo estoy en el tren, o manejando y se me mete una idea, y la llamo. "Carolina, esto puede hacer"

CA : el xxx de hilo dental que hhh algo para aguantarlo hhh.

KA : Son pendejadas, uno nunca sabe de pronto le.

CA : Y después aguantarlo como de hhhh.

AL, KA, CA : Hhhh.

CA : Xxx muchas.

AL : ¿Y nunca se te ha ocurrido un pelador de banano?

CA : Oh.

210 KA : Hhh.

KA : Hasta ahora no.

CA : Hhh.

AL : En el mismo ámbito de ideas así completamente absurdas.

KA : Pues, no piense, usted no ha visto esto, mirá. Hay un aparato que le corta la manzana y la gente hace dinero con esta mierda. A ver.

AL : Qué gente tan floja. Hhh. Come on!

KA : Usted coge la manzana, clac y ya listo para comer y la gente hace dinero con eso. ¿Y por qué no?

KA : Es solo coger la idea correcta y uno puede hacerse un dinerito.

220 AL : Claro, claro soy no que no tengo ninguna visión. Pero porque yo estoy acostumbrada a cortar mi manzana yo misma. Cuéntame de tu infancia, cuéntame de una costumbre, de algún recuerdo de infancia particular.

KA : ¿De qué edad más o menos? Yo viví muchos años de infancia, dígame, un año y yo le cuento.

CA : *¿Do you have the car keys? I left my phone in the car.*

KA : Xxx.

AL : ¿Dejó su teléfono en el carro?

KA : Xxx.

AL : No sé, cualquier, el recuerdo más marcante, no sé, el recuerdo más importante, no sé, lo que primero te venga a la cabeza, ya en este momento, ya.

230 KA : Yo sigo pensando cuando tenía mis once, doce, trece años que me gustaba montar mucha bicicleta. Ah, no, mucho por la bicicleta, yo, o sea, cuando fui a vivir con mi papá todo era chévere, papá, como le conté era un hombre muy afeccionado, afeccionado, me daba abracitos y de todo pero mi papá al fin del día era pobre, no pobre pobre pero le faltaba su dinerito y xxx sin embargo el hombre que mi mamá consiguió era un hombre con mucha plata, ese man nos daba lo que sea y en abundancia, para crismas eso era seis, siete, ocho regalos, allá no se celebraba crismas para nada por la religión porque aparte de papá ser testigo, de los trece, mi familia entera más o menos son testigos, ¿no? so, y allá siempre faltaba, no faltaba comida,

pero aquí se compraba cinco libras de pollo y allá se compartían dos libras de pollo entre siete personas, *you know* eso era todo mucho... y yo a esa edad nunca lo pensaba pero de verdad hace una diferencia, ¿no? y yo poco a poco fue que empecé a abrir los ojos y me entró depresión. Yo quise vivir con ellos otra vez y me negaban, me negaban vivir con ellos me decían que “Kevin, no, usted ya hizo su decisión y ya tienes que vivir con lo que usted decidió” y nunca me dejaron vivir con ellos durante los años que yo viví por allá entonces yo, yo para despejar la mente me gustaba mucho manejar, montar bicicleta y yo cogía esa bicicleta y eso era Florida, Florida es todo expansivo, mucho espacio y yo me iba en bicicleta, donde yo vivía con mi abuela y a lo lejos allá había como un bosque, yo me metía para allá abajo y eso era bicicleta, bicicleta, me tiraba cerca de un río y para xxx, para despejar la mente, eso era todos los días, me acuerdo manejando bicicleta por donde quiera, eso me gustaba mucho.

240 AL : Y tú le reprochas a tu mamá el hecho de no.

KA : Oh yeah, lo, yo le digo que yo la odiaba, yo cómo va a ser que usted va a coger la decisión de un muchacho de diez once años y usted le va a decir que esa es su decisión, que usted ya hizo su decisión y ya por su vida me tengo que vivir de acuerdo a lo que yo decidí, eso es una pendejada, cómo se le ocurre, cómo se le ocurre hacer una cosa así y me acuerdo justamente cuando me dijo “Kevin, cuando usted quiera la puertas están abiertas aquí y cuando vine y le pregunté, no, que ya era muy tarde, a los dos años le pregunté y ya era muy tarde y llegó un tiempo que la odiaba tanto que me llamaba para disque para saludarme y le colgaba y yo duré dos años sin hablarle y.. era como un odio fuerte que le tenía, no a ella, pero a la situación entera. Pero primariamente a ella porque ella no era como mamá, no cogió el papel de mamá y puso que, yo quiero a mi hijo y quiero vivir con él, no, a mí siempre me ha molestado que yo siempre escuchaba mujeres decir que mis hijos primero y el resto viene después y yo sentí que ella nunca hizo eso por mí, eso me dolió tanto, tanto, yo me acuerdo mucho llorando, a veces, *you know*, yo en la noche pensaba en la situación y lloraba, a los trece años lloraba todavía, pero llegó un tiempo que ya me supo a mierda, *whatever*, yo como que, será que uno ya después de cierto tiempo uno para de importarle, eso ya ni me molestaba, la última vez que yo le mencioné eso fue cuando yo recién vine para acá, que un día estábamos los tres aquí, el esposo de ella, ella y yo, estábamos tomando y no sé qué, pero le dije, ah, pues sí, como usted siempre me negó como hijo, y ella empezó que cómo va usted a decir una cosa así, y le dije todo, todo lo que le conté a usted, cómo me sentía, cómo me traumatizó, le dije todo esto, y al fin le dije, sabe qué, le hablo de todo esto solo para decirle cómo me usted me hizo sentir y como me ha afectado pero ya obviamente yo le puedo contar sin llorar, sin molestar, o sea, todavía me molesta un poco pero no es para tanto.

250 AL : ¿Y qué te dijo?

KA : No, ella no dice nada, ella se molestó un poco, casi llora, se aguantó pero le molestó. Pero ella sabe, ella sabe muy bien, o sea ¿qué mierda va a decir? ¿Qué puede ser su defensa?, ¿qué puede ser?, nada, nada.

260 AL : Me vas a hacer llorar.

CA, KA : Hhh.

AL : ¿Bueno, te has sentido en peligro alguna vez aquí en Nueva York?

KA : Dos instantes. Uno fue cuando recién llegado no conocía el sistema de, el sistema de metro mucho, so una vez, yo tenía una familia que vivía en Connie Island, que era allá lejos, lejos, lejos. Entonces, entonces yo cada, cada *weekend* yo iba para allá, entonces yo, yo, en esa época a mí me entró una desesperación por estar entre compañía, será por la ciudad, la energía que yo sentía aquí pero siempre andaba buscando con quién andar, y no hallaba a nadie, no era como la familia mía y yo todos los *weekend* cogía el F hasta la última parada, eso era lejos, de aquí, dos horas para llegar allá y yo no sabe qué, y yo buscando otra manera para llegar más temprano, o sea en menos tiempo entonces cogí el E hasta la última parada y luego cogí la ye, la jota, hasta que se conectaba a la A, coger la A hasta otra mierda, *I don't know*, para decirle que fue un desastre, entonces, entonces eso fue, eran como las doce y media y yo andaba por esa área de Brooklyn, horrible, xxx, la parte más horrible que uno pueda ir, entonces se metieron unos negritos, como de quince, entre quince a veinte años, flaquitos, jodones, hablando esto y lo otro, se pusieron a hablar mierda, a discutir entre unos a otros, entonces se pusieron a vender droga en frente de uno, cocaína, marihuana, diciendo esto y lo otro, no sé qué mierda pasó entre unos dos y disque uno sacó la pistola y yo “*oh my god*” y todo el mundo whosh, y yo uy! y yo igual.

270 CA : *On the train? On the train?*

KA : *On the S, on the shuttle, on the shuttle xxx.*

CA : *On the S, who goes on the S.*

KA : *That's what I'm talking. I was like “oh my god”*

CA : *Nobody goes on the S.*

KA : Era una pistola y yo corrí, *that shit was scary, that shit was scary*. Porque uno nunca sabe, uno no está entrometido pero uno nunca sabe, una bala perdida y mata a uno pendejamente. Eso fue una, la segunda vez

fue cuando yo, bueno el cumpleaños de ella pasado, para su cumpleaños la saqué a comer a un restaurante chino y después la saqué a una barra ahí cerquita y empezamos a, tomamos que quedamos pendejos ella fue y vomitó y xxx.

CA : No, I didn't.

300 KA : No, yo vomité.

CA : Hhh

AL : ¿Usted vomitó?

CA, AL : Hhh

KA : Yo estaba pero ido, le cuento que yo estaba tan ido que yo fui al baño vomité y salí y le dije a ella, andaba la novia mía con nosotros también, y le digo sabe qué, yo no puedo manejar ahorita, si se aguantan, duermen aquí un ratico en el carro mientras que yo me mejoro y nos vamos. Dormimos un poco. Eso fue...

CA : Dormimos mucho.

310 KA : Dormimos como una horita, hora y media, dormimos, eso fue allá en Brooklyn y manejamos hasta acá, y yo con un cansancio, le cuento, un cansancio y yo oh my god, parqueo, *fucking* parqueo, dónde busco, justamente aquí en la ochenta y tres había uno y yo oh yeah fuck qué bien, dónde parquear, me parqueo, una condenada estaba ahí sentada frente al carro mío y me dice hey pendejo, usted no ve que yo estoy guardando este parqueo por alguien. Yo no sabe qué uno no, eso no existe aquí, a esa hora no existe usted disque guardarle parqueo a nadie, el carro está aquí o no y ya que no está y se lo cogí. Y me dice no, no, no, usted qué le pasa, empezamos a discutir, y por fin se me metió en la cabeza, "Kevin, sabe qué, mueva el carro porque al fin del día usted va a regresar mañana y no va a tener ventana, no va a tener llanta o va a estar todo rallado el carro, pendejo coja el carro y váyase" y cogió y me pegó en ese tiempo yo estaba discutiendo con ella, y yo "ok, ¿sabe qué? ya me voy", cuando estaba entrando al carro la pendeja, la atrevida viene y me escupe en la cara y yo *oh my god* , salgo del carro, yo para decirle, para contarle que yo jamás le pegaré a una mujer, pero este fue un instante que yo estaba muy tomado, pues si la sola excusa va a ser que yo estaba muy tomado y voy y le metí una cachetada y la mandé para el piso, justamente cuando le pegué parece que el novio vino y me vio pegarle a la novia y me dice que " *who the fuck is this?* " y yo "ha"? Todo lento.

CA : Yo y su novia.

KA : Esta pendeja estaba durmiendo. Y yo gritando todo lo que, vea, yo estaba pero rojo de lo que estaba gritando y esta durmiendo.

CA : Cuando me desperté y yo *wo, wo, like* .

330 KA : Y la novia mía, "Kevin, ya, xxx" pendejo, coja esta hijueputa y mácala. No, no quería. Yo ' *oh my god, anyway* '. Y el novio y me dice " *who the fuck is this* ", cuando miro me pega en la cara y oh, y sentí ahí que la nariz me empezó a sangrar y ahí empezamos a pelear, *whatever* y yo le pegué en la cabeza y el man como que " *oh shit* " se fue corriendo, lo fui persiguiendo, me vine hasta acá hasta la treinta y siete aquí el man se fue corriendo, dejó el carro ahí, dejó la novia y se fue corriendo par allá y yo *whatever* , yo *whatever* ahí está mi hermana, ahí está mi hermana y mi novia, no, vamos para allá, vamos para allá, cogí el carro y me fui. No fue xxx cogí yo un parqueo por ahí, nos regresamos a la casa, me bañé y de todo y no me fijé hasta que me estaba bañando que esta cortada, me cortó, aquí, me cortó acá, me cortó la oreja. Yo en tiempo vi la navaja pero me cortó bien cortado. Entonces eso fue.

CA : Ni vimos la cuchilla ni nada.

KA : Nunca la vi, parece que fue una navajita, pequeñita así.

CA : Solo llegamos al edificio, *oh my god* Kevin ¿y toda esa sangre? Xxx.

340 KA : Y yo tenía un pullover rojo, un pullover rojo y tenía como una cortada ahí. Él me cortó y le pasó al pullover y todo pero yo jamás vi la navajita ni nada.

CA : Por un parqueo.

AL : Hhh.

KA : *Yeah* . Por un parqueo.

CA : En serio, la gente mata por un parqueo aquí en Nueva York.

AL : Bueno, no, técnicamente le pegó porque él le había pegado a su novia.

CA : Sí pero en otros casos se matan porque...

KA : *Yeah* , sabe qué, a la semana hubo una historia de un hombre que mató a un hombre por un parqueo, le metió un puño por la cabeza y lo mató.

CA : En serio.

350 KA : Eso pasa. Era una mujer. Era alguien. Alguien murió por un parqueo.

AL : *I'm glad it wasn't you* .

RC.F.G1.53.NY

14-09-2013

AL : Cuéntame un poco, cuéntame un poco de tu vida, de tu familia, de tu historia antes de venir aquí, cuando tu nacimiento, etcétera etcétera etcétera.

RC : Bueno yo tengo 53 años, nací en 1959 viví en barranquilla Colombia, vivía con mi familia, mi esposo, mis 3 hijos y cerca vivía mi mamá con una hermana... tenía un trabajo, un trabajo muy eficiente si se quiere, porque era de mucha demanda, tenía que permanecer demasiado tiempo en ese trabajo y bueno la decisión para venir acá a pesar de que siempre estuve con trabajo allá en mi ciudad, en barranquilla, era como buscar un mejor horizonte para mis hijos, lo que se dice el sueño americano.

AL : Pero tú no querías el sueño americano para ti sino para tus hijos

RC : Pues uno tiene como que varios elementos en contra, como es el idioma, la barrera del idioma y otros factores que hacen que uno no realice plenamente el sueño americano, entonces mi realización está en que mis hijos lo logren pues siempre he pensado que el estudio es la forma con que uno puede avanzar en la vida, yo gradué en economía en el año... noventa y algo por que no había podido terminar mi tesis, precisamente porque mi trabajo era mucho tiempo en el lugar donde yo trabajaba y... pero eso me permitió a mí avanzar en la vida, en tener un buen cargo en la empresa en que estaba y proveer a mi familia de lo más necesario pero sin embargo debido a que en Colombia los factores que hay de que la gente a los 25 años es considerada vieja yo pensaba que mis hijos como yo los tuve tardíamente no iba a poder yo proveerlo para que ellos estudiaran y avanzaran en la vida, por eso fue que vine hasta acá.

AL : ¿Hace cuánto viniste?

RC : Hace diez años, yo había venido en el año 93 pero la condicione son estaban dadas como para que me quedara, solo tenía en ese tiempo una sola hija y el horizonte en la empresa en que yo estaba muy positivo entonces no y ahí no se estaban dando las cosas en la forma, no estaba como maduro el proyecto para venirme para acá entonces lo aplazamos hasta el 2001, hasta el 2002 y me vine con mis tres hijos y con mi esposo, ya son diez años en este año cumplimos diez años, que más te puedo decir? Bueno mis hijos hasta ahora han estado estudiando, mi hija la mayor ya se graduó, ella es *bachelor* en ciencias políticas y antropología y mi mis otros dos hijos adolescentes ellos están en buenos colegios, en escuelas especializadas, Israel está en el Bronx Sciences y Nicoll está en el Brooklyn Tech, Israel en doceavo y Nicoll onceavo, ¿de mí? Bueno yo tenía un buen cargo en la empresa en que estaba.

AL : ¿Qué era tu cargo?

RC : Yo era asistente comercial de gerencia en la parte de moda y ropa femenina y todo lo que se refería a ropa en almacenes ley y a nivel regional tuve una propuesta para ejercer el mismo cargo a nivel regional, pero ya mi decisión estaba tomada y deje esa oportunidad por venir acá, aquí pues me desempeño como en limpieza de apartamentos, pues el inglés me permitió a mí desempeñarme en otra cosa, pero es lo que de pronto yo analizo que es diferente aquí digamos estamos en un estrato que se puede decir en un nivel de pobreza sin embargo lo básico yo se lo puedo proveer a mis hijos así sea con ese trabajo que ni siquiera es formal, sino es trabajos que de pronto por la disciplina que uno tiene uno logra que el de sus frutos, la formación laboral que yo traigo de allá me permite pero mucha gente acá lo hace, que no tiene esa formación, de poderlo lograr no solamente proveer su familia aquí sino enviar dinero a sus países de origen, entonces la gran diferencia que yo veo entre mi país que a pesar de yo ser profesional puedo decir que fui privilegiada, que nunca fui desempleada que desde los 18 que empecé a trabajar nunca estuve sin trabajo siempre en el mismo, en la misma empresa tuve una buena continuidad, pero allá sé que mucha gente no tuvo la misma oportunidad, gente que se graduó conmigo jamás obtuvo un trabajo y si de pronto lo tuvo no era en lo que se había graduado y, así que siento que allá de pronto realice todo lo que yo podía esperar de dentro de lo que yo había estudiado y lo que yo consideraba como una realización personal y laboral, pero aquí yo pienso que las oportunidades se dan más en el sentido que así uno, hay un lema aquí que dice, pequeño negocio gran negocio, porque sobre todo esta ciudad, nueva york, es una ciudad de muchos movimientos comerciales muchos movimientos de dinero donde cualquier cosa que uno haga es trabajo, entonces es como lo que me hace sentir agradecida a pesar del gran esfuerzo y de la gran... de lo fuerte que ha sido para mí adaptarme a este trabajo, a esta ciudad, a este clima, me hace sentir agradecida de que uno ha obtenido los recursos económicos para poder sostener una familia y ayudar a mis familiares allá en Colombia, ¿que más te puedo decir? Bueno eso sobre mí eso, que psicológicamente uno recibió un impacto muy grande a pesar de que había venido antes, yo vine en el año 93 y vine como dos veces más e incluso vine el 10 de septiembre antes de que se cayeran las torres y conocí esta ciudad sin embargo el impacto psicológico es muy grande cuando uno deja a su

familia, a su tierra, deja, de uno ser conocido para ser aquí una persona que no conoce a nadie. Adaptarse a nuevas costumbres a un ritmo de vida diferente, tratar de empezar de nuevo sobre todo con el idioma, todavía a pesar que estoy en cuarto nivel siento que estoy en cero nivel porque en realidad no me siento capaz de hablar bien el inglés... pues todavía estoy en la escuela, voy los sábados a la escuela, trabajo de lunes a viernes y bueno pienso que hasta ahora la meta que yo quería que es que mis hijos sigan avanzando sobre todo en el estudio, se está dando, me sentiré satisfecha cuando ellos se gradúen ya del *college* o de universidad y que incluso hagan un postgrado porque es a nivel general, a nivel universal que las personas tienen que además de graduarse de su carrera básica, tener un postgrado o un doctorado, me sentiré satisfecha el día que ellos culminen eso, espero que, que haya servido como... ese cambio que yo hice en mi vida, que no considero que sea negativo por el hecho de que yo ahora limpie casas, limpie apartamentos, porque todo nos deja una enseñanza...

AL : Cambiemos de tema, imagínate que te ganas la lotería, tu siempre estas preguntándole a Israel que si te ganaste la lotería, imagínate que te ganas la lotería, ¿qué haces?

Bueno lo primero es no creerse rica, porque cuando uno se cree rico ese dinero no dura nada, yo pienso que la mentalidad de alguien que siempre ha sido pobre no puede cambiar de la noche a la mañana, entonces mejoraría mi forma de vida, mi estilo de vida pero nunca creo que sería millonaria aunque tuviera millones por que yo pienso que eso es algo que la gente aprende desde pequeña y si uno de adulto llega a tener millones quizás le haga daño, entonces no me creería rica nunca, ¿Qué más te digo?

AL : Con respecto a la inversión ¿en qué invertirías?

RC : No sé, aquí lo primero que de pronto uno piensa es en las donaciones que hay que hacer, eso es lo primero que hacen las personas, donar a St Judes.

AL : ¿Y por qué a san Judas?

RC : St Jude es un hospital que ayuda a los niños con cáncer sin cobrar nada, sería lo primero y claro también ayudar a mi familia en general, ayudar en el sentido de que avancen un poco más y sobre todo con los estudios, porque yo cuando hablo de que ayudo a mi familia yo lo voy a dar todo un dinero o algo sino que si necesitan algo para estudio yo les puedo colaborar yo les colaboro, porque pienso que es la única, el único arma que tiene la persona con bajo recurso para salir adelante, bueno eso pienso que haría y lo otro sería de pronto aquí hay escuelas todo el mundo pensaría que todas las escuelas en Nueva York que es la ciudad que yo conozco son excelentes escuelas pero no, hay escuelas donde las personas de pronto no aprecian los recursos que les están dando para salir adelante por haberse criado en un medio de pronto que no les hace pensar que ellos se pueden superar o no han tenido el estímulo en sus hogares para salir adelante y las escuelas se maneja como que entre más pobre es el barrio como los impuestos que da ese barrio son para la escuela ese barrio da menos impuesto la escuela tiene menos recurso, entonces ayudaría a una que otra escuela para demostrarle a las personas o ayudarles a que pueden cambiar su destino, que pueden cambiar lo que ellos creen que no es posible cambiar, ósea para que de pronto puedan mirar un horizonte más amplio, eso me gustaría hacer, por ejemplo mis hijos nunca han estado estudiando en el barrio en que yo vivo, siempre he tratado de que estudien en mejores escuelas y por eso mi hija estudia en Brooklyn y el otro estudia en una excelente escuela del Bronx porque en realidad dependiendo el barrio así reciben los recursos las escuelas, ¿qué más? Bueno mis hijos vinieron aquí pequeños, de pronto ellos no comprenden, mi hija la mayor que ella si vino de 13 ella si de pronto conocido a su mamá era jefa, cuando su mamá era una persona diferente a lo que es aquí, entonces ella de pronto si nota lo que yo sacrificué, peor mis hijos que vinieron de 5 y 6 años con ellos me toca lidiar y manejar las cosas diferentes, toca empujar un poco más, hacerles pensar o hacerles reflexionar que ellos ya han olvidado, de cuál es nuestro entorno allá en Colombia que no es el mismo entorno que aparentemente ven aquí de abundancia, que valoren, que valoren lo que tengan, que sean agradecidos y que ellos superen lo que fueron sus padres, que ellos lleguen más adelante, porque yo pienso que cada generación deben elevar a la otra de que dé un paso adelante, no atrasarse y yo pienso que así como mi madre, mi abuela solo estudio que aprendió a leer, a escribir, ella nació en 1902 y hacer de pronto manualidades y leer mucho eso si mi abuela leyó mucho, mi mamá creo que llego a un tercero de bachillerato, yo alcancé a una universidad gracias a que ella siempre tuvo como ese acicate, diciendo “estudie, estudie, esa es la forma” pues yo a mis hijos quiero que sean, avancen más, ósea si yo no hice un doctorado, si yo no hice un máster que ellos lo logren, no porque yo se los quiera imponer sino porque veo que esa es la única forma de avanzar en la vida, para cambiar un poco, porque yo no veo como malo de que uno sea pobre o que sea, que se críe con limitaciones de recursos, yo no veo eso como malo yo aspiro siempre a que haya una comodidad, pero que ciertos valores en la casa, ciertos, ciertas metas siempre se conserven en los hogares, pienso yo que eso se debe ser fundamental y yo cuando me críe pues mi mamá nos dio muchos valores, mi abuela sobre todo, pero ella también nos impuso metas y las logramos, siempre nos empujó a que lográramos cosas y no solamente yo pienso que es para orgullo de uno sino para que ellos avancen y pienso que uno siente realizada su labor como padre, como madre, cuando los hijos pueden andar solos, o sea que no dependan de unos, eso es lo que yo pienso, cuando mis

hijos todos puedan depender de sí mismos y que ellos anden por lo correcto yo me sentiré satisfecha, pienso que esa es la realización.

AL : ¿Y qué crees que has podido realizar aquí que no habrías podido hacer en Colombia?

RC : Pues darle estudio a mis hijos, pienso que es muy difícil allá quizás para estar altas de la vida yo estaría desempleada porque muchos de mis compañeros, creo que uno solo sigue trabajando allá, el trabajo era muy exigente... pienso que, y muy demandante de tiempo, aquí manejo el tiempo, estoy más con mis hijos, puedo hacer cosas por ellos que no hacía, puedo descansar un domingo, allá no descansaba, allá era de lunes a domingo y puedo hacer cosas con ellos, convivir más con ellos en aras de pronto de uno superar la falta de recurso económico, abandona los hijos, abandona el hogar, aunque uno esté viviendo aparentemente con ellos, y eso no es bueno, porque termina uno siendo un desconocido en su propia casa, bueno eso es lo que creo que he realizado aquí.

AL : ¿Paramos?

RC : Si

RC : xxx

Bibliographie

Œuvres littéraires

Braschi, Giannina. *Yo-yo Boing!* 2e édition. Pittsburg : Latin American Literary Review Press, 1999.

—. « Pelos en la lengua ». Dans *Lengua fresca. Latinos writing on the edge*, édité par Ilan Stavans et Harold Augenbraum. Boston, New York : Mariner Books, 2006.

Chávez-Silverman, Susana. « Killer Crónica ». Dans *Lengua Fresca. Latinos writing on the edge*, édité par Ilan Stavans et Harold Augenbraum, Boston, New York : Mariner Books, 2006, p. 33-40.

Cisneros, Sandra. *Caramelo or puro cuento*. New York : Vintage books, 2003.

—. *Woman Hollering Creek*. Londres : Bloomsbury Publishing Plc, 1993.

Díaz, Junot. *The brief and wondrous life of Oscar Wao*. 2e éd. Londres : Bloomsbury House, 2008.

Hernández, Juan, *Cuban, that's all! An exile in three acts : candid voices of a spanglish existence*, New York : Writers Club Press, 2002, p. 61-63.

Soto, Pedro Juan. *Spiks*. Mexico : J. Pablos, 1956.

Ulica, Jorge (Julien G. Arce). *Crónicas diabólicas*. Maize Press : 1982, San Diego.

Venegas, Daniel. *Las aventuras de don Chipote o cuando los pericos mamen*. Houston : Arte Público Press, 1999 (1928 1e édition).

Vivas Maldonado, José Luis. *A vellón las esperanzas o Melania : cuentos de un puertorriqueño en New York*. New York: Las Américas, 1971.

Vega, Ana-Lidia. « Pollito Chicken ». Dans *Virgenes y mártires*, 5e éd, Río Piedras : Antillana, 1994 (1981).

Dictionnaires

Coromines, Joan et José Antonio Pascual. *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid : Gredos, 1980-1991, Vol. 1-6.

Covarrubias, Sebastián de et Martín de Riquer. (éd.), *Tesoro de la lengua castellana o española*, Barcelona : Alta Fulla, 1998 (4^{ème} éd.)

Cuervo, Rufino José et Instituto Caro y Cuervo. *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana*, Santa Fé de Bogotá : Instituto Caro y Cuervo, 1987-1994, I – VIII.

Gaffiot, Félix. *Dictionnaire latin-français*, Paris :Hachette, 1995 (50e éd).

- Moliner, María. *Diccionario de uso del español*, 3e édition, Madrid : Gredos, 2007, I-II. Oxford University Press. *Oxford Dictionaries*. Édité par Judy Pearsall. Disponible sur <<http://oxforddictionaries.com/us/>>.
- Real Academia Española. *Diccionario de Autoridades*. Madrid : Imprenta de la Real Academia Española, 1726-1739.
- . *Diccionario de la lengua española*. Vigésimo segunda edición. Disponible sur <<http://www.rae.es>>.
- . *Diccionario panhispánico de dudas*. 2005. Disponible sur <<http://www.rae.es>>.
- . *Nuevo tesoro lexicográfico de la lengua española (NTLLE)*. Disponible sur <<http://ntlle.rae.es/>>.
- Seco, Manuel. *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*. 9e édition. Madrid : Espasa Calpe, 1993.
- . *Diccionario del español actual*. Édité par Olimpia Andrés. Vol. I-II. Madrid : Aguilar, 1999.

Bibliographie générale

- Alarcos Llorach, Emilio. *Gramática de la lengua española*. Madrid : Espasa, 1999.
- Alvar, Manuel, et Bernard Pottier. *Morfología histórica del español*. Madrid : Gredos, Biblioteca románica hispánica, 1983.
- Álvarez, Lizzette. « It's the talk of Nueva York : the hybrid called spanglish ». *The New York Times*, 25 mars 1997.
- Asencio, Pilar. *La oración de relativo en lenguas de contacto : el cocoliche*. Montevideo : Universidad de la República, Departamento de Publicaciones, 1995.
- Baily, Samuel L. *Immigrants in the lands of promise*. Ithaca, NY : Cornell University Press, 1999.
- Bénaben, Michel. *Manuel de linguistique espagnole*. Paris : Ophrys, 2002.
- Benveniste, Emile. « Sémiologie de la langue ». Vol. tome II, *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, 1974, p. 43-66.
- Bernard, Philippe. « États-Unis, le big-bang ethnique ». *Le Monde*, 29 août 2012.
- Betanzos Palacios, Odón. « El español en Estados Unidos : problemas y logros ». Dans *II Congreso internacional de la lengua española*. Valladolid : Instituto Cervantes, 2001.
- Bourciez, Édouard. *Éléments de linguistique romane*. Paris : Klincksieck, 1930.

- Bowen, J. D. « Adaptation of English borrowings ». Dans *El lenguaje de los chicanos*, édité par Eduardo Hernández Chávez, Antony F. Beltramo et Andrew D. Cohen, Washington, D.C. : Center for applied linguistics, 1975, p. 115-121.
- Bréal, Michel. *Essai de sémantique (1897)*. Limoges : Lambert Lucas, 2005.
- Cano Aguilar, Rafael. *Estructuras transitivas en el español actual*. Madrid : Gredos, 1981.
- Chevalier, Jean-Claude. *Verbe et phrase*. Paris : Éditions Hispaniques, 1978.
- . « Remarques comparées sur l'infinitif espagnol et l'infinitif français ». *Bulletin Hispanique*, 1969.
- . « Un nouveau passage du nord-ouest (De la langue au discours, du sémiotique au sémantique) ». *Bulletin Hispanique*, 1985, p. 337-361.
- . « Le verbe une fois de plus ». Dans *Actualités de la recherche en linguistique hispanique : actes du IV^e colloque de linguistique hispanique, Limoges, 30-31 mars 1990*, de Gilles Luquet, Limoges : Presses de l'Université de Limoges et du Limousin (PULIM), 1992, p. 329-342.
- . « Grammaire, linguistique et enseignement des langues ». *Les langues modernes*, Janvier/février 1970 (64^o).
- . « *El famoso todo*. Totalité et syntaxe en espagnol ». Vol. XXIV, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 297-318. Madrid : Casa de Velázquez, 1988.
- Chevalier, Jean-Claude, Michel Launay et Maurice Molho. « Le fardeau ». *Langages*, 1986, p. 5-11.
- Choi, Jinny K. *Language in contact : a morphosyntactic analysis of Paraguayan Spanish from a historical and sociolinguistic perspective*. (Thèse doctorale), Georgetown University, 1998.
- Clyne, Michael G. *Dynamics of language contact. English and immigrant languages*. Cambridge : CUP, 2003.
- Coestem, Frans van. *Loan phonology and the two transfer types in language contact*. Dordrecht : Foris, 1988.
- Coetsem, Frans van. *A general and unified theory of the transmission process in language contact*. Heidelberg : Universitätsverlag, C. Winter, 2000.
- Comrie, Bernard. *Tense*. Cambridge : Cambridge University Press, 1985.
- Contreras, Gabriel. « Vaticanian dominio del spanglish ». *La Reforma*, Mai 2002.
- Corder, Pit. « Idiosyncratic dialects and error analysis ». *IRAL : International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 1970, p. 147-160.
- . « The elicitation of Interlanguage ». Dans *Errata-Papers in Error analysis*, de Jan Svartvik, Lund, Sweden : Gleerup Publishers, 1973, p. 36-47.

Corvalán, Graziella. *Paraguay : nación bilingüe*. Asunción : Centro paraguay de estudios sociológicos, 1977.

DeCamp, David. « The study of pidgin and creole languages ». Dans *Pidginization and creolization of languages*, de Dell Hymes, Cambridge : Cambridge, University Press, 1971, p. 13-43.

Delport, Marie-France. *Deux verbes espagnols : haber et tener*. Paris : Éditions Hispaniques, 2004.

— . « L'alternance du possessif et de l'article en espagnol ». *Cahiers de praxématique*, 1996, p. 35-56.

— . « Démarrez les aubergines ou les conditions de la réversibilité ». Vol. 56, *Modèles linguistiques*, XXVIII-2, Toulon : Ed. des Dauphins, 2007, p. 113-133.

— . « Genèse de la phrase, genèse de la périphrase. Le niveau du langage chez Gustave Guillaume ». Vol. *Modèles linguistiques*, XXV, 1 et 2 (n° 49-50), *Actes du 10e colloque international de psychomécanique du langage, Oloron-Sainte Marie, 3-6 juin 2003*, Toulon, 2004, p. 115-127.

— . « Transitivité - intransitivité - factitivité ». Vol. n°6, *Cahiers du CRIAR - Actes du colloque de linguistique hispanique. Rouen 1-2 février 1985*,. Rouen : Université de Rouen, 1986, p. 81-93.

— . « Une linguistique du signifiant? » Dans *Chréode*, Paris : Éditions Hispaniques, Printemps 2008, p. 11-36.

Di Sciullo, Anne-Marie, Muysken Pierre et Singh Rajendra. « Government and code-mixing ». *Journal of Linguistics*, 1986.

Dietrich, Wolf. « El español del Paraguay en contacto con el guaraní ». Dans *Lenguas en contacto en hispanoamérica*, de Klaus Zimmermann, Frankfurt am Main; Madrid : Vervuert; Iberoamericana, 1995, p. 203-216.

Domínguez, Ramiro. « Glosario del jopara ». Dans *Sociedad y lengua : bilingüismo en el Paraguay*, de Graziella Corvalán et Germán de Granda, Asunción, 1982, p. 613-635.

Espinosa, Aurelio. « Speech mixture in New Mexico : the influence of English language on New Mexican Spanish ». Dans *The Pacific Ocean in History*, édité par H. Morse Stephens et H. E. Bolton, New York : Macmillan, 1917, p. 408-428.

Espinosa, Aurelio, et Alonso Amado. *Estudios sobre el español de Nuevo Méjico. Parte I, Fonética*. Buenos Aires : Biblioteca de dialectología hispanoamericana. Universidad de Buenos Aires, 1930.

Espinosa, Aurelio et Ángel Rosenblat. *Estudios sobre el español de Nuevo Méjico. Parte II, Morfología*. Buenos Aires : Biblioteca de dialectología hispanoamericana. Universidad de Buenos Aires, 1946.

Fernández García, Antonio. *Anglicismos en el español*. Oviedo : Gráficas Lux, 1972.

Fontanella de Weinberg, María Beatriz. *El español bonaerense*. Buenos Aires : Hachette, 1987.

—. *La asimilación lingüística de los inmigrantes. Mantenimiento y cambio en el sudoeste bonaerense*. Bahía Blanca : Universidad Nacional del Sur, 1979.

Fortineau, Christelle. « En + géronde : un signifiant complexe pour un représenté complexe ». Dans *Le signifié de langue en espagnol*, édité par Gilles Luquet, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2005, p. 39-59.

Gobello, José. *El lenguaje de mi pueblo*. Buenos Aires : A. Peña Lillo, 1974.

González-Echeverría, Roberto. 1997.

Gracia Barrón, Justino. « Le verbe ‘hacer’, de l’opération aux énoncés ». Dans *Chréode*, Paris : Éditions Hispaniques, Printemps 2008, p. 199-217.

Gracia Barrón, Justino. « Système, norme et écarts : le cas du pronom de troisième personne en espagnol ». Dans *Chréode*, Paris : Éditions Hispaniques, Printemps 2008, p. 69-82.

Granda, Germán de. *El español en tres mundos : Retenciones y contactos lingüísticos en América y África*. Valladolid : Secretariado de publicaciones, Universidad de Valladolid, 1991.

—. *Español y lenguas indoamericanas en Hispanoamérica : estructuras, situaciones y transferencias*. Valladolid : Universidad de Valladolid, 1999.

—. *Sociedad, historia y lengua en el Paraguay*. Bogotá : Instituto Caro y Cuervo, 1988.

Grosjean, François. *Life with two languages*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1982.

González-Echeverría, Roberto. « Is spanglish a language? », *The New York Times*, 28 mars 1997.

Guillaume, Gustave. *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Paris ; Québec : Nizet ; Presses de l'Université de Laval, 1975.

—. *Leçons de linguistique, 1948-1949, Série B*. Québec : Presses de l'Université de Laval, 1982.

Holm, John. *Pidgins and Creoles*. Cambridge : Cambridge University Press, 1988.

Huntington, Samuel. « El reto hispano a EEUU ». *Foreign Policy. Edición española*, Abril-Mayo 2004, p. 20-35.

Hymes, Dell. *Pidginization and creolization of languages*. Cambridge : Cambridge University Press, 1971.

Ibarz, Joaquim. « In un placete de La Mancha ». *El Espectador*, 13 juillet 2002.

Jiménez, María. « D’une préposition à l’autre : a, de ». Dans *Chréode*, Paris : Éditions Hispaniques, Printemps 2008, p. 221-246.

- . *La préposition a en espagnol contemporain : recherche d'un représenté possible*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires Septentrion, Thèse à la carte, 1998.
- . « Por, algo será ». Dans *La linguistique hispanique dans tous ses états*, de Christian (éd.) Lagarde. Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, 2003, p. 241-253.
- . *Remarques sur con*. Inédit.
- Kielhöfer, Bernd, et Wolfgang Börner. *Lernersprache Französisch : psycholinguistische Analyse des Fremdsprachenerwerbs*. Tübingen : M. Niemeyer, 1979.
- Klee, Carol A., et Andrew Lynch. *El español en contacto con otras lenguas*. Washington, D.C. : Georgetown University Press, 2009.
- Krivoshein de Canese, Natalia et Graziella Corvalán. *El español del Paraguay en contacto con el guaraní*. Asunción : Centro paraguayano de estudios sociológicos, 1987.
- Labov, William. *Language in the Inner City. Studies in Black English vernacular*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1972.
- Le Bars, Sylvia. *Le conflit linguistique aux États-Unis*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2001.
- Lemus Sarmiento Aura. « La variation prépositionnelle dans l'espagnol des États-Unis ». Dans *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles*, édité par Gilles Luquet, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2012, p. 115-126.
- . « Para muestra, un botón : la cuestión del espanglish en la nueva y no tan nueva literatura hispanoamericana », *Inti*, n°74-75, 2013, à paraître.
- . « Latinos, hispanos, español y spanglish », *Amerika* [En ligne], n°4 - 2011. URL : <http://amerika.revues.org/2045>
- . « Culture spanglish, les variations linguistiques dans l'espagnol des États-Unis », *Actes du colloque international « Pluralité des cultures : chances ou menaces »*, Lodz, 2011, à paraître.
- Lenneberg, Eric H. *Biological foundations of language*. New-York : Wiley, 1967.
- Leslie, Milroy. *Observing and analyzing natural language*. Oxford : Basil Blackwell Ltd, 1987.
- Lipski, John. *Varieties of Spanish in the United States*. Washington, DC : Georgetown University Press, 2008.
- Lloyd, Paul M. *Del latín al español. Fonología y morfología históricas de la lengua española*. Madrid : Editorial Gredos, 1993.
- López Morales, Humberto. *Enciclopedia del español en los Estados Unidos*. Madrid : Instituto Cervantes, Santillana, 2008.

- . *La aventura del español en América*. Madrid : Espasa Calpe, 2005.
- . *Los cubanos de Miami, lengua y sociedad*. Miami-Florida : Ediciones Universal, 2003.
- Luquet, Gilles. *Regards sur le signifiant (II)*. Paris : Éditions Hispaniques, 2011.
- Lynn, Denis, et Daly Heyck. *Barrios and borderlands*. New York : Routledge, 1994.
- Manessy, Gabriel. *Créoles, Pidgins : variétés véhiculaires*. Paris : CNRS, 1995.
- Markey, Thomas L. « Afrikaans : creole or non-creole ». *Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik*, 1988, p. 167-209.
- Meillet, Antoine. *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Honoré Champion, 1958.
- Meliá, Bartomeu. *La lengua guaraní del Paraguay : historia, sociedad y literatura*. Madrid : Mapfre, 1992.
- Mendieta Lombardo, Eva. *El préstamo en el español de los Estados Unidos*. New York : P. Lang, 1999.
- Menéndez-Pidal, Ramón. *Manual de gramática histórica española*. 13e édition. Madrid : Espasa-Calpe, 1986.
- Meo Zilio, Giovanni. « El cocoliche rioplatense ». *Boletín de filología*, 1963, p. 61-119.
- Meo Zilio, Giovanni et Ettore Rossi. *El elemento italiano en el habla de Buenos Aires y Montevideo*. Firenze : Valmartina Editore in Firenze, 1970.
- Milan, William. « Spanish in the inner city : Puerto Rican speech in New York ». Dans *Bilingual Education for Hispanic Students in the United States*, de Joshua A. Fishman et Gary D Keller. New York : Columbia University : Teachers College, 1982.
- Morales, Ed. *Living in Spanglish : the search for latino identity in America*. New York : St. Martin's Press, 2002.
- Moreno Fernández, Francisco. « Dialectología hispánica de los Estados Unidos ». Dans *Enciclopedia del español en los Estados Unidos*, de Humberto López-Morales. Madrid : Instituto Cervantes : Santillana, 2008, p. 200-221.
- Nash, Rose. « Spanglish : language contact in Puerto Rico ». *American Speech* 45, 1970, p. 223-233.
- Nemser, William. « Approximative systems of foreign language learners ». Dans *Error analysis : perspectives on second language acquisition*, de Jack C. Richards, Londres, New York : Longman, 1974.
- Ortega y Gasset, José. *El hombre y la gente*. Madrid : Revista de occidente, 1957.
- Ortigosa Pastor, Ana. « ‘Llamando para atrás’... traducción e interferencia léxica en el español de Nueva York ». Dans *Traducción : contacto y contagio : Actas del III Congreso El español, lengua de traducción, 12 a 14 de julio, 2006 Puebla, México*, de Pollux Hernández et Luis González, Bruxelles : Esletra, 2008, p. 515-524.

Otheguy, Ricardo. « A reconsideration of the notion of loan translation in the analysis of US Spanish ». Dans *Spanish in the United States*, de Ana Roca et John Lipski, édité par Ana Roca et John Lipski, Berlin, New York : Mouton de Gruyter, 1993, p. 21-45.

—. « El llamado spanglish ». Dans *Enciclopedia del español en los Estados Unidos*, de Humberto (éd.) López Morales, Madrid : Instituto Cervantes, Santillana, 2008, p. 222-243.

—. « Functional adaptation and conceptual convergence in the analysis of language contact in the Spanish of bilingual communities in New York ». Dans *The handbook of Hispanic sociolinguistics*, de Manuel Díaz-Campos, Malden : Blackwell, 2011, p. 504-529.

—. « Las piedras nerudianas se tiran al norte : meditaciones lingüísticas sobre Nueva York ». *Ínsula*, 2003, p. 13-19.

—. « La filología y el unicornio ». Dans *La incidencia del contexto en los discursos*, de Enric Serra. Valencia : Universidad de Valencia, 2007, p. 5-19.

Otheguy, Ricardo, Ana Celia Zentella et David Livert. « Language and dialect contact in Spanish in New York : towards the formation of a speech community ». *Language*, 2007, p. 770-802.

Otheguy, Ricardo et Ana Celia Zentella. « Apuntes preliminares sobre el contacto lingüístico y dialectal en el uso pronominal del español en Nueva York ». Dans *Spanish in contact : policy, social and linguistic enquiries*, de Kim Potowski et Richard Cameron, Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, 2007, p. 275-296.

—. « Debate about the term ‘Spanglish’ at the 22nd conference on Spanish in the United States ». *Kimberly Potowski - Associate professor of linguistics, University of Illinois at Chicago*. Février 2009. www.potowski.org/debate-spanglish (accès le 26 janvier 2012).

—. *Spanish in New York : language contact, dialectal leveling, and structural continuity*. New York : Oxford University Press, 2012.

Otheguy, Ricardo et Naomi Lapidus. « An Adaptive Approach to Noun Gender in NY Contact Spanish ». Dans *A Romance Perspective on Language Knowledge and Use*, édité par (éds.) Rafael Núñez-Cedeño, Luis López et Richard Cameron. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 2003, p. 209 - 229.

—. « Overt nonspecific Ellos in Spanish in New York ». *Spanish in context*, 2005, p. 157-174.

Otheguy, Ricardo et Ofelia García. « Diffusion of lexical innovations in the Spanish of Cuban Americans ». Dans *Research issues and problems in United States Spanish*, édité par Jacob Ornstein-Galicia, George Green et Dennis Bixler-Márquez. El Paso : University of Texas, 1988, p. 203-241.

Otheguy, Ricardo, Ofelia García et Mariela Fernández. « Transferring, switching and modeling in West New York Spanish : an intergenerational study ». Dans *US Spanish :*

the language of Latinos. Volume 79 of international journal of the sociology of language, de Irene Marie Wherritt et Ofelia García, Berlin : Mouton de Gruyter, 1989, p. 41-52.

Palacios Alcaine, Azucena. « Introducción a la lengua y cultura guaraníes ». *De acá para allá : lenguas y culturas amerindias*, 1999, p.106.

—. « El sistema pronominal del español paraguayo : un caso de contacto de lenguas ». Dans *Teoría y práctica del contacto : el español de América en el candelero*, édité par Julio Calvo Pérez. Frankfurt; Madrid : Vervuert; Iberoamericana, 2000, p.123-143.

Penny, Ralph. *Gramática histórica del español*. Barcelona : Ariel, 1993.

Poplack, Shana. « Bilingual competence : Linguistic interference or grammatical integrity? ». Dans *Spanish in the US Setting : Beyond the southwest*, de Elías-Olivares, Rosslyn, VA : National Clearinghouse for Bilingual Education, 1983, 107-129.

—. « Contrasting patterns of code-switching in two communities ». Dans *Aspects of multilingualism, proceedings from the Fourth Nordic Symposium on bilingualism*, de Erling Wande. Stockholm : Almqvist & Wiksell, 1987, p. 51-77.

—. « Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español : toward a typology of code-switching ». *Linguistics 18*, 1980, p.581-618.

Poplack, Shana, David Sankoff et Christopher Miller. « The social correlates and linguistic processes of lexical borrowing and assimilation ». *Linguistics*, 1989, p. 47-104.

Pottier, Bernard. *Théorie et analyse en linguistique*. Paris : Hachette, 1987.

Preston, Julia. « Latino leaders push census, to avoid undercount », *The New York Times*, 22 décembre 2009.

Radio Cooperativa. *Presidente la RAE : El 'spanglish' no es un idioma emergente*. Santiago de Chile, 31 mai 2001.

Ramírez, Arnulfo. *El español de los Estados Unidos, el lenguaje de los hispanos*. Madrid : Ed. Mapfre, 1992.

Real Academia Española. *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*. Sexta reimpression. Madrid : Espasa Calpe, 1979.

—. *Nueva gramática de la lengua española*. Madrid : Espasa Libros, S. L. U., 2009.

—. *Nueva gramática de la lengua española. Manual*. Madrid : Espasa, 2010.

Robert, Jean-Michel. *Besoins langagiers et systèmes intermédiaires stabilisés*. Frankfurt, New York : Peter Lang, 1984.

Samarin William J. « Lingua franca in the world », J.A Fishman (éd), *Readings in the Sociology of Languages*, Paris, The Hague : Mouton, 1979, p. 661-662.

- Sankoff, David et Shana Poplack. « A formal grammar for code-switching ». *Papers in linguistics*, 1981. p. 3-46.
- Santiago, Bill. *Pardon my Spanglish*. Philadelphia : Quireck Books, 2008.
- Sapir, Edward. *Le langage, introduction à l'étude de la parole*. Paris : Payot, 1927.
- Saussure, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Wiesbaden : O. Harrassowitz, 1968.
- Savin, Ada. *Les Chicanos aux États-Unis*. Paris : L'Harmattan, 1998.
- Schlieben-Lange, Brigitte. « L'origine des langues romanes. Un cas de créolisation? », édité par Jürgen M. Meisel. *Langues en contact : pidgins, créoles*. Tübingen : G. Narr, 1977. p. 81-101.
- Schwegler, Armin. « El palenquero ». Dans *América negra : panorámica actual de los estudios lingüísticos sobre variedades hispanas, portuguesas y criollas*, édité par Matthias Perl et Armin Schwegler. Frankfurt, Madrid : Vervuert, Iberoamericana, 1998, p. 220-291.
- Sebba, Mark. *Close encounter between languages*. New York : St. Martin's Press, 1997.
- Selinker, Larry. « Interlanguage ». *IRAL X/3*, 1972
- Silva-Corvalán, Carmen. *Language contact and change. Spanish in Los Angeles*. 2e. New York : Oxford University Press, 1994.
- . *Sociolingüística y pragmática del español*. Washington D.C. : Georgetown University Press, 2001.
- . *Sociolingüística : teoría y análisis*. Madrid : Editorial Alhambra, 1989.
- . « The limits of convergence in language contact ». *Journal of Language Contact*. Thema 2 (2008) : p. 214-224.
- Singleton, David Michael et Lisa Ryan. *Language acquisition : the age factor*. 2e édition. Clevedon (England); Buffalo (N.Y.); Toronto (CA) : Multilingual matters, 2004.
- Stock, Heather. *The age factor in second language acquisition : German-speaking postwar migrants in South Australia*. MA thesis, Monash University , 1979.
- Thomason, Sarah G., et Terrence Kaufman. *Language contact, creolisation and genetic linguistics*. Berkley, CA : University of California Press, 1988.
- Tió, Salvador. « Teoría del espanghlish ». Dans *A fuego lento, cien columnas de humor y una cornisa*, Rio Piedras : University of Puerto Rico, 1954, p. 60-65.
- Todd, Loreto. *Pidgins and Creoles*. 3e édition. Londres : Taylor & Francis e-Library, 2005 (1974).
- Torres, Lourdes. « Mood selection among Puerto Ricans ». *Us Spanish : The language of Latinos, International Journal of the Sociology of Language (special issue)*, 1989, p. 67-77.

- Tullio, Angela di et Rolf Kailuweit. *El español rioplatense : lengua, literatura, expresiones culturales*. Madrid, Frankfurt : Iberoamericana, Vervuert, 2011.
- Valdman, Albert. « La copule dans les parlars français créoles ». *Revue canadienne de linguistique romane*, 1973, p. 93-111.
- Veltman. *Language shift in the United States*. Berlin : Mouton, 1983.
- Vogel, Klaus. *L'interlangue, la langue de l'apprenant*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1995.
- Weber, Élodie. *La syntaxe de l'objet en espagnol : la question de la préposition 'a'*, Limoges : Lambert-Lucas, 2010.
- Weinreich, Uriel. *Languages in contact*. The Hague : Mouton, 1953.
- Whinnom, Keith. « Linguistic hybridization and the 'special case' of pidgins and creoles ». Dans *Pidginization and creolization of languages*, de Dell Hymes, 91-116. Cambridge : Cambridge University Press, 1971.
- Winford, Donald. « Some issues in the study of language contact ». *Journal of language contact* Thema 1 (2007), p. 22-40.
- Zentella, Ana Celia. *Growing up bilingual*. Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1997.
- . « Spanish in New York ». Dans *The multilingual apple : languages in New York City*, de Ofelia García et Joshua A. Fishman, Berlin ; New York : Mouton de Gruyter, 2002, p. 167-202.

Sources électroniques

- Academia Norteamericana de la Lengua Española, 2013. Disponible sur <<http://www.anle.us>>, consulté le 20 septembre 2013.
- Alcaraz, Lalo. « *La Cucaracha Comic Strip* ». *Go Comics*. Disponible sur <<http://www.gocomics.com/lacucaracha/2002/12/01>>, consulté le 22 août 2013.
- Castro, Xosé. « Espanglish en Internet y en la computación/informática ». *El castellano*. 1993. Disponible sur <www.elcastellano.org/spnglis2.html>, consulté le 7 avril 2012.
- Department of Linguistics - University of Toronto, Department of Mathematics - University of Ottawa. *Goldvarb Lion. A multivariate analysis application*. Disponible sur <<http://individual.utoronto.ca/tagliamonte/goldvarb.htm>>, consulté le 13 septembre 2013.
- Fondation Wikimédia, *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Disponible sur <www.fr.wikipedia.org>.
- Fundación Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, *Biblioteca virtual Miguel de Cervantes*. Disponible sur <<http://www.cervantesvirtual.com>>, consulté le 20 septembre 2013.

Guerra Avalos, Angélica. *Surgimiento y características del Spanglish*. Disponible sur <http://www.ub.edu/filhis/culturele/spanglish_surg.html>, consulté le 11 mars 2013.

Mundo Fox Noticias, *Se habla español*, disponible sur <<http://www.mundofox.com/noticias/se-habla-español-522>>, consulté le 20 septembre 2013.

Pew Hispanic Center. *Hispanics of Colombian origin in the United States, 2010*. Disponible sur <http://www.pewhispanic.org/files/2012/10/Colombian_Factsheet.pdf>, consulté le 13 juillet 2013.

— . *Between Two Worlds : How Young Latinos Come of Age in America*, 11 décembre 2009. Disponible sur <<http://www.pewhispanic.org/2009/12/11/between-two-worlds-how-young-latinos-come-of-age-in-america/>>, consulté le 21 août 2013.

— . *Hispanics Account for More than Half of Nation's Growth in Past Decade*, rédigé par Passel, Jeffrey, D'Vera Cohn et Mark Hugo Lopez. 24 mars 2011. Disponible sur <<http://www.pewhispanic.org/2011/03/24/hispanics-account-for-more-than-half-of-nations-growth-in-past-decade/>>, consulté le 21 août 2013.

— . *When Labels Don't Fit : Hispanics and Their Views of Identity*, rédigé par Taylor, Paul, Mark Hugo Lopez, Jessica Martínez et Gabriel Velasco. 4 avril 2012. Disponible sur <<http://www.pewhispanic.org/files/2012/04/PHC-Hispanic-Identity.pdf>>, consulté le 22 août 2013.

— . *Statistical Portrait of Hispanics in the United States, 2011*, rédigé par Motel, Seth et Eileen Patten. 15 février 2013. Disponible sur <<http://www.pewhispanic.org/2013/02/15/statistical-portrait-of-hispanics-in-the-united-states-2011/>>, consulté le 21 août 2013.

Real Academia Española, *Corpus diacrónico del español (CORDE)*. Disponible sur <<http://www.rae.es>>.

— . *Corpus de referencia del español actual (CREA)*. Disponible sur <<http://www.rae.es>>.

Santana, Caridad. « Entrevista a Víctor García de la Concha, director de la Real Academia Española », dans *Don Quijote - Blog Spanish Teaching*. Disponible sur <www.spanish-teaching.com/2006/12/entrevista-a-victor-garcia-de-la-concha-director-de-la-real-academia-espanola>, consulté le 25 janvier 2012.

U.S. Census Bureau. « Language Use in the United States 2007 ». *United States Census Bureau*. Disponible sur <<http://www.census.gov/hhes/socdemo/language/data/acs/ACS-12.pdf>>, consulté le 31 mai 2013.

— . « The Hispanic Population : 2010. Census briefs ». *United States Census Bureau*. Disponible sur <<http://www.census.gov/prod/cen2010/briefs/c2010br-04.pdf>>, consulté le 31 mai 2013.

Index

Index des mots clés

A

Actualisant (mode), 348
Adaptation, 26, 29, 30, 33, 48, 72, 73, 74, 87, 98,
100, 102, 105, 113, 116, 125, 126, 127, 129, 131,
167, 219, 238, 242, 243, 320, 330, 331, 346, 364,
377, 386, 387
Agentivité, 114, 115, 116, 198, 203, 223, 227, 236

C

Calque, 31, 55, 61, 63, 113, 135, 162, 168, 188, 196,
219, 223, 228, 229, 230, 238, 340, 342, 345, 358,
359, 360, 361
Changement de code, 17, 21, 29, 32, 33, 44, 45, 51,
52, 53, 54, 90, 115, 124, 326, 327, 328, 331, 379,
382
Chicano, 14, 28, 30, 372, 381
Chréode, 218, 219
Cocoliche, 100, 355, 356, 357, 362, 363, 365
Complexification, 104
Construction absolue (d'un verbe transitif), 99, 179,
206, 232, 234, 303, 346
Continuum, 43, 44, 45, 78, 100, 101, 112, 348, 356,
357
Convergence, 37, 97, 98, 208, 237, 242, 362, 365
Créole, 95, 96, 97, 98, 101, 102, 104, 105, 106, 108,
111, 115, 355
Créolisation, 94, 97, 98, 103, 104, 105, 106, 112

D

Diastème, 218
Don Quichotte (traduction), 9, 15, 30, 380

E

Emploi absolu (d'un verbe transitif), 65, 178, 189,
194, 204, 224, 225, 234, 235

Emprunt, 9, 57, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119,
125, 126
Expansion, 57, 58, 59, 61, 63, 68, 69, 87, 88, 97, 98,
104, 188, 207, 210, 231, 234
Extension, 31, 33, 57, 60, 61, 63, 65, 66, 80, 81, 97,
99, 104, 113, 118, 124, 135, 136, 137, 138, 141,
142, 143, 147, 150, 151, 152, 155, 156, 157, 160,
161, 162, 168, 174, 178, 183, 188, 189, 190, 195,
200, 205, 206, 218, 229, 245, 308, 333, 334, 336,
340, 346, 355, 358, 359, 360, 362, 364, 365, 387

F

Factivisation (d'un verbe intransitif), 206, 243

G

Gène/site, 145, 171, 173, 177, 178, 181, 184, 186,
187, 190, 194, 198, 203, 204, 205, 213, 220, 221,
223, 232, 234, 235
Gradient de stabilité, 114, 115
Guarani, 355, 359, 360, 361, 362
Guarañol, 355, 359, 360, 362, 363, 365

I

Inactualisant (mode), 348, 352
Interférence, 14, 48, 54, 55, 102, 113, 114, 362
Interlangue, 18, 22, 95, 96, 101, 102, 103, 106, 107,
108, 109, 110, 111, 112, 115, 249, 280, 283, 355,
357
Interlangue fossilisée, 110, 283
Systèmes approximatifs, 107, 110

J

Jopara, 359, 365

L

Langue cible, 48, 59, 64, 96, 100, 101, 102, 103, 107, 108, 110, 111, 208, 231, 245, 336, 357
 Langue dominante, 44, 82, 96, 98, 99, 105, 108, 114, 115, 117, 118, 124, 373
 Langue naturelle, 107, 108
 Langue réceptrice, 63, 114, 115, 125, 135, 355, 362, 377
 Langue récessive, 117, 246, 247, 373
 Langue source, 114, 115, 135, 136, 155, 336, 357
 Langue véhiculaire, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 356, 357

M

Media Lengua, 99, 115
Melting pot, 253, 373, 385

N

Newyoricain, 14, 16, 22, 36, 86, 250

O

Objet interne (d'un verbe transitif), 179, 224

P

Pachuco, 14, 16
 Pidgin, 79, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 108, 112, 115, 355
 Pidginisation, 94, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 112, 283
 Réduction, 74, 78, 81, 85, 86, 87, 97, 98, 99, 100, 101, 102
Pocho, 14, 19, 376, 377
 Poste fonctionnel, 145, 171, 173, 177, 178, 184, 185, 186, 199, 200, 220, 225, 245, 387
 Poste sémantique, 140, 145, 172, 174, 177, 178, 182, 192, 193, 194, 198, 199, 200, 220, 229, 245, 386
Prepidgin continuum, 100, 112

Q

Quasi nominal (mode), 79, 216, 217

S

Signifiant/signifié, 9, 10, 61, 81, 124, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 140, 141, 142, 144, 146, 147, 149, 150, 153, 154, 155, 156, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 179, 181, 182, 185, 189, 190, 194, 196, 200, 203, 205, 207, 216, 218, 220, 231, 236, 238, 241, 242, 243, 245, 249, 293, 300, 301, 302, 306, 313, 333, 334, 336, 338, 342, 348, 376, 386
 Compétence du locuteur, 133
 Niveau du langage, 133
 Unicité du signe, 10
 Variation diachronique, 132
 Simplification, 37, 41, 49, 61, 70, 71, 72, 73, 74, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 93, 98, 99, 100, 101, 102, 105, 111, 112, 117, 214, 241, 247, 283, 320, 335, 341, 347, 349, 363, 364
Spic, 372
 Systématicité, 19, 100, 108, 112

T

Transcendant (aspect), 79, 348, 353

V

Variabilité, 10, 46, 108, 109, 189, 343, 345, 346, 362, 363, 386, 388
 Verbe intransitif, 173, 183, 186, 189
 Verbe réversible, 173, 174, 185, 187, 188, 246, 315
 Verbe symétrique, 173
 Verbe transitif, 65, 173, 178, 185, 187, 189, 224, 234
 Vernaculaire, 36, 37, 101, 104, 388

W

Wetback, 372

Index des tableaux

Tableau 1 - Classement intergénérationnel des locuteurs selon les auteurs	50
Tableau 2 - Points d'alternance syntaxique d'après le tableau de S. Poplack	54
Tableau 3 - Résultats de l'évaluation de la simplification verbale, groupe 1 (C. Silva-Corvalán)	76
Tableau 4 - Résultats de l'évaluation de la simplification verbale, groupe 2 (C. Silva-Corvalán)	77
Tableau 5 - Résultats de l'évaluation de la simplification verbale, groupe 3 (C. Silva-Corvalán)	78
Tableau 6 - Étapes de simplification verbale (C. Silva-Corvalán)	79
Tableau 7 - Résultats de l'évaluation de la simplification verbale à New York (A.C. Zentella)	83
Tableau 8 - Types de transfert selon la classification de D. Winford	116
Tableau 9 - Questionnaire sur le profil sociolinguistique des locuteurs	257
Tableau 10 - Questionnaire sur la capacité référentielle des mots	260
Tableau 11 - Questionnaire sur la capacité référentielle des mots : résultat global sur 60 participants ...	262
Tableau 12 - Variations sémantiques : résultat global	264
Tableau 13 - Locuteurs selon le pays d'origine	265
Tableau 14 - Variations sémantiques Miami / New York	265
Tableau 15 - Locuteurs selon l'âge d'arrivée aux États-Unis	267
Tableau 16 - Variations sémantiques selon l'âge d'arrivée aux États-Unis	269
Tableau 17 - Locuteurs selon leur durée de résidence aux États-Unis	270
Tableau 18 - Variations sémantiques selon la durée de résidence aux États-Unis	272
Tableau 19 - Immigrés récents et immigrants établis	273
Tableau 20 - Variations sémantiques chez les immigrants récents et les immigrants établis	274
Tableau 21 - Classe sociale	275
Tableau 22 - Variations sémantiques selon l'appartenance sociale	275
Tableau 23 - Niveau d'études	277
Tableau 24 - Scolarisation aux États-Unis	277
Tableau 25 - Variations selon le lieu d'études	277
Tableau 26 - Niveau d'anglais G1	279
Tableau 27 - Niveau d'anglais G2	279
Tableau 28 - Variations selon le niveau d'anglais chez la première génération	280
Tableau 29 - Deux groupes générationnels	282
Tableau 30 - Âge d'arrivée sur le territoire G1	283
Tableau 31 - Niveau d'anglais G1	283
Tableau 32 - Choix idiomatique selon le contexte G1	284
Tableau 33 - Utilisation de l'espagnol selon le contexte G1	284
Tableau 34 - Composition G2	285
Tableau 35 - Niveau de compétences en espagnol G2	285
Tableau 36 - Utilisation de l'espagnol selon l'activité	285
Tableau 37 - Choix idiomatique selon le contexte	286

Index

Tableau 38 - Première langue	286
Tableau 39 - Meilleures compétences idiomatiques	286
Tableau 40 - Préférence idiomatique	286
Tableau 41 - Variations sémantiques selon le groupe générationnel	287
Tableau 42 - Niveau d'études des Colombiens	289
Tableau 43 - Niveau d'anglais chez les Colombiens	289
Tableau 44 - Âge des Colombiens	289
Tableau 45 - Variations sémantiques chez les Colombiens	290
Tableau 46 - Variations sémantiques G1, G2 et Colombiens	292
Tableau 47 - Variations sémantiques G1 - G2 - Colombiens.....	292
Tableau 48 - Taux de sélection des phrases standards chez le groupe colombien, G1 et G2.....	319

Index des graphiques

Graphique 1 - <i>Asignación</i> : taux de sélection au sein des phrases	295
Graphique 2 - <i>Asignación</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes.....	295
Graphique 3 - <i>Dirección</i> : taux de sélection au sein des phrases	296
Graphique 4 - <i>Dirección</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes.....	296
Graphique 5 - <i>Pariente</i> : taux de sélection au sein des phrases.....	297
Graphique 6 - <i>Pariente</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes.....	297
Graphique 7 - <i>Reflexión</i> : taux de sélection au sein des phrases	299
Graphique 8 - <i>Reflexión</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes	299
Graphique 9 - <i>Residente</i> : taux de sélection au sein des phrases.....	300
Graphique 10 - <i>Residente</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes	300
Graphique 11- <i>Vegetal</i> : taux de sélection au sein des phrases	301
Graphique 12 - <i>Vegetal</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes	301
Graphique 13 - <i>Completo</i> : taux de sélection au sein des phrases	302
Graphique 14 - <i>Completo</i> : taux de sélection au sein des groupes	302
Graphique 15 - <i>Mayor</i> : taux de sélection au sein des phrases.....	304
Graphique 16 - <i>Mayor</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes	304
Graphique 17 - <i>Cuidar</i> : taux de sélection au sein des phrases	305
Graphique 18 - <i>Cuidar</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes	305
Graphique 19 - <i>Introducir</i> : taux de sélection au sein des phrases	306
Graphique 20 - <i>Introducir</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes	306
Graphique 21- <i>Aplicar</i> : taux de sélection au sein des phrases	308
Graphique 22 - <i>Aplicar</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes.....	308
Graphique 23 - <i>Preservar</i> : taux de sélection au sein des phrases	309
Graphique 24 - <i>Preservar</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes.....	309
Graphique 25 - <i>Recolectar</i> : taux de sélection au sein des phrases	310

Index

Graphique 26 - <i>Recolectar</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes	310
Graphique 27 - <i>Saber</i> : taux de sélection au sein des phrases	311
Graphique 28 - <i>Saber</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes	311
Graphique 29 - <i>Atender</i> : taux de sélection au sein des phrases	313
Graphique 30 - <i>Atender</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes	313
Graphique 31 - <i>Crecer</i> : taux de sélection au sein des phrases	314
Graphique 32 - <i>Crecer</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes	314
Graphique 33 - <i>Enamorarse</i> : taux de sélection au sein des phrases	315
Graphique 34 - <i>Enamorarse</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes	315
Graphique 35 - <i>Hablar / teléfono</i> : taux de sélection au sein des phrases	316
Graphique 36 - <i>Hablar/ teléfono</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes	316
Graphique 37 - <i>Esperar</i> : taux de sélection au sein des phrases	317
Graphique 38 - <i>Esperar</i> : taux de sélection des phrases au sein des groupes	317
Graphique 39 - Moyennes de sélection des phrases standards chez le groupe colombien, G1 et G2	320

Index des illustrations

Image 1 - Distribution de la population d'origine hispanique par État.....	250
Image 2 - Pourcentage de la population hispanique par comté, 2010	251
Image 3 - Répartition des hispaniques dans la population américaine, 2010.....	251
Image 4- Évolution de la population hispanique par comté 1980-2006.....	252
Image 5 - Population hispanique en millions.....	252
Image 6- Taux de maintien de l'espagnol selon le pays d'origine	253
Image 7- Usage d'une autre langue que l'anglais au foyer chez les personnes d'origine hispanique.....	255
BD 1 - Lalo Alcaraz, 1 décembre 2002	375

Table des matières

Remerciements	3
Sommaire	7
Introduction	9
Première partie - <i>État de la question</i>	11
Chapitre 1 - <i>Spanglish</i> : une définition et une appellation problématiques	13
Chapitre 2 - Une approche externe	25
Chapitre 3 - Une approche interactive	35
I. Méthode	35
A. Oral/écrit	35
B. La notion de <i>continuum</i>	43
C. Recherches intergénérationnelles	45
II. Résultats	51
A. Une question d'identité culturelle et linguistique	51
B. Une question de contact linguistique	55
C. Une question de simplification.....	71
D. Récapitulatif.....	86
III. Limites	90
Chapitre 4 - Le <i>spanglish</i> : pidgin, créole ou interlangue ?	95
I. Les pidgins et les créoles	95
A. Définitions.....	95
Deuxième partie - <i>Description du système</i>	121
Chapitre 1 - Une approche analytique	123
I. Les transferts lexicaux	125
A. Le cas des emprunts lexicaux : quelques remarques sur leur adaptation grammaticale.....	125
B. Du discours à la langue : postulats et principes méthodologiques.....	132
C. Les extensions sémantiques	135
1. Les substantifs.....	137
Asignación	137
Dirección.....	142
Reflexión.....	147
Parientes.....	151
Residente.....	154
Vegetales.....	158

Table des matières

2. Les adjectifs.....	161
Completo, a	162
Mayor	168
3. Les verbes.....	171
Aplicar.....	174
Atender.....	179
Crecer	183
Cuidar.....	188
Introducir.....	195
Saber.....	201
II. Les transferts grammaticaux.....	206
A. Le transfert prépositionnel.....	218
Enamorarse de/con	219
Hablar por/en el teléfono.....	223
Llegar en/por	228
Esperar ø /por	230
Buscar ø/por	234
Para atrás (llamar, pelear, traer, ir...)	237
III. Synthèse	242
Chapitre 2 - Une approche variationnelle.....	249
I. Recherche sur le terrain	250
A. Quelques remarques préliminaires	250
B. Enquête sur la capacité référentielle des mots.....	256
C. Les résultats	262
1. L'origine.....	265
2. L'âge d'arrivée aux États-Unis	267
3. Années de séjour aux États-Unis.....	270
4. Immigrés récents et immigrants établis	273
5. L'appartenance sociale	275
6. La scolarisation	276
7. Le niveau d'anglais	279
8. Deux groupes générationnels	281
Groupe 1	282
Groupe 2.....	284
9. Les Colombiens.....	289
10. Les mots	294
Asignación.....	295

Table des matières

Dirección.....	296
Parientes.....	297
Reflexión.....	298
Residente.....	299
Vegetal.....	301
Completo.....	302
Mayor.....	303
Cuidar.....	305
Introducir.....	306
Aplicar.....	308
Preservar.....	309
Recolectar.....	310
Saber.....	311
Atender.....	312
Crecer.....	314
Enamorarse con/de.....	315
Hablar por/en el teléfono.....	316
Esperar por.....	317
D. Le corpus oral.....	321
1. Metodologie de constitution du corpus.....	321
2. Les résultats.....	325
Le changement de code.....	326
Les variations lexicales.....	329
Les néologismes.....	330
Les variations sémantiques.....	331
Les nouvelles locutions.....	338
Les particularités grammaticales.....	340
Les pronoms d'objet direct et indirect.....	343
Les variations prépositionnelles.....	344
L'emploi (ou l'absence) de l'article.....	346
La variation dans l'emploi des formes verbales.....	347
Les formes du discours narratif au passé.....	348
Les formes du discours hypothétique.....	351
Chapitre 3 - L'espagnol en contact : le cas du <i>guarañol</i>, du <i>cocoliche</i> et du <i>spanglish</i>.....	355
I. Le cocoliche.....	356
II. Le guarañol.....	359

III. L'espagnol en contact.....	362
Troisième partie - Aspects socioculturels	367
Chapitre 1 - Images et représentations socioculturelles autour de la question du <i>spanglish</i>	369
I. Le <i>spanglish</i> dans la problématique socio-identitaire des <i>Hispaniques</i> états-uniens	370
II. Le <i>spanglish</i> dans la littérature hispano-américaine.....	376
Conclusion.....	385
Annexes	389
Table des annexes	391
Annexe I - Profil sociolinguistique des participants	393
Annexe II - Transcriptions des entretiens	401
MV.F.G1.61.MIA - 25-08-2012.....	403
RM.M.G1.29.MIA/JM.F.G1.28.MIA - 27-08-2012	409
RN.M.G1.29.MIA - 28-08-2012	415
NL.F.G1.26.MIA - 29-08-2012.....	421
AO.F.G2.36.MIA - 30-08-2013	425
DE.M.G2.29.MIA - 31-08-2012	433
IS.M.G2.16.NY - 06-09-2012	443
GM.M.G2.17.NY - 06-09-2012	449
NS.F.G2.15.NY - 08-09-2012	453
VC.F.G2.19.NY - 08-09-2012	459
CA.F.G2.19.NY - 12-09-2012	469
KA.M.G2.21.NY - 13-09-2012.....	475
RC.F.G1.53.NY - 14-09-2013.....	481
Bibliographie.....	485
Œuvres littéraires.....	485
Dictionnaires	485
Bibliographie générale	486
Sources électroniques.....	495
Index	497
Index des mots clés	497
Index des tableaux.....	499
Index des graphiques.....	500
Index des illustrations.....	501
Table des matières	503

Les situations de contact de populations impliquent des dynamiques sociales, culturelles et linguistiques, dont les protagonistes ne sortent pas indemnes. C'est le cas des *Hispaniques* aux États-Unis, dont le contact avec la culture états-unienne a favorisé l'apparition d'une culture mixte et d'un phénomène linguistique connu sous le nom de *spanglish*. Le *spanglish* évoque tour à tour des questions linguistiques, culturelles, sociales et politiques, et l'objectif de ce travail est d'élucider ses implications dans le domaine de la linguistique. Ainsi, cette étude s'intéresse aux transferts de l'anglais dans l'espagnol états-unien et à la manière dont ces variations répondent aux paramètres du système. L'analyse menée dans ce travail s'inscrit dans la suite des études linguistiques qui se sont intéressés à l'unicité du signe. Elle part ainsi du principe que les variations survenues dans l'espagnol états-unien sont significatives ; leur apparition dévoile des dynamiques inhérentes au système et remet en question le caractère immuable des facteurs culturels et linguistiques qui définissent la civilisation hispanique.

Mots-clés : Spanglish, espagnol des États-Unis, Hispaniques, linguistique du signifiant, linguistique variationnelle.

Spanglish. Linguistic variations in United States Spanish

Situations of population contact imply social, cultural and linguistic dynamics from which the protagonists never remain unscathed. This is the case of Hispanics in the United States, whose contact with the US culture favored the development of a mixed culture and a linguistic phenomenon known as Spanglish. Spanglish evokes concurrently linguistic, social, cultural and political questions and the purpose of the present work is to elucidate its implications in linguistics. This study focuses on transfers from English into United States Spanish, and on how these variations obey the system's parameters. The present analysis is the latest in a series of linguistic studies focused on the oneness of the sign. It is based on the principle that variations that appeared in United States Spanish are significant ; their emergence reveals the system's inherent dynamics and challenges the immutable nature of the cultural and linguistic factors that define the Hispanic civilization.

Key words : Spanglish, United States Spanish, Hispanics, contact linguistics, signifier's linguistics.

Discipline : Linguistique Hispanique

ÉCOLE DOCTORALE IV
Civilisations, cultures, littératures et sociétés
Bureau D414
28, rue Serpente
75006 PARIS